



HAL
open science

Territorialisation de l'espace public : une approche polanyienne appliquée au cas de l'Auvergne

Alain Bussière

► **To cite this version:**

Alain Bussière. Territorialisation de l'espace public : une approche polanyienne appliquée au cas de l'Auvergne. Sciences de l'information et de la communication. Université Clermont Auvergne [2017-2020], 2017. Français. NNT : 2017CLFAL001 . tel-01702674

HAL Id: tel-01702674

<https://theses.hal.science/tel-01702674v1>

Submitted on 9 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université Clermont Auvergne

École doctorale de Lettres Langues Sciences Humaines et Sociales

UFR Langues Appliquées Commerce et Communication

Laboratoire communication et solidarité

**Territorialisation de l'espace public :
une approche polanyienne appliquée au
cas de l'Auvergne (ANNEXES)**

Bussière Alain

Sciences de l'Information et de la Communication

Directeur de thèse : Professeur **Éric Dacheux**

Soutenue publiquement le 11 janvier 2017

Membres du jury :

Éric Agbessi, Maître de conférences H.D.R, Université Clermont Auvergne

Loïc Blondiaux, Professeur, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne

Jean-Louis Laville, Professeur, CNAM (**Rapporteur**)

Arnaud Mercier, Professeur, I.F.P., Université de Paris II Panthéon-Assas (**Rapporteur**)

Dominique Wolton, Directeur de recherche, CNRS

Table des Annexes

Table des Annexes	2
Annexe 1 : Questionnaire	3
Annexe 2 : Transcription des entretiens collectifs.....	5
Focus groupe 1, du 17 avril 2013	6
Focus groupe 2, du 18 novembre 2013	44
Focus groupe 3, du 12 février 2014.....	85
Focus groupe 4, du 14 février 2014.....	117
Focus Groupe 5, du 2 avril 2014	152
Focus Groupe 6, du 9 avril 2014	192
Focus groupe 7, du 16 avril 2014	219
Annexe 3 : Traitement statistique du questionnaire	256
Ensemble des étudiants	257
Profil auvergnats.....	266
Profil non auvergnats.....	270
Profil femmes	273
Profil hommes	279
Annexe 4 : Résultats pour le sous-groupe des étudiants d'info-com2	285
Annexe 5 : Transcriptions des entretiens individuels.....	295
Entretien avec Acteur 1	296
Entretien avec Acteur 2	305
Entretien avec Acteur 3	320
Entretien avec Acteur 4	338
Entretien avec Acteur 5	358
Entretien avec Acteur 6	365
Entretien avec Acteur 7	374
Entretien avec Acteur 8	393
Entretien avec Acteur 9	405
Entretien avec Acteur 10	415
Entretien avec Acteur 11	434
Entretien avec Acteur 12	447
Entretien avec Acteur 13	466
Entretien avec Acteur 14	477
Annexe 6 : Charte de la concertation de la Région Auvergne.....	490

Annexe 1 : Questionnaire

- 1) Age : ans
- 2) Sexe (entourez) : H F
- 3) Indiquez le code postal correspondant au lieu d'habitation de vos parents (ou le pays si c'est à l'étranger)

- 4) Dans la liste ci-dessous, classez par ordre croissant vos principales sources d'information sur la vie publique. *Notez 1 pour la principale source, 2 pour la 2^{ème} etc. :*

- Relations amicales ou familiales →
- La presse écrite régionale ou locale →
- La presse écrite nationale ou internationale →
- Les radios locales →
- Les radios nationales →
- Les télévisions nationales →
- Les télévisions locales ou régionales →
- La presse en ligne sur internet →
- Autres sites internet →
- Réseaux sociaux sur internet →

- 5) Choisissez dans la liste ci-dessous le qualificatif qui décrit le mieux votre identité : français, européen, citoyen du monde, auvergnat (ou autre région), nom d'un département (précisez), habitant d'une ville (précisez), autre (précisez). Vous avez ici le choix entre seulement 2 identités classées par ordre de préférence :

Identité 1 :

Identité 2 :

6) Indiquez un mot qui, pour vous, caractériserait le mieux la Région Auvergne :

7) Indiquez 1 mot clef qui, pour vous caractériserait le mieux l'activité économique :

8) En matière d'interventions politiques sur l'activité économique, identifiez parmi les échelles territoriales ci-dessous les deux niveaux vous apparaissant comme les plus pertinents. **Cochez deux cases seulement.**

Monde	Europe	France	Région	Département	Ville ou agglomération
<input type="checkbox"/>					

9) En tant que citoyens vous êtes amenés à voter à différentes élections, pour élire vos parlementaires européens (choix A), le Président de la République et vos députés (choix B), vos conseillers régionaux (choix C), vos conseillers départementaux (les conseillers généraux) (choix D) et enfin les conseillers municipaux (choix E). En supposant que vous n'ayez la possibilité que de voter à trois reprises, à quelles élections participeriez-vous ? Nous précisons que les élections présidentielles et législatives comptent pour une.

Entourez vos trois choix (trois choix seulement)

A B C D E

Nous vous remercions d'avoir bien voulu répondre à ce questionnaire qui a, de par son mode d'instruction, un caractère anonyme.

Annexe 2 : Transcription des entretiens collectifs

Le choix a été fait de proposer une transcription des entretiens la plus fidèle possible aux formes de leur expression à l'oral. La lecture peut de ce fait être parfois inconfortable. Les défauts de syntaxe peuvent parfois également laisser ouvertes des possibilités d'interprétation différentes.

Les propos de l'animateur (AB) apparaissent en italique.

Focus groupe 1, du 17 avril 2013

AB : *Donc, focus groupe du 17 avril. C'est parti. Bon, vous oubliez tous les supports techniques.*

Alors, peut-être le plus simple dans un premier temps, simplement pour engager la conversation, est que vous vous présentiez rapidement, les uns et les autres, librement, comme vous le souhaitez, comme vous avez envie de le faire, en quelques mots. Allez-y.

Alexis : Bein, je m'appelle Alexis. Je suis en L2 d'info-com. J'ai 20 ans et je me dirige vers une L3 communication et solidarité.

AB : D'accord, géographiquement, vous êtes d'où, vous ?

Alexis : Moi, j'habite à Riom, enfin, j'ai une chambre d'étudiant à Clermont. Sinon je suis originaire de Riom qui est juste à côté.

AB : D'accord, donc, vous avez toujours vécu à Riom, c'est votre...

Alexis : J'ai toujours vécu à Clermont et à Riom, en Auvergne.

AB : D'accord, d'accord. Mademoiselle ?

Mylène : Moi, je m'appelle Mylène. Je suis dans la même situation au niveau des études. J'ai 19 ans, et j'ai un appartement à Clermont Ferrand. Mais par contre, j'habite... comment expliquer ? J'habite dans la campagne, entre Brioude et le Puy-en-Velay. Je ne sais pas si vous voyez à peu près ? Ça s'appelle Chilhac.

AB : Entre Brioude et le Puy-en-Velay, il y a quand même une bonne distance,

Mylène : Oui, c'est vrai. J'habite à 20 minutes de Brioude. C'est un petit village qui s'appelle Chilhac et il y a deux cent habitants. Voilà.

AB : D'accord, vous êtes altiligérienne, c'est ça ?

Mylène : Oui, c'est ça.

AB : Monsieur ?

Brian : Moi je suis Brian. Donc, je suis également à L2 d'info-com. Je voudrais m'orienter comme Alexandre, en L3 com., économie solidaire. Après, je voudrais aller vers la banque. Et sinon, j'habite Issoire. C'est pas très loin.

AB : D'accord, mais vous y habitez ponctuellement ? Vous y avez toujours habité ?

Brian : Disons que l'été dernier, je suis partie habiter en Charente, à Angoulême, sinon, c'est tout.

AB : D'accord, et vous êtes originaire de ?

Brian : Et je suis originaire d'Issoire.

AB : *D'accord, ok, très bien. Alors peut-être le premier thème, j'allais dire ma première curiosité, serait de vous demander comment en tant que citoyens ou citoyennes, vous vous tenez informés de la vie publique ? C'est pas une question piège. C'est juste comment vous faites pour vous tenir au courant de ce qui se passe dans la vie publique.*

Alexis : Alors personnellement moi d'abord, régulièrement, je vais sur internet, sur des sites d'informations. Maintenant, je me laisse aller à la facilité avec Google actualités qui donne un peu un aperçu de ce qui se passe au niveau mondial. Après, je suis abonné à une revue, Politis ; qui s'appelle Politis, qui me donne, toutes les semaines un panel assez...

AB : En ligne ou sur papier ? *Politis*.

Alexis : Sur papier.

AB : Papier. Je ne sais pas si Politis a une version en ligne.

Alexis : Ils ont un site en ligne. J'ai pas encore la (...). Je pense qu'ils complètent un petit peu leur version papier sur le site. Après, en discutant avec les gens, des fois, on apprend aussi des nouvelles choses qui sont peut-être un petit peu moins médiatisées, ou quand il y a un sujet sur lequel, en particulier, qui n'est pas dans l'immédiat, sur lequel j'ai envie de me documenter sur l'actualité. Je vais chercher de moi-même par internet, chez moi.

AB : Donc internet, vous nous dites, un peu au hasard ? Vous avez des sites privilégiés ? Enfin. Comment vous faites ?

Alexis : J'ai des habitudes, après ça veut pas dire que j'essaie pas de les changer mais, les sites évoluent aussi. En ce moment, je vais depuis un mois ou deux, sur Rue 89, régulièrement, et puis après, ça dépend. Ça dépend des semaines. Des fois, je vais voir sur Slate, ou sur, quand on tape juste sur Google, sur le site qui vient, sur des sites de grands journaux, ça peut être Le Monde, ça peut être le Figaro, ça peut être n'importe quoi.

AB : D'accord, mais à partir du moteur de recherches.

Alexis : À partir du moteur de recherches.

AB : D'accord, bon, on approfondira si vous le souhaitez après, et un abonnement à une revue, d'accord. L'un ou l'autre, peu importe.

Brian : Pour ma part, c'est plus traditionnel, vu que la fac nous fournit déjà La Montagne gratuitement tous les matins. Donc, on a déjà cet avantage de lire le journal, en tous cas, tous les matins. Après, je suis plus la télévision ainsi que le journal télévisé plutôt que, je ne vais pas trop sur l'internet regarder les infos à part bien sûr si j'apprends une nouvelle à l'instant.

Bon là je n'ai pas d'autre choix que, avec mon portable et d'aller sur internet pour aller plus vite. Sinon, oui, c'est beaucoup le journal et la télévision, et la radio, bien sûr, vu que je roule en voiture. Pour la radio, c'est un peu...

AB : Alors dites-moi donc, le journal quotidien, vous avez parlé de La Montagne. Télévision, c'est quoi ?

Brian : Le journal de TF1 surtout.

AB : Oui.

Brian : Après, il m'arrive de zapper.

AB : Régulièrement ?

Brian : Oui assez régulièrement, enfin que c'est sûr qu'il m'arrive de zapper quand le sujet ne m'intéresse pas trop, donc je suis amené à voir plus le journal télévisé, mais principalement sur TF1.

AB : D'accord, et, bon, au niveau radio ?

Brian : Au niveau radio, c'est un peu plus délicat, j'écoute un peu ce qui vient, j'ai pas vraiment de radio attitrée pour les informations et oui, voilà ce qui passe.

AB : Vous rebondissez. Donc, vous n'avez pas une stratégie, j'allais dire clairement définie, par rapport à l'information. La radio, c'est peut-être pas pour l'information ? Si, essentiellement ? Si, quand même ?

Brian : Non, pas essentiellement, surtout pour la musique.

AB : La musique d'accord, donc vous y allez en fonction de la musique, d'accord.

Brian : Si je tombe sur de l'information, je vais l'écouter bien sûr.

AB : D'accord. Ok.

Mylène : Bein moi, au niveau local, je suis beaucoup sur La Montagne, tous les matins à l'université. Après, vu que je ne vis pas du tout ici, je sais que chez mes parents, ils ont La Montagne, et du coup je m'informe un peu plus du côté de la Haute-Loire, avec La Montagne vers chez moi. Après, pareil, je vais sur internet, sur des sites comme Le Monde ou Figaro, des sites d'informations, comme ça. Après aussi, je cherche beaucoup dans les moteurs de recherche les informations qui m'ont intéressée, pour avoir plus d'informations. Ensuite, bein, pareil la radio, quand je tombe sur les informations, voilà j'écoute les informations.

AB : Vous tombez sur l'information, par hasard. Ce n'est pas ce que vous cherchez, d'accord.

Mylène : Et après, j'achète des revues de temps en temps. Après, spécifiquement, non. Enfin c'est surtout sur les informations qui m'intéressent en fait. J'achète beaucoup Stratégie, mais ça, c'est pas. Il y a des informations mais c'est plus au niveau des medias, donc, voilà.

AB : D'accord, sur La Montagne, alors, vous nous avez dit, comme votre camarade, que vous

lisiez La Montagne que vous trouvez ici à l'université ; alors, vous avez évoqué, est-ce que vous pourriez préciser ce point ? « Quand je suis chez mes parents, je lis », alors vous lisez chez vos parents parce que vous n'avez pas La Montagne ou est-ce que vous cherchez des choses particulières ?

Mylène: Bein, en fait j'essaie de rester quand même informée sur les choses qui se passent autour de chez moi, pour pas être trop déconnectée. Après, je sais qu'il y a mes grands-parents qui sont abonnés à la Ruche, en fait, et du coup, j'ai La Ruche et La Montagne, ça dépend des fois, mais en général, oui, j'essaie d'être bien informée pour savoir ce qui se passe.

AB : Et votre stratégie pour être bien informée comme vous dites de ce qui se passe autour de...

Mylène : J'essaie de lire à peu près... je sais que mes grands-parents, du coup, ils gardent les journaux, et qu'en fait, je vais lire à peu près tous les jours, les, pour, enfin, que les informations qui me paraissent pertinentes.

AB : Donc, concrètement, quand vous rentrez le weekend, vous rebalavez la page. Alors, la page quoi ? Quand vous dites localement, c'est quoi pour vous, c'est... ?

Mylène : Bein, en fait, le truc c'est que, La Ruche et La Montagne, en fait, ils sont, ils prennent les informations locales. Je cherche pas, je ne regarde pas, comment dire, les pages internationales, enfin, même les pages nationales. Sur le journal, je cherche vraiment que les trucs locaux.

AB : Et locaux, c'est quoi pour vous ?

Mylène : Locaux, pour moi, c'est dans le département, en fait.

AB : D'accord, c'est plutôt la page Haute-Loire qui vous intéresse ou au contraire...

Mylène : Oui, département, région, en fait.

AB : D'accord.

Mylène : Je ne sélectionne pas vraiment.

AB : Et plus finement, également, les rubriques par communes ? Ou... ça vous intéresse, ça aussi ?

Mylène : Oui, oui.

AB : Oui ?

Mylène : Oui, oui, à peu près (...) mais, c'est vrai que des fois, je n'ai pas trop le temps, mais, ou...

AB : D'accord, plutôt ces pages-là et puis...

Mylène: Oui, voilà.

AB : Vous ne parcourez pas vraiment les pages d'informations nationales, ou...

Mylène : Pas à ces moments-là. Je privilégie plus le national au niveau de l'internet.

AB : D'accord, donc, information nationale, plutôt internet, information locale, mais de votre périmètre proche, sur La Montagne que vous récupérez chez vos parents, d'accord. Alors, vous avez évoqué tout à l'heure, également le fait que vous aviez de l'information également par des amis. Je ne sais pas si vous êtes tous dans ce cas-là, et comment vous fonctionnez par rapport à ces informations-là, qui peuvent vous venir d'amis, ou de votre entourage ?

Alexis : On discute, enfin, moi, en tout cas, personnellement, quand j'ai, enfin, je sais qu'il y a des amis, enfin, des personnes qui me connaissent bien, ils vont savoir ce qui m'intéresse. Alors, ils vont me donner certaines informations. Soit on discute et ils m'expliquent. Mais généralement, avant, ils me donnent l'info et après, je la cherche, et ensuite, on peut en discuter. Ou alors, ils me passent l'info, sur internet, dans Google, moteurs de recherches, pour trouver des infos, ou des sites, un lien envoyé comme ça, voilà.

AB : D'accord, vous avez une discussion sur un thème avec un ami qui vous invite à approfondir la recherche d'informations, pour pouvoir ensuite enrichir à nouveau votre...

Alexis : Même des fois, juste, on est sur internet et on reçoit un lien, et on me dit « regarde ça », et je vais le voir, si j'ai le temps.

AB : D'accord, là, donc, c'est une relation amicale, par l'intermédiaire d'internet qui vous renvoie « Oui, j'ai lu ça ». D'accord, d'accord.

Mylène : Je pense que tout le monde fonctionne un peu comme ça. A chaque fois qu'on voit une information qui est assez importante. Par exemple, ce qui s'est passé il n'y a pas très longtemps à Boston, je sais qu'il y a plein de monde qui m'ont envoyé des liens, pour qu'on aille voir des sites qui avaient de bonnes informations. Et enfin, en étant en communication, on est obligé de parler d'information, de dire un peu ce qui s'est passé. C'est la base de notre conversation.

AB : Et vous dites « bonnes informations ». C'est quoi dans votre esprit ?

Mylène: Qui sont riches, enfin, en informations, plutôt... on peut pas trop les juger mais...

AB : D'accord, d'accord, et vous également, vous avez, des stratégies avec vos amis ?

Brian : Justement, par exemple, avant-hier, j'ai une amie qui m'a dit, oui, qui a fait une comparaison avec un problème d'actualité que je ne connaissais pas. Et du coup, je lui ai demandé « mais, qu'est ce qui se passe ? ». C'était en Birmanie, pour le premier de l'an, en Birmanie, et du coup, je ne savais pas trop ce qui se passait. Je lui ai demandé d'ailleurs « pourquoi ? ». Et là, elle me... j'aurais préféré qu'elle me raconte un peu ce qui s'est passé, pour savoir si vraiment j'allais m'y intéresser. Et du coup, ça m'a un peu plu. Donc, j'ai commencé à regarder un petit peu, mais, après j'ai vu son blog aussi d'informations, donc.

AB : D'accord, donc, c'est par des conversations...

Brian : Oui, oui.

AB : Individuelles que vous êtes invités à aller un peu explorer tel ou tel thème, telle ou telle dimension.

Alexis : C'est vrai que des fois aussi par les réseaux sociaux, il y a un poste qui est posé, sur, je ne sais pas moi, un article qui est partagé, ou un thème, ça invite à aller chercher, donc là c'est moins direct, c'est plus posé sur la place publique, quoi enfin, le réseau social.

Brian : C'est vrai, il y a des phrases, « Oui, machin fait tel truc, c'est n'importe quoi », du coup, on va être amenés à en savoir plus, pour savoir pourquoi cette personne pense ça aussi.

AB : D'accord, d'accord, et dans les exemples que vous me donnez sur les relations avec vos amis, tous les exemples que vous m'avez donnés, sont des sujets, même pas nationaux, plutôt internationaux, hein, on a parlé de Boston, on a parlé de la Birmanie. C'est souvent le cas ? Vous parlez plus de sujets internationaux, ou... ?

Mylène : Non, moi je pense que c'est de tout. Enfin, c'est toujours, on s'intéresse, en général. Moi je sais que mes amis s'intéressent à peu près à tout.

Brian : Ça dépend de l'impact aussi de l'information, du problème qu'il y a.

Alexis : C'est plus en thème plus qu'en localisation, je pense. Si c'est de la politique, quand ça peut être internationale, s'il y a une actualité internationale ; même si nationale, ou si quelque chose même locale qui se fait, on en parlera autant, enfin, je dis on, enfin, moi en tout cas, je n'ai pas l'impression que je ne fais pas de censure sur le local

AB : Alors, sur le local, Alors vous avez, vous, un peu décrit, un peu quelle était votre stratégie. Pour vous, vous lisez la montagne, vous nous avez dit. C'est votre seule source d'information ?

Brian : Papier ?

AB : Non, non, locale. Information locale.

Brian : La Montagne, oui,

AB : D'accord, d'accord.

Brian : Après, c'est pareil, j'ai mes grands-parents qui sont abonnés à La Montagne, donc, je suis amené à les voir tous les jours si j'en ai envie.

Mylène : En général, les grands-parents savent plein de choses, Ils nous disent tout ce qui s'est passé, au niveau vraiment simplement local.

AB : Ha donc, c'est les grands parents qui font la veille d'informations. C'est ça ?

Mylène: C'est ça.

AB : Aussi, oui.

Brian : Disons que, si par exemple, je vois un sujet dans La Montagne, je vais commencer à le lire. Je sais que mon grand-père va venir et va m'en parler pendant un quart d'heure, une demi-heure pour m'expliquer comment ça se passe et...

Mylène : Oui, voilà, c'est sûr, c'est un peu partout pareil.

AB : Et vous évoquez l'intervention familiale, là, plutôt sur des thèmes locaux, ou...

Brian : Oui.

AB : Oui.

Mylène : Plus, enfin.

Brian : Ça dépend, moi, c'est par rapport à La Montagne, et ça peut être aussi dans la page internationale que nationale. Donc, ça dépend.

AB : D'accord, là, c'est le support qui est sujet de conversation.

Brian : C'est ça, voilà.

Mylène : Voilà.

Brian : Bon, bien sûr, il peut y avoir ce qui s'est passé à la télévision, si la veille on a vu le journal télévisé.

AB : Et vous, vous n'avez pas évoqué la dimension locale, elle ne vous intéresse pas, ou...?

Alexis : Maintenant que j'y pense, enfin, c'est vraiment pas grand-chose, mais, vu que je me déplace à pied, je fais attention aux affichages, et des fois, oui, ça me permet d'aller à une conférence. C'est vrai surtout pour les conférences, ou pour les concerts. Enfin ça fait partie des informations locales, je trouve. Sinon, pour le local, non, je ne m'y intéresse pas plus que ça. Enfin, c'est plus sur des thèmes.

AB : Ok, ok, ok. Bon, on a à peu près identifié, en tous cas, je ne sais pas si on peut parler de stratégies, en tous cas, les façons dont vous vous informez de votre environnement. Alors, je souhaiterais maintenant qu'on évoque une autre dimension. Je vais la formuler comme cela : si vous aviez, j'allais dire, spontanément à définir votre identité en tant que citoyen ou citoyenne, comment est-ce que vous l'exprimeriez ?

Mylène : Je n'ai pas tout compris.

Alexis : Comment on exprimerait notre identité de citoyen ?

Mylène : Dans quelle, de quelle, enfin, je ne comprends pas identité, enfin, dans ce cas-là. Identité par rapport à quoi ?

AB : Enfin, « je suis quoi » ? Enfin, face à un interlocuteur, vous ne me connaissez pas, par exemple.

Brian : Ça dépend qui on rencontre.

AB : Oui.

Mylène : Oui.

Brian : Tout dépend de qui on rencontre.

AB : Oui.

Mylène : Oui.

Brian : Si on rencontre de la famille, je vais pas dire on sera nous, par rapport à si on rencontre quelqu'un d'autre, mais je veux dire qu'on aura plus de facilité à se libérer, à dire les choses que si on rencontre quelqu'un, pas d'étranger mais qu'on ne connaît pas, et qui nous... on aura, voilà, moins de facilité à dire des idées, je pense.

AB : D'accord, là vous évoquez la capacité à dialoguer en confiance. Mais j'allais dire, si tout bêtement, vous aviez, voilà, comme on l'a fait tout à l'heure, au début, à vous présenter. Bon alors là, on est dans un cadre universitaire, vous avez plutôt commencé par « je suis étudiant d'info-com », mais bon, je ne sais pas, je ne suis pas sûr que si vous croisez quelqu'un cet été sur la plage, vous commenciez forcément comme ça.

Brian : Tout dépend du contexte parce que si on est à la plage, on va dire, voilà, on est vacancier, on vient de l'Auvergne, on habite là, ça sera plus dans ce sens. Ça dépend du contexte et de qui on rencontre.

AB : Donc, en vacances, vous diriez Auvergne. C'est ça, parce que, vous...

Brian : Oui, ou de Clermont-Ferrand, on lui demanderait s'il connaît bien sûr parce qu'après on dit Auvergne... « On est de La France ».

AB : Oui, vous dites quoi, Auvergne ou Clermont, quand vous êtes à l'extérieur ?

Brian : Moi, je dis Clermont. Je viens de Clermont. Après je dis c'est en Auvergne, si vraiment on ne connaît pas. Après, si on ne connaît pas l'Auvergne je ne peux plus rien dire.

AB : Vous dites Clermont pour situer l'Auvergne, c'est ça ?

Brian : Oui c'est ça.

AB : Bon, d'accord. Pardon, vous dites Clermont et vous dites Auvergne pour situer Clermont.

Brian : Oui, c'est ça.

AB : Je vais y arriver, excusez-moi. Les autres ?

Mylène : Oui, en gros, c'est comment on exprimerait notre personnalité. Notre...oui. Ça dépend de qui on a en face. Par exemple, si c'est une personne qui est plus âgée que nous ou pas, déjà, je pense qu'on n'utiliserait pas les mêmes mots et même, on décrirait pas les mêmes choses, et même, ça dépendrait, du coup, de l'endroit où ça se situe, bein, par exemple...

AB : Enfin, tu donnes des exemples, oui, enfin, les citer...

Mylène: Si on rencontre une personne dans le cadre d'un rendez-vous pour un job d'été, par exemple, là, si on nous demande de nous présenter. Là, on va être très sérieux et présenter les points plutôt positifs. Tandis que si on est sur... si on rencontre quelqu'un à la faculté et qu'on doit se présenter, on va dire moins d'informations et ça n'est pas du tout les mêmes choses ...Enfin, du coup, ça sera pas une personne qu'on doit...

AB : À qui on doit prouver quelque chose. D'accord. Vous me dites : je ne rentre pas en relation de la même façon, selon l'interlocuteur en face.

Mylène : Oui, on ne va pas se décrire de la même façon que quand on se...

Brian : Je pense qu'on s'adapte à la personne qu'on a en face de nous, c'est ça.

Alexis : Selon ce qui peut les intéresser peut être. Ce qui est les centres d'intérêt qu'on peut avoir en commun, oui. Ce qui peut construire quelque chose ensemble. Après, on va donner des informations qui n'ont pas lieu d'y...enfin

Mylène : Oui, voilà, qui n'ont pas lieu d'y être.

AB : D'accord. Alors, mon interrogation, en fait, initiale, était plus sur votre identité citoyenne.

Mylène : Heu...

Alexis : Bein, dans ce cas-là, après, je vais lui présenter...enfin, donc les associations où je suis. Après, on pourra discuter de...Enfin, citoyenne, vu qu'on parle des affaires publiques, un petit peu, enfin, quelque chose de public. Je sais pas, on pourrait parler peut-être de nos affiliations politiques, mais pas trop. Je pense pas que c'est la chose qu'on va dire en premier à quelqu'un. C'est pas compliqué. On va discuter d'une actualité, peut-être, mais qui soit commune, qui puisse intéresser les deux, et qui puisse permettre de discuter et ensuite, enfin, c'est plus de la discussion. Après qu'on va échanger des informations.

AB : Oui.

Alexis : En réactivité de ce qui se passe.

AB : D'accord. Bon, et, ok. Vous rencontrez quelqu'un à paris, vous vous présentez comment ?

Mylène : Et donc.

AB : Alors, votre camarade a dit, bon, « je suis de Clermont ». Vous, vous dites quoi ? Je suis quoi ?

Mylène : Déjà, je dis comment je m'appelle. Enfin. Et après, je me situe. Je dis où j'habite, tout ça. Après, je vais essayer de dire... comment dire ? De situer le contexte.

AB : Et quand vous dites où j'habite, vous dites ce que vous m'avez dit tout à l'heure :

« J'habite à Chilhac » ?

Mylène : Non, non, c'est inutile. Quand c'est loin de chez moi, comme par exemple, c'est, oui, vers Bordeaux ou vers Paris, je dis Clermont-Ferrand. En général, ils connaissent pas bien, du côté, c'est Auvergne, pas loin... il y a... je sais pas, je dis n'importe quoi, par exemple, Orléans, si les gens connaissent vraiment. Enfin, ça dépend, ça dépend.

AB : D'accord. Vous vous définissez par rapport, en proximité géographique par rapport à une ville, c'est ça ?

Mylène : Oui, oui. Voilà, oui c'est ça. Plus, parce que oui, en général...

AB : Ok. Ça, c'est une indication de type géographique.

Mylène : Oui, géographique. Après, enfin, c'est vrai que ça dépend de beaucoup de choses, comment on va se décrire...

Alexis : Si c'est quelqu'un qu'on connaît pas, c'est vrai, on va avoir tendance à dire d'où l'on vient et puis qu'est-ce qu'on est en train de faire, les études, enfin, qu'on est d'info-com, à la faculté, peut-être où on va, ce qu'on va faire.

Mylène : Peut-être ce qui nous intéresse aussi.

Alexis: Ce qui nous intéresse.

Mylène : Et... oui.

AB : D'accord. Et vous êtes ailleurs, vous rencontrez quelqu'un, comment vous vous présentez à lui ?

Mylène : La même chose.

Brian : Sauf qu'on vient de France.

Mylène : Voilà.

AB : Oui...

Alexis : Et disons que ça dépend aussi du pourquoi on rencontre cette personne.

Brian : Ça dépend qui c'est.

Alexis : Si c'est pour un job d'été, on va dire : « Voilà je viens de France, je suis là pour ça » et...

AB : D'accord, mais là, dans votre formulation, vous me dites encore « je viens de France », ce qui est encore une identification géographique. Vous ne dites pas : « Je suis français ? ».

Mylène : Si !!!

Brian : Ha oui !

Mylène : Si, si, dans ce cas-là, si.

Brian: Oui, ça dépend de la manière qui vient en premier en fait. Enfin...

Mylène : Oui, si en général, les gens, quand ils voient que t'as pas, enfin qu'on n'a pas

l'accent, l'américain, aussi je pense... donc, oui, on va plutôt dire « je suis français », ou... oui, effectivement.

Alexis : Je sais pas, j'ai l'impression que je dirais un peu indifféremment que je suis français ou que je suis de France, enfin...

Mylène : Je ne sais pas.

Alexis : Ça dépend. S'il me dit « je suis américain », je vais dire « je suis français ». S'il me dit « d'où tu viens ? », je vais lui dire « je viens de France ».

AB : Pour dire les choses autrement, vous vous sentez français ?

Alexis : Oui, mais... dire je suis français...

Mylène : Non, mais, c'est que ça n'a pas du tout le même... de dire je suis français ou je suis de France. Parce que je suis de France, ça veut dire que j'habite là et que je peux être, enfin, je vais dire, je viens de France et je peux être espagnole, je peux être... Ça a plus d'impact de dire je suis français que de dire de France, enfin, c'est ce que je pense, enfin.

AB : C'est quelque chose, que vous, vous diriez ?

Mylène : Oui, mais je dirais plus, oui, effectivement, enfin c'est vrai que je n'y ai pas pensé, mais c'est vrai que je dirai plus que je suis française.

AB : D'accord, d'accord.

Mylène : Enfin, pour moi ça représente quelque chose.

Alexis : Moi, je pense que... ce que je me dis... enfin, est-ce que je me sens français ? Je sais pas, enfin, pas vraiment. Effectivement, je suis né là, donc j'ai grandi là. J'ai partagé la culture avec tous les gens qu'il y a autour. C'est là-dedans que je vis, c'est dans ce système que je vis. Le système que je partage, pour l'instant. Mais après, c'est pas non plus quelque chose duquel j'ai été vraiment acteur. Je l'ai subi, enfin, je le subis, je suis né là, j'ai pas choisi. Donc, je ne suis pas particulièrement fier ou pas, enfin, je me sens pas, enfin, je renie pas. Je dis pas que je suis pas français, je ne suis pas non plus à affirmer...

Mylène : T'as pas choisi d'être français, donc, tu peux pas dire pleinement je suis français

Alexis : C'est ça, j'ai pas choisi, donc, je ne dis pas, je ne vais pas en tirer une fierté, alors que c'est pas quelque chose que, duquel j'ai apporté, mais je ne le renie pas non plus, donc c'est une autre, c'est plutôt une autre par rapport à.

AB : D'accord, mais c'est plutôt l'étiquette français que vous évoqueriez dans ce cas-là, enfin, il n'y a pas d'autres étiquettes, enfin, d'autres identités ?

Alexis : Si, après, ça va être plus, je vais essayer de rapprocher plus, du coup, des choses que j'ai fait moi-même, enfin, de ce qui nous constitue le plus, enfin, je sais pas, les associations à laquelle je suis, ce que je fais, les sports que je pratique, les centres d'intérêts...

AB : D'accord, par rapport à vous, mais pas par rapport à une appartenance, j'allais dire à une identité collective.

Alexis : Non.

AB : Il n'y a pas...

Alexis : Non plus.

AB : D'accord, d'accord. Alors, je note que personne n'a évoqué l'Europe, par exemple, comme entité d'appartenance, mais, je...

Mylène : Alexis, d'abord.

Alexis: Non, je dis pas, enfin, après, quand on est avec d'autres européens, ça peut un peu changer. On dit pas je suis européen ; mais, on va savoir qu'on est tous, du coup, ça fait des thèmes communs dont on peut parler, peut-être, on sait qu'on est tous sous, enfin, les affaires européennes, par exemple, on pourrait peut-être en parler, mais on va pas dire je suis européen

Mylène : Non, oui, non.

Brian : On va au plus court en fait, parce que si on dit je suis européen, je viens de France, je viens de là, je viens de là et qu'on fait...

AB : D'accord mais européen, ça ne serait que géographique, pour vous, c'est ça, hein ?

Mylène : Oui, puisque, en, dans la vie de tous les jours, je ne vois pas vraiment, enfin...

AB : D'accord. En d'autres termes, vous ne vous sentez pas citoyen européen ? D'accord

Mylène : Non, enfin, pour moi, en tout cas.

Brian : Mis à part avec l'euro.

Mylène : C'est vrai.

Brian : Non, c'est vrai que je me sens pas trop, surtout quand on voit tous les pays qui... « Moi je veux plus, moi je veux, moi, je veux plus », ils ne savent plus trop où se placer.

Alexis : C'est pas la culture, enfin quand on va dans un autre pays, on n'y va pas pour aller en Europe, enfin, surtout qu'on est déjà en Europe, si on ne va pas chercher la culture européenne, on peut dire qu'on va chercher... la culture locale, c'est pas notre facteur d'identité, c'est quelque chose qu'on partage un peu, enfin, c'est vrai oui on est dans le même espace, dans le même groupe...

Mylène : On peut pas dire que ça fait pas partie de notre identité parce que d'un côté, c'est notre vie de tous les jours, parce que nos lois, maintenant, elles sont vraiment adaptées à l'Europe. Mais après, on ne peut pas dire « je suis européen » quoi, enfin, je ne le conçois pas comme ça.

AB : D'accord, d'accord. Vous m'avez dit tout à l'heure, si je suis sur la plage, je sais pas où,

à Montpellier, je vais dire je suis d'Auvergne. Alors, même question, est-ce que vous dites « je suis d'Auvergne » pour situer, non, vous m'avez dit Clermont ou d'Auvergne, donc. Ça veut dire que, quand vous dites « je suis de Clermont ou d'Auvergne », ça veut dire que « je me sens clermontois », ou est-ce que « je me sens auvergnat » ou est-ce qu'on est là uniquement sur une indication géographique ?

Brian : Pour ma part, c'est juste géographique, parce que je ne me sens pas clermontois. C'est juste pour la personne, pour lui donner une indication plus forte, plus...

AB : D'accord pour vous situer géographiquement.

Brian : Juste géographique.

AB : Vous ne vous sentez pas identitairement clermontois ?

Brian : Non.

AB : Ni auvergnat ?

Brian : Auvergnat, si, puisque je me sens issoirien, donc...

AB : Ha d'accord. Vous n'êtes pas clermontois parce que vous êtes d'Issoire. Je comprends.

Brian : Voilà, c'est pour ça.

AB : Vous vous sentez issoirien, c'est ça, si vous aviez à vous définir, sur une, oui ?

Brian : Oui, après, je ne sais pas si je me sens vraiment issoirien, mais...

AB : Moi, j'en sais rien, mais, vous...

Brian : Après, je viens d'Issoire, donc, je pense que quelque part oui. Après, je ne sais pas si je dois dire que je me sens obligé de me sentir issoirien, mais en fait, non, je ne sais pas trop finalement. Je n'y ai pas vraiment réfléchi, mais...

AB : D'accord, c'est pas une question que vous vous posez.

Mylène : Non.

Brian : Non, c'est pas une question que je me pose.

AB : Et auvergnat, non plus, ça n'a pas de sens ? Pour vous, si ?

Brian : Auvergnat, si. C'est quand même plus significatif. Comme on dit, on est breton, on est parisien. Ça a plus une image, je trouve, que dire auvergnat que de dire clermontois.

AB : Qu'est-ce que ça veut dire comme image, qu'est-ce que vous mettez comme dimension ?

Brian : Par exemple, l'Auvergne, voilà, on a beaucoup de... les fromages, il fait froid, les montagnes, le ski. Donc du coup...

AB : Et vous vous sentez auvergnat pourquoi ? Parce que vous aimez le fromage ?

Brian : Non, non. C'est contradictoire, j'aime pas du tout le fromage, non, j'aime pas le fromage, mais je ne sais pas, j'aime beaucoup la région Auvergne, voilà, je la trouve jolie au niveau des paysages auvergnats. C'est surtout au niveau des paysages. Moi, quand je

rencontre des gens, je parle des paysages auvergnats. C'est pour ça que je suis fier de l'Auvergne, en fait.

AB : Donc vous venez d'employer un mot de fierté, vous avez une fierté attachée à un territoire ?

Brian : Oui, par rapport aux paysages, oui.

AB : D'accord, d'accord.

Brian : Et certaines animations aussi, comme *Vulcania*. J'aime bien le dire, oui, qu'il y a *Vulcania*. Oui, je trouve ça intéressant. Après, c'est quelque chose qui me plaît, tout ce qui est volcans, les séismes et tout ça. Donc, c'est pour ça.

AB : D'accord. Donc, ça réfère à des choses, qui pour vous, sont symboliquement importantes.

Brian : Oui.

AB : D'accord.

Alexis : Moi, je pense que, enfin, des fois, c'est vrai que je l'ai déjà dit, je suis riomois. Mais, je vais pas dire je suis riomois à un américain. Il faut que ça parle aux gens. Si je dis que je suis riomois, c'est plus, en fait, j'ai grandi à Riom, donc est-ce qu'on peut partager quelque chose ? Si lui aussi est riomois, « ha oui, donc t'étais dans ce collège, ou alors tu connais cet endroit ? ». C'est, je ne vais pas l'affirmer. Enfin, c'est difficile à exprimer. Quand je le dis, c'est juste pour ça, enfin comme information, pour savoir si on a pu partager quelque chose. Un peu. Si je dis je suis auvergnat, s'il y a quelqu'un qui est de l'Auvergne, je vais pouvoir, on va pouvoir, je ne sais pas, on peut partager des endroits, enfin oui, ces montagnes. On aime bien les montagnes d'Auvergne. On peut lui parler des montagnes. J'ai peut-être pas été très clair.

Mylène : C'est basé sur l'information, quoi.

AB : Si, si. Vous, vous ne vous sentez pas auvergnat ? Vous n'avez pas de...

Alexis : Non, pas spécialement.

AB : D'accord, d'accord.

Alexis : Enfin, je suis de l'Auvergne. Du coup, j'aime bien... si, j'aime bien le lieu. Le lieu dans lequel je vis. Mais après, les villes, les gens, enfin, je ne me sens pas plus attaché que ça, enfin, je les aime bien aussi, mais...

Brian : Du coup, tu te sens comment en fait ?

Alexis : Bein, je me sens...

Brian : Tu ne te sens pas trop auvergnat, pas trop français. Enfin, moi, je me demande...

Alexis : Pour moi, j'habite dans le monde, avec des autres du monde. Enfin, je ne sais pas, avec internet en plus, tu, enfin, je communique avec, enfin, avec des gens qui viennent de

partout. Je ne dis pas que j'ai des relations... c'est pas des amis. Avec les forums, enfin, je regarde indifféremment, si c'est un français ou un anglais, et du coup, sur des gros forums, on parle avec des gens qui viennent de n'importe où. C'est pas notre identité première.

Mylène : En gros, t'es quelqu'un au niveau international et tu habite ici, quoi. Enfin, t'as pas d'attaches, tu es détaché.

Alexis : Oui, c'est un peu ça. J'habite ici, je suis tombé là.

Brian : Enfin, c'est bizarre, ça...

AB : Qu'est-ce qui est bizarre ?

Brian : Bein, de penser comme ça qu'on est juste un point dans... ça, bein après, je ne sais pas si c'est vraiment ça, mais moi, je le prends comme ça. J'ai l'impression que tu te penses un peu comme un point dans le monde, et tu ne t'attaches pas vraiment à quelque chose.

Alexis : Un peu, je me dis que ça pourrait être aussi bien ailleurs.

Brian : Oui, tant mieux, mais ça fait peur dans le sens où voilà, si tout le monde se dit ça, on n'est pas grand-chose après.

Alexis : Bein si, parce qu'après, ça permet de se concentrer sur autre chose. Enfin, pas sur les choses importantes, mais, sur d'autres choses. Ça permet de ne pas mettre de barrières. Enfin, si on est suffisamment... si je vais dire à quelqu'un, je suis français, je suis clermontois, je ne sais pas, il a, je ne sais pas s'il aime le foot ou le... bon, il va commencer à... si, je ne sais pas si mon équipe, si l'ASM a perdu contre l'équipe de Paris, il va peut-être avoir, quelque chose, il va peut-être avoir des a priori... ou alors, il va vouloir (...), après, j'ai pas envie qu'il s'intéresse à ça, c'est pas la relation que j'ai envie.

Brian : Du coup, après, c'est à toi de faire en sorte qu'il pense autre chose parce que tu ne peux pas renier d'où tu viens, et...

Alexis : Mais je ne renie pas, enfin...

Brian : Oui, bien sûr, tu l'as dit mais, je ne sais pas.

Mylène : (...), non, c'est pas que c'est... c'est difficile dans le sens où en fait, t'acceptes, mais tu te sens pas à l'intérieur du truc, quoi. Enfin, mais en fait, en gros, c'est que tu pourrais aller n'importe où, ce serait la même chose. Enfin tu penses que par exemple...

Alexis : Peut-être, je pourrais, oui, enfin, je me sens pas plus attaché. Si ! Parce que je l'ai vécu, donc toutes les expériences que j'ai vécues, toutes les promenades que j'ai fait, tous les lieux que je connais, que j'ai visités, les gens que j'ai fréquentés, ça représente quelque chose pour moi.

Mylène : Oui, mais, déjà, en fait...

Alexis: Oui, ça aurait pu se passer ailleurs, quoi.

Mylène : Oui, par exemple, tu serais de d'Amérique latine, ça aurait fait la même chose

Alexis : (...)

Mylène : Oui, enfin.

Alexis : Je sais pas. Peut-être qu'en Amérique Latine, j'aurais eu un fort sentiment d'appartenance. Là, tout de suite, non, je ne me sens pas plus attaché à ça que ça.

AB : Et vous, mademoiselle ?

Mylène : Moi, oui, enfin, je me sens, oui, je peux dire que je me sens attachée à l'Auvergne, que, parce que les conditions de vie, et tout, tout fait que, enfin, je me sens quand même auvergnate, parce que, comme il disait, pour la fierté du paysage, la fierté des conditions de vie, enfin, en tout, enfin, comme il disait, si j'avais pas été dans cette endroit, j'aurais jamais eu cette vie-là. Donc, finalement, oui, je suis auvergnate, je me sens attachée à l'Auvergne.

Alexis : C'est vrai que par contre, on est content, en tout cas, moi je suis content des bonnes conditions de vie, on est loin des grosses villes, même si à Clermont, on est plus dans la Limagne, il y a la nature autour, il y a des paysages, il y a plein de choses, c'est assez préservé. Si, par rapport à ça, je suis content de vivre sur un lieu très agréable

AB : D'accord, donc, bon, ce point-là fait consensus effectivement entre vous. Alors vous n'avez pas évoqué d'autres échelles, enfin, tout à l'heure gros mot peut-être pour vous parce que j'ai dit vous êtes altiligérienne, mais vous ne le vivez pas comme ça, visiblement.

Mylène : Si, je veux dire, comment dire ? Bein, si, je suis quand même fière d'être altiligérienne, enfin, je vis quand même, enfin, je ne sais pas trop comment dire, à toutes les échelles, je me sens altiligérienne, comme je me sens auvergnate, comme je me sens française.

AB : Sans hiérarchie pour vous.

Mylène : Enfin, je ne pense pas qu'il y a une chose plus importante. Si, peut être le niveau local, département, région, est peut-être plus important que le niveau France. Je ne sais pas. Enfin, qui que. Non, je pense que c'est à peu près du même niveau. C'est la première fois que je me pose la question. On va dire, je ne sais pas.

AB : Vous vous sentez autant altiligérienne, qu'auvergnate, que française ?

Mylène : Oui.

AB : Vous me le dites, si c'est ça. D'accord. Et les autres, non, vous avez des, vous avez le même sentiment d'égaux appartenances à. Oui ? C'est peut-être pas la question que vous vous posez, d'accord.

Brian : Non.

AB : D'accord, d'accord. C'est bon, sur ce sujet, non ? Vous ne voulez pas définir, même si je sentais que vous étiez un peu choqués hein par les questions qui vous faisaient peur...

Brian : Pas choqué, mais c'est que, enfin, je trouve ça bizarre qu'on ne puisse pas se sentir, bein, peut-être pas jusqu'à appartenir mais se sentir...

Mylène : Attaché.

Brian : Attaché, oui c'est le mot. Attaché à quelque chose, à un groupe, entre guillemets, pas seulement un groupe. Mais je veux dire qu'il y a toujours quelque chose qui fait qu'on est attaché parce que quand on va rencontrer quelqu'un, il faut bien qu'on se définisse par rapport à nos valeurs, et donc à quoi on est rattachés. Parce que nos valeurs, elles viennent de ce à quoi on est rattachés.

Alexis : Bein moi, je sais que je trouve ça intéressant.

AB : Et vous, vous êtes rattachés à quoi ?

Brian : Ha bein moi, ma famille. Après, ça dépend de l'éducation qu'on a eu.

AB : Vous, vous appartenez à votre famille, c'est ça ?

Brian : Eh bien oui, totalement hein.

AB : Votre identité, c'est votre famille ?

Brian : Bein, oui.

AB : D'accord. Vous ne pouvez pas reprocher à votre camarade de ne pas être...

Brian : Ah non, je ne reproche pas. Je respecte, c'est chacun sa façon de voir les choses, après, c'est sûr que...

Alexis : Et justement.

Brian : Je ne comprends pas forcément mais je respecte.

Alexis : Si je ne me sens pas, enfin, je réfléchis, parce que c'est vrai que c'est pas non plus une question à laquelle on réfléchit plus que ça.

Mylène: Oui, c'est vrai.

Alexis : Je me dis que, si je ne me sens pas plus auvergnat ou clermontois que ça, c'est que ça n'a pas beaucoup de sens pour moi d'être clermontois, ou auvergnat. Ça ne transporte pas des valeurs fortes en tout cas. Ou alors, je ne suis pas au courant. Mais je me sens pas, c'est pas des valeurs auxquelles j'ai envie d'être attaché, enfin, c'est même pas, je ne mets pas trop de valeur. D'être clermontois, ça ne m'apporte pas grand-chose

Brian : T'es bien attaché à quelque chose quand même.

Mylène: Mais, en gros,

Alexis: Oui, enfin.

Mylène : En fait, je pense qu'il ne veut pas dire ça. Je pense qu'il veut dire que, si, il est attaché à quelque chose. Mais enfin, que c'est pas pour lui des choses beaucoup plus importantes que ça.

Alexis : Bein oui. Si, mais, d'accord, j'ai bien des valeurs, je suis bien attaché à des valeurs mais des valeurs qui ne sont pas liées à ce que je sois clermontois ou pas. C'est des valeurs qui, à travers le monde entier, enfin. Je me sens...

Mylène : (...) niveau international

Alexis : Bein oui, je suis plus global, sur le coup.

AB : Ok, ok. Bon, alors, on est, hein, sur des questions qui tournent autour de la chose publique, de l'espace public. Tout à l'heure, comment vous vous teniez informés. On vient de voir un peu comment vous vous situez dans ces espaces-là. Peut-être maintenant dans un troisième temps, essayer un peu de voir si on peut décomposer ces éléments de l'espace public. Et peut-être vous suggérer de commencer par la dimension économique, d'activité économique. Et, ce que je souhaiterais vous proposer, c'est que vous vous mettiez d'accord là, c'est plus simple, vous êtes trois, c'est plus simple qu'à 6, mais que vous vous mettiez d'accord tous les trois, sur ce qu'on pourrait appeler trois mots-clés qui selon vous définiraient le mieux ce qu'on pourrait appeler l'activité économique.

Alexis : Trois mots-clés sur l'activité...

Mylène : Flux.

Alexis: Activité économique, production. Enfin, l'activité économique, c'est pour ajouter de la valeur, produire de la valeur.

Mylène: Des échanges...

Alexis : L'activité économique, en gros, c'est quelque chose très spécialisée sur l'échange...

Mylène : Échange, production, et est-ce que, oui, oui.

AB : Il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse, c'est votre point de vue, là, qui m'intéresse.

Mylène : Consommation...

Brian : Ça reste un peu des synonymes avec le commerce, les échanges. C'est des synonymes en quelque sorte.

Mylène : Oui les échanges, consommation, production.

Alexis : Enfin, il y aussi le fait que l'économie, c'est le travail.

Mylène : Oui.

Alexis: Enfin, c'est des productions un peu.

Fille : Emploi, consommation, échanges.

AB: Voilà bon, là, on a mis, voilà, on vient de mettre beaucoup de mots effectivement qui relèvent de la dimension économique, alors après, si vous aviez vous à, j'allais dire, à

hiérarchiser, pour le coup, vous m'avez donné trois mots qui me paraissent importants pour définir l'activité économique.

Alexis: Les échanges.

Mylène: Oui, les échange oui, bein, et le service... bein.

Alexis : La création de valeur, la production, création.

Mylène : Non, ça fait quatre, de toutes les façons, il y a toujours une production et une consommation, enfin, le principe de l'échange, c'est un peu ça, il y a un début et une fin. Production, enfin, consommation. Est-ce qu'on peut mettre ces deux mots dans échange, oui, enfin, donc, du coup, on peut en mettre deux autres.

Alexis : Tu penses que ça va dans échange, production et consommation ?

Mylène : Bein, il y a une production, il y a un échange et une consommation, donc finalement, dans échange, on peut mettre, non, on peut pas mettre.

Brian: C'est un peu le commerce, hein.

Alexis : Échanger, enfin pour moi, c'est juste échanger (...) il y a des gens qui font juste qu'échanger toute leur vie enfin (...) s'ils créent bien leurs échanges. Moi, je mettrai du coup, bien la création, échanges, oui, du coup... de l'activité économique, il y a acheter, consommer, il y a l'idée de monnaie...

Mylène : Oui, et du coup, il faut aussi, enfin, l'idée d'emploi, enfin, pas des emplois, plutôt l'idée de production humaine, enfin, même pas de production humaine...

Alexis : La création de valeurs... valeurs. Je sais pas. Le travail, c'est créer, enfin ça ajoute de la valeur.

Mylène : Échange, production, consommation. Il manque des choses, c'est compliqué, trois mots c'est trop...

Alexis : L'activité économique...

AB : Quels seraient les trois mots qui feraient consensus entre vous ? Pour vous mettre d'accord sur trois mots, c'est ça ma question.

Mylène : Je pense production, consommation, échanges.

Brian : Oui.

Alexis : Oui. Ça me va.

Mylène : Oui.

AB : Production, consommation, échanges. Les trois, vous êtes d'accord là-dessus ?

Alexis : Oui.

Mylène : Oui.

Brian : Oui.

AB : *Toujours sur cette dimension économique, si on souhaite permettre également une intervention publique, politique, en matière économique, sur l'activité économique, quel serait selon vous le meilleur niveau d'intervention ?*

Alexis : Je n'ai pas écouté la question.

AB : Je la reformule. Quel est le meilleur niveau d'intervention de la sphère politique, du politique sur l'activité économique ?

Alexis : Au niveau géographique ?

AB : En d'autres termes, pour que le politique puisse être efficace dans sa relation avec l'économique, quelle vous paraît être la bonne échelle d'intervention ?

Mylène : Faut de la réflexion avant.

Alexis : Je ne sais pas si je suis capable d'apporter une réponse à ça, tous les arguments se défendent et je ne connais pas assez le sujet pour...

AB : Qu'est-ce que vous en pensez ? C'est pas un avis d'expert hein, que je vous demande. C'est un avis de citoyen.

Mylène : Donc, échelle, je suis encore en train d'essayer de comprendre la question.

Alexis : Je ne sais pas, je vais peut-être... ?

AB : Est-ce que concrètement la politique économique la plus efficace, elle doit être menée...

Mylène : Ha, au niveau des échelles !

AB : Au niveau national, au niveau européen, au niveau mondial, au niveau régional et local. On peut décliner ensuite différents niveaux.

Alexis : Enfin pour moi, il faut, enfin, il y a, vu qu'on est dans une économie mondialisée, il faut qu'il y ait quelque chose au niveau des grandes zones économiques, soit l'Europe, et d'autres pays, enfin, des zones un peu homogènes, pour... parce qu'on sait qu'il y a des zones qui sont pas homogènes, enfin, donc il y a des travailleurs qui sont payés, enfin, quand la main d'œuvre coûte rien, à cause de la délocalisation et tout ça, donc pour qu'il y ait un peu une concurrence honnête, pour que quelque chose de juste qui se passe, il faut qu'il y ait des lois un peu globales, et après, il y a aussi quelque chose à insuffler au local pour permettre aux grands, enfin, chaque endroit à sa particularité, alors, il faut, on peut pas tout considérer pareil. Le, par exemple, il y en a un qui n'est pas très industrialisé, il a beaucoup de petites villes, ça peut être les mêmes activités économiques qu'à Paris, ou que, je ne sais pas, dans la zone, dans des zones très denses.

AB : Hum-hum.

Mylène: Je suis d'accord.

Brian : Oui. Je suis d'accord aussi pour l'international, ça c'est utopique, je trouve, parce qu'il y aura toujours...

Mylène : Oui.

Brian : Toujours une sorte de pouvoir, l'argent on sait très bien que ça permet de beaucoup de choses donc...

AB : Qu'est-ce qui est utopique ? Précisément.

Brian : Que tout le monde soit au même rang, en fait, que tout le monde ait les mêmes valeurs de l'argent, les mêmes coûts du travail, etc., il y aura toujours enfin...

Alexis : Je ne suis pas d'accord, enfin, c'est pas utopique. C'est justement, enfin la politique, ça sert à ça. Enfin, le monde, il a changé, il peut changer.

Brian : C'est utopique, dans le sens où l'homme, sa nature profonde, il a un instinct quand même assez animal et il voudra toujours une sorte de pouvoir, je veux dire que c'est quelque chose que, même que si on voudrait que ça se fasse, on sait très bien que ça ne se fera pas, parce qu'il y aura toujours quelqu'un qui voudra être supérieur à un autre.

Alexis : Pour moi, la société, justement, ça sert à ça.

Brian : Bien sûr que ça sert à ça, mais, même si, par exemple, comme pour la révolution, au début, voilà, ils ont réussi à enlever le pouvoir, machin, et il y en a toujours un qui a voulu aller au-dessus et ça sera toujours comme ça.

Alexis : C'est que le système n'est pas bon. Pour moi, enfin, c'est ce que je pense.

Brian : Même si c'est ça. Mais le système, il est bon. Moi je pense... (...).

Alexis : N'empêche, justement, le système pour moi, le but, c'est qu'il empêche l'homme de prendre, enfin, ses instincts, de nuire aux autres.

Brian : Oui.

Alexis : Dans un bon système, qu'il y ait des lois, des règles qui feraient que c'est impossible ça.

Brian : Je comprends, mais je ne pense pas que ce soit possible.

Mylène : Enfin...

Brian : Parce qu'il y a toujours quelqu'un...

Mylène : Si. Enfin, ça pourrait être possible, mais il faudrait vraiment, je sais pas, qu'il n'y ait pas de conflits entre certains pays, enfin, par exemple, comment dire, les niveaux de vie sont très différents, donc, peut-être que ce serait vraiment compliqué, à mettre en place, une politique, au niveau international...

Alexis : Oui, mais.

Mylène: Mais c'est compliqué.

(...)

Mylène : Non, oui.

Alexis : Au niveau des zones.

Mylène: Au niveau, les zones par exemple ?

Alexis : Par exemple, l'Europe, même s'il y a des disparités.

Mylène : Au Japon, Au niveau du Japon, au niveau de l'Europe ...

Alexis : On peut pas, enfin, on ne peut pas traiter pareil par exemple La Chine, enfin les pays qui sont plutôt en voie de développement, où il n'y a pas...

Mylène : Ah oui...justement, oui.

Alexis : Au niveau politique, alors que, l'Europe, enfin, même si l'Europe, il y a des disparités, tu ne peux pas, enfin...

Mylène : Ça ne marcherait pas, oui, enfin, tu voulais dire, toi, que ça ne marcherait pas au niveau international, politique, au niveau de l'Europe, au niveau de...

Alexis : Au niveau des zones qui sont un peu homogènes, au niveau des zones qui se ressemblent.

Mylène : Oui, eh bien oui, c'est finalement, en fait, vous n'aviez ... pas compris.

Alexis : Enfin parce que enfin, c'est ça, il n'y a pas beaucoup, de lois pour l'instant au niveau international, enfin, vu que c'est le libéralisme, et ce qui se passe, enfin, on voit que c'est assez destructeur, tous les emplois des zones à hauts coûts, ils s'en vont dans d'autres pays, et les gens qui sont exploités... du coup si on mettait une barrière, ça permettrait que...

Mylène : Oui.

Alexis : Les emplois restent ici et que de leur côté, ils puissent améliorer leur situation.

Brian : Mais, là, c'est encore difficile, parce que ça fait pas couper du monde, mais ça fait mettre à l'écart certaines parties et...

Alexis : Après, Il y a toujours eu des... après il y a plus ou moins de protectionnisme.

Brian : Il va y avoir des clans, il va y avoir des guerres entre ces clans.

Alexis : Il y en a déjà, il y en a des guerres économiques entre...

Brian : Bien sûr.

Mylène : On est partis très loin.

AB : Donc, l'intervention économique, pour vous, si je résume ce que venez de me dire, vous ne pensez pas possible qu'il y ait une intervention politique à l'échelle mondiale, trop de différences, j'ai entendu ça, donc, par contre une intervention à un niveau intermédiaire, européen par exemple, pour ce qui nous concerne, c'est ce que j'entends. L'intervention, au

niveau national, ne vous paraît pas être pertinente ?

Mylène : Si.

Brian : Je pense qu'il faudrait d'abord s'occuper de ça, avant de partir à une plus grande échelle aussi.

Mylène: Oui.

AB : Je ne sais pas, je pose la question.

Mylène : Oui, ce serait bien, enfin, ce serait à faire, enfin, je pense qu'il faudrait le faire, plutôt.

AB : Et c'est contradictoire avec ce que vous venez de dire, ou pas... ?

Mylène : Non, je ne pense pas parce que, en fait, il faut que dans chaque pays, oui que ça se fasse, et après justement, comme il disait, qu'il y ait des blocs, enfin, pour... voilà...

Brian : Disons il faudrait que chaque pays fasse la même chose, pour pas se réunir après, sinon après ça ne colle pas.

Mylène : Oui, mais, enfin, des choses, pas après... la même chose, je pense, c'est pas possible, mais des choses similaires.

Brian : Oui.

Mylène : Oui, des pays qui ont, à peu près, qui ont eu les mêmes politiques au niveau de l'économie, se mettent ensemble, bon, c'est vrai que ça fait un peu des clans.

AB : Donc, comment vous voyez, des pays qui auraient la même politique se mettent ensemble ?

Mylène : À peu près.

AB : C'est dans ce sens-là que vous voyez les choses ?

Alexis : Bein, ça joue, pour l'instant, enfin, j'ai l'impression qu'il n'y a pas trop de règles, au niveau mondial. S'il devait y avoir des règles, enfin je pense que ce serait bien. Puisqu'on a l'impression que c'est pas trop bien comment ça se passe aujourd'hui. S'il faut des règles, il faut que ça soit entre des gens qui se ressemblent et qui soient à peu près pareils, qu'il y ait à peu près les mêmes lois, les mêmes niveaux de vie, les mêmes...

Mylène : Oui, à peu près les mêmes niveaux de vie. C'est-à-dire, par exemple, qu'on pourrait pas faire quelque chose entre la Roumanie et la France par exemple, ou par exemple La Mongolie, je sais pas, je dis n'importe quoi, enfin, au niveau du niveau de vie, et même, bein, justement, au niveau des activités économiques, ça n'a rien à voir, donc ça pourrait peut-être pas marcher.

AB : Donc, dans votre esprit, pour avoir une politique économique efficace, il faut le faire entre des gens qui se ressemblent, enfin, qui...

Mylène : Enfin qui auraient à peu près le même système, à peu près, parce que c'est pas possible d'avoir le même système.

Alexis : À chaque, enfin, dans chaque pays, il y a des particularités.

Mylène : Oui voilà, donc, c'est aussi le milieu...

AB : D'accord, d'accord. Et, au niveau local, ça ne vous paraît pas être un bon niveau ?

Alexis : Si après, je dirai qu'il y a deux niveaux. Le local, c'est aussi pour prendre la particularité locale, les deux, enfin, globale et locale.

AB : Et locale, plus précisément, ce serait quoi dans votre esprit ?

Alexis : Bein, en Auvergne, dans des territoires qui sont propices à quelque chose, encourager cette chose-là.

Mylène : Faire du social, oui.

(Rires)

Mylène : Bein, oui, c'est ça, oui, attends quoi !

AB : Je ne sais pas. Précisez votre idée.

Mylène : Je suis en train d'essayer de chercher un exemple, je ne sais pas, bein, j'avais pas du tout... quelqu'un a compris mon idée ?

Brian : J'avais pas compris.

Mylène : Bein, je sais pas, bein, créer de l'emploi au niveau local, un peu plus, enfin, je sais pas.

Alexis : Et qu'il y ait des lois, je sais pas.

Mylène: Oui.

Alexis : Enfin, pour les zones les plus désavantagées.

Mylène : Je ne sais pas.

Alexis : Je sais pas, par exemple, au niveau de la France.

AB : Mais qui au niveau local peut impulser politiquement ce type de politique ? C'est ça...

Mylène : Oui, c'est ça, voilà, c'est ce que j'étais en train de me demander, je sais pas. Je sais pas.

Alexis : La politique économique.

AB : D'accord, bon, le niveau local, ça ne vous paraît pas évident. Ça vous paraît visiblement à tous plus clair, au niveau... Vous avez théorisé un peu au niveau international. Au niveau international, mais entre gens qui se ressemblent, hein, si j'ai bien... on aurait à nouveau une sorte de niveau intermédiaire. Un gouvernement mondial, ça ne vous semble pas possible, si j'ai bien compris. Mais des politiques plus coordonnées à des échelles intermédiaires, ça vous paraît être là plus faisable. C'est ça ?

Brian : C'est quelque chose qui est nécessaire parce qu'on peut pas, on peut pas... un seul pays, si, je pense que c'est possible, mais je veux dire qu'on a toujours trop besoin d'aller vers l'autre et d'échanger avec les autres et donc, c'est pour ça que c'est peut être mieux, en même temps, c'est mieux sans l'être parce qu'il y aura toujours des conflits. Même si. Je suis toujours dans les conflits, mais.

Mylène: Au niveau local (...)

Alexis : Au niveau local...

Mylène : Au niveau des cantons, après, je ne sais pas comment ça peut se passer, mais.

Brian : Je crois que ça se passe déjà comme ça.

(...)

Mylène : Ça se passe déjà comme ça oui.

Brian : Le Conseil Régional, le Conseil Général.

Mylène : Ils mettent en place des choses, après il faut que ça soit peut-être un peu plus poussé, je ne sais pas, mais je pense que c'est faisable quand même. Après il faudrait vraiment se poser la question mais, je pense que c'est possible.

Alexis : Les politiques économiques, enfin je suis en train de réfléchir, au niveau local, ça doit plus venir des individus, ou des communes. Enfin si une ville elle a envie de développer quelque chose de particulier dans sa commune, ou si elle voit qu'il y a un potentiel, ou qu'il y a des gens qui ont une envie, qui commencent à créer quelque chose, là, ça peut-être la collectivité, je ne sais pas, la commune, peut-être le département, une petite unité qui donne un coup de pouce, qui aille dans cette direction, je pense, pour la création, donc, du coup, que ça vienne des impulsions, limite des individus, enfin, des gens, des citoyens. S'ils ont envie de faire quelque chose et que la commune voit que ce serait bien pour tout le monde...

Mylène : Oui.

Alexis : ... Plutôt que ça marche pas. Pour les soutenir.

Brian : Hum-hum.

Mylène : Ce serait au niveau du maire, au niveau de la commune, de...

Alexis : Après, je ne sais pas, au niveau du département, mais des choses trop, trop...

Mylène : Trop grosses.

AB : D'accord.

Alexis : On voit que La région, elle est pas mal déjà, enfin, elle est sous...

AB : Ok, alors sur la dimension plus politique, alors, je vais vous posez la question de

manière un peu plus précise. Bon, en tant que citoyen, vous êtes amenés, vous, à votre âge, vous n'avez peut-être pas encore eu l'occasion de l'exercer souvent, vous auriez à exercer votre droit de vote à différents niveaux pour élire vos parlementaires européens, si je prends ce niveau-là, l'an prochain, par exemple ; le Président de la République, vos députés. Donc, parlement européen, Président de la République, députés, conseillers régionaux, conseillers généraux, qui ne s'appellent pas encore conseillers départementaux mais qui sont en effet les représentants au niveau du département, et également les conseillers municipaux. D'accord ? Donc, vous avez là au moins 6 niveaux, où en tant que citoyens, types d'élections, où en tant que citoyens, et bien, vous pouvez, vous, vous exprimez. Alors, ma question serait de vous demander, si, prenons cet exemple fictif, vous n'aviez à choisir que parmi ces six possibilités, trois possibilités de vote, qu'est-ce que vous feriez ?

Mylène : Qu'est-ce qu'on serait plus favorables à voter, ces trois personnes sur les six ?

AB : Imaginez qu'on vous dise vous n'avez droit qu'à voter trois fois sur les six qui vous sont proposées.

Brian : Pour moi le plus important, c'est le président c'est l'élection du président, après...

AB: Hum-hum, hum-hum.

Alexis : Vous avez dit quoi, Europe, président ?

Brian : Députés.

AB : Après députés, conseillers régionaux, généraux et conseillers municipaux.

Mylène : Municipaux, je pense, parce que c'est très proche de nous.

Brian : Ah oui.

Alexis : Oui, Je suis d'accord, quelque chose au niveau de l'État, il y a les députés, il y a le...

Mylène : Il y aussi le niveau européen, parce que ça, enfin ça revient à dire ce qu'on vient de dire tout à l'heure, si on se préoccupe pas des blocs, comme ça...

Alexis : Après, il y a ce que... dans l'idée de ce que ce serait.

Mylène : Oui.

Alexis : Dans l'idée de l'Europe et la réalité de ce que c'est, enfin, la réalité de ce que c'est la politique de l'Europe, ou d'un pays, enfin, du système, après c'est pas pareil. Enfin, par exemple, au niveau de l'Europe, c'est pas spécialement, enfin, il y a beaucoup de critiques aujourd'hui sur le système du fait qu'il n'y aurait pas vraiment de pouvoir, enfin, que les députés n'auraient pas vraiment de pouvoirs, qu'il y aurait des lobbies. Que ce serait... du coup, c'est pas... c'est un peu...

Mylène : (...)

Alexis : Ça donne pas envie de...

Mylène : Pas envie de voter pour ça.

Alexis : À la fois, il y aurait peut-être besoin de quelque chose dans l'Europe, mais...

AB : Hum-hum.

Alexis : Donc, oui enfin, commune du coup, après, quelque chose au niveau national, députés, c'est pas évident...

Mylène : Oui, moi, je...

Alexis : Députés ?

AB : Essayez de vous mettre d'accord sur trois niveaux.

Mylène : Oui, parce que européen...

AB : Imaginez que votre sort soit lié, et que vous soyez obligés de faire ce choix.

Mylène : Européen, on peut pas, enfin, moi, je sais que je connais pas grand-chose. Par exemple, on n'en entend pas souvent parler, donc, oui c'est pas génial. Après députés ça touche quand même pas mal

Brian : Des députés, on en a besoin.

Alexis : Hum-hum.

Brian : Parce que c'est quand même eux qui nous représentent. Après pour moi ce serait députés, président, municipales, surtout.

Mylène : Oui, c'est vrai

Brian : Après, je sais pas vous, mais...

Alexis : Du coup, c'est vrai que le président pourquoi pas. Enfin, des fois, je me demande, il a pas l'air d'avoir une si grande importance que ça, enfin, si, parce que c'est lui qui a l'image

Brian : Il a le pouvoir. Donc...

Alexis : C'est clair.

Mylène : Tu aurais tendance à voter plus pour le député et pas le président ?

Alexis : Député, ça c'est sûr. Commune, oui. Du coup, le troisième, je sais pas, mais, oui, le président, pourquoi pas.

AB : D'accord, assez rapidement, un consensus se dégage entre vous sur président, députés et conseillers municipaux, c'est ça. Hein ? Sans regrets ?

Brian : Enfin, pour le moment.

AB : D'accord, c'est clair.

Mylène : Enfin, Je ne sais pas parce qu'au niveau de la région, c'est quand même important aussi.

Alexis : Il y a plein de choses qui se font.

Mylène : Il faut prendre les six.

AB : C'est important, mais relativement moins que les trois autres.

Mylène : Oui, c'est quand même important... parce que, bein, le président du Conseil donne à peu près le parti de l'État. Les députés, ça nous représente quand même, parce que c'est quand même vrai que c'est proche de nous quand même. Et municipal, c'est encore plus proche ; mais la région, c'est quand même assez... ça nous concerne vraiment beaucoup aussi. Donc, C'est compliqué de faire la part des choses. Mais oui, normal, pas de regrets.

(...)

AB : D'accord. Et tous les trois, vous connaissez vos représentants à ces niveaux-là ?

Mylène : Oui.

Brian : Pas vraiment.

Alexis : Je ne connais pas le député.

Mylène : Il habite à trois kilomètres de chez moi, alors, oui, je le connais.

AB : D'accord, d'accord. Donc, vous, vous avez une claire représentation de ces trois niveaux. Des autres aussi ou... ? Est-ce que vous connaissez ces trois niveaux parce que c'est les trois niveaux qui... ou est-ce que vous les connaissez tous parce que vous vous intéressez à la politique et que... ?

Mylène : Je ne les connais pas tous, mais si on me dit les noms, je sais à peu près si c'est vrai ou pas, s'ils y sont. Mais, après, non, quand même pas au-delà.

AB : D'accord. Vous connaissez votre conseiller général ?

Brian : Moi, non.

Alexis : Non.

Mylène : Moi, non.

AB : Personne. D'accord.

Brian : Ou alors, peut-être que je l'ai déjà entendu.

Mylène : Moi, aussi, j'ai dû l'entendre.

Alexis : Ça peut revenir (...)

Mylène : Si on me propose trois noms, je pense que je pourrais peut-être le retrouver, mais de tête, comme ça, non, je ne suis pas capable de...

AB : Vos maires, vous les connaissez tous ?

Mylène : Oui.

Brian : Oui.

Alexis : Oui.

AB : D'accord. Le président du Conseil Général ? Vous connaissez ?

Alexis : Non.

Mylène : Je suis en train de réfléchir. Non, je ne crois pas.

AB : D'accord, d'accord. Et du Conseil Régional ?

Brian : Non.

Mylène : Bien, on n'en entend pas souvent parler, enfin ça nous concerne, c'est pas que ça nous concerne moins. Mais, on n'en entend jamais parler. Donc, finalement

Alexis : (...)

Mylène : Oui, voilà, c'est pas très dégagé. Mais, enfin, je trouve qu'on n'en parle pas souvent.

AB : D'accord, d'accord.

Mylène : Ce qui n'est pas génial d'ailleurs.

AB : Ok. Très bien.

Mylène : C'est vrai que t'as l'air bête, quand tu ne connais pas les choses.

AB : Ha bien non, c'est un...

Brian : Disons que c'est toujours « le Conseil Régional a dit que... »

Mylène : Voilà.

Alexis : C'est toujours ça en Auvergne : « Puisque le président du Conseil Régional, il a dit »

AB : D'accord, par contre, le maire, vous l'identifiez ?

Brian : Oui, et encore...

Mylène : Oui, moi, totalement. Enfin, ça n'a rien à voir aussi, j'habite dans un village de 200 habitants, je suis obligée de le connaître. Parce que, enfin...

AB : D'accord, d'accord, ok. Dernier point, si vous me le permettez et ça sera notre point final. Donc, dans nos sociétés contemporaines, sans doute, de plus en plus ouvertes au monde, on l'a évoqué tout à l'heure, l'enjeu est sans doute de cohabiter. Si je vous redis cette phrase, dans nos sociétés contemporaines de plus en plus ouvertes au monde, l'enjeu est de cohabiter, que pensez-vous de cette phrase ? Je vous la relis, si vous voulez, dans nos sociétés contemporaines, de plus en plus ouvertes au monde, l'enjeu est de cohabiter.

Brian : Par exemple, maintenant, on n'a plus vraiment de frontières et que du coup, on n'a pas d'autres choix que de, pas de s'adapter forcément, mais, de vivre avec les autres, en fait, en quelque sorte, mais avec toutes les nouvelles technologies, clairement, il n'y a plus de frontières, je veux dire. Au niveau de l'Europe, déjà, il n'y a plus vraiment de frontières, avec l'espace Schengen, et du coup, on n'a pas de choix que de vivre avec les autres, en fait.

Mylène : Oui, mais, c'est... oui et non, parce que je sais que par exemple, on n'est pas, enfin,

pour ma part, je ne suis pas ouverte sur les pays de l'Europe.

Brian : Oui mais, je veux dire, dans l'ensemble, c'est ça, je pense que la phrase...

Mylène : Oui. Parce qu'internet a vraiment ouvert les choses, sinon, on reste en principe...

Brian : Mais disons qu'on aurait internet juste au niveau de la France, oh ce serait intéressant, mais il manquerait quelque chose.

Mylène : Oui, oui.

Brian : Donc, c'est pour ça. Après bien sûr, si on est en Corée du Nord, où là on n'a pas le choix, d'ailleurs. C'est, voilà, c'est ça, il y a des pays dans le monde où ils se coupent de tout, et ils ne vivent qu'entre eux. Donc, c'est possible, mais après, voilà c'est possible parce que quelqu'un a tiré son épingle du jeu, qui a dit « c'est moi le chef, et on fait comme ça ». C'est pour ça, sinon, je pense que, de manière générale, on est amené à vivre avec les autres, à moins qu'on soit solitaire mais sinon...

AB : Hum-hum.

Mylène : C'est...

AB : Et le terme cohabiter, ça veut dire quoi pour vous ? Enfin, comment vous le sentez ?

Brian : Cohabiter, bein, ça veut dire qu'on ne vit pas ensemble, et on cohabite dans le sens où on vit avec l'autre, on est obligé d'échanger et tout ça.

Alexis : On est en interface avec l'autre.

Mylène : Mais il y a plein de niveaux, parce que, toi, par exemple tu parles des frontières, donc le niveau géographique ; après au niveau internet, ça c'est niveau communication, niveau manière de vivre ; mais après, au niveau politique, non, pas du tout, on ne cohabite pas. Après...

AB : Précisez votre idée.

Mylène : Enfin, je ne sais pas... je ne sais pas. Oui, bein non, parce que...

Brian : On cohabite un peu.

Mylène : On cohabite, oui. Mais pas...

Brian : Bein un peu, parce qu'il y a quand même des accords entre les pays, Il y a des accords entre la France et l'Allemagne.

Mylène : Oui c'est vrai.

Brian : Mais, bon, c'est pas une cohabitation...

Alexis : Enfin, on est ensemble. C'est pas parce qu'on ne dit pas cohabiter, mais cohabiter, c'est être en relation, pacifiquement, plutôt.

AB : Enfin, je reprends votre phrase. Vous m'avez dit « au niveau politique on ne cohabite pas », ça veut dire quoi ?

Mylène : Au niveau politique, on ne cohabite pas. Bein, déjà, après, ça dépend de ce qu'on entend par politique aussi. Mais, je ne sais pas.

AB : Je ne sais pas. C'est vous qui avez utilisé cette phrase. C'est pour ça...

Mylène : Oui, je sais, mais... je veux dire que ... je n'aurais jamais dû employer cette phrase.

Brian : Oui, parce que... Même si par exemple, admettons, je dis n'importe quoi, on est voisin, toi, tu es plutôt Hollande, moi je suis plutôt pour Sarkozy, ça ne nous empêche pas de cohabiter.

Mylène : Oui, c'est vrai. Mais après, justement, au niveau politique et après si on est vraiment extrême, on ne pourra pas bien communiquer.

Brian : Oui, bien sûr, après il ne faut pas partir dans les extrêmes, comme en Corée.

Mylène : Oui, bein, oui, non mais.

Alexis : Mais, ils cohabitent bien entre eux, pourtant.

Mylène : Oui.

Brian : Ils restent fermés dans leur pays, ils ne cohabitent pas avec le reste du monde, je trouve.

Mylène : Justement, par rapport à quoi ? Par rapport à la politique ? Par rapport à nous ?

Brian : Alors, on ne sait pas grand-chose de la Corée du Nord.

Alexis : Ils sont fermés, de l'économie.

Mylène : Oui, oui.

Brian : Tu peux chercher des données, ça sera un point blanc. Ils ne communiquent rien.

Alexis : Un tout petit peu...

AB : Donc, eux ne cohabitent pas. C'est ça ?

Brian : Oui, c'est ça, juste entre eux, quoi, c'est...

Mylène: Oui.

Alexis : Oui, il ne le dit pas, mais ils ne sont pas ouverts sur le monde, il n'y a pas d'échange.

AB : Et vous avez le sentiment de cohabiter avec le reste de la planète ?

Alexis : À travers internet, moi, j'ai quand même l'impression de cohabiter, oui, avec les hommes et les femmes qui viennent de partout.

AB : Et comment vous cohabitez par internet ?

Alexis : Bein, on fréquente les mêmes lieux, les mêmes discussions, les mêmes pratiques, les mêmes jeux, les mêmes...

Brian : Oui.

Alexis : Les mêmes habitudes, on construit ensemble des choses.

AB : Concrètement.

Brian : Bein, disons, je pense que si, par exemple, on peut accéder aux journaux des États-Unis, donc, c'est qu'ils les mettent en ligne, aussi bien pour eux que pour nous, donc, c'est qu'ils veulent qu'on...

Mylène: Cohabite.

Brian: Cohabite, en quelque sorte, et qu'ils sont ouverts à nous. Donc, sinon, ils pourraient très bien garder comme en Corée.

Alexis : Sur des très gros forums, je ne sais pas, je vais donner des noms, comme (...), des choses comme ça, les gens, ils sont sur les mêmes lieux, ils vivent ensemble, enfin, ils vivent, ils font leur activité, qui est une activité d'être sur un forum, mais ils créent ensemble, ils parlent, ils partagent les mêmes blagues, le même humour, les mêmes pratiques. Oui, enfin, ils passent le temps ensemble. C'est comme s'ils vivaient ensemble, sur ce temps. Mais bon, on est sur le PC...

Mylène : Ça, c'est niveau internet, mais le niveau réel...

Brian : Ça reste très virtuel.

Mylène : Est-ce que tu te sens, voilà, quoi, cohabiter, enfin, dire que tu cohabites avec le reste du monde ? Oui et non, parce que tu es informé des événements, des choses qui se passent dans le monde, mais après, je ne sais pas... enfin

Alexis : Non, mais c'est clair, que je ne connais pas, enfin, que je ne respire pas le même air qu'eux, on ne vit pas dans pas le même endroit, on ne mange pas la même chose, quoique, ça dépend.

Brian : Dans le sens où on a... où on s'aide.

(...)

Brian : Dans le sens où on aide les autres pays par exemple, c'est une certaine cohabitation, je pense.

Alexis: Comment ça ?

Brian : Si, par exemple, on va aider financièrement un pays, je pense qu'il y a une certaine cohabitation. Parce qu'on ne va pas donner de l'argent comme ça...

Mylène: Ah oui.

Brian : Juste pour donner. C'est donc qu'il y a forcément quelque chose entre les pays.

Alexis : Ah oui.

Mylène : Oui, oui.

Alexis : Enfin, dès qu'il y a des échanges.

Mylène : Et puis après...

(...)

Alexis: Pour avoir une cohabitation, il faut qu'on ait des échanges, et des trucs pacifiques. On ne peut pas avoir une cohabitation pas pacifique, enfin...

Brian : Ça dépend.

(...)

Mylène : Non, on ne peut pas cohabiter si on ne s'entend pas.

Brian : Ah oui, bien sûr, ah oui. Je ne l'avais pas compris dans ce sens-là. Oui, bein, oui, forcément.

AB : Cohabiter, ça implique de s'entendre ?

Mylène : Quelque part, oui.

Alexis : De ne pas se taper dessus quoi.

Mylène : Bein, cohabiter, c'est s'entendre. Bein, je ne sais pas, bein, par exemple...

Brian : Après, il faut qu'il y ait une certaine diplomatie.

Mylène : Oui. Après, je vais donner un exemple totalement radical, après une guerre entre deux pays, forcément, ils ne vont pas cohabiter. Parce qu'ils ne s'entendent pas. Donc. Enfin, je ne sais pas. Je ne sais pas comment dire, oui, enfin, on ne peut pas cohabiter si on ne s'entend pas, je pense, à part si justement on cohabite pour faire un débat, mais...

AB : Donc s'entendre, c'est de ne pas être en guerre ? C'est ça ?

Mylène : Non, pas forcément.

Brian : Pas forcément. Parce qu'on peut s'entendre sans s'aimer.

Mylène : Je ne sais pas.

Alexis : Enfin dès que t'es pas en guerre, donc, tu, t'es avec quelqu'un ; enfin que t'es amené à le voir régulièrement, partager les mêmes espaces que lui et tant qu'il n'y a pas de coup bas, enfin qu'il n'y a pas de tension trop forte, oui je pense.

Brian : Oui, mais ça veut dire que t'aimes la personne.

Alexis : Ça veut pas dire que t'aimes forcément, on peut avoir des différends, on peut avoir clairement des désaccords sur beaucoup de choses.

AB : Vous dites que cohabiter, c'est partager le même espace ? Vous nous avez dit ça tout à l'heure également sur l'internet.

Mylène : Pas forcément non.

Brian: Pas forcément.

Mylène : Non.

Alexis : Bein, si. Pour moi, sinon je vois peut-être pas d'exemple mais si tu ne partages pas l'espace avec quelqu'un, c'est que t'es pas avec lui, c'est qu'il est ailleurs. Enfin, je ne cohabite pas avec les gens de la Corée du Nord, je ne partage aucun espace avec eux ; mais je

cohabite avec, j'ai l'impression de cohabiter avec l'Allemagne, parce que je partage. Parce que des fois, je vais en Allemagne, je mange des choses allemandes, je consomme des produits allemands et puis sur internet, je parle avec des allemands, enfin, je suis amené à être avec des allemands, je ne sais pas.

Mylène : Oui.

Alexis : J'écoute de la musique allemande, je n'ai pas de groupes en tête, enfin, mais si, j'écoute des groupes allemands.

AB : D'accord. Donc, il faut qu'il y ait des espaces partagés pour qu'il y ait cohabitation. Hein, c'est ce que vous nous dites ?

Brian : Je pense qu'il faut qu'il y ait une circulation, en quelque sorte.

Alexis : Mais je n'arrive pas à voir comment on peut dire qu'on cohabite si on ne partage pas un espace.

Mylène : Oui, moi, non plus, je ne sais pas.

Alexis : S'il ne partage pas un espace, ça veut dire qu'il est ailleurs. Et s'il est ailleurs, je ne peux pas être avec lui.

Brian : C'est plus une collaboration qu'une cohabitation

Mylène : Bein au niveau de la, bein, internet par exemple, t'as partagé aucun espace même si tu communique avec lui.

Alexis : Si. C'est un espace.

Mylène : Tu cohabites, mais, enfin, oui, c'est un espace, mais du coup, c'est pas réel.

Alexis : Mais cohabiter, enfin, cohabiter, habiter ensemble, que ce soit un vrai espace géographique ou virtuel, c'est quand même un espace, enfin, on est sur un même lieu, sur un même un site.

Mylène : Oui, il faut partager, en gros.

Alexis : Oui.

Mylène : Oui.

Brian : Bein après, si on joue sur les mots, oui, je ne crois pas qu'on soit dans une grande maison autour de la planète et qu'on peut dire qu'on est tous ensemble. Donc, oui, je ne sais pas...

AB : Parce que la planète, c'est pas une grande maison, pour vous ?

Brian: Non. Je ne pense pas.

AB : Hum-hum.

Mylène : Oui, il faut partager.

Brian : Non, parce que pour moi, une maison, c'est signe de sécurité, et sur toute la planète,

je ne pense pas me sentir en sécurité n'importe où je vais.

AB : Pourquoi ?

Brian : Pourquoi? Bein, avec les informations qu'on nous montre et si on va à tel endroit, le risque qu'il se passe quelque chose, il y a de l'insécurité partout. Bein après, c'est sûr que dans une maison, elle peut exploser mais je me sens plus en sécurité forcément.

Mylène : Tu te sens un peu plus, oui, parce que tu ne connais pas, je pense.

Brian : Bein, je ne connais pas...

Mylène: Parce qu'à Clermont aussi, tu es en sécurité, mais c'est que tu ne connais pas, et tu ne connais pas le contexte. Je ne sais pas, c'est sûr qu'il y a des endroits à Clermont qui sont très mal fréquentés et tu vas être autant en insécurité que si t'étais dans n'importe quel pays.

Brian : Je n'en suis pas sûr.

Alexis : Surtout que la planète elle est neutre. Enfin, après il y a des hommes qui habitent sur la planète, déjà, il n'y en a pas partout, si. Je serai plus d'accord pour dire que c'est une grande maison, parce que c'est quand même là-dessus que tous on habite, on habite bien tous sur la planète.

Mylène : Et on partage tous quelque chose.

Alexis : Donc, mais bon, à partir de là, sachant qu'en plus, on sait que maintenant, on agit sur la planète en entier. Quand on fait quelque chose ici, enfin, quand on agit ici, enfin, je ne sais pas, on essaie d'implanter une usine. Toutes les usines de France, elles agissent sur toute la planète, dans le monde entier. Même si enfin, en Chine, à l'autre bout de la Chine, qui est quand même très loin de La France, ils vont quand même subir nos conséquences. Ils vont subir ce qu'on leur fait subir. Enfin, voilà.

Brian : Si tu considères que la planète est une grande maison, dans ce cas, tout le monde cohabite ensemble alors.

Alexis : C'est vrai que dit comme ça, oui.

(Rires)

Alexis : Même s'il y en a qui sont (...), parce que là je ne peux pas, par contre (...), mais bon... ce qu'ils font...

(...)

Mylène : S'il n'y a pas trop de cohabitation.

Alexis : C'est clair, hein. Mine de rien, on est sur la même, enfin, pas sur le même bateau mais sur la même planète. C'est vrai qu'on cohabite, il y a des échanges, mêmes s'ils sont très limités, bein, ne serait-ce qu'une menace de faire ça, bein voilà, c'est une interaction. On sait qu'ils sont là, on sait qu'il peut se passer ça... qu'ils peuvent agir, même si c'est négatif. On

sait qu'ils peuvent agir, là où on est.

Mylène : Alors en fait on cohabite.

AB : On cohabite parce qu'on est sur la même planète, ou on cohabite parce qu'on échange avec eux ? Parce que j'ai entendu les deux arguments.

Mylène : Les deux.

Brian: Hum.

Mylène: Les deux, je pense. Il faut en choisir qu'un ?

Brian : Ah, bein non, de toutes les façons on est sur la planète, après les échanges se font naturellement.

Alexis : Oui. C'est vrai, enfin, qu'on influe tous les uns sur les autres donc on cohabite, pour moi, je pense.

Mylène : Oui bein, après, au niveau...chacun, par exemple moi, j'agis pas sur un chinois comme tu disais tout à l'heure. Mais oui, au niveau... plus au niveau pays, on cohabite tous avec tous les autres pays. Enfin, on peut pas dire « moi je cohabite avec une seule personne », c'est au niveau un peu plus global.

Alexis : Non, non, c'est « je cohabite avec les autres ».

Mylène : Oui, bein.

AB : Et ça, ça vous semble avoir toujours existé ou est-ce que c'est un enjeu de la période ?

Alexis : Au niveau global, de la planète ?

Mylène : Au niveau cohabitation ? Enfin, de toutes les façons, ça a toujours été, mais après, peut-être qu'on s'en rend un peu plus compte. Mais, enfin, de toutes les façons, oui, ça a toujours existé.

Alexis : Moi, je dirai moins parce qu'avant déjà, on savait même pas qu'il y avait des gens autour. Enfin, plus ou moins. Dans notre tête, ils n'existaient même pas. Eux, ils n'existaient pas dans notre monde (...), ça aurait été pareil. On savait pas tout ce qu'ils faisaient. Enfin, on savait pas qu'ils étaient là, donc. Là, je pense que du coup, on cohabitait pas trop avec eux, en fait.

Mylène : Oui, en fait oui.

Alexis : Enfin moi je ne sais pas.

Mylène : Oui, oui, je n'avais pas pensé à ça !

Alexis : Il y a longtemps. Depuis qu'on a conscience qu'ils sont là et puis depuis qu'on est capable en plus d'agir sur toute la planète. Et que, enfin, je sais pas. Même un livre, enfin, est sûr d'agir sur l'environnement. Si je publie un livre ou un article, je réagis, un peu sur la pensée... mais toujours quoi.

Mylène : Et du coup, c'est lié au développement de la communication. Le fait qu'on se sente plus concerné pas la cohabitation.

Alexis : Des échanges, enfin de la communication.

AB : Merci. Alors on arrive à la fin. On est même à la fin. Mais est-ce que sur tous ces thèmes, il y aurait, je ne sais pas, il y aurait une idée ou quelque chose que vous n'auriez pas encore évoquées ou que vous souhaiteriez dire avant qu'on ne se sépare ?

Mylène : De toutes les façons, il y a toujours des personnes isolées, il y aura toujours des personnes qui ne sauront sûrement pas communiquer ni cohabiter avec les autres. Oui, on peut dire en gros, qu'on cohabite mais il y aura toujours des gens qui seront isolés quoi qu'il arrive.

AB : D'accord. Ma demande de remarque pouvait aussi porter sur ce qu'on a évoqué au début, mais, d'accord.

Mylène : Oui, oui.

AB : Non, pas d'autres... ?

Alexis : Moi, c'est pas pour contredire, mais moi, j'ai l'impression justement qu'on peut même plus avoir, enfin, si je le voulais, si je voulais être coupé du monde, je ne pourrais plus. Enfin, même les mormons, ils veulent être coupés et tout, ils sont obligés de cohabiter avec nous. Ils voient les avions passer au-dessus, même si je croise... Ils survolent. Mais enfin, ils sont obligés, on leur impose de cohabiter avec nous. Il n'y a plus personne, enfin, à part peut être quelques cas dans l'Amazonie, qui sait pas qu'on (...)

Brian : Ils sont déjà dans un pays, c'est ça ?

Alexis : Bein, oui, ils sont sur un territoire, mais, il n'y a plus d'endroit où c'est plus un pays. Enfin, tous les territoires sont revendiqués.

Brian: Oui, donc, c'est pour ça. C'est ça le problème, en fait. Après, si tu veux vraiment t'isoler, tu peux plus. Après, tu prends un territoire qui n'a jamais été exploré et là, t'achètes pas de télé, pas de téléphone, rien du tout, et là, tu serais coupé du monde.

Alexis : Et là, je vois quand même le satellite, la nuit dans le ciel. Enfin, tu sais...

Mylène : Ah oui.

(...)

Alexis : Tu vois (...)

Brian : Faut continuer après (...) parce que sinon à l'heure actuelle, on est conscient c'est pour ça.

Mylène : Oui, après, il y a isolement et isolement, enfin, tu peux te dire dans ta tête « je suis

isolé ». Je ne sais pas comment le dire, et oui, au niveau réel, tu peux pas, mais... oui.

Maintenant je me pose plein de questions. Mais, si avec toutes ces questions, vous aviez un objectif ? C'est-à-dire vous pensiez savoir, entre guillemets, nos réponses ? Enfin, il y avait un fil conducteur ? Vous vouliez nous amener vers quelque chose, ou... ?

AB : Qu'est-ce que vous en pensez, vous ?

Alexis : Question piège.

Mylène : Oui, d'un côté, peut-être qu'on se rend compte qu'on n'est peut-être pas très impliqués sur plein de choses, par exemple quand on est incapables de se dire qui est le président du Conseil Général, enfin, moi je sais que je suis en train de me dire que je ne suis pas très impliquée.

Brian : Par exemple, je crois qu'on a conclu qu'on cohabitait un peu tous les pays ensemble et que finalement on ne connaît pas grand-chose.

Mylène : Oui.

Brian : On ne connaît pas grand-chose, juste sur ce qu'on montre, en fait, et voilà, donc, il nous en demande beaucoup mais apparemment pas assez, en fait.

Alexis : Oui, vous avez posé la question de l'identité, qui on est ?

Mylène: De quoi on fait partie ?

Alexis : De quoi on fait partie ? Et, est-ce qu'on... oui, peut-être prendre conscience qu'on est tous liés quand même.

Mylène: Oui, c'était ça ?

AB : C'est bon ?

Alexis : Oui.

Mylène : Oui.

Brian : Oui.

AB : Et bien merci.

Focus groupe 2, du 18 novembre 2013

AB : Voilà, donc tous les outils pour m'assister sont lancés. Je vous remercie à nouveau pour votre présence. Bon, je précise simplement que mon rôle sera de vous donner la parole. De maîtriser le temps, ça sera également ma fonction. Bon, également de vous, de réagir sur un certain nombre de choses. En termes de règles, je vous demanderai simplement de demander la parole quand vous souhaitez la prendre. En tant que règles du jeu, de ne pas vous interrompre, et tant que faire se peut de synthétiser vos propos, de respecter les opinions émises par les autres, même s'il m'intéresse également qu'il puisse y avoir un débat, des échanges, entre vous. Voilà donc, ma position est située. Simplement un rappel, un rapide tour de table, donc une rapide présentation. Donc, on va commencer par, peut-être, par vous Yacine, tout simplement pour vous situer, alors, en deux mots.

Yacine : Je m'appelle Yacine. J'ai 18 ans. Et voilà.

AB : Très bien.

Chamia : Sur la même lancée, Chamia, 26 ans, et master 2, gestion projet solidaire.

Jade : Moi, je m'appelle Jade. J'ai 24 ans et je suis en master 2, cours de projet solidaire.

Camille : Moi, Camille, 22 ans, et tout dans le même master de projet solidaire.

AB : D'accord. Alors, ce qui, ma première question, ma première interrogation. Vous pourrez y répondre, pour l'instant, séparément. Ma première question, c'est de savoir, en tant que citoyens, ou citoyennes, comment vous vous tenez informés de la vie publique ? Je ne sais pas, qui veut commencer ?

Jade : Bein, peut-être moi.

AB : Donc, Jade, oui.

Jade : Déjà, à l'université, on a beaucoup de cours, et on nous fait lire beaucoup de textes sur ce qui se passe au niveau institutions, au niveau public, au niveau... je pense que là, c'est la plus grande source d'informations, pour moi, en tous cas.

AB : Hum-hum. Donc, votre travail universitaire vous donne de l'information ?

Jade : Hum-hum.

AB : D'accord. Camille, oui ?

Camille : Dans mes stages, oui. Pour ma part, j'ai fait aussi un stage à la mairie de Clermont-Ferrand et bein, j'étais très impliquée, très informée de la vie publique, du moins à l'échelle de la ville. Et ça m'a permis de découvrir un peu plus en profondeur comment ça se passait, et je rejoins un peu Jade aussi, parce que dans notre cursus, on a beaucoup affaire avec tout ce qui touche à ça. Ça fait partie de notre quotidien. Et ça fait partie de notre projet professionnel aussi.

AB : Hum-hum.

Chamia : En quelque sorte...

AB : Chamia.

Chamia : Du coup, moi, plus la presse écrite peut-être éventuellement. Quand j'ai le temps de feuilleter les pages d'*Infos* et *Clermont Demain*, que mes parents aiment bien recevoir et lire. Et sinon, par rapport à ma reprise d'études, je n'ai plus trop le temps de faire ça et du coup, ma principale source ça va être, effectivement comme les autres, les cours.

AB: Hum. Yacine, oui.

Yacine : Alors, l'enseignement, pareil. Mais je dirai surtout internet, genre... je suis plutôt... Je me renseigne, enfin, sur ce qui m'intéresse, je me renseigne par moi-même.

AB : Et quel...? Enfin, comment vous utilisez internet ? Qu'est-ce que vous regardez ? Comment...Est-ce que vous avez une stratégie ? Je ne sais pas, dites-nous !

Yacine : Bein, en général, quand c'est en rapport avec les cours, bein, oui, je fais tout simplement des recherches, et je me base sur plusieurs sources, et je regarde la presse écrite qui est disponible sur internet. Et puis, oui, même, même la télévision. Bein, je dirai qu'il y a plus de contenus, donc c'est assez synthétique.

AB : D'accord. En tous cas, là, vous évoquez internet comme support. Vous parlez de...Derrière le titre, qu'est-ce que vous lisez ? Toujours les mêmes titres, ou des choses différentes ?

Yacine : J'essaie de... J'essaie de varier quand même, mais...

AB : Vous travaillez comment ? Par moteur de recherches ou vous allez systématiquement tous les jours sur telle presse en ligne, ou... ?

Yacine : Ha, vous voulez que je vous cite un support ?

AB : Oui.

Yacine : Alors, à la base, alors oui, je dirai *Le Monde*, sur internet, sinon, bien sûr, les moteurs de recherches. J'utilise *Google*, *Wikipédia*, même s'il faut s'en méfier. Mais, ce qu'il a, sur *Wikipédia*, on peut accéder directement aux sources, et en général, il y a un point de vue assez

synthétique sur un problème donné. Donc, voilà.

AB : D'accord. Camille, vous vouliez rajouter ? Non, oui ?

Camille: Oui, juste pour vous dire (...) utilise aussi internet pour mes recherches, etc. Par exemple, quand on recherche des données qui sont sur, par exemple pour nous, la loi sur l'ESS, etc. C'est vrai qu'on se base un peu sur *Wikipédia* pour démarrer, mais c'est vrai que j'essaie d'aller sur des sites un peu plus officiels, j'allais dire, comme ceux du gouvernement. Et je vais aussi sur des blogs qui sont assez orientés, si je puis dire. Qui sont très impliqués. Donc, ça me permet d'avoir différents points de vue. Les points de vue plus officiels, après j'essaie de voir les points de vue plus informels.

AB : D'accord. Là, vous me faites une réponse qui est une réponse d'étudiante, j'allais dire, hein, sur les contenus sérieux, mais, enfin, vous n'avez pas d'autres sources ? Chamia, vous évoquiez tout à l'heure la presse. Quels types de presse vous lisez ? Alors, vous ne lisez plus maintenant vous me dites ?

Chamia : Très peu. C'est vraiment quand je vais trouver *20 minutes*, mais vraiment, je trouve... Je lis ce que je trouve dans la table basse du salon en arrivant chez moi. Donc, c'est ce que ma mère remonte de la boîte aux lettres. Donc effectivement, *Demain Clermont*, *Infos*, les choses comme ça. *La Montagne* que j'attrape aussi en passant à la fac. Ce genre de choses, et sinon, je ne regarde pas forcément les informations, donc, ça va s'arrêter dans la presse écrite (...), ce sur quoi je tombe quand je navigue sur internet aussi.

AB : D'accord. Donc, internet, la presse gratuite, ou locale, ou institutionnelle. Vous évoquiez *Demain Clermont*. D'accord, pour l'essentiel, et puis *La Montagne* quand vous venez à l'université, c'est ça, hein ? Oui, Jade, oui ?

Jade : Je suis abonnée à des (...), par exemple *Alter Eco* ou *Le Monde*, certaines fois. Où c'est des sujets qui m'intéressent. Je m'abonne à certains...Et je reçois des emails et, mais, comme Chamia, elle l'évoque, c'est le manque de temps cette année.

AB: Hum-hum.

Jade: Parce que c'est vrai que les années d'avant, je lisais beaucoup plus les journaux, plus régulièrement, ce que je recevais aussi dans la boîte aux lettres. Mais, là, c'est un peu un manque de temps.

AB: Hum-hum. Camille ?

Camille : Pour palier à ce manque de temps, justement, moi, j'utilise aussi les réseaux sociaux, notamment facebook. Bon, on peut éventuellement aimer des pages. Et du coup, dans notre fil d'actualités, outre les informations sur nos amis, etc. Donc on peut voir aussi des informations sur des sujets qui nous intéressent. Et sur des entreprises, et même d'autres

informations, et du coup, ça fait... sans... quand on prend le temps, par exemple, pour les loisirs, pour aller sur facebook, bein, en même temps, on peut être informés sans prendre plus de temps de ça.

AB : D'accord. Donc, internet, presse écrite. Personne d'entre vous n'a parlé de radio, de télévision. Non, ce ne sont pas des supports...?

Camille : J'écoute très peu la radio, sauf pour la musique. Donc, je ne peux pas dire que je m'en sers pour m'informer.

AB : Yacine, oui ?

Yacine : Alors, la radio, non, mais bon, après c'est peut-être lié au fait que je n'ai pas de voiture parce que beaucoup écoutent la radio seulement en voiture. Et oui, la télévision, on va dire que c'est plutôt pour le divertissement. Je considère que la télévision, c'est plus pour se divertir que pour s'informer. Maintenant...

AB: D'accord. Donc, la télé comme source de divertissement mais c'est pas une source d'informations, et pas de radio. Jade, oui?

Jade: C'est certaines émissions qui sont intéressantes, mais je regarde beaucoup moins la télévision qu'avant, mais par exemple, des émissions comme *L'effet papillon* ou ce genre de choses qui peuvent être intéressantes aussi sur certains sujets qui vont m'interpeller. C'est quand je vois le programme, je me dis "Tiens, peut-être que ça, c'est intéressant". Ou des gens qui m'appellent et qui me disent "Ce serait bien que tu regardes, il y a le (...) ce soir, il y a ça ». Sur des programmes qui sont intéressants aussi.

AB : Et pas de radio?

Jade : Comme pour Camille, pour la musique, mais pas...

AB : D'accord, d'accord. Camille, oui, vous vouliez... ?

Camille : Oui juste pour ajouter que la télévision, je ne l'utilise pas parce que moi je la trouve trop, comment dire, trop partisane. Selon les chaînes, on a...les infos sont différentes. On a beaucoup de partis pris et je ne suis pas du tout pour cet effet médiatique de masse. Ça ne m'intéresse pas du tout. Donc si je regarde la télé pour m'informer, ce sera des chaînes d'informations style *BFM* ou *I-Télé* et ce genre de choses. Mais si je peux éviter, j'évite.

AB : D'accord. Et vous pensez que *BFM* ou *I-Télé* sont...

Camille : Justement.

AB : ... Moins partisans que d'autres ?

Camille : Moi, personnellement...

AB : La presse écrite est aussi...

Camille : Bein, bien sûr, mais justement, c'est pour ça que j'essaie de diversifier.

AB : Est aussi plus partisane, habituellement, oui ?

Camille : Un maximum, voilà. Enfin, si je regarde la télé, enfin *I-Télé* ou *BFM*, c'est pas pour passer deux heures devant, mais je vais pas regarder que ça non plus.

AB : Hum-hum. D'accord. Donc, ok. Alors, vous... vous... Est-ce qu'il y a une dimension dans votre information ? Je vais m'expliquer. Comment vous vous informez de ce qui se passe au niveau local ? Camille, oui ?

Camille : J'utilise beaucoup les... la presse écrite au niveau local. J'habite à Vichy.

AB : Hum-hum.

Camille : Et du coup, je reçois régulièrement, par exemple, si je puis dire, un magazine qui s'appelle *Reflets de l'Allier*, ou un magazine, aussi, de *Vichy Val d'Allier* que les habitants reçoivent régulièrement et qui nous informent sur tout ce qui se passe, sur toutes les actualités, sur ce qui va se créer ou sur ce qui est en projet, ou les acteurs, etc.

AB : D'accord. Donc, comme Chamia, tout à l'heure, qui se tenait informée de la vie clermontoise par *Demain Clermont*, vous, vous regardez également la presse institutionnelle, donc, *Le Vichy Val d'Allier* en l'occurrence. D'accord. Et vous lisez ce genre de genre de choses, ça aide ? Oui ?

Camille: Oui.

AB : Oui ? Ça vous apporte des choses ? Oui ? D'accord.

Camille : Ah oui, oui. En fait, c'est... Enfin, ça m'intéresse sans vraiment m'intéresser, mais j'aime bien savoir justement. Sans... enfin, je ne m'implique pas vraiment... dans la communauté, entre guillemets, là où j'habite, mais, j'aime bien savoir ce qui se passe, et pouvoir en parler avec les autres. On sait jamais.

AB : D'accord. Oui, Yacine, oui.

Yacine : Alors, moi, pour ma part, au niveau local, c'est beaucoup de bouche-à-oreille et aussi, je pense que ce qui m'intéresse le plus, moi, je dirai que c'est le contenu culturel. Enfin, qu'est-ce que la ville va nous apporter. Et donc, pour ça, il y a des magazines comme le *Zap*, disponibles gratuitement, comme ça, et qui sont assez sympas. Enfin, qui informent bien sur la vie, enfin, culturelle qu'on peut vouloir mener à Clermont.

AB : D'accord. Alors vous évoquez le bouche-à-oreille. Justement, est-ce que les discussions que vous avez entre vous sont des supports d'informations pour vous ? Oui ?

Yacine : Oui.

Jade : Moi, beaucoup. Je pense que si je fonctionne vraiment comme ça, c'est qu'il y a toujours dans le réseau...en plus, je suis de la région, donc. J'ai fait mes études à Issoire. J'ai vu pas mal de gens, j'ai connu pas mal de gens et il y a toujours quelqu'un qui va me dire "Il y

a un événement, il y a quelque chose qui peut t'intéresser". Je fonctionne beaucoup comme ça aussi. Par les stages aussi qu'on a beaucoup effectués. Par réseau, c'est vraiment la plus grande source d'informations qu'on va avoir.

AB : D'accord, d'accord. Les autres, là-dessus, vous avez des copains informateurs ? Comment ça se passe ? Oui, Yacine ?

Yacine : Oui, donc, moi, je suis né ici, donc, voilà, on va dire que je connais, comme c'est ma ville natale, je connais...

AB : Donc, ici, c'est Clermont.

Yacine : Voilà.

AB : D'accord.

Yacine : Je suis né ici, donc...

AB : Et donc, le fait d'être né ici, ça fait quoi ?

Yacine : Ça fait que je connais beaucoup de gens et donc que je suis, enfin, de plusieurs... genres qui peuvent m'informer sur ce qui les intéressent eux et, au final, j'ai un bon résumé.

AB : D'accord. Alors, vous nous dites "Je suis né ici". Alors, abordons donc ces questions justement peut-être un peu identitaires. Si vous aviez spontanément à évoquer une identité, comme vous venez un petit peu de le faire ici, en tant que citoyens, comment est-ce que vous définiriez ?

Yacine : Alors, enfin, j'ai pas vraiment de...

AB : Donc Yacine, d'accord, allez-y.

Yacine : Français tout simplement, je pense.

AB : Hum-hum.

Yacine : Je ne vois pas vraiment quoi...Qu'est-ce que je pourrais ajouter. On peut préciser géographiquement, mais ça apporte pas grand-chose. Je pense.

AB : D'accord. Donc, vous, spontanément, votre première réponse, c'est "Je suis français". D'accord. En tant que citoyen, je me sens citoyen français.

Yacine : Hum.

AB : D'accord.

Camille : Moi, spontanément ...

AB : Camille, oui?

Camille : Moi, spontanément, je répondrai clermontoise, parce que c'est là où je vis mon quotidien, au niveau universitaire.

AB : Hum-hum.

Camille : Là où je passe le plus clair de mon temps. Mais, c'est difficile à dire parce que je suis aussi vichyssoise parce que j'y habite, c'est mon lieu de vie, mon lieu de résidence. Et en même temps, j'ai tout ce qui est, comment dire, tout ce qui est mon passé. Parce que je ne suis pas du tout d'ici. J'ai beaucoup déménagé. Je n'ai pas tellement d'affiliations de cœur, j'allais dire, entre guillemets.

AB : Donc, vous habitez Vichy, mais vous vous définissez comme clermontoise parce que vous étudiez à Clermont ?

Camille : Oui, parce que j'y passe, oui.

AB : D'accord.

Camille : Ça fait partie de mon quotidien.

AB: Et donc, dans votre vie, vous avez beaucoup bougé, vous dites. Donc, votre réponse, c'est "Je suis, je me définis de la ville dans laquelle je travaille et où je suis le plus souvent". C'est ça, hein ?

Camille : Oui.

AB : D'accord. Votre identité citoyenne, vous la définissez comme ça.

Camille : Heu, oui !

AB : Non, non, mais je résume, j'essaie de résumer vos propos. C'est ça, hein ?

Camille : Oui.

AB : D'accord, d'accord. Les autres? Je ne sais pas. Oui, Jade ?

Jade : Moi, je dirai que comme Yacine, je suis d'abord, si on me demande comme ça, de me dire à première vue, c'est je suis française.

AB : Hum-hum.

Jade : Après, c'est vrai que comme je suis née ici, c'est ma région de cœur, donc c'est vraiment...Donc, je serai auvergnate. Je veux dire. Pas forcément clermontoise, parce que je ne suis pas...Maintenant, je suis ici depuis 6 ans, mais avant, je vivais plus dans, vers Besse, dans ce genre d'endroit. Donc, c'est plus auvergnate. Si on peut vraiment faire simple.

AB : Hum-hum.

Jade : Voilà.

Chamia : Moi je pense...

AB : Et vous Chamia, oui ?

Chamia : Que c'est clermontoise. Je me suis régulièrement définie comme clermontoise. Je suis née à Clermont. J'ai étudié la plus grande partie de mon temps à Clermont. J'ai dû (...). Bien que j'ai voyagé, je suis vraiment clermontoise. Après, ça dépend, si je suis à l'étranger, je

vais me définir forcément comme française. Donc, à l'étranger, je me définissais comme française et pas comme clermontoise puisque c'était moins pertinent. Voilà, après... après, vraiment je suis clermontoise. C'est les sources et je pense que les sources, c'est important. C'est ce qu'on m'avait dit quand j'étais à l'étranger, où j'aurais aimé vivre, on m'a dit "Mais de toutes les façons, tu verras, le retour aux sources, c'est important". Et je m'en rends compte quand que je rentre à Clermont. C'est vraiment chez moi. C'est Clermont.

AB : Et donc, le périmètre que vous évoquez, c'est Clermont, hein ?

Chamia : Oui.

AB : Et pas l'Auvergne, comme Jade.

Chami : Pour moi, oui. Pour moi, c'est vraiment Clermont.

AB : Hum- hum.

Chamia : Je pense que ça dépend des personnes.

Jade : Après, c'est vrai que moi je dis l'Auvergne...

AB : Jade, oui.

Jade : C'est... par exemple, l'Allier, je ne connais pas du tout. C'est vrai que pour moi l'Auvergne, je connais beaucoup plus le sud de l'Auvergne. Et c'est vrai que, par exemple, l'Allier, c'est pas forcément, c'est pas...

Camille : (Rire)

Jade : Quand je dis Auvergne, c'est vrai que je connais pas. Donc... C'est un peu biaisé aussi ma définition de l'Auvergne. Ça va être Puy-de-Dôme, et le Cantal, parce que j'y vais, et un petit peu Haute-Loire.

AB : Alors, justement, être auvergnat, ça veut dire quoi pour vous ?

Jade : Enfin, c'est plutôt, enfin, l'environnement, par certaines... un peu de culture ou par les lieux, mais c'est, là où j'ai été. Donc, je ne peux pas dire que j'ai tout... Toute l'Auvergne fait partie de l'Auvergne, à mon sens. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre.

AB : Hum- hum. Mais quel rapport ? Enfin... Vous vous définissez auvergnate, mais vous dites "Je ne connais pas tout l'Auvergne". Pour vous l'Auvergne, c'est quoi enfin ?

Jade : Bein, c'est là où j'ai... Ce que je connais, là où j'ai grandi. C'est... c'est... Mes origines, mes sources, donc... C'est pour ça que je me définirai plus auvergnate que clermontoise. Mais c'est vrai que ma définition est biaisée. Parce que je ne connais pas toute l'Auvergne.

AB : Vous ne connaissez pas tout, mais ça ne vous empêche pas de vous définir comme auvergnate. D'accord. Ok. Yacine, oui, vous...?

Yacine : Bein, clermontois... Comme Clermont-Ferrand, c'est la capitale de l'Auvergne, je pense que, oui, enfin, c'est, on connaît pas forcément toute l'Auvergne, mais on se pense

auvergnat. Puisque c'est aussi qu'on associe ça à un paysage, la région. Enfin, bein, ce qu'il y a de caractéristique en Auvergne, les fromages (rires) etc. Enfin, voilà.

AB : Alors, vous me dites "Moi, je suis clermontois, donc auvergnat ». C'est ça, si j'ai bien compris ? Et l'Auvergne, c'est le paysage ?

Yacine : Oui, c'est le paysage, oui, enfin, le fromage, (rires), enfin, oui c'est comme ça. Mais, bon, quoi, des raisons qui font que...

AB : Hum- hum.

Yacine : ... Oui, j'aime bien cette région.

AB : Et vous aimez le fromage ?

Yacine : Hum-hum.

AB : Et ça suffit à vous définir comme auvergnat, c'est ça ?

Yacine : Oui, Voilà.

AB : Vous êtes fier du fromage !

Yacine : Oui, je suis fier, oui d'être là, avec le *Saint-Nectaire* et le *Cantal*.

AB : (Rires). D'accord. Chamia ? Vous vouliez réagir ?

Chamia : C'est vrai que ce qui manquait à l'étranger, c'était le fromage. C'était vraiment des choses rattachées à la région Auvergne. Alors comme Jade le disait, je ne connais pas forcément très bien la région Auvergne. Jusqu'à très récemment, je ne pouvais pas vous citer les quatre départements. J'ai honte, mais je les ai appris très récemment. Alors que j'ai toujours vécu ici. Par contre, je m'associe à l'Auvergne, plus, voilà, justement, aux aspects culturels, à des spécialités auvergnates, voilà comme le fromage, etc. Ça, je m'y identifie réellement dedans. Après, l'Auvergne, en tant que territoire géographique, j'ai beaucoup plus de mal. Pour moi, c'est très flou.

AB : D'accord. Pour vous, c'était plus une dimension un peu autre, un peu floue, paysage, etc. Et pas un périmètre géographique clairement identifié avec ses quatre départements, hein, si j'ai bien compris. Oui ?

Yacine : Hum.

AB : Alors, Chamia, tout à l'heure, vous me disiez, c'était intéressant, que, et plusieurs d'entre vous, et vous également Camille, vous dites "On a bougé", ou, « On est amené », bon, vous, également, par vos études, à partir à l'international. Est-ce que vous vous définissez toujours de la même façon selon vos interlocuteurs? Camille?

Camille : Non. Parce que je pense qu'on se définit en fonction de l'interlocuteur dans le sens où on essaye de voir avant son degré de connaissances. Je pense que c'est inconsciemment qu'on le fait, mais je me situe comme auvergnate avec quelqu'un dont je sens qu'il n'est pas

spécialement connaisseur de, enfin, je sais pas, du paysage français en général. Je vais me définir comme auvergnate, si je parle avec quelqu'un qui, heu clermontoise pardon, si je parle avec quelqu'un qui connaît l'Auvergne. Qui sait de quoi je parle et qui connaît la région. Je vais me définir comme vichyssoise, si là, j'ai vraiment affaire à quelqu'un qui peut situer la ville dans ce paysage.

AB : Hum-hum.

Camille : Selon l'histoire. Et je me situerai comme française si je parle avec quelqu'un d'étranger.

AB : Donc à l'étranger, vous êtes française ?

Camille : Oui, je précise toujours que je viens du centre de la France.

AB : Quand même, d'accord.

Camille : Et je dessine "Je suis française d'ici!" (Rires). Je dessine toujours.

AB : D'accord. Quand vous dites, vous êtes française, vous allez quand même...

Camille : Oui, parce que...

AB : ... Immédiatement compléter par...

Camille : Oui, parce que je pense que l'attachement au territoire reste quand même. J'ai pas envie qu'on me dise "Ha ! Vous êtes de Paris ?". Ça ne m'intéresse pas du tout. Et je suis contre ça. Je suis contre cette image convaincue que tous les français habitent à Paris. Donc, j'essaie toujours de situer par un petit quelque chose.

AB : Hum- hum. Chamia, oui ?

Chamia : Moi, la même chose.

AB : Pardon, oui. Jade, oui ?

Chamia : C'était...

AB : Pardon, allez-y.

Chamia : C'était « Tu es française ? ». Donc, « Ha ! T'es de Paris! », ou, « Ha! J'aime beaucoup Paris ».

Camille : Voilà.

Chamia : Donc, là, je leur disais « Moi je viens du centre, une région qui s'appelle l'Auvergne. Et d'ailleurs, c'est comme chez vous ». Parce que la région où j'étais, c'était pareil, c'était une région typique pour ses montagnes et ses fromages. Voilà, au final, «Vous voyez, donc, au final, c'est parallèle, nous aussi on a beaucoup de fromages, on a beaucoup de montagnes. Voilà, ça s'appelle l'Auvergne, et j'habite dans une ville qui s'appelle Clermont-Ferrand ». Il n'y a pas que Paris. Ça, j'y mettais un point d'honneur. Non, c'est vrai que ça, c'est agaçant qu'on soit tous définis par une seule ville.

AB : D'accord. Donc, même à l'étranger, vous ne réduisez pas votre identité, j'allais dire, à l'identité française.

Chamia : Non.

AB : Vous tenez également à cette identité régionale. Jade, oui ?

Jade : C'est vrai que, de toutes les façons, la plupart du temps, les gens vont vous le demander. En France « Mais d'où tu viens? ». Donc, c'est la première chose, même si on est amené à dire « Je suis française ». Et je pense que, avec tous mes amis, dans le... En fait, je suis partie en Nouvelle-Zélande pendant un an, et tous mes amis français, je pense que la phrase qu'on a la plus apprise, c'est « Je viens du milieu de la France ». En anglais. Mais, tout le monde savait le dire, c'est juste que ce qu'on leur avait appris.

AB : Ha d'accord, et vous teniez à l'affirmer ? Oui ?

Jade : C'était la seule...Oui.

AB : Yacine, oui ?

Yacine : Je pense que comme repère, on peut aussi donner, par exemple, l'ASM ou Michelin. Ça ne situe pas, mais ça donne une idée de ce qu'a pu produire l'Auvergne.

AB : Hum- hum.

Yacine : On peut prendre par exemple, parce qu'à l'international, le sport c'est quand même quelque chose d'assez connu et l'ASM peut-être... Donc, voilà et ça fait aussi notre fierté, la région quoi.

AB : D'accord. Mais quand vous dites identité, vous mettez la notion de fierté souvent, en avant. Hein, Non ? Donc, Jade, oui, vous vouliez ?

Jade : Ça m'est arrivé aussi en Espagne, où ils connaissent tous Michelin et ils avaient une vision réductrice de Clermont-Ferrand. J'étais à Barcelone, et c'est vrai que beaucoup, donc, on devient aussi défenseur de cette région en disant « Non, mais il y a aussi ça ». Je vais parler du court-métrage, la culture, tout ce qu'il y avait, que j'avais de la chance d'avoir grandi où j'étais parce qu'il y avait beaucoup beaucoup d'aspects qu'ils ne connaissaient pas et que... tous les volcans, le paysage, et tout ça.

AB : D'accord. Donc, Clermont pour les proches, la France, mais quand même quelque chose au centre de la France, d'accord. Alors personne n'évoque le département dans ce qu'il a dit, hein ? Je n'ai pas entendu parler de l'Allier ou du Puy-de-Dôme comme élément identitaire. Non, enfin, vous ne vous définissez pas, oui, Camille ?

Camille : Je ne me définis pas comme l'Allier, parce que pour moi, c'est pas tout l'Allier qui

fait... Je ne dois pas, ni même Vichy, si je dois me définir comme ça, je vais me présenter, je ne vais pas dire « Je viens de l'Allier ». Parce que déjà je pense qu'on ne serait pas tellement capable de le situer ou pas tout le monde, du moins, et (...). Je vais dire, entre guillemets, pour moi, c'est facile Vichy, c'est une ville assez connue à travers l'histoire mais comme je ne...non pas que je veuille défendre ma ville, enfin, je ne défends pas ma ville dans ce sens-là, mais c'est plus donc, je pense que c'est plus facile de situer une ville et d'expliquer à peu près où elle se situe plutôt que d'expliquer le département. Je ne me sens pas du tout affiliée à Moulins, par exemple.

AB : D'accord.

Camille : Donc, je ne fais pas de présentation de l'Allier.

AB : Donc Vichy, Auvergne, mais pas l'Allier. Jade, oui ?

Jade : C'est vrai que même en parlant avec beaucoup de français qui sont en Bretagne ou ailleurs, un peu éloignés, je pense que le Puy-de-Dôme, la plupart ne vont pas connaître. Alors qu'on va dire Clermont-Ferrand, ils vont beaucoup plus situer et beaucoup mieux connaître.

AB : Et Auvergne, aussi oui.

Jade : Ou Auvergne, voilà. Soit la région, soit la ville.

AB : Yacine, oui ?

Yacine : Moi je dirai que c'est plutôt quelque chose d'administratif plutôt que quelque chose auquel on s'identifie.

AB : D'accord. Donc le département, périmètre administratif, mais pas identitaire. Camille, oui ?

Camille : Je pense qu'il y a beaucoup de côté culturel. On peut pas dire qu'il y a une culture de l'Allier. C'est une culture auvergnate. C'est pareil, il n'y a pas de culture du Puy-de-Dôme. Enfin, c'est... il n'y a pas cette identité. Je pense que ça joue beaucoup. Quand on dit qu'on est auvergnat, ça comprend énormément d'images, culturelles, des images, je ne sais pas... Dans l'imaginaire des gens. Du moins, ça sert à quelque chose. Quand on dit « Je viens de l'Allier », il n'y a pas d'image qui corresponde à l'Allier, dans la plupart... chez les gens, en fait.

AB : Hum-hum.

Camille : En majorité.

AB : D'accord. Donc, l'Allier ne réfère pas...à rien pour vous. Et donc, l'Auvergne, oui. Vichy, oui. D'accord.

Camille : Voilà.

AB : Chamia, oui ?

Chamia : Par contre, moi, je pense que les personnes habitant le Cantal, alors je ne sais pas si

elles ont un nom, (...) pour le Puy-de-Dôme puisqu'on dit puydômois, enfin, peu importe, les gens, les personnes habitant dans Le Cantal ont peut-être, ressentent plus cette identité-là. Peut-être que nous dans le Puy-de-Dôme, dans l'Allier, comme tu dis, on la ressent pas, mais je pense que dans le Cantal, si. Parce qu'ils ont une gastronomie à eux, ils ont du tourisme, voilà, la viande de Salers, etc. C'est une identité culturelle forte. Pour le Cantal. Peut-être que eux, n'ont pas le même ressenti.

AB : Hum-hum.

Chamia : Mais c'est vrai que, encore une fois, pour en revenir à l'étranger, le Puy-de-Dôme, j'évitais, parce que, bon, déjà, j'étais dans un pays qui était divisé en états. Alors, déjà, eux, pensaient, ils m'expliquaient ça, que c'était compliqué. Ensuite, ils me demandaient d'expliquer « Oui, alors la France, c'est, il y a des états, c'est ça ? ». Alors je disais « Non, pas tout à fait, il y a des régions ». Alors, j'évitais département parce que ça aurait été introduire une complexité qui... et pour moi, je ne voyais pas l'utilité, en fait. Parler de région, bon d'accord, parce qu'il y a des identités... par rapport au tourisme qu'ils pouvaient être amenés à faire, à des identités, par rapport à certains (...). Après, pour moi, le département, pour moi, c'était pas pertinent de leur expliquer. Quelques villes, à la limite, mais...une complexité en plus, quoi.

AB : Jade, oui ?

Jade : J'avance moins bien sur l'idée du Cantal parce que c'est très intéressant. J'ai beaucoup d'amis qui sont du Cantal. Je pense qu'on dit cantaliens, si je ne me trompe pas.

Yacine : Non, on dit cantalous.

Camille : Cantalous aussi.

Jade : Cantalous, on m'a expliqué que cantalous, c'est quand c'est affectueux et cantaliens, c'est un peu plus ... enfin, c'est ce qu'ils m'ont expliqué.

Yacine : D'accord, moi, j'ai toujours entendu cantalous, oui.

Jade : (...) Cantalous aussi, parce que c'était des amis et eux vont dire « Je viens du Cantal ». Ils ne vont pas dire « Je suis auvergnat ». Alors que moi, je vais dire « Je suis auvergnate ». Je ne viens pas du Puy-de-Dôme, c'est vrai.

Yacine : Hum.

Jade : (...)

AB : Alors, dans vos propos, jusque-là, il y a une dimension qui n'est pas apparue non plus du tout, c'est l'Europe.

Jade : Hum...

AB : Personne ne s'est défini comme européen. Yacine ?

Yacine : On va dire que pour l'instant, j'ai pas vraiment fait l'expérience de l'Europe, si je puis dire, à part l'euro, l'espace... Enfin, j'ai pas encore voyagé, par exemple travaillé dans d'autres pays d'Europe. Je ne sens pas encore le lien. Et surtout, oui, par exemple, j'ai vu que, en civilisation britannique, bein, que les britanniques s'associaient plus au drapeau des États-Unis qu'au drapeau de l'Union Européenne. Par exemple, oui, je ne sais pas, l'Europe, je ne la trouve pas tellement unie en fait.

AB : D'accord. Et vous, vous ne vous sentez pas, enfin, vous ne vous définiriez pas comme européen ? Quelqu'un était en Nouvelle-Zélande, c'est vous qui êtes allée en Nouvelle-Zélande. Même en Nouvelle-Zélande, vous vous définissiez comme française-auvergnate ? Et pas européenne, ou... ?

Jade : Si mais, après c'est sous-entendu, pour moi. Parce que je suis française, je suis européenne. Et quand j'étais en Espagne, je sens qu'il y a des liens qui sont proches, et pour moi... on va, on essaie d'aller dans cette direction. Donc, si, je me définissais comme européenne. Mais, c'est sous-entendu. Pour moi, si je suis française, je suis européenne également. Parce qu'on essaie de construire quelque chose.

AB : Hum-hum. Parce qu'on essaie de construire. C'est ce qui vous paraît intéressant dans la dimension européenne. Camille ?

Camille : Moi, je trouve que c'est difficile de se définir en premier lieu comme européen. Dans le sens où pour moi, c'est une vision qui me dépasse un petit peu. Même si on est dedans, c'est quelque chose de trop grand. Par rapport à nous. Et quand on voit, enfin, dans cette entité, qui est quand même beaucoup plus globale que nous, chacun a sa propre identité. Chaque pays, même si on fait partie d'un tout, ça reste quand même des spécificités vraiment uniques. Il n'y a pas quelque chose, à part notre argent, oui l'euro, je vois pas... On est unis par l'argent et unis par certaines lois, par certains ...ça c'est sûr, mais je ne sens pas ça dans mon identité. Je sens ça plus comme une question administrative, une question politique, plus qu'identitaire ou culturelle, ou...

AB : Hum-hum. Yacine, oui ?

Yacine : Moi, c'est plutôt ... européen, je ne pense pas directement, mais, l'identité européenne, c'est plutôt à travers l'histoire, pas l'Union Européenne d'aujourd'hui. Mais oui par exemple, La France, dans le monde, oui à l'époque, avant le, enfin, dans le cours de l'histoire, donc, s'est beaucoup plus centrée sur l'Europe, même avant la découverte des États-Unis, etc. Donc, oui, enfin, c'est plutôt comme ça que je me sens européen, mais moins par l'Union Européenne, etc.

AB : *D'accord. Alors, je vais me permettre de rebondir aussi là-dessus, l'un et l'autre, vous avez utilisé le mot euro, donc la dimension économique, peut-être enchaînons là-dessus, et en vous proposant d'essayer de vous mettre d'accord entre vous, sur, allez, deux-mots-clés qui pourraient correspondre pour vous, à identifier le mieux l'activité économique.*

Chamia : Européenne ?

AB : L'activité économique en général.

Chamia : Le commerce. Oui, le travail

AB : Allez, donc, Chamia, vous proposez quoi ?

Chamia : Je pense que c'est commerce. Je pense que transaction c'est plus pertinent.

AB : Hum-hum.

Camille : Échanges, enfin (...)

Jade : Et aussi production, on produit quelque chose. Enfin...

Camille : Oui.

AB : Alors, il faut se mettre d'accord sur deux mots.

(Rires)

Jade : Je pense que...

(...)

Yacine : Après, ça continue de filmer...

(...)

Chamia : Commerce, c'est pas les... Après, transaction ça implique commerce, après les échanges, c'est des transactions. Donc, en fait, ton terme à toi, il est plus large que le mien.

(...)

Yacine : Les échanges.

Camille : Les échanges.

Chamia : Les échanges.

Jade : Les échanges, après, sauf que... il y a les échanges humains, après

(...)

Chamia : Transactions

Jade : Transaction (...)

AB : Alors qu'est-ce qui vous gêne sur la définition échange. Vous nous dites « échange »...

Jade : C'est beaucoup plus large que l'économique. Pour moi. C'est pas...

AB : Alors pourquoi c'est plus large ?

Jade : Parce que ça peut être des échanges humains, des échanges de savoirs, de... culture.

AB: Et les échanges humains, c'est pas des échanges économiques?

Yacine : Hum...

(...)

Jade : Ça peut l'être, mais...

Yacine : Ça peut être des (...) aussi. Après...

Camille: Ça peut être l'échange, bein, voilà, le simple fait de parler, c'est un échange. Donc, c'est...

AB : Hum, hum.

Camille : C'est plus...assez...c'est trop global. Si on veut juste se cantonner à l'activité économique.

Jade : (...) Oui.

AB : Bon, donc, échanges, c'est trop large. On ne le choisit pas.

Camille : Voilà.

Jade : Transactions, peut-être ?

Camille : Transactions, oui.

Jade : Facilement, c'est mieux.

Yacine : Hum.

AB : Alors, pourquoi transactions c'est mieux ?

Jade : Pour moi, il ya l'idée de l'argent dans la transaction.

Chamia : En tout cas, il y a l'idée de matériel, je pense. De palpable.

Jade : Oui.

Chamia : Plus. (...) on peut parler de transactions financières alors qu'elles se font...elles s'opèrent (...)

Jade : (...)

Chamia : Oui.

Camille : Tu gardes la notion de l'argent.

Chamia : Hum...

AB : Donc, transaction, ça vous paraît être un meilleur mot. Parce qu'il y a l'utilisation de monnaie, c'est ce que vous me dites.

Jade : Hum.

Chamia : D'accord.

Yacine : International. Je ne sais pas. Non, c'est juste que..., enfin qu'il y ait la dimension (...), avec la mondialisation, comment ça évolue.

AB : Alors, mondialisation, ça sera un autre mot-clé ?

Yacine : Je ne sais pas.

Chamia : Pour définir l'économie?

Jade : C'est l'activité économique.

Chamia : L'activité économique.

Yacine : L'économique, quoi.

Chamia : Bein, non, c'est super pertinent un peu ce terme. Parce que maintenant (...) au niveau mondial, quoi.

AB : Hum, hum. Donc, il y a une échelle... donc mondialisation et transactions ? Non, vous avez dit quoi ? C'est ça ?

Camille : Si, si. (...).

Jade : C'est de l'économie ?

Camille : Oui.

Chamia : Vendus.

AB : Donc, mondialisation et transactions. D'accord. Et si ce ne sont pas les transactions et qu'on est à une échelle locale par exemple, c'est pas de l'économie ?

Yacine : Hum...

Camille : Bein, la mondialisation, elle rentre aussi dans le cadre local.

AB : Hum-hum

Camille : C'est pas parce qu'on dit mondialisation, qu'on englobe le monde. Enfin, pour moi, la mondialisation, elle influe à tous les niveaux pour l'instant. Donc... et au niveau local, également, je pense que quand on dit mondialisation aujourd'hui, c'est plus comme on pouvait le dire il y a 15, 20 ans. Là, on ne parle pas forcément de l'économie, des flux internationaux, ça peut être aussi, enfin, pour moi, enfin, moi je le ressens comme ça. Si on utilise le mot mondialisation pour l'activité économique, ça englobe vraiment toutes les transactions pour vous.

AB : Donc, mondialisation, vous le retenez d'accord. D'accord. Enfin, si vous êtes d'accord tous pour retenir mondialisation ?

Jade : Oui.

AB : Oui.

Jade : Oui, parce que le local, il est aussi touché par la mondialisation. On le voit ici, hein.

AB : Hum, hum.

Jade : Enfin, tout est touché par (...)

(...)

Jade : Il n'y a qu'à voir toutes les enseignes qui sont (...) même au niveau local, (...), oui,

même les villages, on est touché par ça. Donc, (...). Moi non plus, je ne fais pas la différence entre...

AB : D'accord, donc mondialisation, ça vous paraît être un bon mot. Et transactions, vous êtes tous d'accord aussi ?

Chamia : Du coup, en tant qu'étudiants en ESS, on va peut-être être un petit peu gênés justement par cet aspect pécunier, puisqu'on essaie de dire que justement l'activité économique, elle n'est pas que pécuniaire, quoi.

Camille : (...)

Chamia : Hum, qu'elle ne se cantonne pas qu'à des échanges monétaires, donc c'est vrai que ça nous gêne un petit peu, mais...

Jade : Peut-être (...) la création de valeurs, création de quelque chose.

Chamia : Après c'est comment tu définis justement la richesse. Est-ce que c'est que la richesse pécuniaire ou est-ce qu'il y a une autre richesse? Auquel cas, du coup, l'échange, ça aurait été plus pertinent parce qu'effectivement tu prends en compte la richesse culturelle, la richesse... (...), peu importe.

AB : Donc, transaction, c'est intéressant, parce que c'est la monnaie, mais, transaction, c'est trop étroit, c'est ça, hein ?

Chamia : Mais c'est vrai que...

AB : Donc, échanges, c'est mieux parce que c'est plus large, mais vous avez dit tout à l'heure, c'est peut-être trop large, c'est ça ?

Chamia : Parce que c'est économie. Économie du coup, instinctivement, ça fait appel à, dans notre inconscient à tout ce qui est monétaire, chiffres. Voilà, parce que c'est un terme qu'on a appris comme ça.

AB : Hum-hum. Donc, c'est, dans un premier temps, c'est ce qui vient, et après, bon, quand on approfondit, on se dit, ha peut-être qu'on loupe un petit peu une partie, c'est ça ?

Jade : Hum...

AB : Hum-hum. Bon, alors, vous choisissez quoi?

Yacine : C'est...

Chamia : Toi qui es pas dans l'ESS, est-ce que tu aurais pensé à... est-ce que déjà tu fais la différence entre échanges et transactions? Est-ce que pour toi l'économie, c'est vraiment, ça a vraiment un caractère monétaire?

Yacine : Pour l'instant, je dirai que oui. Enfin, oui, quoi, moi je dirai que transaction est moins qu'échange. Donc.

Chamia : hum.

Yacine : Je serai, je penche plutôt pour transactions. Mais bon.

Chamia : Quand j'étais en fac d'éco, il n'y aurait pas eu photo, je n'aurais même pas pensé à échanges. C'était monnaie. Je pense que le commun des jeunes de notre âge, tout le monde ne fait pas ESS, tout le monde ne se pose pas assez ces questions-là. De est-ce que la culture c'est une richesse. Parce que la plupart des personnes, en tous cas, les pays du Nord entre guillemets.

Camille : On garde transactions. Parce que si on se rallie à la majorité, ce serait ça. La vision globale des choses, aujourd'hui, elle est...

Chamia : (...) la vision globale des choses, oui.

Camille : La vision qu'ont les gens, la vision qu'a la majorité des gens.

Chamia : Voilà, on devrait vraiment réfléchir sur le sujet, voilà peut-être transactions.

Camille : Oui, oui.

Chamia : Spontanément pour économique.

Camille : Oui.

AB : Donc transactions revient finalement. Bon, mais, je note que vous calez plutôt sur ce que vous vous percevez comme étant une définition qui viendrait spontanément, autour de vous, hein, c'est ça ? Et pas forcément comme votre point de vue personnel, mais plutôt ce que vous ressentez autour de vous. D'accord.

Chamia : Oui, Parce que vous auriez eu aujourd'hui plus d'étudiants de première année par exemple ou même de cinquième année.

AB : Hum, hum.

Chamia : Mais qui n'étaient pas en ESS.

AB : Hum, hum.

Chamia : Peut-être que transaction l'aurait emporté (...)

AB : D'accord. Donc transaction c'est bon, et mondialisation, ça a été adopté tout à l'heure. C'est ça ?

(...)

Jade : Si, si.

AB : Tout le monde est d'accord ?

Jade : Oui.

AB : Bon. Alors, enchaînons sur les questions économiques, ou plutôt allons vers les questions également politiques. Si on souhaite ... d'abord est-ce qu'il est ... Oui, si l'on souhaite une intervention politique sur l'activité économique...alors me dire, me dire si ça

vous paraît souhaitable, déjà.

Et puis d'autre part quel serait selon vous le meilleur niveau d'intervention ?

Alors prenons les choses dans l'ordre peut-être.

L'intervention politique, est-ce que c'est souhaitable? Est-ce que c'est faisable? Bon, rapport politique économique et à quel niveau c'est plus pertinent? Alors, je ne sais pas qui veut commencer ?

Jade : Moi, je peux commencer, si...

AB : Allez-y, Jade, oui.

Jade : Je pense que c'est important pour, par exemple, pour une réglementation. Les politiques interviennent en économie pour pas qu'il y ait trop de travers. Par exemple, dans le droit du travail, pour qu'ils instaurent certaines choses. Et bein, les aides aussi qui puissent, certaines subventions, ça peut être très intéressant pour la survie de certaines entreprises. Donc, je pense que c'est important que le politique intervienne dans l'activité économique.

AB : C'est important et utile. Pour vous.

Jade : Et utile.

AB : Hum-hum. Yacine, oui ?

Yacine : Les hommes politiques sont censés représenter l'opinion des citoyens, enfin, l'avis des citoyens, plutôt.

AB : Hum-hum.

Yacine : Et donc, enfin, ça rendrait, enfin, ça rendrait... faut pas que les, que les entreprises deviennent des organismes supranationaux. Si vous voyez ce que je veux dire. Attendez, j'ai un peu du mal à exprimer ma pensée, mais...

AB : Si, mais je sens votre idée, mais... reformulez-la.

Yacine : Oui, ce que j'essaie de dire, c'est que le... oui, le... ha, on a besoin que le commerce soit régulé. Enfin, que l'activité économique soit régulée par les politiques puisque ça peut avoir des conséquences sur la vie des citoyens.

AB : Hum-hum, hum-hum.

Yacine : Et que ça rendrait, enfin que avec...ah oui, non, c'est difficile à dire. Oui, par exemple, les firmes multinationales peuvent devenir très puissantes et ne devraient pas être des entités supranationales. Voilà, c'est pas... J'espère que je me suis pas (...)

AB : D'accord. Oui, oui, tout à fait. Chamia, oui ?

Chamia : On peut se demander, enfin, moi, je me demande, en tout cas, s'il n'y avait vraiment pas d'interventions politiques nulle part dans le monde quant à l'économie, dans ce cas, les

États n'auraient plus lieu d'être. Enfin, les entreprises commerceraient entre elles, par les lois du marché, et non, donc, en plus, on est dans une économie mondialisée, enfin, je veux dire, les frontières n'auraient plus lieu d'être. Les États n'auraient plus lieu d'être. On se passerait, les entreprises se passeraient totalement des États, il n'y aurait pas de... je ne sais pas trop comment l'expliquer, exprimer ma pensée, mais... j'ai l'impression que le politique aurait pu (...) tout simplement. J'ai l'impression que c'est vraiment un rôle et que... oui, sinon les entreprises deviendraient... oui, de toutes les façons, c'est la loi du marché. Les plus forts sont... les plus actifs économiquement sont les plus forts, donc, ils imposent leur loi et au final, leur loi va être plus, va superer les lois des États et va s'en affranchir totalement quoi. Et donc, là, je ne vois plus trop le rôle, trop la pertinence des États si ce n'est peut-être pour définir, enfin, si ce n'est s'occuper que du côté culturel. Oui, alors, « on est La France, on sait faire ça, on sait faire ça ». Voilà, comme si c'était un tableau de patchwork culturel le monde, et puis c'est tout quoi. Et puis, il y aurait les gros pions d'entreprises qui jouent entre elles, et... voilà, je ne sais pas si je me fais bien comprendre, mais...

AB : Je comprends, mais ce que je ne comp... Enfin, ce que je voudrais que vous me précisiez, c'est quel est votre point de vue ? Est-ce que vous souhaitez que le politique joue d'avantage un rôle ou pas ?

Chamia : Oui. Après vous dire pourquoi, comment... Oui, moi, je pense que oui, que c'est important parce qu'il faut que... parce qu'il faut déjà palier aux inégalités que le marché va forcément engendrer puisque sur le marché, c'est la loi du plus fort. Ceux qui sont pas les plus forts, ils n'ont plus rien, ils n'existent pas, enfin on ne s'occupe pas d'eux. Et ils n'ont aucune richesse, ou alors, ils attendent que les richesses soient réparties, puisque c'est le marché qui crée des richesses, les entreprises. Donc, si les entreprises ne veulent pas répartir les richesses, ça veut dire que les plus faibles, qui n'ont pas su jouer sur... enfin dans la même cour qu'eux, bein, du coup, ils n'ont plus rien, ils n'ont plus de richesse. Non, il faut qu'il y ait quelqu'un qui palie à ces inégalités, qui redistribue un petit peu la richesse produite et ou qui essaie du moins, que même les plus faibles entre guillemets, puissent eux aussi produire de la richesse, et, peut-être pas jouer dans la même cour, mais jouer tout court.

AB : Hum-hum. Camille?

Camille : Je pense que la politique, c'est pas mal qu'elle intervienne un peu plus au niveau de l'économie, je trouve ça très bien, mais, je pense qu'outre le fait qu'il faudrait qu'il y ait certaines directions nationales pour réguler les marchés ou du moins certaines transactions internationales, et du coup, je sais pas, chacun pourra donner son avis, je pense que ça serait pas mal aussi que ce type d'intervention se passe un petit peu plus au niveau local. Parce que

qu'on prend pas du tout assez en compte les spécificités de chaque territoire propre à un même pays. Je le disais d'ailleurs tout à l'heure. Et je pense si, notamment au niveau économique, je pense que là, en ce moment, il y a certaines directives nationales, je ne pourrai pas vous dire lesquelles, mais qui, en ne prenant pas en compte ces spécificités imposent des choses à certains territoires ou qui ne peuvent pas faire face, il y a des bassins d'emplois, il y a des bassins d'activités qui sont propres à chaque...je pense, en fait, c'est pas, il n'y a pas juste les entités nationales. Je pense que dans chaque entité nationale il y a tellement d'entités territoriales qui ne sont pas prises en compte dans leur propre spécificité. Ce serait, pour moi, ce serait bien que le politique agisse sur l'économie, mais aussi au niveau des régions, au niveau départemental. Pas seulement à des niveaux (...)

(...)

AB : Votre intervention nous amène effectivement à rebondir sur la question des niveaux pertinents. Peut-être est-ce que certains veulent réagir à votre propos? Jade, oui ?

Jade : je pense aussi qu'il est très important au niveau local qu'il y ait une intervention, parce que, moi je viens d'un milieu d'artisans, un peu dans la campagne, et je trouve que c'est peut-être parfois un petit peu oublié. Les politiques oublient un petit peu les traditions, tout ce qui est patrimoine, ce genre de choses. Et je pense que c'est très important aussi de ne pas oublier cette activité économique-là. Je pense que c'est important d'insuffler un peu d'aides ou de ... je ne sais pas, mais en tous cas, c'est important aussi au niveau local.

AB : Hum-hum. Et quels sont, est-ce qu'il y a des niveaux d'interventions qui vous paraîtraient être les plus efficaces pour aider ce type d'économie ?

Jade : Pour moi, c'est la région.

AB : C'est le niveau régional qui vous paraît le plus pertinent ?

Jade : Enfin, c'est ce que j'entends le plus qui aide... C'est vrai que d'instinct, j'irai plus vers la région que d'autres institutions.

AB : D'accord. Oui, Camille ? Vous vouliez ? Non ?

Camille : Oui, oui, oui. Je pense que...je ne suis pas sûre qu'il y ait de niveau local plus approprié que d'autres.

AB : Hum-hum.

Camille : Dans le sens où pour chaque strate, il y a des enjeux différents, je pense.

Chamia : Moi aussi.

Camille : Et donc, autant ça peut être intéressant d'avoir des actions politiques au niveau régional, autant ça peut l'être au niveau départemental. Et même au niveau, je ne sais pas, de la ville. Je ne sais pas exactement comment ça marche mais je pense qu'il y a pour chaque

strate, il y a des enjeux particuliers et ça reviendrait un peu au même de faire agir la région et pas le département, par exemple, tu vois ce que je veux dire ?

Jade : T'as raison. Aussi les villes, c'est assez important. Si tu fais partie de Clermont, c'est vrai que (...). Moi, ce que j'ai peur, c'est ce qui se passe en ce moment, c'est la... on est perdus, il y a tellement de niveaux, tellement d'aides. Moi, je ne m'y retrouve pas dans tous ces niveaux. Et je sais qu'il y a beaucoup de gens qui...

Camille : Oui, voilà.

Jade : Comme des porteurs de projet, quelle aide je vais demander ? Où ? Quand ?

Camille : (...)

Jade : C'est un peu compliqué aussi. Il faut faire attention à ce qu'il n'y ait pas de trop de niveaux et trop...

AB : Alors, effectivement, vous donnez effectivement des propos partiellement contradictoires, hein ? Vous me dites qu'il faudrait qu'à chaque échelle qu'il y ait des interventions publiques au niveau de l'économie. Mais, bon, Jade nous dit oui mais du coup ça deviendrait illisible pour le citoyen, hein. C'est ça ?

Jade : C'est pas forcément ce que j'ai compris. Pour moi, c'est ce que je disais, c'est qu'il n'y avait pas d'échelle plus pertinente qu'une autre. Non ? C'est pas ça ?

Camille : Mais si, mais justement, disons c'est pas... ce serait...

Jade : C'est pas une nécessité qui est à chaque strate, mais pour toi...

Camille : Non, justement.

Jade : Tu ne sais pas laquelle est plus pertinente que d'autres.

Camille : Non, justement...

Jade : Si ! Tu dis ça. D'accord. Parce que moi, c'est vrai que je suis d'accord (...) peut-être présente alors qu'il y a des échelles plus pertinentes, selon les endroits. Mais peut-être que j'avais pas compris (...).

Camille : (...).

Jade : Donc, désolée.

AB : Alors qu'en pensent les autres ?

Yacine : J'ai un peu. Enfin, oui, je serai d'avis que oui, il faudrait plutôt regrouper en fait les aides au niveau de la région, mais je ne m'étais pas, jamais vraiment interrogé là-dessus, en fait. Donc...

AB : Alors, vous évoquez la région tout de suite, mais tout à l'heure dans votre propos, j'ai plutôt entendu les mots État, nation...

Yacine : Mais, on considère que la région... enfin, il y a une hiérarchie État, région,

département et puis collectivités locales, la ville. Enfin, ville, je suppose.

AB : Alors quand vous dites hiérarchie, qu'est-ce que vous entendez par hiérarchie ?

Yacine : Une hiérarchie, bein, c'est l'État qui donne la tendance et les ensembles territoriaux qui suivent, je suppose.

AB : Donc pour vous, c'est les...

Yacine : (...)

AB : C'est l'État qui doit être le pilote, qui est le pilote des interventions économiques, et les collectivités locales qui doivent décliner les politiques d'État. C'est ce que vous nous dites ?

Chamia : Et encore, avec le niveau...

AB : Chamia, oui ?

Chamia : Avec le niveau européen maintenant, on sait que les régions, pour mettre à bien les projets, doivent se plier au... enfin, doivent, elles doivent s'insérer dans les lignes données par l'Europe. Et nous, on se dit au final... enfin, nous, on se demande quel est le, oui, quel est le poids hiérarchique de notre région ? (...) On a l'impression de tous être...dépendre de l'Europe, en fait, sans qu'il y ait de présence politique pour autant, enfin, d'incarnation politique de l'Europe, bein, on sait que même au niveau régional, on dépend de l'Europe au final.

AB : Hum-hum. Camille, oui ?

Camille : Je pense qu'une entité, j'allais dire globale, oui, je ne sais pas si c'est le bon terme pour donner une certaine directive face à une vision à long terme. Par exemple, si on prend le niveau européen, qu'il y ait au niveau européen une entité qui donne des directives pour chaque pays sur le long terme, en terme de développement ou je ne sais pas, enfin pour des questions économiques, mais qu'après, chaque nation soit libre de la... pas de l'interpréter mais de la mettre en application en fonction de ses propres spécificités, je pense que c'est ça qui manque. Parce que du coup, sous couvert d'une réglementation européenne dont on n'a pas entendu parler, et qui nous arrive dessus, comme ça, parce qu'on n'est pas au courant, je pense que c'est un peu, pas à contrecœur, mais par obligation, on doit faire certaines choses et je pense que c'est ça, qu'on manque d'interfaces à certains moments, notamment sur la notion de l'Europe, entre l'Europe et les régions, (...) je pense que c'est pas le maire de Clermont-Ferrand qui a été parler aux conseillers européens sur la question de l'aménagement. Enfin, je ne sais pas. Je ne sais pas si c'est très clair ce que je dis.

Chamia : Enfin, à un moment donné, c'est trop grand l'Europe pour prendre en compte les spécificités locales.

Camille : Mais, voilà, c'est vrai, c'est trop grand.

AB : Mais en même temps, vous pensez qu'il n'y a pas de légitimité à une politique

économique européenne ?

Jade : Moi, je pense que si, quand même. Parce qu'on a aussi, enfin, après...

AB : Jade, oui ?

Jade : Il faut être un petit peu optimiste, c'est-à-dire qu'il y a cette volonté, il faudrait qu'il y ait cette volonté de, tout simplement pour avoir un équilibre entre certains pays. On voit que les pays de l'Est sont, enfin, en Espagne, ils ont eu beaucoup de mal et c'est vrai qu'un partage et des directives un peu plus communes et une réglementation un peu plus juste, en atout, mais c'est vrai qu'après, il faudrait d'autres, comme l'a dit Camille, peut-être des directives et après que ce soit repris au niveau national ou des régions pour le côté local qu'il ne faut pas oublier.

AB : Yacine, oui ?

Yacine : C'est surtout qu'une structure comme l'Europe peut être beaucoup plus généreuse en terme de financement, je pense. Donc, quelque part, l'Europe a quand même son utilité là-dedans.

AB : Hum-hum.

Chamia : Oui, mais elle a son utilité parce que tous les États cotisent aussi. Enfin, c'est les États qui donnent de l'argent à l'Europe, qui ensuite redistribue. Bon, ça permet, du coup, de redistribuer et de toucher des pays qui n'auraient pas eu... des pays plus pauvres qui n'auraient pas eu d'aide autrement, bien sûr. Il ne faut pas oublier que (...)

Yacine : Hum-hum. Mais c'est pas là-dessus, mais c'est... Il faut toujours débloquent de l'argent pour un projet et que quand on a des grandes sommes, c'est plus facile de les libérer, parce que, enfin (...). C'est plus facilement compréhensible, là, mais... Enfin...

AB : D'accord. Alors, là, on était sur des dimensions de politiques économiques, venons-en aux questions plus strictement politiques, même si on les a un peu abordées. Bon, en tant que citoyens, vous êtes tous majeurs, oui, maintenant ? Oui. Donc, amenés à voter, donc, à différentes élections. On évoquait le parlement, enfin, l'Europe, donc le parlement européen ; aux élections nationales, pour la présidence de la république, les députés, conseillers régionaux, conseillers départementaux, hein, ça sera le futur nom des conseillers généraux ; conseils municipaux. Alors, je vais vous faire une hypothèse absurde, mais en supposant que vous n'avez la possibilité que de voter à trois reprises, donc, pour quelles élections vous choisiriez de participer absolument. Donc, hein, je répète : vous avez le parlement européen, alors, on va estimer que présidentielles et législatives c'est la même chose hein, donc on va

dire national, au niveau régional, au niveau départemental, au niveau municipal. Si on s'en tient à ces cinq niveaux, imaginons que vous n'avez qu'à en retenir trois, ou pour dire les choses autrement, à en exclure deux. Alors, là aussi, débat entre vous, lesquels vous excluez ?

Yacine : Ha oui, on doit se mettre d'accord.

Chamia : (...)

AB : Alors, d'abord, chacun émet son opinion, et puis on va voir si vous arrivez à vous mettre d'accord. Camille ?

Camille : À mon avis personnel, je pense que je garderai le parlement européen pour être représentée, j'allais dire, à un niveau global.

AB : Hum-hum.

Camille : Au niveau national, pour avoir... c'est plus pour le côté, j'allais dire, tendance du pays, les grandes orientations du pays, et après, je garderai le départemental.

AB : Hum-hum.

Camille : Si je devais choisir parce que municipal, pour moi, c'est trop restreint. Et régional...C'est difficile de faire la part des choses.

Chamia : Il faudrait couper la poire en deux en fait (...)

Yacine : Alors pour moi...

Chamia : Je te dis l'Auvergne, c'est trop grand.

Camille : Bein, c'est difficile justement à... j'ai un peu de mal à... Si je devais choisir régional ou départemental, ou voilà municipal. Mais municipal, c'est trop petit, et régional, peut-être que ça prend pas assez en compte les spécificités du territoire.

Yacine : Hum, moi, j'aurais dit plutôt...

AB : Alors Yacine.

Jade : (...)

AB : Vous dites quoi Yacine ?

Yacine : Alors, en plus des deux premiers, je... enfin ...

AB : Après, on ne peut pas faire en plus, hein ! Alors, allez-y !

Yacine : Ha oui ! Donc...

AB : Donnez-nous votre choix.

Yacine : Alors, la présidentielle, c'est incontournable.

AB : Hum-hum.

Yacine : Aussi, je trouve que c'est important au niveau européen, et oui, local, pour moi plutôt que départemental.

Chamia : Les municipales.

AB : Et donc, local, c'est-à-dire ?

Yacine : Municipale.

AB : Municipales. Donc, pour vous Yacine, ce serait Europe, élection nationale et élection municipale.

Yacine : Hum-hum.

AB : Alors, on va faire le tour et puis après va falloir vous mettre d'accord. Jade.

Jade : (...) Ce serait national, régional et municipal.

AB : Hum-hum.

Jade : Parce que, pour moi, européenne, en fait, si on a les nationales, peut-être que ce seraient les représentants de chaque, si on a déjà la nation, peut-être qu'après ça va être eux les représentants au niveau européen. Après municipale, moi, comme je viens d'un petit village, et bien, je vois l'utilité de pouvoir ...

Camille : Et bein, moi aussi.

Jade : ... Voter pour quelqu'un et je vois la différence que ça peut faire entre deux maires. Et régionale, parce que je trouve que c'est beaucoup plus important que la départementale. Comme ce qu'on a dit tout à l'heure, pour moi, je me sens plus auvergnate que...

Camille : Hum-hum.

Jade : Que le Puy-de-Dôme et je trouve que les politiques de la région sont plus importantes. Donc...

AB : Hum-hum. Chamia ?

Chamia : Alors, il y en a un, deux que j'inclus d'office, c'est le municipal, parce que c'est le plus proche de nous, c'est celui qui... c'est le niveau qui est à même de savoir réellement les besoins des habitants. C'est quand même le niveau le plus proche. La présidentielle, aussi, au niveau de la nation. Ça c'est deux niveaux que je sais que j'inclurai. Ensuite, le niveau que je sais que j'exclurai, c'est le département. Heu, après, après le choix est difficile. Par dépit, pour moi l'Europe n'a pas beaucoup de sens, je vous le dis franchement, pour moi, l'Europe n'a pas beaucoup de sens. Mais c'est vrai que dans un monde qui fonctionne déjà comme ça, je me dis, oui, c'est peut-être important d'être représentée au niveau de l'Europe. Donc, mais ça m'embête, d'un autre côté de sauter la région. Donc, je ne sais pas, il y en a deux que... municipal et présidentiel, c'est certain que je garde. Départemental, c'est certain que j'enlève. Et après, c'est difficile.

AB : Alors, il y a un accord, donc, entre vous. Il y a un niveau que tout le monde a donné, c'est le seul d'ailleurs, c'est le niveau national.

Jade : Hum-hum.

AB : Celui-là, il vous paraît incontournable. En tant que citoyens, hein, je parle bien, hein, d'accord ?

Jade : Hum.

AB : Oui ? Ça vous paraît être, enfin, quelque part le niveau politique auquel vous tenez le plus ?

Camille : Oui, en termes de représentation. (...)

AB : Hum-hum, hum-hum.

Camille : Moi, c'est surtout le côté tendance du pays, quoi. Les grandes visions du pays, du moins pour les cinq années à venir. On est d'accord ou on n'est pas d'accord, mais on sait à peu près où on va du coup.

AB : Ok. D'accord. Alors, avançons un peu sur les autres. Jade, oui ?

Jade : C'est surtout s'il n'y avait pas le national, je vois mal, si c'était vraiment un pays où qu'on comprend... d'une autre langue, d'un autre système économique qui nous représente au niveau européen. C'est peut-être plus difficile de savoir à peu près, dans quelle direction on va.

AB : Hum-hum.

Jade : Je pense que le national est aujourd'hui encore très important parce que l'Europe est pas encore assez en marche.

AB : D'accord. Donc votre argument c'est qu'il est encore difficile de se passer du niveau national temps que le niveau européen est trop faible. Hein, c'est ça ?

Jade : C'est ça.

AB : Hum-hum. Alors, il va falloir se mettre d'accord, après, sur le reste.

Jade : Comme Chamia, pour moi, le municipal, il est très important. Enfin...

AB : Alors, pour les raisons que vous avez évoquées.

Yacine : Les municipales, c'est aussi, oui, parce que ...

AB : Yacine, oui ? Argumentez pour défendre les municipales.

Yacine : Les municipales, oui c'est quelque chose de très proche, de très proche de nous, enfin, oui, c'est important, je pense, quand même de s'impliquer dans la vie politique de sa ville. Voilà.

AB: Pour vous, donc, vous liez vote municipal avec possibilité de s'impliquer, hein, dans la vie ... C'est une échelle où on peut s'impliquer pour vous, c'est ça ?

Yacine : Oui, alors pour les autres, enfin, pour moi par exemple, national, c'est très loin, enfin, c'est quand même...

AB : C'est loin, mais vous avez tenu à ce qu'il y ait un vote national quand même. Oui.

Yacine : C'est important mais c'est, je dirai que c'est, justement, on délègue plus, alors qu'au niveau municipal, on peut plus ou moins être acteur. Je pense. Parce que, je pense que c'est plus facile, par exemple, de rentrer en contact avec les élus locaux, etc.

AB : Donc, vous avez l'impression de moins déléguer, d'être plus en relation avec les élus au niveau municipal ? D'accord. Jade, oui ?

Jade : Juste, je pense que pour réfléchir, il faudrait se dire « Si jamais ça n'existait pas ? ». Si on n'avait pas les municipales, ça veut dire que toutes les villes, par exemple, Aubière, Issoire, tout dépendrait de la région ou du département, selon le niveau qu'on choisit. Mais pour moi, je trouve que c'est un peu réducteur et ils ne vont pas forcément connaître tous les villages, toutes les communes, si c'est la région qui s'occupe de tout. Je pense que ce niveau, il est quand même incontournable, pour ça, mais j'arrive pas à (...) sans ce niveau-là.

Chamia : Quand t'es clermontois, tu peux te dire que je suis presque sûr d'être représenté.

Jade : Voilà.

Chamia : Si c'est au niveau départemental ou auvergnat. Donc, tu prends pas trop de risques quand t'es clermontois à délaissier la municipalité, mais je pense pas en terme de petits villages, quand on n'est pas le chef-lieu, c'est important d'être représenté au niveau de la commune. Plus de proximité, de quotidien.

Camille : Donc, je rejoins votre avis. Parce que, non, mais j'étais vraiment partagée. Parce que oui, c'était plus par dépit que j'avais pris le départemental parce que je trouve que ça sert pas encore à grand-chose aujourd'hui, mais, c'est vrai que sur les municipales, aujourd'hui, je sais pas... (...).

AB : Bon, les arguments étaient persuasifs. Donc, là, on est sur deux niveaux. Le national et le municipal. Alors après, le troisième choix.

Jade : Bein, il est entre européen et région. Ah non, c'était départemental.

AB : (Rires).

(Rires)

Jade : Peut-être celui qu'on enlève ? On essaie d'en enlever un ?

AB : Vous proposez d'enlever quoi ?

Jade : Le département, comme Chamia.

AB : Le département ? Alors, vos arguments.

Jade : Moi, je ne me... comme je l'ai dit tout à l'heure, le département, je ne le ressens pas forcément, en fait.

AB : Hum-hum.

Jade : Je vois la région, les actions, la mairie, mais, ça va être plus difficile... des fois, j'ai un

peu tendance à mélanger les actions du Conseil Général et du Conseil Régional. J'ai un peu de mal.

AB : Hum-hum.

Jade : Donc, après, c'est (...)

Chamia : C'est un petit peu pareil.

AB : Chamia, oui ?

Chamia : Je ne m'identifie pas forcément au département. Ni dans l'Europe d'ailleurs. Mais comme je sais que l'Europe est importante, par dépit, voilà, par dépit, je l'accepte. Mais je ne m'identifie ni dans l'Europe, ni dans le département.

AB : Alors qui veut défendre le département, alors ? Camille, c'est vous qui l'aviez évoqué tout à l'heure.

Camille : Moi, j'ai évoqué parce que c'était un niveau intermédiaire entre la région et plutôt le côté municipal, mais c'est vrai qu'aujourd'hui, il a tellement moins de poids face aux autres. Enfin, mais moi, je le dis, oui, l'Allier, je ne trouve pas que ce soit d'uni et de représenté et de représentatif, de fédérateur. Pas du tout.

AB : Bon. Vous défendiez tout à l'heure le département, et puis du coup...

Camille : Parce que c'était par dépit que je faisais un choix.

AB : D'accord.

Camille : Parce que je trouvais l'un trop gros, l'autre trop petit.

AB : Donc, pour vous ?

Camille : Oui, voilà, en éliminant quelque chose, ce serait celui-là.

AB : D'accord. Bon, alors le département est passé à la trappe. Ok. Alors après, il vous reste quoi ? Il vous reste...

Chamia : Europe et région.

AB : Europe et région.

Jade : Bein, je vais rester sur la région.

AB : Hum-hum.

Jade : Parce que l'Europe n'est pas assez forte pour l'instant pour... Il n'y a pas encore cette vol... vraiment, on perçoit une volonté, mais, il n'y a pas encore assez d'efforts pour... de tous les pays et de toutes les politiques pour avoir... Peut-être que d'en avoir à l'élection, ça ferait, ça insufflerait peut-être cette avancée. C'est vrai, peut-être.

Camille : Je pense que je garderai l'Europe pour justement...

Jade : Oui, c'est sûr.

AB : Hum-hum.

Camille : Favoriser déjà ça et puis je ne me sens pas européenne, ni d'instinct, ni au premier abord, mais ça reste... Quand on nous parle de l'Europe ou quand je lis des choses sur l'Europe, je m'identifie quand même à minima à ça. Et pour moi ça reste important parce que c'est synonyme de solidarité. Enfin, on n'est pas tout seul et on aide les autres et les autres nous aident. Enfin, c'est quelque chose quand même...

Jade : Hum-hum.

Camille : Enfin, pour moi, c'est encore important. Et il y a des décisions au niveau européen, je trouve que ça a plus de poids aussi au niveau mondial. Je pense que l'Europe en tant que telle est quand même importante.

AB : Hum-hum.

Jade : (...) Directement du national au municipal. Donc.

Camille : C'est ça.

Jade : Il n'y a plus du tout de niveau intermédiaire. Et ça moi, ça me paraît un peu...

Camille : Ha bein, oui, c'est, le choix n'est pas évident.

Jade : Oui.

AB : Yacine ?

Yacine : Je dirai que La France est quand même importante dans l'Europe, même si on ne s'y identifie pas vraiment, et que, je pense que sans ma voix, la région, ce serait un état équivalent. Je veux dire que sans La France, par exemple, si les français ne se prononcent pas sur l'Europe, ça change vraiment beaucoup. Donc, après oui, je le vois au niveau personnel, mais, voilà.

Jade : Tu penses avoir plus de poids au niveau européen qu'au niveau régional ?

Yacine: Non, mais je pense que c'est plus grave de ne pas avoir de poids au niveau européen qu'au niveau régional.

AB : Hum-hum. Chamia ? Vous avez...?

Chamia : Là-dessus, je suis très partagée parce que...

AB : Comme tout à l'heure, oui.

Chamia : Parce que pour moi, une échelle européenne, c'est un petit peu la même chose que d'avoir une échelle mondiale. Des identités tellement différentes ! Enfin, pour moi, c'est pour ça que l'Europe, je ne trouve pas ça pertinent, dans le sens où culturellement, je trouve qu'il y a tellement d'identités différentes, etc. d'un autre côté, la France est un pays à fort... enfin, à peu près fort pouvoir économique, peut-être qu'elle, qu'on, c'est peut-être pour ça aussi que je peux me permettre de dire « Oui, bon, l'Europe, j'en ai pas besoin, parce que nous on est la France ». Donc, voilà. Alors qu'on serait dans des pays un peu plus pauvres qui n'auraient

vraiment pas de poids sur la scène mondiale, peut-être qu'on s'identifierait plus à la...

Jade : Une échelle.

Chamia : Oui, à une échelle plus grande quoi, enfin. (...) ou peu importe. Alors que là, bon, c'est vrai que ça doit sûrement influencer le niveau économique de La France sur la façon dont je pense, par rapport à l'Europe. Donc, du coup, oui, je suis partagée.

Camille : Je suis d'accord.

AB : Camille, oui ?

Camille : Parce que je pense qu'on a en plus cette vision dans l'imaginaire français qu'on peut très bien vivre sans l'Europe. Si on doit la quitter, je pense, oui qu'il y a un peu cet imaginaire-là, que si demain on doit quitter l'Europe, nous ça ne nous toucherait pas du tout. Et on peut très bien refaire notre vie en tant que français. Donc, du coup, oui ça joue, sur notre perception de l'Europe. Je pense qu'en république Tchèque, c'est pas pareil.

Chamia : Parce qu'on sait que la France, elle a quand même un poids mondial.

Jade : C'est ça.

Chamia : Sur la scène mondiale. Alors que si on était un pays plus pauvre, là on aurait eu besoin

Jade : C'est sûr.

Chamia : D'une alliance plus grande.

Jade : Ça nous a mis encore plus de doute, je crois.

Camille : Mais est-ce que du coup, voilà, en sachant que toi, en faisant partie de l'Europe, tu aides les autres. Est-ce que tu ne réessaies pas non plus...

(...)

Chamia : (...)

Camille : Important plutôt que de t'aider toi-même.

Chamia : Oui. Oui, c'est vrai, du coup, on a plus de poids. En faisant partie de l'Europe.

Camille : J'ai en plus cette vision-là, mais c'est pas non plus... je ne suis... pour moi, si on quitte l'Europe, ça nous aiderait pas non plus. Je ne suis pas du tout dans cette optique-là, mais, mais je pense que c'est important qu'on y soit. Parce que justement, on a du poids, et du coup, on peut se faire entendre et à une autre échelle. C'est pas juste nous, dans notre petit monde. Notre petit hexagone étriqué.

AB : Alors des arguments, bon, sur l'échelle européenne. Bon, des arguments sur l'échelle régionale, maintenant.

Jade : Bein, moi, je m'imagine.

AB : Jade, oui ?

Jade : Comme tout à l'heure, je m'imagine pas un niveau national avec un niveau municipal, parce que s'il n'y a pas un niveau pour faire (...) le plus de la région, pour centraliser ce que les... Passer directement les subventions du municipal, je pense qu'il n'y aura pas forcément (...) un organe régulateur qui va forcément bien répartir selon les besoins. Peut-être qu'ils vont donner à chaque mairie ou selon le nombre d'habitants, selon... Après, je ne suis pas exactement sûre de comment ça fonctionne aujourd'hui, mais, je pense qu'elle est quand même importante à ce niveau-là.

AB : Hum-hum. Camille, oui ?

Camille : L'argument que je pourrai avancer, même si (...) ton idée, je ne crois pas du tout qu'on puisse passer d'une strate nationale à une strate municipale dans le sens où, aujourd'hui, en fait la municipalité, c'est un peu mon cas, ça peut être là où on dort tous les jours. Mais, il y en a une autre, c'est là où on va travailler tous les jours. C'est pas la même et ça veut dire que de plus en plus, les habitants, en France, n'ont pas une seule municipalité à qui se référer, parce qu'enfin, dans le sens où ils ne sont pas attachés à une seule municipalité. Et, si ça se faisait qu'à ce niveau-là, ça veut dire quoi ? Que moi qui viens travailler tous les jours à Clermont, je n'aurai pas mon mot à dire pour certains trucs ? Mais en même temps, je vis à Vichy et j'aurai quand même mon mot à dire là-bas, quand ... et du coup, je pense que c'est là l'argument de la région, c'est que ça permettrait d'englober des bassins de vie et pas seulement des villes. Des bassins de vie et des bassins d'emploi et... enfin, pour moi, c'est ça l'argument le plus favorable au niveau régional.

AB : Hum-hum. Des contre-arguments ?

Chamia : Moi, je pense que ça permet aussi de garder une certaine homogénéité, qu'il n'y ait pas trop de disparités entre les villes ; qu'on n'ait pas une réalité, une ville très riche, parce qu'il y a beaucoup d'habitants et juste à côté une ville très pauvre.

Camille : Oui.

Chamia : Parce qu'il n'y a personne. Une certaine homogénéité, une harmonie dans l'espace, dans le paysage et... le niveau régional, ça me paraît pertinent pour ça.

AB : Bon, alors, je ne vais peut-être pas vous torturer jusqu'au bout pour faire le choix impossible. Bon, on va en rester là sur le choix. Ce qui m'importait, vous l'avez compris, c'était l'argumentation. Alors pour terminer notre échange, mais, on va voir qu'on n'en est pas très loin, je vais vous demander de réagir à une phrase, à une formulation qui pourrait être la suivante :

Dans nos sociétés contemporaines, de plus en plus ouvertes au monde, l'enjeu est de cohabiter.

Camille : Bon, je commence ?

AB : Camille, allez-y.

Camille : Pour moi, c'est une affirmation exacte, mais à beaucoup d'échelles.

AB : Hum-hum.

Camille : Parce que c'est cohabiter avec le monde qui nous entoure en... à une échelle très très vaste. C'est-à-dire que chaque (...) territoire, ça n'est pas que sur nous-mêmes, ni seulement sur nos voisins proches, mais ça influe sur beaucoup beaucoup de monde et de plus en plus, en ce moment. Et ça rejoint un peu l'idée du commerce équitable que nous on étudie, c'est qu'aujourd'hui, si on achète quelque chose, c'est un choix. Du coup, on peut faire ce choix d'aider des gens qui habitent à des milliers de kilomètres, ou de ne pas les aider, d'enrichir les gens qui habitent à six cent kilomètres ou de ne pas les enrichir. Enfin, je pense que du coup, cette notion de cohabitation... voilà, il y a aussi la cohabitation dans le sens où, c'est... comment dire. Les échanges ne sont pas seulement économiques mais humains aussi. On peut beaucoup plus voyager et je pense qu'on a justement maintenant l'occasion d'appréhender plusieurs cultures et de voir plusieurs visions du monde. On n'est plus cantonné à la vision qu'on nous oblige à avoir ou celle qu'on avait en vivant dans un certain type de milieu. Le fait de pouvoir... d'être ouvert, comme ça, ça nous permet aussi peut-être de remettre en question les choses.

AB : Hum-hum.

Jade : Moi, la notion de

AB : Jade, oui ?

Jade : Moi, la notion de cohabitation me dérange un peu. Enfin, après c'est personnel, je pense. J'ai l'impression que, enfin, c'est qu'il y a beaucoup d'entités différentes, que ce sont des cultures différentes, qu'on va mettre à côté, mais est-ce qu'on va demander...

Camille : Qui ne vont pas se mélanger

Jade : Voilà... ils se mélangent... Il n'y a pas le terme échange, mélange, une identité unique. Dans le terme cohabitation, pour moi, en tout cas.

AB : Hum-hum.

Jade : Donc, ça, ça me dérange un petit peu. Pour moi, j'ai envie d'aller plus loin que ça. C'est très important.

AB : Aller plus loin, c'est-à-dire ?

Jade : Plus loin, vraiment. Après aussi, j'ai des origines, j'ai plusieurs origines, espagnole, belge, (...), donc, j'ai aussi ce côté européen par ma famille. Et c'est vrai que pour moi, c'est

une identité, c'est pas les espagnols d'un côté, et les portugais. Non, on est français, on a une unité. Donc, c'est pas forcément la cohabitation. On est espagnol, on est portugais. Non ! On va être européen. Ça va être de créer cette identité unique, et cohabiter pour moi, c'est on reste quand même français et espagnol et on est côte à côte.

AB : Hum-hum.

Jade : Donc, il y a juste cette petite notion qui me dérange.

AB : C'est pas une petite notion, c'est un vrai ... donc, pour vous, l'enjeu, c'est plutôt de faire une société unique.

Jade : Identitaire, au niveau européen, en tout cas. Arriver à ce que les gens, parce que là les gens, bein, comme Chamia, ne se perçoivent pas comme européens parce qu'on est trop différents, parce qu'on a, on met encore ces barrières identitaires des origines. Et pour moi, si on veut vraiment vivre ensemble, pour moi, cohabiter, c'est pas vraiment vivre ensemble, c'est l'un à côté de l'autre. Vivre ensemble, c'est d'abord échanger et se reconnaître comme voisins, pas forcément comme d'origines différentes.

AB : Parce que vous ne cohabitez pas avec vos voisins, vous ?

Jade : Si. À vrai dire, je ne les connais pas mes voisins, mais ça, c'est la ville aussi.

AB : Hum-hum, hum-hum.

Jade : Je cohabite avec mes voisins. Je dis juste bonjour, ou... mais je ne les connais pas.

AB : Hum-hum, hum-hum.

Jade : Donc, ça pour moi c'est cohabiter. On vit ensemble sur le même territoire, mais on ne se connaît pas, on ne vit pas ensemble.

AB : Hum-hum, hum-hum.

Jade : Ça, ça me dérange un petit peu.

AB : Hum-hum. Des réactions ? Oui, Yacine.

Yacine : Moi, je suis d'accord. Je pense qu'on cohabite déjà, et que l'enjeu, ce serait d'aller plus loin. En résumé.

AB : Et vous pensez qu'on cohabite déjà ?

Yacine : Je pense que oui. On est... oui, par exemple, la ville isole. Mais, oui, enfin, on est... il y a des frontières, oui voilà des divisions administratives, etc. Et finalement, peut-être limitent l'échange. Enfin, peut-être que, hum. Attendez. Oui, voilà, comment dire. Compartimenter les territoires, ça nous permet justement, seulement, de cohabiter et pas vraiment d'être ensemble. En fait, voilà.

AB : Donc, vous dites un peu comme Jade. Vous, la cohabitation, aller plus loin et tous ensembles, c'est ça ? Camille ?

Camille : Oui je pense que la cohabitation, elle est, même au niveau local, et pas forcément au niveau européen. C'est qu'on vit, chacun vit le territoire un peu à sa manière, en fait. Il n'y a pas de... Du coup, je ne sais pas trop comment dire parce qu'il y a quand même une vie commune, parce qu'on a ces questions identitaires, «Je suis auvergnate, toi aussi ». Il y a un lien qui se crée.

AB : Oui, parce que vous l'êtes comme les autres, mais vous êtes quand même auvergnats, donc, vous me le disiez tout à l'heure. Alors, comment concilier tout ça ?

Camille : Sur le territoire, c'est de la cohabitation parce qu'on ne vit pas pareil (...) pas de la même ville, ou du territoire.

Jade : Hum.

AB : Hum-hum.

Camille : Mais ici, je pense que si on allait à l'extérieur du territoire, si je vous dis que je suis auvergnate, vous me répondez vous aussi. Et bien, hop, on se tombe dans les bras, mais... on n'a pas la même vie, en fait. Donc, on cohabite sur les mêmes territoires. On cohabite dans la même ville, on cohabite dans la même classe. On n'est pas...

Jade : On ne se connaît pas forcément.

Camille : Oui.

AB : Hum-hum. Donc, vous

Camille : Pour moi, c'est

AB : Vous prenez un peu le contrepied de Jade en disant forcément on ne fait que cohabiter avec les autres quoi qu'il arrive. Je force votre propos, ou...?

Camille : Pour l'instant, pour moi, oui. Pour l'instant.

AB : Pour l'instant, on pourrait faire autre chose ?

Camille : Je pense que oui, en définissant des... enfin, même, on ne peut pas définir. C'est compliqué. Je pense que ce serait possible d'éliminer un peu cette idée de cohabitation, mais... je pense qu'il y a trop de barrières encore aujourd'hui. Justement, toutes les questions de, ces notions de « J'ai ma ville, tu as ta ville », enfin, c'est un peu, c'est nécessaire, mais en même temps, c'est un peu... comment dire, c'est un peu cloisonnant. Sans qu'on le veuille. Je pense qu'inconsciemment, on est cloisonné en fait.

AB : Et vous pensez qu'on peut vivre sans cloisons ?

Camille : Je pense oui. Oui, en gardant cette notion, cette notion de ville, ce serait plus pour le côté identitaire. Et en augmentant cette notion de bassin de vie, de lieux communs, de... je ne sais pas si c'est très clair. Je ne sais même pas si c'est possible, mais (...)

AB : Chamia, vous n'avez pas réagi sur ce terme de cohabitation ?

Chamia : Je pense parce que c'est pareil, ça dépend de la façon dont on l'entend. Cohabiter, c'est vrai, peut-être que je te rejoins, cohabiter pour moi, c'est je l'entends plus comme habiter à côté de mais sans interactions, forcément, oui. Plusieurs entités qui vivent dans un endroit et il n'y a pas forcément d'interactions entre elles. Je l'entends plutôt comme ça.

AB : Et pour vous, cohabiter, c'est pas habiter avec, cum. Habiter ensemble, non ?

Camille : Ça dépend vraiment de la définition qu'on a du mot, en fait.

Yacine : Personnellement, la cohabitation par exemple en politique, la cohabitation, c'est un peu, oui, voilà, c'est un peu on doit faire avec, mais, on n'est pas vraiment ensemble, quoi. Si vous voyez ce que je veux dire.

AB : Hum-hum. Jade, oui ?

Jade : La cohabitation forcée (...) donc, souvent c'est le terme cohabitation forcée. Donc, c'est vraiment, on est mis les uns à côté des autres parce qu'on se doit de l'être. Et pas forcément parce qu'on le veut. Donc, cohabiter, c'est vraiment partager un même territoire. Je suis vraiment d'accord. C'est pas forcément l'interaction entre les personnes.

AB : Parce qu'on est forcés ? Pas forcément parce qu'on le veut, hein, c'est ça ?

Jade : Hum-hum.

AB : Donc, il faudrait une cohabitation voulue.

Jade : C'est ça. Et donc, pour moi (...)

AB : Mais là, vous revenez à la cohabitation, du coup.

Jade : Et vous...comment dire, une cohabitation voulue, ça veut dire que si on veut cohabiter à côté de, pour moi, il va y avoir cette interaction. Si je veux, si je choisis d'habiter à côté de cette personne, c'est que j'ai choisi d'être là, c'est que j'ai envie de les connaître. D'aller plus loin. D'aller plus loin que juste vivre à côté.

Chamia : Oui, mais du coup, c'est un petit peu risqué, cette vision-là, parce que si on fonctionnait comme ça, des couples, enfin, des personnes, des entités qui choisissent de vivre les unes à côté des autres, donc elles ont choisi d'avoir une interaction, c'est un peu des affinités, voilà, qui vont exclure, et il y aura moins d'interactions avec des entités ailleurs. Ça me fait penser au débat qu'on a avec le cours de culture et diversité sur le melting-pot et le (...). C'est ... on est différents mais on existe avec nos différences, ou alors on cache nos différences et on se retrouve tous sous une identité. Mais du coup, au risque de, au risque de détruire les identités culturelles, enfin, les spécificités culturelles.

Jade : Mais, elles sont importantes ces différences. Elles sont importantes.

AB : Oui Jade, oui, allez-y.

Jade : Et, parce que c'est vrai que la notion de melting-pot, (...) mais, enfin, (...) une identité

mais en prenant compte quand même qu'on est différents, qu'on a tous une diversité, mais on s'entend tous, par exemple, on est tous français. Avec nos différences culturelles. Même que ça soit des régions, que ça soit des origines, et après (...) c'est vraiment prendre, chez le breton, à côté d'un auvergnat, à côté d'un immigré. Enfin, pour moi, c'était plus ça.

AB : L'unité dans la diversité, en quelque sorte.

Jade : Oui, on peut dire ça.

AB : Vous savez ce que c'est l'unité dans la diversité ?

Chamia : C'est un petit peu ce que je viens d'expliquer, non ?

AB : c'est la devise européenne.

Jade : Hum.

Yacine : Ah oui.

AB : Camille, oui ?

Camille : Je pense que, pour moi, c'est là que le politique peut intervenir parce que le pouvoir intervient, d'ailleurs, déjà. Parce que justement, au moment où on se sent un peu, en dehors, enfin, isolé, sur un territoire, etc. le fait de pouvoir participer à la vie publique ça, pour moi, ça rassemble un peu les gens.

Jade : Hum-hum.

Camille : Et je pense que c'est là que la politique a son rôle à jouer parce que justement ça donne, voilà, là où on se sentait cloisonné, là où on se sentait peut-être un peu seul par rapport aux autres, dans la vie publique (...) parce qu'on agit pour le bien commun. Pour notre intérêt à tous. Et du coup, on fait partie d'une même entité et je pense que... voilà.

AB : Donc, ce qui est intéressant, c'est que vous revenez sur... le bout de notre discussion sur la cohabitation ramène à la question politique.

Camille : Parce justement, comme disait Chamia, Jade ou Chamia, je ne sais plus, le fait « Voilà, je suis breton, etc. gnagnagna », mais au niveau de la politique française, on est... enfin, voilà, on est français. Et s'il y a un souci, si... quand on intervient pour le vote, je ne vote pas en tant que breton, je vote pas en tant qu'auvergnat, je vote en tant que français. Parce que c'est un nous, c'est un ensemble. C'est nous, c'est pas juste moi.

AB : Parce qu'il y a une entité politique qui vous rassemble. C'est ça ?

Camille : Voilà.

AB : C'est ce que vous dites.

Camille : Mais je pense qu'au niveau local, c'est pareil.

AB : C'est-à-dire que pour cohabiter, il faut une entité politique qui vous rassemble, c'est ça ?

Camille : Mais pour moi, je pense qu'aujourd'hui, c'est un peu ça qui se passe. Je pense que,

j'allais dire que c'est plus facile, entre guillemets, mais oui, oui. Parce que quand vous avez une question à résoudre, oui, on s'adresse au maire. Et c'est le même maire pour tout le monde. Enfin, pour moi, c'est un peu ça.

AB : Hum-hum.

Chamia : Ça résoudrait tous les problèmes sur terre si on avait un président du monde, alors. Parce que tout le monde se mettrait à... mais c'est vrai, hein ?

Camille : Mais, non.

(...)

Chamia : Mais je suis d'accord. Il faut quelque chose, un projet qui fédère les gens. Que ce soit la municipalité, le département, les gens s'identifient là-dedans et ça fédère.

Camille : Je pense qu'être impliqué dans quelque chose qui va au-delà de (...), même au niveau de la municipalité ou même au niveau régional, ça fédère, parce que (...)

AB : Hum-hum.

Camille : Et là, on cohabiterait. Parce que... enfin, il n'y aura même plus cette question de cohabitation au final parce qu'on serait, enfin ou alors si, cohabiter dans le sens vivre ensemble. Parce qu'on serait un.

AB : Donc cohabiter, c'est vivre ensemble dans une entité politique, c'est ça ?

Camille : Oui, enfin. Je ne sais pas si on peut dire ça comme ça.

Jade : À travers.

Camille : Oui, à travers. Ce serait une entité politique qui apporterait l'unification. Enfin, le ... je ne sais pas comment on peut dire. Mais qui dépasserait les barrières, en fait. Qui pourraient se poser ou qui se posent entre nous.

AB : Hum-hum. Yacine, oui ?

Yacine : Cohabiter, pour moi, c'est plutôt territorial, en fait. Enfin, après, oui, territorial, c'est toujours délimité par des organismes politiques, mais, enfin... hum... je ne sais pas moi. Oui, c'est assez difficile en fait. Comme question.

AB : Et cohabiter, ça pose la question des frontières. C'est ce que vous dites, c'est ça, enfin, du territoire délimité.

Yacine : C'est ça.

AB: Oui.

Yacine : Et donc, oui. Il y a des raisons quand même. Enfin, je pense que les frontières sont historiques, donc plus ou moins arbitraires, mais qu'on leur a donné une fonction maintenant. Et qu'on ne peut plus vraiment s'en passer.

Camille : Oui, justement, là.

AB : Camille, oui ?

Camille : Je pense que la politique aujourd'hui, elle représente ces frontières. Quand je m'adresse à la municipalité de Vichy, je sais à quelle entité je m'adresse. Si je m'adresse à la ville de Clermont, je sais ce qui s'englobe, donc je sais à qui je m'adresse. Enfin, je pense que du coup...

AB : D'accord. Donc, la frontière, la territorialisation est importante pour une identification. D'accord. D'autres réactions sur la cohabitation ? Non ? C'est clair ? Enfin, tout le monde a dit ce qu'il voulait dire ?

Bon, on arrive à la fin de notre échange. Est-ce que les uns ou les autres veulent rajouter un commentaire final ? Quelque chose qu'il aurait en tête et qu'il n'aurait pas pu exprimer jusque-là ? Camille, oui ?

Camille : Je pense juste qu'il faut réévaluer les notions de territoire. C'est plus ce que c'était. Je pense que plus vite on prendra en compte, mieux ce sera. Parce que, voilà, il y a des territoires qui existent sur le papier mais, qui dans la réalité des faits sont totalement presque absurdes. Donc, je pense que c'est un des problèmes majeurs. Aujourd'hui, en France, c'est qu'on ne prend pas en compte, en fait, la vie vraiment des gens, la vie des citoyens. Ce qu'ils vivent au quotidien. Leur territoire à eux. On prend en compte le territoire administratif. Ce qui a été créé, comme tu le disais, de manière arbitraire. Enfin, qui aujourd'hui, en tout cas, est totalement arbitraire. Et à toutes les échelles. Donc, c'est un peu... Enfin, pour moi, c'est un des gros problèmes à résoudre.

AB : Hum-hum. Merci. Quelqu'un d'autre aurait un propos en tête qu'il souhaiterait... Oui, Chamia ?

Chamia : Moi, « Récurremment, récurremment », mener l'idée de... quand vous m'aviez demandé comment je me définissais, c'est vrai que j'aime bien dire citoyen du monde, mais ça me paraît utopique. Mais c'est vrai que cette idée de citoyen du monde, un territoire mondial, ça me revenait souvent en tête tout au long de la discussion. Mais, sans... ça me paraissait un petit peu compliqué à aborder comme sujet. Un petit peu utopique, un petit peu...

AB : C'est vrai que personne ne l'a évoqué, hein, dans l'entretien.

Chamia : C'est vrai que quand on dit qu'un système politique unit les personnes, enfin, il les fédère, etc. et du coup, est-ce qu'un système comme ça au niveau mondial, ça ne rendrait pas les personnes un peu plus solidaires entre elles ? À l'échelle mondiale. Je ne sais pas, on peut se poser la question.

AB : Hum-hum. Donc une perspective utopique pour la suite, oui. Très bien.

Jade : Bein, moi, je trouve que c'était une belle note pour finir.

Yacine : Oui, c'est vrai.

AB : Très bien. Bien, écoutez, je vous remercie beaucoup.

Focus groupe 3, du 12 février 2014

AB : *Donc, c'est focus groupe. Vous me verrez de temps en temps m'approcher de l'ordinateur parce qu'il se met en veille. Pour être sûr; je le relance de temps en temps. (...) Alors je vais vous demander également, vous parlerez fortement. Pour que ce soit bien clair, parce que le micro est là. D'accord ? (Bruits). Ça fait peur ça ?*

C'est bon. Donc c'est parti pour ce focus groupe du mercredi 12 février à 10 heures et demi. Donc, focus groupe du 12 février, 10 heures et demi. Me permettre dans un premier temps mesdemoiselles, puisqu'il n'y a que des demoiselles pour ce focus groupe, de bien vouloir dans un tout premier temps, vous, simplement vous présenter pour qu'on puisse, pour la transcription, vous identifier dans l'ordre.

Alors, on va commencer, pour être lisible par vous mademoiselle.

Amélie James : Alors, moi, je m'appelle Amélie James.

AB : Donc, votre prénom, c'est ?

Amélie : Amélie.

AB : Amélie. Parce que je fais mon tour de table également. Donc, Amélie est ici. Ensuite.

Léa : Moi, je m'appelle Léa. Léa Dubreuil.

AB : Donc Léa Dubreuil, donc, en deuxième position ici.

Laura : Laura Samuel.

AB : Donc, mademoiselle Laura Samuel, en troisième.

Hanin Ramadine: Hanin Ramadine

AB: Aline en

Hanin: Hanin, H.A.N.I.N

AB: Pardon, excusez-moi H.A.N.I.N. Très bien.

Audrey : Audrey Dubuisson.

AB : Audrey, d'accord.

Camille : Camille Sereza.

AB : Camille et...

Bin: Bin.

AB : Min. Très bien. Bon, voilà, maintenant, sur la photo, on a mis un nom sur chacun des visages. Alors, je répète : Amélie, Léa, Laura, Hanin, Audrey, Camille et Min.

Bin: Bin ! B !

AB : *Bin. Excusez-moi ! Je vais y arriver ! Ok, peut-être un petit tour de parole complémentaire. On a identifié les prénoms. Vous identifier peut-être rapidement, votre situation, si je puis dire, géographique ou de vie. Donc, vous êtes ici étudiantes à Clermont-Ferrand mais vous n'êtes pas forcément originaires de Clermont-Ferrand. Je sais que vous venez d'horizons extrêmement divers. Donc, dans le même ordre, en commençant par Amélie. Vous situez simplement géographiquement votre itinéraire. Oui ?*

Amélie : Alors, moi, j'habite à Tracy-sur-Loire dans l'Allier.

AB : Donc, vous venez de la Nièvre, d'accord.

Amélie : Oui, voilà, c'est ça.

AB : Léa ?

Léa : De la Creuse.

AB : Donc, vous êtes creusoise. Léa, d'accord. Laura ?

Laura : De Haute-Loire.

AB : Haute-Loire. D'Auvergne. D'accord. Hanin ?

Hanin : Palestine. Jérusalem.

AB : Donc de Jérusalem. D'accord. Audrey ?

Audrey : Je viens de Cournon-d'Auvergne, à côté.

AB : De Cournon. Camille ?

Camille : De Pontaumur, dans le Puy-de-Dôme.

AB : Pontaumur dans le Puy-de-Dôme. Oui, dans les Combrailles, d'accord.

Camille : Oui, c'est ça.

AB : Bin ?

Bin : Du Vietnam.

AB : *Vous venez du Vietnam, d'accord. Très bien. Alors la première question que je souhaiterai vous poser, ce qui m'intéresserait de savoir serait de, que vous m'indiquiez comment au quotidien, dans, vous vous tenez informées de la vie publique. En tant que citoyens, j'imagine que vous avez le souci de comprendre ce qui se passe autour de vous. Donc, ma question, c'est comment, où puisez-vous vos informations ? Pour vous construire votre opinion. Alors, je ne sais pas, on commence dans le même sens, mais, Amélie ?*

Amélie : Alors, moi, j'utilise beaucoup les sites d'informations. Les télévisions aussi, les chaînes de

télévisions nationales et la presse, plutôt régionale.

AB : Alors, précisez un petit peu.

Amélie : Alors.

AB : Alors sites d'informations. Qu'est-ce que vous entendez par sites d'informations ?

Amélie : Les sites de *Le Monde* ou *l'Express*.

AB : D'accord. Donc, la presse nationale en ligne. D'accord.

Amélie : Sinon, tout ce qui est journaux télévisés, surtout sur *France 2*.

AB : Hum-hum.

Amélie : Et sinon, je lis *La Montagne*. Et plus occasionnellement *Le Monde*.

AB : D'accord. Localement, *La Montagne*. D'accord.

Amélie : Hum.

AB : Ok. Poursuivons. Léa ?

Léa : Moi, je me renseigne, avec, par exemple, les chaînes télé, donc, *TF1*, *M6*, après *le 19/45*. Je lis aussi *La Montagne*. Tout ce qui régional. Et quelques sites d'informations sur internet, donc ...

AB : D'accord.

Léa : J'utilise, enfin, je m'informe par *TF1*, (...), *M6*, les zappings à la radio, genre *NRJ* quand c'est l'heure des carrefours.

AB : Donc, plutôt les radios musicales et les flashes d'informations. Oui.

Léa : Oui. La télé. Et après au niveau régional, *La Montagne* ou *Le Progrès* quand je suis chez moi.

AB : D'accord. Vous êtes, vous, de la Haute-Loire vous m'avez dit. Bien. D'accord. Vous êtes de quel coin de la Haute-Loire ?

Léa : Heu, Monistrol-sur-Loire.

AB : D'accord, vous êtes donc du côté, et vous êtes dans l'Yssingelais. Et vous lisez *La Montagne* ?

Léa : Bein, pas quand je suis ici.

AB : D'accord.

Léa : (...)

AB : D'accord. Donc, à Clermont, vous lisez *La Montagne*, et *Le Progrès* chez vous. D'accord. Laura ?

Laura : Moi, c'est plus dans les réseaux sociaux. Par exemple, *Facebook*, il y a des pages qui seraient pour des informations. Il y a aussi parfois *La Montagne* (...).

AB : D'accord. Audrey ?

Audrey : Bein, moi, dès le matin, j'écoute *Europe 1*, les premières rubriques.

AB : Hum-hum.

Audrey : Ensuite, en déjeunant, en petit-déjeunant, je lis *La Montagne*. Après, donc, comme je prends la voiture, je zappe sur différentes chaînes de radios. Souvent c'est *Europe 1*. Ensuite, le midi, je n'ai pas le temps. Le soir, c'est *France 2*. Oui, *France 2*, le JT de *France 2*. Et sinon, après sur les sites internet. Donc, c'est varié, *Le Monde*, le *Figaro*. Voilà.

AB : D'accord.

Audrey : Les éditions « abonnés » en fait.

AB : Donc la presse, vous y accédez un petit peu par la presse en ligne.

Audrey : Hum-hum.

AB : D'accord.

Audrey : Moins que la radio, quand même. Enfin, je lis plus des journaux papiers.

AB : Hum-hum.

Audrey : Et, après, internet, ça reste assez rare, mais c'est si j'ai rien à faire. Je lis les éditions « abonnés » que j'ai sur mon ordi.

AB : Hum-hum. D'accord. Camille ?

Camille : Alors, moi, ce serait plutôt les chaînes d'infos continues, quoi. *BFM*. Comme de temps en temps on a un peu des horaires qui nous permettent pas de regarder celui de 13 heures. Ensuite ça serait plus sur internet, que je lis. Et aussi, *La Montagne*, ce serait le seul journal papier que je lis. Ou sinon, c'est principalement sur internet.

AB : Hum-hum. D'accord. Bin ?

Bin : Moi, c'est sur internet. Par les réseaux sociaux, *Facebook*. Ou par les paroles des amis.

AB : Alors, c'est intéressant que vous évoquiez également vos amis, parce que personne ne l'a évoqué jusque-là, hein ? Vous m'avez indiqués différents médias. Mais personne n'a évoqué d'autres sources. Donc, vous, vous évoquez des amis. Alors, sous quelles formes ? Comment ça se passe ?

Bin : (...) les conversations. On se raconte (...)

AB : Donc, dans des conversations informelles. Vous n'avez pas de stratégies particulières ? D'accord. Les autres, personne n'a évoqué autre chose que les médias. C'est volontaire, ou...? Non, vous ne vous informez pas par d'autres canaux ? Oui ? Donc, Camille, oui ?

Camille : Quand je parle avec mes amis, c'est plus des faits divers qui touchent plus la région, en fait. Je ne sais pas comment dire. Oui ? Non ?

AB : Dites-moi. Essayer d'expliquer.

Camille : Par exemple, les faits divers. Bon, ça va pas être très joli ici, mais quand quelqu'un

se fait agresser, ou que c'est proche. À proximité. C'est vraiment à proximité, c'est plus mes amis qui me racontent « Oui, t'as pas su, il y a un tel qui s'est fait ça ? ». Bein, voilà.

AB : D'accord. Et entre vous, vous ne parlez que de faits divers ?

Camille : Heu, après, non, c'est plus...voilà, faits divers. On ne parle pas trop. Enfin, si. Ça nous arrive de parler de politique mais c'est plus notre opinion que les informations qui passent à la télé, quoi.

AB : Hum-hum, hum-hum. Les autres, non ?

Hanin : Les parents aussi.

AB : Oui ? Donc Hanin.

Hanin : Hum.

AB : Les parents ? Donc, de quelle façon ? Donc, qu'est-ce que vous attendez d'eux, d'informations ?

Hanin : Comme je ne suis pas à Jérusalem, donc, quand je les appelle, ils me disent un peu ce qui se passe.

AB : D'accord. Donc, c'est par l'intermédiaire de vos parents, de votre famille que vous recherchez des informations sur votre pays d'origine. Hein, c'est ça ? D'accord.

Audrey : (...)

AB : Oui, pardon, Audrey.

Audrey : Avec mes amis, particulièrement ceux qui s'intéressent à la politique, ils viennent très souvent m'en parler. Parce qu'il y en a qui se présentent pour les élections de Clermont-Ferrand. Donc, ils viennent m'en parler. Ils viennent me dire ce qu'il y a de nouveau, à chaque fois. Bon, après, moi, je ne dis pas mes opinions politiques, mais du coup, on échange là-dessus. Et puis, et puis voilà, donc, ils me donnent des informations que, enfin, sur lesquelles je ne suis pas tout le temps au courant. Parce que moi, en tous les cas, je ne vote pas à Clermont. Donc, ils m'apprennent sur les listes principales de Clermont-Ferrand des informations qui ne sont pas forcément dites tout de suite dans les journaux.

AB : D'accord. Donc, vous recherchez dans des discussions individuelles des informations qui ne sont pas forcément disponibles dans la presse. D'accord, d'accord. Beaucoup ont évoqué *La Montagne*. Vous lisez *La Montagne* spontanément, ou vous lisez *La Montagne* parce que c'est disponible gratuitement à la fac ? Ou est-ce que vous lisiez *La Montagne* avant ? Non ? Comment ça se passe ?

Amélie : Non, moi, c'est justement la mise à disposition de *La Montagne* qui m'a fait lire *La Montagne*. Et que je trouve ça particulièrement pratique, parce qu'acheter chaque jour un journal, je ne le ferai pas spontanément. Vu que la fac offre cette possibilité, je trouve ça

intéressant.

AB : D'accord. Donc, il y a une opportunité d'une presse disponible, vous la lisez.

Amélie : Oui.

AB : D'accord. Mais vous la lisez quand même, hein ?

Amélie : Oui. Le problème, c'est que des fois, je ne le lis pas des fois. Je ne prends pas le temps de lire le journal.

AB : D'accord, d'accord. Bon, vous avez évoqué également la radio. Pas de radios locales ?

Audrey : Non.

AB : Non.

Camille : Non.

AB : Vous faites la grimace.

Audrey : Je trouve que c'est pas très pertinent ce qu'ils racontent. Donc, après, enfin, c'est mon avis.

AB : Oui, bien sûr.

Audrey : Oui, voilà, c'est très restrictif. Et, c'est souvent du recyclé. Voilà, c'est mon avis.

AB: D'accord. Et donc, sur les sujets plus locaux, on a évoqué la presse écrite. La radio, non. Vous avez chacune, personne a dit non, c'est pas par là. Vous avez par contre évoqué des canaux plus individuels, plus personnels. Hein, c'est ça ? Alors soit sur des registres de faits divers, soit sur un registre plus politique au travers d'amis à vous qui sont engagés dans cette sphère-là. Hein, c'est ça ?

Audrey : Hum.

AB : D'accord. Les autres, sur la dimension infos locales ?

Audrey : Heu, j'ai oublié de citer *France3* que je regarde vers 18 heures. C'est pas 18heures, 18 heures 30.

AB : D'accord. Vous regardez donc quand même le journal télévisé régional.

Audrey: Oui. Enfin, ça ne m'arrive pas tous les jours.

AB : D'accord. Une autre, les autres aussi ? Non ? Jamais ? Non ?

Laura : Non.

AB : Non. D'accord. Si ? Oui ?

Camille : Si. De temps en temps aussi. Pas tous les soirs, mais de temps en temps.

AB : D'accord. Ok. Donc, je vous remercie pour ce premier point. Alors, on a vu un petit peu comment vous vous teniez informées. Je vais vous poser maintenant une autre question

consistant à vous demander si vous aviez à, spontanément, à définir votre identité en tant que citoyen, comment est-ce que vous pourriez vous définir ? Voilà, vous rencontrez quelqu'un et vous êtes amenées à vous situer, au-delà de la personne, hein, mais en tant que citoyen, comment est-ce que spontanément vous allez vous présenter ? Bon, on va commencer à nouveau par Amélie.

Amélie : Il y a pas mal d'adjectifs en fait. Des adjectifs qui nous qualifieraient en tant que citoyen. C'est ça ?

AB : Je ne sais pas. Qu'est-ce que vous utiliseriez comme termes ?

Amélie : Moi, française. Pour moi, je suis française avant d'être... comment dire. Je suis citoyenne de la France.

AB : Hum-hum.

Amélie : Avant d'être citoyenne de ma ville, ou de l'Europe.

AB : D'accord. Donc, l'identité première que vous affirmeriez, c'est votre identité nationale.

Amélie : Voilà.

AB : Donc, « Je suis française ». D'accord. Léa ?

Léa : Alors, je pense on est d'abord français avant d'être de la ville. Après ça dépend aussi de la question. Quand on dit « D'où tu viens ? », on va répondre plus automatiquement, enfin, moi, je vais répondre « Je suis creusoise », avant d'être française.

AB : Alors, qu'est-ce que vous répondez ? Creusoise ou française ?

Léa : Bein, ça dépend, parce que si on demande « Qui est d'origine ? ». Dans ce cas-là, oui, on va dire qu'on est français. Mais si on nous demande d'où on vient, on va plus répondre la ville en fait.

AB : Alors, vous dites la ville, maintenant.

Léa : Bon. La ville, alors.

Hanin : Mais si tu parles à un français, tu vas lui dire « Je viens de Creuse ». Si tu parles à un étranger, tu lui diras « Je viens de France ». C'est ça que tu veux dire ?

Léa : Oui, c'est ça. Peut-être.

AB : D'accord. Donc, vous nuancez selon l'interlocuteur.

Léa : C'est ça.

AB : Alors, est-ce que vous pourriez reformuler les choses ? En fonction de l'interlocuteur.

Léa : Voilà. En fonction de l'interlocuteur, je vais d'abord dire ma ville, et après, bein... je vais d'abord dire que je suis creusoise avant de dire que je suis française.

AB : Et à qui vous diriez que vous êtes creusoise ?

Léa : À des français.

AB : D'accord. Vous rencontrez quelqu'un qui est français, vous lui dites « Je suis creusoise ».

Léa : Voilà.

AB : D'accord. Et quelqu'un d'étranger, vous lui dites « Je suis française ». C'est ça ?

Léa : C'est ça.

AB : D'accord. Laura, oui ?

Laura : Je pense que je vais répondre comme Léa.

AB : Hum-hum.

Laura : Bein, par exemple, quand j'ai rencontré Hanin, je lui ai dit d'abord que je venais de France et ensuite, je lui ai précisé que je venais d'Auvergne. Mais, à un français, je ne vais pas lui dire que je suis française, parce que lui aussi est français. Donc, je vais plutôt lui préciser ma région en fait.

AB : Oui, mais je vous fais remarquer que contrairement à Léa, vous ne dites pas votre département, mais vous dites votre région.

Laura : Ah oui.

AB : D'accord. Donc, ce que vous diriez c'est « Auvergnate », c'est ça, hein ?

Laura : Oui.

AB : D'accord.

Laura : Je suis plus généraliste. Je ne vais pas dire que je suis native d'Yssingelais. D'une part, les gens ne voient pas où c'est. Et enfin, j'aurai plutôt tendance à dire que je suis auvergnate.

AB : D'accord. Alors, on va creuser, mais y compris, vous qui êtes de Monistrol ?

Laura : Oui. Oui. Oui.

AB : Oui ? D'accord.

Laura : Oui.

AB : D'accord, d'accord. Non, non, mais très bien. Je... je pousse la question parce qu'on entend parfois que cette partie d'Yssingelais ne se définit pas spontanément comme auvergnat mais plutôt du côté de Saint-Etienne ou de la Loire.

Laura : Oui, c'est vrai. Enfin, pour se situer, on a tendance à dire qu'on vient de Saint-Etienne parce que c'est petit et les gens n'ont pas tendance à connaître. C'est vrai que quand je dis j'habite entre Saint-Etienne et Le Puy parce que sinon, les gens n'arrivent pas à situer.

AB : D'accord. Vous vous dites quand même auvergnate. D'accord. Je note. Très bien. Hanin ?

Hanin : Alors, moi, c'est palestinienne. Parce que derrière, c'est, ça définit ma culture, ma langue.

AB : Hum-hum.

Hanin : Vraiment. Beaucoup de choses.

AB : Hum-hum. Votre identité première, pour vous, c'est « Je suis palestinienne ». D'accord, d'accord. Et vous précisez ? Non. C'est uniquement cela.

Hanin : Oui.

AB: Non ? Pas un quartier ou... d'accord, d'accord. OK. Audrey ?

Audrey : Moi, je suis française lorsque je suis à l'étranger.

AB : Hum-hum.

Audrey : (...) et sinon, je suis clermontoise, parce que... Bein, par exemple, quand je suis à Paris, si je dis que je suis auvergnate, directement, on va m'associer à une paysanne, donc, je préfère dire, parler d'une ville, montrer qu'il y a des habitations, aussi. Et pas seulement des animaux. Voilà.

AB : Ha ! Donc.

Audrey : Pour moi, c'est vraiment la ville, c'est pas la région.

AB : Enfin, si je comprends, vous dites, j'aurai envie de dire Auvergne ?

Audrey : Non, pas spécialement.

AB : Non ?

Audrey : Non. Mais, bon, si on me demande d'où je viens, logiquement, je dois sortir la région, pas forcément la ville. Surtout à Paris, Clermont n'est pas forcément connue. Mais, après, quitte à leur expliquer que c'est dans le Centre de la France, je préfère dire Clermont plutôt que l'Auvergne.

AB : D'accord. Parce qu'il n'y a pas la même image et.

Audrey : Voilà.

AB : ...Vous avez peur qu'on vous renvoie une image trop rurale.

Audrey : C'est exactement ça.

AB : D'accord, d'accord. Et donc, face à cette image trop rurale, vous préférez dire la ville, Clermont.

Audrey : Oui.

AB : D'accord.

Audrey : Directement la ville.

AB : D'accord, d'accord. Mais vous n'évoquez pas non plus le département, le Puy-de-Dôme et tout ça. Non, vous ne l'évoquez pas.

Audrey : Non. Parce que c'est dur à dire « Je suis puydômoise ». Donc, je préfère dire clermontoise.

AB : Est-ce que c'est uniquement un problème de nom, ou est-ce que ça a du sens ou pas le

Puy-de-Dôme ?

Audrey : Ça n'a pas tellement de sens je trouve.

AB : D'accord.

Audrey : J'ai l'impression que par exemple ... je n'ai pas d'idée forcément là, mais, l'Île-de-France, il y en a plus par exemple. Ce qui est normal, mais, voilà. Puydômoise, c'est pas très significatif. Pour moi.

AB : D'accord. Donc, clermontoise.

Audrey : Clermontoise.

AB : Très bien. Camille ?

Camille : Pareil. Si je suis amenée à partir à l'étranger, ça sera peut-être plus « Je suis française ». Et ensuite, de français à français, Ça sera clermontoise, aussi. Parce que, déjà, il y a le contexte, comme dit Audrey, cette image trop rurale. Et puis, je pense que c'est peut-être plus facile à situer géographiquement que le département du Puy-de-Dôme. Enfin, moi, je ne les connais pas les départements, donc, quand on me dit...J'en connais quelques-uns mais j'ai du mal à les situer. Alors que les villes, j'ai tendance à mieux les connaître, à mieux les situer géographiquement.

AB : D'accord. Donc, spontanément, vous, y compris dans la relation avec les autres, c'est plutôt la ville que vous identifiez.

Audrey : Oui.

AB : Hein ? D'accord.

Audrey : Puis, je ne peux pas dire Pontaumur. Personne connaît, hein.

AB : Mais vous dites Clermont, alors que vous êtes dans les Combrailles, quand même.

Audrey : Bein, oui. Après, si on me dit « Tiens, oui, moi je connais bien ». On peut être amené à préciser « Est-ce que vous connaissez les Combrailles ? ». S'ils me disent oui, « Est-ce que vous connaissez Pontaumur ? ». Mais, après, si on connaît pas Les Combrailles, si on connaît pas les environs de Clermont, il faut pas dire « Je viens de Pontaumur ». Je serai amenée à dire « C'est un village près de Clermont-Ferrand ».

AB : D'accord. Mais vous ne diriez pas « Je suis en Auvergne » ?

Audrey : Ha, si. Mais s'il ne connaît pas Clermont, je dirai « Je suis Auvergnate ». S'il connaît un peu plus les régions que les villes. Enfin, voilà.

AB : D'accord. Bin ?

Bin : Moi, je suis vietnamienne. Et je suis en plus le signe d'une balance au niveau horoscope. Je suis balance parce que je possède tous les caractères d'une balance. Vous connaissez la balance ?

AB : Très bien. Donc, à la fois une identité nationale, mais également, vous souhaitez affirmer une autre identité par rapport à l'horoscope. D'accord, hein ? Donc, vous êtes une balance, et pour vous, c'est important. Ça a du sens ?

Bin : Oui.

AB : D'accord, d'accord. Alors, on a évoqué tout à l'heure, je ne sais plus qui l'a évoqué, entre Léa ou Laura, tout à l'heure, ou les deux, vous avez évoqué le fait que vous seriez amenées à ne pas vous définir de la même façon face à un interlocuteur étranger ou français. Enfin, beaucoup l'ont dit ici, hein. Alors, c'est uniquement pour des raisons de connaissances ? Parce que vous supposez que quelqu'un d'étranger connaît moins les dimensions locales, c'est ça ?

Laura : Oui. Oui.

Audrey : À peu près. Ça dépend du contexte parce que, par exemple, une fois j'ai été en Angleterre pour l'ASM, pour suivre le club, et donc, j'ai directement dit que j'étais de Clermont-Ferrand parce que « Clermont-ASM ». En Angleterre, ils ne connaissent pas l'Auvergne. Ils connaissent la ville par le club.

AB : Hum-hum.

Audrey : Après, ça dépend vraiment des contextes.

AB : D'accord. Donc, c'est.

Audrey : Là, j'avais pas dit que j'étais française. J'ai directement dit que j'étais de Clermont-Ferrand parce que c'était l'équipe adverse. Ça paraissait logique. Je n'étais pas de la même couleur qu'eux, en plus. Donc, voilà, c'est, c'est, ça dépend du contexte, en fait.

AB : D'accord. Donc, c'est pas, c'est trop simple de dire « Étranger je dis ça, français je dis ça ».

Audrey : Oui, je me contredis par rapport à tout à l'heure. Mais, j'avais pas pensé à ce côté.

AB : D'accord. Donc, vous avez des configurations, vous avancez là, plutôt la ville. D'accord.

Audrey : Voilà. Moi...

AB : Hanin, oui ?

Hanin : Pour moi, je me présente comme palestinienne même dans mon propre pays parce qu'il y a un conflit et du coup, je dis tout le temps palestinienne.

AB : D'accord. Donc, là, effectivement c'est.

Hanin : (...)

AB : Donc, ça c'est une identité affirmée à l'extérieur comme à l'intérieur, si je puis dire, hein ? D'accord, d'accord. Ok, alors certains parmi vous ont évoqué ou se sont identifiées comme étant auvergnats, ou auvergnates, en l'occurrence. Alors, certaines, évidemment ne le revendiquent pas parce qu'à priori, elles ne sont pas issues de ce territoire, mais j'aurai envie

de vous demander en, à la fois, à celles qui s'en revendiquent, mais aussi éventuellement aux autres, ce que vous mettez sous cette étiquette auvergnat ou auvergnate ? Alors, je ne sais pas qui veut commencer ? Alors, vous, Laura, vous l'avez évoqué tout à l'heure.

Laura : Oui.

AB : Alors, qu'est-ce que ça veut dire « Être auvergnate » pour vous ?

Laura : Pour moi, enfin, ça n'a pas spécialement de sens. C'est juste là où je vis. Après je sais que, comme elles l'ont dit les filles, pour les gens de l'extérieur, c'est souvent les paysans, l'agriculture et les volcans aussi. Voilà. Après, pour moi, ça n'a pas spécialement de significations. C'est juste parce que j'y habite et ça me permet de me situer dans le territoire. C'est tout.

AB : Hum-hum. Alors Amélie, oui ?

Amélie: Moi, au contraire, je dis que j'habite déjà dans une ville très rurale. Quand j'ai su que j'allais partir étudier à Clermont, j'ai pas du tout vu comme ça comme un monde rural, mais justement plutôt comme une grande ville. Alors que bon, je sais que quand on parle aux clermontois, pour eux, c'est pas du tout une grande ville. Mais moi, j'ai vu ça plutôt comme une grande ville, et puis, plutôt comme quelque chose d'urbain et pas du tout rural.

AB : Alors là, vous me parlez de Clermont.

Amélie : Oui.

AB : Mais l'Auvergne, comment est-ce que...?

Amélie : Mais l'Auvergne en général, quoi, moi, j'ai pas vu ça comme une région rurale.

AB : D'accord. Donc, vous, le regard extérieur, vous voyez, hein.

Laura: Mais moi je le pense du point de vue de la région. Je suis de la Haute-Loire, mais enfin, je généralise un peu l'Auvergne et la Haute-Loire et du coup, vu que la Haute-Loire, c'est très agricole, du coup, je vois l'Auvergne comme ça.

AB : D'accord. Mais vous qui êtes en Auvergne, vous dites « À l'extérieur, on nous perçoit comme associés à l'image agricole », et puis, quelqu'un nous dit, qui a un regard extérieur, nous dit « Bein, non, moi, c'est pas l'image que j'avais ». Hein, c'est ça ?

Amélie : Oui, voilà. Parce que moi, l'image de ma région, la Bourgogne, pour moi, c'est beaucoup plus agricole que l'Auvergne, en fait.

AB : Hum-hum. Alors, d'autres réactions sur ce qu'on peut associer à, enfin, je ne sais plus qui, oui, c'était...Oui, Camille, pardon ?

Camille : Oui, quand, qu'est-ce que je dis à un auvergnat, c'est peut-être aussi une fierté, même si c'est rural, enfin, si, je peux le dire, que ceux de l'extérieur pensent que c'est rural, c'est quand même une fierté d'être auvergnate. C'est d'où je viens, c'est mes racines, en

quelque sorte. C'est pas pour autant que j'irai pas ailleurs dans ma vie. Mais, c'est aussi la fierté de la chaîne des Puys, c'est une belle région, enfin. On a des lacs, on a de très beaux paysages, on a des atouts. Et je pense que le fait d'être auvergnat, il faudrait le mettre en avant. Enfin, on se restreint trop derrière les choses péjoratives qu'on retient, comme justement cette ruralité qui dans le fond, fait un atout. C'est des beaux paysages. C'est une belle nature.

AB : D'accord. Vous dites, vous, « On doit revendiquer une fierté ».

Camille : Oui, je suis un peu chaud. Oui, je déborde, c'est vrai.

AB : D'accord, mais ce que vous mettez derrière cet élément de fierté c'est notamment la qualité des paysages, hein, c'est ça ?

Camille : La qualité de vie, aussi. Je pense que...

AB : Oui, qu'est-ce que vous mettez derrière le mot qualité de vie ?

Audrey : Pas trop de bouchons.

Camille : Oui, déjà. Enfin...

AB : Dites-le plus fort parce qu'on n'a pas entendu.

Audrey : Pas trop de bouchons.

AB : Pas trop de bouchons, oui.

Camille : Vu que j'habite dans la campagne, c'est le matin, on se réveille, pas de klaxons. J'ai pu faire un peu une comparaison depuis que j'habite à Clermont. J'ai plus... En bas de chez moi, à Clermont, j'ai des, comment dire. J'ai des fast-foods, et donc, il y a des petites motos qui font les livraisons à domicile et, ils klaxonnent sans raison. Alors qu'à Pontaumur, c'est très calme, c'est les oiseaux qui nous réveillent, et puis on peut se balader sans être dérangé par quoi que ce soit. Voilà.

AB : D'accord. Les réactions des autres sur auvergnat ? Léa, oui ?

Léa : Je me sens un peu comme Amélie. Venant de Creuse, bein, c'est très péjoratif. En général quand je dis que je viens de la Creuse, on me dit là où c'est, c'est les vaches et tout. Donc, le fait d'aller à Clermont-Ferrand, c'est pareil, c'est plutôt la ville, un plus grand espace. C'est beaucoup plus rural que la Creuse. Donc, je vais plus valoriser l'Auvergne que la Creuse.

AB : Et donc, l'image de l'Auvergne vue de Creuse vous paraît comme étant plus urbaine que, d'accord, que la Creuse, oui. Donc, vous n'avez pas les représentations différentes que celles qu'évoquent vos camarades. D'autres réactions ? Bin, oui ?

Bin : Quand on parle de l'Auvergne, je pense immédiatement aux volcans, aux fromages et au saucisson.

AB : Volcans, fromages, saucisson. Alors, cela vous... c'est l'image que vous aviez avant de venir en Auvergne, ou est-ce que c'est maintenant la représentation que vous avez de

l'Auvergne, maintenant que vous êtes en Auvergne ?

Bin : Avant, je connais seulement les volcans.

AB : Hum-hum.

Bin : Et, quand je viens ici, je connais les aliments, les fromages, les saucissons.

AB : D'accord. Donc, vous avez complété votre représentation ici sur ces dimensions. D'accord, d'accord. Les autres ? Là, on est sur des, dans des choses assez typiques, hein ? Les paysages, fromages, volcans, saucisson. Ça vous paraît être une bonne... enfin, c'est ce que vous mettez derrière l'Auvergne ? Audrey, oui ?

Audrey : Oui, en effet, on parle très souvent des plats auvergnats. Mais, moi, je voulais revenir à la nature, en fait. L'avantage de l'Auvergne, et ce que les gens en disent aussi, quand ils n'oublient pas qu'il y a des villes, c'est... on a la ville, donc, et en faisant même pas deux kilomètres, on peut trouver la campagne. On peut vraiment aller se dépayser et puis se promener tranquillement avec son chien ou pas. Et, pareil, après, l'été, on a des lacs, donc, le lac d'Aydat, enfin, là où c'est vraiment agréable de se reposer si on ne part pas en vacances à la mer. Et l'hiver, on a aussi les montagnes. On peut skier. Donc, en fait, on a pas mal de choses, et qui sont diverses. Mais, c'est ça qui est agréable pour l'Auvergne.

AB : Hum.

Audrey : Et on a pas mal de tourisme quand même.

AB : Hum-hum, hum-hum.

Audrey : Pour les volcans.

Bin : Pour...

AB : Bin, oui ?

Bin : Pour Clermont-Ferrand, le tramway est en couleur rouge. J'aime bien cette couleur.

AB : Donc, la couleur du Tramway vous paraît intéressante ?

Bin : Oui. Les autres villes, les tramways, ils sont de différentes couleurs.

AB : Hum-hum.

Bin : Des autres couleurs.

AB : Hum-hum. Vous savez que cette couleur, on l'appelle la couleur lave ? Hein, pour faire référence également aux volcans, hein ? D'accord. D'autres remarques sur la dimension « auvergnat » ? Pour ceux qui viennent de l'extérieur, donc, on a entendu les points de vue de la Nièvre, un point de vue de la Creuse, un point de vue du Viêtnam. Pour vous...

Hanin : Je ne connaissais pas trop l'Auvergne. Je l'ai découvert quand je suis venue. Et j'ai pas vu encore les autres villes. Donc, je sais pas si c'est moins ou plus.

AB : D'accord. Donc, vous n'identifiez pas encore clairement l'Auvergne. Vous ne mettiez pas

de, vous n'aviez pas encore de représentations sur ce qu'était l'Auvergne et aujourd'hui une fois que vous êtes maintenant...

Hanin : Je ne sais pas comment la représenter.

AB : D'accord. Vous n'avez pas une, vous n'avez pas de, d'images. Hein, d'accord, d'accord. Très bien. Pas de...? Non ? Et comment vous réagissez aux points de vue qui sont évoqués, hein ? Les auvergnats disent bein, notre région est rurale, et puis les, ceux qui sont venus ici disent non, bein, justement, on est venu chercher autre chose que la ruralité. Ça vous interpelle, non ?

Audrey : Non, enfin moi, ça me choque pas. Si c'est après des... Enfin, je sais pas, la taille de vos villes, mais... Si c'est des petites villes, c'est normal que Clermont paraisse plus grand. Parce que ça fait partie des grandes villes de France. Même si c'est pas Marseille ou Paris, mais ... Non, ça, après ça me choque pas quand même.

Laura : Moi, un petit peu quand même parce qu'en fait, vous vous référez à Clermont pour définir l'Auvergne. Et c'est pas juste ça. Il y a aussi le Cantal, l'Allier, et la Haute-Loire, et le Puy-de Dôme. Et c'est pas juste une ville, en fait l'Auvergne. Je suis d'accord, c'est péjoratif, ce qu'on dit de l'Auvergne, hein ; Clermont, c'est un peu plus développé, mais il y a des petits coins de l'Auvergne qui sont quand même... voilà. C'est pas juste... Enfin, c'est pas que Clermont l'Auvergne, en fait. Après, du coup, vous ne voyez que Clermont parce que c'est là que vous faites vos études, mais, c'est un peu plus, quoi.

Amélie : Enfin, moi je peux pas dire plus parce que j'ai été qu'à Clermont.

Laura : Oui, voilà. C'est pour ça. Donc...

Amélie : C'est pour ça que je me réfère à Clermont parce que c'est la seule chose que je connais de l'Auvergne.

Laura : Et c'est pour ça que du coup, tu dis que c'est pas péjoratif parce que Clermont, c'est pas... C'est développé quand même. Du coup, tu peux pas dire la même chose que... nous. Ce qu'on pense.

Amélie : Je sais quand même que votre région, elle est beaucoup plus dynamique que la mienne. Donc...

Laura : Je ne connais pas (...)

Amélie : Pour moi, c'est évident, c'est plus grand et c'est beaucoup plus dynamique. Donc, forcément, je verrai quand même l'Auvergne comme quelque chose de plus important par rapport à ma région, même si je sais que j'en connais pas tous les aspects.

Audrey : Après, je pense que, enfin, un département de l'Auvergne, c'est...

AB : Donc, Audrey, oui.

Audrey : Ha, oui. Pardon. C'est un peu comme la Creuse. Souvent, c'est défini de la même manière. C'est calme, c'est les prés. Après, je ne suis jamais allée en Creuse, mais je sais qu'on compare très souvent ces deux départements.

Camille : J'habite à peu près à, on va dire à la frontière.

AB : Camille, oui. Vous êtes frontalière avec la Creuse. Oui.

Camille : Oui, je suis frontalière avec la Creuse. Et quand on parle de l'Auvergne, enfin... quand j'étais petite, je croyais même que la Creuse faisait partie de l'Auvergne. Enfin, c'est, voilà, c'est juste pour dire. Mais pour moi, l'Auvergne et la Creuse, c'est à peu près pareil. Je ne pense pas que ce soit plus, plus rural, en fait. Je pense que c'est à près au même seuil.

Léa : Sauf que la Creuse n'a pas de grandes villes. Donc...

Camille : Oui, voilà.

Léa : Si, c'est un peu différent avec l'Auvergne, avec Clermont-Ferrand qui dynamise en fait le tout. Parce que même s'il y a des petites villes comme le Cantal que je connais vraiment où il y a des petites villes. Il y a quand même un centre dynamique, ce qu'il n'y a pas en Creuse.

AB : D'accord, d'accord. Bon, donc, on voit bien qu'il y a à la fois des représentations de l'ensemble de la région et puis, il y a cette question d'un centre dynamique qui caractérise aussi la région.

Très bien. Alors, si vous le permettez, évoluons dans notre conversation. Donc, là, on a un peu situé les questions d'identité. Abordons maintenant la question de l'activité économique.

Alors, la question que je souhaiterai vous poser, ou plutôt le défi que je vous propose, c'est, entre vous, d'essayer de vous mettre d'accord sur deux mots-clés qui définiraient le mieux l'économie.

Hanin : L'économie d'ici ?

AB : En général.

Audrey : C'est très vague.

AB : Je parle d'économie, je parle de quoi ? Et là, vous avez deux mots pour qualifier l'économie. Alors qui se lance ?

Audrey : Moi, je ...

AB : Audrey, oui ?

Audrey : J'ai un mot éventuellement, après c'est directement graphique, la courbe. On parle souvent de courbe pour l'économie. C'est le seul mot qui me viendrait, là.

AB : Alors, l'économie c'est une courbe.

Audrey : Oui.

Amélie : Moi, je parlerai de travail.

AB : Amélie, oui, donc ?

Amélie : Le travail.

AB : Le travail. Travail, courbe, ça nous ramène à la question de la courbe du chômage, hein. D'actualité, hein, c'est ça que vous avez en tête ?

Audrey : Oui, c'était derrière.

AB : Bon.

Hanin : Niveau de vie.

AB : Alors, Hanin ? Vous dites ?

Hanin : Niveau de vie.

AB : Niveau de vie. Bon, j'ai déjà trois mots : Travail, courbe, niveau de vie. Il va falloir se mettre d'accord sur deux, hein, seulement. Il y en a peut-être d'autres ? Non ? Bin, oui ?

Bin : L'échange, l'échange entre les gens.

AB : D'accord. Donc, l'échange vous paraît être un mot qui caractérise bien l'activité économique. Hum-hum.

Léa : Moi, je (...) plus l'idée d'Amélie qui parle de travail, justement, et du chômage. L'actualité économique, dit comme ça.

AB : Alors, travail, on a dit, travail, courbe, échange... heu...

Hanin et Audrey : Niveau de vie.

AB : Niveau de vie. Pardon.

Amélie : Moi, j'ai une idée, mais je n'ai pas le mot pour la définir.

AB : Amélie, oui ?

Amélie : Ce serait plutôt, en fait, l'activité économique, elle n'est jamais la même. Elle évolue dans le temps. Enfin, sur...

Audrey : Variable.

Amélie : Oui, voilà. Variable. J'aurai dit ça.

AB : Donc, la notion d'instabilité, c'est ça ? Hein ?

Amélie : Je pense.

AB : Donc, ça rejoint l'idée, un peu, peut-être, le mot de courbe. C'est ce que vous aviez en tête ?

Audrey : Oui, enfin, c'était dans ce but-là. Oui.

AB : Hum-hum. Avançons. On garde deux mots, hein. C'est ça le défi. Laura ?

Laura : Moi, je trouve que l'instabilité, c'est un mot qui définit bien, surtout en ce moment.

Amélie : Je ne voyais pas ça au sens péjoratif.

Laura : Oui, oui, non, non. Mais ça peut...

Amélie : Mais plutôt que, en fait, on aura jamais la même activité économique selon les périodes. Et il y a plein de facteurs qui influent sur cette activité. Qui fait qu'elle est variable quoi.

AB : Donc, l'économie, c'est ce qui change. C'est ça, c'est ce que vous nous dites ?

Amélie : Pour moi, c'est quelque chose d'évolutif, quoi. Évolutif mais qui est basé sur des choses qui sont fondamentales et qui elles ne changeront pas, quoi. Les principes...

AB : D'accord. Il y a des choses qui ne changent pas et il y a des choses qui changent. Et pour vous, les choses qui changent, c'est l'économie.

Amélie : Heu.

AB : Et votre camarade, Bin, vous dit oui l'économie, c'est l'échange. Sans jeux de mots. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Audrey : Je n'ai pas compris dans quel sens, en fait ? L'échange.

Bin : L'échange...

AB : Bin, oui ?

Bin : (...) Pour avoir l'argent.

Audrey : Ha, donc la monnaie quand même.

AB : D'accord. Des échanges donc marchands. D'accord, hein ? Des échanges monétaires. D'accord.

Audrey : C'est ce qui fait évoluer.

AB : Audrey, oui ?

Audrey : C'est vrai. C'est ce qui fait évoluer. Après, est-ce que c'est un des mots-clés de l'économie ? Je ne suis pas sûre. Le travail en fait plus partie pour moi. Mais, bon, pourquoi pas.

AB : Hum-hum. Les autres ?

Laura : Il y a aussi le travail, c'est l'activité. En, je trouve que ça fait plus général. C'est tout.

Audrey : Hum.

Laura : L'activité...

Audrey : Parce que l'activité économique, on l'entend plus assez souvent. Donc...

AB : Et quelle différence vous faites entre activité et travail ? C'était ça votre idée, hein ? C'était de dire travail, c'est trop étroit. Il faut étendre à activité ?

Laura : Oui, parce que, enfin, je ne sais pas, travail, moi, ça me fait penser aux individus lorsque (...) qu'ils font des choses.

AB : Hum-hum.

Laura : Alors qu'activité, c'est vraiment pour... enfin, je ne sais pas. Ça fait plus général. (...). Pourquoi ? J'arrive pas à le définir. Mais.

AB : D'accord. Si on généralise un peu, ce que vous nous indiquez hein, c'est, vous avez dit c'est ce qui change, c'est ce qui bouge, hein. En quelque sorte, il y aurait des choses qui seraient permanentes et des choses qui changeraient. Ce qui change, on est plutôt du côté de l'économie et vous, vous dites qu'on est plutôt du côté de l'activité. L'activité, il y a également un rapport avec quelque chose qui change, hein, d'accord ? Et puis, ce que dit également Bin, c'est donc ce qui échangé, hein. Donc, là aussi, on est sur la circulation. Ça vous paraît être une bonne approche de l'économie ? Enfin, de définition de l'économie ? Tout le monde est d'accord avec ça ?

Léa : Hum-hum.

AB : Bon, on va dire que ce sera votre définition de l'économie.

Alors, si... Essayons maintenant de voir si on souhaite une intervention politique sur l'activité économique, si on est dans l'hypothèse, on peut en discuter, hein, d'une relation entre le politique et l'économique.

Et ma question est la suivante : C'est... est-ce qu'il vous paraît qu'il y a un bon niveau d'intervention ? Une bonne échelle. Hein, donc, est-ce qu'il y aurait un bon niveau pour... Est-ce que vous voyez le sens de ma question ? Non ? Pas trop ?

Audrey : Est-ce que vous pouvez la répéter s'il vous plaît ?

AB : Donc, je la répète, hein. Donc, est-ce que vous pensez que, je vais reformuler autrement, que l'activité économique, c'est quelque chose qui concerne uniquement les acteurs privés. Première hypothèse.

Et dans l'autre hypothèse où il y ait une nécessité d'une intervention publique, une intervention de nature politique, est-ce qu'il vous semble qu'il y a un bon niveau, une bonne échelle d'intervention ? Quelle serait la plus efficace ?

Est-ce que c'est, vous voyez, le niveau local, international, national ou européen. Je ne sais pas. Est-ce que vous avez un point de vue citoyen là-dessus ?

Bon, d'abord, je peux vous posez la question, est-ce que ça vous paraît souhaitable que la sphère publique, les autorités politiques s'occupent d'économie ?

Hanin : Oui et non.

AB : Alors Hanin, allez-y.

Hanin : C'est-à-dire oui, que c'est très important qu'ils s'en occupent pour certaines choses, mais pas pour tout.

AB : Hum-hum.

Hanin : Il y a des choses qui sont privées. Je ne sais pas si... C'est-à-dire, comment on dit. L'État doit avoir un rôle dans l'économie publique.

AB : Hum-hum.

Hanin : Pour certaines choses.

AB : Hum-hum. Et quand vous dites l'État, est-ce que vous pensez, d'où ma question, que c'est l'État justement, au niveau national, que sont les meilleurs outils, les plus efficaces pour intervenir ?

Amélie: Moi, je pense que ça dépend... Il faut travailler à différentes échelles...

AB : Amélie.

Amélie : Et le pouvoir, il doit être délégué en fonction, par exemple, je ne sais pas, par exemple, les mairies doivent avoir un pouvoir sur leurs villes. Pour moi, l'État doit intervenir de façon globale. Mais qu'après chaque ville ou chaque commune ait encore une liberté pour... comment dire, pour compléter, justement, l'intervention de l'État dans cette économie.

AB : Hum-hum. Donc, vous parlez de communes, vous parlez d'État.

Laura : Je pense qu'il faut aussi une intervention de...

AB : Laura, oui ?

Laura : Au niveau européen. Parce qu'aujourd'hui, l'économie, elle s'ouvre sur le monde. Donc, pour pouvoir réguler entre différents pays, entre... et pas juste à l'intérieur de la France. Mais, oui, comme Amélie, à différentes échelles, moi, je l'étends au niveau de l'Europe.

AB : D'accord. Donc, vous dites le niveau national... Alors, vous dites quoi ? Il n'est pas suffisant, ou...?

Laura : Non. Enfin, il faut le faire savoir réguler avec différentes échelles dans La France, avec, comme elle disait, pouvoir déléguer aux communes, aux villes, des responsabilités, même si on l'étend au niveau européen, parce qu'aujourd'hui, c'est pas juste à l'intérieur de la France. L'économie, ça s'ouvre sur le monde. Il faut savoir agrandir l'échelle au niveau européen, je pense. Je ne sais pas si c'est très compréhensible.

AB : D'accord. Donc, vous ne dites pas le niveau national aujourd'hui ne fonctionne plus, il faut le remplacer par le niveau européen ? Ce n'est pas ce que vous dites, hein.

Laura : Non.

AB : Vous dites, il faut compléter, avoir aussi une intervention au niveau européen, hein, c'est ça ?

Laura : Oui.

AB : D'autres points de vue ? Donc, Europe, État, c'est ça les bonnes échelles ?

Camille : Je pense pas que...

AB : Camille, oui ?

Camille : Je pense pas que... l'Europe ait donné certaines directives, en effet, mais je ne pense pas qu'elle veuille prendre, comment dire, le contrôle de l'État français. Enfin, qu'il n'y ait plus de président. Enfin... je pense qu'il y a une nécessité d'avoir...

Laura : J'ai pas dit ça.

Camille : Non, non. Je sais que t'as pas dit ça. C'est, pour renforcer ton idée, c'est... je pense pas que l'Europe puisse...

Audrey: Remplacer.

Camille : Oui, remplacer l'État français, puisqu'ils connaissent... ils sont, je pense, un peu trop éloignés de la ... du pays. Et puis, si l'État, enfin... si l'Europe devait... il n'y aurait plus d'État entre guillemets, enfin si l'Europe, la zone Europe, s'il n'y avait plus ces 27 pays, je ne pense pas que ça le puisse, parce qu'on est... il y a beaucoup de disparités, dans le fond, entre tous ces pays. Donc, c'est pour ça qu'il y a besoin d'un État français et que cet État français, dans le fond, il a bien fait de décentraliser le pouvoir puisque ça permet une certaine liberté aux régions, aux départements, et aux communes. C'est pour ça qu'a été mis en place les conseils régionaux, municipaux.

Audrey : Ça assure une certaine proximité avec les gens.

Camille : Ils s'adaptent aux besoins.

AB : Ha !

Audrey : Si on s'arrêtait à l'Europe, on aurait aucun, on pourrait pas donner notre avis, etc. mais là, au niveau local, on peut, on arrive à donner notre avis. Par exemple...

AB : D'accord. Si je suis votre raisonnement, dans l'ensemble. Donc, Laura nous dit « Bon moi, il me semble que dans un contexte mondial, il faut aller à l'échelle européenne. Mais pas seulement, mais il faut l'échelle européenne pour être efficace ». Et d'autres répondent, si j'ai bien entendu, « Oui l'échelle européenne peut être intéressante, mais il y a nécessité de prendre en compte la diversité », et donc, du coup, vous justifiez l'intérêt d'une intervention au niveau de l'État et puis du coup, dans la logique, vous allez passer aux niveaux encore plus fins qui est celui des collectivités territoriales. Hein, c'est ce que j'ai entendu. Alors, du coup, il y a une bonne échelle, il n'y a pas de bonne échelle ou...?

Laura : Moi je pense que tous les niveaux sont importants.

AB : Oui.

Audrey : (...) Échelle.

AB : Il faudrait agir à tous les niveaux ?

Laura : Bein, on ne peut pas se contenter d'agir... européen, on est trop éloigné. Si c'était que les villes, chacun de son côté, ce serait un peu le désordre. Enfin, non, je pense que tout le monde ... ça se relie les uns les autres (...)

AB : D'accord. Et au niveau local ? On a évoqué les villes. Ça vous paraît être une bonne échelle pour l'économie ?

Audrey: Oui, pour l'économie locale du coup.

AB : Qu'est-ce que vous appelez économie locale ? Audrey ?

Audrey : Comment définir ?

Camille : Les entreprises implantées au niveau, par exemple départemental. Si (...) de l'activité, si elles sont actives.

AB : Vous me dites échelle départementale et puis vous me dites le niveau après... alors ?

Camille : (...) Qu'est ce qu'elle entend par local ?

AB : C'est ça ma question.

Audrey : L'économie locale, bein, faire connaître la ville par exemple, donc, tourisme, donc faire marcher les hôtels et les restaurants, etc. C'est ça qui va donner l'économie locale. On va pas s'attendre à plein de choses au niveau local, mais c'est ce genre de... enfin, ce genre d'actions qui fait que l'économie locale s'améliore, pour moi.

AB: D'accord. Donc là vous parlez tourisme, vous parlez activité, on va dire de proximité, et là le niveau communal vous paraît être le plus pertinent.

Audrey : Le plus pertinent, non. Mais, je vous ai dit...

AB : Enfin, en tout cas, un niveau efficace, d'accord.

Audrey : Au niveau local pour moi.

AB : À un niveau efficace. D'accord.

Audrey : Comment ça pourrait être, voilà. Après ça va être les piscines, les cinémas. Je crois que c'est au local que c'est géré...

AB : Hum-hum.

Audrey : ... Puisque, oui piscine municipale beaucoup. Voilà, tous ces trucs.

AB : D'accord. L'échelle régionale, vous paraît pas être pertinente ?

Audrey : Si.

Amélie : Il y a trop de disparités, en fait.

AB : Amélie, oui ?

Amélie : Entre les... même si les villes (...) les gens, il y a beaucoup de disparités entre les

différentes villes, et donc, si on agit qu'au niveau régional, on aura une économie qui est pas adaptée selon les différents territoires qui font partie de cette région.

AB : D'accord. Donc l'échelle régionale vous paraît ne pas prendre en compte assez les différences entre les différentes villes. C'est ça ?

Amélie : Oui.

AB : Ou entre les différentes communes.

Amélie : Oui.

AB : Hum-hum. Et du coup, l'échelle régionale est en trop, n'est pas la bonne échelle pour l'économie ou ...?

Amélie : Je ne pense pas.

AB : Amélie, oui, vous me disiez ?

Amélie : Non, je ne pense pas. Je pense qu'elle est encore trop importante. L'échelle, elle est trop importante, mais elle n'est pas assez pertinente pour gérer efficacement.

AB : Donc, l'échelle régionale est trop lointaine, pas assez efficace.

Amélie : Hum.

AB : Donc, vous privilégiez une échelle plus petite. D'accord ?

Amélie : Oui.

AB : Et au-dessus de l'échelle petite, c'est directement l'État, c'est ça ?

Amélie : Non, je ne pense pas. Je pense qu'elles doivent toutes exister, en fait...

AB : D'accord.

Amélie : ... Mais elles doivent être reliées. Donc, on a par exemple, une économie départementale qui va dépendre d'une économie régionale qui va dépendre d'une économie nationale. Mais toutes sont existantes.

AB : D'accord. Et donc, toutes les échelles vous paraissent pertinentes.

Amélie : Oui.

AB : Du coup, ça fait des systèmes compliqués.

Amélie : Oui.

Audrey : Je n'ai pas l'impression que ce soit compliqué.

Laura : Oui, mais s'il y a... avec, par exemple, s'il y avait que...

AB : Laura, oui ?

Laura : ... directement l'État, ça sera encore plus compliqué parce que (...) elle aura plein de choses à gérer, alors que là, il y a un intermédiaire.

AB : Hum-hum.

Laura : Donc, ça paraît compliqué, parce que ça fait beaucoup d'échelons, mais après, je

pense que dans le fonctionnement, c'est plus simple que s'il y avait deux choses, ou une chose.

AB : D'accord. D'accord. Donc, il faut utiliser l'ensemble des échelles, hein ? Donc, de l'Europe jusqu'au local, et avec des niveaux intermédiaires. J'ai entendu donc région, j'ai entendu État, hein, c'est ça ? Pour vous.

Laura : Hum.

Camille : Après ...

AB : Camille, oui ?

Camille : On a grandi avec ces collectivités territoriales, avec un État démocratique, et de ce fait, si on devrait... enfin, si ça a été mis en place, et si ça a été conservé, c'est bien que dans le fond, ça a apporté une certaine satisfaction. Donc, c'est un peu, enfin pour moi, c'est peut-être un peu dur de se projeter sans ça puisqu'on a vécu avec, on a grandi avec, de s'imaginer, heu, bon, donc en arrière, sans toutes ces collectivités territoriales ou même sans cet État démocratique.

AB : D'accord. Donc, vous dites, bon, notre raisonnement, il dépend aussi de ce qu'on connaît, hein ? C'est ça ?

Camille : Pour moi, oui. Je pense que c'est dur à se projeter. Rien... Je prends un exemple, quand on dit internet ça existait, je me dis mais comment ils faisaient ? Et donc, pour l'État, c'est peut-être un peu pareil. On a connu ça, donc, c'est peut-être aussi pour ça qu'on a du mal à se projeter dans un autre système.

AB : D'accord, d'accord. Ok, très bien. Alors, un peu la même question, mais cette fois dans le registre plus strictement politique. On parlait de niveau démocratique. Donc, en tant que citoyens, vous êtes amenés à vous exprimer à différentes échelles territoriales. On vote au niveau européen prochainement. On vote au niveau national : chef de l'État ou parlement. On vote aux échelles régionales : conseillers régionaux, en France. On vote au niveau du département, sur nos conseillers généraux qui vont devenir les conseillers départementaux. On vote pour le niveau communal et intercommunal. Donc, on vote au moins pour cinq échelles.

Exercice évidemment absurde, si parmi ces cinq échelles, vous aviez entre vous à vous mettre d'accord sur trois échelles, seulement. Hein, imaginez que vous soyez contraints de ne voter que trois fois et non plus sur les cinq niveaux. Quels seraient les trois niveaux que vous retiendriez ? Ou, quels seraient, c'est la même chose, les deux niveaux auxquels vous seriez amenés à renoncer ?

Question absurde évidemment, mais je vous demande quand même d'essayer d'y répondre

collectivement. Alors, est-ce que vous pouvez vous mettre d'accord sur deux, entre vous, hein, sur deux échelles que l'on pourrait ne pas retenir. Alors donc, je rappelle, niveau communal, intercommunal, premier niveau ; deuxième niveau, le niveau départemental ; troisième niveau, niveau régional; quatrième niveau, niveau national et le cinquième, le niveau européen.

Amélie : Je pense qu'il faut déjà...

AB : Alors Amélie, oui.

Amélie : Le niveau national, le niveau communal puisque c'est les décisions qui nous touchent le plus, je pense en tant que citoyens. Après, j'hésite en fait entre le niveau départemental et le niveau européen.

AB : À retenir.

Amélie : Parce que je pense que c'est vrai qu'aujourd'hui, on fonctionne de plus en plus dans une optique européenne...

AB : Hum-hum.

Amélie : Bon, c'est vrai que c'est important... L'Europe, elle est devenue importante aujourd'hui pour la France et pour tous les pays qui en font partie. Mais d'un côté, l'échelle départementale, elle est importante également pour l'échelle communale puisqu'en fait, notre commune, elle dépend beaucoup du département. Donc des décisions qui seraient prises au niveau départemental pourraient affecter directement la commune dans laquelle on habite.

AB : D'accord. Et donc, vous, vous écarteriez quoi ?

Amélie : Déjà, le niveau régional.

AB : Région.

Amélie : Et après, voilà, j'hésite entre le niveau départemental ou européen.

AB : Hum-hum. Réactions des autres ?

Audrey : Moi, à mon avis.

AB : Audrey, oui ?

Audrey : Moi, je choisirai national en priorité.

AB : Hum-hum.

Audrey : En deuxième communal, et en troisième, régional. Donc, là... du coup, je ne suis pas d'accord avec Amélie.

AB : Et donc vous écarteriez le département et l'Europe. Argumentez. Il faut convaincre vos camarades, hein !

Audrey : Donc, national parce que pour moi, c'est largement le plus important. Le pays, l'économie du pays et tout ça, c'est... je ne me vois pas ne pas voter. Ensuite la commune

parce que c'est ce qui nous touche directement. C'est donc une question de proximité. C'est là qu'on vit. Bon, après on vit dans toutes les échelles, mais, pour moi, le local, c'est indispensable aussi. Et région, parce que bein je trouve qu'on est quand même bien au courant de ce qui se passe avec la région. Que ce soit aux infos régionales ou comme ça. Tandis que le conseil général, j'ai l'impression qu'il n'est pas trop mis en avant, en ce moment. On en parle quasiment pas. Donc, voilà pourquoi du coup, je trouve que ça a moins d'importance. Du fait que ce soit moins médiatisé. Enfin, voilà, qu'on en parle moins. Et puis, européen, je me sens européenne, mais j'ai envie de dire ma voix ne changerait pas grand chose. Donc, c'est peut-être pour ça que je suis moins investie à ce niveau-là.

AB : D'accord. Donc, l'Europe trop lointaine.

Audrey : Voilà.

AB : Et le département, pas assez, enfin...

Audrey : Mis en avant.

AB : D'accord. Et... d'accord. Pas assez visible pour vous. D'accord. Camille ?

Camille : Bein, je serai plutôt d'accord avec Audrey aussi. Donc, le niveau national, c'est vrai que c'est quelque chose pour lequel beaucoup de gens se sont battus auparavant. Donc, c'est vrai que... c'est... le vote national, et ensuite, communal, aussi, parce que c'est le plus direct. C'est ce qui nous touchera au quotidien. Et ensuite, c'est vrai que pour le troisième, par contre, j'ai... enfin, j'ai plus de mal à me décider. Par contre, moi, ce serait plus... j'éliminerai plus la zone Europe, parce que c'est vrai que ça me paraît très loin, ça me paraît peut être un peu inaccessible. Et puis c'est... non, c'est ça, plus inaccessible, en fait.

AB : Hum-hum.

Camille : Et pour le troisième niveau, enfin, celui que je garderai, ce serait peut être plus la région. Mais après...

AB : D'accord. Donc, comme votre camarade, vous écarteriez plutôt l'Europe et le département, hein ?

Camille : Voilà.

AB : D'accord. D'autres points de vue ? Alors, qu'est-ce qu'on fait ? Oui ?

Léa : Moi, ce serait pareil.

AB : Alors, Léa.

Léa : J'aurai plus une approche de proximité. Et du coup, bein ce serait national, communal, et après régional ou départemental, c'est vrai que c'est assez dur de choisir entre les deux. Et ce qui sera le plus important en fait. Donc, je pense que ce serait plus départemental parce que c'est ce qui nous touche encore plus et qui est plus proche de la commune.

AB : Et vous, vous défendriez plutôt le département?

Léa : Oui.

AB : Parce que géographiquement plus proche. C'est ça ?

Léa : Oui.

AB : Hum-hum. D'autres points de vue ?

Laura : Non, mais je comprends l'avis des filles, mais, moi...

AB : Laura, oui ?

Laura : Je ne saurai pas me décider au niveau de l'Europe. Parce que c'est vrai qu'on est loin, mais d'un côté, enfin, je sais pas, on voit plein d'étrangers genre pour pas que les études. On n'est pas juste national, on est tellement diversifié maintenant que je pense que je ne pourrai pas choisir. C'est vrai que...

Audrey : Moi par contre, c'est vraiment pas une question de ça. Je suis... enfin, comme j'ai dit, je suis vraiment européenne.

AB : Hum-Hum.

Audrey : De ce côté-là, les échanges et tout, je suis totalement pour.

AB : Hum-hum.

Audrey : C'est juste que... oui, en fait ma voix ne changerait pas je trouve. Donc, voilà pourquoi, je ne m'y attarde pas.

AB : D'accord. Dans la logique, est-ce que... enfin, qu'est-ce qui serait le plus utile en terme de vote, hein, c'est ça ?

Audrey : Voilà. Exactement.

AB : Et donc, l'Europe étant lointaine, bon, vous avez moins le sentiment de peser. Hein, c'est ça votre argument ?

Audrey : C'est ça.

AB : D'accord, d'accord.

Amélie : Moi au contraire, je pense que...

AB : Amélie.

Amélie : Au niveau de l'Europe, ça touche plus de monde, justement. Si je vote, les décisions, elles vont toucher plus de monde. Et donc elles seront peut-être beaucoup plus importantes. Enfin, par rapport au nombre de la population qui va être affecté par les décisions prises.

AB : Hum-hum.

Amélie : Donc, je me dis, de toute façon, si je vote, je voterais pour quelque chose qui va concerner beaucoup de monde.

AB : Hum. Alors, j'ai entendu. Pour tous ceux en tout cas qui se sont exprimés, le niveau

national paraissait important. Beaucoup l'ont évoqué en premier. Le niveau communal, également, tout le monde l'a évoqué. Bon, est-ce que je peux dire qu'il y a un consensus pour retenir ces deux niveaux ? Quoi qu'il arrive, hein, c'est ça ?

Amélie: Hum-hum.

AB : Donc, les deux niveaux qui vous paraissent les plus pertinents si vous aviez un choix. Par contre pour le troisième choix, j'ai entendu des arguments divers entre région, département, Europe. S'il fallait en écarter un, région, département, Europe, lequel on écarterait ?

Amélie : Moi, région.

AB : Vous écarteriez région ?

Amélie : Oui.

AB : Alors, vous, vous venez de Bourgogne.

Amélie : Oui, mais en fait, j'entends parler de la Bourgogne que pour mon abonnement de train, en fait. Pour moi, c'est juste la décision qui m'affecte.

AB : Hum-hum.

Amélie : Après, j'entends pas du tout parler du Conseil Régional.

AB : Hum-hum, hum-hum.

Amélie : Après, je suis peut-être plus proche aussi du Conseil Général. Parce que j'ai fait longtemps partie du Conseil Général de la Nièvre, pour les jeunes.

AB : Le Conseil Général des jeunes, oui.

Amélie : Voilà. Et donc, pour moi, j'ai vu, bein, au sein du conseil général, comment ... en fait, bon, c'était par rapport à nos lycées, à nos collègues, comment on pouvait changer un peu la vie des collégiens et des lycéens. Donc, c'est vrai que ça me paraissait important. Et donc, c'est pour ça peut-être que par rapport au Conseil Général et au Conseil Régional, je privilégierai le Conseil Général.

AB : D'accord. Même si les lycées normalement, c'est la Région, hein ?

Amélie : Oui. Comment ?

AB : Les lycées, c'est la Région.

Amélie: Oui, oui. C'est vrai. En fait, on a... c'est parce que c'était par rapport à la troisième, seconde, donc, c'était...

AB : D'accord, d'accord. Donc, vous connaissez, vous avez une expérience du niveau départemental. Vous voyez à peu près à quoi ça sert et donc, vous êtes attachée au département, hein, c'est ce que vous expliquez.

Amélie : Voilà.

AB : D'accord.

Camille : Moi, j'ai l'impression qu'en Auvergne, le Conseil Régional auvergnat est peut-être plus actif que le Conseil du Puy-de-Dôme. Le Conseil Général du Puy-de-Dôme.

AB : Alors, c'est vrai que sur les points de vue des étudiants auvergnats ; Ha, non ! Il y a vous, quand même ! Léa, oui, qui défendez le département, hein ?

Léa : Oui, je pense que... enfin, je m'attarde plus à la Creuse plutôt qu'au Limousin.

AB : Ha, vous n'êtes pas en Auvergne, vous ! Du Limousin, effectivement. Pardon, oui.

Léa : Pour moi, ce serait plus tout ce qui est départemental plutôt que régional. Enfin, c'est pareil, un peu comme Amélie, on entend surtout parler de la Creuse mais pas trop du Limousin en fait. Donc, je pense que tout ce qui est départemental est beaucoup plus important que...

AB : D'accord. Et d'ailleurs, tout à l'heure, quand, on vous a demandé de vous présenter, l'une a dit je suis de la Nièvre et l'autre de la Creuse, hein ? Donc, vous êtes attachées à vos départements. Par contre pour les... et oui, vous êtes minoritaires, hein, aujourd'hui, les auvergnates, les trois autres auvergnates, vous avez plutôt opté pour la région, si j'ai entendu, plutôt que le département. C'est ça ?

Laura : Moi, j'ai pas choisi. Parce que... heu...

AB : Altaligérienne, vous avez dit. C'est compliqué, mais ...

Laura : Oui. Mais après, c'est... ça... je... oui, plutôt l'Auvergne, oui. Oui, enfin, j'essayerai pas de choisir. Sincèrement, je sais pas. C'est une question très compliquée. Enfin, parce qu'on a toujours vécu avec les... comme elle disait Camille tout à l'heure. Donc, je ne saurais sincèrement pas quoi choisir.

AB : Je reconnais que ma question n'a pas beaucoup de sens, hein.

Laura : Non, mais.

AB : En pratique, heureusement, qu'on peut voter à tout, mais. Où est-ce que votre vote vous paraîtrait le plus utile ? Pour reprendre le raisonnement de votre camarade tout à l'heure.

Laura : Bein, départemental. En fait, parce que pour moi, enfin... c'est pas grave, vu qu'il y aura l'échelon au-dessus pour agir plus près des citoyens, puisqu'après, il y aura le national. Oui, comme quoi, plutôt départemental.

AB : D'accord. Dans une logique de plus grande proximité. C'est ça, hein ?

Laura : Oui.

AB : D'accord. Bon, on a entendu les arguments de vos camarades. Bon, j'ai le sentiment que je ne vais pas réussir à vous mettre d'accord. Tous les arguments ont été échangés, à peu près,

sur cette question ? Oui ?

Alors, je vais terminer. On va s'acheminer vers la fin, par une question un peu large. Et elle prendra la forme d'une affirmation, d'une phrase, sur laquelle je vais vous demander de donner votre point de vue. La phrase est la suivante : dans nos sociétés contemporaines, de plus en plus ouvertes au monde, l'enjeu est de cohabiter. Hein, je répète donc. Dans nos sociétés contemporaines, de plus en plus ouvertes au monde, l'enjeu est de cohabiter.

Qu'est-ce que vous pensez de cette phrase ? Qui veut réagir ? Cohabiter.

Amélie : Moi, je pense que c'est ...

AB : Amélie.

Amélie : C'est vrai. Par contre, c'est un enjeu, je pense qu'il est devenu très difficile. Difficile et à la fois simplifié. Parce qu'on est tous très différents. On... aujourd'hui, on accueille des étrangers qui viennent de partout, mais par contre, on est différents donc dans notre façon de vivre, peut-être, dans nos façons de communiquer et de s'exprimer. Mais je pense que, par exemple, les nouvelles technologies, elles ont permis le rapprochement de tous. Et donc, finalement, ça nous semble évident aujourd'hui qu'il y ait des étrangers un peu partout quoi. Voilà. Je ne sais pas si c'est ça que... voilà.

AB : Non, non, mais vous avez ...

Audrey : Heu, moi, pour les nouvelles technologies, en fait...

AB : Audrey, oui.

Audrey : J'aurai été, enfin, je ne suis pas vraiment d'accord, parce que je trouve que les gens, à cause de ces nouvelles technologies, deviennent de plus en plus égoïstes, refermés sur leur ordinateur ou comme ça. Et donc, ne prennent pas le temps de voir les gens autour. Et bon, nous, si on est là, c'est parce qu'on est passionnées par la communication...

AB : Hum-hum.

Audrey : ... donc, on est pour les échanges avec les autres, etc. Sans s'arrêter à *Facebook* ou aux emails. Mais, je trouve que d'un point de vue général, les gens se referment de plus en plus. Enfin, on rentre dans le tramway, tout le monde est sur son portable. Il n'y a pas quelqu'un qui va venir chercher à discuter, ou comme ça. Que, il y a vingt ans, il y avait des jeux de regards. Enfin, les gens se regardaient entre eux. Maintenant, ça se fait plus ça.

AB : Hum-hum.

Audrey : Pour lancer une discussion, donc, c'est le fait de cohabiter avec les nouvelles technologies, moi, je ne suis pas tout à fait d'accord.

Amélie : Moi, je voyais ça plus une vraie technologie. En fait, ça nous permet, ça nous a

permis de découvrir le monde autour de nous, et donc de savoir comment, en fait, les autres sont. Et donc, bein, après, on va les connaître, en fait. C'était pas tant la façon de communiquer mais plus de découvrir le monde autre que La France, quoi. Ça nous permet de découvrir plein de nouveaux pays, et je pense que c'est une façon qui fait qu'on peut communiquer ...

Audrey : Alors pas quand ils sont à côté de nous en fait. C'est quand ils sont encore loin de nous. Tu veux dire ?

Amélie : Voilà. Enfin, quand ils sont loin de nous, on a appris à découvrir leurs pays, et donc, après, par exemple, s'ils viennent vers nous, et bien, on va plus connaître.

Audrey : D'accord.

Amélie : Ça va pas nous paraître totalement loin, quoi, si lointain.

AB : Hum-hum.

Hanin : Je pense qu'avec...

AB : Hanin, oui, Hanin, pardon.

Hanin : Avec la nouvelle technologie, on découvre pas vraiment les autres. Parce que je peux voir sur internet c'est quoi un français et tout. Mais après, quand je vois vraiment un français et je lui parle, c'est différent. Bein, je pense que la cohabitation, c'est plus face-à-face et c'est... je trouve la phrase elle est très juste parce qu'aujourd'hui, on est tous... parfois on a parfois plusieurs origines et je trouve que c'est très enrichissant de voir les différentes cultures, les différentes religions et d'accepter tout ça. Et, de vivre avec l'autre comme il est, sans le critiquer, sans croire les stéréotypes.

AB : Hum-hum. D'autres réactions ?

Camille : Cohabiter ...

AB : Camille, oui ?

Camille : ... c'est devenu normal, enfin c'est devenu, pas banal, mais c'est au quotidien, on rencontre des personnes, même sans parler ... Hanin vient de Palestine, et, mais il y a aussi des personnes qui sont d'origines différentes. Enfin, ce que je veux dire, c'est qu'ils sont français, mais d'origine portugaise, espagnole, italienne, enfin. Il y a beaucoup d'origines. Et donc, ils ont leurs manières de vivre. Il y a les français-français, et donc chacun a ses pratiques de vie, a ses... et donc, on doit respecter l'autre, parce que tant qu'il n'empiète... enfin... tant qu'il ne dit rien, on n'a pas le droit de le juger, de le critiquer, tant que... enfin ... on doit cohabiter pour que notre quotidien soit que meilleur. Et justement, je pense que, comme dit Hanin, c'est très enrichissant d'apprendre des autres. Il y a toujours quelqu'un qui peut nous apprendre plus de choses en fait.

AB : Hum-hum.

Camille : Et justement, cette mixité culturelle, c'est une chance.

AB : Hum-hum. D'autres réactions ? Alors, vous avez évoqué la cohabitation sur un même territoire hein. Vous avez parlé de proximité, d'une proximité immédiate. Est-ce que vous pensez qu'on peut cohabiter, ça a été un petit peu évoqué par vous Amélie, hein, mais est-ce que vous pensez qu'on peut réellement cohabiter à des échelles plus lointaines ?

Audrey : Bein, du coup oui. Et là, ce sera par les nouvelles technologies. Donc, on sera pas obligé d'être branché 24 heures/24 avec les peuples lointains. Tandis que si c'est des gens à côté de nous, bein on est obligé de les avoir tout le temps. Et si on n'en a pas envie, ça peut être difficile. Pour moi, c'est pas un problème, mais... il y en a pour qui c'est difficile. Et l'avantage de... parce que c'est lointain, c'est grâce aux nouvelles technologies. Et on n'est pas obligé de brancher tout le temps. Donc, c'est différent en fait. C'est... voilà, c'est la question de proximité ou non qui va jouer.

AB : Hum-hum. Pas d'autres réactions sur ce mot de cohabitation ? Non ? Quelqu'un souhaite ajouter quelque chose à l'issue de cet entretien ? Quelque chose qu'il n'aurait pas dit, qu'il aurait en tête, qu'il aurait absolument envie de dire. Sur ce qu'on a évoqué. Non ? Pas de frustration ? Bon, bein, écoutez, il me reste à vous remercier et à vous libérer. Merci beaucoup.

Focus groupe 4, du 14 février 2014

AB : C'est parti. J'ai un petit problème de pause. Vous me verrez me déplacer là-bas de temps en temps pour relancer. Donc, tout d'abord merci d'avoir participé, d'accepter de participer à ce focus groupe du vendredi 14 février de 8h 30 à 10h. Je vais vous demander si vous le voulez bien, dans un premier temps de bien vouloir vous présenter très rapidement. Il s'agit tout simplement, là, dans un premier temps, d'identifier votre nom, votre prénom, pour que sur la vidéo, on vous identifie. Donc on va commencer par vous mademoiselle.

Adèle : Adèle Petit.

AB : Donc, Adèle, premier rang. Et vous mademoiselle ?

Émilie : Émilie Daudet.

AB : Émilie, en deuxième position.

Pierric : Pierric.

AB : Pierric en troisième position.

Margaux : Margaux.

AB : Margaux. Ensuite.

Charlotte : Charlotte.

AB : Charlotte.

Alexandra : Alexandra.

AB : Alexandra. Et enfin ...

Laurie : Laurie.

AB : Laurie, plus proche ici de moi sur l'image. Enfin, je suis, je suis là ... merci. Alors, commençons... par demander de ne pas vous interrompre, de prendre, de lever la main pour prendre la parole.

Je vous donnerai la parole, de vous exprimer librement et si possible de manière forte en terme de niveau sonore. Ma première question sera toute simple. Elle consistera à vous demander en tant que citoyens ou citoyennes, comment vous vous tenez habituellement informés de la vie publique. Quelles sont vos sources d'informations ? Peut-être commencer par vous Adèle ?

Adèle : Moi, c'est en priorité la presse en ligne et les réseaux sociaux. Et après, ce serait plutôt discuter avec ma famille ou mes amis.

AB : D'accord. Donc, presse en ligne. Plutôt quels titres ? Vous avez des... ?

Adèle : Plutôt *Le Monde* et *Libération*.

AB : *Libération* et *Le Monde* ?

Adèle : Oui.

AB : D'accord. Et quand vous dites les réseaux sociaux, c'est... ?

Adèle : *Facebook*, *Twitter*, tout ça.

AB : D'accord. Mais aussi vos réseaux familiaux, c'est ça, hein ?

Adèle : Oui. Parce qu'on parle beaucoup d'actualités et de... on essaye de confronter nos opinions et c'est intéressant.

AB : D'accord, et vous dites familiaux et pas amicaux ?

Adèle : Heu, ça dépend. Ça dépend avec quels amis.

AB : Mais plus familiaux qu'amis ?

Adèle : Oui.

AB : D'accord, d'accord. Émilie ?

Émilie : Moi, en premier, c'est plus la presse en ligne, aussi. Alors c'est plus des quotidiens régionaux qui ont des sites internet puisque moi, je ne suis pas de la région clermontoise, à la base. Donc, je regarde ça. Après, c'est pareil, je regarde toujours *Le Monde*, en ligne. Après j'écoute aussi la radio. Les réseaux sociaux aussi. Et après, en dernier lieu, la presse papier. En dernier.

AB : D'accord. Alors, est-ce que vous pouvez nous préciser, peut-être les... enfin, vous dites que vous n'êtes pas de la région. Vous êtes... ?

Émilie : Enfin, je ne suis pas de Clermont à la base.

AB : Hum-hum.

Émilie : Je viens du Puy-en-Velay.

AB : Hum-hum.

Émilie : Donc, du coup, je regarde plus les titres du Puy que les titres de Clermont. Après, je lis aussi *La Montagne*.

AB : C'est-à-dire ?

Émilie : Il y a *L'Éveil*.

AB : Hum-hum.

Émilie : Donc, du Puy, et *Le Progrès*.

AB : D'accord. Donc, la presse quotidienne régionale, plutôt *L'Éveil*.

Émilie : Voilà.

AB : Et Le Progrès.

Émilie : Hum.

AB : Pas *La Montagne* ?

Émilie : Heu, non.

AB : D'accord, et sur...vous parliez de sites locaux. Vous pourriez préciser ?

Émilie : Heu, c'est les mêmes. Je me rends sur les sites, donc, des journaux papier et après, il y en a d'autres : *Zoom-Zoom d'ici* qui parle aussi des actus et c'est tout.

AB : D'accord, d'accord. Radio ?

Émilie : Heu, radio, ça dépend. Le matin, je me branche sur *NRJ* pour avoir les petits...

AB : Hum-hum.

Émilie : Les petites nouvelles. Et voilà.

AB : D'accord, d'accord. Très bien merci. Pierric ?

Pierric : Alors, moi, je suis un peu comme Adèle. C'est beaucoup de réseaux sociaux. Après pour ce qui est de l'information nationale et locale, j'ai tendance à me brancher sur *France 3*, à la télé, pour avoir donc l'information globale, puis après régionale, pour le spot axé sur la région. Après, c'est vrai que je privilégie beaucoup tout ce qui est famille et amis, parce que j'ai tendance à vouloir beaucoup parler de l'actualité avec mon cercle proche. Donc, voilà, et quand j'ai besoin d'un complément d'information, je n'hésite pas à aller sur internet pour consulter les sites en ligne, pour avoir des compléments d'information sur les grands événements actuels.

AB : D'accord. Vous avez parlé de sources d'informations locales. Pourquoi ? C'est plutôt ce que vous regardez d'habitude, ou...?

Pierric : Après, ce qu'on appelle les (...) de proximité, on est toujours très intéressé par ce qui est proche de nous. Donc, dès qu'il y a quelque chose qui se passe comme par exemple, récemment, la *T2C* qui a changé son réseau, on va regarder la télé, lire les journaux, pour savoir comment ça va se passer. Pour les compléments d'informations, après, on va aller sur le site de la *T2C* pour avoir vraiment... être au cœur du sujet et avoir toutes les informations. Ce que j'appelle l'information vraiment locale, on a besoin de s'informer en profondeur.

AB : D'accord. Et les médias nationaux ne vous intéressent pas, ou...?

Pierric : Disons que personnellement, en terme de temps, c'est un petit peu difficile à réussir à trouver le temps de se brancher sur *TF1*, vraiment. J'ai juste le temps de me mettre sur *France 3 Auvergne* ou rapidement sur *France 3 nationale* quand il y a quelque chose d'intéressant.

Ensuite, par exemple, mes parents vont m'appeler, ou un ami va me dire, sur *Facebook* «Tiens regarde ça ». Mais, oui, c'est assez... quand j'aurai besoin de quelque chose, c'est presse en ligne en priorité pour un événement national.

AB : D'accord. Très bien. Margaux ?

Margaux : Alors, bein, moi, vu que j'habite encore chez mes parents, je regarde beaucoup, le soir, les informations. Enfin, presque tous les soirs, en fait. Sans exception.

AB : Qu'est-ce que vous appelez les informations ?

Margaux : Donc, on regarde *TF1* ou *France 2* et après la...

(Bruits et intrusion)

AB : Heu, Est-ce que ça vous ennuie si on vous propose de vous remettre dans un autre groupe, oui ?

Aurélie : Oui. Ça m'ennuie, oui, ha oui, parce que j'ai mis du temps à trouver, je suis quand même là, donc.

AB : Vous souhaitez vraiment participer ?

Aurélie : Ha oui !

AB : Bon ! On va s'organiser. (Bruits parasites). Allez-y. Venez ! Encore un tout petit cran. Voilà, merci, donc, vient de se rajouter à notre cercle à la gauche d'Alexandra, Aurélie. Donc reprenons sur les sources d'informations. Donc, Margaux, allez-y, poursuivez.

Margaux : Donc, je disais, on regarde *France 2* plutôt que *TF1*, et après, les informations régionales sur *France 3*. Et après, tous les matins, pendant le temps du petit-déjeuner, qui dure à peu près 20 minutes, on est toujours branchés sur *France-Inter*. Donc, le matin j'ai toujours le spot. Je l'écoute plus ou moins bien, parce que ça dépend de mon degré d'éveil. Mais voilà, je peux dire que tous les jours, j'écoute *France-Inter*, et même après, par exemple, là, les vendredis, on a fini à midi. Donc, je rentre chez moi, en début d'après-midi, et la radio est toujours allumée et c'est tout le temps *France-Inter*. Donc, après, ça fait partie de notre bruit familial. On l'écoute tout le temps, et on s'intéresse à ce qui nous intéresse. Les sujets dont ils parlent et voilà. Si ça nous intéresse, on écoute. Après, j'essaie de prendre tous les matins *La Montagne* à la fac vu qu'il est en libre accès. Je le ramène, je le lis avant que le premier cours commence. Souvent, je lis les titres qui, enfin, les articles qui m'intéressent. Après, ça m'arrive de poursuivre la lecture plus profondément dans les transports. Sinon, je ne le lis pas très très en profondeur. Je lis juste les grands titres. Et après moi, je ne suis pas très très informations sur internet. Je regarde pas trop. J'avoue que de temps en temps, sur les réseaux sociaux quand il y a un article qui est partagé par quelqu'un, si ça m'intéresse, je vais le lire. Sinon, non. Je privilégie vraiment ma première source d'informations. Ça serait la radio je dirai.

Ensuite la télévision, et après les quotidiens régionaux comme *La Montagne*. Enfin, *La Montagne*.

AB : D'accord, d'accord. Merci. Alors, ensuite on a Charlotte.

Charlotte : C'est moi. Et donc je dirai que moi, le matin déjà, en me réveillant, donc j'allume la radio. Donc, j'allume *Le Move*, donc c'est une radio de musique, mais il y a des flashes infos, donc, déjà, pendant les flashes infos, j'écoute un petit peu. Après, je dirai que moi, surtout, que je parle beaucoup avec certains membres de ma famille. Surtout mon père avec qui on aime beaucoup discuter de choses et d'autres, et des actualités, des choses qui se passent, graves ou pas graves. Après, tous les soirs, le journal, avec ma mère en général. Surtout celui de Delahousse, sur *France 2*. Pas *TF1*. Et des fois aussi, je regarde *BFM TV*, parce qu'il y a des actus. C'est un peu trop d'actus d'un coup. Et après, la presse papier, un peu comme tout le monde. J'essaie de prendre *La Montagne* le matin. J'essaie de lire un petit peu. J'essaie de lire quelques articles, mais jamais en profondeur. C'est pas bien, mais jamais je lis *La Montagne* vraiment à fond. Et ensuite, oui des fois, quand je suis sur *Twitter*, quand il y a un article qui sort du *Huffington post* qui a l'air de m'intéresser, je clique dessus. Je vais voir. Mais je ne vais pas non plus cliquer, je dirai, tout le temps, les sites internet d'informations.

AB : D'accord. Merci. Alexandra ?

Alexandra : Bein, donc, moi, c'est essentiellement la télévision avec le journal télévisé, donc, que ce soit sur *TF1*, sur *M6* ou sur *France 3*. C'est essentiellement ça. Après, ça sera les réseaux sociaux, donc, sur *Facebook* ou sur *Twitter*. Ou alors sur le mobile. Enfin, je suis abonnée. Enfin, j'ai des applications de journaux. Ça sera ça, ou sinon, des amis avec qui je parle beaucoup aussi, et j'échange sur les actualités. Ça va être ça, essentiellement ça.

AB : D'accord. Et l'actualité nationale, locale, ou...?

Alexandra : Nationale.

AB : D'accord. Vous ne parlez pas d'actualités locales, au niveau... avec les autres ?

Charlotte: (...) les volcans.

Alexandra : Oui, voilà. Oui. Si. Quand ça nous touche essentiellement. Mais pareil, je ne suis pas de Clermont. Donc, du coup, j'ai moins d'attaches à regarder ce qui se passe à Clermont.

AB : D'accord. Vous, vous êtes de la Creuse.

Alexandra: C'est ça.

AB : Très bien. Laurie ?

Laurie : Donc, moi, pour les informations nationales, je regarde particulièrement les journaux télévisés. Donc, sur *France 3*, *TF1*, aussi *M6* et *D8*. Après, pour les informations plus locales, je m'informe sur la presse en ligne. Donc, comme Émilie, je suis de la Haute-Loire, donc, je

regarde plus de mon département que de Clermont, plus particulièrement.

AB : Et donc, précisément ?

Laurie : *Le Progrès*. Que *Le Progrès*, en principe.

AB : Vous êtes de quel endroit en Haute-Loire ?

Laurie : Aurec-sur-Loire.

AB : D'accord, d'accord, donc, vous êtes dans la zone *Le Progrès*, oui.

Laurie : Oui.

AB : Plus que *L'Éveil* ?

Laurie : Oui. Plus.

AB : Hum-hum.

Laurie : Et aussi les réseaux sociaux. Autant pour la presse nationale que la presse locale. Voilà.

AB : D'accord. Merci. Alors Aurélie, qui nous rejoint.

Aurélie: Bein, du coup, les matins, c'est vrai que je vais écouter tout le temps la radio. Ça sera *RTL* par contre, parce que je trouve que c'est vraiment une information qui est condensée, c'est... on sait ce qui se passe vraiment sur la journée, à court terme. Après, également, je prends le *20 minutes* qui est le quotidien gratuit, qu'on peut trouver dans les transports en commun, et en complément, *La Montagne*. Dès que je peux, comme il est également en libre-service à la faculté. Donc, c'est vrai que ça sera plus de la presse papier. Après le cercle familial, c'est pour moi quelque chose qui peut m'apporter aussi beaucoup. Avec mes parents et mon frère, on parle également beaucoup de l'actualité. Ça sera plus l'actualité de proximité par contre. Bein, voilà, par exemple, les volcans, les événements qui vont se passer prochainement. Sur la région, sur Clermont-Ferrand. Et donc, la radio. La télévision, pas trop. C'est plus consacré aux loisirs qu'à la recherche d'informations. Donc, voilà.

AB : *D'accord. Très bien. Alors, vous venez d'évoquer la façon dont vous vous teniez au courant. On vient de le voir. Maintenant, je prolonge peut-être par une autre question, qui serait de savoir comment, même si un ou deux d'entre vous l'ont déjà fait, comment vous auriez à vous définir, en tout cas définir votre identité en tant que citoyens. Spontanément, vous rencontrez quelqu'un que vous ne connaissez pas, comment est-ce que vous allez vous affirmer. Vous êtes quoi ? Qui ? Alors on va commencer peut-être par vous Aurélie ? Ou alors dans l'autre sens.*

Aurélie : Ce serait plus une question philosophique, pour moi, que citoyenne, mais, après, c'est... comment je m'affirme par rapport à une autre personne que je vais rencontrer ? Est-ce que c'est une personne de ma région, ou est-ce que c'est une personne...?

AB : Je ne sais pas. Allez-y. Émettez les différentes hypothèses.

Aurélie : C'est vrai que si c'est une personne de ma région, on va tout de suite avoir des choses à se dire. Enfin, on est de la même région, on doit savoir les mêmes choses, on sait ce qui se passe dans le même cercle. Après...

AB : Donc, vous, dites-vous, êtes de la même région, vous êtes dans le même cercle. Donc, pour vous la dimension régionale a un sens ?

Aurélie : Oui, voilà. On peut être citoyen d'une région, pour moi. Par exemple, la région Auvergne... Il y avait un panneau qui disait « Ici s'arrête La France, ici commence l'Auvergne ». C'est vrai que je trouve que l'identité auvergnate est très forte et heu...

AB : Donc, vous vous sentez auvergnate ? Vous vous revendiquez auvergnate ?

Aurélie : Oui, oui, oui, oui. Après, c'est vrai que si c'est une personne, citoyenne française, c'est vrai qu'on va peut-être parler, bein par exemple, on va peut-être se reconnaître dans les discussions qu'on va avoir sur la crise, des faits plus de citoyens d'État. Après c'est vrai que c'est une question qui me parle pas. Non.

AB : D'accord. Mais spontanément, vous dites plutôt auvergnate.

Aurélie : C'est ça.

AB : Hein, si j'ai bien compris. Alors Laurie ?

Laurie : Bein, moi, quand je rencontre quelqu'un par exemple, enfin de ma région, je me considère plus aurecoise du coup, de ma petite ville en Haute-Loire. Mais après, enfin, c'est compliqué quand même comme question. Je n'y ai jamais vraiment réfléchi, à vrai dire.

AB : Parce que concrètement, vous n'êtes jamais dans cette situation-là ?

Laurie : À part, forcément, quand je vais à l'étranger. Ce qui est plutôt logique.

AB : Et à l'étranger, vous dites quoi ?

Laurie : Bein, je suis française. Vu que c'est mon pays, enfin, c'est mes origines.

AB : Hum-hum.

Laurie : Après je ne vais pas parler, je vais dire je suis Aurecoise. Les étrangers ne vont pas connaître, donc, je peux pas dire ça. Bon, après, c'est vrai que... je ne sais pas trop, en fait.

AB : Et si je raisonne comme...votre camarade Aurélie disait tout à l'heure, elle parlait d'un cercle, est-ce que vous vous sentez appartenir à un cercle pour reprendre le vocabulaire d'Aurélie ou pas ?

Laurie : Un cercle auvergnat ?

AB : Je ne sais pas. Pour Aurélie, elle a affirmé l'Auvergne. Pour vous, je ne sais pas. C'est la question.

Laurie : Bein, je ne sais pas trop, en fait.

AB : Ça n'a pas trop de sens pour vous ? Enfin...

Laurie : Mais, je n'y ai jamais vraiment réfléchi.

AB : Vous avez affirmé une identité aurecoise, vous nous avez dit. Donc, là, vous renvoyez à votre commune. D'accord ?

Laurie : Après, je suis auvergnate quand même. Enfin, c'est ma région, donc...

AB : Vous vous sentez réellement auvergnate ? Ça a du sens pour vous ? Oui ?

Laurie : Oui. Oui, quand même.

AB : D'accord. Vous ne dites pas altiligérienne ?

Laurie : Non.

AB : D'accord. Le département n'est pas pour vous une dimension d'appartenance ?

Laurie : Non, pas vraiment. C'est plus la région quand même.

AB : D'accord, d'accord. Ok. Très bien. Merci. Alexandra ?

Alexandra : Heu, bein, moi, c'est vrai que pareil. Si je rencontre un étranger. Enfin, je veux dire, à l'étranger ou des gens que je ne connais pas. Je ne sais pas d'où ils viennent. Je vais dire que je suis française. Mais, sinon, bein, je vais dire que je suis creusoise. Bein, parce que c'est... être de Creuse, c'est être montré du doigt, c'est... on a l'impression que les creusois sont des paysans qui n'ont pas la wifi, qui ne communiquent pas. Donc, c'est vrai que, là, c'est vraiment un cercle, et dès qu'on voit un creusois, on a tendance à le montrer du doigt. Donc, du coup, c'est vrai que nous, enfin, moi je sais que j'ai beaucoup de (...) et elle dit que je suis creusoise.

AB : D'accord. Mais du coup, vous vous sentez, enfin, renvoyée un peu à une image, connotée négativement, mais du coup, vous le revendiquez, hein, c'est ça ?

Alexandra : Ah oui, oui, oui. Tout à fait. Ah oui, c'est très négatif d'être creusois, c'est invivable, mais, c'est... mais, oui, je joue beaucoup là-dessus, oui.

AB : D'accord. Mais vous dites pas Limousin ?

Alexandra : Non, non.

AB : D'accord, d'accord.

Alexandra : De toute façon, le Limousin, ça me parlera moins et la Creuse, c'est direct mon côté.

AB : Ok. Mais, vous la revendiquez quand même.

Alexandra : Oui.

AB : D'accord, d'accord. Charlotte ?

Charlotte : Heu, moi, je me sens clermontoise, puisque moi, je suis née à Beaumont. Je suis à Clermont depuis toujours et je me sens très très bien ici. Et j'ai vécu une belle enfance ici. Donc, après j'adore l'Auvergne, j'adore ma région, j'adore les volcans, donc, je me sens aussi beaucoup auvergnate. Et, voilà. Mais clermontoise avant tout. J'adore ma ville et j'adore être ici.

AB : Donc clermontoise, auvergnate éventuellement...

Charlotte : Non ! Beaucoup auvergnate !

AB : Ha !

Charlotte : Clermont est plus proche. Enfin, je suis dans Clermont, donc...

AB : D'accord.

Charlotte : Et après l'Auvergne. Moi, j'aime beaucoup ma région et...

AB : Puydômoise, non, vous ne le dites pas ? Vous le...?

Charlotte : Heu, non, je ne le dis pas.

AB : D'accord, d'accord. Et française, vous...?

Charlotte : Française, si. Bein, après, comme ils ont dit. Si je vais en Angleterre ou autre, je suis française, je ne vais pas leur dire que je viens de Clermont parce que... déjà quand on va à Paris ou dans une grande ville, Clermont des fois, on connaît pas, ou... bein, on passe pour des ...

Laurie : Creusois !

Charlotte : Je dirai pas ce mot, mais pour des ploucs, on va dire. On m'a traitée de plouc quand je suis allée à Paris. Donc, ça faisait plaisir ! Et moi, je vais dire, à un étranger, je vais dire que je suis française, mais après les villes autour de nous connaissent l'Auvergne. Mais juste pour le fromage, les vaches et la montagne... mais, moi, j'adore personnellement. Donc... ça va.

AB : Margaux ?

Margaux : Heu, bein, pareil que tout le monde. Quand je suis à l'étranger, j'ai plutôt tendance à dire que je suis française, avant de dire que je suis auvergnate, avant de ...très fière d'être française. Non, quand même, il ne faut pas se mentir. Dans les autres pays, être français, ça a une certaine prestance. Après, oui, il y a beaucoup de préjugés, mais, moi, quand même, je suis fière de dire que je suis française. Après, moi, j'ai tendance à dire que je suis auvergnate, mais plutôt à dire que je suis puydômoise parce que je me suis rendue compte que les gens en dehors de l'Auvergne, ils considèrent que l'Auvergne c'est le Puy-de-Dôme. C'est Clermont-

Ferrand, c'est le Puy-de-Dôme, et l'Allier, le Cantal, et la Haute-Loire, c'est pas l'Auvergne pour les gens de l'extérieur. Donc, quand on... Les gens, en fait, ils réfléchissent pas quand on leur dit qu'on est auvergnat, ils pensent directement qu'on vient directement de Clermont, alors qu'on peut venir de Vichy, ou... Mais c'est vrai que c'est pas rentré encore dans les esprits, donc, j'ai plutôt tendance à dire que je suis puydômoise de Clermont-Ferrand. Plutôt qu'à dire que je suis auvergnate. Après je dis, bon, je suis auvergnate. Mais, les gens, ils... De toutes les façons, ils ne pensent pas aux autres départements. Ils pensent directement qu'on est du Puy-de-Dôme. Donc, des fois, ça m'arrive de prendre le raccourci, et dire je suis clermontoise, je suis du Puy-de-Dôme. Je suis allée à Paris, là, pendant mon stage en janvier, et c'est vrai que j'ai dit que j'étais de Clermont, et les gens m'ont dit « Ha, bein, t'es auvergnate ! », ou alors, quand on me dit l'inverse, je suis auvergnate. « Ha, bein tu es de Clermont-Ferrand ». Voilà, donc, j'ai...

AB : Donc, pour vous, Clermont-Auvergne, c'est très...

Margaux : Très lié.

AB : Très associé.

Margaux : Voilà, pour moi, c'est ça. Voilà, donc, auvergnate ou clermontoise et française.

AB : D'accord. Pierric ?

Pierric : Alors personnellement, moi, je me revendique comme français et comme l'ont dit mes camarades, c'est vrai que l'Auvergne est assez connotée. Il y a de gros gros préjugés et de gros stéréotypes par rapport au fait qu'auvergnat égal paysan égal plouc et bled perdu. Et déjà, (...) dans nos activités précédentes, on a fait un peu de multi-management, on parle à beaucoup de personnes issues de différentes régions. Bein, vu que les stéréotypes étaient vraiment très forts, dès que je disais d'où je venais « Tu viens d'où ? », que je viens de Volvic. « C'est où ? », « À Clermont-Ferrand »; enfin, « Clermont-Ferrand en Auvergne ». À chaque fois, j'avais droit à la même vanne, « T'es un fermier, t'es un paysan ». Et, au fur et à mesure que ce genre de stéréotype se répète une fois, deux fois, trois fois, et bien, on apprend à faire un ... comment dire ... une assimilation inverse. C'est-à-dire, « Tu viens d'où ? », « Du Massif Central ». Et après, si la personne ne dit plus rien, on va laisser couler. Mais après, on va continuer à faire le jeu de « Tu viens d'où ? », « Du Massif Central », « C'est-à-dire ? », « Auvergne », « C'est-à-dire ? », « Vers Clermont-Ferrand », « C'est-à-dire ? », « Puy-de-Dôme », « C'est-à-dire ? », « Volvic ». Précisément, pour tout. Ha ! Voyez (...). Donc, on va essayer, en plus, de ne pas trop s'assimiler, parce que vraiment, c'est tellement connoté que, voilà, j'essaie de me sentir français, pas auvergnat, parce que vraiment, on a toujours ancré auvergnat égal plouc. Donc, c'est vrai que j'ai vraiment du mal à m'assimiler à cette région,

parce que déjà, enfin, c'est personnel, hein, après, je ne me sens pas spécialement attaché, même si j'ai mes racines et j'ai tellement été entouré de stéréotypes, que, oui, ça ne me donne pas envie de m'y attacher.

AB : D'accord. Donc, on a eu des réactions différentes, hein. Certains disent, il y a des stéréotypes, mais du coup, je le revendique encore plus. Et vous, vous dites, il y a trop de stéréotypes, donc, je...

Pierric : Complètement.

AB : ... je me revendique comme français et je n'affirme pas la dimension auvergnate.

Pierric : Complètement.

AB : Émilie ?

Émilie : Bein, moi je suis plus comme Margaux, à dire que quand je me présente à quelqu'un, quand je vais rencontrer quelqu'un dans la rue, qu'on me demande « Tu viens d'où ? », bein, en fait, je ne vais pas dire tout de suite, en fait, que je suis auvergnate. Je ne sais pas, j'ai un réflexe, je dis que je suis du Puy en fait. Je ne dis jamais je viens de l'Auvergne. Bein, je dis je suis ponote, voilà. Et quand on me demande « C'est où ? », parce qu'en général, les gens ne connaissent pas, à part ceux qui habitent à proximité, bein, je dis toujours pas que c'est en Auvergne. Je dis que ça se situe vers Saint-Etienne, Lyon, Clermont-Ferrand, et vraiment quand on continue à me poser la question, c'est là, qu'après, en troisième plan, que je vais dire « C'est en Auvergne ». Parce qu'enfin, je suis un peu comme Pierric, je ne suis pas forcément attachée à la région. Enfin, je suis née en Auvergne, j'ai toute ma famille en Auvergne, mais, enfin, je ne compte pas faire ma vie en Auvergne, quoi. Enfin, moi, je vais partir, hein, je vais pas rester ici. Parce qu'enfin, je m'attache pas en fait à la région, je trouve pas... oui, je ne trouve pas d'attachement, en fait, c'est pas une région qui me...

AB : Mais par contre, vous êtes attachée à votre identité ponote.

Émilie : Voilà.

AB : C'est ça, hein, si j'ai compris.

Émilie : Oui.

AB : D'accord, d'accord.

Émilie : Mais dans le futur, je ne me projette pas en Auvergne, quoi. Voilà.

AB : Et, donc, vous êtes ponote avant tout, ou également française, ou également, je ne sais pas ?

Émilie : Mais d'abord en premier lieu, je dirai que je suis française si je rencontre un étranger, forcément. De toutes les façons, si je dis que je viens du Puy-en-Velay, il va me dire « Ha, d'accord ! ». Mais, non, si je suis française avant tout. Après, en deuxième lieu, que je viens

du Puy et en troisième lieu que je viens d'Auvergne. Si on me demande d'apprécier.

AB : D'accord. Mais vous ne diriez pas de Haute-Loire ? Vous ne vous sentez pas altiligérienne ? Non ?

Émilie : Bein, c'est vrai que dans les conversations, je dis rarement que je viens de Haute-Loire. Je dois sûrement le dire, mais, en premier lieu, heu...

AB : D'accord.

Émilie : ... non.

AB : Ok. Merci. Alors, Adèle, pour terminer le cercle.

Adèle : Heu, bein, quand je suis à l'étranger, je dis que je suis française et tout le monde répond « Ha ! Paris ! », et non ! Et du coup, j'ai plus tendance à dire que je suis de Bourges, parce que c'est plus pratique à expliquer. Parce que c'est deux heures en dessous de Paris. C'est simple et... de Bourges, ils ne connaissent pas la ville mais, c'est deux heures en-dessous de Paris, donc, c'est bon. Et, après, quand je suis à Bourges, donc chez mes parents, j'ai plutôt tendance à dire à tout le monde que je suis de Clermont. Parce que c'est une grande ville et que c'est la ville d'étudiants et tout ça. Et quand je suis à Clermont, j'ai plutôt tendance à dire que je suis de Bourges. Et que, c'est mes origines, ma ville et tout ça.

AB : Et vous ne vous revendiquez pas de votre département ou de votre région.

Adèle : Plus, c'est pas le département ni la région, moi, c'est plutôt le Berry dans son ensemble. Donc, l'Indre et le Cher. Et c'est...

AB : Donc, vous vous revendiquez comme berrichonne ?

Adèle : Berrichonne, oui. Parce que tous mes grands-parents, mes ancêtres et tout ça, ils sont tous... mes parents viennent de... enfin, à côté de Châteauroux, du coup, c'est plus Le Berry dans son ensemble. Et après, il y a le fait aussi que mes parents travaillent tout les deux à la commune de Bourges, et ils sont fonctionnaires. Du coup, il y a une forte, enfin, un fort attachement à la commune aussi. Donc, je suis berruyère aussi.

AB : D'accord. Très bien, merci. Alors, plusieurs d'entre vous ont revendiqué ou rejeté l'identité auvergnate dont on a déjà un petit peu parlé. Mais tout le monde ne s'est pas exprimé là-dessus, qu'est-ce que vous mettez derrière cette identité auvergnate ? Alors, à la fois pour ceux qui la revendiquent, puis éventuellement, pour ceux qui venant de l'extérieur, leur demander ce que vous mettez, vous, derrière l'image, l'identité auvergnate. Alors je ne sais pas, qui veut commencer ?

Margaux : Bein, je vais commencer.

AB : Donc, Margaux.

Margaux : Bein, oui, alors du coup, ce que je mets derrière l'Auvergne, je pense, depuis que je suis née, l'esprit d'équipe. Parce que je suis dans une famille qui est vachement... enfin, qui se rassemble autour du sport. Et le fait qu'à Clermont-Ferrand, on est une grosse équipe de rugby qui est un sport très fraternel, très esprit d'équipe, je pense que ça représente l'Auvergne. Assez fortement. Quand on est auvergnat et qu'on se rencontre dans une région différente, ça rapproche tout de suite. On se sent... Mais, je pense que c'est propre à chaque région. Par exemple, si un breton rencontre un autre breton ailleurs, ils se sentiraient comme un peu frères. Mais en Auvergne, je trouve que c'est très fort. La région a développé beaucoup de symboles. Il y a beaucoup de jeunes marques récemment qui se sont créées comme (...), avec le patois auvergnat, avec les petits blasons, le petit blason rouge et vert de l'Auvergne. Il est très connu, il est très représentatif. Le petit blason de notre équipe de rugby est très connu aussi dans toute La France, vu qu'il y a les... Elle est connue cette équipe. Donc, du coup, je dirai que derrière l'Auvergne, c'est vraiment un esprit, bein, c'est une grande famille. Mais toujours avec... j'émets toujours une réserve, c'est que j'ai l'impression, moi, quand je vais à l'extérieur, que cet esprit s'arrête au Puy-de-Dôme. C'est bizarre, mais j'ai l'impression que l'Auvergne, c'est le Puy-de-Dôme. Alors, je sais qu'ici, il y a deux, une jeune fille de la Haute-Loire. Donc, je veux... je sais que ça fait partie de l'Auvergne, mais en étant clermontoise à la base, en essayant de véhiculer les valeurs de fraternité de ma région à l'extérieur, je me rends compte que les gens font un amalgame et que même moi, je le fais. Sans le vouloir, involontairement. Pour moi, l'Auvergne, c'est le Puy-de-Dôme et c'est Clermont-Ferrand et tous les gens qui viennent de Clermont, bein, ils nés tous dans la même famille. On se connaît. On a l'impression de tous se connaître. Voilà.

AB : Des réactions ? Pierric ?

Pierric : Après, oui. Je suis complètement d'accord avec toi. D'autant plus que nous avons eu la chance, c'était en 2011, je crois, d'avoir eu la victoire de l'ASM, qui a été un événement très fédérateur en Auvergne. Je me rappelle même avoir lu que ça avait relancé une partie de l'économie auvergnate à ce moment-là parce que beaucoup de monde avait consommé à ce moment-là. Donc, oui, c'est vrai que, comme je l'ai dit précédemment, on est très connoté, etc. Etc. Mais on est aussi connoté rugby. Le Rugby est un de nos symboles. Donc, oui, on peut dire oui qu'Auvergne-terre-de-rugby. J'avais lu plusieurs fois sur les journaux cette association Auvergne-terre-de-rugby. Donc, oui, c'est assez important, mais après, il ne faut pas se leurrer, je pense vraiment que les clichés sont là. C'est très terroir. Par exemple, quand je vais avec des amis, en Rhône-Alpes, quand pendant le repas du premier de l'an, on me dit

alors toi tu as mangé le foie gras, tu as mangé la terrine de canard, Voilà. Tous les sujets sont là. Donc, voilà, oui, très terroirs, très paysans, malheureusement. Mais, à la fois, on a des belles valeurs, des valeurs assez familiales, je pense, plus que d'autres régions. Enfin, en tout cas, pour ma part. J'ai l'impression que la famille, elle est très importante dans la mentalité auvergnate parce que ma famille est très ancrée Auvergne, depuis, je ne saurais dire combien de générations, mais on est très très centrés sur la famille, et famille, sport, manger, c'est très auvergnat. Ça a son côté positif dans le cercle familial, mais ça a une connotation négative auprès des autres.

AB : Alors, il y a Adèle qui veut réagir. Elle n'est pas auvergnate, elle. Mais, alors, dites-moi !

Adèle : Tu dis que les valeurs familiales et tout, c'est d'Auvergne, mais, enfin, c'est plus... enfin, je dirai plus que c'est français que auvergnat. Enfin, c'est pas logique, ce que tu dis, parce que... moi, je ne viens pas d'Auvergne et ma famille, je m'en fiche.

Pierric : Non. Je ne sais pas. C'est parce que j'ai peut-être été élevé dans une mentalité où on se retrouvait, enfin, un peu comme dans les clichés, où on se retrouvait tous autour de la cheminée auvergnate chez mes grands-parents. La tradition du 25, allez, on va chez les grands-parents, enfin, le cliché, quoi. C'est vivre dans quelque chose (...) cette mentalité-là aussi, mais...voilà, vu que j'ai vraiment vécu dans cette forme-là, peut-être que j'associe la région à ça. Peut-être. Je te laisse le dire.

AB : D'autres réactions ? Oui, Aurélie ?

Aurélie : Après, je trouve que les valeurs familiales, c'est plutôt une valeur française, en général. Parce qu'on est un pays qui a des traditions. On est le pays, on va dire de la nourriture, de la tradition gastronomique. Enfin, on doit tous se retrouver autour du repas. Enfin, pour avoir vécu à l'étranger, c'est vraiment l'image qu'on a de nous.

AB : Quand vous pensez famille, vous pensez repas ?

Aurélie : Non, non. Il faut pas tout mélanger. Mais c'est vrai que, bein, le repas en est une grande partie parce qu'on a l'habitude de tous se retrouver autour du repas, de partager sa journée ensemble. Personnellement, c'est comme ça que ça marche chez moi. Après c'est vrai que, bon, voilà, je qualifierai plus ça comme une identité française qu'auvergnate. Parce que c'est vrai, comme disait Adèle, c'est pas parce qu'on sort de l'Auvergne qu'on est plus dans la famille. Voilà. Mais, c'est vrai qu'après, en tant qu'auvergnate, bein, l'identité auvergnate, c'est vraiment la fierté d'une région surtout. Bein, on a la chaîne des Puys qui va peut-être être acceptée à l'Unesco. On essaie de défendre ce genre de choses. Moi, je sais que mes parents travaillent aux eaux de Volvic, c'est vrai que, voilà, c'est encore quelque chose qui met en avant la région. Ils exportent à l'international. Heu... c'est vraiment les volcans, d'une partie.

On a, oui, comme je disais, le patrimoine, la nourriture aussi. On a beaucoup de spécialités auvergnates. Personnellement, je rejoins un petit peu, quand on est à l'étranger, oui, bein, nous c'est le fromage, le vin. Et bein oui ! On n'est pas que des paysans, quoi ! On n'est pas que des paysans qui savent faire des choses, on est également des citoyens. On a des frigos, chez nous. Voilà. C'est vrai que... Bon, c'est vrai que c'est un tout pour moi. Mais, ma famille est importante aussi.

AB : Margaux.

Margaux : Elle m'a fait penser à quelque chose qui est assez intéressant. L'eau de Volvic, et la fierté. C'est vrai qu'en Auvergne, en fait, enfin, moi, je vois, par rapport aux gens... Là, il y a une fille qui vient d'arriver cette année, dans notre classe d' (...). Elle avait des préjugés, mais comme c'est pas permis, sur la région Auvergne. Et en fait, plus ça va, plus elle connaît l'Auvergne, et plus elle se rend compte qu'on a des choses qui sont nationalement, voire mondialement connues, et qu'on est très fiers, par exemple Michelin. On en est très très fiers. C'est clermontois, voilà... Allez, à chaque fois qu'on ... qu'est-ce que vous avez en Auvergne ? On a Michelin. Qu'est-ce que vous avez en Auvergne ? On a Volvic. Ça aussi l'eau de Volvic, elle est... enfin, tout le monde l'aime. Et les gens savent vaguement qu'elle vient d'Auvergne. Mais des fois, ils savent pas. Donc, voilà, promouvoir ces choses, par exemple *Limagrain*, c'est peut-être bête et on n'en parle pas beaucoup. Mais *Limagrain*, c'est quand même auvergnat. On a quand même des entreprises qui véhiculent un petit peu l'image d'une autre région en dehors de l'Auvergne, bein, en dehors du Puy-de-Dôme, et en dehors de La France. Et, du coup, bein, en fait, je me rends compte, de plus en plus, par rapport au fait que je grandisse et que je rencontre d'autres personnes, que l'Auvergne, elle est aussi véhiculée par rapport à son économie et ses grandes entreprises. Voilà.

AB : Très bien. D'autres réactions sur le sujet ? Donc, Adèle ?

Adèle : Tu parlais de fierté. Mais des fois ça dépend de quelle fierté, du coup, parce que, par exemple, en cours, quand il y a beaucoup de choses sur les entreprises, sur tout ça, et quand il y a un exemple à prendre, c'est toujours les mêmes. C'est toujours *Michelin*, *Volvic*, *Limagrain*, tout le temps, tout le temps. Et, du coup, c'est frustrant pour ceux qui viennent pas d'ici. On dirait qu'il y a vraiment que Clermont et que les entreprises de Clermont. On sait que ça nous touche peut-être plus parce qu'on est d'ici, mais ceux qui sont pas d'ici, du coup, ça les touche moins parce que Michelin, pour nous, ça veut rien dire, enfin ! C'est loin de nous quoi.

AB : Vous avez choqué Aurélie, là.

(...)

Adèle : Bon, je ne sais pas bien, mais...

AB : Donc, vous ressentez quoi ? Une sorte de chauvinisme local, c'est ça, ou...?

Adèle : Oui. C'est ça, hein.

AB : Oui ?

Adèle : Parfois, ça dépend des gens, après, mais... c'est toujours les mêmes choses qui reviennent. La chaîne des Puys, *Michelin*, à répétition. Ils sont trop fiers de ça, et...

AB : Donc, venant de l'extérieur, vous, enfin, vous sentez une fierté portée par les auvergnats, c'est ça ?

Adèle : Oui, bein oui.

AB : Oui ?

Adèle : Hum.

AB : D'accord.

Margaux : Mais, du coup...

AB : Alors, c'est, c'est... Vous voyez, enfin, allez-y, Margaux.

Margaux : Mais, du coup, je vois

(...)

AB : Alors

(...)

Émilie : C'est impressionnant, quoi !

AB : Alors, Émilie, dites-nous.

Émilie : Je ne viens pas de loin, hein, j'ai qu'une heure et demie de route pour venir à Clermont. Mais, ça se ressent quand même. Enfin, c'est vraiment la fierté de Clermont, quoi. *Michelin*, Volvic. On dirait qu'ils vivent pour ça quoi. Donc, enfin, je ne sais pas. Moi, ça me surprend en fait.

AB : Et vous, au Puy, vous ne sentez pas les choses de la même façon ? Non ?

Émilie : Bein, non. Parce qu'au Puy, on a la lentille verte, par exemple.

Adèle : Oui, mais tu en parles souvent.

Émilie : Non, c'est parce que vous me charriez, mais par exemple, (...) Mais quand je me présente à quelqu'un, je ne dis pas « Oui, je viens du Puy, donc la lentille verte ». Aucune fierté, enfin ! Non ! Il y a la statue Notre-Dame du Puy, enfin, la vierge. Enfin, c'est pas pour ça, c'est un monument de... super, quoi ! C'est pas pour ça que je vais revendiquer le patrimoine historique du Puy-en-Velay. Alors qu'ici, on ressent vraiment ça, quoi !

AB : Et du coup, la fierté auvergnate qui a été évoquée, vous qui êtes auvergnate, vous la ressentez comme une fierté extérieure à vous.

Émilie : C'est ça. C'est tout à fait ça.

Margaux : Donc, Auvergne égal Puy-de-Dôme, égal Clermont surtout. C'est vrai, hein. Enfin, je trouve.

AB : Hum-hum.

Émilie : Je ne m'en rends pas compte, en fait. Je ne me suis jamais posées toutes ces questions. Mais, oui. C'est vrai. C'est pas faux. C'est pas faux Margaux !

AB : D'accord. Donc, dans la discussion, on voit, hein, tout à l'heure, vous avez renvoyé des images, enfin, des représentations négatives, hein, de la région. Beaucoup l'ont dit. Et puis là, vous parlez de fierté. Alors comment vous articulez les deux ? Parce que Pierric nous avait dit «Oui, il y a plein de préjugés négatifs », et là, on vient de parler beaucoup de fierté.

Pierric : Bein, disons que ces fiertés, parfois elles peuvent paraître dérisoires quand même. J'ai l'impression qu'on peut... qu'on associe Clermont à Michelin, comme on pourrait associer Paris à la tour Eiffel, quoi.

Émilie: C'est ça.

Pierric : Voilà, dans la tête de quelqu'un qui ne va pas être français et qui ne va pas connaître la culture française. Qui va plutôt connaître les grands monuments. Paris égal tour Eiffel, donc, ça va donner un peu plus de rêve, entre guillemets. Quand on va dire Clermont égal *Michelin*, Oups, c'est pas ce qui va forcément mettre de la poudre dans les yeux. Ils vont dire « Bon, des pneus », voilà. C'est... dans les représentations des gens, forcément, c'est surtout tout ce qui brille qui va les intéresser. Tout ce qui va avoir un grand nom, mais qui ne va pas forcément être incroyablement intéressant va les ennuyer. Mais c'est aussi, c'est peut-être ce qu'on peut reprocher à l'Auvergne, c'est d'être un peu ennuyeuse, je pense.

AB : Adèle ?

Adèle : À mon avis, la fierté c'est pour ... justement, ça dépend des préjugés, je pense.

AB : Hum-hum.

Adèle : Les préjugés que tout le monde a sur l'Auvergne.

AB : Hum-hum. Aurélie ?

Aurélie : Je trouve qu'on en joue un petit peu, en fait, de tous les préjugés qu'on peut nous donner. Par exemple, bein, par l'Auvergne-Cola, on peut voir que sur l'Auvergne-Cola, l'égérie, c'est un monsieur avec une moustache, un peu grognon. Enfin, l'Auvergne, quoi. Le stéréotype de l'Auvergne et... bein, voilà, on en joue, bein, ouais, c'est l'auvergnat.

Charlotte : Mais c'est pour se défendre. On utilise ce qu'on nous reproche pour se défendre. Le moustachu, bein... on est catalogué comme des moustachus à casquette avec des gros ventres. On le met sur une bouteille de coca, enfin, une boisson, mais...

AB : D'accord. Donc, le stéréotype est, hein, ce que vous dites Charlotte, le stéréotype est

renvoyé...

Charlotte : Voilà.

AB : Comme elle est...oui ?

Charlotte : Bein, comme les marques-là, les t-shirts. Et, ils me font très rire parce que moi, j'ai connu des personnes auvergnates, des jeunes qui se sont installés dans notre région, et qui s'achètent les t-shirts (...) et les logos, c'est un fromage, une bière, un ballon de rugby et un casque gaulois. Et voilà, bein, on en joue. On en est fiers, en fait. On se défend mais on le porte un peu en autodérision. Et au contraire, bein, oui, un peu des petits Astérix et Obélix. Oui, mais ça nous dérange pas de dire ça alors que... Enfin, oui, voilà, c'est vrai qu'on en joue. Je suis d'accord.

AB : D'autres réactions sur ce sujet ? Oui, Pierric ?

Pieric : Je ne suis pas forcément sûr que ce soit bien dans le sens où on est déjà au courant que la région est une région vieillissante, déjà, à la base. Et, je pense que vu qu'on est déjà très connoté. Je ne suis pas sûr que ce soit forcément, après, c'est mon opinion personnelle, je ne suis pas sûr que ce soit vraiment un bien de continuer à jouer sur ce qui pourrait se présenter plein de stéréotypes et qui parfois est un point faible. Je ne vois pas vraiment l'intérêt de continuer à revendiquer l'étiquette quand pour moi c'est l'essentiel, d'essayer de la décoller et de mettre en avant les points forts de l'Auvergne, de la modernisation de l'Auvergne. J'ai l'impression qu'il faut effectuer un mouvement inverse, en fait, et plus revendiquer l'Auvergne comme quelque chose de nouveau et c'est de décoller les mauvais préjugés, comme on avait vu Auvergne-Nouveau Monde. Oui (...) quand on dit nouveau monde, ça sonne mieux à l'oreille et ça décolle peut-être plus les préjugés qu'Auvergne. Peut-être que... enfin, à mon sens, l'objectif serait de décoller les étiquettes, pas d'en rajouter.

AB : Oui, Aurélie ?

Aurélie : Justement, on en joue. Enfin, je veux dire il y a les deux côtés. D'un côté, on a la tradition qu'on conserve, de l'autre, et bein, on aura l'ère du numérique, par exemple. Je veux dire, on a quand même été une des premières régions à avoir le numérique. On a le président qui est venu dans notre région. Enfin, on montre vraiment qu'on est une région moderne, qui arrive à allier modernité, et justement conservation des traditions. Heu, bein, oui, on joue avec les stéréotypes, des choses comme ça. Donc, je ne suis pas tout à fait d'accord.

Margaux : Oui.

Pieric : Après, c'est un problème d'image. Nous, on sait, mais est-ce que les autres le savent ? C'est ça ce que je me demande, parce que c'est par rapport aux autres. Nous, on sait. C'est pas un souci, on est dedans. On est heureux et on est fiers de ça. Mais est-ce que notre image

véhicule ce que nous on vit. Je n'en suis pas certain.

Margaux : Bein, moi, je peux dire que oui, parce que notre image véhicule ce que nous on vit parce que pendant mon stage, un de mes maîtres de stage, c'était celui qui a fait tous les films de promotion de la région Auvergne. Et, parce qu'il était auvergnat à la base et qu'il s'était un peu implanté à Paris. Et c'était un réalisateur de films et il fait donc tous les films de promotion de l'Auvergne. Et je peux t'assurer que dans le dernier film de promotion de l'Auvergne, Clermont, ça donne vraiment envie de venir, hein ! Bein, c'est montré sous un air très moderne. Beaucoup d'étudiants, une ville qui bouge, qui grandit. On est aussi connu sous le nom de la capitale du rock. Après, moi, les parisiens...

Adèle : Tu parles de Clermont.

Margaux : Oui, mais... ça, mais voilà. Ça... toujours à ce que je dis. Pour eux, pour les gens de l'extérieur, ok, Clermont égal Auvergne, oui. C'est vrai.

Émilie : Oui.

Margaux : Hum. C'est vrai. Mais, je pense que si on oublie l'Auvergne et qu'on parle du Puy-de-Dôme, je pense que ce qu'on ressent, comme disait Pierric, dans le Puy-de-Dôme que nous on est fiers et qu'on arrive à, comme disait Aurélie, à allier tradition et modernité et expansion économique, sociale, avec tous ces étudiants, ces grandes entreprises et tout, les gens le ressentent, à l'extérieur. Moi, j'en suis convaincue. Que l'Auvergne, c'est de moins en moins la région des ploucs. Enfin, tout le monde dit, oui, on est vu comme des ploucs, c'est vrai. Mais c'est pour nous charrier. Les gens sont quand même conscients que l'Auvergne devient une région assez intéressante et forte et qu'elle sort un peu de sa campagne. Voilà.

AB : D'accord. Donc, une image dont on joue dans les deux sens, hein, c'est ça ?

Margaux : Voilà.

AB : D'accord, d'accord. Sur ce sujet ? C'est bon ? Pas d'autres réactions ?

Alors, pour poursuivre notre échange sur les dimensions citoyennes, parlons maintenant d'économie. La question que j'aurai envie de vous poser est de savoir si vous aviez à identifier deux mots-clés qui seraient les plus adaptés pour décrire l'économie, l'activité économique ? Quels seraient ces deux mots que vous choisiriez ? Donc, là, il va falloir vous mettre d'accord, entre vous, sur deux mots-clés.

Margaux : L'activité globale, économique de la France ? L'économie en général ?

AB : Ce qu'on appelle l'économie.

Margaux : D'accord.

Pierric : De La France, pas de l'Auvergne.

Margaux : Oui, oui, oui.

AB : Oui, oui. Enfin, de l'économie en général.

Pierric : D'accord.

AB : Quels seraient les mots, le ou les deux mots-clés qui seraient les plus associés pour vous à l'image que vous avez de ce qu'est l'économie ?

Pierric : La crise.

Émilie : Oui, la crise.

AB : Donc, quand on parle crise, c'est ce qui qualifie le mieux, pour vous, l'économie ?

Charlotte : Oui, on dit tout le temps que c'est la crise.

Pierric : On le vit aussi.

Charlotte : Oui, oui, bien sûr. Enfin, même si on n'est pas des adultes, avec des maisons, des voitures et tout ce que vous voulez, oui, c'est la crise. Moi, je ne m'y connais pas assez pour parler ...

Margaux : Moi, je suis pas... enfin, crise, c'est un peu dépassé, par ça. Ça fait dans un an, deux ans, c'est dépassé un petit peu. Pour moi, ce serait instabilité.

Aurélie: On dirait aussi que... je ne sais pas comment qualifier ça, mais que l'économie se cherche encore. (...) pour voir qu'est-ce qui pourrait nous (...)

Pierric : Adaptation.

Margaux : Oui.

Pierric : Tentative adaptation.

(...)

AB : Alors, les uns après les autres. J'ai entendu crise, j'ai entendu instabilité, j'ai entendu adaptation.

Aurélie : Périlleux

AB : Périlleux ?

Alexandra : Oui.

AB : Qu'est-ce ... enfin, justifiez périlleux.

Alexandra : Bein, instable... dans un jour on va nous dire un nouveau projet, ça va remonter. Un autre jour, on va nous dire le taux de chômage a encore augmenté. Enfin, tout le temps on nous donne des informations, au final, on sait même pas...

Pierric : Oui, c'est bipolaire.

Alexandre : Comment ça se passe (...). Instable. Périlleux, c'est...

AB : Donc, instable, périlleux, c'est la même idée pour vous ?

Alexandra : Pour nous oui.

AB : Oui ? Je vous rappelle qu'il y a deux mots qu'il faut trouver. Il y a un premier mot autour de l'instabilité.

Pierric : Hum-hum.

AB : Enfin, après vous nous avez dit crise ou adaptation. Quel est le deuxième mot qu'on va retenir ? Que va proposer de retenir ce groupe ?

Adèle : Moi, je dirai abstrait.

AB : Abstrait ?

Adèle: Oui. Parce que...

AB : Alors, justifiez Adèle.

Adèle : Oui. Parce que toutes les décisions économiques, elles sont loin de nous, on ne les comprend pas forcément. Les politiques ont parfois du mal à vulgariser les choses pour qu'on comprenne et c'est compliqué de justement analyser tout ça dans les détails. Et d'avoir des solutions. Enfin, on peut pas, nous, avoir des solutions. C'est pour ça qu'on vote, mais c'est compliqué, quoi.

AB : Donc, quand vous dites abstrait, vous évoquez plutôt le fait que ça soit compliqué. Compliqué...

Adèle : Complexe, plutôt.

AB : Complexe, d'accord. Donc, plutôt complexité, c'est ça ?

Adèle : Hum.

AB : Et complexe au sens difficile à comprendre. Oui, c'est ça ?

Adèle : Oui.

Pierric : Sur ça, je (...) sur inquiétude. Enfin, je ne sais pas si on partage tous ce sentiment-là. Mais par rapport à tout ce qu'on a dit là, la crise, le fait que ça soit complexe, qu'on comprenne pas tout, qu'on n'ait pas forcément le sentiment que tout se passe bien, un petit peu perte de contrôle, et on voit aussi les prix augmenter, etc., etc., je trouve qu'on a, globalement, par rapport à ce sujet-là, un sentiment d'inquiétude.

Alexandra : Hum.

AB : Alors, inquiétude qui est liée au premier mot-clé que vous aviez évoqué, à savoir instabilité ?

Margaux : Hum.

Pierric : On se sent pas forcément en sécurité.

AB : Donc, l'instabilité, en lien, avec, générant de l'inquiétude, mais également, ça a été dit par Adèle, complexité et donc difficulté à appréhender, à comprendre ces dimensions. Hein,

c'est ça ? C'est autour de ces deux mots-clés que le groupe tomberait d'accord, ou ?

Pierric: Hum-hum.

Margaux: Hum.

AB : Hein, donc, pour vous, l'économie se caractérise par un phénomène instable et donc anxiogène éventuellement, et, est complexe, donc, difficile à appréhender, hein, c'est ça ?

Margaux : Hum.

Adèle : Hum.

AB : D'accord. Et pour enchaîner ce que disait Adèle à l'instant, du coup, en tant que citoyens, c'est difficile de se faire une opinion.

Alors justement la question que je voudrai vous poser maintenant, c'est ce que vous évoquiez Adèle, c'est les relations entre politique et économie.

Ma question est double. Quels sont les types de relations que vous voyez entre politique et économie. Est-ce qu'il y a des relations possibles ?

Et si oui, est-ce qu'il y a, pour vous, des échelles d'interventions du politique qui seraient plus efficaces. Est ce qu'il y a un bon niveau de l'intervention publique en matière d'économie.

Qui se lance ? Pierric.

Pierric : Moi, je trouve que c'est assez, qu'on est assez inquiets, comme je l'ai dit à l'instant, parce que toute la situation semble assez floue. Personne ne semble avoir contrôle sur rien. C'est vrai. Honnêtement, j'ai l'impression de personne ne contrôle rien, même à chaque échelle, que ce soit au niveau du président, que ce soit au niveau région, département, mairie. Et alors, je trouve qu'à aucun niveau on sent que les choses sont contrôlées. Encore hier, à la journée projet (...) professionnel (...) de l'UNEF (...) en venant dire « Venez voter parce que quand même la faculté a un déficit de deux millions d'euros. » J'avoue que c'est pas ce qui nous rend le plus confiant et le plus... comment dire, oui, le plus en confiance. Donc, après au niveau décision, personnellement, je ne sais pas vraiment quelles décisions sont prises par qui, mais quoi qu'il en soit, j'ai l'impression qu'il y a des problèmes à tous les niveaux et à toutes les échelles.

AB : Donc un scepticisme pour vous, global. Sur la capacité d'action...

Pierric : Ha complètement.

AB : ... du politique sur l'économie. Et pour vous, c'est vrai à toutes les échelles, hein, si je résume ?

Pierric : Oui. Partout.

AB : Qu'en pensent les autres ?

Aurélie : Moi, je suis d'accord, on...

AB : Aurélie, oui ?

Aurélie : Moi, je suis tout à fait d'accord avec Pierric. On a vraiment peur. On se dit que tout est possible. On ne sait pas ce qui va nous arriver demain. Enfin, quelles solutions vont tenter de choisir les politiques pour redresser l'économie. Donc, voilà. On est très anxieux par rapport à ça et, oui, il y a une inquiétude permanente. C'est ce que je ressens, du moins.

AB : Inquiétude. Donc, vous l'avez beaucoup évoquée.

Adèle : Mais surtout parce qu'on est jeunes.

AB : Adèle, oui ?

Adèle : Enfin, c'est surtout parce qu'on est jeunes, qu'on va bientôt finir nos études, enfin pour certains. Et qu'on va devoir chercher un travail et qu'on nous dit qu'il n'y en a pas. Donc, forcément, on est inquiets, enfin...

Émilie : Hum.

Adèle : C'est normal, je pense.

AB : Et ...

Émilie : Moi, je pense que c'est plutôt ça en fait.

AB : Émilie, oui ?

Émilie : C'est vraiment le sentiment d'inquiétude. Je pense que c'est tout le monde qui l'a parce que quand on me dit, oui, je vais finir mes études, je vais chercher du travail, bein, tout le monde me répond « Bein, bonne chance quoi! ». Parce que, enfin, même ceux qui ont des bacs+5, bacs+7, ils ne trouvent pas de travail. Alors, enfin, c'est vraiment le sentiment d'inquiétude qui ressort après chez tout le monde. Bah, après, c'est mon avis personnel, mais ...

AB : Et du coup, pour revenir à ma question, par rapport au politique, est-ce qu'il y aurait quand même ou pas de niveau qui vous paraîtrait plus efficace ?

Pierric : De mon point de vue...

AB : Pierric, oui ?

Pierric : De mon point de vue, j'ai l'impression que, enfin, honnêtement, les médias n'aident en aucun cas, parce que d'un côté, je pense que la région, département, la mairie ne sont pas forcément très relayés par les médias de proximité. Et après, au niveau national, je pense qu'on ne va pas se mentir en disant qu'en ce moment, les médias ne font rien pour aider notre relation au politique. Je ne sais pas, on va pas revenir sur tous les faits d'actualités mais la relation politique au niveau national, elle n'est pas spécialement bonne. Et, au niveau de la

région, je pense qu'on a en terme de relation politique, on a peut-être un manque de communication. Je ne me sens pas forcément, enfin, je ne sais pas vous, mais je ne me sens pas vraiment en communication directement avec la région. Ni même avec le département. J'ai l'impression, des fois, qu'on s'entremêle entre les fonctions département et région. Même quand notre professeur de droit nous expliquait quelles fonctions avaient le département et la région, on n'avait pas l'impression, même avec les explications du prof, on n'avait pas... je sentais pas vraiment bien les différentes nuances. Et après, au niveau de la mairie, peut-être parce que j'ai vécu dans une petite ville aussi, j'ai l'impression qu'on peut tout faire en allant discuter. Donc, au niveau de la mairie, je trouve que c'est plus à la discussion et au contact. Donc, le niveau le plus proche d'accès ce sera vraiment la mairie avec qui on pourrait discuter.

AB : Donc, vous évoquez le niveau pour vous de proximité immédiate...

Pierric : Hum.

AB : ... parce qu'on peut discuter.

Pierric : Hum-hum.

AB : Qu'en pensent les autres ? En termes d'efficacité.

Margaux : Moi, je pense que...

AB : Donc, Margaux, oui ?

Margaux : S'il y avait une... Déjà les gens, comme il dit, ils sont perdus. Enfin, moi, je n'ai pas eu la chance de voter, pour l'instant. J'étais trop jeune. Et du coup, j'ai pas participé. Honnêtement, si j'avais eu l'occasion, j'y serais, enfin, je ne pense pas que j'y serais allée, parce qu'on est au courant de rien. On se sent pas du tout proche des politiques. On ne comprend pas l'économie. Ça ne nous est pas expliqué. On a l'impression que les hommes politiques, c'est des gens très loin de nous, très au-dessus... qui ont des préoccupations qui ne nous sont pas du tout proches. Et, enfin, moi, je veux dire que le taux d'abstention aux élections, c'est pas pour rien, quoi. Parce que moi, je suis peut-être jeune, mais je pense que les gens qui sont plus vieux que nous et qui sont pas des initiés à la politique et à l'économie, ils comprennent pas plus que nous. Après, il y a des gens qui sont très engagés, et qui ont beaucoup de valeurs, voilà, eux, ils vont voter, ça c'est sûr et certain. Mais je pense que la moyenne des gens normaux qui ont un travail qui est en dehors de tout ce qui est économique et politique, bein, quand ils vont voter, je pense que c'est un peu un grand flou, et un saut dans l'inconnu. Enfin, pas dans l'inconnu, mais ils vont voter... c'est bête à dire, mais PS parce que c'est de gauche. Enfin, c'est très « caricaturisé », en fait, je trouve, la politique. Il n'y a pas assez de nuances pour les gens qui ne sont pas initiés. Et surtout, on tente pas trop d'initier les gens. Donc, du coup, c'est assez difficile... enfin, moi je sais que c'est comme ça que je le

ressens, quoi. Mais, je ne sais pas.

AB : Adèle ?

Adèle : Tu dis qu'on n'est pas informés. Mais, enfin... mais le problème, c'est qu'il faut aller chercher des informations, enfin. Les programmes, ils ne vont pas les passer à la télé ou dans ton journal. Enfin, sauf aux municipales. Je ne sais pas si tu as vu, dans *La Montagne*, il y a tous les programmes détaillés. Et, enfin, quand c'est à des élections nationales, il faut vouloir... enfin, c'est notre devoir de citoyen d'aller s'informer pour savoir, enfin, pour qui on va voter. Et je trouve que c'est un peu égoïste de se dire « Bein, c'est pas proche de moi, ils ne vont pas prendre de décisions pour moi, donc, je m'en fiche et je ne vote pas ».

Margaux : Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. C'est que, en fait, je crois que les gens ne font pas le devoir d'y aller parce que ça semble tellement loin. En fait, moi, enfin, le devoir, il est oublié, si tu veux. Je sais qu'on doit voter. Moi, pour l'instant, je n'ai pas eu l'occasion de le faire. Je pense que je le ferai, parce que...voilà. Quand même, je me sens un peu investie et c'est important. Mais ça semble... enfin, comme il nous demandait si on arrivait à voir la relation politique/économie, on la voit pas. Enfin... franchement pour nous, les politiques, c'est des peuples, hein. En ce moment... c'est des gens qui font des scandales. Donc, si tu veux, en fait, ça semble...voilà, il y a une certaine distance, que... qu'il faudrait qui... qui... que tout le monde, enfin, que les grandes têtes arrivent déjà à gommer parce que si ça commençait du haut, de tout en haut, déjà, ça pourrait peut-être découler sur les hiérarchies un petit peu inférieures. Et, peut-être que ça mobiliserait les gens et que ça leur donnerait envie de se renseigner. Voilà.

AB : Donc, plutôt un scepticisme global, hein, ce que j'entends...

Margaux : Oui.

AB : ... ici, dans le groupe sur l'incapacité des politiques à influencer l'économique. Personne ne m'a évoqué le niveau européen, ou les politiques...

Adèle: Ça nous amène loin.

AB : ... ou les politiques nationales, hein, etc. Je le note.

Margaux: Hum.

Pierric : Bein, limite, des fois, on se sent victimes de l'Europe. Parce des fois, quand on entend ce que certains politiciens peuvent dire, de tous les partis, ils nous disent oui, certains pour se dédouaner diront « Oui, mais la directive européenne a dit que, l'Europe a dit que ». On va dans le sens de l'Europe. Honnêtement, je trouve que, oui, on se sent, parfois, on peut se sentir victimes de l'Europe. J'ai pas l'impression... On nous parle plus du mal que l'Europe nous fait que du bien que l'Europe nous fait, honnêtement.

Aurélie : Oui.

Pierric : Après, peut-être que c'est aussi mon manque de connaissances. Je ne prétends pas être...

AB : D'accord. Donc, l'Europe ne vous paraît pas être une bonne échelle d'intervention en matière économique.

Pierric : Bein, si c'est le cas, on en fait une très mauvaise communication.

Adèle : Si. T'étais en ES au lycée ?

Pierric : Non, pas du tout.

Adèle : D'accord. Ok. Parce que nous, on a...

AB : Adèle, oui ?

Adèle : ... vu plutôt les bons côtés de l'Europe. Toute l'histoire, toutes les créations, tout ce qu'elle a apporté, tout, enfin, oui, nous, on, au début, maintenant. (...) enfin, c'était (...)

AB : Alors, justement, si vous le permettez, peut-être pour poursuivre sur cette piste-là, je vais vous mettre justement dans une situation fictive, absurde, j'en ai bien conscience. En vous demandant, en vous mettant dans la situation suivante, hein, à savoir, la situation d'avoir à choisir collectivement, de vous mettre d'accord dans le groupe, pour choisir uniquement trois niveaux d'élections. Donc, on a en tête qu'en tant que citoyens, on est amenés à voter au niveau européen, premier niveau. On est amenés à voter au niveau national. Bon, là, je ne distingue pas présidence de la république ou parlementaires. D'accord ? Au niveau national. On est amenés à voter au niveau régional. On est amenés à voter au niveau départemental. Et on est amenés à voter au niveau municipal et intercommunal. Ce sera le cas au prochain scrutin. Donc, on a bien cinq niveaux sur lesquels les citoyens peuvent s'exprimer. En tout cas, en France. Alors, vous voyez la situation absurde dans laquelle je vous place qui serait de devoir choisir parmi ces cinq niveaux, trois niveaux qui vous paraissent être pour vous les plus importants et donc concrètement à exclure deux niveaux qui vous paraîtraient moins importants.

Et là, essayez de dégager un accord entre vous, là-dessus. Alors, qui propose ? Alors, peut-être, on va peut-être faire un premier tour pour voir s'il y a des choses qui se dégagent. Alors, Aurélie ?

Aurélie : Heu... pour moi, le niveau le plus évident, ce serait le niveau national, enfin...

AB : Hum-hum.

Aurélie : Voilà. Parce que, bon... je ne sais pas, c'est ce qui viendrait le premier pour moi.

C'est naturel.

AB : Oui.

Aurélie : Après... peut-être... comment... au niveau européen, parce qu'après, contrairement à ce que disait Pierric, bon, c'est surtout les médias qui vont encenser le côté noir que va nous faire l'Europe. Mais, je pense qu'il y a beaucoup d'avenir dans l'Europe. Donc, je voterai plutôt côté, oui, côté européen. Et également le côté... je ne sais pas entre régional et communal. En fait. Après, peut-être plus régional. Voilà. Parce que...

AB : D'accord. Donc, national en premier, Europe, région, hein, j'entends. Non...

Aurélie : Peut-être national, région et Europe après.

AB : National, région, Europe.

Aurélie : Voilà.

AB : Ok. Laurie ?

Laurie : Moi, en premier, ce serait les élections communales. Donc, bein... que... enfin, j'habite dans une petite ville aussi. Donc, forcément, il y a plus de proximité. Donc, si j'ai envie que ma ville évolue, bein, c'est vrai que j'irais voter d'abord aux élections communales. Après, je dirai que ça serait plus les élections nationales, vu que... bein, c'est un peu comme je disais tout à l'heure. Je me vois d'abord aurecoise et ensuite française. Donc... c'est... La France c'est mon pays. Donc... voilà. Et après, c'est vrai que les autres, j'irais pas du tout voter pour. Bein, après, c'est mon choix, hein ! Mais, si je devais, si j'étais vraiment obligée, je dirais les élections régionales.

AB : D'accord. Donc, élections nationales et communales et puis, mais vraiment dans un deuxième rang, au niveau régional. D'accord.

Laurie : Hum.

AB : Alexandra ?

Alexandra : Moi, je dirai en premier lieu nationales parce que je suis française avant tout. Et, c'est ce qui semble à mes yeux plus important. Après, je dirai communales, parce que pareil, je vis dans une petite ville, et c'est la proximité. Donc, pour moi, c'est important même si au niveau européen, c'est pas grand-chose. Et après, je dirai l'Europe. Voilà.

AB : D'accord. Poursuivons. Charlotte.

Charlotte : Moi, je dirai en premier, nationales, parce que le président, c'est lui qui nous représente dans les autres pays, les autres continents. Voilà. Après, nationales, bein, je ne sais pas, les communales, le maire de notre ville

AB : Hum-hum.

Charlotte : Enfin, c'est important, je trouve, qu'on ait un maire qui nous...qu'on trouve

satisfaisant. Et voilà. Et en dernier, les élections européennes, moi, ça ne me parle pas du tout.

AB : Hum-hum.

Charlotte : Et que j'y connais rien. Donc, je dirai... oui, régionales, après.

AB : D'accord. Hein donc, communales, nationales et régionales.

Charlotte : Oui.

AB : D'accord.

Charlotte : Non. Nationales, communales, régionales.

AB : Dans cet ordre-là. D'accord.

Charlotte : Oui.

AB : Margaux.

Margaux : Heu... bien, moi, pareil que Charlotte, nationales, heu, parce que c'est quand même... même si ça paraît loin, c'est la figure représentative du pays. Après, communales, parce qu'être bien dans sa ville, c'est important. Et après, vraiment, plus alors comme Laurie, parce que le reste ne me parle absolument pas. Enfin, si, je vois un petit peu, heu...la région, donc, j'en entends parler. Donc, plus la région, en troisième. Donc, nationales, communales, régionales.

AB : D'accord. Mais, régionales, un cran en-dessous de...

Margaux : Oui.

AB : ... en terme d'intérêt, comme l'ont dit certains de vos camarades. Ok. Pierric ?

Pierric : Alors, dans un premier temps, je pense, si, enfin, là, c'est vraiment relatif... si je ne vivais pas à Clermont mais dans la ville, notre ville d'origine, Volvic, donc, j'aurais voté en priorité aux municipales. Notre proximité. Maintenant, j'habite à Clermont, ce serait nationales, et voilà. Suivant où je résiderais, j'inverserais la priorité entre les deux. Parce que Clermont, je me sens moins concerné. Petite ville on se sent très concerné. Et nationales et régionales. Mais...

AB : D'accord. Selon votre degré d'implication...

Pierric : Voilà. Nationales...

AB : ... nationales ou communales, mais en tout cas, les deux. D'accord.

Pierric : Les deux, voilà. Et pour finir, il reste départementales, régionales et européennes. Européen, je ne me sens pas du tout concerné, personnellement... Et départemental non plus. Et vu que je vois que la région nous aide beaucoup, les étudiants, peut-être par égoïsme, je dirai régionales.

Margaux : Oui.

AB : D'accord. Comme vos camarades. Mais, j'entends aussi que région, vous hésitez

d'avantage, hein. C'est en troisième position.

Pierric : Par rapport aux deux autres, non. Mais, voilà, c'est vrai que c'est celles qui m'intéresseraient le moins, mais par égoïsme. Plutôt.

AB : D'accord. Émilie ?

Émilie : Bein, moi, je rejoins un peu tout le monde. En premier, ce serait le national, parce que c'est quand même le Président de la République qui nous représente. Donc... voilà. Après, il y aurait communal, parce que j'ai quand même un certain attachement à ma ville, quoi.

AB : Vous êtes ponote, oui, vous l'avez dit.

Émilie : Et après, en dernier, heu...régional. Je pense, parce que comme a dit Pierric, là... c'est peut-être un peu égoïste, oui. Mais, bon, la région, elle fait beaucoup pour les jeunes, donc, du coup, je pense, oui, que je voterais pour la région.

AB : D'accord. Mais en hésitant un tout petit peu plus, comme Pierric. Ok. Adèle ?

Adèle : Quand vous dites nationales, il y a les législatives dedans ?

AB : Oui, là, je mélange législatives...

Adèle : Ha oui, d'accord.

AB : ... et présidentielles, hein.

Adèle : Bein, nationales, bein, la même chose, alors.

AB : C'est-à-dire ? Donc, nationales pour vous.

Adèle : Nationales, communales et régionales.

AB : Hum-hum. D'accord. Alors, sur ce premier tour, je constate que personne n'a retenu le niveau départemental. Donc, ça, ça fait consensus entre vous.

Margaux: Hum.

AB : Hein, si vous aviez à exclure, notamment c'est absurde, mais, un niveau de vote, c'est le département qui serait en dernier de liste. Ok, ensuite dans les propos, à l'inverse, hein, j'ai entendu que le niveau national là, a été évoqué je crois par l'intégralité d'entre vous. Le niveau communal par presque tout le monde mais pas par vous Aurélie. Et puis, le niveau régional est ressorti plutôt majoritairement mais parfois le niveau européen également a été évoqué. Alors régional ou européen ? Sur quoi se met-on d'accord ?

Émilie : Régional.

Charlotte: Régional.

AB : Alors, argumentez. Il ne suffit pas de faire un vote majoritaire.

Pierric : Bein, comme on l'a dit.

AB : Pierric.

Pierric : On voit que la région agit pour nous. Donc, en tant qu'étudiants, on va être plus

attirés par un vote régional en sachant que la région va avoir un impact sur notre vie d'étudiants. Peut-être que ça va changer d'ici trois ou quatre ans quand on aura fini nos études. Je ne sais pas. Mais, aujourd'hui, c'est le cas, personnellement.

AB : Alors, Aurélie qui avez défendu la dimension européenne, si vous voulez contre-argumenter ? Même si vous, vous avez retenue aussi la dimension régionale.

Aurélie : Oui, c'est vrai. Si après je devais choisir, je choisirais la région, parce qu'après, c'est vrai que la dimension européenne, c'est très abstrait à notre niveau. Et la région, voilà, c'est vrai que c'est ce qui va agir pour nous, faire des mesures en faveur des étudiants. Donc, c'est vrai qu'en tant qu'étudiante, le statut que j'ai aujourd'hui, je voterai plus pour la région. Donc...

AB : Personne ne veut défendre l'Europe, là. Si ! Alors, allez-y Charlotte. Heu, oui, Alexandra, pardon.

Alexandra : Moi, je dis, justement, on est étudiant, donc la région, c'est plus important. Mais quand on est étudiant, on peut notamment étudier à l'étranger. Et je trouve que c'est une chance d'avoir l'Europe et d'avoir toutes ces portes ouvertes. Pouvoir étudier en Allemagne sans aucun souci, en Angleterre, en Espagne, en Italie ou dans plein d'autres pays. Et de ne pas pouvoir penser à ça, c'est quand même une chance de pouvoir avoir cette chance justement de pouvoir voyager où on veut sans... sans... pas sans aucune difficulté, mais avec beaucoup de facilités et de ne pas défendre ça.

AB : Hum-hum. Pierric ?

Pierric: Je pourrai contre-argumenter en disant que la région justement nous aide à financer ces voyages. Donc, l'un dans l'autre, les deux sont nécessaires.

Alexandra : Oui, c'est sûr, mais, t'aurais pas l'Europe, la région t'aiderait pas.

Pierric: Voilà.

Charlotte: Mais, c'est pas l'Europe qui va venir te chercher.

(...)

Alexandra : C'est sûr parce que c'est à un autre niveau, c'est plus grand, mais... si tu t'investis pas et si tu restes dans ton... tout ce qui te touche, toi, bein, ça n'avancera jamais, dans ce cas-là.

Pierric : Oui, bien sûr, mais les deux, l'un dans l'autre, sont complémentaires.

Alexandra : Oui. Je sais, mais...

Pierric : Voilà. C'est ça, c'est ce que je voulais dire. Ils sont complémentaires.

Margaux: Donc, Aurélie avait raison, Europe et région.

Pierric : Alors, on fait quoi des communales et des nationales ?

Margaux : Voilà, c'est... on peut pas choisir, alors.

Charlotte : Il en faut quatre, en fait.

AB : Bon, oui. Enfin, j'ai bien compris, effectivement, si je vous avais donné quatre choix, vous tombez tous d'accord pour exclure le département. Voilà, hein. La région sort majoritairement, mais, il y aussi une dimension européenne qui doit être retenue. Bon, je ne suis pas sûr que j'arrive totalement à dégager l'unanimité, même si Aurélie, vous avez aussi dit que la dimension régionale paraissait importante. Mais, vous, vous avez, du coup, exclu la dimension communale.

Aurélie : Oui, mais, ça, c'est juste personnel, parce que je ne suis pas du tout attachée à ma commune. Enfin, je trouve qu'elle ne fait rien de bon pour nous. Donc, après, voilà, c'est pas quelque chose que j'ai envie d'encourager.

AB : C'est pas général. C'est par rapport à l'expérience que vous avez dans votre commune.

Aurélie : Voilà. C'est ça. Oui, après, c'est vrai que si je vis dans (...)

Pierric : Original !

Aurélie : le petit village de Pierric, peut-être que la proximité me rendrait plus favorable à ce genre d'élections.

AB : D'accord. Parce que vous êtes où ? Vous êtes...?

Aurélie : À Gerzat. Donc, après...Non, c'est vrai, je me sens plus clermontoise que gerzatoise. C'est vrai que je ne dis jamais que je suis gerzatoise. Toujours clermontoise.

AB : D'accord, d'accord. Oui, donc, du coup, l'élection...

Aurélie : Voilà.

AB : ... communale à Gerzat ne vous mobilise pas forcément.

Aurélie : Voilà.

AB : D'accord. Bon, voilà pour les arguments. Je ne suis pas sûr de vous mettre à cent pour cent d'accord, même si vous convergez quand même assez largement.

Alors, pour terminer cet entretien, je souhaiterai, bein, vous poser une question un peu plus large et vous demander de réagir à l'affirmation suivante. Cette affirmation serait la suivante : Dans nos sociétés contemporaines, de plus en plus ouvertes au monde, l'enjeu est de cohabiter. Hein, je répète. Dans nos sociétés contemporaines, de plus en plus ouvertes au monde, l'enjeu est de cohabiter. Alors qu'est-ce que vous pensez de cette affirmation ? Alors, Margaux ?

Margaux : Ça serait, heu... Ça serait le but ultime des sociétés contemporaines, un monde en paix, cohabiter, c'est un peu le rêve inaccessible, j'ai envie de dire. Enfin, accessible, on ne sait pas, peut-être, un jour, mais, pour l'instant inaccessible. Ouvertes sur le monde, bein,

s'accepter, c'est, enfin, moi, ça me touche particulièrement par rapport au monde oriental, par rapport à l'Europe, et toutes les guerres de religion. Enfin, on s'ouvre à ça et on... enfin, c'est un petit peu et... c'est assez difficile à cadrer comme idée que j'ai parce que c'est pas encore très, enfin, mature, on va dire... je sais pas comment dire, ma réflexion n'est pas très centrée, pas très directe. Voilà, je pense et je n'en déborderais pas, non. Mais, je pense que, oui, cohabiter ce serait l'enjeu, l'enjeu parfait. C'est vrai que c'est le but de tout le monde. Mais même à toutes les échelles. Pour moi, cohabiter à la fac, cohabiter entre les villes, cohabiter entre les pays. Je trouve que c'est... oui, c'est une problématique qui touche tout le monde, qui touche à toutes les échelles, à tous les âges. Et surtout en ce moment, enfin, beaucoup d'interventions. Est-ce qu'on veut cohabiter ou est-ce qu'on veut contrôler ? Ce serait plutôt... Est-ce qu'on veut s'accepter ou est-ce que les pays puissants veulent être partout, être présents partout. Voilà, c'est la question que je me pose moi. Contrôler ou cohabiter.

AB : Aurélie.

Aurélie : Après, c'est vrai que je suis d'accord avec toi. Il y a différents niveaux de cohabitation. Le premier qui me viendrait à l'esprit en France, au jour d'aujourd'hui, ce serait la cohabitation politique. Il y a une scission, on dirait, entre les partis. Enfin, il y a une virulence dans chacun des partis, la gauche ou la droite. Ça, c'est la plus problématique cohabitation pour moi, qu'il y a en France aujourd'hui. Après, c'est vrai qu'aujourd'hui, grâce à la technologie, tout le monde est notre voisin. La cohabitation générale, internationale, pour moi, elle est plus facile. Et, voilà.

AB : Et pour vous, la gauche et la droite ne cohabitent pas ?

Aurélie : Difficilement. Peut-être que sur les partis, oui. Mais par exemple sur les citoyens, non. Je pense que ça fait vraiment une grosse scission. Dans La France.

AB : Pierric?

Pieric : Comme on l'a vu en cours de (...) info-com, c'est vrai qu'aujourd'hui, avec internet, on est tous liés, mais à la fois, on n'est pas liés. C'est la cohabitation globale. On peut parler à un américain, on peut parler à n'importe qui dans quasiment n'importe quel pays. Mais est-ce qu'on cohabite vraiment, est-ce que c'est quelque chose de bon, est-ce que c'est quelque chose que foncièrement on veut ? C'est ce qu'on a vu avec Dominique Wolton. La cohabitation, oui, mais dans, à certaines limites. donc, je pense que c'est une problématique qui est très très très compliquée. À différents niveaux, ça peut être bien. A d'autres niveaux, ça peut être moins bien. C'est une question qui me semble très complexe, et qui ne peut se résoudre qu'au cas par cas et sur un sujet (...).

AB : Adèle ?

Adèle : Vous dites que c'est un enjeu, c'est ça ? De cohabiter.

AB : Hum-hum.

Adèle : Et je pense que c'est pas un enjeu, c'est juste une utopie, je pense. C'est pas possible. C'est...tout le monde a ses intérêts personnels et... Bein, la semaine dernière, vous nous parliez d'Adam Smith, et il disait que tous nos intérêts personnels, égoïstes un peu, amenaient à l'intérêt général. Mais, c'est juste une utopie. C'est pas possible que ça fonctionne. Tout le monde est trop différent. Trop... même que, enfin, culturellement ou... c'est... on est trop différents pour pouvoir cohabiter. Après cohabiter en paix, après, cohabiter d'accord, mais...

AB : Donc, on est trop différents pour cohabiter ?

Adèle : On a trop d'objectifs différents, et de buts qui ne peuvent pas se... comment dire, se ...

Margaux : Se rejoindre.

Adèle : Se rejoindre, quoi, oui.

AB : Hum-hum. Pierric ?

Pierric : Après, je ne sais plus si c'était Kant qui disait que la liberté individuelle commence, non... la liberté des hommes... la liberté individuelle commence là où s'arrêtent celles des autres. Je crois. Et, vu qu'on a chacun des priorités et des objectifs différents, la cohabitation pacifique me semble quasiment impossible, honnêtement. Et je pense qu'en fait, on devrait plus réfléchir à résoudre les conflits plutôt qu'à, enfin à résoudre les conflits au cas par cas et vraiment voir où sont les problèmes les uns par rapports aux autres, essayer de les résoudre un par un et voir où est ce qu'on peut instaurer des limites. (...) de certaines libertés, je pense. Parce que... de façon à ne pas empiéter les uns sur les autres. Par exemple, on voit que l'Amérique peut écraser certains pays et certains continents, aujourd'hui. Il faudrait, après c'est complétement utopique, mais réussir à définir des limites partout.

Margaux : Puis, qu'est-ce qu'on entend par cohabiter ?

AB : Margaux, oui ?

Margaux : Qu'est-ce qu'on entend par cohabiter, en fait ? Habiter les uns à côté des autres sans... bien. Habiter les uns à côté des autres en se battant, enfin, en se confrontant plutôt qu'en se battant.

Adèle : Juste en s'ignorant.

Margaux : En s'ignorant, voilà donc, juste sans avoir de... ça, c'est... et je trouve qu'en fait, c'est un peu faire une représentation du monde à une échelle d'une classe. Si on était un pays par personne, avec, bein, une personne plus, je ne sais pas, on va dire plus indépendante, plus... qui a soif de réussite, Chine. Enfin, c'est débile, mais on peut faire ça, et confronter les élèves et voir qui s'entend avec qui. Je veux dire on n'arrivera jamais tous à s'accorder

toujours. Même les gens qu'on apprécie et avec qui on s'entend bien, on ne sera jamais d'accord sur les mêmes, enfin, toujours d'accord sur les mêmes sujets. C'est extrêmement rare.

Adèle : Si, je pense qu'à petite échelle, c'est possible de tous s'entendre.

AB : Et, pour vous, cohabiter...

(...)

AB : Et pour vous cohabiter, c'est s'entendre sur tous les sujets ?

Margaux : Non, voilà, c'est ça. C'est... il faut savoir ce qu'on veut par la cohabitation. Est-ce qu'on veut... pour moi, personnellement pour moi, la cohabitation ce serait de vivre en se respectant. Enfin, tous les pays, et là, je parle des pays, arriver à travailler ensemble, en amenant des débats, en trouvant des solutions. Donc, ce serait d'une manière pacifique, en fait. Et, essayer d'avancer ensemble même s'il y a des divergences, même s'il y a des conflits, en essayant toujours de résoudre les solutions et en essayant de créer quelque chose à la fin. Donc, c'est pour ça que l'Europe serait un bon exemple de la cohabitation. Mais est-ce que ça marche ? Je ne sais pas. Je peux pas dire. Voilà.

AB : Adèle ?

Adèle : Après, pour qu'il y ait cohabitation, il faut que les gens acceptent de faire des compromis, et c'est pas tout le temps évident.

Margaux : Hum.

AB: Hum-hum. D'autres réactions ? Pierric ?

Pierric : En définitive, moi, je pense que la cohabitation, c'est quasiment impossible.

Margaux : Oui, voilà.

Pierric : Parce que, pour le dire (...), il faudrait que tout le monde mette de l'eau dans son vin, mais pas tout le monde n'est pas prêt à le faire. C'est ça.

AB : Ok. Alors, nous sommes au terme de notre entretien. Est-ce qu'il y a, à l'issue de ces échanges des choses que vous auriez souhaité dire, que vous n'avez pas pu dire ? S'il y a une remarque que vous souhaitez ajouter.

Margaux : C'est abstrait. C'est... oui...

AB : Margaux.

Margaux : Moi je trouve que ce qui ressort de la discussion, c'est que... c'est un peu paumé quoi. On est même grandement paumés, j'ai l'impression. On dit tout et n'importe quoi... Si, on s'écoute, on a été contradictoires chacun au moins quatre fois dans la discussion. Parce que, bein, je ne sais pas pourquoi. Il faudrait savoir pourquoi et puis y remédier. Voilà.

Aurélie : C'est juste.

AB : Aurélie.

Aurélie : C'est juste qu'on a des identités différentes. On a tous des perceptions différentes, en fait, de la question. C'est vrai que...

Margaux: Non, mais individuellement, je... en fait, on a... c'est quand même... enfin, je pense que si on se réécoute, on s'est contredit quand même, chacun.

AB : Alexandra ?

Alexandra : Moi, je trouve que dans tout ce qu'on a dit, on a été beaucoup sceptiques, on a plus vu que en noir. Tout ce qu'on a...

Adèle : On a été carrément tous pessimistes.

Émilie : Oui.

Margaux : Oui.

Alexandra : Oui, C'est « Rien ne va », « On est inquiets », « On a peur ». Je ne sais pas, on ne va pas du tout de l'avant, en fait, et je ne sais pas. Enfin, c'est assez bizarre en fait.

AB : Pierric ?

Pieric : Bein, après c'est complétement la mentalité dans laquelle nous sommes, déjà, à la base...

Alexandra : Oui, on a remarqué ça, oui.

Pierric : Et en plus dans laquelle on nous met. Les médias ne nous aident pas à devenir plus optimistes et enfin, personnellement, je trouve que personne ne nous a rendus optimistes. A toutes les échelles. Que ce soient aussi bien nos professeurs, nos parents, les personnes que l'on rencontre en stages, les médias, les politiques. Qui nous rassure ? Personne. Donc, ça veut peut-être dire qu'il n'y a rien de bon à rassurer.

Alexandra : (...) de se rassurer. C'est vrai, c'est vrai, oui.

AB : Pas d'autres commentaires ?

Margaux : On va tous pleurer !

Adèle : Oui !!!

AB: Bon, bien, écoutez, il me reste à vous remercier pour votre participation.

Margaux: Je trouve c'est long !

Focus Groupe 5, du 2 avril 2014

AB : *C'est parti pour celui-là. On va le lancer. Je ferai quelques gestes parfois parce qu'il se met en pause... Il ne va pas démarrer, si ? Voilà, très bien. Donc, merci d'être présents pour ce focus groupe du 2 avril.*

Je vais me permettre dans un premier temps si vous le permettez, de vous demander de vous présenter brièvement à l'image pour qu'on puisse vous situer géographiquement, avant de vous demander tout à l'heure des questions plus précises. Alors peut-être en commençant par vous mademoiselle.

Annaele : Alors bonjour. Je m'appelle Annaele, j'ai 20 ans. J'habite...j'ai un appartement à Clermont-Ferrand, mais j'habite à Montbrison, au-dessus de Saint-Etienne. C'est là où mes parents habitent. Et, voilà.

AB : d'accord donc Annaele qui nous vient du 42, donc effectivement de Montbrison. D'accord. À ses côtés ?

Nathan : Moi, c'est Nathan, je vais avoir 20 ans aussi. Je viens de Nevers dans la Nièvre. Mais la semaine, j'ai mon appart à Clermont aussi.

AB : Donc Nathan qui nous vient de la Nièvre. Mais, évidemment pour ses études est à Clermont. Ok pour Nathan. Ensuite ?

Antoine : Moi, c'est Antoine, 19 ans.

AB : Alors, Antoine, je me permets de vous interrompre, on a deux Antoine autour de la table ici. Donc Antoine Rangier.

Antoine Rangier : Oui, c'est ça. 19 ans j'ai un appartement à Clermont et je suis originaire du Cantal, 15.

AB : D'accord. Et plus précisément ?

Antoine Rangier : Aurillac.

AB : D'Aurillac. Très bien. Ensuite ?

Hugo : Alors, Hugo. Je vais avoir 20 ans, j'ai un appartement à Clermont pour mes études et je viens de Montluçon dans l'Allier.

AB : Donc, Hugo qui nous vient de l'Allier et plus précisément de Montluçon. Ok. Alors un autre Antoine.

Antoine Serrurier : Bonjour, Antoine Serrurier. Donc, j'ai 19 ans. J'ai un appart à Clermont, sinon j'habite à Borg-Les Orgues en Corrèze.

AB : D'accord. Borg-Les Orgues. En Corrèze, mais enfin, en situation frontalière avec le Cantal. D'accord.

AS : Oui. C'est la limite.

AB : Et enfin Mademoiselle ?

Lucile : Lucile Christian, j'habite Clermont et j'ai mon appartement à Clermont.

AB : Donc, Lucile qui est clermontoise. Très bien. Cette présentation étant faite, rapidement, je vais amorcer la discussion et là pour l'instant peut-être dans un tour de table, vous demander les uns et les autres de m'indiquer comment vous vous tenez informés habituellement des questions de la vie publique. Vie publique au sens très large. Quelles sont vos sources d'informations ? Alors peut-être en reprenant dans l'autre sens et en commençant par Lucile.

Lucile : Essentiellement par internet. Que ce soient des quotidiens, qui existent en papier ou des discussions internet et également j'ai un abonnement à un magazine. Voilà. C'est essentiellement par ça que je me tiens au courant.

AB : Et internet plus précisément ?

Lucile : Heu, applications smartphone, genre *Le Monde* et oui, *Le Monde*, voilà. Enfin, Ce qui est site en ligne.

AB : Donc, la presse, mais la presse en ligne, c'est ça ?

Lucile : Oui.

AB : Et plutôt *Le Monde*. Donc une presse en ligne nationale.

Lucile : Oui.

AB : D'accord.

Lucile : Et après la radio locale aussi. *Radio-Campus*. Et voilà.

AB : Donc, vous êtes une auditrice de *Radio-Campus*, au niveau local. C'est votre seule source sur l'information locale ?

Lucile : *La Montagne* de temps en temps, mais, très rarement.

AB : Et donc lectrice occasionnelle du journal *La Montagne*.

Lucile : Oui.

AB : D'accord, se sont vos seules sources d'informations, c'est la seule façon dont vous...

Lucile : Oui, je pense.

AB : Qui aliment votre construction d'opinions.

Lucile : Heu, oui, enfin, après je lis des magazines, de temps en temps, spécialisés du type

(...) des choses comme ça.

AB : D'accord, d'accord. Poursuivons par Antoine Serrurier.

AS : Moi, ça m'arrive aussi. Enfin, principalement sur internet. Grâce aux réseaux sociaux notamment. Ça me permet de voir un peu l'actualité des différents... donnée par les différents journaux et sinon, par...

AB : Vous me dites réseaux sociaux et journaux ?

Antoine S. : Oui parce que les, enfin, les, la page officielle de certains journaux comme *Le Monde*, ou *Libération*, ou *Nouvel Obs.*, je lis souvent des articles, C'est vrai que ça permet rien que de voir les titres des informations d'actualités.

AB : D'accord. Donc, vous accédez à ces titres-là. Mais pas indirectement par *Facebook* ou ce genre de choses, non ?

AS : Oui, oui, les deux sont possibles, quoi.

AB : Hum-hum.

AS : Mais après principalement, la radio aussi. Que ce soit *RMC* ou *France-Inter*. C'est vrai que... Enfin, j'écoute beaucoup la radio, et après la presse écrite, rarement, ça m'arrive.

AB : Et donc, là, j'entends des radios nationales.

AS : Oui.

AB : Dans quels contextes vous écoutez ces radios ?

AS : Quand je suis chez moi, ou quand j'ai le temps. C'est vrai que j'allume souvent la radio même quand je fais autre chose, et du coup, ça me permet de me tenir informé de l'actualité un peu tout le temps.

AB : D'accord. Et vous n'avez pas de sources plus locales d'informations.

AS : Si. J'écoute aussi *Radio-Campus* pour Clermont-Ferrand et sinon, c'est tout.

AB : D'accord. Vous écoutez tous les deux *Radio-Campus* ?

AS : Oui.

AB : Pour quelles raisons ? Parce que vous êtes impliqués d'une façon ou d'une autre ? Non ? Ou ...

AS : Oui, enfin, en quelque sorte.

Lucile : Par le biais d'une émission, quoi.

AS : Chroniqueur.

AB : Oui, quand même.

AS : Je fais une émission avec des collègues de la licence info-com. On fait une émission sur l'actualité musicale et du coup, c'est vrai que ça m'a permis de découvrir un peu plus la radio et du coup, maintenant, j'ai tendance à écouter *Radio-Campus* plus souvent, parce qu'il n'y a

pas que ce je fais avec mes amis, il y a aussi le reste.

AB : D'accord. Donc, vous n'êtes pas co-auditeur. Vous êtes également, vous intervenez également sur cette radio et donc du coup, vous la suivez quand même un peu. D'accord. OK, merci. Hugo ?

Hugo : Alors moi, pour ce qui est du niveau local, je suis en fait des actualités sur le site de *La Montagne*. Je ne suis pas abonné. Donc, Je regarde vite fait les titres et les petits résumés en dessous et le weekend quand je suis à Montluçon, je vais consulter le journal, que je vais feuilleter pour voir ce qui m'intéresse pour le samedi et le dimanche.

AB : Quand vous dites journal, c'est *La Montagne* encore une fois ?

Hugo : Oui, c'est *La Montagne*. Pour ce qui est du niveau local, aussi j'écoute les deux radios de Montluçon mais sur le site internet. Enfin, j'écoute rarement en direct. J'écoute plutôt les podcasts quand il y a un sujet qui m'intéresse. Et pour ce qui est du niveau national, je vais suivre sur *Twitter* en fait les journaux qui m'intéressent, et je regarde les principaux titres.

Quand il y a un titre qui m'interpelle, après, je vais essayer de consulter sur le site. Et après je regarde beaucoup *BFM TV*, aussi, pour la journée, et des journaux télévisés que ce soit *France 2* ou *TF1*. Un peu *France 3* aussi pour le régional et puis, j'écoute aussi *RMC* pour plus des émissions spécialisées, après, plutôt le soir sur le football, des choses comme ça.

AB : D'accord. Et la télévision ? Vous nous dites *BFM* ?

Hugo : Oui *BFM*. Donc, là, oui, c'est plutôt le matin, *BFM Télé*. Et puis après sur les journaux télévisés, mais je vais regarder plutôt en priorité *France 2* et puis des fois, je prends *TF1*.

AB : Donc, des informations nationales.

Hugo : Oui.

AB : D'accord. Merci. Antoine Rangier maintenant.

AR : Alors personnellement au niveau local, la semaine, en général, c'est *La Montagne*, en ligne. Et le weekend, *La Montagne* papier. Heu, avec aussi le *Journal d'agglomération du bassin aurillacois*. Voilà, au niveau local, ça reste... et...

AB : Qu'est ce que vous appelez le *journal d'informations du bassin aurillacois* ?

AR : C'est un journal d'agglomération qui paraît ... je ne sais pas exactement sa diffusion, bon, bref.

AB : D'accord, là, c'est un journal institutionnel de l'agglomération, c'est ça ?

AR : Exactement voilà. Et également *France3 région*, ça m'arrive le soir et les éditions du soir. Et après au niveau national, télévision, ça serait *BFM*, *Canal+*, et ça m'arrive, *France 2*. *TF1*, rarement. Au niveau presse papier, rarement, surtout la presse en ligne, avec le journal *Le Monde*, quasiment uniquement, avec d'autres journaux, type le *Huffington Post* ou des

choses comme ça. Et ensuite, la radio, *France-Inter* uniquement. Voilà.

AB : D'accord, d'accord. Merci. Nathan ?

Nathan : Moi un petit peu pareil que mes camarades. Donc, niveau national, c'est surtout télévision, les journaux, par principalement le journal télévisé de *TF1* le soir. La presse web, avec pareil que ce que disait Hugo sur *Twitter*, *Le Monde*, *Le Point*, sur des sites un peu comme ça. Et quand il y a un titre qui m'intéresse, pareil, je clique et je vais voir un petit peu plus loin dans l'article. Et après, au niveau local, quand ... Ici, la semaine sur Clermont, c'est *La Montagne* ou le *20 minutes* quand ils sont distribués et puis le weekend, c'est la radio locale de Nevers qui s'appelle *Nevers FM* ou *Le Journal du Centre*, en fait. Pour me tenir informé au niveau local.

AB : D'accord, le weekend, quand vous rentrez...

AR : À Nevers.

AB : Quand vous rentrez chez vous. C'est ça. Très bien. Annaele ?

Annaele : Moi, au niveau national, c'est plutôt la télévision. Je regarde le journal sur *France2*, ou sur *M6* parfois. Et s'il y a une information qui m'intéresse ou je veux d'autres informations sur ce sujet, je vais voir sur internet souvent. Si j'entends une information et que je veux en savoir plus. Et au niveau local, de temps en temps *La Montagne*, mais pas souvent. Et chez moi, le journal local, *La Tribune*, *Le Progrès*.

AB : D'accord. Là aussi, quand vous êtes, quand vous rentrez chez vous le weekend.

Annaele : Oui.

AB : D'accord. Personne parmi vous n'a évoqué de sources privées, de conversations, ou ce genre de choses.... D'accord. Vous vous informez en direct, via les médias, et vous n'avez pas d'autres canaux d'informations.

Hugo : Après c'est vrai que des fois...

AB : Identifiez-vous, s'il vous plaît, donc Hugo.

Hugo : Des discussions avec des amis c'est vrai que des fois ça arrive qu'il y a un sujet qu'on n'a pas forcément lu et c'est un ami en fait qui l'apporte la source d'informations, sur un sujet, mais ce n'est pas le canal principal.

AB : D'accord. Lucile ?

Lucile : Et puis c'est vrai que pour revenir sur ce que disait Hugo, ça va être des sujets qui sont pas forcément brûlants d'actualités. Ça va plus être des choses qui sont des sujets un peu plus de fond, peut-être, par un article sur ce sujet-là, des choses comme ça. Ça ne sera pas le dernier événement. Du style le gouvernement a démissionné, on n'est peut-être pas au courant. Ça sera des choses moins brûlantes... moins récentes.

AB : *Donc plus des discussions et l'information arrivant par les canaux que vous avez évoqués tout à l'heure. C'est bon ? Personne ne souhaite compléter son propos ? Non ? Bon. Alors, vous avez évoqué pour l'instant la façon dont vous construisez votre opinion, vous vous informez de la vie publique. Je vais maintenant vous interroger sur votre identité, plus exactement si vous aviez spontanément à définir votre identité, en tant que citoyens j'entends, comment est-ce que vous vous définiriez ? Quand vous vous présentez spontanément à quelqu'un que vous ne connaît pas forcément, qu'est-ce que vous évoquez, comment vous vous identifiez ? Qui veut commencer ?*

Hugo : Moi je veux bien.

AB : Alors, Hugo.

Hugo : Je me considère bourbonnais, montluçonnais, puisque c'est vrai que dans l'Allier, il y a une forte identité à ce niveau-là. Moi, je ne me considère pas du tout comme auvergnat moi, parce qu'historiquement, enfin, on a cette culture-là. On est un département à part et qu'on est complètement détachés de l'Auvergne et qu'on considère que l'Auvergne, c'est juste le point de vue administratif, mais qu'il n'y a aucune racine à ce niveau-là et qu'il n'y a aucune culture. On n'a pas la même culture, en fait, qu'ici. Du coup, quand je suis à Clermont, la vie de Clermont ne m'intéresse pas du tout parce que je me considère pas... enfin, pour moi, Clermont, ce n'est pas la capitale de ma région, d'où j'habite.

AB : D'accord. Alors, vous vous rendez compte que dans votre réponse, je vous renvoie la question, vous vous êtes défini en disant « Je ne suis pas. Je ne suis pas auvergnat ». Ce qui est intéressant en soi, mais comment donc vous vous définissez ?

Hugo : Je réponds en fait que je ne suis pas auvergnat parce que quand on me dit je viens de Montluçon, on me dit souvent « Bein t'es auvergnat ». Je réponds tout de suite : « Non, je ne suis pas auvergnat, je suis bourbonnais ». En fait.

AB : Hum-hum.

Hugo : Je me considère beaucoup plus bourbonnais, montluçonnais qu'auvergnat. En fait, pour moi, je suis bourbonnais.

AB : Bourbonnais et montluçonnais ou les deux choses sont liées pour vous ? Ou... ?

Hugo : Oui, les deux choses sont liées quand même.

AB : Hum-hum. D'accord, d'accord. D'autres propositions, donc Lucile.

Lucile : Après, ça dépend un petit peu à qui...à qui on se présente. Dans un premier temps, quelqu'un que je ne connais pas du tout et qui est français, je dirai que je suis clermontoise. Et

ensuite si quelqu'un est étranger, on va dire forcément qu'on est français, qu'on habite au milieu de la France et puis voilà. Enfin, qu'on est auvergnat quoi.

AB : Donc, vous dites clermontoise.

Lucile : Oui.

AB : Donc, vous vous référez à la ville, clermontoise et puis française.

Lucile : Enfin, Clermont, Auvergne et France. Jamais département. Parce que...

AB : Donc, d'accord, Clermont, Auvergne, France.

Lucile : Oui.

AB : D'accord. Ok. Annaele ?

Annaele : Moi, c'est un peu comme Hugo. Je me considère plutôt comme stéphanoise ou montbrisonnaise, mais pas comme clermontoise ou auvergnate parce que c'est pas mes origines et la plupart du temps, je suis dans la Loire et pas en Auvergne. Donc, si on me demande, je me définirais plutôt comme ça.

AB : Donc, là, vous vous ne définiriez pas par rapport à votre lieu d'études mais par rapport à votre lieu familial.

Annaele : Oui.

AB : Et donc, vous nous dites quoi ? Vous nous dites Loire ? Vous nous dites Montbrison, vous nous dites ?

Annaele : Je dirai plutôt d'abord Saint-Etienne et après, je précise Montbrison, mais c'est moins connu.

AB : D'accord.

Annaele : Et pareil que Lucile, si c'est quelqu'un qui ne connaît pas du tout, la France, par exemple un étranger, on dit la France.

AB : Ok, mais vous ne dites pas Rhône-Alpes, par exemple ?

Annaele : Non.

AB : Ou Lyon. Vous dites bien...

Annaele : Ah non ! Pas Lyon !

AB : Saint-Etienne. Surtout pas Lyon, c'est ça ?

Annaele : Ah, non ! Pas Lyon.

AB : D'accord, d'accord. Ok. Nathan ?

Nathan : Moi, en fait, c'est un petit peu tout l'inverse de Hugo et d'Annaele, puisque moi, je me définirai vraiment comme clermontois, même si je viens de Nevers, comme je l'ai dit tout à l'heure, puisqu'à Nevers, justement on n'a pas d'identité. Enfin, là-bas, c'est pas marqué du tout. Et puis, d'un autre côté, ça m'arrange bien, parce que quand on me demande d'où je

viens, quand je réponds Nevers, si je n'ai pas une carte de France à côté, c'est un peu difficile de dire où c'est. Parce que c'est facile de dire à 200 kilomètre de Paris ou à 180 kilomètres de Clermont, mais pour placer ça sur une carte, c'est un peu vague. Donc, je dis que je suis clermontois. Et puis, je me plais bien ici. Ça me plaît de dire que je suis clermontois.

AB : D'accord. Donc. Vous vous revendiquez comme clermontois.

Nathan : Oui.

AB : Et par rapport à vos camarades. Lucile nous disait « Tout dépend de mes interlocuteurs », alors, est-ce que vous pourriez préciser ?

Nathan : C'est la même chose. À quelqu'un de français, je vais dire que je suis de Clermont. Bon, après ça m'arrive aussi, il n'y a pas longtemps d'ailleurs, de dire à quelqu'un que je suis de Clermont et pareil qu'il ne sache pas le placer sur une carte. Donc, là, à ce moment-là, on dit Auvergne. Et s'il n'arrive pas à placer, on le renvoie à son cours de géo, parce que ça commence à devenir compliqué et sinon, si c'est un étudiant étranger et bien, on vient de France. On est français. Et puis, le centre de la France, comme le disait Lucile.

AB : D'accord, donc. Clermontois, bon, vous le revendiquez maintenant même si c'est effectivement pas votre origine.

Nathan : Oui.

AB : À une échelle un peu plus large, auvergnat, mais vous nous dites pour situer géographiquement, et puis français au-delà.

Nathan : C'est ça.

AB : Alors les deux Antoine ? Alors Antoine Rangier tout d'abord.

AR : Pour commencer, si un étranger me demande, donc forcément, je suis français. Centre de la France. Je pense que c'est à peu près la bonne définition pour placer le plus simplement et ensuite, je dirai que je suis auvergnat, étudiant clermontois, originaire d'Aurillac dans le Cantal. Tout simplement. Enfin, Aurillac, on arrive à le placer facilement.

AB : Dans une phrase, vous avez plein de choses, alors reprenez doucement.

AR : Auvergnat, étudiant clermontois, originaire du Cantal, Aurillac.

Originaire d'Aurillac, Cantal pardon. Une petite nuance, j'y tiens.

AB : Précisez la nuance ?

AR : Originaire du Cantal, originaire d'Aurillac, Cantal et non pas originaire du Cantal, Aurillac.

AB : Donc, ça veut dire que vous vous définissez aurillacois avant d'être du Cantal. C'est ça ?

AR : Oui, parce qu'après, c'est pareil, en tant que cantalien, il y a une identité marquée entre par exemple la région, le bassin aurillacois, et le bassin Saint-Florain. C'est pas...

Personnellement, j'ai vécu 13 ans à Saint-Flour et 6, 7 ans à Aurillac, mais je me considère quand même plus comme Aurillacois que comme Saint-Florain. Du coup, je dirai quand même avant de dire cantalien, aurillacois, tout simplement.

AB : Et clermontois ? Oui, non ?

AR : Non, C'est vraiment que pour les études. Je ne me considère pas comme clermontois. J'y suis 5 jours par semaine.

AB : D'accord.

AR : Je n'ai pas vraiment d'attaches ici. C'est pas...C'est une ville très bien, mais c'est pas mon identité personnelle.

AB : Donc, aurillacois, Cantal, vous avez dit auvergnat aussi ?

AR : Auvergnat, avant tout. Si on me demande, si je discute avec des étudiants lillois, parisiens, montpelliérains, « Tu viens d'où ? », « D'Auvergne », « Où ça en Auvergne ? », « J'étudie à Clermont, mais je suis originaire d'Aurillac, Cantal ».

AB : D'accord, d'accord. Donc, l'identité première, disons que ça serait...

AR : Auvergnat, quand même !

AB : L'auvergnate que vous avancez en premier.

AR : Je pense.

AB : D'accord, d'accord. Alors, l'autre Antoine, Antoine Serrurier.

AS : Moi, pour revenir un peu à ce que disait Antoine, au début de ses propos, je pense que si on me demande comme ça à un étranger, je dis que je suis français, avant tout et que je viens du centre de la France. Après plus précisément, je dirai que je suis plus du Cantal puisque je suis né dans le Cantal. Je dirai que je suis cantalou, quoi, sans aucune gêne.

AB : Vous dites ça en souriant.

AS : Oui, voilà ! C'est pas évident. Au contraire, voilà ! Je n'ai pas spécialement d'attachement par rapport à ça. Par rapport au fait que je sois né dans le Cantal, mais, voilà, c'est le fait, donc, je ne vais pas le nier. Donc, français, cantalou. Et après, c'est vrai que vu que je fais mes études à Clermont, en Auvergne, c'est vrai qu'instinctivement, j'ai tendance à dire que je suis de Clermont, mais ce qui n'est pas vrai, mais c'est vrai que c'est aussi... Je considère maintenant que ça fait longtemps que je suis à Clermont, que je connais bien Clermont, ça me dérange pas de dire que je viens de Clermont comme ça, instinctivement, alors que ce serait plus le Cantal.

AB : D'accord. Donc, vous revendiquez le Cantal. Je vous ferai remarquer quand même que vous n'habitez pas dans le Cantal.

AS : Non.

AB : Vous êtes à Borg-Les Orgues, mais vous vous sentez, vous vous revendiquez quand même du Cantal. La frontière administrative n'a pas de sens ici.

AS : Je suis né là-bas, c'est vrai que ... Maintenant je ne peux rien y faire.

AB : Mais Antoine Rangier disait d'abord, n'a pas dit Cantal d'abord. Il a dit Aurillac, Cantal et il a même dit Auvergne d'abord. Vous, vous diriez quoi ?

AS : D'abord Cantal, vu que je suis né là-bas. Et ensuite, vu que j'habite à Borg-Les Orgues peut-être Corrèze, en deuxième, et après Auvergne. Mais je n'ai pas vraiment d'attachement particulier quoi.

AB : D'accord. Auvergne, vous ne le revendiquez pas particulièrement. Si j'entends.

AS : Non, pas particulièrement. C'est une ville plaisante, c'est vrai que c'est toujours agréable de dire qu'on vient de Clermont-Ferrand, enfin qu'on fait ses études à Clermont-Ferrand. Mais après, je ne le revendique pas particulièrement.

AB : D'accord. Mais là, je ne parlais pas de Clermont-Ferrand, je parlais de...

AS : Oui, l'Auvergne.

AB : L'Auvergne. D'accord. Et ce n'est pas une catégorie de vous revendiquez.

AS : Pas spécialement.

AB : Ok. Je crois que chacun s'est à peu près situé. Alors, certains parmi vous, pas tout le monde, s'est revendiqué, soit de manière première, soit de manière secondaire, comme étant auvergnat. Alors, je voudrai demander à ceux-là ce qu'ils mettent sous cette représentation ? Quels sens ils donnent à cette notion, donc être auvergnat ça veut dire quoi pour vous qui le revendiquez ? Et puis peut-être dans un deuxième temps pour ceux qui ne se disent pas auvergnats, j'ai bien compris, surtout pas auvergnat, quelles représentations ils mettent sous l'étiquette auvergnat. D'abord pour ceux qui s'en revendiquent, qui veut commencer ? Donc, Nathan.

Nathan : En fait, c'est un peu poussé comme analyse, mais en fait, j'ai toujours été fan et pratiquant de sport. Donc je dirai que je me revendique auvergnat puisque je me retrouve dans les valeurs qu'il y a ici. Je me rappelle l'année dernière quand je suis arrivé au tout début, ce qui m'a choqué c'est de voir des gens de n'importe quel âge, à n'importe quelle heure et à n'importe quel temps, courir tout le temps, surtout quand je vais du côté des Cézeaux tout ça et l'ASM. En fait, je me retrouve derrière ces valeurs-là. Vu que le sport, c'est quelque chose qui est très important pour moi. Le fait qu'ici se soit hyper développé et pas du tout chez moi. À Nevers donc. Ça me... J'ai l'impression d'être bien ici. Je ne peux pas dire que j'appartiens à

Clermont. Je ne viens pas de Clermont mais je me retrouve dans ces valeurs-là. C'est ce qui me permet de dire aux gens que je suis auvergnat, enfin, de Clermont, quoi.

AB : Et donc, être auvergnat, c'est être sportif pour vous ?

Nathan : C'est... J'ai l'impression que c'est important ici, oui. Le sport, c'est... Beaucoup de gens avec qui je parle, j'ai l'impression qu'ici les gens ils ont quelque chose avec le sport et même, on peut parler avec qui dans la rue, une femme de soixante-dix ou de 13 ans, enfin tout le monde connaît un petit peu l'histoire de l'*ASM* ou les joueurs de l'*ASM*. Enfin, c'est ça que je trouve bien ici. Enfin pour moi. Ma personnalité tourne autour du sport. C'est ça qui fait que je me retrouve dans...

AB : Mais c'est le sport ou l'*ASM* qui...

Nathan : Le sport et l'*ASM*, les deux sont liés.

AB : D'accord.

Nathan : Mais, oui, enfin, le sport en général et plus particulièrement, après, pour développer une conversation avec quelqu'un, si on commence par l'*ASM*, on est sûr qu'on va être amis, quoi.

AB : D'accord. Donc, c'est un élément qui vous donne envie, disons, d'être auvergnat. Hein, C'est ça, en quelque sorte, hein ?

Nathan : De me sentir auvergnat.

AB : Alors que vous ne l'êtes pas.

Nathan : Alors que je ne le suis pas à la base.

AB : Par votre naissance en tout cas.

Nathan : Voilà.

AB : D'accord. Ok. Alors, qui d'autre ? Alors, Antoine l'a revendiqué fortement tout à l'heure.

Antoine Rangier : Oui. Non.

AB : Qu'est-ce que vous mettez Antoine Rangier, vous, sous l'étiquette auvergnat ?

Antoine R : Moi, si j'ai dit en premier auvergnat, c'est tout d'abord parce que je suis né en Auvergne. Mes deux parents sont nés en Auvergne. Ils ne sont pas forcément originaires d'Auvergne. Et après, sous l'étiquette auvergnat, c'est des valeurs, pas forcément sportives parce que moi personnellement, ma vie ne tourne pas autour du sport, même si j'adore ça, l'*ASM*, bien sûr, forcément, mais ça serait plus des valeurs, comment dire, plus des valeurs rurales, des valeurs culinaires aussi. Et j'insiste sur la ruralité de l'Auvergne. C'est pas une région urbaine, c'est pas la région parisienne par exemple. Ça ne veut pas dire que j'aime pas les régions urbaines. C'est plus que, pour parler un peu plus vulgairement, je viens de la campagne, quoi, tout simplement. Voilà.

AB : D'accord. Donc, la notion de ruralité est associée pour vous à la question de l'Auvergne et c'est une dimension que vous revendiquez. D'accord.

AR : Si on me demande à quoi j'associe l'Auvergne. Je l'associe à ça.

AB : D'accord.

AR : Après, je ne me revendique pas pour autant, je ne sais pas comment le dire, enfin, vous comprenez, j'associe ça à l'Auvergne. Si on me demande, j'associe ça à l'Auvergne. Oui. La ruralité, des choses comme ça, oui.

AB : Ok. Alors qui d'autre s'est revendiqué comme auvergnat tout à l'heure. Lucile également.

Lucile : La première raison, c'est quand même que je suis née ici et que ma famille est originaire d'ici. Que ce soit du Cantal, du Puy-de-Dôme. Voilà, c'est la première raison, un petit peu obligée. Et ensuite parce que, c'est l'Auvergne pour le cadre de vie surtout. Alors, Antoine parle de ruralité. Moi, je mettrai d'autres choses. Enfin, je mettrai plus justement le fait de vivre à Clermont, de pouvoir être dans un cadre qui est quand même... Enfin, assez rapidement, on peut se retrouver à la campagne, prendre l'air, etc. Donc, pour moi, c'est... Enfin, pour le cadre de vie et le fait de pouvoir vivre à la ville et en même temps dans un cadre naturel qui est hyper sympathique.

AB : Donc, l'Auvergne, c'est un cadre de vie agréable pour vous.

Lucile : Oui.

AB : Ça se rapporte à ça.

Lucile : Oui. Surtout un cadre de vie, qui, je pense, n'existe pas ailleurs, pas comme ça. Enfin, j'ai pas l'impression de connaître toutes les régions de France, ou du monde, mais, voilà.

AB : D'accord. Alors, là, on a vu des personnes qui se revendiquaient plus ou moins, mais qui se revendiquaient comme auvergnats. Pour lesquelles ça avait un sens. Alors, d'autres, on l'a vu, alors, ne se sentent pas auvergnats parce ils n'ont qu'un rapport épisodique à l'Auvergne par leur lieu d'études, mais leur demander, ou d'autres surtout ne le souhaitent pas. Alors, on va voir. À eux, je leur demande ce qu'ils mettent sous, ce qu'ils mettent comme image, sous l'idée d'Auvergne. Alors, je ne sais pas qui veut ? Annaele ?

Annaele : Moi, ce que j'associe à l'Auvergne, c'est la géographie, les volcans et aussi la ville de Clermont-Ferrand, parce que j'y fais mes études, mais aussi puisque c'est une des villes les plus connues de l'Auvergne. Je trouve. Ou en tous cas, que je connais le plus.

AB : Donc, les volcans, Clermont. Oui.

Annaele : Oui, et voilà.

AB : D'accord, d'accord. Antoine Serrurier.

AS : Moi, c'est un petit peu pareil, même si je ne le revendique pas spécialement en priorité,

j'apprécie totalement la vie et le paysage auvergnat. C'est, je trouve qu'il y a...C'est une des plus belles régions de France.

AB : Alors paysage j'entends. Vie, qu'est-ce que vous mettez sous le mot vie ?

AS : Oui, c'est vrai que c'est un peu vaste, mais, je ne sais pas, les gens, en général, l'atmosphère, et puis c'est vrai que c'est différent de ce qu'on peut voir ailleurs. Antoine disait la région parisienne, c'est vrai que c'est pas pareil quoi ! On sent qu'il y a quand même une différence. Après, c'est peut-être le fait que ce soit plus rural ici. Mais, c'est vrai que c'est un point fort. Il y a plein de points positifs ici, que ce soit au niveau de la nature, au niveau de ce que propose la région en général quoi.

AR : La façon de vivre quoi, tout simplement le style de vie.

AS : Oui, le style de vie.

AB : Alors. Ok, mais, Antoine, vous venez de... Enfin, vous êtes administrativement corrézien, AS : Oui.

AB : Donc, dans une autre région qui est le Limousin.

AS : Hum-hum.

AB : Est-ce que vous mettriez des images différentes du côté du Limousin.

AS : Non, justement, c'est justement ce que je voulais un peu dire tout à l'heure, c'est vrai que ça se rapproche, qui se rapproche beaucoup quoi. Donc, c'est vrai que... Enfin, Lucile n'est pas d'accord. Antoine...

Antoine Rangier : Je ne sais pas. Je...

AB : Alors, allez-y, dites-nous en quoi ça se rapproche et on fera réagir Lucile.

AS : C'est un peu, c'est, bein déjà c'est à côté. Donc, je pense que ça joue beaucoup, mais c'est vrai que... ça a un peu le même style de vie et même au niveau du paysage et de l'ambiance générale, quoi. Enfin, moi je trouve. Sachant que je vis un peu dans les deux. C'est une constatation, quoi.

AB : Alors Lucile n'était pas d'accord. Elle veut réagir.

Lucile : Oui, parce que moi, la différence que je ferai entre l'Auvergne et le Limousin, enfin, je connais pas mal le Limousin, même si je connais plus l'Auvergne, mais c'est que pour moi le Limousin, je l'associe aux mauvais côtés de la ruralité, c'est à dire, voilà, le manque de dynamisme, etc., alors que pour moi l'Auvergne, justement, surtout Clermont, le Puy-de-Dôme, et le Cantal, parce que je connais un petit peu le Cantal, je l'associe vraiment aux côtés positifs de la ruralité, en fait. C'est-à-dire que justement le fait de pouvoir vivre (...) un peu différentes. Et Clermont qui est une ville dynamique avec plein de choses culturellement parlant et d'un côté d'avoir, oui, un cadre de vie qui... Enfin, oui, pour moi, c'est le côté positif

de la ruralité de l'Auvergne, en fait.

AB : Et le Limousin, ce serait la face noire de la ruralité.

Lucile : Oui, voilà, pour moi, c'est ça.

AS : C'est un peu...

Lucile : Économiquement, enfin, culturellement, enfin, pour moi, c'est l'idée que... la différenciation que je ferai entre les deux régions.

AB : Ok. Alors. Hugo qui a dit tout à l'heure « Je ne suis surtout pas auvergnat ! ». Alors qu'est-ce que vous mettez sous les...

Hugo : Pour moi l'Auvergne, ça s'arrête aux volcans, au Massif Central et aux fromages, quoi ! Mais, oui, il n'y a pas vraiment enfin, oui, parce que je n'ai pas, enfin, il y a des beaux paysages, mais après, je ne trouve pas... ça ne me correspond pas. Et pour revenir au niveau du Limousin, pour moi, le... enfin, l'Auvergne et le Puy-de-Dôme, le Cantal ou la Haute-Loire, Le Limousin, pour moi, c'est... je mets ça dans le même panier. Enfin, parce que... Lucile parlait de Clermont-Ferrand, Mais dans le Limousin, il y a aussi Limoges qui est une ville de même taille que Clermont, même si elle... culturellement du coup, pour moi, elles se ressemblent beaucoup.

AB : Alors, le bourbonnais. En quoi le Bourbonnais serait très différent de l'Auvergne.

Hugo : Déjà, au niveau des... rien qu'au niveau des paysages, c'est pas du tout la même chose qu'en Auvergne, le Puy-de-Dôme et d'autres départements. Enfin, le massif Central, en fait, est... Le Puy-de-Dôme se prolonge vraiment dans le Cantal et la Haute-Loire et pas dans l'Allier. Il y a un vrai marquage à ce niveau-là et puis, c'est aussi culturellement. Enfin, au niveau de l'histoire, tout ce qui... toute l'histoire qui tourne autour des rois, des bourbons, c'est pas du tout la même chose qu'en Auvergne. Et puis, en fait, au niveau administratif, il n'y a pas si longtemps que ça que l'Allier fait partie de l'Auvergne, en fait. Elle était plutôt historiquement, elle a tout le temps été à part, en fait. C'est vraiment pour moi, d'un point de vue purement administratif en fait. Et culturellement on n'est pas à ce niveau-là. Et moi, c'est un peu plus compliqué aussi. Parce que, j'ai plus d'une partie de ma famille qui vient de Montluçon et du Bourbonnais, et j'ai une autre partie de la famille qui vient entièrement d'Annecy en Haute-Savoie aussi. Donc, je me considère même plus à Annecy, en Haute-Savoie qu'en Auvergne. Je ne me considère pas du tout comme auvergnat. Donc...

AB : Et ça, on l'avait bien compris ! D'accord. Ok. Alors, est-ce que certains souhaitent reprendre ou poursuivre leurs propos ? Non ? J'ai vu qu'il y avait des réactions. Oui, Nathan ?

Nathan : Oui, je voulais juste dire que j'étais d'accord avec Lucile. Dans le sens où Clermont, c'est une ville dynamique. Puisque moi, on m'avait dit, l'année dernière, avant d'arriver,

l'image qu'on a de Clermont en extérieur, c'est une ville en repli autarcique total pas ouvert du tout sur l'extérieur. En fait quand je suis arrivé là, j'ai eu l'impression que c'est totalement l'inverse. C'est dynamique. Puis, on peut parler de tout aux gens, d'ailleurs ou de quoi que ce soit. C'est pas du tout... je pense qu'il y a beaucoup d'a priori et de préjugés à l'extérieur de la ville justement sur les auvergnats et sur Clermont, alors qu'ils ne sont pas du tout comme ça. Au contraire, moi je viens de Nevers qui est une ville qui, enfin, qui est pas... une périphérie... maintenant qui est considérée à la périphérie de Paris, puisque maintenant avec le train, on n'en a pour pas même deux heures. Donc, ça devrait être une ville dynamique ouverte et tout et justement c'est là le repli, les gens ne parlent pas entre eux, ça parle que de Nevers. Et puis, c'est une ville qui est morte. Il n'y a pas du tout de dynamisme. Donc, Voilà, c'est les... Enfin, de l'Auvergne et de Clermont, pour moi, c'est aussi ça. L'inverse, totalement l'inverse de ce qu'on pense de cette ville à l'extérieur.

AB : D'accord, d'accord.

AR: Personnellement, je suis d'accord...

AB : Alors Antoine Rangier.

AR : Avec la volonté de dynamisme des auvergnats qui revendiquent leurs origines et qui ont envie d'être reconnus et de changer leur image, que ce soit à l'échelon national ou même parfois international. Je pense qu'il y a cette volonté de s'émanciper de certains préjugés, certains carcans d'antan sur les auvergnats vraiment « comme ci et comme ça ». Après, je ne ferai pas la comparaison avec le Limousin parce que je n'y ai jamais vécu et je ne pense pas pouvoir comparer avec un endroit où je n'ai jamais vécu. Voilà.

AB : D'accord. Très bien. Rien de plus sur ce registre ?

AR : Non.

AS : Moi, j'ai un...

AB : Si ? Alors Antoine Serrurier.

AS : Moi, j'aimerais dire, après, c'est un point de vue personnel, mais je trouve, je considère que quand même les régions et les départements, c'est quand même beaucoup, c'est très administratif et c'est un peu mettre des frontières un peu invisibles entre des zones de la France, et qui fait que si elles n'étaient pas là, on ne se poserait peut-être pas les questions d'appartenir à tel ou tel endroit. Ça nous pousse un petit peu justement à sectariser tel endroit, à diviser parce que si ces régions ou ces départements n'existaient pas, je me demande si on dirait vraiment « Je suis du Limousin ou je suis de l'Auvergne ». Puisque c'est vrai que c'est à côté et que ça se rapproche quand même plus ou moins. C'est vrai que je pense que c'est aussi le fait que ce soit divisé, administrativement, ça nous pousse aussi à dire qu'on appartient à

tel ou tel espace.

Hugo : Moi, je...

AB : Donc, si je vous suis...

AS : Même si les différences existent dans la France, c'est clair, il y a des endroits où le mode de vie n'est pas pareil, voilà, mais bon.

AB : Et donc, si je vous suis, vous pensez que les frontières administratives nous poussent à nous poser ces questions ?

AS : Oui.

AB : Qu'on ne se poserait pas forcément, spontanément, sans...

AS : On peut se les poser mais ça nous pousse à plus y réfléchir. Je considère que si elles n'existaient pas, c'est vrai qu'on serait moins à se poser la question de l'appartenance à une région, ou un département.

AB : D'accord. Hugo voulait réagir là-dessus. Oui.

Hugo : Moi, je suis d'accord avec Antoine. C'est vrai qu'il y a eu à un moment le débat des super régions, par exemple, avec l'Auvergne-Limousin ou Auvergne et Rhône-Alpes aussi, et c'est vrai que si ce cas de figure aurait existé, on peut pas dire que la population qui vient de la Haute-Savoie a quelque chose à voir avec la population qui vient de la Haute-Loire ou du Cantal par exemple ou de l'Allier. On voit bien que c'est le point de vue administratif qui a fait que certaines personnes peuvent se considérer auvergnates parce qu'on habite le département. C'est pour ça, moi aussi comme sur ce schéma-là, je peux dire que moi venant de l'Allier, je n'ai rien à voir avec le Cantal qui fait partie de la même région. C'est plus marqué...

AB : D'accord. Donc, pour vous, il y a un caractère artificiel...

Hugo : Oui. Totalement.

AB : ... à la dimension régionale, j'ai bien compris. D'accord, d'accord. Ok. Alors si vous le permettez, on va changer un petit peu de registre et évoquer maintenant les questions économiques.

Et, vous demander pour introduire ce point, d'essayer de vous mettre d'accord entre vous, sur deux mots-clés, deux mots donc clés hein qui pour vous décriraient le mieux l'activité économique. Si on devait choisir, se mettre d'accord sur deux mots. Quels seraient-ils ?

Alors, Hugo, allez-y.

Hugo : Alors, pour moi, donc en deux mots ce serait un marché et le gain d'argent aussi.

AB : Pardon, et ? ...

Hugo : Le gain d'argent, sur le marché.

AB : D'accord. Marché, gain d'argent. Qui veut réagir ? Donc, Antoine Serrurier, oui.

AS : Variation. C'est pas pareil. L'activité économique, elle varie, elle n'est jamais stable. Je pense. Pas spécialement...

AB : Donc, variation, instabilité, c'est ça ?

AS : Oui, évolution, ou variation, plutôt variation.

AB : Variation, oui.

AR : L'activité économique en générale, enfin, l'économie en générale ?

AB : Donc ça c'était Antoine Rangier qui posait la question. Oui, enfin, oui. Parce que vous, vous mettez sur les mots qui décriraient pour vous le mieux l'activité économique. Alors, Lucile.

Lucile : Moi, ce serait très négatif, ce seraient les inégalités et la destruction des ressources, enfin, voilà, la pollution, tout ce qui est associé à ça.

AB : Donc, inégalité et pollution vous nous dites.

Lucile : Hum.

AB : Alors, on a déjà, un, deux, trois, quatre, cinq mots : marché, gain - argent hein, gain d'argent - variation, inégalité. Pollution. Annaele ?

Annaele : Moi, je rejoindrai plus l'idée d'Antoine Serrurier parce que la notion d'instabilité parce que c'est vrai que parfois on est en crise, d'autres fois ça va mieux, ça varie énormément je trouve.

AB : Hum-hum. Va falloir argumenter. Parce que va falloir atterrir sur deux mots. Alors Antoine Serrurier.

AS : Moi, je dirai, mais je ne sais pas vraiment comment l'expliquer, mais un peu à définir, ou un peu... Certes, on ne sait jamais, enfin quand on parle comme ça, à moins qu'on s'y connaisse vraiment dans le sujet. C'est vrai qu'on a tendance à parler d'activité économique, on ne sait pas trop de quoi on parle. On sait pas trop sauf si on se renseigne vraiment, on ne sait pas trop où elle en est, qu'est-ce qui se passe, quels sont... On est un peu... Je ne sais pas comment expliquer en un mot, voilà, cette idée de, qu'on n'est pas trop renseigné sur le sujet. Un peu compliqué à expliquer.

AB : Annaele ?

Annaele : Moi, je trouve aussi que c'est vague. Parce que ça peut toucher plusieurs domaines. Du coup et on ne sait pas trop de quoi on parle et c'est dur de tout le temps tout comprendre sur l'économie, je trouve.

AB : Alors, c'est encore autre chose. Vague, c'est un concept vague. Définir un concept par

vague pourquoi pas, mais ! Alors, il va falloir vous mettre d'accord. Je vous rappelle la commande, c'est de trouver deux mots.

Lucile : Je ne suis pas d'accord avec eux parce que...

AB : Alors, Lucile ?

Lucile : Parce que pour moi, c'est tout sauf vague. Enfin, j'ai fait de l'éco pendant trois ans. Enfin, je veux dire, en plus j'adore ça, donc du coup pour moi, c'est tout sauf vague. Donc...

Antoine Rangier : Antoine Rangier pour réagir là-dessus, c'est personnel, c'est pas une attaque. Mais, pour moi, trois ans d'économie au lycée, j'en ai fait aussi.

Lucile : Oui, mais bien sûr !

AR : Mais ça me permet pas de définir précisément l'activité économique.

Lucile : Oui, mais je ne sais pas quoi dire, c'est Antoine Serrurier qui connaît un peu.

Antoine Serrurier : Alors Antoine Serrurier justement, je pense...

AB : Alors Antoine Serrurier !

Antoine Serrurier : Je considère pas que ce que t'apprends au lycée en économie, je ne pense pas que ce soit vraiment ce qui se passe.

Lucile : T'as pas fait d'éco.

AS : Non, mais, je pense, je considère que c'est comme dans toutes les autres matières. Tout ce que t'apprends au lycée, c'est des bases mais, je pense que c'est pas vraiment pour t'y connaître dans le sujet.

Lucile : Mais après, c'est personnel.

AS : Alors après, dans le sujet, pas

(...)

Lucile : Non pas du tout, mais je...

AB : Alors Lucile.

Lucile : Non, pas du tout. Juste ça donne des bases. Enfin, le but justement de ce qu'on apprend par exemple au lycée, c'est justement d'avoir au moins les clés pour pouvoir comprendre ce qui se passe dans notre société. Au moins. Après bien sûr, on n'est pas des agrégés d'économie mais ça donne quand même des notions, enfin, un petit peu.

AB : Alors, il va falloir quand même revenir sur nos deux mots clés. Mais, Annaele.

Annael : Moi, j'en ai fait trois ans aussi au lycée, de l'économie, et je suis d'accord, ça donne les bases pour comprendre la société mais ça... Je trouve que l'économie, ça reste quand même compliqué à comprendre. Et à un niveau national, je trouve que c'est vague et c'est oui, je trouve que c'est quand même compliqué même si j'en ai fait. Et je comprenais ce qu'on faisait en cours. Mais je trouve qu'après, quand on s'y met vraiment dedans, il y a des termes

compliqués, ça part dans plein de choses.

Lucile : Et en plus, c'est l'activité personnelle, je trouve.

AS : Surtout qu'il y a beaucoup d'enjeux à côté.

Annaele : Oui, mais c'est.

AB : Les uns après les autres.

AR : Antoine Rangier pour réagir. Enfin, qu'est-ce que je voulais dire. Je ne m'en souviens plus. Antoine, je t'en prie, vas-y.

AB : Alors Antoine Serrurier.

AS : Moi, je pense qu'il y a énormément de critères qui entrent en jeu avec les activités économiques et je pense que pour comprendre le terme d'activité économique, que ce soit pour un pays ou pour une région, ou pour n'importe quoi d'autre, il faut aussi comprendre tous les autres enjeux qui marchent autour de ce terme quoi ! Et de ce qui importe, parce que ok, tu dis que t'as les bases et que tu peux comprendre un minimum , je pense que si t'es pas investie quand même dans l'activité économique du domaine dont tu parles, donc, que ce soit d'un pays, je pense que si t'as pas aussi tout le reste, tout ce qui va avec, tout ce qui fonctionne, tout le cheminement de l'activité économique et tout ce qui traîne à côté.

Lucile : Oui, mais c'est pour ça que j'ai dit que...

AS : Je pense que c'est très difficile de comprendre.

(...)

AB : Attendez, attendez ! Donc, Lucile.

Lucile : Pour moi, voilà, j'ai dit inégalité, bon, le reste, je veux bien le passer. Mais pour moi, l'activité économique crée des inégalités. C'est un système qui est en crise et voilà, pour moi, c'est comme ça que je le définirai. Voilà. Enfin, je veux dire, on ne peut pas nier que ce soit quelque chose qui ne fonctionne plus.

AR : Oui, Mais après tu dis...

AB : Alors Antoine Rangier.

Antoine Rangier : Tu disais ça tout à l'heure, tu disais au lycée, j'ai fait trois ans d'économie, ça m'a donné des bases. Mais, réfléchis dans le sens aussi où on t'a donné les bases qu'on a bien voulu te donner.

Lucile : Oui, ça...

AS : Voilà, c'est exactement ça.

AR : Tu ne prends pas en compte tous les aspects hyper compliqués.

Lucile : Oui, mais on a le vocabulaire.

AR : Oui, mais le vocabulaire, si tu veux...

AB : Moi, je me permets de réinterroger là les six citoyens que j'ai devant moi en leur demandant avec ce que vous pouvez avoir comme éléments d'informations différents, mais est-ce que vous pouvez vous mettre d'accord, je repose ma question, sur deux mots-clés.

AR : Ça va être compliqué.

AR : Sur deux mots-clés. On avait lesquels notés ?

AB : Alors, moi j'avais plein de choses, hein. J'avais marché, j'avais gain d'argent, j'avais variation, j'avais inégalités, pollution, j'avais...

AS : Moi, je considère...

AB : Alors, Antoine Serrurier.

AS : Je considère que sachant qu'on s'y connaît pas quand même énormément sur le sujet, peut-être Lucile ? Le lycée, mais, bon, voilà. Je pense qu'il vaut mieux donner à l'activité économique des termes un peu généraux et pas se lancer justement dans les termes d'inégalités ou peut-être dans le sens où on ne connaît pas vraiment le fond justement de ces problèmes. C'est possible qu'il y a vraiment une inégalité et je ne dis que ce que tu dis c'est faux, mais...

AB : Alors, Antoine, qu'est-ce que vous proposez, vous ?

AS : Et bien, je dirai qu'elle est variable et quelque part importante, je pense, primordiale essentielle.

AB : Lucile ?

Lucile : Je suis d'accord pour dire que c'est un marché. Basiquement, c'est un marché, donc, moi, c'est un mot-clé qui me va personnellement. Du coup, on doit se mettre d'accord, hein, je vous le dis.

AS : Marché, c'est bien.

Annaele : Oui.

Lucile : Marché c'est une façon de décrire l'activité économique.

AB : Hum-hum.

AR : Oui, je ne sais pas. Un marché c'est des marchés peut-être.

Lucile : Oui, non, mais... oui, marché, quoi !

AR : Des marchés.

Lucile : Le mot marché quoi.

AB : Donc le mot marché et associé à quoi ? Hugo ?

Hugo : Le mot marché oui, puis, avec variable aussi. Je pense que ça va ensemble.

Lucile : Instable.

AR : J'aurai voulu dire variable, j'aurai plutôt dit instable.

AB : C'est Antoine Rangier. Donc ton...

AR : Donc Antoine Rangier pour réagir. Donc, instable.

AB : Donc, vous dites marché et instabilité. Si je...

AR : Oui.

AS : Oui.

Hugo : Là je suis d'accord.

Lucile : On est d'accord.

AB : Marché et instabilité ça vous semble... enfin...

Lucile : Le meilleur compromis.

Annaele : Oui.

AB : Meilleur compromis.

AR : Oui.

AS : Oui.

Nathan: Oui

AB : Bon. Ok. Merci. Alors on va prolonger cette discussion autour de l'économie. En vous demandant donc si on souhaite permettre cette fois une intervention politique sur l'activité économique, quel serait selon vous le meilleur niveau d'intervention ? Est-ce qu'il y a une échelle qui vous paraît la plus efficace, la plus pertinente au niveau économique.

Hugo : Mais en fait, c'était pas le sujet.

Antoine Rangier : Antoine Rangier pour réagir.

AB : Alors, Antoine Rangier.

Antoine Rangier : L'échelle locale, à mon avis. C'est celle qui prend le plus en considération les besoins des citoyens, directement. Enfin, à l'échelon national, on peut prendre des décisions généralistes, et à l'échelle locale, on est plus en contact direct avec... Parce que chaque région est différente, chaque région a ses besoins, ses taux de chômage, ses créations d'entreprises, dans tous les aspects de l'activité économique, du coup, et je pense qu'à l'échelon local, il y a... Après, c'est compliqué aussi parce qu'à l'échelon local, les décisions, elles sont... On peut pas prendre les mêmes décisions, on peut pas par exemple promulguer une loi à l'échelon local. Du coup...

AB : Et pour prolonger votre réflexion, qu'est-ce que vous mettez sous l'étiquette échelon local ?

AR : Région, département, municipalité.

AB : D'accord, mais est-ce que là-dedans, il y a un niveau qui vous paraît plus pertinent ? Donc, le local, vous dites, plutôt que d'autres niveaux. Et parmi le local est-ce qu'il y a une échelle plus précise ou pas ?

AR : Comme dit Hugo tout à l'heure, encore une fois, si je vous dis la Région Auvergne, ça enveloppe du coup Allier, Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Cantal, mais c'est des contextes économiques totalement différents donc c'est difficile pour la Région Auvergne de prendre des décisions pertinentes, ou alors ciblées. Si je vous dis département, dans le département du Cantal, pareil, il y a des disparités économiques, sociales, dans le département, compliqué. Après, à l'échelon d'une municipalité, si je vous dis Aurillac, pourquoi pas. Mais les décisions, elles sont quand même assez restreintes, donc, compliqué, je ne peux pas me prononcer.

AB : Alors, il y avait des demandes de parole. Antoine Serrurier ?

Antoine Serrurier : Oui. Moi, je suis plutôt d'accord avec Antoine. Je pense qu'il vaut mieux poser la question des activités économiques d'abord au niveau local, plutôt que directement le pays, en général. Et, parce que, du coup, le fait de traiter cette question, que ce soit dans plusieurs municipalités ou dans plusieurs régions ou dans plusieurs départements ; après, c'est mieux... Il y a... le... Ce qui en ressort est peut-être plus vrai et plus... Vu qu'il y a plus de proximité, je disais tout à l'heure avec les gens. C'est vrai quand c'est plus au niveau local, il y a plus de proximité. Du coup, c'est peut-être un ressenti plus réel. Que si on fait ça, si on traite cette question au niveau national. Mais après évidemment quand on dit ça, ça peut aussi engendrer le fait que aussi au niveau local, il y a quand même beaucoup de municipalités, il y en a quand même énormément. Après si on traite la question, ça peut être un peu brouillon, un peu difficile. Et c'est vrai que c'est pas le même niveau que l'échelon national. Donc, c'est vrai qu'à ce niveau-là, il y a peut-être des problèmes qui peuvent s'engendrer.

AB : Alors, il y a Lucile qui veut demander la parole.

Lucile : Oui, et bien, pour moi il y a deux niveaux qui sont pertinents. C'est pas aussi simple que ça, sinon, ce serait trop facile. Ce serait pour moi, le niveau plus européen, et comme le disait... Je suis d'accord avec vous, le niveau local. Et par contre moi, je mettrai plus au niveau des régions, mais après, je pense que... Vous avez souligné le fait qu'il y a forcément des disparités dans les régions. Donc, je pense que c'est aussi le rôle des politiques justement, de faire des politiques économiques, de faire avec ses disparités, de faire en sorte justement de les corriger, de s'adapter à ça.

AB : Donc, vous nous dites, plutôt Europe et le local, mais plutôt région. C'est ça hein ?

Lucile : Oui, enfin, c'est pas aussi simple que ça, mais oui.

AB : Annaele ?

Annaele : Moi, je suis assez d'accord pour dire plutôt local, mais peut-être pas plutôt région, parce que je trouve que ça reste quand même encore gros et je mettrai plutôt vraiment communes et communautés de communes, les communes associées entre elles, parce qu'elles sont plus proches des citoyens et on a plus accès aux décisions. On peut plus voir l'économie, c'est plus proche. Et, mais après, il y a des sujets forcément qu'on peut pas traiter par communes, donc, on est obligé de traiter au niveau national, je pense. Et par contre, européen...

AB : Hum-hum.

Annaele : Moi j'y mettrai pas, enfin. Je ne sais pas.

AB : D'accord. Vous êtes sceptique sur le niveau européen pour l'économie.

Annaele : Oui.

AB : D'accord. Nathan ?

Nathan : Moi, je donnerai les grandes directives au niveau national, mais au niveau de l'application et du suivi, que ce soit contrôlé au niveau local. Mais quand je dis local, j'entends départemental. Parce que dans les départements, enfin, il y a des disparités, c'est sûr, mais elles ne sont pas...Elles sont moindres par rapport aux régions et par rapport au national, si on prend dans l'ensemble. Mais, d'abord, oui, au niveau départemental, et une fois que l'économie est stable au niveau dans le département, l'étendre à la région. Je pense que c'est un processus qui doit se faire par étapes. De toutes les façons, moi, je donnerai les grandes directives au niveau national et après, le suivi et l'application d'abord par département.

AB : D'accord. Hugo.

Hugo : C'est vrai que pour...Quand il y a des disparités, c'est vrai que le niveau le plus local possible est plus à même à répondre à cela... (...) Au niveau national, je ne vois pas trop comment le niveau national pourrait se rendre compte par exemple d'un département bien précisément, dans une agglomération (...) liens, et il faut, au niveau économique et par contre, après, il y a aussi le niveau des coûts, quand il faut faire quelque chose. Ça peut pas être le niveau local après qui va tout financer, obligatoirement une aide soit au niveau de la région et après au niveau national, ça peut se faire aussi, donc, je pense que les deux sont liés et les deux doivent travailler ensemble. Soit, par exemple, avec les députés qui peuvent...Eux qui sont qui restent sur le terrain aussi, se rendre de la situation de leur circonscription. Et dire bien à ce niveau-là, il y a quelque chose et voir et discuter avec les acteurs politiques sur le territoire et après quelque chose au niveau national pour des aides, en complément, en fait au niveau économique, à ce niveau-là.

AB : Hum-hum. D'autres réactions autour de ces...

AR : Oui.

AB : Antoine Rangier donc.

AR : Je suis d'accord avec Hugo. Une complémentarité à l'échelon local et à l'échelon national justement pour prendre en considération d'abord au niveau local et ensuite peut-être régler les problèmes dans un aspect plus financier à l'échelon national. Parce que c'est vrai que les budgets locaux restent assez restreints. Donc, sans argent, difficile de régler certains problèmes. Après, les idées comptent beaucoup aussi parce qu'on parle de règlements de problèmes, mais il faut aussi prendre en considération comment on règle les problèmes, c'est-à-dire quelle politique va régler le problème ? Du coup ça c'est aussi différent. C'est un autre aspect de la chose.

AB : Et vous pensez qu'il y a une efficacité possible, une intervention publique peut être efficace ?

AR : S'il n'y a pas d'intervention publique...

AB : Antoine Rangier, donc. Oui.

AR : À part une intervention publique, je ne vois pas tellement d'autres solutions.

AB : Hum-hum. Hugo ?

Hugo : Après, l'intervention publique suppose aussi qu'il y a des grandes tendances politiques de gauche ou droite, qui sont prises en compte et honnêtement, il y a... Enfin, il y a des tendances, mais, est-ce qu'il faudrait pas mettre véritablement un économiste sur ces dossiers-là, qui va pouvoir analyser. Parce qu'au niveau politique, en fait, on a tendance à... Un certain nombre d'hommes de gauche a tendance à dire c'est cette solution-là qui va être la mieux. Alors que vraiment un économiste, enfin, c'est son métier, va pouvoir voir l'ensemble des solutions en fait, plus précisément, je pense. Et du coup, l'intervention publique dépend aussi de ça. Et quand c'est sous un certain mandat, en fait, on va prendre cette solution-là, mais ça ne sera peut-être pas forcément la meilleure, finalement.

Antoine Rangier : Antoine Rangier. Je suis d'accord avec toi, mais celui qui prend les décisions économiques, c'est pas n'importe qui, c'est quand même une personne avec des compétences en économie, adaptées à la situation. Certes, elles sont influencées par son courant politique, par son courant économique, plutôt, mais c'est quelqu'un qui s'y connaît, c'est pas n'importe qui qui prend les décisions politiques, quoi. C'est pas le... Voilà, tu vois ce que je veux dire, hein ?

Antoine Serrurier: Antoine Serrurier.

AB : Antoine Serrurier, oui.

AS : Bein, justement, cette personne, est-ce que quand elle agit ou quand elle réfléchit à des

questions justement d'activités économiques, elle pense au pays, à la population ou alors est-ce qu'elle fait un rapprochement entre les deux. Après on peut jamais savoir ce qu'elle fait.

AR : C'est-à-dire ?

AS : Bein, si elle prend en compte la population et les difficultés du pays ou de la région, ou, ça dépend...

AR : C'est la même chose !

AS : Bein, non.

AR : La difficulté de la population, c'est...

AS : Oui, mais, Bon, il y a des problèmes qui rentrent en jeu aussi.

AR : Comme quoi ?

AS : Bein, si tu veux, bein, par exemple, je ne sais pas, je ne m'y connais pas spécialement assez dans ce domaine-là, mais, si tu veux sauver une région, un pays, imaginons qui est en crise, tu vas peut-être pas forcément... Tu vas peut-être proposer des idées ou agir dans un sens où la population ne sera peut-être pas d'accord, ou, je ne sais pas. Après, tu vois, je ne m'y connais pas spécialement là-dedans, pour te dire telle ou telle chose qu'il faut faire, mais, après c'est un autre problème, mais, je pense que... Enfin, tout dépend de la personne aussi. De donner toute cette responsabilité à une personne, sachant qu'on sait pas comment elle va réagir, qu'elle est...

Lucile : Elle travaille en équipe.

AS : Oui, voilà, après, il faut qu'il y ait des gens.

Lucile : Bien sûr ! Tu vois qu'ils sont tous...

AB : Alors, Lucile. Et après, Hugo.

(...)

AS : J'ai pas dit qu'ils n'étaient pas conseillés, j'ai dit que je pense que c'est...

Lucile : Disons que...

AB : Alors, Lucile.

AS : Difficile de...

Lucile : Ils ont une tonne de spécialistes qui sont là, quoi !

AS : Bein, oui ! Mais, je ne le nie pas ! Mais j'ai jamais dit...

Lucile : Ils ne prennent pas les décisions tous seuls, non, mais je veux dire, ils ne prennent pas les décisions tous seuls.

AS : Je viens de te dire que je ne le nie pas !

AB: OK. Hugo.

Hugo : Enfin, honnêtement, les politiques aujourd'hui, c'est des politiques... Enfin, c'est des

professionnalistes, c'est des carriéristes en fait. Donc, que ce soit régional ou national, les tendances, c'est... qu'ils doivent suivre et qu'ils doivent prendre, parce qu'ils savent sinon ils savent automatiquement qu'ils vont se faire éjecter. De la scène politique.

AS : Bein oui quoi.

Hugo : Et ce qui compte, honnêtement ce n'est pas la défense de la population, c'est leur mandat.

AS : Bein, oui, voilà !

AR : Bon, bein, après, c'est hyper réducteur. Je pense pas que tous les politiques soient comme ça.

AB : Antoine Rangier. L'un après l'autre.

Hugo : Malheureusement, c'est...

Antoine Rangier : Si, si. C'est pas la vérité vraie.

Hugo : Non, mais c'est beaucoup, oui.

(...)

AB : Alors Antoine Rangier et il y a Annaele qui a demandé la parole. Alors, Antoine Rangier, allez-y !

Antoine Rangier : Toi, à partir du moment où t'es un homme politique, tu prends en considération que ta carrière personnelle, tu fais les choses pour toi et pas pour la population ?

Hugo : Si ! Je peux compléter du coup.

AR : Il y a de la place, pour réagir.

AB : Alors, Hugo.

Hugo : Quand t'es un élu politique, t'as un mandat. Donc, un mandat, c'est très court, c'est 5, 6 ans. Je veux dire, ta place, tu veux la garder parce que sinon, après c'est très compliqué pour rebondir ailleurs. Ou tu vas rebondir obligatoirement, quand t'es ministre, dans une sphère beaucoup plus petite, et tu as l'argent aussi après qui est derrière.

AS : C'est un autre problème.

Antoine Rangier : Antoine Rangier pour réagir. D'accord, mais dans ce cas, tu te rends compte que tu réduis toutes les personnes, toutes les personnes qui font de la politique à des carriéristes ? Pour toi, tu fais de la politique pour toi. Pour toi, le sens de la politique, c'est faire de la politique, c'est pour toi-même.

AB : Après. Alors, attendez, il y a Annaele qui a demandé la parole tout à l'heure sur la question des niveaux d'interventions, hein, qui était la question initiale. Effectivement, le débat rebondit sur d'autres choses.

Annaels : Mais je ne me rappelle plus de ce que je voulais dire.

AB : Annaele, du coup, vous avez perdu votre propos. Alors Antoine Serrurier.

Antoine Serrurier : Moi, pour répondre à ce que... votre débat, je pense que c'est... à ce moment-là, quand vous parlez justement de l'intérêt de la personne, je pense que c'est un problème humain avant tout. Donc on peut pas comprendre ce que pense la personne et ses intentions. Donc, évidemment, il y a des gens qui pensent comme ci et il y a des gens qui pensent comme ça et c'est avant tout, je pense, le centre du problème. C'est que les gens, malheureusement, ne pensent pas tous pareils et qu'il y en a justement qui ont un intérêt plus personnel et d'autres qui sont plus ouverts. Et peut-être que tu as raison. Dans ce domaine-là, qui est politique, les gens sont plus orientés à penser vers eux-mêmes. Mais je ne sais pas, ce n'est pas une constatation que je fais. C'est possible. Mais malheureusement, c'est un problème humain.

Antoine Rangier : Alors Antoine Rangier. À l'échelon national, peut-être, peut-être. Parce qu'il y a des dimensions qu'on ne maîtrise pas. Mais je ne pense pas qu'à l'échelon local, personnellement, je ne suis pas sûr que le maire d'Aurillac ce soit un carriériste. Si tu vois ce que je veux dire.

Antoine Serrurier : Je pense aussi, oui.

Antoine Rangier : Je ne pense pas qu'il fasse de la politique pour son compte personnel.

AB : Ok. Alors, attendez. On va passer justement à la question suivante qui va permettre justement de peut-être d'évoquer autrement cette question-là, mais Hugo voulait réagir.

Hugo : Moi, ce que je voulais compléter, je suis d'accord avec toi, enfin, je ne pense pas, tous les carriéristes...

AR : Dans ce cas, tu te critiques aussi du coup.

Hugo : Non, mais...

AR : Non, mais, à partir du moment tu fais partie d'une élection, d'une liste électorale, tu fais de la politique. Du coup, tu n'es pas carriériste pour autant. Tu le reconnais.

Hugo : Oui, mais... Ce que je veux dire, c'est que les... enfin, ils se battent. Il y a des gens, enfin, des politiques, ils se battent pour quand même atteindre un haut niveau et ça, ça ne se construit pas du jour au lendemain. Donc, de toutes les façons, dès qu'ils sont sous une étiquette politique, ils sont obligés de suivre ce qu'on leur dit. Ils ne peuvent pas se détourner de ce point de vue-là.

AR : Oui, Mais je suis d'accord.

Hugo : Mais, après, même au niveau local, c'est compliqué, parce que le maire de Domérat qui est à côté de Montluçon, lui, il tient par exemple énormément à toutes ses places même si c'est pas vraiment une carrière parce que là, il a un vraiment un gros salaire qui l'attend et il

sait que s'il perd quelque chose à côté, c'est fini, après...

AR : Bein, alors, moi, ça me...

(...)

AB : *Attendez ! Alors, je propose qu'enfin, on poursuive ce débat sous une autre forme. En effet, la question suivante que je voulais vous poser est celle des niveaux politiques qui vous paraissent à vous, les plus importants. Si je résume, vous êtes amenés en tant que citoyens à vous exprimer à différentes échelles. Si je résume, à l'échelle européenne, tout d'abord, première échelle; à une deuxième échelle que je vais considérer comme étant une élection, le niveau national, que ce soit donc pour le président de la république ou pour vos députés. Donc, c'est une deuxième échelle;*

Vous êtes amenés également à élire vos conseillers régionaux, donc une troisième échelle ; une quatrième échelle, les conseillers départementaux tels qu'ils s'appelleront dans la prochaine loi, hein. Donc, la quatrième échelle ; et une cinquième échelle, les élus communaux ou intercommunaux tels qu'on a pu les élire ces derniers jours. Donc, il y a cinq niveaux d'expressions de nos choix citoyens. Il y aussi, pour faire rebondir la discussion, je souhaiterai vous demander si vous êtes, pouvez-vous vous mettre d'accord entre vous. Imaginons, question absurde évidemment, que vous ayez à déterminer uniquement trois niveaux d'élections sur les cinq que je viens de citer. Quels seraient les trois niveaux auxquels vous souhaiteriez pouvoir absolument vous exprimer et donc, indirectement quels sont ceux, même si ça peut être un regret, quels sont les deux autres que vous seriez amenés à ne pas privilégier. Alors, il y a Lucile et puis Annaele. Alors, Lucile d'abord.

Lucile : Moi, je vais rester sur mon idée que j'ai évoqué tout à l'heure. Pour moi, ce serait premièrement le niveau européen. Alors pourquoi ? C'est tout bête : je ne sais plus quel est le pourcentage exact, mais je crois que 80°/° des lois qu'on vote au niveau national, c'est des lois européennes. Et ensuite le niveau régional et le niveau des villes ou des communautés de communes. Oui, ce seraient les trois niveaux.

AB : Donc, si j'entends. Donc, vous dites, vous, Europe, région, commune ?

Lucile : Oui.

AB : Ok. Annaele.

Annaele : Déjà, moi, je pense qu'ils sont tous importants, dans un domaine. Mais bon. Après, si j'en choisirais trois, ce serait commune.

AB : Le travail absurde que je vous demande. Donc.

Annaele : Commune, députes-législatives, puisque c'est quand même...

AB : Nationales, oui.

Annaele : Eux qui votent les lois. Et, après région ou présidentiel, je ne sais pas.

AB : Alors, dans mon exemple, députes et présidentielle, c'était la même.

Annaele : Ah mais d'accord. Alors région.

AB : Donc, vous nous dites commune...

Annaele : National et région.

AB : Donc, commune, national et région.

Annaele : Hum.

AB : D'accord. Donc, par rapport à ce que dit votre camarade, vous mettez le niveau national et pas le niveau européen mais vous retenez également le niveau communal et régional.

Annaele : Oui.

AB : Les autres ? Nathan ?

Nathan : Moi, comme Lucile. Déjà, je commencerai par l'Europe, ensuite le niveau national et ensuite les régions, parce que... enfin, je pense que dans le contexte actuel, de crise, voilà, les décisions, si on les prend au niveau des communes, point par point, c'est impossible. Il faut d'abord prendre gros et ensuite, à la rigueur, réduire. Mais au début, je pense qu'il faut plus large les grandes décisions et les appliquer comme ça en recentrant petit à petit.

AB : Donc, vous nous dites Europe...

Nathan : Europe, national et région.

AB : D'accord. Et vous ne votez plus aux municipales.

Nathan : Non.

AB : D'accord. Alors, les autres. Pour l'instant, le point commun, le seul point commun entre vous trois, c'est le niveau régional et après les choix sont différents. Personne n'a évoqué le niveau départemental pour l'instant. Je le fais remarquer. Qui d'autre veut réagir. Alors Antoine Serrurier.

Antoine Serrurier : C'est très compliqué, mais je pense que je dirai Europe, région et commune. Parce que je pense que c'est important d'avoir cette proximité au niveau communal et les régions également, c'est quelque chose d'important. Et européen, comme le disait aussi Lucile, pareil, je pense que... Je ne peux pas beaucoup juger parce que je ne m'y connais pas assez dans le sujet mais, je pense que la majorité des décisions sont prises au niveau européen. Après, je ne dis pas que c'est une bonne chose. Mais je pense que c'est du coup... faut pas écarter le niveau européen.

AB : Je vous ferai remarquer que tout à l'heure, personne n'a évoqué le niveau européen au

niveau des interventions économiques.

Lucile : Si, mais, moi !

AB : Je referme la parenthèse.

AB : Oui, sauf Lucile, effectivement qui depuis le début tient à cette dimension européenne. Donc Antoine Serrurier nous dit... finalement a fait le même choix que Lucile, aux niveaux des niveaux. D'accord.

AS : C'est fou, ça !

AB : Alors, les deux autres ? Hugo.

Hugo : Pour ma part, moi, ce serait... il n'y a peut-être pas forcément d'ordre. Mais le prioritaire, c'est le niveau national, régional et communal.

AB : D'accord. Donc, national, régional et communal

Hugo : Oui.

AB : Hum-hum. Et Antoine Rangier ?

Antoine Rangier : Je ne sais pas si je suis légitime pour juger quelles élections sont encore pertinentes aujourd'hui. J'aurai du mal à répondre. À mon sens, les élections au niveau national sont très importantes. Ça, j'en suis convaincu. Après, les autres, je ne sais pas. Je ne sais pas laquelle serait la plus utile pour les citoyens puisque c'est ce qui nous intéresse. Je ne sais pas.

AB : Alors, si on fait l'inverse, en vous entendant, personne parmi vous n'a défendu le niveau départemental.

Lucile : C'est pas pertinent je trouve.

AS : Je ne pense pas que ce soit très utile.

AB : Bon. Ok. Alors ensuite les choix ont été différents. Je vais le faire autrement. Si on devait donc en sacrifier un autre de ces niveaux d'expression, quel serait-il ?

Nathan : Commune.

AS : Commune

Lucile : Oui, c'est ça. Commune.

Annaele : Moi, je ne suis pas d'accord.

Hugo : Alors, après...

Lucile : Si. Moi, commune.

AB : Annaele, oui.

Annaele : Moi, je pense que la commune, c'est super important parce que c'est ce qui est le plus proche des citoyens. Je trouve.

Lucile : Oui, mais c'est.

Nathan : Oui, mais, c'est...

AB : Alors, attendez ! Alors Nathan ?

Nathan : Le problème, c'est que... Enfin, j'ai l'impression que les communes, même là, dimanche soir, je regardais les infos, tous les résultats, tout ça. Et j'ai l'impression qu'il n'y a pas pire pour diviser les gens. En fait.

AS : C'est sûr.

Nathan : Parce que d'une ville à l'autre ça peut être complètement différent et là si on doit prendre des décisions, c'est pour ça que j'ai cité tout à l'heure que les trois plus gros niveaux en fait. Si on prend les trois plus gros niveaux, ça fait moins de personnes à élire pour nous représenter mais il y a plus de chances qu'elles s'accordent ou qu'elles soient dans les mêmes... Enfin, on en revient aux bords politiques, et après... aux courants politiques, tout ça. Mais là, ça fait tellement de divisions dans les communes, qu'après, c'est impossible. D'une commune à une autre, les décisions ne seront pas les mêmes, et je pense que si tout le monde n'est pas d'accord, c'est impossible d'avancer.

AB: Lucile?

Lucile : Un peu pour revenir sur ce que vous dites, je pense en fait, on ne s'en rend pas compte, mais je pense vraiment que ce qui nous touche le plus, c'est des niveaux un peu plus larges. Enfin, c'est vrai que comme je l'ai dit, la majorité des lois qui sont votées à l'assemblée par exemple, c'est vraiment des lois européennes. Et ça, on ne s'en rend pas compte. Mais, c'est vrai que c'est lointain. c'est vrai que c'est un défaut parce que du coup on est moins au courant mais c'est vraiment une réalité et après c'est vrai que, enfin... je trouve que le niveau régional est hyper important, comparé aux communes, par exemple, mais après, c'est vrai que c'est hyper subjectif parce que par exemple la Région Auvergne fait des trucs, vraiment géniaux quoi, soit pour la jeunesse, pour les, enfin, voilà, c'est une région qui est hyper efficace, hyper dynamique. Et en comparaison, le département, du Puy-de-Dôme, enfin, voilà, le département du Puy-de-Dôme, il est totalement enfin, que ce soit, voilà, si on parle des étudiants, par exemple, il n'y a aucun dispositif pour les étudiants. Enfin, il n'y a rien du tout, il n'y a aucune politique pour les étudiants. C'est vraiment quelque chose qui est mort, si je puis dire, et du coup, enfin, hyper subjectivement, on peut réellement se passer du département du Puy-de-Dôme, ça ne changerait absolument rien, par exemple... Enfin, voilà, c'est hyper subjectif, et hyper égocentré comme position, mais, voilà.

AB : Hugo.

Hugo : Moi, je pense que si on devrait en supprimer une, ce serait au niveau de la région, parce que dans le contexte actuel en fait, les...

AB : Vous essayer de prendre le contrepied de vos camarades, mais c'est bien. Allez-y !

Hugo : Dans le contexte actuel, les citoyens, ont moins confiance aux hommes politiques, donc, du coup, c'est important d'avoir au niveau le plus proche de soi, donc au niveau de la commune, des gens qui sont dans le milieu et qui restent proches de nous pour qu'on continue à avoir quand même une certaine approche plus directe avec ces hommes-là qu'on ne comprend plus en fait, et pour justement essayer d'aller à leur rencontre et de les rencontrer parce que sinon, ça serait impossible si, admettons qu'on supprime le niveau communal, ce serait après, hyper, enfin, très compliqué pour la population d'aller à la rencontre de ces personnes-là, en fait.

AB : Ok. Annaele ?

Annaele : Oui, et puis même si on supprime au niveau communal, par exemple, dans tous les budgets, par exemple, ce qui va aux écoles primaires, ou maternelles ou pour les associations locales, comment la région, les élections au niveau région, pourraient trouver le budget pour tous ces petits trucs, par exemple ?

AR : Surtout comment répartir correctement.

Annaele : Oui, voilà. Enfin, parce qu'elles ne pourraient pas.

(...)

AB : Alors, Antoine Serrurier qui avait demandé la parole.

AS : Non, c'était juste pour dire que j'étais totalement d'accord avec Hugo et en même temps avec Nathan, c'est-à-dire qu'au niveau communal, c'est vrai que c'est bien parce qu'on a tendance à moins avoir confiance envers les personnes politiques, et c'est vrai que c'est le... Enfin, au niveau communal, c'est ce qui nous permet de, nous ouvre, en fait la possibilité d'avoir le plus de rapprochement justement avec ces personnes-là. Et en même temps, comme le dit Nathan, c'est vraiment, au niveau communal, c'est ce qui divise quasiment le plus, parce qu'il y en a plein. Et du coup, on n'est jamais d'accord. Après, c'est une question vraiment vaste.

AB : Parce que vous, vous trouvez qu'il y a moins de division au niveau national ou régional, ou... ?

AS : Etant donné qu'il y a moins de... Il y a plus de communes que de régions, donc, forcément, quelque part, ça divise plus. On est plus divisé.

AB : En ce sens-là, d'accord. Lucile.

AS : Oui, dans ce sens-là.

Lucile : Moi, je suis d'accord avec vous. C'est vrai que ça divise et je pense que dans le contexte actuel, au niveau du monde, je pense que plus on est ensemble et plus on est fort

entre guillemets. C'est pour ça je parle beaucoup de l'Europe et c'est pour ça que je parle aussi des régions, parce que je pense que malheureusement une commune, face à, je dis n'importe quoi, hein, mais face à... enfin, je pense qu'il faut justement s'élargir, parce que toute la vie s'élargit. La culture, tout. Enfin, on est dans un contexte où... et en plus, c'est encore hyper personnel, mais je trouve que la commune, c'est ce qui change limite le moins notre vie de tous les jours. Enfin, c'est un peu bizarre ce que je vais dire, mais je pense que c'est ce qui nous touche le moins parce que bon, à part, je ne sais pas, je dis n'importe quoi, pour les poubelles, et encore, ça, c'est les communautés de communes, donc, voilà, mais sinon, enfin, je trouve que concrètement... Enfin, voilà, c'est important aussi les autres niveaux parce que malheureusement, c'est vrai, comme vous le disiez, on est, on perd confiance, compte tenu de la distance qu'il y a avec les autres niveaux, je trouve ça dommage. Mais d'un côté, c'est eux aussi qui jouent beaucoup.

AB : Antoine Rangier.

AR: Deux remarques : on perd confiance, Antoine l'a dit, tu l'as repris, au niveau national Si on a des enseignements à tirer des dernières élections municipales, on se rend compte que ça se déverse au niveau municipal, au niveau local, pardon, aussi. Et que plus en plus de défiance à l'égard des politiques et qu'on associe... Un président de gauche fait de mauvaises choses donc, forcément des élus de gauche vont faire de mauvaises choses, en associant encore les deux. Du coup, je pense, la défiance, elle est peut-être nationale, mais elle est aussi locale, maintenant. Et deuxièmement, tu dis qu'on n'a pas vraiment besoin des municipalités...

Lucile : Mais, si, mais des grosses municipalités.

AR : Je pense que c'est compliqué de vivre dans une ville qui n'est pas gérée directement, quoi.

Lucile : Oui, mais bien sûr.

AR : Tu gères plus facilement une ville que 35 tu vois. Tu vois ce que je veux dire.

Lucile : Oui. Enfin, Clermont...

AR : Enfin, de mon point de vue. Toi tu penses qu'une personne ou une sorte de gouvernement à la tête d'une région, aurait plus de facilité à gérer une trentaine de villes ? Moi, je pense qu'une personne avec ses élus aurait plus de facilité à gérer une seule ville.

Lucile : Oui, mais sauf que là, il n'y a que trois possibilités.

AB : Alors, Nathan ?

Nathan : On en vient à ce que l'on disait tout à l'heure. On se demandait comment sinon, enfin...notre identité. Là, selon comment tu découpes. Après, si tu ne te places pas au niveau d'une ville, mais tu prends une région dans son ensemble et tu fais comme si ta ville n'existait

pas, ton département n'existait. C'était, par exemple, tu as l'Auvergne. Si t'avais des gens qui dirigeaient, pardon, que l'Auvergne, qui donneraient les directives dans l'Auvergne, toutes les villes et tous les gens qui habitent en Auvergne devraient suivre ça. Alors que là,

AS : Oui, mais c'est...

Nathan : Par commune...

AR : Si on doit choisir c'est ça que...

Lucile : Oui, c'est ça, s'il faut choisir.

Nathan : Parce que là, le truc c'est par municipalité, tu peux avoir, je ne sais pas moi, 60 communes dans ton département et sur les soixante, il doit y avoir 4 ou 5 courants politiques différents. Enfin, ça ne peut pas avancer, ça peut pas coller.

AR : Et pourquoi justement. Parce que... Si moi,

Nathan : Parce que je pense

Lucile : Il faut se rassembler ! Justement, vous parlez de divisions. Je pense qu'il faut se rassembler pour, oui, arriver à faire quelque chose, quoi.

Nathan : Et parce que...

Lucile: Parce que là, le truc c'est que par...

AB : Et donc, c'était Lucile. Oui.

Nathan : Et parce que je pense...

AB : Nathan.

Nathan : ... que les courants politiques, ils ont pris tellement d'importance maintenant, que les gens n'arrivent pas à faire la part des choses entre ce qui est bon pour eux et leur attachement à leur couleur politique. Oui, il faut absolument suivre certaines directives que leur impose, entre guillemets, le parti sous lequel ils s'affichent, alors qu'en fin de compte, ils pourraient très bien s'associer, pour leur commune, département, région, avec des personnes de bords différents, mais s'ils ont les mêmes objectifs, les mêmes buts, les mêmes populations à...je ne vais pas dire rendre heureux, c'est pas... ça fait un peu bisounours, mais à... je ne sais pas comment dire, à... à satisfaire.

(...)

AB : Ok. Enfin, bon. Ce que j'entends de cette discussion, je ne pense pas qu'on arrive à la conclusion, c'est, autant ça a convergé assez vite pour éliminer, si je puis parler comme cela, le niveau départemental, bon, qui n'a pas vraiment été débattu entre vous, s'il faut en supprimer un autre, je sens que c'est plus compliqué pour dégager un consensus, hein ?

AS : Hum.

Annaele: Hum.

AB : *D'accord. Bon. On va peut-être en rester là de cet échange. Et peut-être pour conclure et terminer notre entretien, vous demander de réagir à une formule, une citation, et vous demander ce que vous en pensez. Alors cette citation est la suivante : Dans nos sociétés contemporaines, de plus en plus ouvertes au monde, l'enjeu est de cohabiter. Hein, je répète, dans nos sociétés contemporaines, de plus en plus ouvertes au monde, l'enjeu est de cohabiter. Alors qu'est-ce que vous pensez de cette phrase ? Alors Lucile.*

Lucile : Moi, cohabiter, ça me fait penser déjà à c'est cloisonné, du sens où on vit à côté, et puis, on essaye de vivre à côté, sans trop se marcher dessus. Je pense que l'intérêt n'est pas là. Je pense qu'il faut essayer plus de vivre ensemble plutôt que de cohabiter, qui me paraît un peu trop fermé. Enfin... Voilà, trop strict.

AB : Hum-hum. Nathan.

Nathan : Moi, ce que ça m'inspire, c'est, pour en revenir à l'idée de division, par ce que je considère que vous nous demandiez au début, au niveau de notre identité, soit d'une commune, d'un département, d'une région, ou encore d'un pays. Personne n'a parlé encore de citoyen du monde. Et je pense que c'est ça en fait que... Cette citation, elle exprime un peu ça. Alors, une société qui s'ouvre de plus en plus sur le monde, l'enjeu c'est de cohabiter, parce que quelqu'un qui n'a pas la même culture que nous, on va pas du tout, enfin, on ne va pas dire c'est quelqu'un comme moi. Alors, qu'au fond, si, c'est la même personne. Et c'est pareil, ces échelons que l'on donnait tout à l'heure, commune, département, région. Le monde, c'est un échelon aussi. On fait partie de la même planète. Je pense. Ça m'évoque ça.

AB : Hum-hum. Antoine Serrurier.

AS : Oui, il y a quelque chose avec laquelle je ne suis pas d'accord dans cette citation, c'est le fait qu'il est dit que les sociétés sont ouvertes au monde. Avec ce que l'on vient de dire, tout ce débat, on vient de parler de commune, de région, de pays, de l'Europe, je ne considère pas se soit vraiment très ouvert au monde. Je trouve que c'est justement un peu cloisonné, un peu... on pose un peu des frontières et justement, je ne suis vraiment pas d'accord avec ce qui est dit là-dedans. Après pour revenir à ce qui dit Nathan, c'est vrai que je suis d'accord. C'est vrai qu'on n'y a pas pensé, mais c'est vrai qu'on est avant tout citoyens du monde. Et pas justement renfermés dans ces espaces cloisonnés que ce soit des régions, des communes et tout ça. On est avant tout des êtres humains. Tous pareils.

AB : D'autres réactions ? Annaele.

Annaele : Moi, je ne suis pas trop d'accord avec ce que tu as dit Antoine, puisque tout à

l'heure, on parle de communes, machins, parce qu'il faut bien, quand même mettre des limites au niveau national, mais ça ne nous empêche pas de nous ouvrir aux autres cultures mondiales et de nous ouvrir au monde du coup.

AS : Je suis d'accord. Mais, est-ce que la société actuelle est vraiment ouverte au monde. Je ne suis pas bien sûr.

Annaele : Bein, pas tout le monde, mais...

AS : Hum. Hum.

AB : D'autres réactions ? Oui, Nathan.

Nathan : Après à ce niveau-là, on ne peut pas nier la mondialisation. C'est vrai qu'on est dedans. Mais, justement, comme le dit la citation, cohabiter c'est l'enjeu en fait. L'enjeu, c'est de se sentir... Enfin, moi, je le vois comme ça, de se sentir citoyen du monde, d'appartenir à une culture commune, avec tous les gens, quel que soit le pays, la couleur de peau ou autres. Voilà, moi, c'est ça que ça m'inspire.

AB : Antoine Rangier.

AR : Mais, cohabiter dans le sens « habiter à côté » ou « habiter ensemble » ?

Lucile : C'est ça. Oui, c'est ce que je disais.

AR : Je ne sais pas trop, du coup. C'est une question.

AB : Je vous demande de réagir. Moi, je...

Lucile : C'est ce que j'ai dit tout à l'heure, mais.

AR : Oui, mais ça va de la réaction, elle ne sera pas pertinente si on n'a pas le...

AB : Développez. Allez-y !

AR : Mais, enfin, c'est une phrase, comme ça, sortie de son contexte. Du coup, je ne sais pas dans quel sens elle a été dite.

AB : Donc, allez-y, réagissez, éclairez...

AR : Oui, justement, c'est ça le ...

Lucile : Oui, justement, c'est ce que j'ai dit tout à l'heure.

AR : C'est que c'est compliqué de réagir sachant que la phrase je ne sais pas quel est son sens quoi.

Lucile: (...)

AB : Lucile.

Lucile : Oui, c'est ce que je disais tout à l'heure. Enfin, l'enjeu, c'est justement de vivre ensemble pas de cohabiter parce que cohabiter, c'est quand même vivre à côté. Enfin pour moi. C'est vivre sans, comme ça, là... Alors pour moi, justement, l'enjeu c'est de vivre ensemble. C'est justement ça la différence que je fais, moi.

AS : Hum.

Nathan : Hum.

Annaele : Je suis d'accord avec Lucile.

AB : Donc Annaele est d'accord avec Lucile. Nathan.

Nathan : Moi pour autant, quand tu dis si c'est, « je ne sais pas si c'est à côté ou habiter ensemble ». Et ça, ça dépend à quel niveau. Est-ce que tu cohabites sur terre ? Est-ce que tu cohabites en Europe ? Est-ce que tu cohabites dans ton pays. C'est ce que... On en revient aux questions qu'on a posé avant. Comment tu délimites et comment tu t'identifies ? Si cohabiter, ça veut dire, ça peut vouloir dire habiter à côté. Mais, après, si tu ne mets pas de limites, comme on le disait tout à l'heure, administratives, aux départements, aux régions, ou autres, tu peux très bien dire que tu habites à côté de la Suisse, à côté de l'Italie, parce que tu es en France. Donc, tu peux cohabiter avec quelqu'un qui habite en Italie, un italien, et dire que tu cohabites avec, alors qu'il n'habite pas forcément à côté de chez toi.

AB : Hugo.

Hugo : Moi, enfin, personnellement, je suis très partisan d'une sorte d'États-Unis d'Europe, en fait. Donc, je pense que c'est possible, enfin, techniquement, ça doit être possible, enfin... est-ce que... C'est un peu ça. Est-ce que les cultures entre les pays et les continents sont tellement différentes que ça ne peut pas changer du jour au lendemain, comme ça, et...enfin, pour l'instant, je ne pense pas que ça soit réalisable. Parce que quoi qu'on fasse, en fait, notre culture, c'est ce qui nous fait aussi en tant qu'être humain, et que ce soit pas conscient mais on est plus ou moins attaché à une sorte de culture et je ne pense pas qu'on puisse à un moment donné cohabiter forcément tous ensemble, en fait. Et, c'est aussi ce qui fait la diversité du monde. De toutes les façons, ce serait moins intéressant si tout le monde aurait la même culture, se serait pareil.

Lucile : C'est pas ça qui est dit dans la citation, mais...

AR : Oui, totalement, mais ...

AB : Alors, Antoine Rangier.

AR : Oui, on vit dans un monde d'hyper informations, etc. Et puis, du coup, enfin, on est obligé de savoir ce qui se passe ailleurs mais est-ce que c'est une bonne chose de savoir ce qui se passe ailleurs, du coup ?

Lucile : Bein, oui !

AR : Parce que, est-ce que sachant qu'on a des codes culturels différents, est-ce qu'on peut vraiment comprendre et juger de manière pertinente ce qui se passe ailleurs ? C'est la question aussi.

AS : On a quand même...

AB : Antoine Serrurier.

AS : On a quand même une base.

AR : Un bagage.

AS : C'est pour ça. On a quand même un fond commun avec l'ensemble des humains sur cette planète. Ok, on a notre attachement culturel et nos valeurs, mais il y a quand même au fond...

AR : Alors Antoine Rangier, pour réagir. Je serai curieux de savoir quels sont tes points communs, tes connexions culturelles avec une tribu d'Amazonie, par exemple.

AS : Bein, c'est que...

AR : Peut-être physiquement oui.

AS : Oui, idéologiquement, biologiquement, inconsciemment, je pense que c'est des choses qui sont difficiles à exprimer et à... clairement, et à donner des mots, là-dessus, mais inconsciemment, je pense que, oui.

AR : Oui, mais si on avait des codes culturels communs...

AS : On est quand même ...

AR : On vivrait de la même façon, tu comprends bien.

(...)

AS : Je n'ai pas nié les codes culturels. Mais, justement, on a nos codes...

AR : On ne les a pas en commun.

AS : Oui, on ne les a pas en commun.

AR : Après, l'enjeu, je pense que c'est...

AS : On a des appartenances.

AR : C'est de les accepter.

AS : Mais je pense que ...

AB : L'un après l'autre.

AS : ... il y a une base commune, un inconscient qui fait que qu'on est quand même à la base, un peu pareils. Après évidemment, maintenant, on a cette identité culturelle qui nous différencie. C'est clair, et ce qui, je dirai, est plus, dans l'époque actuelle, est plus important.

AR : Personnellement, je pense que cult... Antoine Rangier pour réagir. Je pense que culturellement parlant, pour, enfin, les différences, elles sont énormes, mais ce n'est pas... ça vient de l'histoire. Parce qu'on a tous des histoires... Enfin, tous les pays ont des histoires différentes. Ça vient tout simplement, sans chercher bien loin, de l'environnement dans lequel on évolue. Des pays montagneux n'évolueront pas pareil que des pays plats ou des pays...

AS: Ah oui...

AR : Que des pays côtiers, etc., ou tout simplement des îles, mais je pense que l'enjeu, après c'est de comprendre et d'accepter et de respecter les autres cultures. Sachant qu'on aura jamais la même. On ne peut pas...

(...)

AR : On ne peut pas créer une culture monde.

AB : L'un après l'autre.

AR : La création d'une culture monde c'est impossible et ça aurait aucun intérêt. L'intérêt, c'est d'interagir, de partager, d'engranger l'expérience, l'histoire des autres, de leur faire partager la nôtre, et d'avancer chacun de façon différente. Mais en prenant un peu de tout.

AS : Antoine Serrurier pour réagir. Oui, je suis totalement d'accord avec ce que tu viens de dire, parce que je ne niais pas le fait qu'on est tous différents et que les cultures, que l'histoire, comme tu as pu le dire, entre les différents peuples, voilà, peuvent, voilà.

AR : T'as raison, c'est vrai. Il y a différentes ethnies.

AS : Voilà, ça varie et effectivement, mais, voilà, c'est, effectivement, je pense que le mieux, c'est de s'adapter. Mais, bon, après, les gens n'ont pas la même ouverture d'esprit que toi, ou que nous.

AR : C'est une question ouverte.

AB : Lucile.

Lucile : Bein, pour résumer ce que vous dites, c'est qu'on met en commun nos différences et l'important c'est de se servir de tout ça pour vivre ensemble et voilà.

AS : On termine sur une belle note.

Lucile : Mais, Oui, c'est vrai ! C'est ça quoi !

Nathan: Mais, oui, c'est clair.

AS : Tu as totalement raison.

AB : Ok. Alors, je vous remercie pour tous ces échanges. Est-ce que, avant que nous interrompions cet entretien, est-ce que l'un ou l'autre, l'une ou l'un d'entre vous souhaiterait rajouter un propos ou aurait une idée à laquelle il tient et qu'il n'aurait pas eu l'occasion d'évoquer, autour de nos échanges.

Annaele : Non.

AB : Non. Personne ne partira frustré.

Nathan : Non. On va finir sur le métissage des cultures, c'est bien.

AS : Voilà.

Annaele : Oui.

Nathan : Une bonne note pour finir.

AR : Après ...

AB : Ah ! Antoine Rangier.

(...)

AR : Un petit truc pour... là on a fait, on a parlé, on a donné chacun nos points de vue. Mais on a donné nos points de vue, comme ça, là du tac au tac. À chaud, on nous a posé la question. Du coup, je pense que... Enfin, je sais que personnellement, s'il y avait une réflexion plus poussée sur certaines questions, que je passe un peu plus de temps à y réfléchir, j'aurais peut-être donné des réponses un peu plus nuancées et un peu plus précises.

AS : Est-ce que ce n'est pas mieux justement ? Antoine Serrurier pour réagir.

(...)

AR : Mais, attends, si tu réponds instinctivement...

AS : Tu mets du temps à réfléchir, tu te poses des questions ...

AR : Justement, c'est le principe, enfin, si tu ne te poses pas de question et tu réponds comme ça, enfin, c'est jamais bon de parler comme ça. Enfin, les réactions à chaud, il faut les prendre, mais... si tu les analyses, au bout d'un moment, tu te rends comptes, au final, tu prends en considération les points de vue et les machins et tu te...voilà.

AS : Oui, après, c'est un autre problème.

AR : C'est un autre problème, mais, je pense que on, pas sur certaines questions, je suis sûr de mon point de vue, mais sur d'autres questions qu'on m'a posé, par exemple, ça m'est arrivé quelque fois de dire « je ne suis pas certain, je préfère ne pas répondre », parce que je ne pense pas assez avoir réfléchi sur le sujet pour pouvoir donner une réponse pertinente qui fera avancer le débat, quoi.

AB : D'accord. Donc, une précaution métrologique terminale sur l'interprétation de vos propos. Bien, écoutez, je vous remercie beaucoup. Oui, je vous libère.

AR : J'ai une question, mais ce n'est pas en rapport avec ça par contre. Enfin, si, plus ou moins, dans quel but, en fait ?

Annaele : Oui, Comment vous allez utiliser nos réponses ?

Focus Groupe 6, du 9 avril 2014

AB : *C'est parti pour celui-là. De temps en temps, je ferai un peu de gymnastique, parce que, pour faire réapparaître. Décollage. Donc merci pour votre présence pour ce focus groupe donc du mercredi 9 avril, focus groupe numéro 6.*

Permettez-moi dans un premier temps de vous demander de vous présenter rapidement. Donc successivement pour que je puisse vous identifier, qu'on puisse vous identifier. Donc, vous nous donnez votre nom et puis simplement, vous nous dites, donc vous êtes étudiantes à Clermont mais, éventuellement, rapidement d'où vous venez. Voilà.
Je commence peut-être par vous mademoiselle.

Marion Zittoli : *Donc, moi, c'est Marion Zittoli. Je suis née à Clermont-Ferrand mais j'ai beaucoup déménagé et je suis revenue. Enfin, voilà.*

AB : *D'accord. Donc Marion. Ici.*

Marion : *Oui, c'est moi.*

AB : *À gauche de Marion ?*

Camille : *Camille Sabi.*

AB : *Camille.*

Camille : *Donc étudiante en deuxième année d'info-com et habitant à Clermont depuis toujours.*

AB : *D'accord.*

Amandine : *Ensuite Amandine Pagelet. Alors, bein, moi, j'habite pas... j'habite à une heure d'ici, donc du côté de Brioude. Du côté du Cantal.*

AB : *Brioude, côté Cantal. C'est ça ?*

Amandine : *Je ne sais pas si vous connaissez, donc, je peux vous dire Massiac.*

AB : *D'accord, vous êtes à Massiac, vous êtes dans le Cantal.*

Amandine : *Dans le Cantal, oui, oui.*

AB : *D'accord. Vous êtes dans le Cantal ou vous êtes à Brioude ?*

Amandine : *Cantal, mais j'ai fait mes études, enfin, mes premières études, lycée à Brioude.*

AB : *D'accord, d'accord. Donc, Amandine qui nous vient de Massiac.*

Amandine : *Voilà.*

AB : *Très bien. Ensuite,*

Mélanie : *Donc, je m'appelle Mélanie Sauzin et je viens de Bourges. Donc, c'est dans le*

Centre à peu près à deux heures et demi d'ici.

AB : Très bien merci.

Silia : Je m'appelle Silia Ayoul. J'habite à Saint-Georges de Mons, c'est à 40 kilomètres de Clermont et j'habite ici pour mes études.

AB : Ok. Donc, vous venez des Combrailles.

Silia : Voilà.

Edwige : Donc moi, c'est Edwige Planchon. Donc, pareil, je fais mes études à Clermont et j'habite ici depuis deux ans mais, sinon, je viens d'Aubusson, en Creuse.

AB : D'accord. Très bien, très bien. Merci. Alors. La première question que je souhaiterai vous poser, bon, celle-là, elle ne fait pas forcément l'objet de débat mais ce qui m'intéresserait de savoir, c'est la façon dont vous vous tenez informées de la vie publique, comment au quotidien vous vous tenez au courant de ce qui se passe autour de vous ? Alors peut-être reprendre dans l'autre sens, et peut-être de demander à Edwige de nous éclairer là-dessus.

Edwige : Ce qui se passe autour de moi ? Je ne sais pas. La presse locale, peut-être *La Montagne*. Et puis...

AB : Vous êtes une lectrice de *La Montagne*. Oui.

Edwige : Peut-être pas régulière mais de temps en temps, oui.

AB : Hum-hum.

Edwige : Et puis, internet aussi.

AB : Et plus précisément, internet ?

Edwige : Je ne sais pas. Je lis *Le Monde*, mais bon, c'est pas vraiment pour autour de moi, enfin, c'est plus général, c'est national.

AB : D'accord, donc vous lisez la presse en ligne nationale et notamment *Le Monde*.

Edwige : Voilà.

AB : D'accord. Ce sont donc vos deux sources. Pas d'autres sources d'informations ?

Edwige : Pas spécialement, non.

AB : Radio, télé? Non ?

Edwige : Télévision, si. La radio, non.

AB : Alors, dites-nous, télévision ?

Edwige : Les chaînes généralistes, *TF1*, *M6*. Voilà.

AB : D'accord. Et les informations ?

Edwige : Oui, aussi, sur *TF1*.

AB : Plutôt *TF1*.

Edwige : Oui.

AB : D'accord, ok. Sur l'information locale, pas de sources particulières ?

Edwige : Non. À part *La Montagne*.

AB : Donc, plutôt *La Montagne*. Merci. Silia ?

Silia : Alors, moi, c'est plutôt la télévision, donc, les informations aussi sur *TF1*, sur les chaînes d'info, aussi, *BFM*, tout ça. Sur internet aussi avec les réseaux sociaux. Sur *Twitter*, en fait, je suis abonnée à des journaux, donc, je regarde *Actualités* et *Ici*. Et *La Montagne* pour le local.

AB : D'accord. Vos sources d'informations locales, c'est *La Montagne*.

Silia : Oui.

AB : Radio ?

Silia : Non.

AB : Pas de radio.

Silia: Non.

AB : D'accord. Merci. Mélanie ?

Mélanie : Donc, moi pareil, pour les informations locales, ça va être *La Montagne*. Parce qu'elle est proposée à l'université, donc, c'est quand même bien. Et après, pour le national, *Le Monde*. J'écoute la radio. Le matin, j'ai pris l'habitude d'écouter la radio. Mais, la radio, *RTL*, par exemple, ce qui est... après les autres radios que j'écoute habituellement, ne sont pas intéressantes le matin, donc, j'ai pris l'habitude d'écouter *RTL*.

AB : Donc *RTL*, le matin et puis le reste de la journée, quel type de radio ?

Mélanie : La musique pour travailler, en général. Parce que si...

AB : D'accord, d'accord.

Mélanie : ... s'il y a des informations quand je travaille, ça ne passe pas.

AB : Donc, les informations, le matin, à la radio et plutôt sur *RTL*. D'accord.

Mélanie : Oui, et après la télévision, en général, c'est *M6*, parce qu'elle propose une information brève, du coup, comme ça, j'ai assez rapidement les infos. Voilà.

AB : Merci. Amandine ?

Amandine : Alors, au niveau local, ce serait *La Montagne* et *La Ruche*, donc, qui est de Brioude. *L'Info* que je reçois sur Clermont.

AB : *L'Info*, c'est-à-dire le...

Amandine : Le journal *l'Info*.

AB : Le journal gratuit. D'accord. *Infos*. D'accord. Oui.

Amandine : Voilà. Après, au niveau national, je regarde assez la télévision, soit *TF1*, soit *France3*. Des fois aussi, les chaînes *BFM* ou *TV*. La radio de temps en temps le matin. Pareil, sur *RTL* ou sur *France Bleue*.

AB : Donc, soit *RTL* soit *France-Bleue*.

Amandine : Oui, je varie un peu.

AB : Hum-hum.

Amandine : Et puis, internet de temps en temps, quand je vois des infos intéressantes. Je lis *20 minutes*, *Le Monde*, *le Huffington Post*.

AB : Vous avez une stratégie particulière ? Sur Internet.

Amandine : En général, c'est plus sur les réseaux sociaux. Donc, quand je vois un article qui passe sur les réseaux, j'aurai plutôt tendance à le lire. Après, je ne vais pas consulter le journal exprès.

AB : D'accord, d'accord. Merci. Camille ?

Camille : Oui, alors je lis *La Montagne* de temps en temps aussi, mais je regarde surtout *France 3*, donc, le journal régional. Voilà. Sinon, *TF1*, *France 2*. Ensuite, pareil, je suis inscrite sur *Facebook*, donc, je suis abonnée à certains journaux. Certaines sources d'informations. Donc, ça me permet de connaître, d'apprendre.

AB : Hum-hum. Merci. Marion ?

Marion : Moi, c'est pas très original non plus. Donc *La Montagne*, puisqu' il est disponible à l'université. Je reçois *Infos*, comme Amandine et aussi, le magazine du Conseil Général *Puy-de-Dôme En Mouvement*.

AB : Hum-hum.

Marion : Je crois qu'il s'appelle.

AB : Hum-hum.

Marion : J'en ai reçu un, genre deux, trois jours, avec le nouveau découpage des cantons.

AB : Et vous lisez ça. Oui ?

Marion : Oui, je lis ça, oui. Il y a aussi...

Amandine: *Clermont* ?

Marion : Oui, mais, moi, je reçois celui de Beaumont, du coup, puisque j'habite à Beaumont. Donc, j'ai *Le petit magazine municipal*.

AB : Hum-hum.

Marion : Et, comme Silia, j'ai un compte *Twitter* donc, je suis beaucoup l'information sur *Twitter*. Et à la télévision, moi, je regarde le... enfin, ma mère regarde *Le journal de 13h sur*

France 2, mais avec mon père, on regarde *Canal+* ou *iTélé*, les journaux du groupe *Canal+*.

AB : D'accord, d'accord. Alors personne n'a évoqué comme ressources d'informations des discussions familiales ou amicales. Est-ce que ce ne sont pas des canaux d'informations pour vous ?

Marion : Ah si.

Camille : Si, si.

AB : Alors, reprenons. Marion.

Marion : Bein, oui, C'est vrai que des fois, quand je rentre manger, un de mes parents me dit « Tiens on va vu qu'il y avait ça en ville, qui va se passer », ou... moi, je leur dis « Moi, j'ai vu ». Mais après, c'est très informel, ou des fois, entre nous, par exemple, beaucoup pour les concerts qu'il va y avoir à *La Coopérative De Mai*. Par exemple « Tiens, il va y avoir ça, ce serait bien qu'on y aille » ou... des choses comme ça.

AB : Hum-hum. Camille ? Vous vouliez ?

Camille : Oui, mes parents aussi, soit ils m'en parlent directement, soit je leur demande ce qui se passe dernièrement, à Clermont ou là, en France, dans le monde et...

AB : Vous le faites systématiquement ?

Camille : Quand je les vois, oui.

AB : Hum-hum.

Camille : Ou quand justement, je n'ai pas pu regarder la télé et que j'ai besoin de connaître certaines informations, je leur demande. Et sinon, aussi, ça peut passer par les discussions entre amis. On va aborder un sujet, donc du coup on va parler d'un problème.

AB : Et pour vous, c'est important d'avoir une analyse des informations par vos parents ou par vos amis ?

Camille : Oui, puisque du coup, ça va être différents points de vues. Mes parents n'ont pas forcément le même. Après je vais regarder sur internet ou...

AB : D'accord, d'accord. Les autres, sur ce point ?

Marion : Bein, oui, comme dit Camille...

AB : Marion, oui.

Marion : Ça permet de confronter un peu les points de vue. Enfin, moi, avec mes parents, je sais qu'on a plus ou moins les mêmes opinions, mais, c'est vrai qu'à l'université, il y a certaines personnes avec qui je ne partage pas du tout les mêmes idées et ça permet de voir, l'information différemment.

AB : D'accord, vous recherchez une diversité d'informations par ce type de...

Marion : Pas forcément une diversité d'informations, mais une diverse façon de l'appréhender.

AB : D'accord, d'accord. Les autres, sur ce point, non ? Silia ? Oui.

Silia : Si, mais, pareil avec les discussions locales, tout ça, mais après j'aime bien aussi voir de moi-même les informations, parce que des fois, ça peut être déformé. Une personne peut vous parler d'un sujet, mais, sans avoir bien compris et j'aime bien me faire ma propre opinion avant.

AB : D'accord. Donc, vous n'avez pas de sources premières du côté de vos amis mais vous échangez ensuite sur les sujets, hein d'accord.

Silia : Voilà.

AB : C'est bon ? Pas de complément, les unes, les autres ? D'accord. Très bien. Alors, on vient de voir comment vous vous teniez informées, alors maintenant la deuxième question sur laquelle je souhaiterais vous entendre est la suivante : Si vous aviez à vous définir spontanément, vous rencontrez quelqu'un, à vous définir en tant que citoyens, comment est-ce que vous vous présentez spontanément à un interlocuteur ?

J'ai été amené à le faire un peu tout à l'heure en vous demandant votre nom. Alors, qui veut commencer, en commençant peut-être par... Un autre ordre ? Donc Marion.

Marion : Je dirai Bonjour. C'est toujours une bonne entrée en matière. Après, je pense, je donnerai mon nom, mon âge. Ma... où j'habite, les études que je fais.

AB : Et quand vous dites où j'habite, c'est-à-dire ?

Marion : Bein, donc, que j'habite à Beaumont.

AB : Est-ce que vous diriez à votre interlocuteur, je suis beaumontoise, c'est ça ?

Marion : Non, non. Je me définirai comme clermontoise, parce que, enfin, pour moi, Beaumont, c'est juste où je vais dormir, c'est pas où je vis. Pour moi, je vis à Clermont puisque c'est là que je viens en cours, c'est là qu'on sort, avec... enfin, que je sors avec mes amis, que je vais faire les courses, que je vais faire les magasins. Enfin, quand je sors quelque part, c'est tout de suite en ville à Clermont, c'est pas Beaumont. Il y a juste rien du tout à faire.

AB : D'accord, vous vous définiriez comme clermontoise.

Marion : Surtout que je suis née à Clermont, jadis. Du coup, pour moi, je suis clermontoise. Et même quand j'habitais à Nice et en Lorraine, j'étais clermontoise.

AB : D'accord. Donc, spontanément, c'est clermontoise.

Marion : Oui

AB : D'accord, Camille

Camille : La même chose que Marion, et de toute manière, je suis clermontoise de pure

souche. Donc, voilà.

AB : D'accord. Donc, vous, la réponse est la même, je suis clermontoise.

Camille : Oui.

AB : Quels que soient les interlocuteurs que vous avez.

Camille : Oui. Sauf si c'est un étranger. Je suis française. Oui, voilà.

AB : Donc, auprès d'un étranger, vous êtes française.

Camille : Ça parle plus. Oui, voilà.

AB : Et sinon, clermontoise.

Camille : Oui.

AB : Amandine ?

Amandine : Pareil. Si c'est un étranger, je suis française. Sinon, je suis plutôt massiacoise ou cantalouse.

AB : Alors, qu'est-ce que vous nous dites ? Massiac ou Cantal ? Tout à l'heure, vous ne m'avez pas dit Massiac. Donc...

Amandine : Tout à l'heure, j'ai dit Brioude parce que les gens ne connaissent pas Massiac. En fait. Donc, on va dire plutôt Brioude.

AB : Vous avez même dit Haute-Loire, si je me souviens bien.

Amandine : Non, non, j'ai dit Cantal.

Marion: Oui, oui, elle a dit Cantal.

AB : Cantal. D'accord d'accord.

Camille : Donc, ça dépend à qui je parle.

AB : Alors dites-nous.

Camille : Je vais avoir plutôt tendance à dire Massiac en premier. Après, si les gens ne connaissent pas, alors, je dis Cantal.

AB : D'accord. Donc, Massiac pour qui ça peut avoir du sens.

Camille : Oui.

AB : Et sinon, vous nous dites, je suis du Cantal.

Camille : Oui.

AB : D'accord. Vous le dites comment ?

Camille : Je dis cantalouse.

AB : D'accord. Ok. Merci. Mélanie.

Mélanie : Auprès d'un étranger, pareil, je dirai que je suis française. Et après, j'ai un peu plus de mal du coup. En général, je dis que je viens de Bourges, mais je ne viens pas de Bourges, en réalité. Je viens d'un tout petit village à côté, et comme personne ne connaît, je ne le cite

pratiquement jamais ou quand les gens insistent, parce qu'en général, ils finissent par me dire qu'ils ne connaissent pas. Sinon après, j'aimerais bien être clermontoise puisque je préfère Clermont à Bourges. Et, sinon, je dis que je viens de Bourges et que je fais mes études à Clermont-Ferrand et j'insiste sur le fait que je préfère Clermont.

AB : D'accord. Mais vous ne vous définissez pas comme clermontoise pour autant.

Mélanie : Non, parce que je ne viens pas de là, enfin, je ne viens pas d'ici. Mais, j'aimerais le devenir.

AB : D'accord, d'accord. Vous aimeriez devenir clermontoise.

Mélanie : Oui, parce que je ne peux pas voter ici. Je suis obligée d'aller voter à Saint-Eloy de Jyes.

Marion : Moi, j'ai dû voter à Beaumont, hein !

Mélanie : Voilà. Donc...

AB : Merci. Silia.

Silia : Pareil. À un étranger, je dis que je suis française. Et sinon, clermontoise aussi, parce que pareil, on ne connaît pas mon village, donc, je ne le cite pas souvent. Je dis que je suis de Clermont.

AB : D'accord. Et votre village, c'est ?

Silia : Saint-Georges de Mons.

AB : Ah, oui, d'accord. Vous l'aviez dit tout à l'heure. Saint-Georges, d'accord. Et même si vous êtes donc de Saint-Georges, donc, des Combrailles, vous vous définissez comme clermontoise.

Silia : Oui, à part... ça dépend à qui je parle. Si c'est quelqu'un qui habite... ça dépend, si je pense qu'il est susceptible de connaître, je vais dire Saint-Georges aussi. Mais, sinon, en général, c'est Clermont.

AB : Ok. Et Edwige ?

Edwige : Moi aussi, je me définis comme française. Après, moi, je me définis... enfin, je ne pense pas être clermontoise, non plus, vu que j'habite ici que depuis 2 ans, donc, quand je vais rencontrer des gens, je vais dire que je viens d'Aubusson et que je suis creusoise. Sans honte.

AB : Alors, vous dites Aubusson ou vous dites creusoise ?

Silia : Creusoise.

AB : D'accord. Alors, c'est vrai, là, une majorité d'entre vous s'est plutôt associée à une ville, en dehors de vous et puis, creusoise et éventuellement Massiac-Cantal, on a vu. Personne n'a évoqué d'autres dimensions, notamment, celles qui sont dans le Puy-de-Dôme, elles ne se sont pas définies comme étant du Puy-de-Dôme. Personne n'a évoqué la dimension régionale, non

plus. Personne ne se définit comme auvergnat. Oui, alors Camille ?

Camille : Si les personnes ne connaissent pas Clermont, je vais dire que je suis auvergnate, puis je vais préciser *Michelin*, dans le centre.

AB : D'accord. Donc, auvergnate, mais en deuxième lieu, si on ne connaît pas Clermont.

Camille : Oui.

AB : D'accord. Marion ?

Marion : Pour moi, quand on dit Clermont, je pense que les gens, enfin, c'est vrai que c'est peut-être bête, c'est parce que moi, comme j'y suis née, pour moi, c'est forcément l'Auvergne. Mais, c'est vrai que quand on parle à quelqu'un qui n'y a jamais mis les pieds, il n'associe pas forcément Clermont à l'Auvergne, mais pour moi, Clermont, c'est l'Auvergne. Et c'est le Puy-de-Dôme puisqu'on le voit de partout en ville. Donc, moi, j'associe un peu les trois, en fait, mais c'est peut-être du fait que j'y suis née et que j'ai beaucoup d'affection, d'attachement pour la région et ma ville, c'est vrai que quand on dit Clermont-Ferrand, les gens ne l'associent pas forcément à l'Auvergne. Peut-être qu'ils pensent au rugby ou... je ne sais pas qu'est-ce qu'ils pensent, mais. Ce qu'ils pensent.

AB : Hum-hum. Oui, Silia.

Silia : Après, moi, je préfère parler plutôt de ma ville plutôt que de la région, parce que l'Auvergne, en général, à part Clermont, pour moi, c'est pas très dynamique et je préfère donner une image plutôt dynamique en parlant de Clermont plutôt que de parler de la région, en général.

AB : D'accord, d'accord. Alors peut-être poursuivons sur ce point, donc certaines, peu, hein, certaines ont dit « Je suis aussi auvergnate ». D'autres, vous nous dites « J'associe à cette notion des images pas toujours positives ». C'est ce que nous dit Silia. Alors, justement, est-ce que vous pourriez nous préciser ce que pour vous veut dire être auvergnate ou être auvergnat. Soit parce que vous l'avez-vous même revendiqué ou soit, pour d'autres, vous ne l'êtes pas forcément, mais quel regard vous avez sur ce que pourrait signifier être auvergnat. Alors je ne sais pas qui veut prendre la parole sur ce point. Être auvergnat ça veut dire quoi pour vous ?

Amandine : Quand on pense Auvergne, on pense de suite Clermont, on pense au Puy-de-Dôme. Après on a du mal à penser à l'Allier, je trouve, enfin, on a du mal à mettre le département Allier dans la région Auvergne, même si ça en fait partie.

AB : Donc, pour vous, l'Auvergne, c'est le Puy-de-Dôme.

Amandine : Oui, pour une personne étrangère, ça sera le Puy-de-Dôme. Après, enfin, moi, je

n'oublie pas le Cantal et la Haute-Loire.

AB : Oui, puisque vous êtes du Cantal, vous, donc.

Amandine : Mais, c'est vrai que pour les personnes qui ne sont pas forcément de l'Auvergne, je pense ce serait plutôt Clermont, plutôt le Puy-de-Dôme.

AB : D'accord. Et le Cantal, pour vous, ce n'est pas l'Auvergne ?

Amandine : Ah, si. Si, si. Totalement. En fait, si je précise vraiment, j'habite à la limite Puy-de-Dôme, Cantal, Haute-Loire. Je suis du côté Cantal, mais j'habite vraiment à la limite des trois. Donc, je ne peux pas...

Marion : Ah, c'est pour ça que tu jettes l'Allier.

Amandine : C'est pour ça, peut-être pour ça que j'oublie l'Allier. Parce que j'habite dans le Cantal, j'ai fait mes études d'abord en Haute-Loire et puis maintenant dans le Puy-de-Dôme. Les trois. Voilà.

AB : D'accord. Les autres, qu'est-ce que vous associez à l'idée auvergnate ? Mélanie, oui ?

Mélanie : Bein, je suis d'accord avec Amandine. Comme je viens d'ailleurs, moi, j'associe vraiment le Puy-de-Dôme à l'Auvergne... j'ai tendance, oui, à oublier l'Allier ou le Cantal. Oui, Amandine est là pour me le rappeler. Mais, oui, j'associe le Puy-de-Dôme et Clermont-Ferrand.

AB : D'accord. Alors, donc, qu'est-ce que vous associez à cette notion d'auvergnat, alors.

Mélanie : Et bien, si je peux...

AB : Marion.

Marion : Moi, enfin, je suis née à Clermont-Ferrand et j'ai déménagé quand j'avais 7 ans. Je suis partie de l'Auvergne et je suis allée en Lorraine. Et, donc, en fait, pour moi, même plus tard, quand j'ai grandi, pour moi, Clermont-Ferrand et l'Auvergne, ça a toujours été mon enfance. C'est un bon souvenir. Parce qu'à l'époque, en fait, toute ma famille habitait encore ensemble. On était tous dans la même maison. Mais après, forcément... Mes frères et sœurs sont beaucoup plus âgés que moi, donc, quand on a déménagé, ils ne sont pas forcément venus avec nous. Et donc du coup, pour moi, c'était la notion de famille et puis, j'ai toujours associé ça à... c'est un peu bête, mais j'ai toujours associé le *Saint-nectaire*, *Volvic*, le saucisson. Oui, je pense beaucoup à manger. Et puis, bien sûr les volcans et tout le folklore. Enfin, le folklore, la pierre de Volvic et tout ça. Par exemple, quand je parlais de Clermont-Ferrand à des gens de la région de Nice, souvent, ils avaient des préjugés « Ah, mais, moi je connais, c'est un peu moche et en plus la ville, elle est sale, la cathédrale est noire », « Oui, bien, c'est normal, elle a toujours été noire », et, enfin, j'ai toujours un peu défendu tout ça. Pour moi, j'associe un peu... c'est mon enfance. Et maintenant, j'y suis revenue, donc, c'est

plus trop ça. Mais, j'ai un peu l'image, je ne sais pas, de la bonne, du bon manger, du bien-être, je ne sais pas, du bien-vivre ensemble. C'est la région où je me suis toujours sentie le mieux. Peut-être parce que j'y suis née. C'est peut-être par rapport à ça, mais par rapport aux gens. Les gens sont plus sympas en Auvergne qu'en région PACA.

AB : D'autres réactions ? Camille ?

Camille : J'associe l'Auvergne à la musique, à la vie culturelle, en fait. Mais, du coup, c'est toujours centré sur Clermont pour ce côté-là puisque... et après il y a le festival d'Aurillac, mais c'est vrai que Clermont est capitale du rock, il y a le court-métrage. Il y a *La Coopérative De Mai*, il y a le festival *Europa Vox*. Sinon, il y a aussi la verdure, on est quand même bien entouré de montagnes, volcans, tout ce qui... forêts. Mais c'est vraiment beau en vrai. Oui, sinon, pour le côté historique, parce qu'il y a la ville de Vichy, il y a Vercingétorix, enfin, là... voilà, il y a... donc, oui, l'historique, le culturel et je ne sais plus après, l'environnement.

AB : Oui, D'accord. Donc, ça c'est ce que vous associez à l'idée d'Auvergne. D'accord, et être auvergnat, ça veut dire quoi pour vous, enfin ?

Camille : Je ne sais pas.

AB : D'autres ? Alors pour ceux qui ne sont pas auvergnats. Je ne sais pas, Edwige, est-ce que vous voulez ajouter votre regard, là-dessus ?

Edwige : Pour moi, être auvergnat, c'est habiter dans la région Auvergne, et je ne sais pas... moi, c'est pareil, j'associe tout ce que les autres ont dit. La nature, les volcans, tout ce qui est très important ici, comme l'entreprise *Volvic*, comme *Michelin*. Après, c'est vrai que c'est centré sur Clermont. Après je ne peux pas parler pour le Cantal et tout ce qui a autour parce que je ne connais pas trop, mais, voilà.

AB : D'accord. Et Mélanie, pour vous, qui venez de Bourges ?

Mélanie : Bein, j'associe pareil. L'auvergnat, c'est quelqu'un qui habite en Auvergne pour moi, mais après, c'est vrai qu'on m'avait dit que Clermont-Ferrand, parce que je ne connais que ça. On m'avait dit que c'était une ville plutôt triste et finalement, bein, non, je trouve que ça bouge, que c'est agréable. Pareil, je l'associe beaucoup à tout ce qui est environnement aussi. Et la région a l'air joli aussi. Donc, je pense qu'elles vont m'emmener faire un peu de tourisme dans le Cantal.

AB : *Merci. Sur ce point, pas d'autres rajouts ? Non ? Très bien.*

Alors, on va passer maintenant à un sujet un tout petit peu différent puisqu'on va évoquer les questions économiques. Et peut-être dans un premier temps, vous demander de tenter de vous mettre d'accord entre vous sur le choix de deux mots-clés, les deux seulement qui pourraient

être le mieux associés à la notion d'activité économique. L'économie, c'est quoi ? Quels sont les mots-clés, deux mots-clés donc que vous associez à l'économie. Alors Marion, pour une première proposition.

Marion : Moi, je n'ai pas du tout fait un bac économique et social, du coup, c'est j'ai des notions très vagues, mais pour moi, c'est besoins et ressources.

AB : Besoins et ressources.

Marion : Que l'un satisfasse l'autre.

AB : Hum-hum.

Marion : Image très vague mais...

AB : D'accord. Donc deux mots-clés, besoins et ressources. D'autres ? Mélanie.

Mélanie : Moi, je suis comme Marion. Donc, je n'ai pas fait, je n'ai pratiquement jamais fait d'économie, et donc, j'ai une image assez péjorative de l'économie. J'associe ça tout simplement à des chiffres. Il y a quelque chose que... bein, oui, j'ai du mal à m'y intéresser. Enfin, il y a des rubriques dans les journaux, par exemple, et je vais rarement aller voir l'économie, à part s'il y a vraiment un article très très intéressant mais sinon, j'irai plutôt au politique, culture ou mais alors, l'économie.

AB : Et donc, quel est le mot-clé que vous nous proposez ?

Mélanie : Chiffres.

AB : Chiffres ? Et pour vous, j'ai bien compris que chiffre, c'est pas pour vous une notion très positive, c'est ça ?

Mélanie : J'ai fait un bac littéraire, c'est pour ça.

Marion : J'ai fait un bac S et je ne supporte pas les chiffres !

(...)

AB : D'autres propositions ? Camille ?

Camille : Je pensais à berne, l'économie en berne, mais, c'est vraiment très négatif.

AB : En berne. D'accord. Bon. Qui d'autre ? Alors, sur quoi se met-on d'accord. Marion ?

Marion : Je pensais à autre chose. L'idéologie, puisque selon l'idéologie de chacun, enfin, il y a différentes manières d'aborder l'économie, d'une façon plus vers les...enfin, ça fait très manichéen, dit comme ça, du côté du capital et du côté plus des travailleurs, ça fait très guerre froide, dit comme ça. Enfin, différentes idéologies, différentes manières d'aborder l'économie.

AB : Et donc, le mot-clé que vous nous proposez, c'est ?

Marion : L'idéologie.

AB : Idéologie. D'accord. Bien. Alors, bon, le problème, c'est que vous en proposez déjà trois

vous-même. Donc, il va falloir faire des choix. D'autres ? Alors entre besoins, ressources, idéologie, chiffre, en berne, qu'est-ce que vous proposez comme deux mots-clés ?

Silia : Production, peut-être.

AB : Silia. Oui, donc, vous en rajoutez un, production.

Silia : Puisqu'il faut produire. L'économie marche, tout ça.

AB : Oui. Mélanie.

Mélanie : On parle aussi beaucoup d'endettement, de crise.

AB : Hum-hum.

Mélanie : C'est ce que j'entends pratiquement tous les matins à la radio (...)

Ab : Alors, endettement, crise. Bon. Alors, sur quoi vous vous mettez d'accord ?

Marion : Amandine, on ne t'a pas entendue.

(...)

Amandine : Je ne sais pas trop.

AB : Alors, Amandine, pour la synthèse.

Amandine : C'est ce que j'allais dire, un truc global, entre crise et tout ça, je pense que les points négatifs. On a quand une vue d'ensemble assez négative de l'économie. Après, je ne sais pas trop.

AB : Hum-hum. Camille ?

Camille : Je choisirai production et crise. Et après ...

AB : Production et crise. Qu'en pensent les autres ?

Marion : Oui, pourquoi pas.

AB : Production et crise, ça vous paraît être les deux-mots-clés qui peuvent faire consensus dans ce groupe ?

Marion : Après peut-être que...

AB : Marion.

Marion : Peut-être que le mot crise parle trop, enfin, est trop actuel. Et il faut peut-être parler de l'économie plus généralement, puisqu'elle n'a pas été en crise toujours l'économie. Enfin, il y a quarante ans, cinquante. Quelle année ? Cinquante ans, c'était pas du tout le cas, puisque c'est qu'après les cracks boursiers qu'il y a eu des problèmes. Mais, la génération de mon père, ils n'ont pas connu de crise. Donc, en fait, ça dépend un peu de l'actualité, la crise.

AB : Donc, crise, vous nous dites, c'est trop conjoncturel.

Marion : Il faudrait peut-être avoir une vision plus large, globale.

AB : Alors, qu'est-ce que vous nous proposez ?

Marion : Bein, du coup, production et chiffres.

AB : Hum-hum. Production et chiffres. Du coup la dimension négative, là, paraît beaucoup moins. Mélanie ?

Mélanie : Il y aurait peut-être l'idée de développement... je ne sais pas... (...)

Camille : Croissance.

(...)

AB : Développement, croissance. Bon, vous nous avez dit crise, maintenant vous nous dites croissance. Silia ?

Silia : Pour résumer ça, fluctuation, puisque une fois c'est en crise, et une fois, c'est en croissance.

AB : Donc, fluctuation. D'accord.

Silvia : Oui.

AB : Donc, on a un mot-clé.

Marion: C'est déjà ça.

AB : Et le deuxième ? Non ? Vous nous avez dit production tout à l'heure, vous nous avez dit ... non ? Personne pour la synthèse. Il y a eu une tentative de synthèse autour de fluctuation, déjà. Bon. Ok, on s'arrête là pour les mots-clés, on a à peu près cerné les choses. Alors, on va maintenant croiser la dimension économique avec la dimension politique.

Et se demander si on souhaite donc permettre une intervention politique sur l'activité économique, quel serait selon vous le meilleur niveau d'intervention ? À quelle échelle une intervention politique sur l'économie vous paraît-elle être la plus pertinente, la plus efficace. Alors, Marion.

Marion : Moi, je trouve que l'approche qu'on a en France, elle est pas si mal puisqu'on a des entreprises privées, beaucoup d'entreprises privées, mais on a également du public, et c'est très important. Par exemple, je trouve qu'on a la chance d'avoir les écoles, les universités, la grande...enfin, la majeure partie des universités et des lycées sont publics. Bien sûr, il y a des Lycées privés où on est libres d'aller si on a envie, si on a l'argent. Mais je trouve qu'on a la chance, comparés aux américains qui n'ont pas, enfin, qui ont toutes leurs universités privatisées. C'est-à-dire que si on n'a pas 15 mille dollars à dépenser tous les six mois, bein, c'est fini. Alors qu'en France, on a la chance d'avoir un accès à l'éducation facilité. Tout comme l'hôpital. On critique beaucoup la sécurité sociale, mais on a la chance de pouvoir, quand on a la jambe cassée, bein, de se la faire réparer, même si on n'a pas un rond, alors qu'aux États-Unis, bein, on a une jambe cassée, bein, soit on l'ampute, soit, on reste comme ça

et c'est fini, quoi. Et c'est vrai que les gens ont beaucoup tendance à critiquer le système français, la sécurité sociale, mais je trouve que c'est un système qu'il faut préserver même si bien sûr il y a des abus, même s'il y a des gens qui abusent. Il y a des choses qui ne vont pas. Par exemple, moi, je suis myope. Et sur mes lunettes, un verre qui me coûte 200 euros, on va me rembourser 2 euros dessus. Et quelque part, on a envie de dire mais gardez-les, on n'en a pas besoin, sur un remboursement de deux euros. Mais, à côté, par exemple, j'ai ma sœur qui a des gros soucis financiers, et elle bénéficie de la CMU et elle peut soigner ses deux enfants gratuitement et c'est quelque chose de merveilleux, enfin. Elle serait aux États-Unis, ils seraient peut-être tous les trois à la rue, et finis. Et c'est vrai que bien sûr qu'il y a des abus, et il y a des choses qu'il faudrait modifier, il y a des choses qu'il faudrait changer. Rien n'est parfait. C'est quand même quelque chose qui date de 45, Donc, il faut peut-être la faire évoluer, mais je trouve que notre système économique n'est pas si mal et beaucoup de gens ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont de vivre en France, pour moi, et c'est dommage.

AB : D'accord. Donc, ça, c'était une déclaration préalable. Je reformule la question. Donc, vous nous dites, si je résume votre propos, privé/public, c'est important d'avoir...

Marion : C'est important d'avoir une balance oui.

AB : C'est important d'avoir les deux. Oui. Et donc, ma question, c'était, est-ce qu'il y a un niveau d'intervention politique qui vous paraît le plus efficace, le plus pertinent ? Camille, oui ?

Camille : Vous voulez parler de l'échelle nationale, régionale ou...

AB : Oui.

Camille : Je pensais à l'échelle régionale. C'est... voire municipale, mais je pense qu'il faut quand même que ce soit un peu plus étendu pour l'économie. Donc, régionale.

AB : Alors qui vous paraît être une bonne échelle, pour quelle raison ?

Camille : Parce que ça englobe... si on fait vivre... si on réussit à colmater les brèches dans l'économie, de enfin... je ne pas comment dire. Oui, si on s'attache juste à la ville, ça va pas permettre de développer la région, ce qu'il y a autour. Pour l'économie, c'est quand même la France dans son ensemble qui doit se développer. Donc, si vous voyez très bien.

AB : Donc, l'échelle municipale vous paraît...

Camille : Non !

AB : Donc locale vous paraît top petite.

Camille : Voilà, c'est ça.

AB : C'est ce que j'entends. Donc, l'échelle régionale vous paraît être un bon niveau c'est ça.

Camille : Oui.

Camille : Peut-être départementale. Je ne sais pas.

AB : Les autres ? Marion ?

Marion : Je suis d'accord. Le niveau régional, je pense que c'est le meilleur parce que dans les départements, on se perd un peu. Je pense, je suis quelqu'un qui pense qu'il y a trop de départements en France et je pense qu'on pourrait très bien s'en passer, ou en faire moins, ou les réunir, ou faire quelque chose. J'ai vu par exemple hier que Manuel Vals voulait modifier le nombre de régions, passer à 17, enfin, non, je ne sais plus, en tous les cas, il y avait 17 là-dedans. Enfin, j'ai vu qu'il voulait réduire le nombre de régions et je trouve que pourquoi pas. Ça peut être une très bonne idée parce que c'est un peu compliqué de gérer... je sais par exemple que c'est la région qui gère le lycée, mais, c'est le département qui gère les collèges ou quelque chose comme ça. Mais c'est ridicule. Quelque part, on n'a qu'à tout mettre ensemble, c'est beaucoup plus simple. Et ensuite, c'est à la ville de gérer l'école, les crèches qui est à un niveau moindre. Mais le lycée et le collège, bein, c'est la même chose et autant le faire gérer par les mêmes personnes. Voilà.

AB : Camille ?

Camille : Après il y a une question, un problème qui se pose. C'est que chaque parti à sa politique, je pense au niveau de l'économie. Donc, vu que dans une région, il y a plusieurs partis, rien que le niveau départemental, c'est conflictuel. Oui, voilà, c'est une question aussi qui peut se poser.

AB : Et alors ? Précisez votre pensée.

Camille : Précisez. Non, je pense que du coup, il y aurait trop de... de toutes les façons, c'est le conseiller... est-ce que ce serait le conseiller général qui... ? Oui, bein, oui. Remarque, non, je retire.

AB : Alors, ma question, c'est, quelle est la bonne échelle. Hein, donc. J'entends des arguments qui vont plutôt dans le sens régional, est-ce que d'autres souhaitent évoquer leurs arguments ?

Edwige : Moi, aussi, je pense que...

AB : Donc, Edwige, oui.

Edwige : Au niveau régional, c'est le meilleur moyen mais après pour que ça marche bien au niveau régional, il faut faire avant au niveau national.

AB : Alors, il faut le faire, avant, à l'échelle nationale. Vous nous dites.

Edwige : Oui, je pense.

AB : Alors pourquoi ?

Edwige : Parce qu'il faut que, bein, les régions se basent sur quelque chose, je pense et que

l'échelle nationale, c'est un bon départ pour... je pense, je ne sais pas.

AB : Donc, les politiques seraient d'abord nationales ? Et l'échelle régionale serait une déclinaison des politiques nationales, c'est ça ? Qu'en pensent les autres ? Camille ?

Camille : Enfin, je pense que c'est ce qui se passe déjà. Enfin, du coup, peut-être aller dans l'autre sens. Mais plutôt faire des propositions à l'échelle nationale et qu'il y a un représentant du coup, au niveau de l'économie, à l'échelle nationale et qui voit avec ses collègues. Je ne sais pas, oui. Je pense que ça devrait aller dans l'autre sens.

AB : Donc, vous inversez la proposition d'Edwige, qui est de dire, pour vous le principal niveau c'est le niveau régional, et le niveau national devrait être une reprise des niveaux régionaux, si je vous ai bien compris. Marion, oui ?

Marion : Enfin, je suis plus ou moins... je suis plutôt d'accord avec Camille puisque la France, c'est une entité, mais découpée en régions, et s'il y a une reprise économique dans chaque région, ça va permettre que tout le monde s'en sorte. Par exemple, si une région s'en sort très bien et fait énormément de bénéfices par exemple. Je ne sais, parce que je n'ai pas de notions d'économie, vraiment. Si par exemple, une région qui s'en sort très bien arrive à remonter la pente, peut-être que du fait qu'elle s'en sorte, l'État ensuite va pouvoir réinvestir cet argent et redynamiser une région qui a plus de mal.

AB : D'accord. Donc, l'État simplement pour organiser la solidarité entre régions, c'est ça ?

Marion : En fait, pour unifier un petit peu, pour répartir comme il faut les ressources.

AB : Entre régions.

Marion : Voilà.

AB : D'accord. Ok. Pour les autres ? Aussi ? Pas de problèmes ? Personne n'a évoqué les autres échelles, européennes ou mondiales ou... ça ne vous paraît pas être de bons niveaux pour intervenir sur l'économie ? Camille.

Camille : Non, mais après ça dépend des questions qui se posent. Enfin, si c'est à l'échelle européenne, je ne m'y connais vraiment pas en économie, du coup. Mais, c'est vrai que je dirai l'échelle régionale pour la France, pour développer l'économie de la France, pour réunifier comme disait Marion, mais sinon, oui, c'est sûr que l'échelle européenne, voilà... interaction...

AB : Les autres ? Non ? Pas de réactions sur ce point ? Marion, oui.

Marion : Après, ça dépend comment on se place. Je trouve que dans l'état actuel des choses l'Europe est trop mal placée pour faire quoi que ce soit. Moi, je prône une Europe fédérale. Ce serait beaucoup plus simple. Puisqu'on peut le voir...C'est difficile d'agir économiquement sur l'Europe puisqu'il y a des gens qui ne sont pas dans l'espace Schengen. Enfin, les anglais ne paient toujours pas en euros. Après, certains pays qui viennent de rentrer, c'est pareil, ils n'ont

pas encore rejoint l'économie euro, donc, c'est difficile pour l'Europe de pouvoir agir sur l'économie alors que tout le monde n'a pas la même monnaie. Alors qu'en France, on a tous la même monnaie, alors, c'est déjà plus... il faudrait peut-être d'abord reformer l'Europe avant qu'elle puisse agir plus sur le développement économique.

AB : D'accord. C'est pas une échelle qui vous paraît être pertinente, pas efficace, hein, enfin, en tous cas, c'est ce que vous nous avez dit.

Marion : Pas forcément pas efficace, mais elle pourrait s'améliorer.

AB : D'accord. Silia, oui ?

Silia : Oui, je suis d'accord avec Marion. Parce qu'en plus, en Europe, on ne peut pas mettre en place des moyens économiques de la même façon pour chaque pays. Par exemple, la Roumanie, c'est pas du tout le même niveau de vie qu'en France et ce serait pas pertinent. Faut vraiment que chaque pays d'abord... faut adapter vraiment au pays et ensuite, uniformiser quoi.

AB : D'accord. Mélanie ?

Mélanie : Moi, je pense que malgré tout l'Europe est importante. Enfin, c'est ce qu'on m'a toujours dit et c'est ce qu'on a appris au lycée. C'est une manière d'être unis face aux plus gros, par exemple, les États-Unis. Je pense que c'est quand même malgré tout une échelle importante. Parce que sinon, on se fait manger par les États-Unis, plus que maintenant...

AB : Hum-hum.

Mélanie : Donc, je pense que le fait d'être unis, c'est un bon plan. Et du coup, je suis pour l'échelle régionale même s'il faut pas laisser de côté de l'Europe.

AB : D'accord. Donc, l'échelle régionale, mais également une échelle européenne, notamment dans un contexte mondial. Hein, c'est ce que vous avez dit ?

Mélanie : Oui, dans un contexte mondial, oui, là, l'Europe

AB : Marion, oui ?

Marion : Enfin, pour moi, dans un contexte mondial, l'Europe a totalement son importance. Il y a totalement quelque chose à dire parce qu'elle est quand même forte de 28 pays maintenant. On a plus ou moins une histoire commune. On s'est fait la guerre pendant des siècles et on s'est dit « maintenant, on arrête de faire des conneries ». Et on s'est tous mis ensemble. C'est une grande force qu'on a nous, en Europe à comparer par exemple, je ne sais pas, je ne connais pas tellement l'histoire asiatique et tout ça mais, ils sont plus... par exemple, la Corée du Nord et la Corée du Sud, ils ont réussi à faire sécession et il y en a un qui s'est complètement refermé sur lui-même. Je trouve qu'on a cette chance, en Europe, de s'être ouverts les uns aux autres. On a la chance de pouvoir voyager facilement. Avant il y avait des

frontières, on avait besoin de passeports, on avait besoin de visas. Alors que maintenant on prend sa voiture et on peut franchir la frontière italienne, la frontière espagnole et on peut prendre un avion facilement et aller en Pologne par exemple. Je suis allée en Pologne un jour et on vient bien les portiques "new résident" et les autres, en fait. Et on a ce privilège, et donc, mais je pense qu'on a plus une force au niveau culturel. Au niveau économique, l'Europe est un petit peu bancal. En fait, elle n'est pas assez... je pense que l'euro n'a pas encore eu le temps de faire ses preuves. Ça fait que 10 ans au final qu'il existe alors que le dollar, il est beaucoup mature, si on peut dire. Mais je pense qu'il y a une force à développer. On a énormément de capacités. Et du fait, comme ça, qu'on soit... enfin, on est quand même un continent qui a plus ou moins la même histoire, qui a plus ou moins le même passé mais en même temps, on a quand même une grande diversité culturelle. Rien qu'au niveau de la langue, les pays de l'Est, ils vont avoir un alphabet cyrillique. Nous, on a notre alphabet latin, et il y a bien sûr différentes manières de voir les choses. Les pays de l'Est ont été sous le joug de l'URSS pendant des années alors que nous, non. Je pense qu'on a énormément de choses culturellement à creuser. Et j'ai rencontré un jour une fille qui venait de Russie et qui venait en France pour des concerts et elle m'avait dit que c'était très compliqué pour elle de sortir de la Russie. Elle avait demandé un visa, elle devait payer le visa et c'était très compliqué. Et c'est vrai que nous, pour nous, c'est acquis maintenant. Nous, on est tous nés, l'Europe existait déjà. On est presque nés avec l'euro. Enfin, moi, je ne me souviens plus de l'époque des francs. Enfin, c'était en 2001, on est passé à l'euro. Pour moi, la monnaie, c'est l'euro, je n'en ai pas tellement connu d'argent et c'est vrai que pour nous c'est acquis. On peut voyager comme on veut. On peut rencontrer plein de gens facilement. *Erasmus*, c'est quand même une opportunité aussi. Enfin, je n'en fais pas partie mais. C'est vrai que quand j'ai parlé avec cette personne, je me suis dit, c'est vrai qu'on a de la chance, en fait. C'est beaucoup plus compliqué pour elle et pourtant la Russie, c'est pas si loin, et c'est pas un pays sous-développé, donc, voilà, je ne sais pas du tout où je veux en venir.

AB : D'accord. Donc, vous veniez d'évoquer effectivement la dimension européenne. Alors peut-être on va prolonger justement ces échanges non pas simplement sur la question économique mais venons-en justement à la question plus strictement politique. Et amorçons cet échange avec une hypothèse absurde. Je vous la soumets. Vous êtes en tant que citoyennes amenées à voter à différents échelons. Alors, au niveau européen, on vient de l'évoquer, prochainement. Donc un niveau. À un deuxième niveau, qui est le niveau national, que ce soit pour élire nos députés ou élire le président de la république, je mélange hein ces deux

élections. Donc au niveau national. Troisième niveau, vous êtes amenées à choisir des conseillers régionaux, donc à voter au niveau régional. Quatrième niveau, vous êtes amenées à voter pour vos conseillers départementaux et puis cinquième niveau à voter pour les conseillers municipaux. Et intercommunaux. Donc, on a bien cinq niveaux, cinq échelles d'expression du vote citoyen. Ma question et mon hypothèse absurde, c'est, imaginez que vous soyez, vous deviez choisir entre trois élections seulement, d'accord ? Et donc, concrètement, à renoncer à vous exprimer à deux niveaux. Est-ce que je suis clair ? Donc, la question que je vous pose, et là, je vous la pose, volontairement collectivement, est d'essayer de vous mettre d'accord, entre vous sur les trois niveaux que vous seriez amenées à retenir ensemble. Essayez de trouver un accord sur les trois niveaux qui vous paraissent les plus importants, même si on peut admettre que tous sont importants. Mais, voilà imaginons qu'on ait à faire ce choix. Alors, qui veut proposer en premier son choix. Voilà. Silia propose en premier et prend un tour d'avance. Allez-y Silia.

Silia : Alors je proposerai les nationales. Pour moi, c'est les plus importantes. Parce que c'est quand même la politique du pays et puis la personne qui est au gouvernement va... il y a quand même une tendance qui va ressortir automatiquement sur nos régions, sur notre ville. Donc, c'est important de choisir, à ce niveau-là.

AB : Hum-hum. Donc, le niveau national. Vous avez encore deux choix.

Silia : Ah oui. Municipal.

AB : Hum-hum.

Silia : Parce que bon, c'est la ville, c'est là où on vit tous les jours. On pourra voir les actions, vraiment concrètes, comment elles sont mises en place au quotidien. Et après, il y a européennes, je ne me souviens plus.

Edwige : (...) départementales...

AB : Alors, européennes, nationales, régionales, départementales et municipales.

Silia : Je ne sais pas trop. Peut-être européennes, à la rigueur, pour quand même avoir un certain poids et ne pas laisser la France se faire envahir, entre guillemets, par l'Europe et pour avoir aussi des décisions qui seront avantageuses pour la France.

AB : Hum-hum, Marion.

Marion : Si je devais en choisir que trois, ce serait donc les régionales, puisque c'est le plus gros pôle qui dépasse le département et qui dépasse la municipalité, donc, c'est un point important. Et nationales. Surtout les députés parce qu'on a beau mettre qui on veut président, c'est les députés qui ont le plus de pouvoir pour moi. C'est la législation qui fait tout. Puisqu'il

suffit qu'une chambre soit... on a déjà vu des cohabitations et ça modifie énormément le paysage politique, enfin, je ne sais pas comment... et les européennes parce que c'est important en France qu'on prenne conscience qu'on a notre poids. On est parmi les pays fondateurs de l'Europe et j'ai l'impression... enfin, souvent quand je parle avec des gens, par exemple des beaux-parents de ma sœur, ou des gens comme ça, j'ai l'impression que les gens renient un peu cette Europe, alors qu'elle nous... enfin pour moi, c'est quelque chose d'important. Faut aller voter pour les députés européens. C'est souvent l'élection dont les gens... enfin, les gens y vont vraiment peu, on va bien le voir en mai. Il y aura encore un taux d'abstention pas possible et c'est comme ça qu'on se retrouve à envoyer Jean-Marie Le Pen et Marine députés européens, des gens qui veulent sortir de l'Europe. Donc, quelque part, c'est pas logique. On envoie des gens qui n'en ont rien à faire de l'Europe plaider notre cause. C'est... réveillez-vous ! Enfin, c'est pas du tout légitime de faire ça. Donc, c'est important pour moi d'avoir un poids européen pour pas que pour comme disait Silia qu'on puisse imposer notre voix, puisqu'on fait parti quand même des membres fondateurs, donc... faisons-nous respecter un petit peu.

AB : Donc, vous nous proposez région, le niveau régional, le niveau national et le niveau européen. Et du coup, vous renoncez au niveau départemental et au niveau municipal, hein ?

Marion : Oui.

AB : D'accord. Qui d'autre ? Alors Amandine.

Amandine : Je vais contredire tout ce que tu viens de dire Marion. Le niveau européen, enfin, je ne me sens pas du tout européenne, à part pour partir à l'étranger plus facilement.

Marion : Tu ne me contredis pas du tout. Tu fais partie des gens qui ne se sentent pas concernés par l'Europe. Voilà.

Amandine : Oui, c'est ce que je dis. Oui, je suis d'accord avec toi. Je ne me sens pas du tout concernée par l'Europe. J'irai voter, mais, pour moi, c'est pas le plus important. C'est important, ce qu'on disait tout à l'heure c'est le niveau municipal, après régional et national. Parce que je pense que si on... déjà... il faut qu'on mette déjà d'aplomb toutes les régions, avant de passer au national et avant de passer à l'européen. Enfin, voilà, pour moi, ça reste les régionales et les municipales qui sont les plus importantes et bien sûr les nationales.

AB : D'accord. Municipales, régionales et nationales. Et, du coup, donc vous renoncez à la fois au niveau départemental et au niveau européen. D'accord. Les autres ? Camille.

Camille : Au début, donc, j'aurais dit nationales, régionales et municipales. Mais avec ce que Marion a dit, c'est vrai qu'au niveau européen, c'est quand même assez important.

AB : Hum-hum.

Camille : En même temps l'économie va avec le politique et qu'on a dit que la région était importante... je ne sais pas.

AB : Donc, votre choix initial aurait été national, régional et municipal. Mais ça vous embête du coup de laisser tomber le niveau européen.

Camille : Oui.

AB : Bon, on va voir ce qu'on fait de ça tout à l'heure. Qui n'a pas encore exprimé encore son choix ? L'une ou l'autre. Alors Edwige.

Edwige : Moi, je pensais aussi au national, en premier. Je crois que c'est le plus important quand même. Municipal après. Parce que c'est vrai, comme l'a dit Silia, c'est notre ville. Et c'est important de savoir ce qui se passe et de voir les projets qui se mettent en place. Et puis, voilà, le troisième, c'est compliqué. Moi, j'aurai dit au début régional aussi. Pas département, parce que pour moi, le département, c'est trop petit, et trop pas assez ciblé, enfin, si ciblé, mais je pense qu'on a peut-être besoin de la région avant que... enfin, je pense que c'est la région. Et voilà. C'est vrai que les européennes sont très importantes aussi, mais, je vais cibler ces trois.

AB : Si vous deviez faire un choix, ce serait donc national, municipal et régional.

Edwige : Voilà, je pense que ce serait ça.

AB : D'accord. Alors je ne sais pas si, Mélanie ne nous a pas encore donné ses choix. Puis après, on fait la discussion parce qu'il va falloir aboutir, hein.

Mélanie : Moi, pareil. Ce serait d'abord national. Municipal, car c'est des choses qui nous touchent le plus et le dernier, je dirai, même si l'Europe est importante, je dirai régional, malgré tout.

AB : D'accord. Donc, un, deux, oui, si je fais un petit point, sur ces six choix, pour l'instant, tout le monde a retenu le niveau national. Hein, dans ces choix. Ça, c'est le point commun. L'autre point commun, c'est que personne n'a retenu le niveau départemental. Ça c'est l'autre point commun et ensuite, c'est plus compliqué entre Europe, municipal ou régional. C'est entre ces trois qu'il y a débat. Alors Silia, vous vouliez ?

Silia : Je voulais ajouter que aussi le problème, c'est qu'on ne se sent pas forcément concernées par l'Europe parce que les politiques ne communiquent pas du tout là-dessus. Ils ne nous en parlent pas, mais à la fois, c'est important. On ne peut pas le renier, on fait partie de l'Europe, que ce soit économiquement, enfin, elle est très importante et les gens ne se rendent pas assez compte. On parle beaucoup national, alors que l'Europe, ça peut avoir vraiment une influence aussi sur notre politique parce que parfois, elle peut nous aider. Comme on l'a vu pour la Grèce, quand elle était vraiment endettée et tout ça. C'est quand

même important.

AB : Hum-hum. Et vous aviez retenu tout à l'heure l'Europe, dans vos choix, ou pas ?

Silia : Oui.

AB : Oui. D'accord. Bon. Alors, entre les niveaux municipaux, régionaux et européens. Lequel on supprime dans vos choix, dans vos capacités d'expression.

Amandine : Moi, je resterai sur ce premier choix, les européennes.

AB : D'accord. Donc, vous n'êtes toujours convaincue par ...

Amandine : Non, toujours pas. Mais, enfin, pour moi. Ça revient à ce qu'on disait tout à l'heure, quand on parlait de l'échelle sur quelle échelle, il fallait agir, on est toutes parties sur les régionales. Je pense qu'on peut supprimer les départements. Ça ne dérangerait pas trop. On ne peut pas non plus supprimer les régions. Enfin, si on se retrouve avec Rhône-Alpes ou Limousin, enfin, je parle pour l'Auvergne, notamment, je ne suis pas sûre qu'on s'en sorte. Enfin, je pense qu'il faut garder les régionales quand même, et après les municipales, parce que c'est plus proche de nous. C'est le plus important pour nous.

AB : Camille.

Camille : Je pense que... je ne sais plus ce que je voulais dire avant, mais, je pense comme elle.

AB : Bon. Donc, là, il y a celles qui défendent l'importance du niveau européen et il y a celles qui tout en reconnaissant qu'il est important sont prêtes à le minorer par rapport au niveau régional. Tout le monde n'a pas tout à fait retenu le niveau municipal, hein, il y en a deux parmi vous qui ne l'ont pas retenu? Je ne sais pas si... Marion notamment.

Marion : Moi, non. C'est vrai que c'est là où on habite, c'est ce qui nous touche le plus, mais après je pense que, même si on a un maire qui nous convient pas. Je l'ai vécu puisque j'habitais à Cagnes-sur-Mer, bon, j'avais pas encore le droit de vote aux dernières municipales. Mais, j'ai vécu avec ce maire-là, qui somme toute, était très gentil. Je l'ai rencontré quand il m'a remis mon brevet, voilà, il était très sympathique, mais je n'avais aucunement les idées qu'il défendait. Mais par contre au niveau de la région, donc la région Paca, c'était pour moi la région qui primait sur la municipalité puisqu'on arrivait quand même à avoir... par exemple, le bus, c'est la région qui payait le... parce qu'en fait, à une époque, c'est plus le cas maintenant, mais au tout début, quand j'ai déménagé, c'était en 2005, et quand j'ai commencé à habiter là-bas, les bus étaient à un euro. Tous les transports étaient à un euro. En fait. Enfin. Que ce soit pour aller d'un quartier à un autre ou traverser de Nice à Cannes en fait. Et, donc, un euro, c'était parce que la région payait le restant en fait. Et maintenant, c'est plus le cas, ils ont remis à un euro cinquante. Je pense qu'ils doivent manquer d'argent et du coup la région permettait ça alors que le maire de Cannes avec ses petits bras... enfin, il n'avait pas grands

pouvoirs à part le pouvoir de mettre un couvre-feu à 21h, pendant l'été, pour les jeunes. Voilà, c'est pas non plus quelque chose de... personne ne respectait ce truc-là de toutes les manières. Il ne fallait pas être jeune et tout seul dans la rue après 22 heures. Après, je ne connais pas beaucoup de gens de 7 ou 8 ans qui vont se balader tous seuls à 22 heures dans la rue. Les parents ne laissent pas faire ça. Donc, moi, je trouve qu'un petit maire d'une petite ville, avec sa petite police municipale, et ses petits bras, il n'a pas beaucoup de pouvoirs, face à la région. Et que si la région est forte, elle pourra toujours passer au dessus. Donc, moi, c'est vrai que c'est là où on habite. C'est vrai que c'est le maire qui va créer des crèches et des écoles. C'est vrai que c'est compliqué de supprimer une élection.

AB : Camille.

Camille : S'il n'y a pas d'élections municipales, je pense que du coup, on va penser au niveau régional et forcément on va oublier des points qui n'ont pas été développés, l'économie... enfin, voilà, il faut intervenir partout, c'est ce que je voulais dire.

AB : Amandine.

Amandine : Enfin, moi, j'habite dans une petite commune de quarante habitants. Si on élimine les municipales, la commune serait finie quoi. Et c'est ça le problème. Au niveau régional, alors, je soutiendrai le niveau régional, quand même. Mais au niveau régional, ils veulent supprimer les petits collèges, les petites écoles, les petits trucs comme ça. Ce qui veut dire que pour ma commune, il va falloir faire cinquante kilomètres pour aller à l'école. Ça reste embêtant, je pense que les municipales sont hyper importantes pour pas oublier les petites communes, enfin, les petits villages qui pour survivre ont besoin de ça quoi.

Marion : C'est vrai que moi, je ne pense pas à ça. Moi, j'ai toujours vécu dans une grande ville, Clermont-Ferrand, Metz, Cagnes-sur-Mer, c'est petit mais à côté, il y avait Nice, quand même, bon, voilà. Moi, je n'ai jamais vécu loin de tout. Donc, c'est vrai que je pense pas du tout à ce genre d'aspect, l'aspect rural que je n'ai pas.

AB : Bon. D'autres remarques ? On va avoir du mal à vous mettre d'accord. Je le sens bien, au-delà des points de convergences que j'évoquais tout à l'heure, sur le niveau national, et personne n'a redéfini le niveau départemental, je l'ai bien entendu, tout de suite.

Alors, on va peut-être aborder, et c'est le dernier point, qui prendra la forme suivante, à savoir vous demander de réagir librement à l'affirmation suivante, une citation si vous voulez, qui serait la suivante : Dans nos sociétés contemporaines, de plus en plus ouvertes au monde, l'enjeu est de cohabiter. Je répète, dans nos sociétés contemporaines, de plus en plus ouvertes au monde, l'enjeu est de cohabiter.

Alors, des réactions sur ce mot cohabiter ? Marion.

Marion : Je trouve que cohabiter, ça fait beaucoup trop sectaire. Ça fait... on place des gens de gauche, des gens de droite, des écologies, des Europe Écologie LesVerts à côté, et on se débrouille pour qu'ils ne se fassent pas la guerre. Ils habitent à côté, mais sans se toucher, sans se voir, sans se parler, sans échanger. Et, non. Enfin, c'est pas comme ça que je vois les choses.

AB : Hum-hum. Alors, vous les voyez comment ?

Marion : Pour moi, l'enjeu, ce serait plutôt de se mélanger et d'arriver à dépasser les préjugés, les idées qu'on partage pas, pour avoir un enjeu du *vivre ensemble*, en fait tout simplement. *Vivre ensemble* dans l'harmonie, en dépassant le fait qu'on ne vienne pas tous de la même chose. Voilà.

AB : Alors. D'autres réactions ? Je répète : Dans nos sociétés contemporaines, de plus en plus ouvertes au monde, l'enjeu est de cohabiter. Qui veut réagir ? ... Tout à l'heure, j'ai entendu Marion dire, cohabiter, non, il faut se mélanger. Silia.

Silia : je suis d'accord avec Marion, mais le problème, c'est que c'est utopique, je pense, parce que c'est pas possible qu'on se mélange. Parce que les gens sont... enfin, chaque parti est bien dans ses idées et je trouve qu'ils ont quand même du mal à... je ne sais pas, c'est l'impression qu'ils donnent, qu'ils ont du mal à s'écouter. Ils sont toujours là, à s'envoyer des piques. C'est pour ça que le terme cohabiter, je pense est plus réaliste, même si c'est vrai que ce serait mieux de pouvoir vivre ensemble et de s'écouter les uns les autres.

AB : Parce que, vous, cette phrase, vous la mettez uniquement dans le contexte de cohabitation entre partis politiques ? Si j'ai bien compris, hein ? Ce qui n'était pas forcément le sens de la phrase.

(...)

AB : Enfin, Marion, oui.

Marion : Si je prends un exemple... enfin, j'assume totalement mon côté utopiste, mais oui, je pensais aussi les origines diverses, les religions diverses, les langues diverses. D'ailleurs, on y arrive, en Europe, on arrive à *vivre ensemble* en ayant des langues diverses, tout simplement.

AB : Est-ce qu'on vit ensemble ou est-ce qu'on cohabite ? Alors ? Silia, oui, vous vouliez ?

Silia : Ça dépend pour qui. Il y en a qui veulent bien *vivre ensemble*, mais il y en a d'autres, ça les embête plus qu'autre chose de cohabiter avec certaines personnes, voilà. Donc.

AB : Et pour vous, ça veut dire quoi cohabiter ? Edwige, oui.

Edwige : Moi, je pense que c'est habiter, enfin, habiter avec une personne, mais en acceptant ses différences, en acceptant ses défauts, ou, voilà, ses différences culturelles, même si on n'a

pas le même avis, on cohabite, on fait des efforts, voilà.

Silia : Je trouve que quand même, sous le terme cohabitation, il y a l'aspect un peu obligatoire. On cohabite, mais, on n'a pas forcément envie. On le fait parce qu'il faut le faire, mais... je ne sais pas.

AB : Hum-hum. Camille, oui ?

Camille : C'est vivre avec l'autre avec une certaine... en mettant une certaine distance entre... avec l'autre personne, ou entre deux, on va dire au sens large, entre deux mondes différents.

AB : Est-ce que ça vous paraît être un enjeu contemporain, ça ?

Camille : Cohabiter ?

AB : Hum-hum.

Camille : Oui.

AB : C'est ce que dit la phrase, hein. Marion, oui ?

Marion : Moi, je pense qu'il a toujours été présent. Si on se réfère à l'histoire. Par exemple, au moyen-âge, on a chassé les protestants. On a toujours, enfin, si on regarde un peu, quelqu'un a toujours fait la guerre à quelqu'un d'autre. Par exemple, les égyptiens ont viré les juifs, enfin, tout le monde s'est toujours, a toujours essayé de déplacer les autres. Aujourd'hui, c'est encore le cas. Par exemple, enfin, je ne connais pas du tout, vraiment la situation, mais en Israël, Palestine, c'est pareil. On l'a vu super récemment avec l'Ukraine, qui d'un coup s'est dit « Tiens, si on retournait vivre en Russie ». Bon. C'est un petit peu... mais, je pense que ça a toujours été un enjeu, puisqu'on a jamais été tous pareils et on ne sera jamais tous pareils, c'est impossible et heureusement qu'on n'est pas tous pareils. Et, mais, du coup, il y a toujours eu cette... de comment amener l'autre et comment vivre avec lui. Donc, il y a des gens qui ont des réponses violentes à ça. On l'a vu par des guerres comme je l'ai dit. Quand on a chassé des protestants, quand on a chassé telle communauté, telle autre communauté. Récemment, enfin, quand on stigmatise aussi des populations, par exemple les roms, 15 mille personnes. On est 65 millions en France, est-ce qu'il faut vraiment monter sur nos grands chevaux pour 15 mille personnes, c'est même pas une grande ville.

AB : Donc, on refuse de cohabiter.

Marion : Oui. Enfin, de *vivre ensemble*.

AB : Hum-hum. Vous, vous faites une distinction entre cohabiter et *vivre ensemble* ? Hein, c'est ça ?

Marion : Oui, plutôt parce que pour moi, ça a un côté un petit peu négatif. Cohabiter, enfin, moi, dans ma tête, j'ai l'image... cohabiter, c'est des groupes de personnes d'une même communauté entre guillemets, je n'aime pas trop ce mot, d'une même communauté, donc, qui

habitent les uns à côté des autres mais qui jamais ne se rencontrent. Et, il faut se rencontrer, pour moi. Et donc, le vivre ensemble, pour moi, c'est plus le... bein, c'est plus une idée de mélange des cultures et des points de vue.

AB : D'autres réactions ? D'accord. Non, vous vouliez ?

Marion : Non, non

AB : D'accord. Donc, c'était la dernière question formalisée, mais est-ce qu'à l'issue de cet échange, il y a des choses, des propos que vous auriez aimé tenir, que vous n'avez pas pu évoquer ou est-ce qu'il y a des idées qui vous reviendraient maintenant et que vous souhaiteriez absolument évoquer avant qu'on se sépare ?

Edwige: Non.

AB : Non. Pas une arrière-pensée, quelque chose qu'il fallait dire. Non, c'est bon ? Ecoutez, je vous remercie beaucoup.

Focus groupe 7, du 16 avril 2014

AB : *C'est parti pour celui-là. S'il ne tombe pas, c'est mieux. Et celui-là qui va nous faire un décollage. Voilà, c'est parti. Donc c'est parti pour ce focus groupe numéro 7 du 16 avril, 8h30. Donc, merci pour votre présence et merci pour cet échange.*

Si vous le permettez dans un premier temps pour vous identifier clairement sur l'image et au son, faire un rapide tour de ... tour pour que vous vous identifiiez. Simplement, vous donnez votre nom, pour vous identifier très rapidement, géographiquement, en commençant par vous mademoiselle.

Julie 1 : Moi, c'est Julie. J'habite à Clermont-Ferrand et mon domicile familial se trouve en Corrèze dans les Orgues.

AB : D'accord. Ok. Donc, Julie, en premier lieu.

Carole : Moi, c'est Carole. J'habite à Clermont et mon domicile familial est au Puy-en -Velay.

AB : Hum-hum. Après Carole nous avons

Laura : Laura. Moi, j'habite à Clermont et mon domicile familial est en Haute-Savoie.

AB : D'accord.

Amandine : Donc, moi, je m'appelle Amandine. J'habite à Clermont et mon domicile familial est à Aubière.

AB : Donc à gauche d'Amandine.

Julie 2 : Julie, j'habite à Cébazat et mon domicile familial est à Cébazat.

AB : Très bien. Et enfin.

Camille : Moi, c'est Camille. J'habite à Clermont-Ferrand, et je viens de Lyon.

AB : Très bien. Merci pour cet... mettre un nom associé au visage. Alors pour entamer notre échange, ma première question sera toute simple, à savoir; vous demander; en tant que citoyens, citoyennes en l'occurrence, vous demander comment au quotidien, vous vous tenez informées de la vie publique. Quelles sont vos sources d'information. Alors peut-être là pour reprendre dans l'ordre, demander à Julie et nous dire comment vous vous tenez informée.

Julie 1 : Bein, ce matin, j'avais le journal *La Montagne* dans les mains. Donc voilà.

AB : Hum-hum.

Julie 1 : Donc *La Montagne*, ensuite...

AB : C'est un hasard ou c'est habituel ?

Julie 1 : Non, non, c'est habituel. Je le fais volontairement, parce que j'apprécie de m'informer de cette façon-là. Après, sur la vie publique, tous les médias, quels qu'ils soient. Internet, télévision et radio aussi également.

AB : Vous pourriez nous préciser un petit peu.

Julie 1 : J'écoute pas mal ... enfin, je m'intéresse vraiment à la vie locale.

AB : Hum-hum.

Julie 1 : Donc, que ce soit par le biais de la radio ou la télévision, au lieu de, par exemple de regarder les médias, enfin, les journaux nationaux, je privilégie les médias locaux. Sur *France3* par exemple.

AB : Oui.

Julie 1 : Et voilà.

AB : Donc *France 3* au niveau télévision.

Julie 1 : Télévision, oui.

AB : Vous avez évoqué également radio.

Julie 1: Radio, alors radio, non, au niveau local, je ne dirai pas que c'est ça. Enfin, au niveau de la radio, je dirai que c'est plutôt musical. J'aime bien le côté informationnel mais côté musical aussi également.

AB : Hum-hum.

Julie 1 : Et, c'est à peu près... Oui, *La Montagne* au niveau de la presse écrite et, internet, c'est très varié.

AB : Et plus précisément, sur internet ?

Julie1 : Sur internet ? Un peu de tout sur internet. Je consulte *La Montagne*, sur internet

AB : Oui.

Julie 1 : Après, c'est vrai que j'ai les informations un peu plus nationales sur internet. Et ça m'évite d'acheter des quotidiens nationaux.

AB : Ma question, c'est ça, est-ce que vous allez sur les sites de la presse en ligne ou...

Julie1 : Oui, c'est ça, sur les sites de la presse en ligne, voilà.

AB : Et la presse nationale, vous avez des titres favoris, non ?

Julie 1: Euh, *Libération*.

AB : D'accord.

Julie1 : C'est bon.

AB : C'est bon ? D'accord. Merci. À Carole, maintenant.

Carole : Moi, c'est la même chose, je lis pas mal *La Montagne*. Mais, après la radio, je ne

l'écoute pas plus que ça. En fait, après, c'est soit les journaux locaux comme *La Montagne*, puisqu'on l'a gratuitement ici, soit c'est internet, en fait. Après, la télé, oui bien sûr, mais c'est des trucs nationaux. Enfin, c'est des chaînes nationales. Je regarde *iTélé* le matin par exemple.

AB : Oui.

Carole : Et du coup, pour l'information locale, il n'y a pas grand-chose.

AB : Oui. Et sur l'information nationale, *itélé*, donc, c'est votre...

Carole : Oui, et après, là c'est surtout sur des médias en ligne. Donc là aussi, c'est plutôt des médias nationaux, pas très locaux. Bien sûr, je suis des sites comme *Cyber-Bougnat*, etc. Mais, c'est pas vraiment de l'info locale, c'est quand même plus orienté sur le national, ce que je regarde.

AB : Et sur le national, qu'est-ce que vous lisez ?

Carole : Un peu de tout. En fait, sur *Twitter*, je suis pas mal de journaux. Donc, dès qu'il y a un article qui m'intéresse sur plein de sujets différents, en général, je vais regarder.

AB : D'accord. Donc, à partir d'un fil *Twitter*, vous rebondissez sur des sources nationales.

Carole : Oui, voilà.

AB : D'accord. Et télévision, uniquement *iTélé*, c'est ça ? Vous n'avez pas de...

Carole : Oui, oui, c'est principalement *iTélé*. C'est pas... enfin, je regarde juste le matin. Je ne suis pas très très fan de télé, donc, je regarde juste le matin, voir ce qui s'est passé et c'est tout.

AB : D'accord. Et peu de radio.

Carole : Juste pour la musique, la radio.

AB : D'accord. Très bien, merci. Laura ?

Laura : Euh, moi, j'avoue que depuis que je suis à Clermont, je ne lis pas vraiment le journal, ici du moins. En Haute-Savoie, je ne sais pas si c'est national, mais j'aimais bien le *20 Minutes*, en papier. Je ne sais pas si vous l'avez ici.

AB : Donc, un journal gratuit. D'accord.

Laura : Oui, voilà. Ça, j'aime bien. Parce que c'est concis, c'est petit, j'aime bien le matin. Après, la télévision, *TF1* ou *M6*.

AB : Oui.

Laura : La radio, quand je suis chez moi, pas vraiment quand je suis ici. Puisque c'est quand j'ai une voiture.

AB : Donc, vous écoutez la radio en voiture.

Laura : Oui, en voiture. C'est aussi le côté musical et informationnel, mais... voilà. Et, c'est tout. Je ne suis pas du tout sur internet. Donc... je ne regarde pas les infos sur internet ou quoi

ce soit... c'est tout.

AB : D'accord. Amandine.

Amandine : Moi, je suis un peu comme Laura sur internet. Je le bannis. Je ne sais pas pourquoi, mais, je ne regarde pas du tout sur internet.

AB : Hum-hum.

Amandine : Après, au niveau télé, je regarde essentiellement *TF1*, *BFM TV*, c'est mes deux chaînes de prédilection.

AB : Hum-hum.

Amandine : Après, au niveau presse, je lis beaucoup *La Montagne*. Je l'ai toujours lue, mes parents le lisaient, bein, forcément, instinctivement, je le lis aussi. En plus, on l'a gratuit à la fac, donc, c'est encore plus vrai. Et après, qu'est-ce que... Au niveau de la radio, j'écoute essentiellement *Radio Scoop* et *Fm radio*. Donc, une radio plutôt locale et une radio plutôt nationale. J'écoute juste *Scoop-infos* du matin, non, c'est vrai ! Juste le *Scoop info* du matin, au niveau de *Radio Scoop*, mais *Fm radio*, j'écoute pas forcément, c'est pour la musique quoi, c'est pas pour l'information.

AB : D'accord. Très bien. Julie.

Julie2 : Alors, au niveau de la radio, moi, c'est la même chose, j'écoute les infos le matin, le temps du trajet, j'écoute l'info. Sinon, c'est que de la musique. Au niveau de la télé, comme Julie, je regarde *FR3 Auvergne*. Et au niveau des presses, *La Montagne* et le *20 minutes*, quand je suis dans le tram et qu'on me le distribue. Puis, sinon, sur internet, non, je ne regarde pas sur internet, non, à part, quand je tombe vraiment... sur un moteur de recherche, quand il y a un article qui m'intéresse vraiment, je clique dessus, mais... c'est tout.

AB : D'accord. Pas un usage fréquent ou systématique d'internet.

Julie 2 : Pas du tout.

AB : Ok. Merci. Et on termine par Camille.

Camille : J'aurai tendance à faire comme Carole, trier mon information à partir de *Twitter*. Donc, je suis abonnée à plusieurs journaux, et en fonction, je choisis les articles qui m'intéressent. La radio, non. Je bannis un peu la radio pour les informations. Et quand à la télé, ce serait plus *TF1*, et comme Amandine, *BFM TV*, parce que c'est souvent en boucle pour attraper l'information à n'importe quelle heure, voilà.

AB : D'accord. Alors, vous avez toutes évoqué différents médias pour vous informer. Personne n'a, dans l'échange que l'on évoqué, évoqué des sources plus personnelles, familiales ou amicales. Ce ne sont pas des occasions de vous informer ? Non, pas vraiment ?

Amandine: Si, si, bien sûr !

AB : Alors, qui veut ?

Laura : Moi, je ne dirai pas s'informer...

AB : Alors, Laura.

Laura : Oui, Laura, pardon. Moi, je ne dirai pas de s'informer, mais plus de discuter sur un sujet. Mais, pas vraiment informer. J'ai pas quelqu'un qui va me donner les infos du jour ou qui va... voilà, ou c'est rare. On va me dire, peut-être de temps en temps « Ah, bein tiens, t'as vu, il s'est passé ça ». Mais, sinon, c'est surtout des discussions sur ce qui s'est passé et que je sais déjà.

AB : Hum-hum. Amandine, vous vouliez ?

Amandine : Bein, je rejoins Laura. Après, oui, c'est vrai, que des fois, on n'est pas forcément au courant de tout ce qui se passe dans le monde. Surtout qu'il y a des médias qui ne parlent pas du tout d'une information particulière. Et c'est vrai que, peut-être ma mère va écouter une chaîne que je n'aurais pas écoutée. Du coup, on n'a pas la même information, pas de la même manière. Et du coup, bein, on va en parler et...

AB : Vous avez des discussions familiales sur l'information ?

Amandine : Ah, moi oui, oui, ça, oui. Ça beaucoup.

AB : Beaucoup ?

Amandine : Beaucoup, oui, aux repas de famille, oui.

AB : Hum-hum. Les autres ? Non ? Camille, oui ?

Camille : Moi, c'est pareil. On a tendance, des fois, quand mes parents me disent, me donnent une information, je vais la chercher sur internet après, pour me renseigner un peu plus, parce que pour en savoir plus. Sinon, c'est comme Amandine, aux repas de famille, ou quand on est en famille, on parle souvent de... on a des échanges sur les informations, l'actualité.

AB : D'accord. Donc, des discussions familiales, d'accord.

Laura: Ou amicales, aussi.

AB : Hum-hum. Ou amicales, oui.

AB : Julie, Vous vouliez ?

Julie 1 : Non, non. Je rejoins toutes les filles, les discussions de famille, même amicales, c'est à peu près le même schéma.

AB : Ok. Alors, on vient de voir comment vous vous alimentiez en informations, je voudrai maintenant vous demander, si vous aviez spontanément, hein, à définir votre identité en tant que citoyens, comment vous vous présentez, comment vous vous définissez par rapport à un tiers. Vous rencontrez quelqu'un, comment vous vous présentez ?

Alors, je ne sais pas, on fait peut-être faire le tour en sens inverse. Et je vais demander à Camille, qu'est-ce que ?

Camille : Heu, je ne comprends pas très bien la question, en fait.

Julie2 : Vous voulez dire, au niveau européenne, si on se situe auvergnat ou...

AB : Oui, enfin, je ne sais pas, comment vous vous présentez, oui, voilà... vous rencontrez quelqu'un dans une occasion diverse, bon, j'imagine, vous dites « Voilà, bonjour, je suis Camille », et puis, bon, vous enchaînez avec...

Camille : Justement, non, moi, je suis assez discrète.

AB : Alors, Camille, oui.

Camille : Non, mais... en fait, quand je me présente, je suis assez discrète, je ne vais pas étaler forcément mes origines, ou bien, du point de vue politique ou autre. En fait, j'attends qu'on me pose une question, en fait, pour y répondre.

AB : D'accord. Si on vous pose une question, vous vous identifiez comment ?

Camille : Euh, bein...

AB : Vous dites quoi ? Que « Je suis étudiante à Clermont-Ferrand » ? Que...

Camille : Oui, voilà.

AB : Vous dites quoi ?

Camille : Oui, voilà, étudiante, étudiante, tout court. Je ne précise pas le lieu.

AB : Donc, vous avancez votre statut, je suis étudiante et... vous ne vous identifiez pas géographiquement, non, etc.

Camille : Non, non, le minimum.

AB : Bon. D'accord. Une réticence à vous identifier à une appartenance citoyenne. Vous êtes étudiante. C'est ça ?

Camille : Oui, voilà.

AB : Bon. Ok. Alors, Julie ?

Julie 2 : Moi, je m'identifie comme auvergnate.

AB : Oui.

Julie 2 : Peut-être déjà du fait que je suis née en Auvergne. Et que j'ai toujours vécu en Auvergne. Et c'est vrai que si je rencontre quelqu'un de l'extérieur, je dis que je suis auvergnate, que je viens de l'Auvergne, en situant la région, parce que bein, chaque région a forcément ses coutumes, une culture différente, la culture auvergnate et je me considère comme auvergnate.

AB : D'accord. Très bien. Amandine.

Amandine : Bein, moi, j'irai encore plus loin, je dis que je suis clermontoise et généralement je suis fière de... non mais c'est vrai ! Je suis fière de venir d'ici, parce que je trouve que c'est une ville où on vit bien, on se plaît bien. Ni trop grande, ni trop petite et donc, je suis fière de mes origines clermontoises. Et après, dans un deuxième temps, c'est vrai que des fois, j'ai de la famille au Portugal, donc, j'insiste aussi sur le fait que je suis d'origine portugaise parce que c'est important pour moi aussi, parce qu'il y a une grosse partie de ma famille là-bas, donc, mais clermontoise d'abord.

AB : Clermontoise d'abord et d'origine portugaise si la...

Amandine : Exactement.

AB : ... si la discussion s'approfondit.

Amandine : Exactement.

AB : D'accord. Laura ?

Laura : Moi, je dirai plus que je suis savoyarde, plus que je suis haute-savoyarde, quand on va me poser la question. Moi, je suis aussi, je suis fière... bein, je vais le dire sans réticences, mais je vais le dire, c'est juste pour localiser. Les personnes, en fait, c'est juste pour qu'elles voient la France où j'habite. Après, moi, je suis, enfin, c'est pas comme Camille, forcément, mais, mais c'est que je m'en fiche un peu de savoir d'où les gens... enfin, c'est juste pour savoir d'où... pour connaître les personnes, ou pour qu'elles se situent, mais je n'ai pas vraiment d'appartenance à quelque part. Pour moi, on est tous humains. On est tous dans le monde, que ce soit des français, je m'en fiche un peu en fait. C'est juste pour situer d'où la personne vient. Voilà. Et pour que les gens comprennent où j'habite mais sinon, je viendrais de n'importe quelle région, ça ne changerait rien pour moi.

AB : D'accord. Mais vous dites haute-savoyarde et vous n'indiquez pas le nom de la région, par contre hein.

Laura : Non. Je dis, oui, voilà... je précise aux gens, que comme moi j'habite à côté de la frontière, je leur explique que voilà, j'habite juste à côté de la frontière de Genève. Donc, je ne dis même pas le nom d'un village. C'est vraiment juste pour situer les gens, mais, sinon, l'endroit, je...

AB : Mais ça n'a pas beaucoup de sens en terme de...

Laura : Non.

AB : ... de citoyen ou d'appartenance. D'accord. Vous ne le formulez pas comme vos camarades.

Laura : C'est pas comme mes camarades.

AB : D'accord. Très bien. Carole.

Carole : Moi, je... quand je me présente, je peux tout à fait dire que je suis étudiante à Clermont-Ferrand même en communication, c'est pas un problème. Par contre, après, je n'ai pas spécialement de fierté d'appartenance à une région. Pas comme Amandine, quoi. Je pourrais être auvergnate, comme habiter à Riom, ce serait pareil. Je le dis à titre d'information où est-ce que j'habite, pour, en guise de renseignement, mais c'est tout, je n'ai pas de fierté derrière, d'appartenance.

AB : D'accord. Pas de fierté d'appartenance, vous l'indiquez ou vous ne l'indiquez pas ?

Carole : Euh, oui, j'indique où je suis. Je dirai « Bonjour, je m'appelle Carole et je suis étudiante en communication à Clermont-Ferrand ». Voilà, c'est...

AB : D'accord. Et vous vous référez par rapport à votre situation actuelle et pas à votre origine familiale.

Carole : Non.

AB : D'accord. Vos parents sont du Puy mais vous ne vous revendiquez pas ponote ou...

Carole : En fait... non, non, non, parce que je n'ai pas grandi au Puy, j'ai pas mal bougé quand j'étais petite, donc, c'est peut-être aussi pour ça que je n'ai pas d'appartenance spéciale. À une région.

AB : D'accord. Très bien. Julie.

Julie 1 : Je rejoins un peu Amandine pour le coup. Je ne me sens pas vraiment clermontoise parce que je ne viens pas de Clermont. Je n'habite à Clermont que depuis deux ans, mais je me sens auvergnate. Culturellement parlant, culinairement parlant, sportivement parlant, je me sens auvergnate et quand je me présente, c'est vrai que j'ai tendance à dire que je suis étudiante, certes, mais que je suis étudiante à Clermont-Ferrand, en Auvergne. Et, après, si je rencontre une autre personne, d'une autre nationalité, je préciserai que je suis française et que je viens de France, puisque voilà, je suis aussi française mais également auvergnate. Voila.

AB : D'accord. Auvergnate et française

Julie 1 : Et française si je rencontre des personnes étrangères et d'autres cultures pour pouvoir échanger là-dessus.

AB : D'accord. Vous vous dites auvergnate, même si vous êtes corrézienne

Julie 1 : Corrézienne, oui, oui, c'est vrai, mais, j'ai passé toute ma scolarité en Corrèze et c'est un peu, c'est un contexte un peu particulier. Bort-les-Orgues, c'est en... c'est un peu...

AB : Oui.

Julie 1 : Les limites géographiques sont très proches avec l'Auvergne. Je ne me sens pas forcément corrézienne, je ne partage pas les valeurs corréziennes et je me sens plus auvergnate.

AB : C'est quoi, les valeurs corréziennes ?

Julie 1: Valeurs corréziennes ? Heu, non, j'aime pas vraiment la mentalité qu'il y a en Corrèze. Donc, c'est pour ça. L'Auvergne, c'est beaucoup plus convivial, beaucoup plus chaleureux. Voilà.

AB : Hum-hum. Alors peut-être enchaînons sur ce que vous venez de nous dire. Vous nous dites qu'il y a des valeurs corréziennes, il y a des valeurs auvergnates. Alors, je ne sais pas. Vous vous revendiquez comme auvergnate et pour vous, auvergnate, ça veut dire quoi ? Vous y mettez des choses visiblement très différentes des valeurs corréziennes. Alors, est-ce que vous pouvez expliquer ?

Julie 1: La convivialité, le côté chaleureux, le côté nature aussi que j'apprécie beaucoup dans la région auvergnate. Le côté culinaire aussi. J'aime beaucoup la cuisine auvergnate. Et pareil, sportivement, aussi, je m'intéresse pas mal au sport, que ce soit au foot et au rugby. C'est vrai qu'ici, au niveau du sport, c'est vraiment une région qui me plaît beaucoup. Et voilà, oui des valeurs de convivialité propre à cette région, oui.

AB : Hum-hum. Alors, vous mettez donc ces valeurs ou ces représentations derrière l'Auvergne. Je ne sais pas si d'autres veulent réagir. Alors certaines parmi vous se sont revendiquées aussi comme auvergnates, d'autres pas du tout. Alors, je ne sais pas. Pour celles qui se sont revendiquées comme telles, qu'est-ce que vous mettez également derrière cette dimension. Pour vous ça veut dire quoi être auvergnate ? Je ne sais pas, qui veut ?

Amandine : Je ne sais pas, mais si, ça...

AB : Alors, Laura, non pardon, Carole, Euh, je vais y arriver, Amandine.

Amandine : Non, bein, je rejoins ses propos. Enfin, je suis totalement en adéquation avec elle, enfin, je suis totalement d'accord. Je ne sais pas ce que je peux rajouter de plus. Bon, bein, c'est vrai, il y a le sport, il y a...

AB : Et le sport, qu'est-ce que c'est précisément ?

Amandine : Enfin, l'ASM, enfin, on est vraiment une famille, enfin. Non, mais c'est vrai, vraiment quand on va voir les matchs, même dans les bars, il y a vraiment une ambiance très particulière. Et ce n'est pas pour rien qu'on est la première équipe de France. Je ne fais pas de pub, mais ce n'est pas pour rien, mais il y a vraiment cet esprit d'équipe, cet esprit de famille qu'on a et c'est super. Et il y a plein d'autres choses comme ça. Comme elle a dit, le culinaire. Un pêle-mêle de... au niveau culinaire qui est bien. Enfin, quand on aime manger, c'est super. Ça forme un tout et on y vit bien quoi.

AB : Hum-hum. Les autres ?

Laura : Alors, je ne peux pas dire grand chose, puisque je ne viens pas d'ici.

AB : Mais, justement, le point de vue extérieur peut être intéressant. Pour vous, être auvergnat, ça veut dire quoi ? Comment vous voyez les choses avec un regard extérieur ?

Laura : (...) Bein, c'est vrai que j'ai trouvé que les gens sont très accueillants mais je ne connais que Clermont. Alors je ne sais pas si c'est dans toute l'Auvergne ou pas. À Clermont, du moins, les gens sont assez accueillants. Après, au niveau culinaire, moi, je pense pas forcément que c'est dans cette région, parce que chez moi, j'ai autant de choses bonnes à manger et autant de choses au niveau culinaires qu'ici. Donc, j'estime que c'est pas forcément... voilà. Par contre, pour le sport, c'est vrai que ça... j'aimerais bien aller voir un match. Mais j'ai l'impression qu'ici, c'est vrai, qu'il y a une bonne cohésion au niveau du sport. Voilà, je n'ai pas trouvé grand-chose d'autre sinon. Je ne connais pas en fait.

AB : D'accord. Alors, d'autres réactions sur cette dimension, enfin, sur cette question : Auvergnat, ça veut dire quoi pour vous ? Carole ?

Carole : Je pense qu'elles ont à peu près tout dit. C'est vrai qu'au niveau du sport, avec l'ASM, c'est un peu une religion ici. Nous, quand on ne s'y connaît pas trop, on est un peu perdu. Moi, je ne m'y connais pas du tout. J'aime bien voir les matchs et tout mais je ne connais pas les joueurs et je n'ai pas spécialement envie de m'y mettre non plus. Mais je ne me sens pas exclue pour autant, c'est bien qu'il y a quand même une certaine tolérance. Et voilà, après, culinairement parlant, c'est vrai qu'il y a des trucs intéressants en Auvergne. Oui, des trucs intéressants. Et voilà. Je ne vois pas quoi dire d'autre, en fait.

AB : D'accord. Mais pas d'autres représentations, pas d'autres... ? Alors, je ne sais pas, Julie, ou... ?

Julie 2 : Bein, moi, déjà l'Auvergne, déjà, c'est la nature, le paysage, tout ça. Enfin, moi quand je dis Auvergne, je pense directement au Puy-de-Dôme, enfin tout le paysage, les balades, tout ça qu'on peut faire. Et qu'il n'y a pas forcément ailleurs. Après, c'est vrai que le niveau cuisine, moi, l'Auvergne, je l'associe à la charcuterie. Honnêtement. Et après au niveau sport, alors c'est vrai que pour moi c'est l'ASM et *Clermont-foot*, mais, je ne me sens pas... je fais pas mal de sport aussi, et je pense que j'ai tout dit à peu près. Pour moi, l'Auvergne, c'est ça.

AB : Hum-hum. Camille ?

Camille : Alors, moi, bein, l'Auvergne, je ne considère pas du tout comme ça, parce que j'y suis vraiment que pour faire mes études alors, je ne le vois pas du tout sur le même plan que les autres. Moi, j'associe plutôt ça à la vie étudiante. Et, voilà, enfin. Je ne m'intéresse pas

vraiment beaucoup au sport. C'est vrai que c'est peut-être une honte, je ne sais pas. Mais, je ne m'intéresse pas vraiment à la culture auvergnate, on va dire, pas vraiment.

AB : D'accord. Donc, ça n'a pas, pour vous, vraiment de sens, l'Auvergne, vue de...

Camille : Non, enfin, non. Je ne sais pas.

AB : D'accord, d'accord. D'autres réactions, sur ce sujet ? Non ? C'est bon ?

Alors, on va évoquer maintenant un petit peu autre chose. Je souhaiterai qu'on réfléchisse ensemble à ce que pourrait être une définition ou plus exactement des mots-clés associés à la notion d'activité économique. Qu'est-ce que pour vous l'économie ? Et pour préciser ma question, si vous aviez à vous mettre d'accord, c'est la question que je vous pose, entre vous, sur deux mots-clés qui caractériseraient le mieux l'économie. Qu'est-ce que vous proposez ? Alors, Laura ?

Laura : Peut-être... moi, pensant à l'économie, je pense tout de suite à finance. Et, voilà.

AB : Donc, premier mot-clé proposé par Laura, finance. D'accord.

Laura : Voilà.

AB : Alors, les autres ? Amandine.

Amandine : Moi, ça me fait penser au capitalisme.

AB : Alors, finance, capitalisme.

Camille : Bourse.

AB : Alors, Camille, bourse. D'autres mots-clés ? Après, il va falloir vous mettre d'accord.

Amandine, oui ?

Amandine : La mondialisation.

AB : Mondialisation. C'est ça ?

Amandine : Oui.

Camille : Marché.

AB : Donc, Camille nous propose marché. Alors, j'ai trois mots hein ? Finance, capitalisme, bourse, mondialisation, marché. Il va falloir en choisir deux, ceux-là ou d'autres. Alors, je vous écoute, qu'est-ce que qu'on choisit et pourquoi.

Laura : Vous pouvez répéter ?

AB : Ce que j'ai collecté pour l'instant, hein, comme propositions, je les répète, c'est finance, capitalisme, bourse, mondialisation et marché.

Laura : Capitalisme, je pense capitalisme. On le garde.

AB : Alors, capitalisme. Dites-nous, Laura, pourquoi ?

Laura : Bein, parce que c'est vraiment le cœur de l'économie. La mondialisation, pas forcément, ça peut faire partie. La finance, c'est pas que, enfin, il n'y a pas que de la finance dans l'économie, mais capitalisme, c'est quand même une grosse partie de l'économie, je pense, donc, pour moi c'est un mot qui est important si on doit le définir.

AB : Hum-hum. Amandine.

Amandine : Juste, en fait, pour rajouter, que notre économie, elle est basée sur le capitalisme, enfin, une grosse partie, je dirai, je pense que c'est le mot-clé.

AB : Bon. Les autres sont d'accord pour retenir ce mot-clé de capitalisme ?

Julie1: Oui.

Carole: Oui.

AB : Hum-hum. Alors, il en faut un deuxième. Alors je vous rappelle les autres mots, finance, bourse, mondialisation, marché. Amandine ?

Amandine : On peut peut-être rajouter échange. Comme mot.

AB : Alors échange. Un mot supplémentaire. Argumentez peut-être, oui, allez-y.

Amandine : Bein, on est amené à faire tout le temps des échanges.

AB : Hum-hum.

Amandine : Que ce soit, dans tous les domaines d'activités, secteurs d'activités, enfin, partout. Après, ça rejoint un peu la mondialisation. Mais, c'est plus, enfin, je ne sais pas comment le dire, c'est plus local. Enfin, les échanges peuvent se faire ici comme là-bas, alors que la mondialisation, c'est dans le monde entier. Voilà, je pense que le mot est peut-être plus intéressant, échange, que mondialisation.

AB : Hum-hum. D'autres arguments ? C'est une proposition supplémentaire ou par rapport à finance, bourse, mondialisation et marché, vous préférez échange ?

Amandine : Enfin, moi, oui. Personnellement, oui.

AB : D'accord. J'ai entendu, oui. Les autres, qu'est-ce que vous en pensez ? Carole ?

Carole : Moi, je tablerai plus sur le marché parce que justement, c'est là où ont lieu les échanges économiques. Ça englobe l'échange, pour moi, le marché.

AB : Oui. Laura.

Laura : Moi, je trouve qu'échange est mieux parce que je trouve que tout... désolée.

Carole : C'est pas grave.

Laura : Tous les autres mots sont trop synonymes en fait, avec le capitalisme, que ce soit la finance, la mondialisation, les marchés, la bourse, ça rentre tout dans le capitalisme. Donc, du coup, c'est vrai que comme c'est un mot qui est déjà fort dans ce sens, il faut qu'on prenne un mot qui veut dire vraiment quelque chose de différent et du coup, les échanges, bon, ça fait

partie de l'économie, mais je dirai que c'est le mot qui est le plus indépendant de toute la liste. Tout le reste, c'est vraiment des synonymes de capitalisme, quoi.

AB : D'accord. Et échange et capitalisme, pour vous, ce n'est pas redondant ?

Laura : Bein, du moins, échange, ça regroupe plusieurs choses, on peut dire l'échange au niveau des personnes, au niveau des biens, au niveau de la vie... du... de la finance. Au niveau de l'échange, on peut parler de la bourse, on peut parler des marchés. Donc, au moins, ça regroupe bien tout le reste. Et ça met l'accent sur autre chose de très important dans l'économie.

AB : Hum-hum. Qu'en pensent les autres ? Le mot échanges vous paraît supérieur ? Oui, Julie ?

Julie1 : C'est le plus neutre, en tout cas, comme le disait Laura. C'est vrai que les termes mondialisation et capitalisme, c'est des termes qui sont critiqués et le terme d'échange, c'est le plus neutre aussi, selon moi. C'est celui qui conviendrait le mieux avec, c'est quoi le premier déjà ? Avec l'économie.

Laura : Avec capitalisme.

Julie1 : Avec capitalisme, voilà.

AB : Échange, donc, c'est plus neutre que capitalisme.

Julie 1 : Oui et...

AB : Et pour vous, j'entends, mondialisation et capitalisme, c'est la même chose ? C'est ce que vous nous avez dit ou... ?

Julie 1: Bein, ça en fait partie. On ne peut pas... c'est inévitable de toutes les façons, donc. Voilà.

AB : Hum-hum. Alors, les autres ? Vous êtes d'accord avec cette proposition d'échange ?

Laura: D'échange.

AB : Alors, Carole, je ne sais pas. Ce n'était pas votre proposition, vous voulez re-argumentez ?

Carole : Non, non, je suis d'accord avec elle, c'est plus neutre que marché. Puisque justement, marché, c'est plus ciblé sur une activité précise. Après, moi, je serais toute seule, je choisirais quand même marché puisqu'on doit définir l'économie en deux mots. Autant que ce soit le plus précisément possible. Mais de mon point de vue, je garderais marché. Voilà.

AB : Et c'est plus précis pourquoi ? Pour vous.

Carole : Bein, parce que justement, c'est une activité précise, c'est une activité économie précise. Tandis qu'échange, c'est plus global.

AB : Plus précis. Est-ce que vous pouvez argumenter un tout petit peu ? Non ?

Carole : Enfin, je reprends en fait l'argument de Laura tout simplement, en fait. C'est-à-dire que le marché, c'est enfin, les échanges, c'est vrai que ça comprend les échanges entre les personnes, entre les cultures à la limite. Tandis que le marché, c'est purement économique. Voilà.

Camille : C'est vrai que...

AB : Alors, Camille, oui.

Camille : ... les échanges, ça peut aussi être plus axé sur le culturel tandis que marché, en fait, ce serait que l'économie en fait. Et comme le disait Carole, je suis d'accord avec elle, le marché, c'est ciblé sur une chose, enfin, l'économie. Et sa base, c'est le marché. Moi, je prendrais aussi le marché. Je suis d'accord avec toi, Carole.

AB : Bon, votre argumentation, Carole, a marché, vous avez une alliée. Alors, les autres, est-ce que l'argumentation de Carole a fait bouger votre position ?

Amandine : Non.

Ab : Donc Amandine, vous dites non.

Amandine : Moi, je reste campée sur mon mot.

AB : Et pourquoi échange plutôt que marché ?

Amandine : Bein, quand on dit économie, on ne sait pas, c'est tellement large. Ça peut être l'économie sociale et solidaire, ça peut être économie de marché, on ne sait pas, on n'est pas, c'est tellement général. Et finalement le mot marché, il est trop ciblé.

Julie 1: Hum.

Amandine : Et l'échange, je pense que ça rejoint le plus le mot économie, parce que c'est plus large, donc, on reste sur un terme et un thème large, du coup. Je pense que c'est le plus approprié.

AB : D'accord. Mais vous m'avez pourtant dit capitalisme.

Amandine : Oui, j'ai dit capitalisme, parce que ça me faisait aussi penser au capitalisme qui est quand même la première, enfin, je veux dire qu'on vit dans un monde capitaliste, on n'est plus dans un monde de troc. Donc, du coup, je me dis, c'est indissociable. On parle d'économie, on parle forcément de capitalisme. À un moment ou à un autre, on en parlera forcément. Après, il y a autre chose, donc, c'est pour ça que je pense que le mot échange peut combler le manque de... enfin... l'autre côté, l'autre partie de l'économie, en fait, qui n'est pas forcément que capitaliste.

AB : Hum-hum. Camille, est-ce que ce contre-argument vous a convaincue, ou... ?

Camille : Non, je reste sur mon point de vue.

AB : Et marché, c'est ça ? Bon. Alors, qu'est-ce qu'on conclut ? Il y a consensus sur

capitalisme et sur marché et échange. On voit bien qu'il y a deux points de vue ou deux nuances, si j'entends bien vos propos, avec la volonté pour certains d'avoir une conception large, échange, et puis, pour certains de réduire l'échange à la dimension économique avec la notion de marché. Oui, Laura ?

Laura : Bein, moi, je trouve que si on met marché, ça ne va pas, puisque marché, ça se rapproche trop de capitalisme au final, alors que les échanges, c'est vraiment une autre vision. Donc, c'est presque, si on dit marché, c'est presque comme si c'était un synonyme de capitalisme au final. Donc, ça sert à rien, pas à grand-chose... désolée !

Camille : Pas grave !

Laura : Alors que les échanges, c'est vraiment comme... je suis tout à fait d'accord avec Amandine, c'est tout ce qui englobe donc, du coup, c'est vraiment une autre facette de l'économie. Alors que marché et capitalisme, c'est la même facette.

Camille : Oui, c'est sur le marché.

AB : Alors, Camille.

Camille : Mais, c'est sur le marché que les échanges ont lieu, enfin...

Amandine: Pas forcément !

(...)

AB : L'une après l'autre. Alors Camille.

Camille : En termes d'économie, moi, je ne vois pas, je ne veux pas non plus t'agresser, mais je trouve que c'est sûr, quand même, sur les marchés que les échanges prennent lieu. Enfin... sur un marché précis. Mais, c'est quand même sur un marché que les échanges ont lieu.

Laura : Bein, on dit que...

AB : Laura. Levez la main pour prendre la parole.

Laura : Bein, on dit que ça fait comme disait Amandine, il y a les économies de marchés, oui, je suis d'accord. Mais il n'y a pas que forcément que ça. Il y a l'économie solidaire, il y a et tout ça, et ça passe pas forcément par les marchés. Et du coup, il y a aussi les échanges de personnes et tout. Donc, tu vois, il n'y a pas que... c'est pas... les marchés, forcément, c'est une grosse partie, mais c'est plus dans... si, on dirait l'économie de marché, si c'était la définition, tu vois. Mais du coup, je pense qu'échange, c'est bien que ce soit plus global puisque dans l'économie, il n'y a pas que les marchés. Il y a plein d'autres échanges qui sont importants à prendre en compte. Parce que si on donne que capitalisme et marché, ça montre que le côté financier de l'économie et que le côté capitalisme, alors que du coup, il n'y a pas forcément que ça. Je trouve que ça peut être intéressant de garder échanges pour vraiment ne pas se concentrer que sur le capitalisme et sur le oui... on peut mettre les deux, bien sûr.

AB : *D'autres arguments là-dessus ? Bon, on voit bien effectivement les arguments avancés de part et d'autres. Alors, pour prolonger autour de cette question de l'économie, mais en recroisant avec la dimension politique, si on souhaite permettre une intervention politique sur l'activité économique, quelle serait, selon vous, le meilleur niveau d'intervention ? À quelle échelle l'intervention politique vous paraît-elle la plus efficace pour influencer la dimension économique ? Alors, Laura.*

Laura : *Bein, du coup, on est un peu obligé de prendre l'échelle mondiale, si je peux dire ça comme ça . Alors je ne sais pas du tout si c'est votre question, mais.*

AB : *Hum-hum.*

Laura : *D'un côté, quand on va parler de diriger une économie, si on veut que tous les pays, vu que l'économie est tournée vers l'extérieur, ou le capitalisme, si on veut que tous les marchés ou tous les pays fonctionnent bien ensemble, il faudrait quand même qu'il y ait une certaine symbiose au niveau politique, au niveau mondial. Mais ça n'existe pas, mais peut-être qu'il faudrait quand même pour que ça se passe bien. Et pour qu'il y ait des échanges dans tout le monde, il faudrait qu'au niveau politique ce soit plutôt global, ou mondial, la façon de diriger. Je ne sais pas.*

AB : *D'accord. Donc, pour vous, la bonne échelle, ce serait l'échelle mondiale. D'accord. Des réactions pour les autres ? Amandine ?*

Amandine : *Moi, je ne suis pas trop d'accord. Enfin, je suis d'accord et après, pas d'accord. Enfin, c'est un peu complexe, parce qu'on voit bien que le modèle capitaliste ne marche pas du tout. On le sait très bien. Enfin, voilà, tout le monde le dit. Après on n'a pas d'autres modèles à prendre. On va pas prendre le modèle communiste. C'est pas le modèle à choisir, en plus, il y a Staline ! Mais c'est pour dire en fait, qu'à cause de cette mondialisation, à cause du modèle capitaliste, on se retrouve avec des gens au chômage, avec un problème. Enfin, on voit bien que le chômage a encore augmenté en France. C'est un réel problème, et en fait, au niveau des autorités locales que ce soit France ou même région, enfin, région ou France, après je ne sais pas qui prendre. Enfin, je pense que c'est à Paris que se prennent les décisions mais je pense que l'État devrait intervenir. Par exemple pour la délocalisation, c'est quelque chose qui devrait être modérée, je pense, pour permettre l'emploi en France et donc à ce moment-là, je pense que la politique se ferait plutôt au niveau local, enfin, au niveau, si je parle du territoire français, je parlerais plutôt, pardon ?*

Julie 2: *National.*

Amandine : Oui, national du coup. Parce que mondial, on peut pas, c'est tellement vaste, je pense qu'on peut pas. On a trop de cultures différentes, de coutumes différentes, enfin, tout est tellement différent dans le monde, je pense que c'est trop compliqué de gérer tout ça tous ensemble, on le voit bien quoi, quand il y a le G20 et le G8, il n'y a rien qui se passe et voilà, quoi, et blablabla et blablabla et voilà. Enfin, voilà, je veux dire qu'il n'y a rien qui se passe quoi et je pense que c'est un manque à gagner de... oui, je pense qu'il faut... je suis pas non plus nationaliste à 200 pour cent. Je pense que c'est bien aussi d'avoir des échanges à l'extérieur, européens, parce qu'on est aussi dans l'union européenne, c'est intéressant. Mais je pense qu'on devrait se soucier aussi de ce qui se passe sur le territoire et on devrait penser au chômage, chez nous. Et que du coup, bein, au lieu de toujours s'ouvrir à l'extérieur, de toujours vouloir se délocaliser pour trouver moins cher, enfin, c'est un cheminement, voilà, je pense qu'on devrait aussi s'intéresser à notre économie qui est en France et qui est très intéressante. Et qu'on laisse peut-être trop à l'abandon. Voilà.

AB : Les autres ? Alors Carole.

Carole : Je rejoins Amandine, je suis d'accord avec elle. Je trouve que le niveau mondial, c'est tellement vaste et par contre il y a peut-être des choses à voir au niveau de l'Europe déjà, et de la France surtout. C'est vrai que plus se concentrer sur l'économie française et ce serait pas plus mal, je pense. Voilà, bon, bref, Je suis d'accord avec elle.

AB : Hum-hum. D'autres points de vue ?

Laura : Moi, je la rejoins un peu, en fait, du coup.

AB : Laura, oui ?

Laura : Quand je parlais au niveau mondial, c'était juste pour dire peut-être, enfin, c'est impossible de toutes les façons et je suis d'accord avec elle, vraiment sur le fait que... je trouverais ça mieux que si on arrivait à se trouver un autre modèle, même si on n'en a pas, et qu'on arrive au niveau national à faire les choses pour que du moins tout le monde puisse avoir un travail et que l'économie aille mieux. Mais ce que je voulais juste dire avec le fait que... c'était au niveau de la politique, en fait, parce qu'à la base, vu que la question c'était plus au niveau de la gouvernance, on va dire, de la politique. C'était juste pour dire que si on voulait vraiment que les échanges se passent au mieux dans le monde, il faudrait qu'il y ait une politique commune dans le monde. Mais, après, je suis tout à fait d'accord que c'est bien de se concentrer sur la France aussi, même au niveau de la situation économique du moment, je rejoins vraiment Amandine.

AB : Hum-hum. Donc, pour vous, l'échelle nationale pourrait être dans ce paysage mondial, un bon niveau efficace d'intervention, au niveau économique. Oui, Amandine ?

Amandine : Et européen, les deux.

AB : Hum-hum. Alors, précisez.

Amandine : Bein, l'union européenne. Enfin, voilà, les pays qui font partie de l'Europe, après, bon, moyennement les derniers qui sont arrivés, la Roumanie et tout ça, bon, je pense que ça, c'est... bref, voilà... mais, les grands pays comme l'Allemagne, l'Italie, la France, l'Espagne, même si c'est un peu la crise, ça reste quand même des grands pays. Je pense que ça peut être intéressant. De toutes les façons, c'est ce qui était... c'est la base de l'Union Européenne, c'est de faire une grande force pour contrer un peu les États-Unis, ou les chinois, même si c'est un peu plus dur maintenant avec les chinois, quoi, c'est vrai que la chine...

AB : Bon, donc, ce sont pour vous les échelles efficaces. Les échelles plus locales pour vous, n'ont pas de pertinence au niveau économique. Alors, Laura nous dit non.

Julie1 : Moi, je dis si.

AB : Alors, Julie.

Julie 1 : Je rejoins tous les propos qui ont été donnés par les filles, mais c'est vrai qu'au niveau local, on perçoit des disparités énormes entre les régions et je pense que localement, ce serait intéressant d'agir là-dessus. Après c'est vrai qu'harmoniser le tout au niveau national, c'est vraiment le pilier, la base de la chose, mais c'est vrai qu'au niveau local, il reste des disparités. Je pense que certaines régions, enfin des régions ont des possibilités, des opportunités à utiliser pour pouvoir améliorer tout ça et harmoniser tout ça au niveau national. C'est vraiment ce côté harmonieux au niveau national qui compte pour moi. Mais après, il y a le niveau local aussi qui compte énormément.

AB : Et quand vous dites niveau local, vous dites région.

Julie 1 : Régional, oui, voilà, régional.

AB : D'accord. Donc un niveau régional et une harmonisation nationale.

Julie 1: Nationale, oui.

AB : Qu'en pensent les autres ?

Amandine : Je suis d'accord

AB : Alors, Amandine, allez-y.

Amandine : Je suis d'accord avec Julie, si on veut faire bouger les choses, enfin, au cœur, enfin, au niveau national, il faut d'abord que ça bouge au niveau local. Ça paraît limite évident, en fait. Oui.

AB : Et pourtant tout à l'heure, vous nous disiez, c'est le niveau européen...

Amandine : Oui, c'est vrai au niveau national d'abord, et au niveau européen, mais après c'est vrai que j'en ai pas...

Laura: Les avis sont partagés.

Amandine : J'en ai pas parlé parce que j'y ai pas forcément pensé sur le coup, mais c'est vrai que quand elle en parle, ça paraît évident, en fait que... bein, avant, enfin, forcément, quand je disais qu'il faut faire bouger les choses au niveau national, oui, bien, oui, mais, faut bien que ça parte de... enfin, le pays est vaste, mais je pense à la base, qu'il faut qu'on parte des régions. Oui, régional.

AB : Oui. Laura.

Laura : Moi, je change un petit peu de voie. Donc, bon, pour le national, de toutes les façons on est un peu toutes d'accord. Par contre, moi, je ne suis pas trop pour l'Europe. Enfin, je suis pas trop pour la politique européenne. Pour moi, c'est soit le national, soit le monde. L'Europe, euh, voilà, c'était juste que... enfin, moi je suis moins d'accord avec Amandine, du coup, sur l'Europe. Je serais plus soit sur quelque chose de mondial, ou alors, quelque chose de national, mais après au moins qu'il y ait une globalité mondiale, mais pas forcément pour l'Europe, particulièrement.

AB : Et sur le niveau local, vous avez un point de vue ou... ?

Laura : Sur le niveau local, je suis d'accord avec Julie sur le fait qu'il y a vraiment des régions qui se développent beaucoup. Après, je ne connais pas toutes les régions. Mais je sais qu'en Haute-Savoie, par exemple, on n'est pas du tout touché par la crise. C'est peut-être aussi parce qu'on a Genève à côté, donc, du coup, ça fait rentrer beaucoup d'argent dans la région. Mais il y a des régions qui ont de gros potentiels, donc, après, voilà, ça se rejoint en fait. Il faut que ce soit au niveau national, mais peut-être que chaque région essaie de développer. Comme ils l'ont déjà en fait. Je n'ai pas d'amélioration à proposer...

AB : Ok. D'autres réactions ? Julie et Camille, vous n'êtes pas... ?

Julie 2: Moi, je suis d'accord au niveau local et national. Après, je ne suis pas d'accord au niveau européen, ni mondial. Je ne pense pas que ce soit une bonne chose, au niveau de l'économie, enfin, déjà, ce qu'on a essayé avec l'Europe, aider les autres pays. Bein, à un moment donné, c'est bien de vouloir équilibrer avec les autres pays également, mais, on peut pas non plus tout faire. Il faut déjà qu'on s'occupe de la France, il y a déjà assez de mal de... il faut déjà au niveau national qu'il y ait une bonne économie, pour après pouvoir éventuellement aider les autres. Mais, après, si tout le monde est dans la même situation, à un moment donné... donc plus pour le niveau national.

AB : Amandine, oui.

Amandine : Il faut savoir que quand même l'Union Européenne aide beaucoup donc tout le monde. Peut-être qu'on dit oui, on aide... on aide les autres pays... mais quand on aide notre

propre pays, bein, là on dit ok, donc, il faut pas non plus jeter la pierre et il faut savoir que par exemple, les agriculteurs auvergnats, ils sont aidés par je ne sais plus comment ça s'appelle, mais c'est une aide européenne, pour les agriculteurs, ça, il faut pas le nier, enfin, c'est important de le savoir et c'est important de l'avoir. Je pense qu'ils sont contents de recevoir des aides. Je pense, enfin, je ne sais pas comment on peut dénier, enfin, pas aimer... enfin, je ne sais pas comment, le mot que je pourrais utiliser, bein, dénier, voilà, dire que l'Union Européenne, ça sert à rien. Moi, ça me paraît enfin... alors, ok, après, peut-être que les élections, personne n'y va, ça n'intéresse personne. Enfin, je ne sais pas, je n'ai pas assez de recul pour... voilà, mais, je trouve ça bizarre en fait. Enfin, c'est étonnant, bizarre parce que je trouve ça important en fait et que ça apporte. Peut-être qu'on aide des pays dont on n'a rien à faire entre guillemets, mais d'un autre côté, oui, mais c'est le jeu. On aide d'autres pays, mais on aide aussi la France, et on aide ses agriculteurs et on aide d'autres personnes. Enfin, je ne sais pas, je ne connais pas non plus toutes les politiques européennes, mais je trouve ça vraiment dommage parce que c'est important, c'est une force, vraiment. C'est une force au niveau économique, vraiment. Je trouve ça dommage.

AB : Carole.

Carole : Bein, je ne sais pas, je suis d'accord avec Amandine. Et c'est vrai qu'en France, il y a énormément de gens qui pensent que la France aide les petits pays d'Europe et donc du coup, qu'elle perd de l'argent là-dedans alors qu'en fait, c'est pas du tout vrai. Et en France, enfin, la France se fait beaucoup aider par l'Union Européenne, économiquement, et c'est vrai que j'ai du mal à comprendre quand vous dites que non, l'Europe, ça sert à rien et tout. Je ne sais pas, c'est pas vrai.

(...)

Julie 2 : Et moi, je ne suis pas d'accord.

AB : Alors, Julie et Julie, excusez-moi, il y a deux Julie, je n'ai pas, oui.

Julie 2 : Si on prend l'exemple de la Grèce, on s'endette pour les aider. Enfin, je ne suis pas d'accord à ce niveau-là. La Grèce d'accord, c'est bien d'aider les autres, mais à un moment donné, c'est nous qui sommes en crise, pour aider des pays qui au final, ne s'en sortiront pas.

Carole: Mais, c'est pas la France toute seule qui va révolutionner l'Europe

Julie 2 : C'est sûr qu'elle va pas aider toute seule, mais, c'est en prenant dans les pays comme ça que notre économie ne va plus après. Donc, c'est...

AB : Amandine.

Amandine : On se voile la face, tous les pays sont en crise, c'est le modèle capitaliste, comme je le disais tout à l'heure, ça ne fonctionne plus. Et on le voit très bien, il n'y a pas que la

Grèce. L'Italie est en crise, l'Espagne est en crise. Le Portugal est en crise, la France est en crise. Je veux dire

Julie 2: Mais, bien sûr, mais pas...

Amandine : Mais après, je ne fais pas de la politique, mais sous Sarkozy, voilà, non, mais c'est vrai. Il y a des choses qui n'ont pas été dites et déjà, il y avait la crise et Sarkozy nous l'a pas dit et ça, ça a été dit dans les médias, et c'est véridique, on était déjà en crise, ça n'a pas été dit. Voilà, tous les pays sont en crise. Après, la Grèce, peut-être plus que les autres, parce que, bon, il y a eu des histoires, ou sur le marché mondial. Je ne sais plus ce qui s'est passé précisément, mais, voilà, après, je pense que le jour où ça nous arrivera, on sera bien content d'avoir de l'aide, et c'est pas non plus les États-Unis qui vont venir nous aider parce que eux aussi c'est la crise. Et puis, de toutes les façons, tout le monde est en crise. Le système capitaliste est en crise. Donc je... voilà.

AB : Il y a des réactions, non ? Carole ?

Carole : Non, mais, par rapport à la question de la Grèce, enfin, je veux dire c'est pas la France qui va donner tout son argent pour sauver la Grèce. C'est, justement, c'est la base de l'Union Européenne. C'est que l'union des pays, ils s'aident entre eux. L'union fait la force. Ce que je veux dire c'est que si la France se présente sur le marché mondial, n'importe lequel, sur le marché de l'économie mondiale, elle est largement en moindre importance que l'Europe, à elle toute seule. Voilà, après l'Europe, c'est juste économique, je ne suis pas non plus pour... il y avait... il y a eu l'histoire d'implanter l'Europe, par rapport à la culture... enfin, il y a des gens qui pensent que en... je ne sais pas comment l'expliquer, mais du fait que la France fasse partie de l'Europe, qu'elle va perdre sa culture française au profit d'une culture uniquement européenne. Et, ça, c'est pareil, c'est pas vrai. Bon, là, c'est une autre question aussi. Sur la base de la question économique, je trouve que l'Europe est totalement nécessaire à la France en ce moment. Voilà.

AB : Même si, tout à l'heure, vous nous indiquiez, que l'Europe, elle n'était pas très pertinente au niveau économique, donc...

Carole : Quoi !? J'ai dit ça ?

AB : Enfin, vous, collectivement, après, individuellement, je ne sais pas.

Carole : Ah, bein, non, je... je ne me souviens pas d'avoir dit ça, en fait. Je ne sais pas... pour moi, non, l'Europe est nécessaire.

AB : D'accord. D'accord. D'autres réactions sur ce point ? Alors on va quand même prolonger cette discussion puisque je vais vous poser une question absurde. En vous

indiquant, rappelant, qu'en tant que citoyen, on est amené à, en tout cas, citoyen, ici, en France, à s'exprimer à cinq reprises, pour cinq niveaux. On est amené à voter potentiellement pour les élections européennes, premier niveau.

On est amené à s'exprimer pour les élections nationales. Je vais ici mettre dans un même ensemble les élections présidentielles et élections législatives pour les députés, donc, niveau national. On est amené à voter à un troisième niveau, qui est le niveau régional. On est amené ensuite à voter à un niveau départemental. Et enfin, cinquième niveau, on est amené à voter au niveau communal et intercommunal. D'accord ? On a bien ces cinq niveaux d'expression démocratique. Question absurde, en imaginant que vous n'avez plus la possibilité que de vous exprimer à trois reprises, quels seraient les choix que vous feriez collectivement. Donc, là, je vous demande d'essayer de vous mettre d'accord sur les trois niveaux que vous retiendriez et donc quels seraient les deux niveaux que de fait que vous ne retiendriez pas ? Même si, évidemment, ma question est absurde. Mais, bon, c'est l'exercice. Alors, on va commencer... oui, Laura, donc, allez-y.

Laura : Euh, moi, ce serait au niveau communal puisque... c'est mon point de vue mais je trouve que quand on habite dans un village, c'est quand même important d'avoir quelqu'un qui nous représente, comme maire ou comme mairesse et c'est... j'ai... dans les petits villages et dans les choses qui sont petites comme ça ou des petits territoires, la personne qui représente, elle peut tellement changer la vie des gens en bien ou en mal, que j'estime que c'est vraiment une élection importante. Après, moi, ce serait au niveau départemental, et pas au niveau régional ou... voilà, département parce que j'ai... voilà, moi je suis plus pour mon département que pour ma région. Et voilà, et au niveau national, je pense que le niveau national, de toutes les façons je pense qu'on sera toutes d'accord sur le fait que ce soit le président, voilà, c'est obligatoire, quoi.

AB : Alors, vos propositions, vous, sont communales, départementales et nationales.

Laura : Oui.

AB : Très bien. Les autres ? Alors Julie.

Julie 2 : Alors, moi, je la rejoins au niveau communal. Communal et national, ça, c'est évident. Et après, entre, pour moi, ça serait entre régional et départemental, l'un comme l'autre, je pense que...

AB : Alors, dites-nous. Si vous aviez à faire un choix.

Julie 2 : Ce serait plus au niveau régional. Ce serait vraiment la région, ça serait, si je pense à l'Auvergne, pour moi, Ce serait le niveau régional. Enfin, j'irais pas spécialement voter pour

le département du Puy-de-Dôme mais plus pour l'Auvergne.

AB : Hum-hum. Donc, voilà pour Julie Pinet.

Julie 2 : Après le troisième choix m'importe un peu moins.

AB : Donc, deux qui vous paraissent prioritaires, c'est national et communal et sur le troisième, si vous aviez à faire un choix plutôt le niveau régional. D'accord. Les autres ? Alors, Julie Tuffery.

Julie 1 : Je rejoins Julie Pinet. Au niveau national, régional et communal.

AB : Dans cet ordre ou... non, pas...

Julie 1 : Hein ? Non, pas dans cet ordre. Le niveau communal, le niveau...

Laura : Ah mais il fallait donner un ordre ?

AB : Non, non, non.

Julie 1 : ... le niveau communal puisque je suis très attachée à ce niveau-là, après national et régional.

AB : D'accord. Qui veut enchaîner ? Carole, oui.

Carole : Oui, non, je suis d'accord. Après...

AB : D'accord avec quoi ?

Carole : Avec les deux Julie. Euh, je pense que je choiserais ces trois là aussi.

AB : Donc, pour vous, national, régional et communal.

Carole : Oui.

Julie 2 : Et pas l'Europe ?

Carole : Et justement, en fait. C'est ça, le problème. Parce qu'à la limite, je pense à enlever le régional et le remplacer par l'Europe. Mais du coup, il y aurait une trop grande différence entre le niveau communal et passer ensuite, de suite au niveau national, c'est... je ne sais pas, ce serait un petit peu extrême, je trouve.

AB : Hum-hum.

Carole : Je ne sais pas. Je suis partagée. Euh, je ne sais pas.

AB : Alors, choisissez quand même.

Carole : Selon mon point de vue, je vais quand même garder l'Europe. Donc, on va dire communal, national et européen. Voilà. Mais juste pour représenter l'Europe.

Ab : D'accord. Amandine.

Amandine : Moi, je vais, je pars comme Carole. Communal, national et européen.

Julie 2 : Et juste à titre d'information, vous allez voter pour les européennes ?

Carole: Oui.

Julie 1 : Oui.

Camille : Oui.

Amandine : Oui, je vote partout, moi !

Julie 2 : Carole, tu votes pour les européennes ?

Carole : J'irai voter pour les européennes, mais...

AB : Camille, vous n'avez pas donné votre choix encore.

Camille : Communal...

AB : Hum-hum

Camille : National et départemental.

AB : Bon. Alors, c'est vrai que si je regarde vos choix, tout le monde a retenu le niveau communal. Et tout le monde a retenu le niveau national. Il y a par contre des variations sur l'autre choix, entre l'Europe, région et pour vous Camille, département.

Laura : Et moi aussi, département !

AB : Ah, oui, pardon et pour vous Laura.

Laura : Ça fait deux deux deux.

AB : Oui département. C'est effectivement très partagé. Donc, l'objectif étant de vous mettre d'accord sur ce...

(...)

AB : ... sur ce troisième choix. Je vous écoute pour les arguments.

Laura : Et après, c'est personnel.

AB : Alors, Laura.

Laura : C'est-à-dire que moi, j'appartiens pas du tout à la région Rhône-Alpes. Je m'en fiche complètement. Donc, c'est vrai que ma région Haute-Savoie, voilà, je vais plus voter. Je pense que chaque département, s'y on élit quelqu'un qui nous plaît, ça va faire en sorte que la région fonctionne bien. Si chaque département est élu. C'est mon point de vue parce que je ne suis pas du tout sur les régions. Après, il y en a d'autres qui se sentent plus auvergnats, donc, du coup, ça va être difficile de se mettre d'accord sur un point de vue comme ça.

AB : Et donc, pour vous, parce que la région n'a pas de sens.

Laura : Pour moi, elle n'a pas plus d'importance. Parce que pour moi, j'appartiens plus à mon département.

AB : D'accord. Mais les autres, par contre, ont avancé la dimension auvergnate. Tout à l'heure plus fortement. Alors.

Julie 1 : Moi, je trouve qu'il y a un énorme fossé entre...

AB : Julie Tuferry.

Julie 1 : ... l'aspect communal, l'aspect national et l'aspect européen, il y a trop de fossé. Un

fossé énorme entre ces trois échelons et c'est pour ça que j'ai dit le niveau régional, parce que bein, si c'est de mon point de vue, c'est important pour moi, cet échelon-là. Mais l'échelon européen, c'est vrai que c'est bien. Mais, c'est un peu trop extrême, un peu trop important, le fossé est énorme entre ces trois paliers en fait.

Carole : Je comprends, c'est pour ça que j'ai hésité aussi.

AB : Carole, oui.

Carole : Je comprends que ça fait un fossé assez énorme de passer directement de la commune à la région ou au national, même. Donc, en même temps, la commune, c'est extrêmement important. C'est là où on voit le plus de résultats. Parce que là, on élit un président, d'accord. Mais au final, on n'a pas forcément des retombées directes sur notre ville. Tandis que le premier élu de la commune, c'est plus proche de nous, c'est pour ça que c'est aussi important. Du coup, je comprends totalement les réticences.

AB : Mais pour vous la dimension départementale n'était pas la bonne dimension intermédiaire.

Carole : Non, si je dois choisir entre le département et la région, je prendrais la région. Mais pas le département.

AB : D'autres arguments ? Laura.

Laura : Moi, je comprends. C'est pas... pour essayer de convaincre Amandine, du coup, parce que du coup, il ne reste plus qu'elle pour l'Europe. Moi, j'estime que c'est bien qu'on vote pour l'Europe. C'est sûr. Ce que je veux dire là, c'est que si on a le choix qu'entre trois et même elle, elle disait que c'était important le national, le côté français, qu'il fallait développer la France, au niveau économique et tout. Et du coup, si on a que trois choix à faire, je pense qu'il vaut mieux, voilà, miser à fond sur la France que, si je peux m'exprimer ainsi, que sur l'Europe. Mais bien sûr, ça veut pas dire que nous toutes on pense qu'il faut pas voter pour l'Europe. Mais là, vu qu'on n'a que trois choix à faire, j'estime que voilà, on est toutes d'accord sur le fait que c'était important le niveau national et tout. Donc, soit départemental ou régional, de toutes les façons, ça, on ne se mettra pas d'accord, à mon avis, mais, un autre échelon entre le communal et le national. Je ne sais pas si...

AB : Alors Amandine est d'accord avec le niveau national, si j'ai bien compris.

Amandine : Ah, oui, oui, totalement d'accord.

(...)

Amandine: Alors après, communal, je pense que c'est très important. Après, je suis un peu mitigée entre département ou région. Je miserais peut-être plus sur le département que la région. Parce que je trouve qu'au niveau de la région, il n'y a rien, quoi. Enfin, si, forcément,

ils font des choses, mais ça me touche moins que le niveau départemental. Après, s'il fallait en choisir trois, je pense que moi je prendrais les trois, pas les trois importants, mais les trois qui touchent tous les domaines où je peux m'investir en fait, même si on peut s'investir dans la vie départementale, régionale, etc. Mais je pense que les trois échelons où je peux donner ma voix et où c'est important dans notre monde, et comment on fonctionne et comment est ancrée la France. J'appartiens à une ville, je vais voter pour un maire qui va faire quelque chose pour ma ville. Mais après le président, de toutes les façons, quand j'élis mon président, lui, il va donner forcément des directives aux conseillers, enfin, je veux dire aux départements et aux régions, enfin, voilà. Ou je me dis, bon, même s'il y a une étiquette droite-gauche, il y a quand même des choses qui sont principalement à Paris. Et après, je me dis que je suis aussi une européenne, donc, c'est important pour moi d'avoir les élections européennes et de voter pour celles-ci quoi.

AB : Alors, Amandine, tout à l'heure vous vous êtes définie fortement comme auvergnate.

Amandine : Bein, oui. Justement. C'est ça.

AB : Et là, vous nous dites que politiquement, je voterais plus pour le département que pour la région. Comment est-ce que vous expliquez ça.

Amandine : Je n'avais pas dit auvergnate, j'avais dit clermontoise.

AB : Pardon.

Amandine : Je me sens auvergnate, mais je me sens plus clermontoise. Après, je vais...

AB : Mais vous n'avez pas dit puydômoise.

Amandine : Je n'ai pas dit puydômoise, j'ai dit clermontoise. Je ne sais pas, après oui, comme je disais, la région, moi, bof. J'aime l'Auvergne, il n'y a pas de souci, mais je suis plus ancrée peut-être au niveau départemental, même si je ne suis pas non plus, voilà... je ne sais pas, je ne pourrai même pas l'expliquer. Mais je pense que c'est quand même s'il faut en choisir trois, même si oui, je suis vraiment... on peut dire clermontoise, même si oui, je me... je suis quand même auvergnate, ça je ne le nie pas mais je pense que c'est quand même important d'avoir trois échelons différents, même s'ils sont extrêmes, bein, pour moi, c'est quand même important, parce qu'on joue sur plusieurs tableaux. Enfin, on joue au niveau local, au niveau national et au niveau européen. Donc, pour moi, le local, ça serait plutôt la ville. National, bein... nation. Et après, bein européen, je pense que c'est les trois points importants.

AB : Julie Pinet.

Julie 2 : Pourtant tout à l'heure, tu disais, quand il fallait agir politiquement, que c'est le niveau national mais qu'il fallait que ça bouge au niveau régional.

Amandine : Oui, mais...

Julie 2 : Donc, c'est évident que ça donne une idée des régions. Donc, si tu veux que ça bouge au niveau des régions, comment tu peux négliger les élections régionales. Parce que si, tu l'as dit toi-même, et avant tout c'est une évidence que c'est la région, qu'il fallait bouger la région, donc, pour que chaque région fonctionne.

Amandine : Oui, que c'était le niveau local, et qu'il fallait déjà que ça bouge au niveau local et que ça bougerait au niveau national. Moi, je rejoins ce que je dis, communal, voilà, le local, c'est communal pour moi, en premier lieu.

AB : D'accord. Tout à l'heure, personne n'a évoqué le niveau communal comme étant le niveau pertinent au niveau économique.

Amandine : Dès le début, j'ai dit que j'étais clermontoise, donc, pour moi, c'est la commune. Voilà, non, je ne pense pas que je me perds dans mon discours. Il est vraiment... je suis mon fil et voilà, enfin, voilà. Après, on m'a demandé de choisir trois, donc, j'ai choisi les... pour moi les trois pertinents, voilà, pour mon discours, selon mon discours.

AB : Hum-hum. D'accord. Mais par rapport à votre sentiment d'appartenance, vous déconnectez visiblement entre votre envie de vote des niveaux que vous avez identifié comme étant le niveau efficace au niveau économique. Pour vous, c'est deux choses différentes.

Amandine : C'est-à-dire ? Enfin, je ne comprends pas trop, là, en fait. C'est que je dissocie l'économie à la politique, c'est ça ?

AB: Oui. Dans vos... en tout cas, dans vos choix de niveaux de vote.

Amandine : Pour moi, enfin, je ne sais même plus comment ça s'appelle, les présidents du Conseil Régional, Jean-Yves Gouttebelle, et l'autre, je ne sais plus comment il s'appelle, je, oui, c'est bien sur le papier mais au final, peut-être que je ne m'intéresse pas à ce qui se passe, mais, je ne vois pas non plus... ils font des choses, oui d'accord. Le train crémaillère qui monte au Puy-de-Dôme. Oui, c'est cool, mais, je ne vois pas... pour moi, ils ne m'apportent pas plus que ça. Que mon maire, je sais ce qu'il a fait, je sais ce qu'il va faire pour ma ville. Je sais aussi les partenaires qui peut y avoir avec d'autres, enfin, je sais ce qui se passe et je sais ce qui se passe concrètement. Alors qu'au niveau régional, et départemental, finalement, bein, je ne le sais pas, alors qu'au niveau national, je sais ce qui se passe. J'écoute les infos. J'écoute Monsieur Hollande.

Julie 1: Et au niveau national, on sait ce qui se passe.

Amandine : Oui, Bein, oui. Oui, oui.

AB : D'accord. Ce sont des niveaux sur lesquels vous n'êtes pas assez informée pour avoir envie de vous exprimer.

Amandine : Pourtant, il y a des choses qui circulent. Il y a le *Puy-de-Dôme En Mouvement*,

enfin, il y a plein de petits magazines qui circulent, qui montrent des choses, qui... mais pour moi, celui qui agit le plus, pour moi, c'est le maire de la ville, quoi. Que ça soit Clermont ou Aubière, parce que moi, je suis un peu entre ces deux villes, Aubière ou Clermont, voilà, pour moi, c'est les deux, pour moi, c'est communal.

AB : Bon, les autres. Alors est-ce qu'on va réussir à se mettre d'accord sur ce troisième niveau ?

Carole : Je ne pense pas.

Julie 1 : Non, je ne pense pas.

AB : Vous voulez réessayer, réargumenter ?

Carole : Enfin, c'est juste une question de logique pour moi, c'est-à-dire...

AB : Carole, oui.

Carole : Pour moi, il faut pouvoir être présent à tous les échelons, mais, enfin, il n'y en a que trois. On doit prendre les trois plus importants. La France, elle est présente en Europe, donc, il faut garder ce côté-là, et après, c'est aussi important de garder l'aspect communal, parce que c'est le cœur un peu de... c'est de là que tout démarre en fait. Et ensuite, après il y a le niveau national et le niveau européen. Pour moi, c'est juste une question de logique dans la représentativité, c'est tout.

Amandine : Je suis d'accord. Enfin, Amandine est d'accord.

AB : Les autres ? Non ? Vous ne voulez pas tenter de réargumenter ?

Amandine : En même temps, je pense que ça ne pourra pas changer, parce que vu le discours qu'elles ont sur l'Union Européenne, à mon avis, ça ne changera pas, malheureusement. C'est dommage, mais bon. Je dois avoir une mauvaise image de l'Union Européenne, mais... je pense que ça ne changera pas pour...

Laura: Mais déjà, on n'est pas d'accord sur la région, ou sur le département.

Amandine: Non, je pense que c'est même pas, oui, oui, d'accord, mais finalement, c'est tellement petit par rapport, ces départements et ces régions, c'est tellement petit par rapport à européennes et départementales. Enfin, on a tellement un écart entre les deux. Alors que régions et départements, bon, on ne va pas faire de chichis, c'est pas non plus des extrêmes, voilà, c'est pas comme si on disait communal et national. La région-département, ça va ensemble. Enfin, voilà, pour moi, limite, voilà, ça va ensemble, donc ça forme un tout, donc, bon, que là.

AB : Et Julie Tiffery qui avait défendu la région, est-ce que vous voulez défendre ce niveau ?

Julie 1 : Pas spécialement, non. Je reste sur mon point de vue. Certes, l'Europe, c'est important et voilà, mais, c'est vrai que le fossé pour moi est trop important entre le côté

communal et national. Chaque région a sa propre culture et je pense que si on enlève cet échelon-là, on va perdre toutes les particularités qu'ont les régions et c'est pas ce que je veux moi en tous cas. C'est garder une propre identité à chaque région. Chaque région a sa propre identité. Et voilà.

Carole : C'est pas qu'on perde une culture. La culture régionale, là, je ne trouve pas qu'on la perde, même si on...

Julie 1 : Oui, mais, si... (...) un intérêt à cet aspect régional.

Carole : ... ça n'empêche pas que culturellement, tu peux garder ton intérêt à ta région. C'est pas parce que tu n'as pas voté pour l'Auvergne, qu'il ne va plus y avoir la cuisine auvergnate.

Julie 1 : Oui, d'accord, mais bon.

Carole : Je ne pense pas que, je suis désolée, hein, je ne pense pas que ne pas voter pour ta région, ça va faire disparaître la culture auvergnate. Les gens, ils sont auvergnats, ils le savent. Enfin, tout le monde ici est attaché à sa région avec vraiment beaucoup de force. Je ne pense pas que de ne pas voter, ça va faire disparaître.

Julie 1 : C'est pas une question de disparition. C'est une question d'investissement. Et voilà.

Carole : Je suis d'accord, investissement, à la limite.

AB : Alors, sur cette question, justement, c'est intéressant ce que dit Carole, elle dit on peut dissocier le fait d'avoir envie de voter, de l'identité. Ça vous paraît possible ça alors ou pas. Alors Laura.

Laura : Moi, j'ai peur justement que si après on soit trop local, national et européen, voilà, que s'il n'y a pas de région ou de département, pour les élections, là pour le moment, elle dit que du coup, on va pas perdre, la cuisine, l'esprit, mais c'est parce que pour le moment on y travaille beaucoup. Du coup, on a des régions et des départements. Mais, si au final on a n'a plus tout ça et qu'on a que le national, ça va être géré que d'une façon nationale et du coup on va le perdre au fur et à mesure, on ne va même pas s'en rendre compte. Ça va être au fur et mesure. Ça va pas être d'un coup, c'est sûr parce que les gens ne voudraient pas. Mais avec le temps, avec tout ce qui va être mis en place, avec le fait que ce soit plus mis en avant et tout ça, moi, j'ai peur que du coup ça disparaisse et que du moins, ça soit moins important dans la tête des gens.

AB : Julie Ferry.

Julie 1 : Oui, moi, on le voit avec les récents sondages, les français sont très attachés à leur région et même je pense aux régions comme la Corse ou qui se revendiquent en tant que telles, et je ne pense pas que ce soit possible de réduire tout ça au niveau national.

AB : Alors, Amandine.

Amandine : Donc là on devait choisir les trois les plus importants. Si on est d'accord que c'est important aussi de voter aussi aux niveaux régional et départemental, même si je pense que ça passe au second plan, je pense aussi si on regardait les, le nombre de gens qui votent pour... entre communal départemental et national, je pense que celui où on vote le moins c'est...

Julie 2 : Départemental.

Amandine : ... départemental et ça me conforte, ça j'en suis persuadée, ça va être le départemental ou le régional ou les gens ils vont moins voter mais vraiment j'en suis persuadée.

(...)

Amandine : Et voilà mais je pense que ces deux, et en plus de ça, alors je veux pas dire de bêtises, mais je crois qu'on vote pour les conseillers on ne vote pas pour le président en lui-même pour le département et la région. C'est ça hein, voilà. Donc, déjà...

AB : Et pour le maire non plus.

Amandine: Pour le maire non plus, oui oui. Mais après, non non, je voulais être sûre de ça. Après peut-être que bon, après forcément la commune... tout le monde, on est d'accord sur ce point-là, je pense que tout le monde est d'accord. Après, voilà, le fait peut-être aussi de ne pas voter pour une personne mais de voter pour un groupe de personnes, peut-être aussi les gens, voilà, peut-être que c'est ça, les gens ils se disent bein non, bein voilà, bref. Peut-être que c'est ça. Après, aussi les européennes, les gens ne votent pas. Alors pourquoi ? Je pense que c'est parce que la plupart des gens, ils ont tous en accord avec la plupart des gens en disant bein que l'argent va à d'autres pays ou on en a marre d'aider les autres alors qu'on a besoin aussi de nos sous. Peut-être qu'il y a un manque de communication aussi à ce niveau-là, peut-être qu'on communique pas assez au niveau des européennes. Alors peut-être que c'est au niveau national qu'on s'en fiche un peu peut-être. Peut-être qu'à l'Elysée, on se dit « bon, de toutes les façons, on s'en fout », on n'en parle pas. Je sais pas mais je... vraiment, je reste campée sur ma position.

AB : Carole qui avait levé la main avant.

Carole : Je voulais juste revenir sur l'exemple de Julie avec la Corse. C'est-à-dire que l'identité culturelle des corses elle est tellement forte que elle sera toujours là quoi, et c'est pareil pour la plupart des autres régions. C'est tellement fort que ce sera toujours là, voilà. Même s'il n'y a pas vraiment de vote politique autour.

Julie 1: C'est ce que tu dis pour l'instant, mais si tu...

Carole: Non franchement, je ne suis pas du tout convaincue que la culture disparaisse, juste parce que d'un seul coup...

Julie 1 : Mais je ne parle pas de disparitions, je parle de... non ça serait beaucoup moins important, les gens seraient moins investis là-dedans et les gens seraient plus portés vers d'autres régions et le côté national et ...

Carole : Je ne sais pas, parce que tu es toujours en prise avec ta ville. T'es toujours acteur de ta ville, comme disait Amandine.

Camille : On y a été habitué.

AB : Camille.

Camille : On peut dire par exemple... moi j'ai vécu dans les pays arabes... donc par exemple c'est quand même un grand pays, tout le monde a la même culture. Il n'y a pas de différence entre régional et départemental parce qu'ils ont été habitués comme ça. Donc, si on nous habitue comme ça au fil du temps, on va finir... enfin, on va finir, c'est pas non plus un drame, mais... ça va finir comme d'autres pays qui ne font pas de différence entre niveau départemental ou régional. C'est sûr, c'est qu'on y a été habitué, c'est pour ça. Au bout d'un moment ça disparaîtra si jamais on les supprime, c'est sûr.

AB : Alors il y a Laura qui voulait demander la parole.

Laura : C'était juste pour rebondir en fait sur Amandine, ce qu'elle disait. Justement moi, je pense que d'un côté, si je me sens, enfin... je trouve que l'Europe est importante, mais, par exemple, je vais pas voter et d'un côté je m'y intéresse pas et je comprends pas trop pourquoi. Je ne sais pas si c'est le fait qu'ils ne communiquent pas assez dessus ou si on n'est pas assez informés mais c'est vrai que je trouve ça dommage. Moi, par exemple, je connais pas grand-chose de ce qui se passe dans l'Union Européenne. Qui dirige ? Comment ça se passe ? Je ne connais pas grand-chose. Donc du coup, peut-être que c'est aussi ça qui fait qu'on n'y a apporté moins d'importance. Et du coup, moi par exemple, je ne vais pas voter pour ça parce que je sais pas, alors après, c'est peut-être moi personnellement qui devrait peut-être plus me renseigner, et du coup, bein, c'est peut-être mon problème. Mais peut-être qu'on n'est aussi pas assez informés sur comment ça se passe, qu'est-ce qui est important, qu'est-ce que fait l'Europe, et qui pourrait changer notre point de vue à tous, justement. Voilà, c'était juste pour rebondir sur ce qu'elle disait.

AB : Bon, je crois que vous allez avoir du mal à vous mettre d'accord sur ce troisième niveau. Bon, on va peut-être s'arrêter là sur les arguments et enchaîner sur ce qui sera de fait la dernière réaction que je souhaite obtenir de votre part. En vous soumettant une citation, une affirmation suivante, et en vous demandant de... une affirmation suivante et en vous demandant de réagir à cette phrase. Alors cette phrase c'est la suivante : Dans nos sociétés

contemporaines, de plus en plus ouvertes au monde, l'enjeu est de cohabiter. Je répète : Dans nos sociétés contemporaines de plus en plus ouvertes au monde, l'enjeu est de cohabiter.

Alors des réactions à cette phrase ? Alors Laura ?

Laura : Qu'est-ce qui veut dire par cohabiter ? Je ne vois pas trop en fait ce que ça veut dire, cohabiter...

Amandine : Ensemble, en harmonie.

Laura : Tous les pays cohabitent ensemble en fait.

AB : Je ne sais pas. C'est à vous de réagir sur ce que vous pensez de cette phrase, qui vous paraît juste, pas juste, pourquoi... alors effectivement il y a un mot important qui est cohabiter, oui, alors Amandine ?

Amandine : Je pense que ça risque, enfin, c'est une affirmation mais ça risque d'être compliqué, ça n'engage que moi.

AB : Alors, argumentez.

Amandine : Bein je répète un peu ce que je dis, enfin, ce que j'ai dit tout à l'heure. Enfin, c'est trop compliqué. On est tellement tous différents, on a tellement de cultures différentes, des règles, des lois différentes, des... enfin, vraiment des mœurs différentes, enfin, vraiment, voilà, on est tellement tous différents. Que ce soit enfin, en plus des pays limitrophes, hein, que ça soit pour l'Espagne ou le Portugal, ce sont des pays limitrophes mais qui sont totalement différents et pourtant ils sont à coté et je pense que c'est trop compliqué de cohabiter tous ensemble. Enfin, je pense qu'on essaie au quotidien avec notre économie, mais je pense que c'est un peu trop compliqué. Je pense que c'est une utopie en fait.

AB : Alors Laura.

Laura : Moi je suis d'accord avec elle parce que on a déjà du mal à tous cohabiter ensemble en France, alors si c'est le monde qui doit cohabiter ensemble, ça va être l'anarchie, c'est impossible. En France, on a déjà quand même une culture commune et on quand même du mal et qu'on est quand même assez 6 milliards. Mais alors si ça doit être au niveau mondial où on a des pays d'Afrique, on a des tribus, on a des gens, des trucs, y en a partout, enfin, c'est impossible, enfin, je veux dire, on peut pas cohabiter. Les gens, ils ont tellement de visions du monde qui est différent, déjà dans les pays capitalistes. De certaines tribus qui sont, pour eux, ça leur paraît juste pas imaginable une seule seconde de fonctionner comme ça. C'est pas possible. On peut pas cohabiter comme ça. C'est impossible. Ça sera l'anarchie. Moi, je trouve, enfin...

Camille : Moi, je pense que cohabiter c'est pas le bon terme. Ça serait juste en fait dans notre,

c'est quoi le début de la phrase déjà ?

AB : Dans nos sociétés contemporaines de plus en plus ouvertes au monde.

Camille : Voilà, plus ouvertes au monde. Justement cohabiter, c'est pas le bon terme, je pense que nous cherchons plus à aller vers l'autre pour, comment dire, obtenir nos besoins personnels en fait, c'est-à-dire que nous allons voir des personnes, enfin... des échanges avec d'autres pays pour satisfaire nos besoins personnels en tant que national. Je ne pense pas que cohabiter ce soit le bon terme en fait. Je pense que nous allons plutôt vers d'autres pays pour, je ne sais pas comment l'expliquer, pas pour une cohabitation mais pour mieux vivre nous-mêmes en fait, voilà. Pas chercher à cohabiter, ça c'est sûr, je ne pense pas. Ça va être trop compliqué, trop, le côté culturel est déjà trop... il y a un gouffre entre certains pays. Enfin, c'est pas possible. C'est pour mieux vivre nous-mêmes, je pense.

Laura : Pour apprendre des choses des autres pays, du moins pour échanger, enfin. Pour apprendre des choses des autres pays, du moins...

AB : Laura, oui ?

Laura : ... pour échanger, bien. Au niveau financier mais aussi au niveau culturel même si c'est pas enfin pas pour s'emprunter, des autres cultures mais c'est pour apprendre voir comment d'autres personnes fonctionnent. Oui, l'ouverture au monde, c'est très important. Même pour nous, c'est bien de ne pas être borné dans son pays, de connaître, d'ouvrir les yeux, de voir qu'est ce qui se passe ailleurs, c'est quoi les autres manières de fonctionner et de voir les choses parce qu'on n'a pas forcément nous... avec notre capitalisme, on n'est pas les meilleurs et ça se voit bien parce qu'on est en pleine crise. Donc, l'ouverture au monde, la culture, l'information est vraiment bonne, mais je rejoins, je suis vraiment d'accord avec Camille, c'est pas cohabiter. Ça, ça ne marchera jamais.

AB : D'autres réactions. Alors Carole ?

Carole : Moi, je vois ça plus largement. Je pense aussi au côté multi culturel et aux nouvelles technologies aussi parce que avec internet et tout, on est plus enclins à découvrir d'autres cultures mais au final ça se passe pas comme... enfin, je suis d'accord avec elle, je pars du principe que la cohabitation, elle va être très difficile justement à cause des différences culturelles et tout, et même si on a l'opportunité de découvrir d'autres cultures, que ce soit par internet, ou n'importe quoi d'autres, par les voyages etc. On cherche pas vraiment à être avec d'autres cultures. Je suis d'accord avec Camille, on va plus utiliser l'ouverture au monde pour se développer nous-mêmes mais pas pour essayer de comprendre et de connaître les autres.

AB : Alors cohabiter c'est difficile mais est-ce que ça doit être un objectif. Ou pas ? Est-ce que c'est un bon objectif, c'est pas le bon objectif. C'est...

Camille : Non, c'est pas un objectif.

AB : Alors Camille, oui.

Camille : Non, avec la diversification, avec la diversité pardon, c'est très important donc, enfin, cohabiter, je ne vois pas l'intérêt de cohabiter tant que... enfin, je sais pas, moi, je...

AB : Laura, oui ?

Laura : Après, peut-être qu'on peut cohabiter en restant chaque pays soi-même, parce que la cohabitation n'est pas forcément l'acceptation, ou alors le... enfin, c'est pas le fait de prendre d'autres pays et de devenir comme les autres pays. Donc, peut-être qu'on peut dire bein voilà, la cohabitation dans le fait que ça pourrait être bien que tous les pays ensemble s'entendent bien et cohabitent, on va dire. C'est-à-dire que les rapports entre chaque pays soient bons, mais que chaque pays garde son identité et garde sa façon de fonctionner.

AB : Amandine ?

Amandine : Je pense que le bon mot c'est la cohésion, c'est pas la cohabitation. Une bonne cohésion, enfin je rejoins un peu ce que dit Laura, une bonne cohésion entre les pays. Que tout se passe bien au niveau politique, économique et social. Et ce qu'on voit, enfin, on voit bien ce qui se passe en ce moment, avec par exemple l'Ukraine, on voit bien qu'il ya encore ce rapport de force entre les USA et la Russie, on voit bien qu'il n'y a pas trop de cohésion, enfin, il y a des... en surface, voilà ça peut aller mais en profondeur ça ne va pas et je pense que ça, c'est un manque à gagner. Enfin, c'est mieux dans le monde entier que tout le monde s'entende, enfin, qu'on essaie de trouver un terrain d'entente et d'avoir une bonne cohésion. Après cohabitation, je suis moins sûre du mot mais je dirais plus cohésion.

AB : Hum-hum. Cohésion et cohabitation, la différence...

Camille : Cohabitation, il faut changer, il faut s'adapter.

AB : Camille, oui.

Camille : Cohabitation, il faut changer pour pouvoir s'adapter aux autres pays et vu qu'on est tous très différents il faudrait se taper le... et justement à force de changer-changer, on perdrait notre identité nationale, notre nature nationale. C'est sûr que ça changerait les choses la cohabitation.

Laura : Et en même temps, par exemple, des personnes qui cohabitent, ça veut pas dire forcément emprunter de l'autre personne. Justement je pense que peut-être on se trompe un peu dans la définition même de cohabitation. Cohabiter, c'est juste vivre bien ensemble. Ça veut pas dire devenir comme les autres et après, comme tu dis, peut-être que du coup, être trop en lien avec les autres, on change.

Camille : Pour vivre ensemble, il faut changer des choses.

Laura : C'est vrai.

Camille : Faire des sacrifices, des concessions, c'est ça qu'on appelle ça ? Voilà, pour vivre ensemble, c'est sûr.

AB : Et ça, ça vous paraît pas souhaitable ?

Camille : Bein, pas souhaitable ! Ça nous apporterait quoi ? Ça nous apporterait quoi honnêtement ?

Laura : D'un autre côté, si on veut la paix sur terre.

AB : Laura ?

(...)

Laura : C'est obligé que chaque pays fasse un petit peu de concessions, tu vois ?

Camille : Oui.

Laura : On peut pas faire, enfin, moi, je pense que chaque pays peut pas faire comme il veut. Sinon demain, on prend la bombe et puis hop on y va. Eux, ils sont pas d'accord avec nous. Bon bein allez ! On vous crame et puis voilà. On est obligés de... je pense que chaque pays, pour bien cohabiter, est obligé peut-être de faire quand même des concessions même si, il faut garder, rester soi-même, mais je pense qu'on est obligés de faire quand même quelques concessions.

AB : Camille.

Camille : Pas besoin de cohabitation pour être en paix avec d'autres pays.

Laura : Oui, c'est vrai. Je suis d'accord.

AB : Bon, d'autres réactions sur ce point ?

Amandine : Juste ajouter

AB : Amandine, oui ?

Amandine : Que pour moi on peut pas cohabiter parce que chaque pays a son, comment dire, chaque pays a un gouvernement différent, chaque pays, voilà, donc, on ne peut pas cohabiter si déjà les règles ne sont pas universelles, si les mœurs ne sont pas universelles, si tout n'est pas universel, on peut pas cohabiter enfin, pour moi, c'est pas possible. Mais, on peut, comme je disais tout à l'heure, on peut avoir une bonne cohésion, oui, mais on ne peut pas cohabiter. Pour moi cohabiter, c'est faire, vraiment qu'on soit qu'un, voilà, que ce soit universel ; que ce soit, bein, que tous les pays du monde, finalement, ça soit qu'un pays. Enfin, je vais être dans l'extrême, mais en gros, c'est ça pour moi cohabiter et on peut pas, c'est juste pas possible. On a des gouvernements différents, des besoins, des envies différentes, on peut pas cohabiter. On peut juste, voilà, avoir une bonne cohésion, que tout se passe bien entre nous, même si voilà, toi t'es différent et bien ok, il n'y a pas de souci, mais on reste voilà, on se cherche pas

la guerre, on a une bonne cohésion, mais on fait pas la même chose, on a des besoins, des envies différents, pour moi.

AB : D'autres points de vue sur cette question ? Non ? Alors de manière générale, par rapport à nos échanges de ce matin, est-ce que l'une d'entre vous aurait gardé une réflexion, quelques propos qui n'auraient pas été tenus et que vous souhaiteriez rajouter ? Est-ce qu'il y a une idée supplémentaire par rapport à nos échanges ? Oui Laura ?

Laura : Moi, c'est pas une idée supplémentaire. Je trouve juste que, du coup, ça fait un peu réfléchir sur certaines choses. C'est vrai qu'on se pose jamais la question « comment on se définit, nous ». Du coup, là par exemple, je me suis un peu dit, bein, oui, que je ne me vois nulle part. Du coup, ça fait quand même un peu réfléchir. On se dit bein, il faudrait peut-être... pourquoi on... pourquoi est-ce qu'on s'identifie pas à quelque chose ? Comment ça se fait ? Pourquoi il y en a qui s'identifie plus à quelque chose et d'autres personnes, non. Carole disait qu'elle avait beaucoup bougé, donc du coup, elle ne sentait pas appartenir à quelque chose, donc, ça, ça est peut être un facteur, je pense, qui est vraiment à prendre en compte et du coup, ça fait réfléchir sur certaines choses, même sur l'Europe du coup, d'un côté, ça me donne envie de voir un peu, de m'informer, ou même sur les médias, tout à l'heure, essayer de savoir plus de choses, de... ça fait réfléchir un peu.

AB : Oui, Carole ?

Carole : Je suis d'accord avec elle. Je pense qu'on réfléchit pas assez à toutes ces notions. Et puis aussi, on n'a pas toutes le même âge, Amandine et moi, on est plus vieilles. Peut-être que ça joue aussi sur nos... façons de voir les choses. Je pense, je ne sais pas, c'est possible.

AB : (...) mais, oui !

(...)

Camille : Bein, non !

(...)

Camille : Il n'y a pas d'âge pour s'intéresser, je pense.

Carole : Non, pour s'intéresser, non. Non mais, je vais dire...

Amandine : Il faut avoir du recul. Peut-être, je dis pas.

(...)

Amandine : Non, non, je sais, mais bon... par rapport à l'expérience aussi. Peut-être l'expérience, oui, qui... parce qu'on... je dis pas que vous êtes... que vous n'avez rien fait de vos vies, je ne dis pas ça.

Carole : je n'ai pas voulu dire que vous aviez moins de recul. Ce que j'ai voulu dire, c'est qu'on n'a pas la même façon de voir les choses. Pas parce que nous sommes plus matures.

Camille : (...) c'est une question d'expérience, désolée, moi, j'ai fait plus de pays que vous, moi, je suis désolée.

Amandine : Ha mais c'est sûr !

Camille : C'est pas une question de recul, c'est une question d'expérience personnelle, je ne pense pas que ça soit associé à un âge.

Amandine : Oui, mais tu vois, par exemple, ma sœur, elle a à peu près votre âge. Elle a un an de moins que moi. Ma demi-sœur a votre âge. Et quand on parle, et bien, il y a quand même des choses, voilà, on sent quand même qu'il y a une différence, voilà, vraiment. Après, c'est peut-être parce que c'est ma demi-sœur, j'en sais rien ! Mais vraiment et même ma sœur qui est très mature pour son âge, je trouve, il y a vraiment, on sent sur certaines choses, je ne dis pas sur tout, je ne dis pas non plus. Bein, il y a des choses qui butent, et on voit bien qu'il y a, et bien, il y a peut-être plus de recul, plus d'expérience. Je ne sais pas, je ne connais pas la réponse. Mais, voilà, je... après est-ce que c'est un facteur essentiel, je ne sais pas, mais bon.

AB : D'accord. Bon, donc des échanges qui amènent à des réflexions nouvelles. Pas d'autres remarques ?

Camille : Non.

Amandine : Non.

Julie 2 : Non.

AB : Non ? Eh bien, il me reste à vous remercier et à vous libérer et donc merci, merci beaucoup.

Camille: Au revoir.

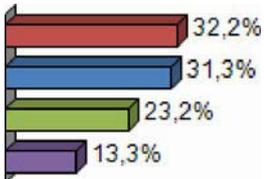
Annexe 3 : Traitement statistique du questionnaire

Ensemble des étudiants

323 observations
Echantillon total

Année universitaire

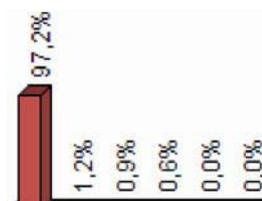
	Nb	% cit.
LEA2	104	32,2%
LEA1	101	31,3%
LEA3	75	23,2%
IC2	43	13,3%
Total	323	100,0%



Âge (années)

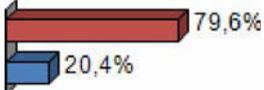
Moyenne = 19,61 Ecart-type = 2,65

	Nb	% cit.
De 18 à 23	314	97,2%
Moins de 18	4	1,2%
De 24 à 29	3	0,9%
42 et plus	2	0,6%
De 36 à 41	0	0,0%
De 30 à 35	0	0,0%
Total	323	100,0%



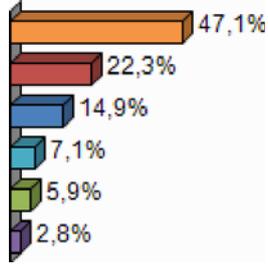
Hommes ; Femmes

	Nb	% cit.
Femme	257	79,6%
Homme	66	20,4%
Total	323	100,0%

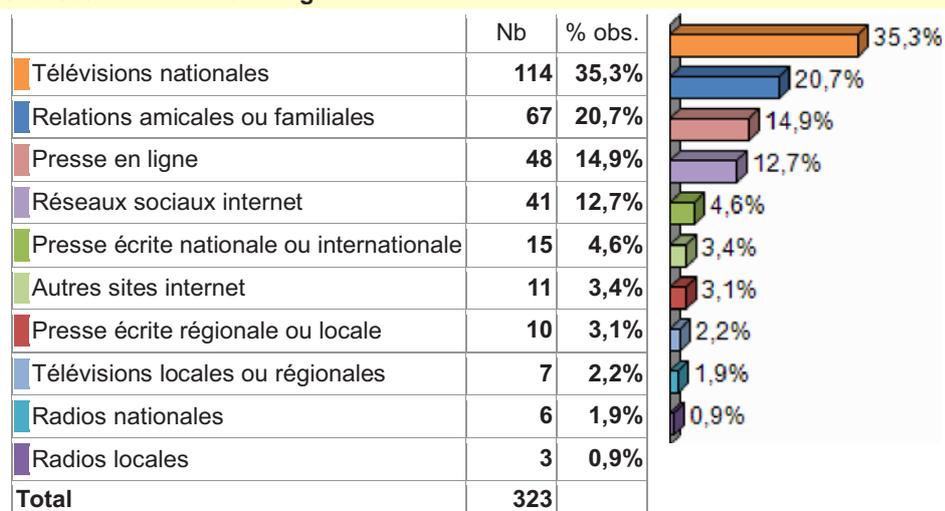


Code postal

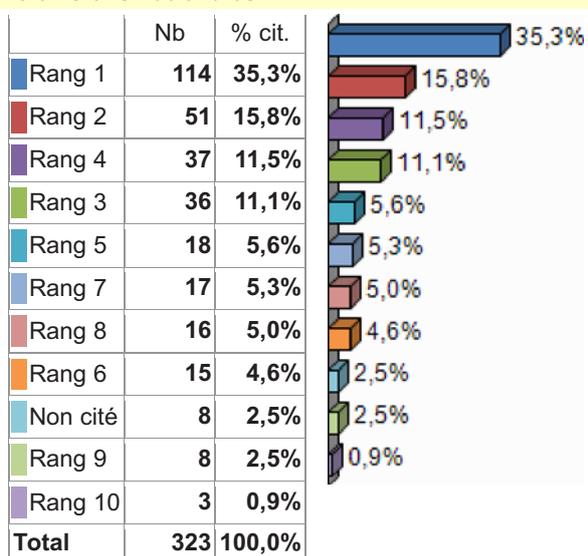
	Nb	% cit.
Puy-de-Dôme	152	47,1%
Autre	72	22,3%
Allier	48	14,9%
Haute loire	23	7,1%
Cantal	19	5,9%
Etranger	9	2,8%
Total	323	100,0%



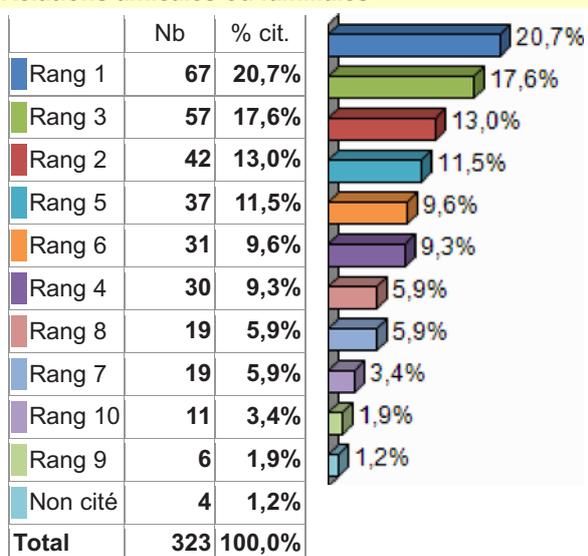
Sources d'information rang 1



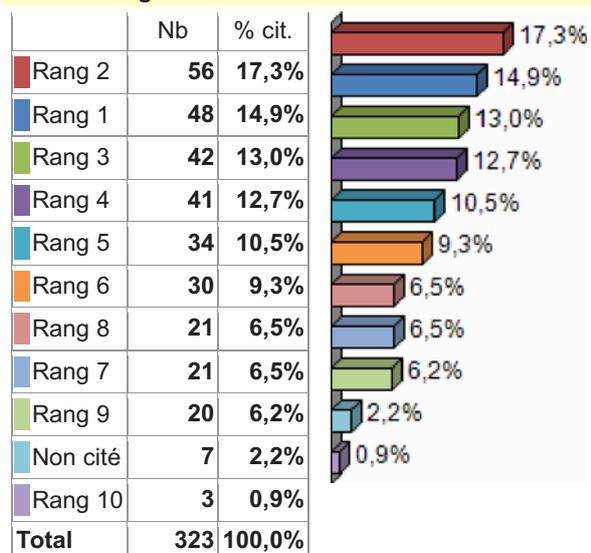
Télévisions nationales



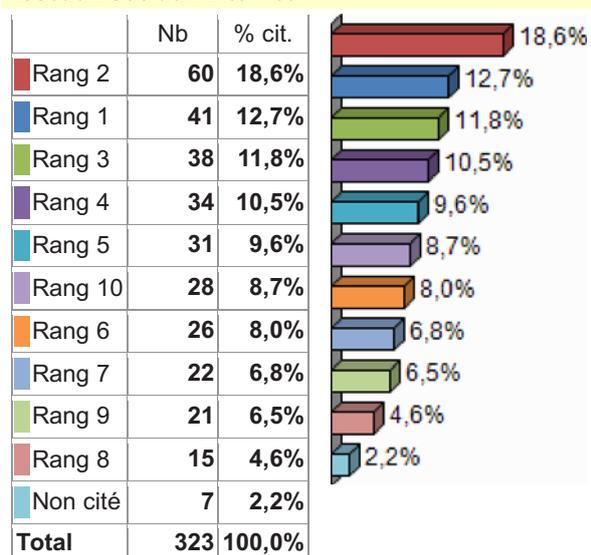
Relations amicales ou familiales



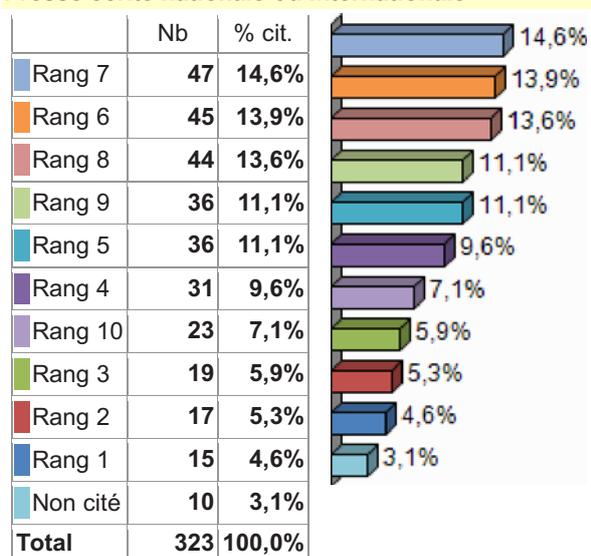
Presse en ligne



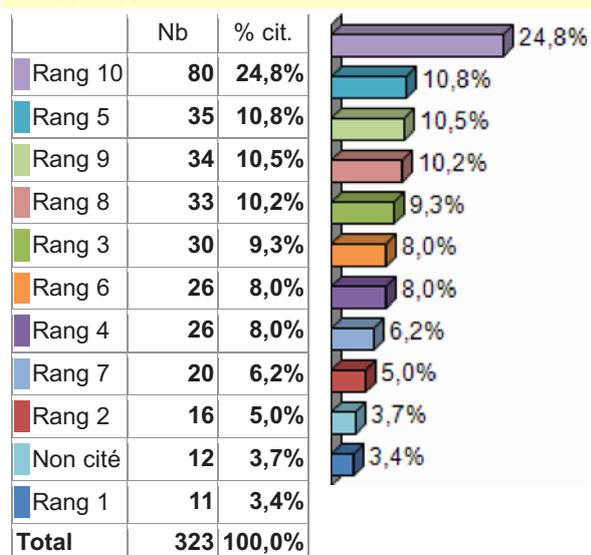
Réseaux sociaux Internet



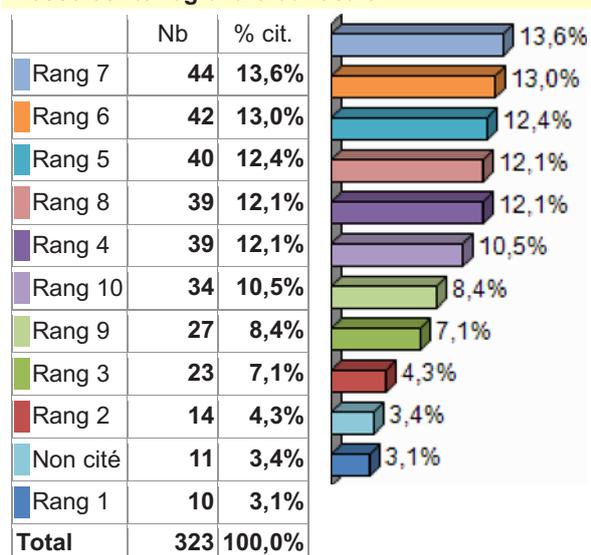
Presse écrite nationale ou internationale



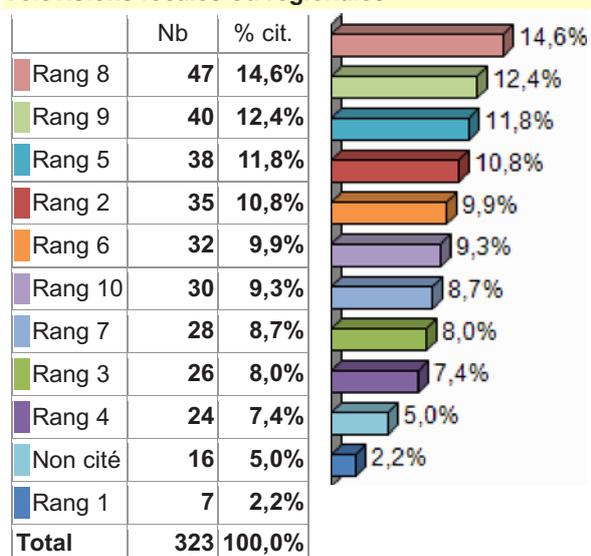
Autres sites Internet



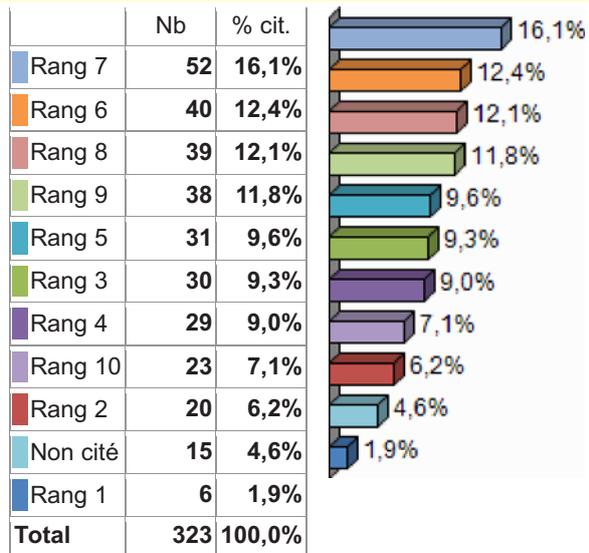
Presse écrite régionale ou locale



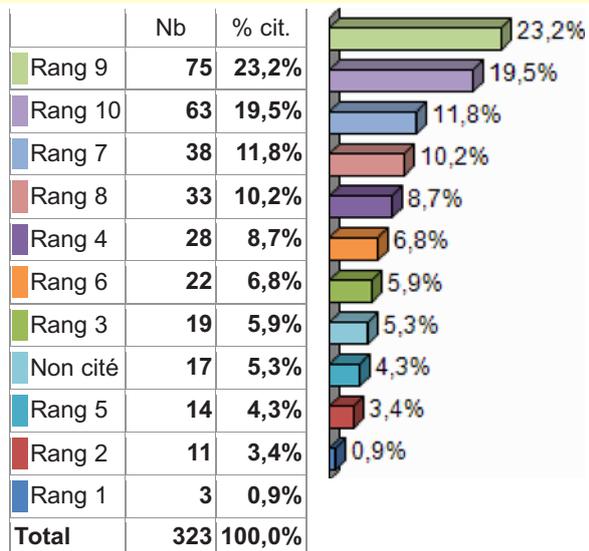
Télévisions locales ou régionales



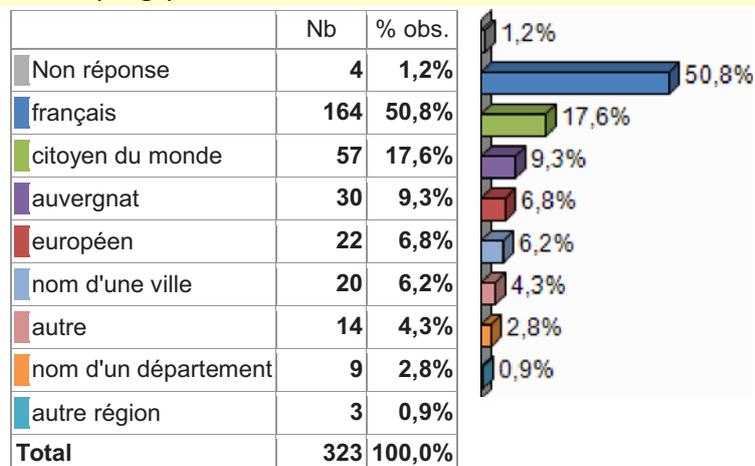
Radios nationales



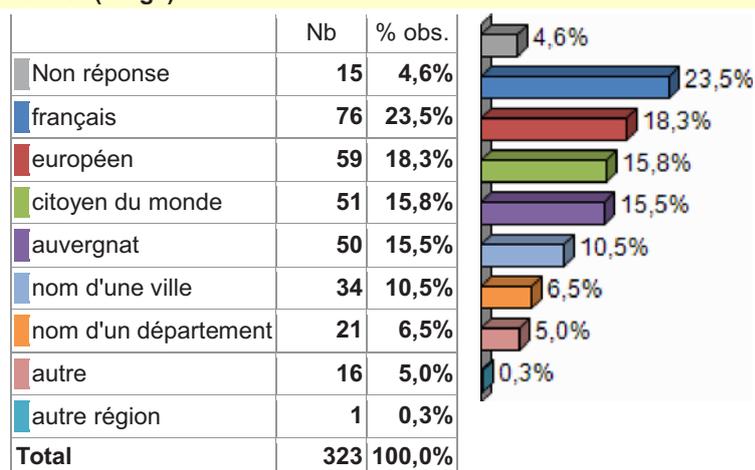
Radios locales



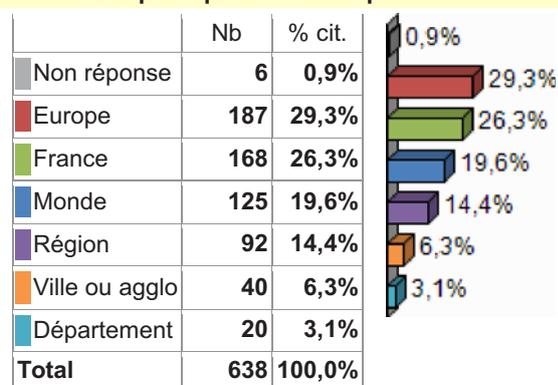
Identité (rang1)



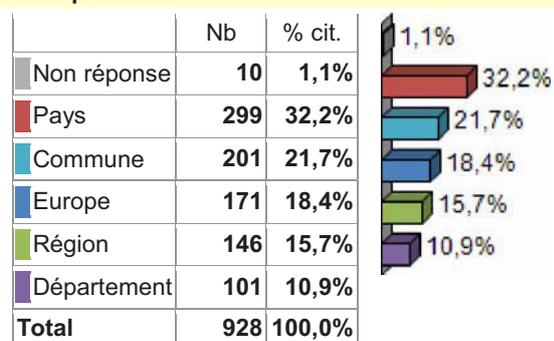
Identité (rang2)



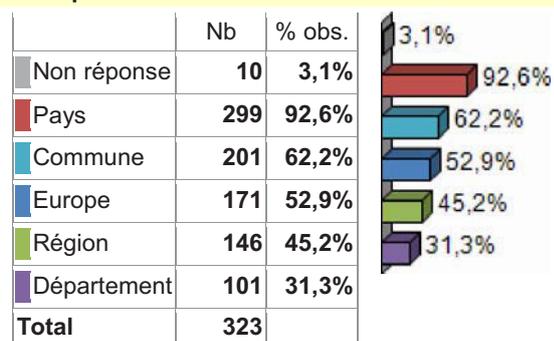
échelle des politiques économiques



votes priorités



votes priorités



mots clefs Auvergne

	Nb	% cit.
fromage	24	6,5%
volcans	24	6,5%
nature	22	6,0%
campagne	19	5,2%
volcan	17	4,6%
de	11	3,0%
ASM	9	2,4%
Puy	9	2,4%
Dôme	8	2,2%
Michelin	8	2,2%
montagnes	8	2,2%
calme	6	1,6%
développement	6	1,6%
isolée	6	1,6%
accueillante	5	1,4%
centre	5	1,4%
dynamique	5	1,4%
montagne	4	1,1%
rugby	4	1,1%
rural	4	1,1%
rurale	4	1,1%
truffade	4	1,1%
agriculture	3	0,8%
beauté	3	0,8%
Clermont	3	0,8%
enclavée	3	0,8%
montagneuse	3	0,8%
paysage	3	0,8%
perdue	3	0,8%
terroir	3	0,8%
tranquille	3	0,8%

Catégories lexicales Auvergne

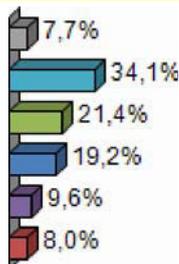
	Nb	% obs.
Géographie	76	23,5%
Nature / environnement	63	19,5%
Qualificatifs positifs	60	18,6%
Produits alimentaires	32	9,9%
Qualificatifs péjoratifs	31	9,6%
Divers	24	7,4%
Secteur économique / entreprise	15	4,6%
Rugby/ASM	12	3,7%
Total	323	

mots clefs de l'économie

	Nb	% cit.
crise	47	16,3%
Michelin	25	8,7%
complexe	11	3,8%
dynamique	11	3,8%
compliquée	9	3,1%
développement	8	2,8%
instable	7	2,4%
ralentie	6	2,1%
argent	5	1,7%
déclin	5	1,7%
faible	5	1,7%
stagnante	5	1,7%
agriculture	4	1,4%
croissance	4	1,4%
échange	4	1,4%
croissante	3	1,0%
développée	3	1,0%
difficile	3	1,0%
entreprise	3	1,0%
flux	3	1,0%
lente	3	1,0%
tourisme	3	1,0%

Catégories lexicales économie

	Nb	% obs.
Non réponse	25	7,7%
Autre	110	34,1%
Fluctuations / instabilité	69	21,4%
Crise / récession	62	19,2%
Complexité	31	9,6%
Michelin	26	8,0%
Total	323	100,0%

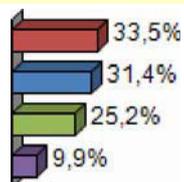


Profil auvergnats

242 observations
[Code postal] Avec "Puy-de-Dôme;Allier;Cantal;Haute Loire"

Année universitaire

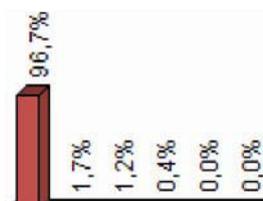
	Nb	% cit.
LEA2	81	33,5%
LEA1	76	31,4%
LEA3	61	25,2%
IC2	24	9,9%
Total	242	100,0%



Âge (années)

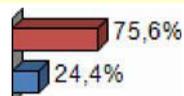
Moyenne = 19,59 Ecart-type = 2,49

	Nb	% cit.
De 18 à 23	234	96,7%
Moins de 18	4	1,7%
De 24 à 29	3	1,2%
42 et plus	1	0,4%
De 36 à 41	0	0,0%
De 30 à 35	0	0,0%
Total	242	100,0%



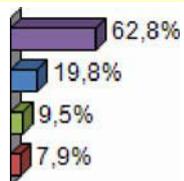
Hommes ; Femmes

	Nb	% cit.
Femme	183	75,6%
Homme	59	24,4%
Total	242	100,0%

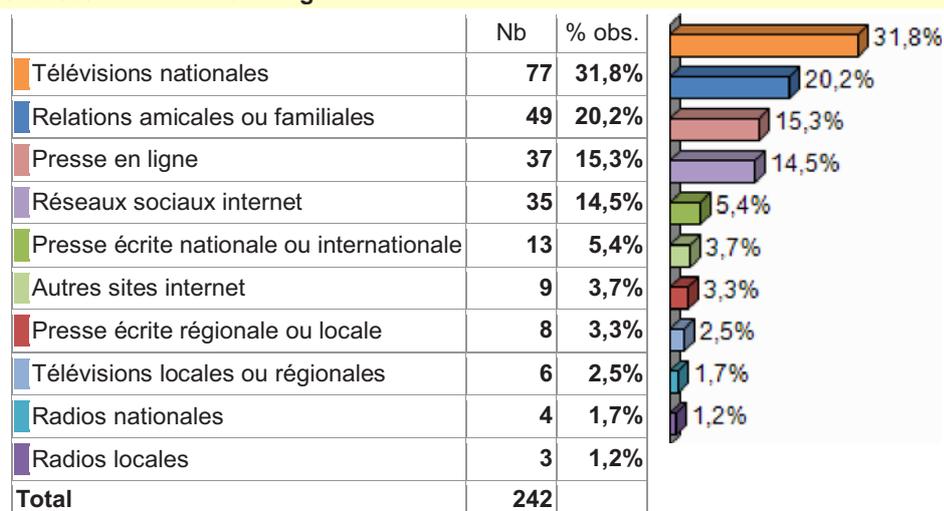


Code postal

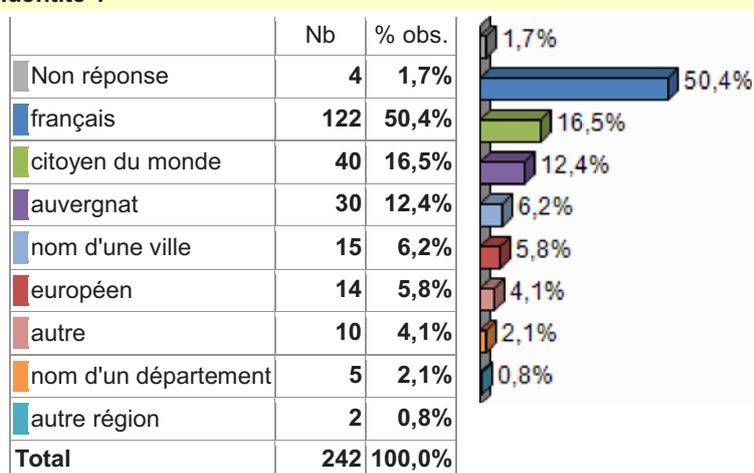
	Nb	% cit.
Puy-de-Dôme	152	62,8%
Allier	48	19,8%
Haute loire	23	9,5%
Cantal	19	7,9%
Total	242	100,0%



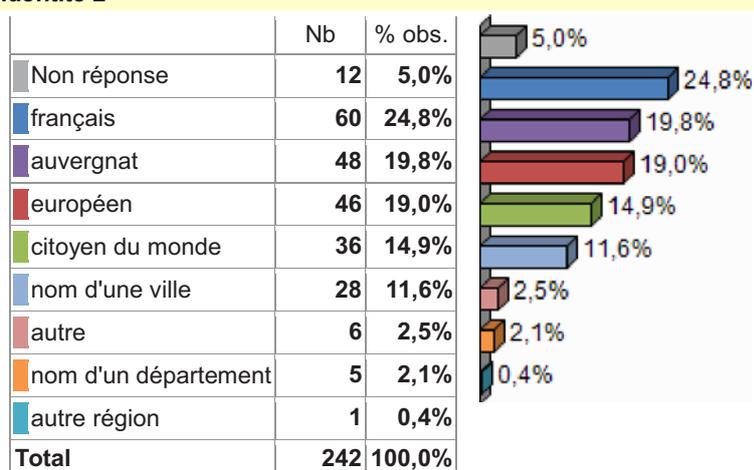
Sources d'information rang 1



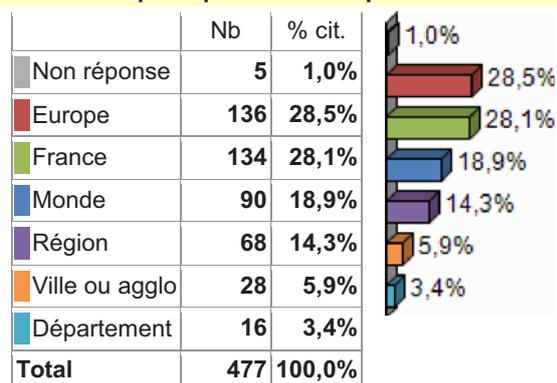
Identité 1



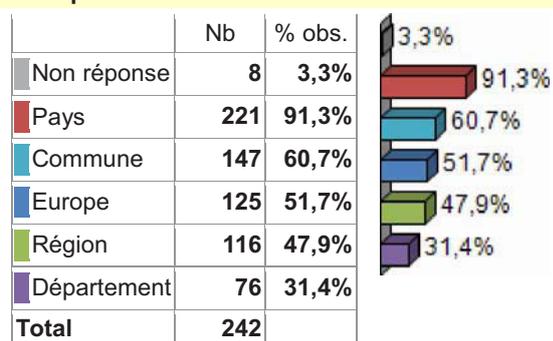
Identité 2



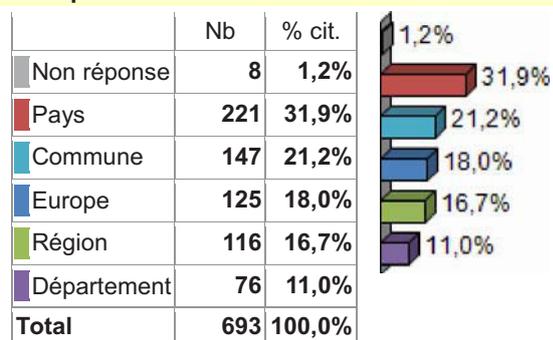
échelle des politiques économiques



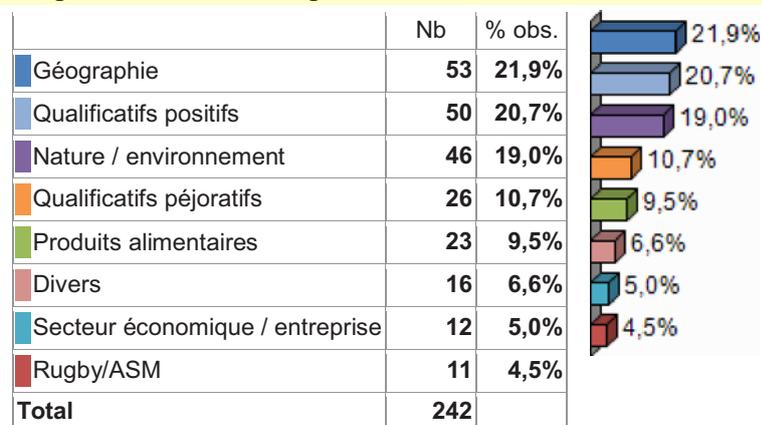
votes priorités



votes priorités

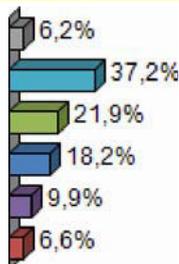


Catégories lexicales Auvergne



Catégories lexicales économie

	Nb	% obs.
Non réponse	15	6,2%
Autre	90	37,2%
Fluctuations / instabilité	53	21,9%
Crise / récession	44	18,2%
Complexité	24	9,9%
Michelin	16	6,6%
Total	242	100,0%

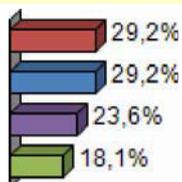


Profil non auvergnats

72 observations
[Code postal] Avec "Autre"

Année universitaire

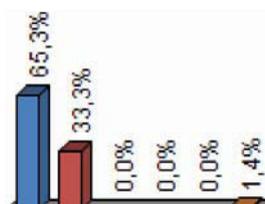
	Nb	% cit.
LEA2	21	29,2%
LEA1	21	29,2%
IC2	17	23,6%
LEA3	13	18,1%
Total	72	100,0%



Âge (années)

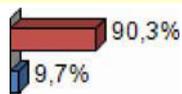
Moyenne = 19,65 Ecart-type = 3,22

	Nb	% cit.
Moins de 20	47	65,3%
De 20 à 24	24	33,3%
De 25 à 29	0	0,0%
De 30 à 34	0	0,0%
De 35 à 39	0	0,0%
40 et plus	1	1,4%
Total	72	100,0%



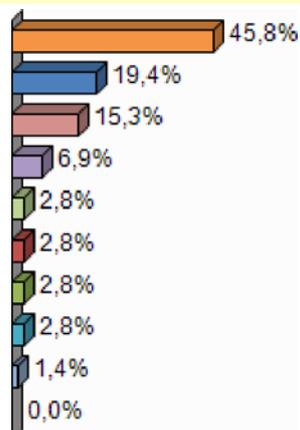
Hommes ; Femmes

	Nb	% cit.
Femme	65	90,3%
Homme	7	9,7%
Total	72	100,0%

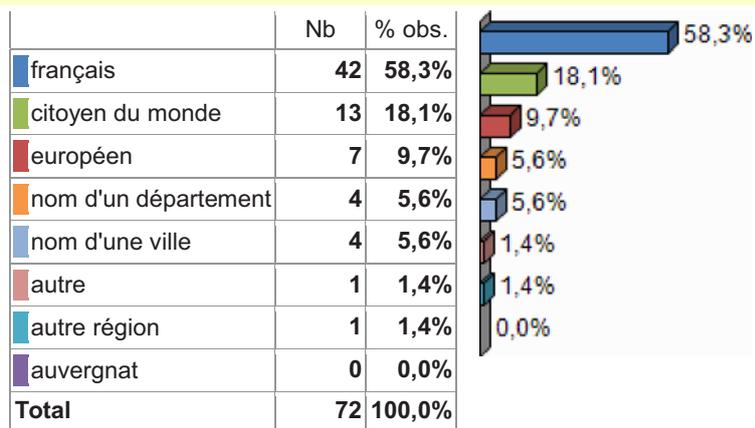


Sources d'information rang 1

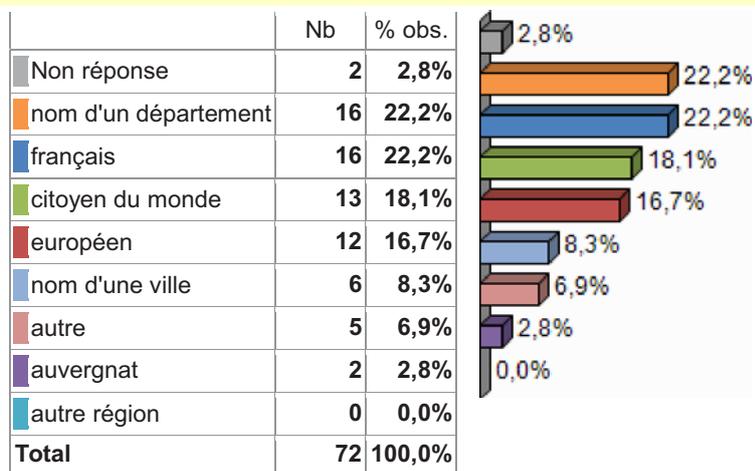
	Nb	% obs.
Télévisions nationales	33	45,8%
Relations amicales ou familiales	14	19,4%
Presse en ligne	11	15,3%
Réseaux sociaux internet	5	6,9%
Autres sites internet	2	2,8%
Presse écrite régionale ou locale	2	2,8%
Presse écrite nationale ou internationale	2	2,8%
Radios nationales	2	2,8%
Télévisions locales ou régionales	1	1,4%
Radios locales	0	0,0%
Total	72	100,0%



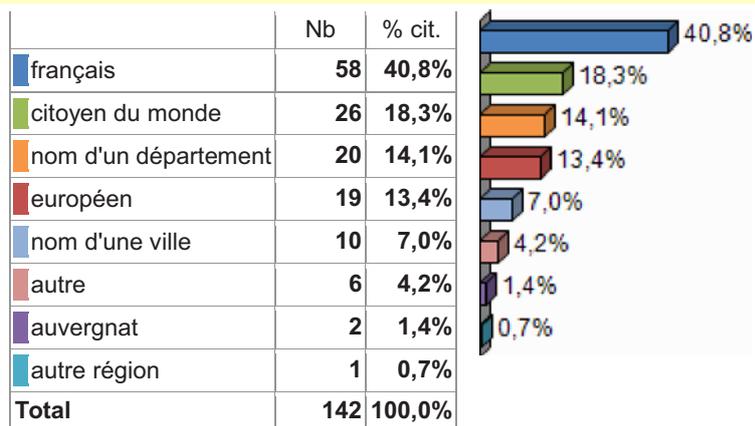
Identité 1



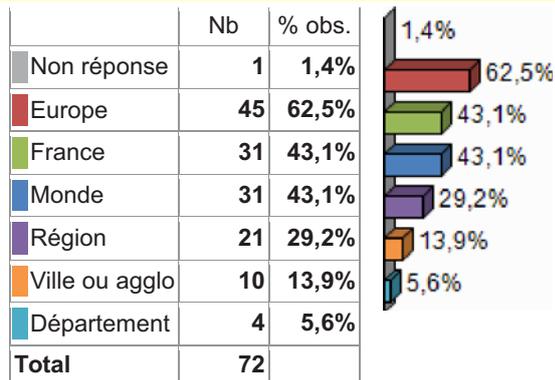
Identité 2



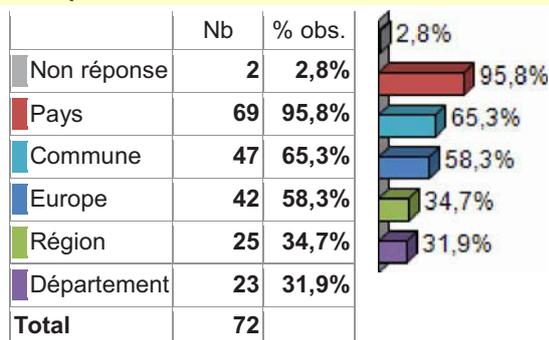
Identités 1 et 2



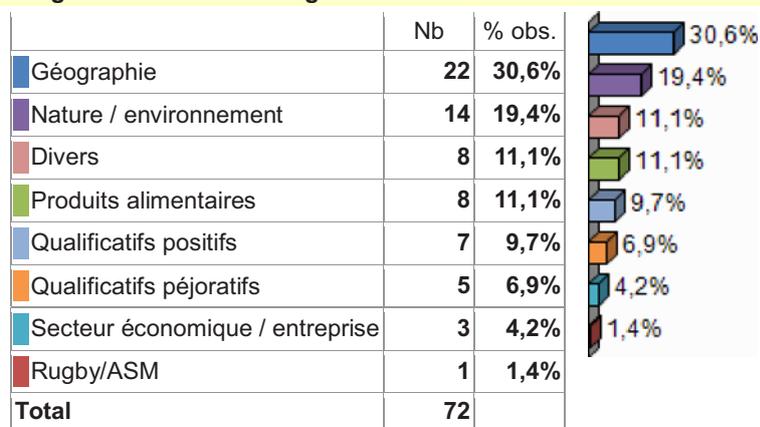
échelle des politiques économiques



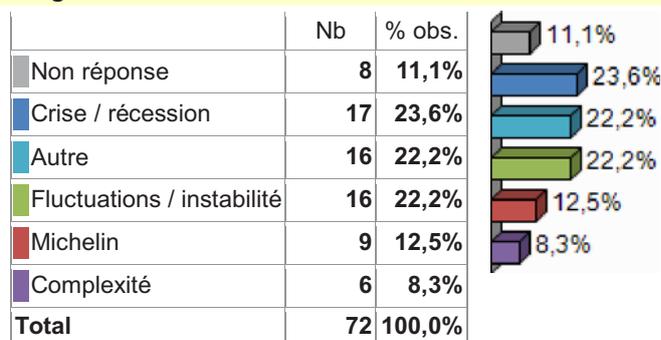
votes priorités



Catégories lexicales Auvergne



Catégories lexicales économie

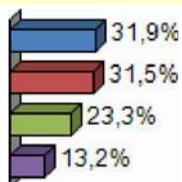


Profil femmes

257 observations
[Homme ;Femme] Parmi "Femme"

Année universitaire

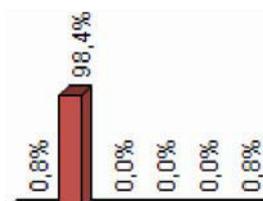
	Nb	% cit.
LEA1	82	31,9%
LEA2	81	31,5%
LEA3	60	23,3%
IC2	34	13,2%
Total	257	100,0%



Âge (années)

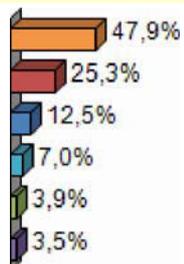
Moyenne = 19,63 Ecart-type = 2,85

	Nb	% cit.
Moins de 18	2	0,8%
De 18 à 23	253	98,4%
De 24 à 29	0	0,0%
De 30 à 35	0	0,0%
De 36 à 41	0	0,0%
42 et plus	2	0,8%
Total	257	100,0%

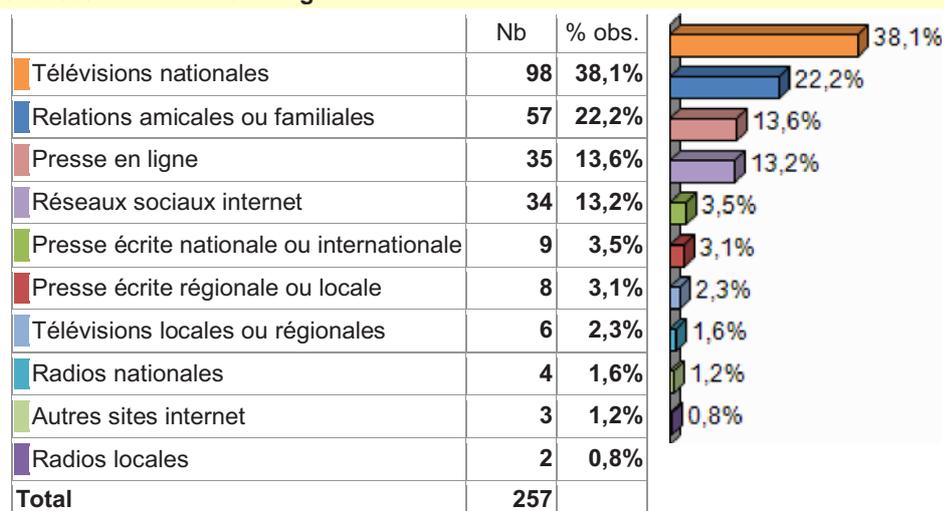


Code postal

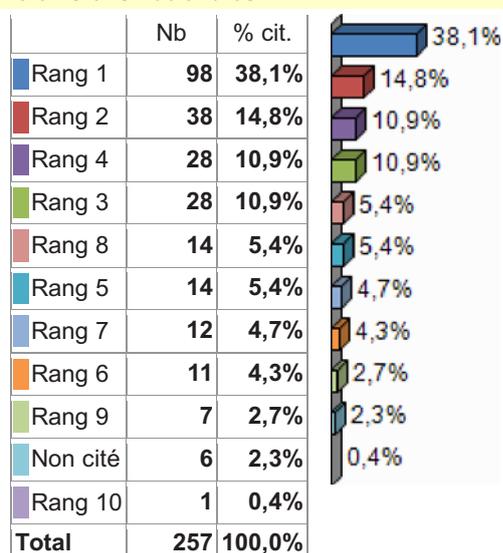
	Nb	% cit.
Puy-de-Dôme	123	47,9%
Autre	65	25,3%
Allier	32	12,5%
Haute loire	18	7,0%
Cantal	10	3,9%
Etranger	9	3,5%
Total	257	100,0%



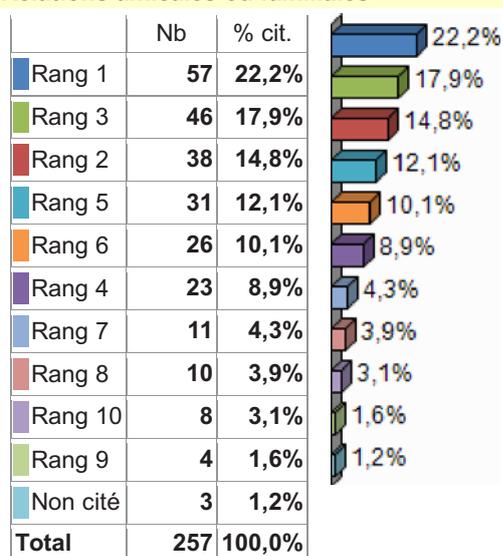
Sources d'information rang 1



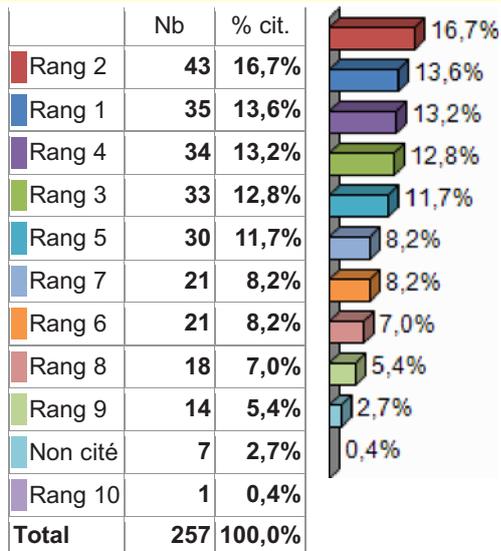
Télévisions nationales



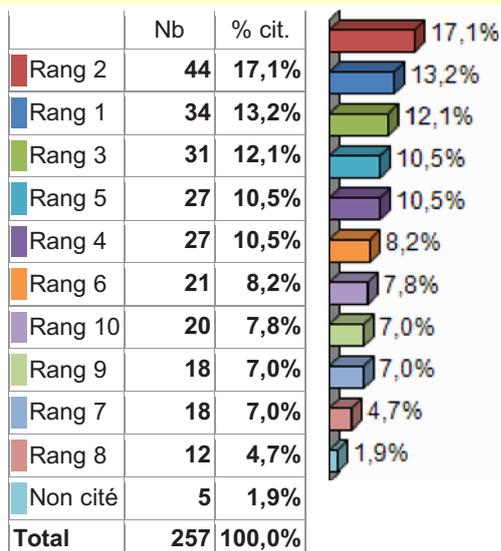
Relations amicales ou familiales



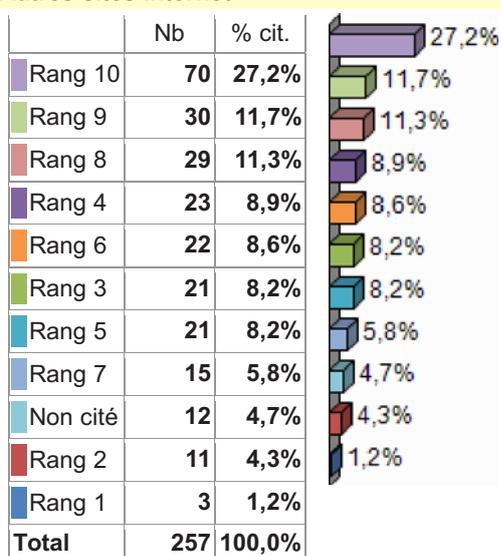
Presse en ligne



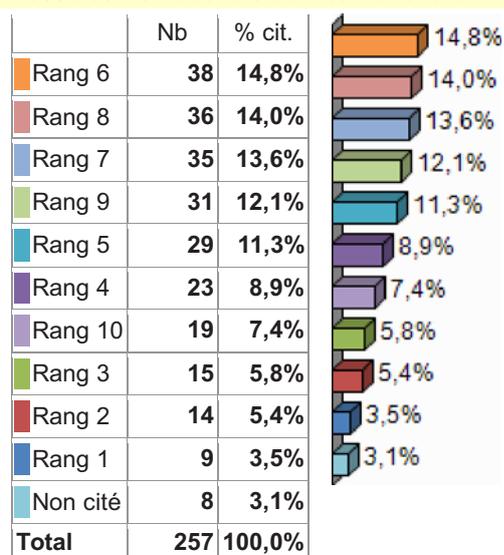
Réseaux sociaux Internet



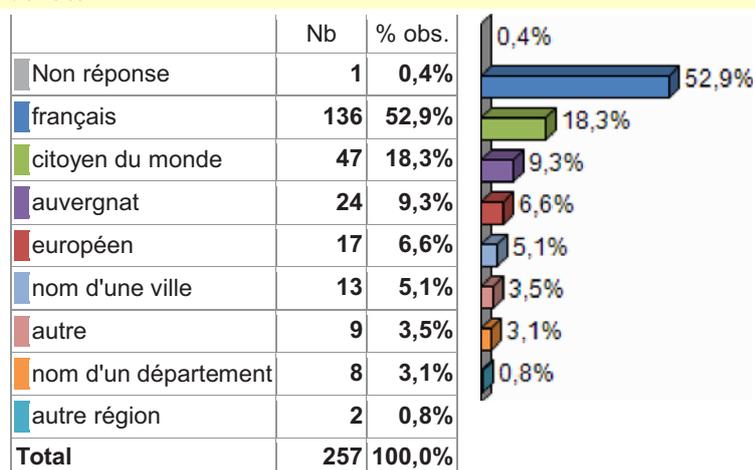
Autres sites Internet



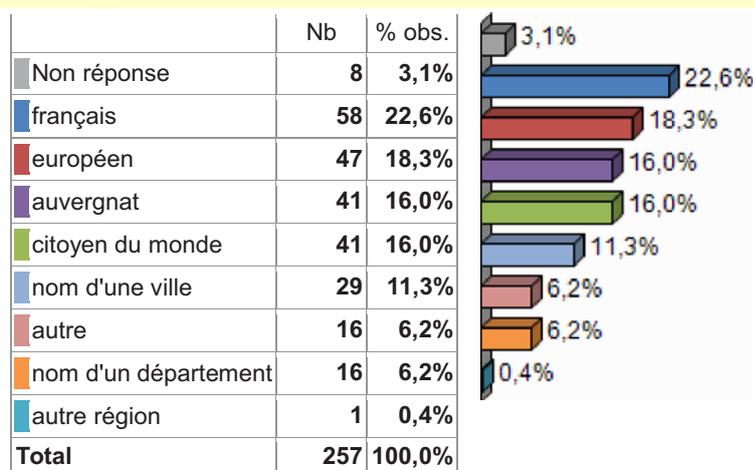
Presse écrite nationale ou internationale



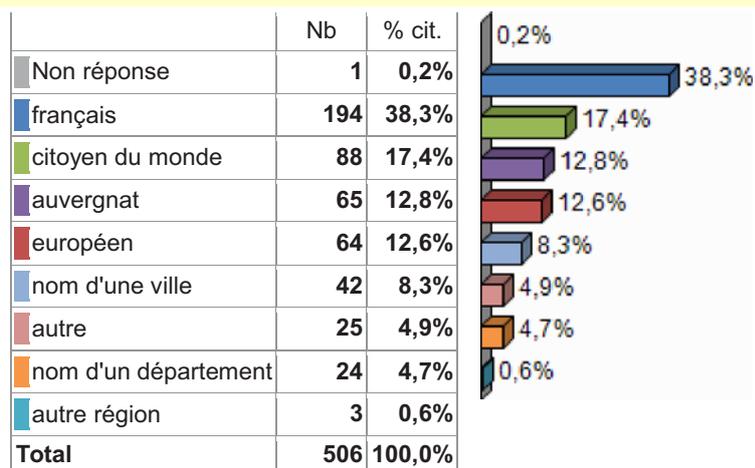
Identité 1



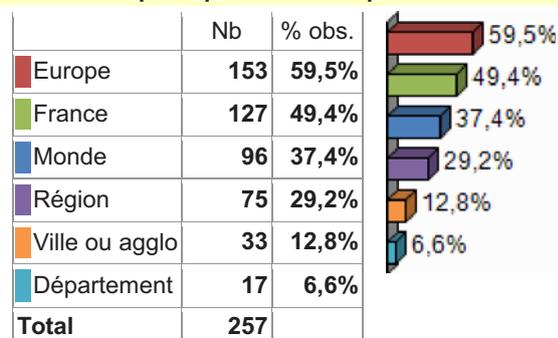
Identité 2



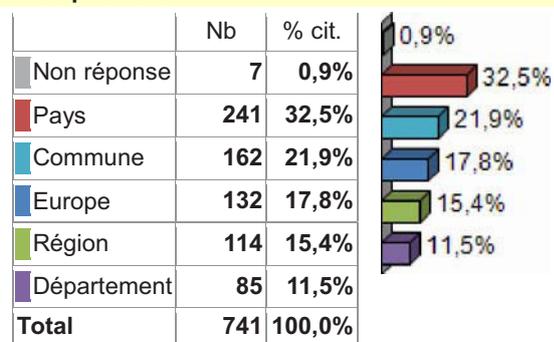
Identités 1 et 2



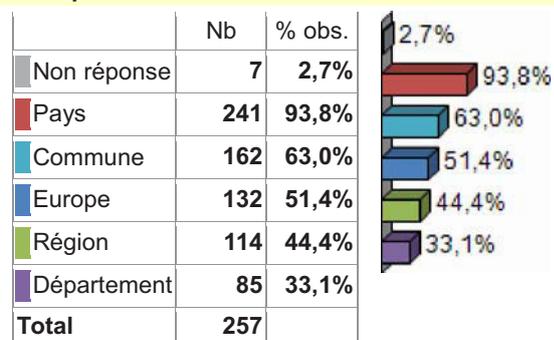
échelle des politiques économiques



votes priorités



votes priorités



Catégories lexicales Auvergne

	Nb	% obs.
Géographie	66	25,7%
Nature / environnement	55	21,4%
Qualificatifs positifs	45	17,5%
Produits alimentaires	29	11,3%
Qualificatifs péjoratifs	22	8,6%
Divers	18	7,0%
Secteur économique / entreprise	9	3,5%
Rugby/ASM	7	2,7%
Total	257	

Catégories lexicales économie

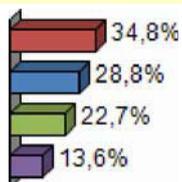
	Nb	% obs.
Non réponse	20	7,8%
Autre	81	31,5%
Crise / récession	53	20,6%
Fluctuations / instabilité	52	20,2%
Complexité	29	11,3%
Michelin	22	8,6%
Total	257	100,0%

Profil hommes

66 observations
[Homme ;Femme] Parmi "Homme"

Année universitaire

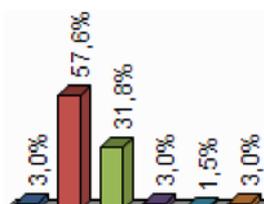
	Nb	% cit.
LEA2	23	34,8%
LEA1	19	28,8%
LEA3	15	22,7%
IC2	9	13,6%
Total	66	100,0%



Âge (années)

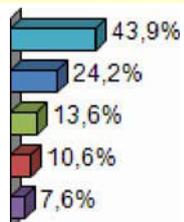
Moyenne = 19,52 Ecart-type = 1,67

	Nb	% cit.
Moins de 18	2	3,0%
De 18 à 19	38	57,6%
De 20 à 21	21	31,8%
De 22 à 23	2	3,0%
De 24 à 25	1	1,5%
26 et plus	2	3,0%
Total	66	100,0%



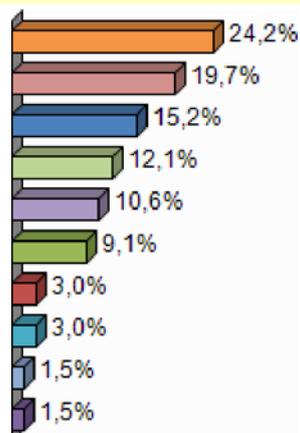
Code postal

	Nb	% cit.
Puy-de-Dôme	29	43,9%
Allier	16	24,2%
Cantal	9	13,6%
Autre	7	10,6%
Haute Loire	5	7,6%
Total	66	100,0%



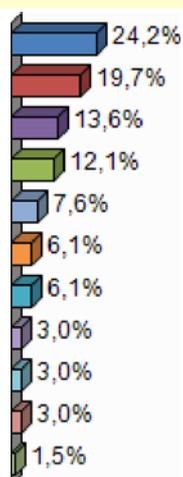
Sources d'information rang 1

	Nb	% obs.
Télévisions nationales	16	24,2%
Presse en ligne	13	19,7%
Relations amicales ou familiales	10	15,2%
Autres sites internet	8	12,1%
Réseaux sociaux internet	7	10,6%
Presse écrite nationale ou internationale	6	9,1%
Presse écrite régionale ou locale	2	3,0%
Radios nationales	2	3,0%
Télévisions locales ou régionales	1	1,5%
Radios locales	1	1,5%
Total	66	100,0%



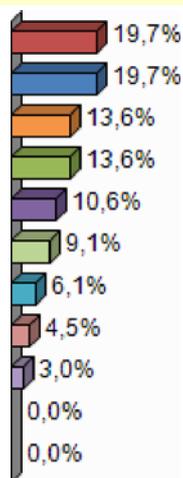
Télévisions nationales

	Nb	% cit.
Rang 1	16	24,2%
Rang 2	13	19,7%
Rang 4	9	13,6%
Rang 3	8	12,1%
Rang 7	5	7,6%
Rang 6	4	6,1%
Rang 5	4	6,1%
Rang 10	2	3,0%
Non cité	2	3,0%
Rang 8	2	3,0%
Rang 9	1	1,5%
Total	66	100,0%

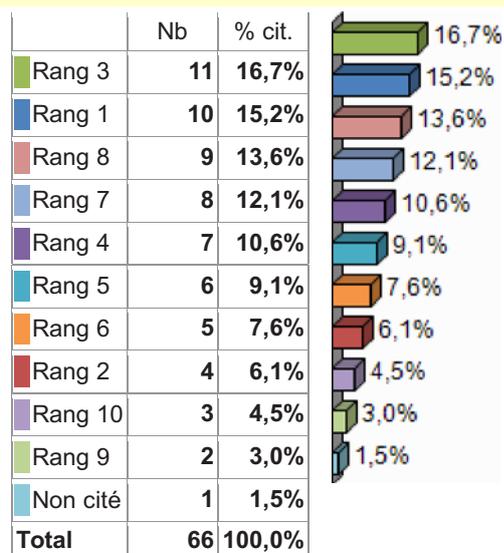


Presse en ligne

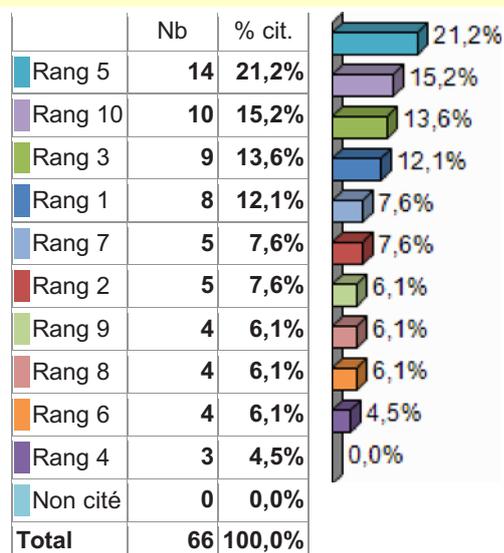
	Nb	% cit.
Rang 2	13	19,7%
Rang 1	13	19,7%
Rang 6	9	13,6%
Rang 3	9	13,6%
Rang 4	7	10,6%
Rang 9	6	9,1%
Rang 5	4	6,1%
Rang 8	3	4,5%
Rang 10	2	3,0%
Non cité	0	0,0%
Rang 7	0	0,0%
Total	66	100,0%



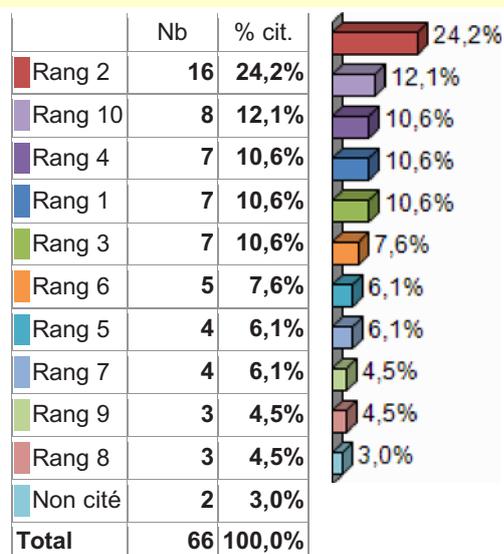
Relations amicales ou familiales



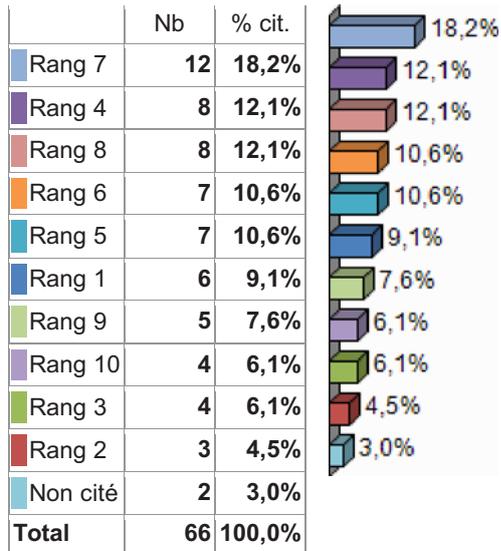
Autres sites Internet



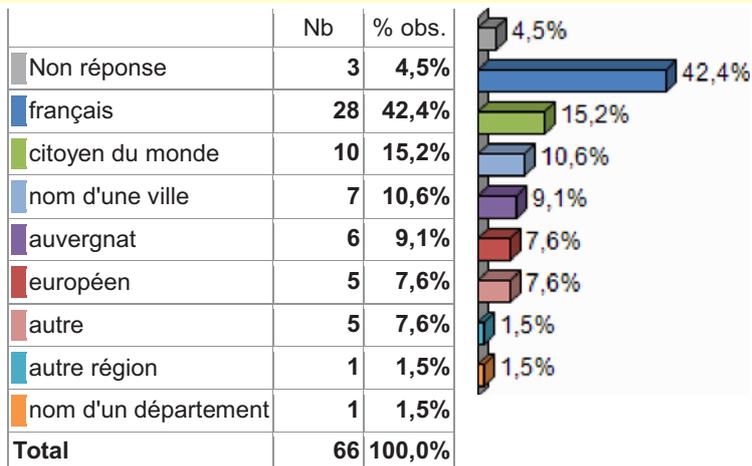
Réseaux sociaux Internet



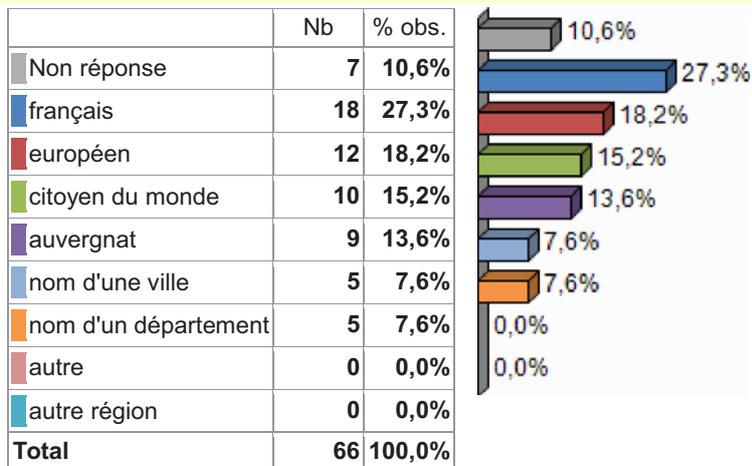
Presse écrite nationale ou internationale



Identité 1



Identité 2



Identités 1 et 2

	Nb	% cit.	Imp.
Non réponse	3	2,4%	0,00
français	46	36,8%	1,17
citoyen du monde	20	16,0%	0,48
européen	17	13,6%	0,35
auvergnat	15	12,0%	0,33
nom d'une ville	12	9,6%	0,30
nom d'un département	6	4,8%	0,11
autre	5	4,0%	0,16
autre région	1	0,8%	0,03
Total	125	100,0%	

échelle des politiques économiques

	Nb	% obs.
France	41	62,1%
Europe	34	51,5%
Monde	29	43,9%
Région	17	25,8%
Ville ou agglo	7	10,6%
Département	3	4,5%
Total	66	

votes priorités

	Nb	% obs.
Non réponse	3	4,5%
Pays	58	87,9%
Commune	39	59,1%
Europe	39	59,1%
Région	32	48,5%
Département	16	24,2%
Total	66	

votes priorités

	Nb	% cit.
Non réponse	3	1,6%
Pays	58	31,0%
Commune	39	20,9%
Europe	39	20,9%
Région	32	17,1%
Département	16	8,6%
Total	187	100,0%

Catégories lexicales Auvergne

	Nb	% obs.
Qualificatifs positifs	15	22,7%
Géographie	10	15,2%
Qualificatifs péjoratifs	9	13,6%
Nature / environnement	8	12,1%
Divers	6	9,1%
Secteur économique / entreprise	6	9,1%
Rugby/ASM	5	7,6%
Produits alimentaires	3	4,5%
Total	66	

Catégories lexicales économie

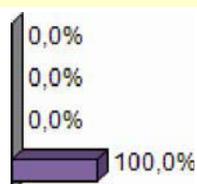
	Nb	% obs.
Non réponse	5	7,6%
Autre	29	43,9%
Fluctuations / instabilité	17	25,8%
Crise / récession	9	13,6%
Michelin	4	6,1%
Complexité	2	3,0%
Total	66	100,0%

Annexe 4 : Résultats pour le sous-groupe des étudiants d'info-com2

43 observations
[Année universitaire] Parmi "IC2"

Année universitaire

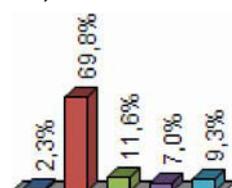
	Nb	% cit.
LEA1	0	0,0%
LEA2	0	0,0%
LEA3	0	0,0%
IC2	43	100,0%
Total	43	100,0%



Âge (années)

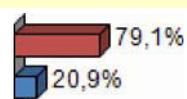
Moyenne = 19,51 Ecart-type = 1,01

	Nb	% cit.
18	1	2,3%
19	30	69,8%
20	5	11,6%
21	3	7,0%
22	4	9,3%
Total	43	100,0%



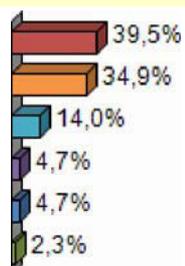
Hommes ; Femmes

	Nb	% cit.
Femme	34	79,1%
Homme	9	20,9%
Total	43	100,0%



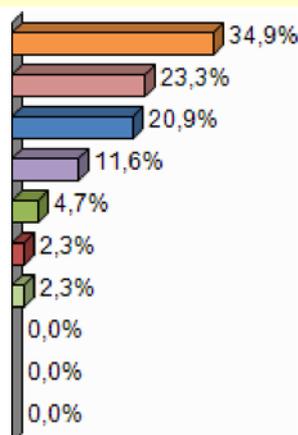
Code postal

	Nb	% cit.
Autre	17	39,5%
Puy-de-Dôme	15	34,9%
Haute Loire	6	14,0%
Etranger	2	4,7%
Allier	2	4,7%
Cantal	1	2,3%
Total	43	100,0%



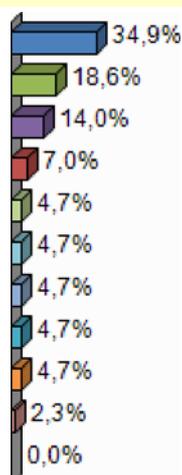
Sources d'information rang 1

	Nb	% obs.
Télévisions nationales	15	34,9%
Presse en ligne	10	23,3%
Relations amicales ou familiales	9	20,9%
Réseaux sociaux internet	5	11,6%
Presse écrite nationale ou internationale	2	4,7%
Presse écrite régionale ou locale	1	2,3%
Autres sites internet	1	2,3%
Radios locales	0	0,0%
Radios nationales	0	0,0%
Télévisions locales ou régionales	0	0,0%
Total	43	100,0%



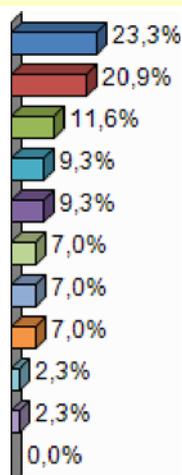
Télévisions nationales

	Nb	% cit.
Rang 1	15	34,9%
Rang 3	8	18,6%
Rang 4	6	14,0%
Rang 2	3	7,0%
Rang 9	2	4,7%
Non cité	2	4,7%
Rang 7	2	4,7%
Rang 5	2	4,7%
Rang 6	2	4,7%
Rang 8	1	2,3%
Rang 10	0	0,0%
Total	43	100,0%

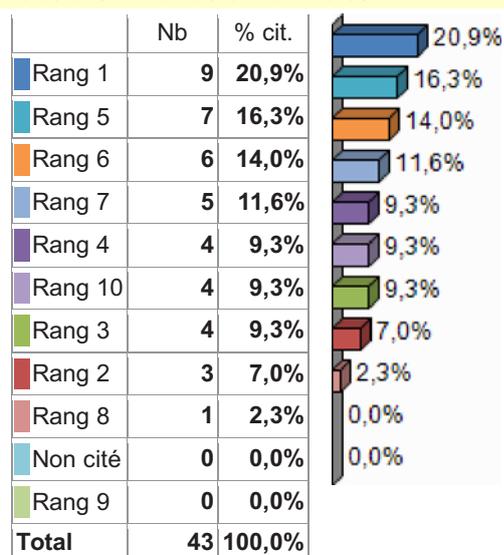


Presse en ligne

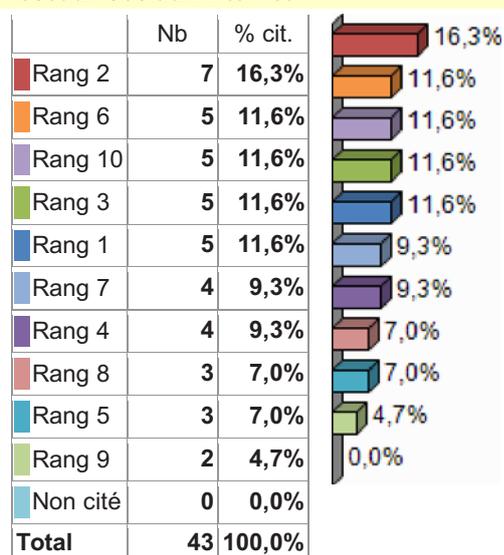
	Nb	% cit.
Rang 1	10	23,3%
Rang 2	9	20,9%
Rang 3	5	11,6%
Rang 5	4	9,3%
Rang 4	4	9,3%
Rang 9	3	7,0%
Rang 7	3	7,0%
Rang 6	3	7,0%
Non cité	1	2,3%
Rang 10	1	2,3%
Rang 8	0	0,0%
Total	43	100,0%



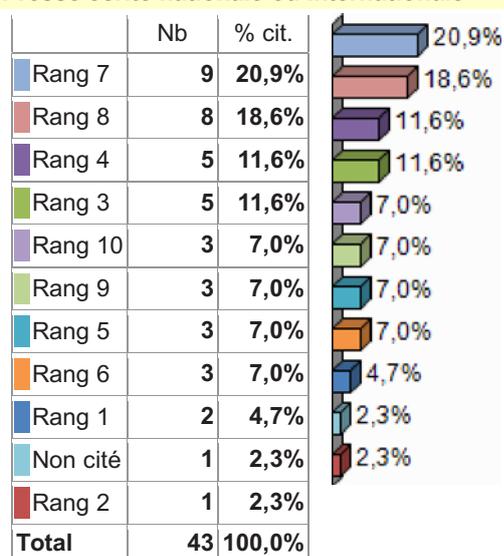
Relations amicales ou familiales



Réseaux sociaux Internet



Presse écrite nationale ou internationale



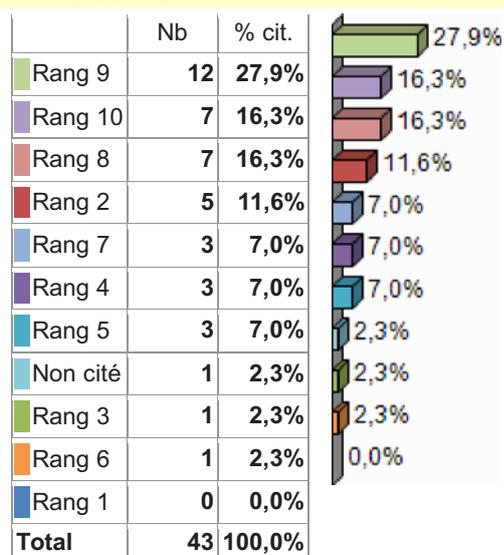
Presse écrite régionale ou locale

	Nb	% cit.
Rang 4	8	18,6%
Rang 6	7	16,3%
Rang 5	5	11,6%
Rang 7	5	11,6%
Rang 8	4	9,3%
Rang 9	4	9,3%
Rang 2	4	9,3%
Rang 10	2	4,7%
Rang 3	2	4,7%
Non cité	1	2,3%
Rang 1	1	2,3%
Total	43	100,0%

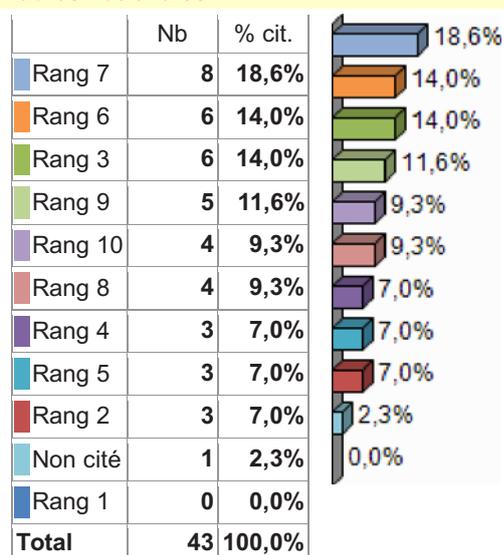
Autres sites Internet

	Nb	% cit.
Rang 10	9	20,9%
Rang 9	7	16,3%
Rang 6	6	14,0%
Rang 8	6	14,0%
Rang 5	4	9,3%
Rang 3	3	7,0%
Rang 2	2	4,7%
Non cité	2	4,7%
Rang 4	2	4,7%
Rang 7	1	2,3%
Rang 1	1	2,3%
Total	43	100,0%

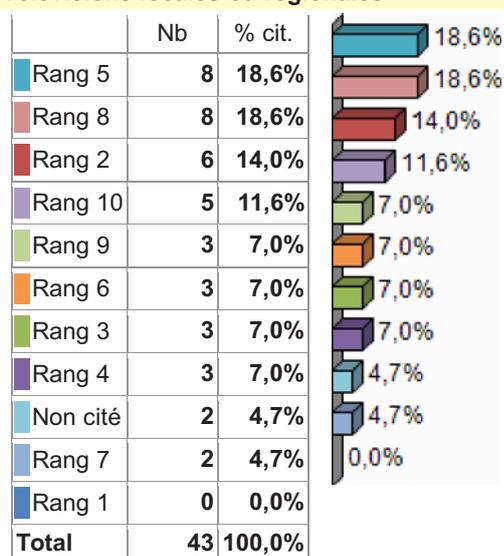
Radios locales



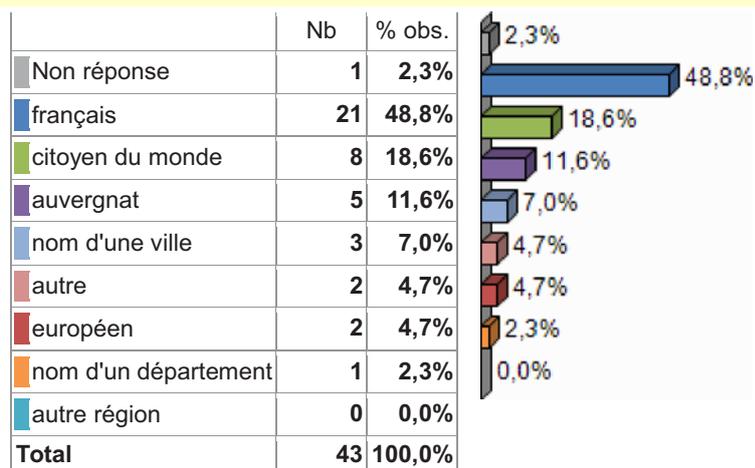
Radios nationales



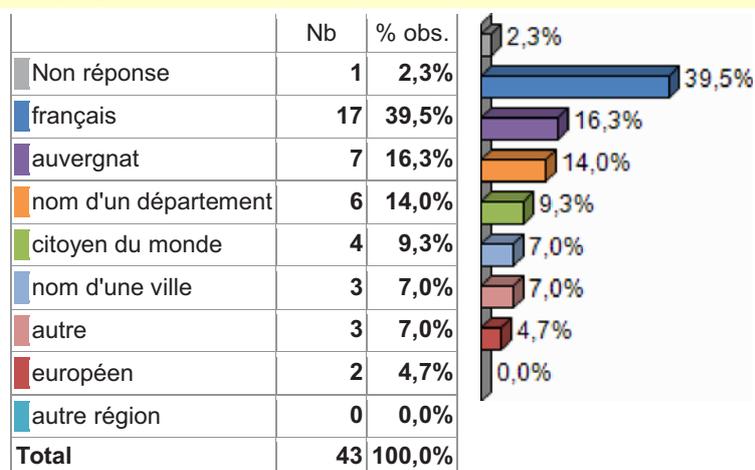
Télévisions locales ou régionales



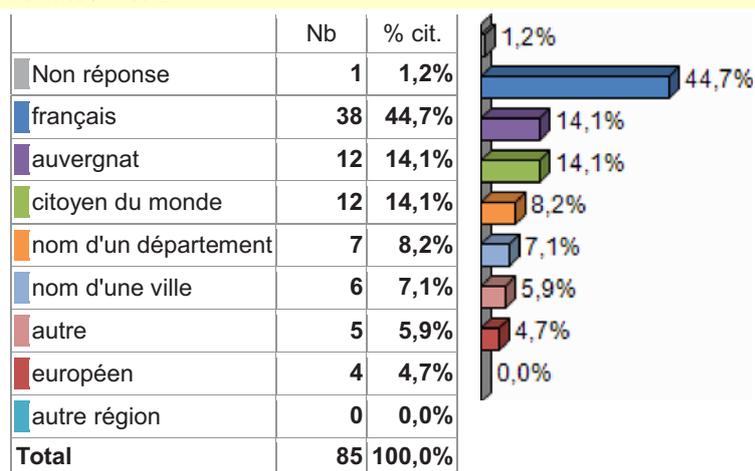
Identité 1



Identité 2



Identités 1 et 2



échelle des politiques économiques

	Nb	% obs.
Europe	29	67,4%
France	27	62,8%
Région	12	27,9%
Monde	9	20,9%
Ville ou agglo	7	16,3%
Département	2	4,7%
Total	43	

échelle des politiques économiques

	Nb	% cit.
Europe	29	33,7%
France	27	31,4%
Région	12	14,0%
Monde	9	10,5%
Ville ou agglo	7	8,1%
Département	2	2,3%
Total	86	100,0%

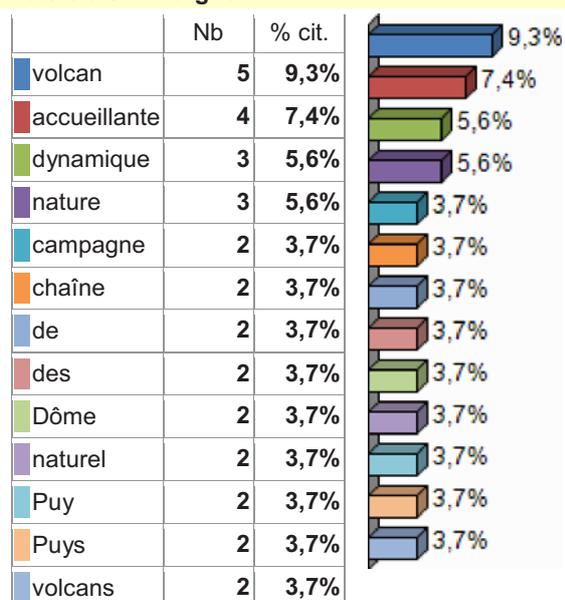
votes priorités

	Nb	% cit.
Pays	42	33,6%
Commune	30	24,0%
Europe	21	16,8%
Région	19	15,2%
Département	13	10,4%
Total	125	100,0%

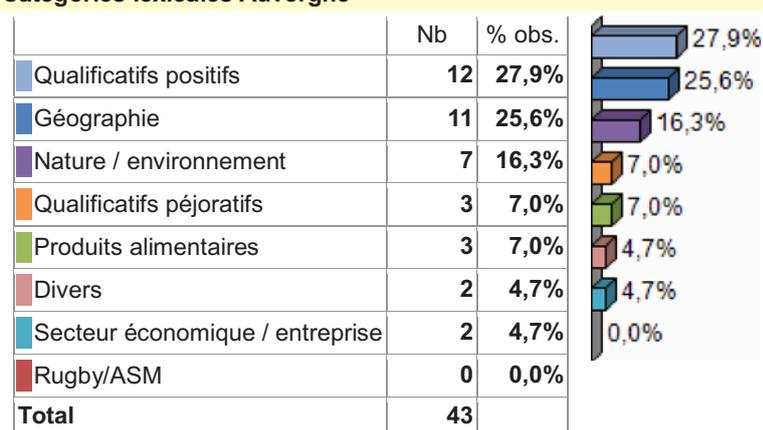
votes priorités

	Nb	% obs.
Pays	42	97,7%
Commune	30	69,8%
Europe	21	48,8%
Région	19	44,2%
Département	13	30,2%
Total	43	

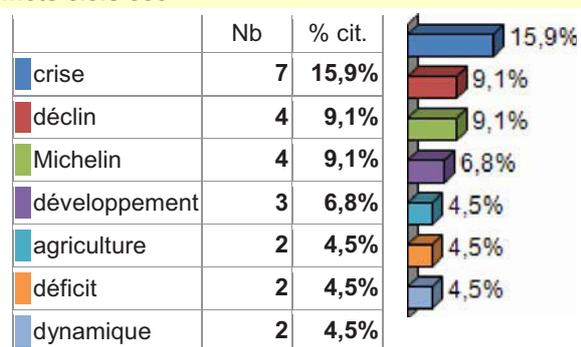
mots clefs Auvergne



Catégories lexicales Auvergne

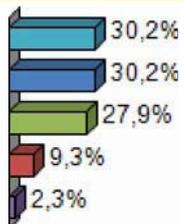


mots clefs éco



Catégories lexicales économie

	Nb	% obs.
Autre	13	30,2%
Crise / récession	13	30,2%
Fluctuations / instabilité	12	27,9%
Michelin	4	9,3%
Complexité	1	2,3%
Total	43	100,0%



Annexe 5 : Transcriptions des entretiens individuels

Entretien avec Acteur 1

AB : *Donc allons-y pour cet, pour cet entretien, si tu le permets. Alors entretien qui ne prendra pas de forme particulière au sens où on peut échanger librement. Bon, même si évidemment j'ai sous le coude un certain nombre de thèmes sur lesquels j'aimerais qu'on échange. Alors peut-être pour commencer tout simplement te demander de te présenter*

Acteur 1 : Qu'est-ce que tu veux que je te dise, moi ? Vice-présidente en charge de la jeunesse, des sports et de la vie associative depuis 2004 et 2006 pour la jeunesse que je n'avais pas avant. Heu, je suis actuellement, à côté, formatrice en droit du travail et de l'entreprise à l'Institut des Métiers. Heu voilà, je ne sais pas ce que tu attends d'autre. Non, c'est bon.

AB : *Oui, si tu avais à te définir, d'accord, d'accord. Une élue également engagée dans la vie professionnelle.*

Alors ce qui m'intéresserait de savoir c'est comment tu te tiens informée de la vie publique au sens large. Quelles sont tes sources d'information ? Comment te vient, te viennent les informations sur ce qui se passe ?

Acteur 1 : Alors j'écoute beaucoup France, la radio, exclusivement France Inter, pratiquement. Sinon c'est France Info. Enfin, voilà, je suis sur France Inter. Ensuite, je vais lire sur les sites d'infos, tu vois comme Le Monde, Libé, Nouvel Obs., Rue 89. Je lis le Canard pratiquement tous les mercredis. Alors, je ne sais pas si c'est une vraie source d'info mais ça permet quand même, voilà. Et puis bein, La Montagne tous les jours tu vois pour le local. Mais, le mieux c'est quand tu rencontres des gens qui te donnent l'information aussi finalement. ..

AB : oui, oui, vas-y, vas-y

Acteur 1 : grâce, non mais c'est vrai que grâce à nos délégations. On rencontre assez régulièrement du monde, et c'est vrai que ce qui nous permet d'avoir aussi une vision, par exemple moi, rapport à ma délégation sportive, c'est bien, c'est plutôt les présidents de clubs de comités qui me permettent d'avoir des fois une vision de ce qui se passe nationalement, quoi, l'évolution de certaines choses, oui.

AB : D'accord...donc des sources

Acteur 1 : Après, je lis.

AB : Pardon.

Acteur 1 : Après, des fois, je lis les revues d'actualités des ministères quand je sais qu'il y a un point qui va tomber, qui m'intéresse tu vois. Mais après, après professionnellement, mais là tu ne me demandes que la vie publique. Mais après c'est vrai que professionnellement, je suis abonnée après à des revues comme Juris-Travail ou ce genre de choses. Mais qui te permettent aussi de voir aussi une vision de ce qui se passe. Parce que par exemple, le droit du travail, c'est vraiment le droit de la société, donc.

AB : d'accord, des sources spécialisées on va dire à la fois pour tes activités professionnelles ou éventuellement pour ton mandat.

Acteur 1 : Pour mon activité professionnelle, tu vois pour mon activité, j'ai des alertes Google pour mon activité professionnelle après, mais bon, on est toujours sur le droit et les domaines sur lesquels je travaille.

AB : D'accord sinon radio mais plutôt radios nationales, pas de radios locales, France bleue ou... ?

Acteur 1 : Non, c'est vrai non pas du tout.

AB : D'accord, d'accord, donc sur les sources d'info plus locales, donc, la Montagne.

Acteur 1 : Oui mais c'est tout.

AB: Est-ce qu'il y en d'autres ?

Acteur 1 : Non, franchement, après je vais regarder Clermont Première, la rediffusion du journal tu vois, quand je suis chez moi. Si je suis chez moi pour le journal de France 3, c'est vrai, j'aurais tendance à le regarder. Le soir, là, mais je suis rarement chez moi à 19h. Mais tu vois, si je suis chez moi, je vais le regarder quoi. Mais mes sources d'infos. ..Après c'est vrai que quand je rentre tard le soir, moi, je mets en boucle une télé. Tu vois, en boucle, une demi-heure, en gros, pour savoir en gros tu vois, si j'ai vraiment pas pu.

AB : d'accord, Sinon de manière non formelle, à l'occasion de ton mandat, des rencontres.

Acteur 1 : Oui.

AB : D'accord ok

Acteur 1 : Enfin tu vois bien, On reçoit vachement de docs des assoss, le livre blanc, enfin ça permet quand même d'avoir sur des points d'actualités.

AB : D'accord. Donc on a un peu éclairé la façon dont tu pouvais te tenir informer. De manière complémentaire, si tu avais à te situer encore une fois en tant que citoyenne, dans l'espace, ou si on avait à évoquer des sphères, quels sont tes espaces d'appartenances ?

Acteur 1 : Heu, redis-le moi autrement.

AB : Bein tu te sens...

Acteur 1 : C'est quoi, les CSP ? C'est quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

AB : Bah je ne sais pas. Quels sont les espaces, y compris géographiques qui ont du sens pour toi ?

Acteur 1 : Alors, on va plutôt le faire socioprofessionnel.

AB : Mais ça peut être la réponse, tu peux effectivement te sentir appartenir davantage à un monde.

Acteur 1 : Moi, je pense que je suis bien née et que j'ai eu beaucoup de chance. Que ce qui m'a forgée avant tout c'est mon éducation, aussi bien familiale au sens large c'est-à-dire les personnes qui pouvaient graviter autour de mon papa et ma maman et qui m'ont appris beaucoup de choses comme mon parrain républicain par exemple. Et l'école, l'éducation nationale, l'école publique, ce qui fait que je pense que j'ai particulièrement bien réussi mes études même si j'aurais pu aller plus loin parce que j'ai pas fini ma thèse. Mais voilà j'aurais pu aller plus loin. Mais par contre, chaque années, je les ai particulièrement bien réussies. À chaque fois, parce qu'on m'a donné les clés et l'envie de le faire.

Donc, moi, je considère que je fais partie de cette classe, je dirai même voire supérieure, à mon avis (...) socialement, intellectuellement, philosophiquement et cætera. Pareil financièrement d'ailleurs, car quand on est fille unique, il faut pas pleurer quoi, et que c'est toujours le cas, et j'ai reproduit le modèle. Voilà, j'ai pas...

AB : D'accord, donc socialement tu te sens plutôt appartenir

Acteur 1 : À une classe aisée, je considère qu'on fait partie...

AB : À un milieu favorisé.

Acteur 1 : Et géographiquement, alors je te dirai plus que je pense que je suis une terrienne, même si j'apprécie de vivre en ville, mais je suis terrienne par rapport aussi à ce qu'on m'a inculqué quand j'étais jeune. La valeur, pas la valeur de la terre, pas comme « Pétain (...) la terre de triche-pain ». Pas ça hein ! Mais plutôt la terre, les racines, en tant que saisons, quoi ! T'as la floraison, le fruit va mûrir, tu vois enfin, plus dans ce sens-là. Donc je me sens très très bien dans cet espace qu'est Clermont avec les montagnes et tout ça. Parce que ça pour moi c'est, ouais c'est le Morvan aussi, enfin, où j'ai été élevée avant quoi. C'est la même chose quoi. Ces espaces géographiques un peu durs quoi. Qui me ressemblent.

AB : *Tu te sens appartenir à quel espace ? Quelles sont les espaces qui ont du sens pour toi ? Pour le dire autrement.*

Acteur 1 : Après, j'aime ici mais comme je pourrais aimer le même espace, je sais pas au Danemark, ou tu vois, enfin. Après, je vais pas dire que je suis auvergnate ou que je suis nivernaise ou que je suis bourbonnaise ou bourguignonne, enfin tu vois. C'est, j'ai du mal à le dire ça, en même temps.

AB : Alors auvergnate, tu ne te sens pas auvergnate ou... ?

Acteur 1 : Si, je ne vais pas dire le contraire, mais c'est pas ce qui...

AB : Tu peux le dire comme ça.

Acteur 1 : Ouais, mais non. Moi, j'ai jamais eu, enfin peut-être que j'ai été élevée comme ça, je n'ai jamais eu ce sentiment qu'on appartenait à un petit lieu, à un bourg, un village, à... C'est peut-être aussi parce que mes parents m'ont fait beaucoup voyager. J'ai eu cette chance quand j'étais une gamine de 10 ans, j'allais en Angleterre, en Allemagne, dans des familles. Tu vois, pour ... moi, j'ai ce sentiment d'appartenir à un grand espace, européen sûr, voir mondial tu vois. C'est pas...même si d'ailleurs par moment, moi, je regrette mon absence de mobilité, quand j'ai été étudiante. Tu vois, de pas avoir eu le courage d'aller faire une année à l'étranger.

AB : D'accord donc, enfin, si je résume ce que tu me dis, tu as du mal à te sentir appartenir à un espace local clairement identifié.

Acteur 1 : Oui même si, mais j'aime ou je suis. Voilà.

AB : D'accord d'accord.

Acteur 1 : Mais c'est pas...

AB : Alors maintenant (...) situons les choses, non pas en terme d'appartenance, mais en terme...Quels sont les espaces qui ont du sens, pour toi, en tant, là cette fois dans la vie citoyenne, dans la vie politique ?

Acteur 1 : Alors qui ont du sens pour moi. Je pense que même si j'arrive à comprendre que les citoyens sont très attachés à la commune, je pense que la commune n'a plus de sens.

La mairie, au sens municipal, voilà; et le territoire municipal, communal n'a plus de sens. Que ce sont plus des bassins de vie, ou des Pays, enfin voilà, même si c'est pas forcément construit de façon toujours intelligente ce qu'on voit en Auvergne, mais c'est plus la notion de bassin de vie, moi je pense, qui a un sens, politiquement ; et puis après, bien entendu, l'État a un sens. Parce que pour moi, l'État fixe les règles, enfin, voilà, là-dessus, je suis assez...Et puis après, bien entendu l'espace européen a un sens, comme l'espace mondial a un sens.

AB : D'accord donc, espace communal trop étroit.

Acteur 1 : Je pense maintenant.

AB : Donc, c'est un espace un peu intermédiaire, bassin de vie et, si j'entends ton propos, qui est plus étroit que le département donc plutôt à l'échelle pays enfin au sens si on voulait rattacher ça...Et ensuite, enfin, État, Europe et puis le monde. D'accord. L'espace départemental ou régional ?

Acteur 1 : L'espace régional a certainement un sens mais par exemple, je pense que notre région est trop petite tu vois, alors c'est pas qu'elle est trop petite, je le dis mal. Elle serait riche, ça ne poserait pas de problème. Mais étant donné le peu de démographie qu'il y a sur ce territoire, le peu de richesse, malheureusement, je pense que c'est compliqué, pour notre territoire, de réussir à transformer les ambitions qu'on peut avoir. Après c'est sûr qu'on serait dans la région Rhône-Alpes c'est pas la même chose quoi. Peut-être je serais habitante de la région Rhône-Alpes je te dirais c'est l'inverse, la région est trop grande, il y a des territoires qui se ressemblent pas. C'est pas, voilà tu vois c'est ...

AB : D'accord mais entre le pays et la France...

Acteur 1 : Mais je pense que par contre, après si je prends mes connaissances que j'ai pu acquérir avant, on peut se rendre compte que des pays qui sont allés vers la régionalisation sont des pays où t'as un plus fort impact politique. Alors après, il peut négatif ou positif, parce que ça dépend qui dirige du coup la région. Mais c'est vrai que ça permet d'avoir un plus grand alors ...Si je prends l'Espagne, l'Allemagne, une partie de l'Italie aussi, enfin la régionalisation, si, ça a un sens, mais ça a un sens jusqu'où quoi ? C'est toute la problématique entre l'État qui doit donner des règles, un cadre qui doit rester. Il ne faut pas que la régionalisation amoindrisse la notion de république et d'égalité et c'est très difficile à mon avis de trouver la bonne dose politique pour ça, je pense. Enfin ça demande beaucoup d'expérience. C'est sûr que ça s'fera...

AB : D'accord, alors là, on est sur ce qui serait souhaitable mais sur ce qui est ... ?

Acteur 1 : Ce qui est actuellement, au vu de notre expérience, maintenant depuis bientôt 10 ans, non 8 ans à la région, ça ferait 10 ans c'est pour ça à la fin du monde. 8 ans à la région, on se rend compte, je pense, qu'on a quand même réussi à impulser certaines politiques régionales et comme tout, ça a mis du temps. C'est vrai que les contrats Auvergne-plus, même s'ils ont leurs...je ne vais pas dire défaillances, mais leur...au fait que ça peut engendrer après beaucoup finalement de finances qu'on avait pas vu au départ ce qu'on a fait sur les contrats Auvergne-plus le travail qui a été fait petit à petit je pense sur la formation, avec les (...) cætera, même si ça parle à très peu de gens, mais ça a permis des choses en

terme de formation, tout le travail qui a été fait sur la formation des agents de territoires, par la RDTA, par exemple quand je pense à ça , ça a permis de donner un souffle régional, et d'impulser une politique régionale, comme René veut le faire avec le très haut-débit. C'est vrai que le fait d'être à mon avis le chef de file, c'est important sur ces domaines là. Mais on reste rétréci, on reste par exemple, sur les politiques de formation et d'éducation. On est hyper rétréci dans le sens où l'État, là, dirige peut-être trop de choses, encore pour nous laisser une place.

AB : Ok.

Acteur 1 : Mais c'est vrai, on peut pas dire quand on parle du fait régional, si c'est vrai, le fait régional existe, je pense qu'il l'a prouvé dans toutes les régions. Après il y a des régions qui se sont mises sur d'autres thématiques.

AB : Mais il existe, mais enfin il n'est pas évident, y compris pour toi.

Acteur 1 : Il n'est pas évident pour moi donc j'imagine qu'il l'est.

AB : Pour toi en tant que citoyenne.

Acteur 1 : J'imagine qu'il l'est encore moins pour les gens qui ne sont pas investis dans la vie politique. Tu vois, même, je prends l'exemple de la carte jeune nouveau-monde, je suis sûre qu'on va demander à un des titulaires de la carte jeune (...), je suis sûre qu'il n'y en a pratiquement aucun qui est capable de dire que c'est la Région, alors qu'il y a le logo de la région sur la carte, tu vois mais, je pense que...

AB : La Région en tant qu'institution.

Acteur 1 : Oui, je pense que c'est pas ...

AB : Alors est-ce que c'est parce que l'institution n'a pas de sens, ou est-ce que c'est la notion d'Auvergne, espace régional qui n'a pas de sens ?

Acteur 1 : Moi je pense les deux. Je pense que l'institution n'a pas de sens actuellement encore dans la tête des gens. Moi je me rends compte en faisant l'instruction civique, tu vois avec, bon alors en même temps, il n'y a pas que la région qu'ils connaissent pas, il y a pratiquement tout qu'ils ne connaissent pas. Mais la région, ils connaissent bien leur commune, quand tu leur demandes en gros ce que peut faire une commune. Ils connaissent plutôt le Département parce qu'ils sont sur des classes sociales défavorisées. Ils connaissent le Département parce qu'ils savent que le Département fait la PMI fait le RSA, etc.

La Région, la seule chose qu'ils sont capables de dire, j'ai remarqué, les jeunes automatiquement, j'ai remarqué, à la rigueur, c'est les lycées. Mais ils disent même pas CFA alors qu'ils sont en CFA tu vois. L'action éco, l'aménagement du territoire, ça leur parle pas du tout, du tout, du tout. Les transports non plus, y a beau avoir les TER ...

AB : *Alors tu as parlé d'action économique, alors d'abord, l'économie c'est quoi pour toi ? Enfin, est-ce que tu pourrais donner une définition ?*

Acteur 1 : Alors, l'économie pour moi, c'est l'initiative privée ou parapublique qui permet de créer une richesse nationale et normalement faire vivre dignement, qui permet d'atteindre je ne sais pas comment dire.

AB : De vivre dignement.

Acteur 1 : Voilà, pouvoir vivre dignement.

AB : L'économie pour toi, ça réfère à quelle dimension, à quel espace géographique ?

Acteur 1 : Pour moi, il est forcément, malheureusement, il est forcément mondial. Pour la grande éco, je dirai enfin, celle qu'on appelle l'économie capitaliste et après tu as de nouvelles formes d'économie Qui sont des économies de proximité et ces nouvelles formes d'éco de proximité ou qu'on apprend tout juste à mettre en valeur, ça va être le SS, le tourisme, l'agriculture qui pourrait le devenir, mais qui ne l'est pas. Pour l'instant qui est pour moi dans le champ mondial mais qui pourrait devenir à la rigueur. C'est-à-dire, qu'il y a ou très bas, il n'y a pas de médians tu vois c'est

AB : D'accord d'accord, essentiellement une échelle mondiale d'accord, pour la majorité de l'économie et d'autres formes, que tu dis de proximité. Alors proximité, ce serait quoi plus précisément ?

Acteur 1 : C'est-à-dire que c'est de l'éco, un, qui est déjà non délocalisable et deux, surtout qui se développe en utilisant les compétences, les matières premières et les atouts d'un territoire.

AB : d'accord et en terme d'échelle ce serait quoi ?

Acteur 1 : Ha bein ça peut être, alors là pour moi, l'échelle, elle est régionale mais en même temps, elle peut être infra, c'est-à-dire, ça peut être, c'est la map du village, tu vois par exemple, où l'assoss sportive qui a embauché un éducateur à plein temps. Tu vois, on est déjà aussi pour moi dans l'éco. Parce qu'elle a permis à cet éducateur du coup de s'installer sur le territoire. Cet éducateur, j'espère pour lui qu'il aura une famille. C'est les enfants qui vont à l'école, enfin ça maintient tu vois à chaque fois le ...

AB : Est-ce qu'il y aurait une échelle pertinente pour cette typologie d'économie ?

Acteur 1 : Une échelle pertinente pour quoi faire ? L'aider, pour la réguler, la contrôler, la développer ?

AB : Je ne sais pas

Acteur 1 : Oui.

AB : Enfin, je ne sais pas.

Acteur 1 : Alors après, moi je pense qu'il y a pas d'échelle pertinente à la création ou à l'installation, parce que là on est vraiment sur, soit une volonté d'un collectif ça peut être, ou la volonté individuelle. Et parce que sur ce territoire j'y ai trouvé les atouts. Est-ce que la puissance publique peut développer des atouts qui n'existent pas ? J'ai du mal à le croire. Bon, sauf à implanter ce qu'on appelle de l'infrastructure, de la structure. Moi, le THD, tu vois pour moi c'est de l'infrastructure, c'est pas...

AB : Donc l'échelle, c'est plutôt celle du projet.

Acteur 1 : Ouais, pour moi, ça reste, ouais, de la volonté collective ou individuelle de créer sur ce territoire, parce que ici j'y trouve mes besoins, les atouts. Voilà, après, la problématique d'un territoire comme la région Auvergne, comme je te l'ai dit tout à l'heure, c'est une problématique quand même de richesse au départ, donc il faut réussir à faire un effet coup de pouce ou un effet levier sur ces types d'économies de proximité parce que c'est pas celles qui convainquent le plus à mon avis les banques. Sauf à ce que ça soit un projet très très très innovant, mais on est, mais on peut être sur des buts très innovants, mais pas obligatoirement là sur des économies de proximité ; qu'une association de parents décide de mettre en place une crèche rurale itinérante, c'est pas ce qui va faire rêver une banque, par exemple tu vois, il faut bien qu'il y ait un appui. La reconversion à mon avis d'un agriculteur sur un produit spécifique, une vieille plante par exemple qu'il remet au goût du jour, je ne suis pas sûre que ça fasse rêver au départ le banquier ou la chambre d'agriculture, pour l'aider quoi.

AB : Donc il y a une intervention publique en matière d'économie qui peut être pertinente sur certains types d'activités, elle ne l'est pas au-delà ou... ?

Acteur 1 : Tu vois par exemple, aider à mon avis un grand groupe, moi je suis, je pense, (...) un effet à court terme quand on aide un grand groupe à créer de l'emploi, ou à installer, je ne sais pas, une nouvelle usine, ou l'aider sur l'équipement parce que s'il décide de partir, il partira, quelque que fut l'aide qu'aura pu donner la puissance publique, je pense. Si on est sur de l'économie délocalisable.

AB : Plutôt scepticisme de l'intervention publique sur, on va dire, sur ce que tu appelles la grande économie à court terme.

Acteur 1 : Même si à court terme, on nous reprocherait, à nous politiques, de ne pas le faire, parce que si on ne le fait pas à court terme, c'est des emplois qui n'existent plus, je pense qu'on nous le reprocherait, c'est ça qui est compliqué et alors comment ?

AB : Pourquoi on nous le reprocherait ?

Acteur 1 : Bein les gens qui habitent sur ce territoire et qui pourraient ne plus avoir d'emploi, je pense qu'on nous le reprocherait

AB : Ils nous le reprocheraient parce qu'ils pensent que l'action publique doit...

Acteur 1 : Voilà oui, je pense, je pense que tu vois, il y a ce...

AB : Que l'action politique a une efficacité sur (...)

Acteur 1 : C'est pour ça, tu vois, quand Jospin avait dit « le politique ne peut rien sur l'économie », c'est vrai qu'il aurait jamais dû le dire comme ça. Mais, je pense moi qu'il pensait à ce type de choses sur le fait qu'à long terme, une grande, tu vois là Peugeot par exemple, ils décident de fermer, on aura beau faire toutes les simagrées, essayer de remettre les choses dans la balance, à moyen terme ça changera rien. À court terme, les syndicats vont être contents si on arrive à faire qu'Aulnay ferme pas tout de suite ou j'en sais rien, mais c'est pas la solution finalement.

AB : Par contre l'intervention publique retrouverait sa pertinence sur d'autres types d'activités économiques, c'est ce que tu évoques

Acteur 1 : Oui.

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 1 : On est en train de changer, il faudrait peut-être qu'on apprenne à changer le logiciel économique, tel qu'on nous l'a appris jusqu'à maintenant ; moi tel qu'on me l'avait appris en terminale éco ou même ce que j'ai pu avoir pendant mes deux premières années de droit ; après, toi, c'est ton métier, tu dois lire plein de choses là-dessus, après, moi je lis pas beaucoup, mais je suis sûre qu'il y a déjà à mon avis des possibilités de voir les choses autrement.

(Enregistrement incomplet)

Entretien avec Acteur 2

AB : Et c'est bien toi, voilà. On va simplement, entamer notre échange. Alors c'est vrai qu'il y a des thèmes sur lesquels j'aimerais qu'on échange, mais je ne souhaite pas le faire sous la forme d'un questionnaire mais sous la forme d'un entretien. Donc, je n'ai pas forcément de cheminement imposé. Mais, pour entamer notre échange, commencer par une question, peut-être la plus simple, qui est de savoir, si tu avais à te présenter et à te définir, comment tu le ferais ? En quelques mots.

Acteur 2 : Actuellement, maintenant ?

AB : Oui.

Acteur 2 : Voilà, parce qu'en fin de compte, à l'instant, et bien, simplement une femme qui a passé une grande partie de sa vie en tant de fonctionnaire, des finances, défense du service public. Très intéressée par ce qui était pour moi la comptabilité publique, ce qui était une organisation entre la séparation du compte et l'ordonnateur. Alors, j'ai été très longtemps dans ma vie professionnelle, du côté du comptable et j'ai penché de l'autre côté, du côté de l'ordonnateur. Après, dans la deuxième partie. Alors maintenant je pourrais me présenter en tant qu'élue, retraitée des finances, élue locale et élue d'une collectivité plus importante qu'est la Région. Alors si je devais me présenter là comme ça, comme je le fais depuis 4 jours, je dirai que je suis chargée au niveau de la Région de tout ce qui est vice-présidence de la formation professionnelle, de l'apprentissage et des formations sanitaires et sociales. Je dirai simplement en ce qui me concerne, que je suis quelqu'un d'engagé politiquement avec une envie de travailler sur la chose publique à l'échelon de la région.

AB : Donc, ton engagement citoyen, c'est t'engager pour la chose publique, c'est ça, hein.

Acteur 2 : Oui alors, longtemps ça s'est fait de la...du côté associatif, pour créer des associations, mais avec des missions de service public. Et là, c'est quelque chose qui je crois m'a enthousiasmée, j'ai presque même envie de dire avec moins de déception que ma vie politique. Même quand c'était positif ma vie politique. Je pense qu'on n'imagine pas ce que le bénévolat et l'engagement associatif créent comme un plus. J'ai presque envie de dire d'abord beaucoup de paix sociale, et donnant quand même des signes de beaucoup de missions sur le service public qui n'est pas financé par autant d'écart que les collectivités locales.

AB : Donc le volet engagement associatif a du sens pour toi, de l'importance. Et...

Acteur 2 : Mais pas associatif simplement pour son propre plaisir. Un associatif qui est ouvert sur la chose publique également. Tout ce qui est mouvement, solidarité, tout ce qui est mouvement citoyen, tout ce qui fait qu'en fin de compte, peut créer aussi des emplois à l'intérieur des structures, hein. De façon à, oui, qui amène quelque chose pour la chose publique.

AB : Et tu avais l'air de dire que finalement, en terme d'efficacité, pour la transformation sociale, tu as presque le sentiment, si je lisais à travers tes mots que l'engagement associatif était peut être plus... Est-ce qu'il est plus satisfaisant ou plus efficace ? Comment tu vois les choses ?

Acteur 2 : Tu sais, je dis toujours qu'en fin de compte, ma seule... j'ai été très heureuse par exemple d'être maire du Puy, c'était une super expérience. Mon seul regret, c'est que j'ai perdu mes illusions sur la nature humaine. Parce que, quand tu es dans un mouvement associatif, tu te retrouves regroupée. Alors c'est vrai que tu as toujours des canards boiteux qui viennent là, mais tu te retrouves regroupée sur un objet commun, donc il y a quelque chose. On travaille même avec nos différences, même avec nos personnalités très différentes, on travaille pour un but commun. Quand tu es dans le mouvement politique, on sait toujours qu'on freine des fois des choses et on est beaucoup plus sur la position politique par rapport à d'autres, et on le voit bien. Moi, j'ai été en tant qu'élue... la chose publique, par exemple, en tant que maire, c'est quelque chose, c'est un mandat qui est remarquable, mais en même temps, moi, j'ai été effarée par rapport à ce qu'on pouvait avoir sur réunions publiques pour se projeter sur l'avenir, pour une collectivité, pour le bien public, et en fin de compte, on s'aperçoit que les gens se déplacent pour leur trottoir, pour leur... simplement pour ce qui les concernent personnellement. L'individualisation, l'égoïsme, ça par contre ça m'a beaucoup marquée et je n'avais pas cette idée de l'être humain avant que je sois d'être élu.

AB : Donc un rapport du politique avec le citoyen un peu décevant par rapport à ce que tu avais dans une relation plus militante entre...

Acteur 2 : Oui. C'est peut-être pour ça que je suis plus intéressée, sur le côté régional, esprit du régional parce que t'as pas la proximité, donc tu as un éloignement qui fait que peut-être tu peux être moins déçu par rapport à l'individualisme. Ça, je le ressens très fort. Mais ça, c'est parce que, à l'âge de 20 ans, j'ai toujours été investie, moi. À 18 ans, j'ai été au Planning jusqu'à... donc j'ai monté le Planning en Haute-Loire, j'ai monté le centre d'information, j'ai monté des structures de femmes victimes de..., j'ai monté le CBC, j'ai monté de l'aide aux victimes. Plein d'actions, et c'est avec d'autres, bien sûr, on fait jamais ça tout seul mais c'était bien d'aboutir et puis d'aller négocier. Et là, tu es de l'autre côté de la barrière et tu as

des projets collectifs, mais en fin de compte, d'abord tu te trouves confronté, de l'autre côté, c'est toi qui a le cordon de la bourse, c'est les limites aussi financières, mais on sait aussi que tu as des projets collectifs. C'est très dur à faire passer, quoi.

AB : Alors toi, tu as vécu à la fois l'exercice politique au niveau le plus proche, celui d'une commune, tu le vis également au niveau de la Région. Tu m'as dit tout à l'heure qu'il te semblait qu'au niveau de la Région il y avait une prise de distance qui était intéressante.

Acteur 2 : Oui, pour moi qui est plus intéressante mais peut être parce que j'ai été déçue sur tout ce tu pouvais faire avancer, en tant que maire, sur une projection. Tu sais, en ce moment on parle des années 25, 2025. Moi j'aurais bien aimé pouvoir dire qu'est-ce qu'on peut faire de notre territoire, et de se projeter. Tu vois, pour qu'on ait un plan,. Donc tu l'as pas parce que tu te projettes pas, parce que les positions ne se projettent pas, parce que les gens qui viennent vers toi, ce qu'ils veulent, c'est tout de suite. Et quand tu es dans le mouvement associatif, tu peux avoir ces discussions. Quand tu es sur une ville, sur un territoire et que t'es un élu local, et bien c'est vrai que tu es pressé par les gens parce qu'ils veulent tout, tout de suite la réalisation, ils veulent surtout ce qui les concerne personnellement. Moi, par exemple, je suis arrivée, moi j'étais du mouvement citoyen, du mouvement associatif, humanitaire citoyen, et c'est vrai que j'ai été effarée par l'égoïsme du mouvement sportif, tu vois par exemple, des associations sportives. Tu vois ça, c'était un monde que je ne connaissais pas et ça m'a interpellée fortement.

AB : Tu retrouves ça au niveau régional ? Est-ce que le niveau régional te paraît être une bonne échelle du politique ? Ou...d'abord, est-ce que cette question a un sens ? Est-ce qu'il y a une bonne échelle du politique ? Je ne sais pas...

Acteur 2 : Non, c'est par rapport à mon vécu, où je te dis ça. C'est simplement que le niveau régional m'a permis de pas avoir cette proximité, même si tu as proximité avec les organismes de formation, dans le cadre de ma compétence, même si tu vas sur les territoires pour représenter la Région, mais, tu n'es pas...La Région, elle n'est pas dans la proximité, tout de suite, les lieux régionaux, bien sûr que quand tu es dans la formation, c'est des lieux référents, quand tu es dans les lycées pour Dominique, c'est des lieux référents, et on est responsables de beaucoup de choses. Mais en même temps, tu peux travailler sur d'autres projets où tu n'as pas cette proximité. Moi, le fait régional me va plus parce qu'il est beaucoup plus à l'échelle de territoires et en fin de compte, tu as beaucoup moins cette contrainte individuelle.

AB : Et donc, quelque part, tu retrouves du politique que tu avais un peu perdu dans la relation d'immédiate proximité.

Acteur 2 : Oui, parce que l'individualisme, l'opportunisme, la démagogie, tu peux être beaucoup plus en retrait par rapport à ça, tu vois. Moi, ça, ça m'a beaucoup marquée. Alors, c'était un peu particulier parce que le Puy est quelque chose de particulier, parce que c'était une alternance de courte durée. Il y avait une surenchère tu vois. Mais d'ailleurs, c'est René qui m'a dit qu'il a vu une évolution sur la mentalité des gens et sur l'individualisme ; que lui, quand il était maire, au début à Aurillac, il y avait quand même des discussions qui pouvaient se faire sur l'avenir, tu vois sur un projet d'avenir pour une collectivité, que t'as des difficultés à faire maintenant quand tu es dans un mandat. Parce que quand tu es dans un mandat, tu...voilà, tu es obligé de répondre très vite pour le prochain mandat.

AB : D'accord. Ce qui t'intéresse dans la dimension régionale, c'est que tu retrouves quand même un peu de sens politique. Il y a d'autres échelles qui te paraissent être des échelles vraiment politiques ? Vraiment importantes pour le politique ?

Acteur 2 : Moi, pour commencer, je pense qu'il y a...Mais d'abord, le fait du non cumul des mandats pour moi, c'est quelque chose d'important, d'abord parce que ça permet aussi de donner toute sa place...pour moi un élu parlementaire, c'est vrai qu'il doit avoir toute sa place, mais à l'assemblée, quoi, et pas...Moi, je suis pour le collectif, moi, je suis pour... Mais c'est mon propre vécu. Le mouvement associatif, il est collectif. Une Région, c'est une équipe. Quand tu es parlementaire, c'est un mandat, bien sûr à l'assemblée, c'est du collectif mais avant le débat, il est...et quand tu te présentes, c'est un choix personnel. Moi, je m'y retrouve pas. Si, comme s'il y avait, tu vois une élection à la proportionnelle, c'est quelque chose qui est intéressant, parce que c'est pour un projet collectif. Moi c'est le côté collectif qui m'intéresse peut-être parce que je suis née dans une caserne tu vois, Moi, j'ai toujours vécu dans le collectif. Alors peut-être que c'est le côté collectif qui m'intéresse et ça, c'est très important pour moi. Et je trouve qu'il n'y a rien de plus antidémocratique que le conseil municipal. Le mandat qu'on donne à un maire, c'est quelque chose de terrible. Il peut décider de plein de choses sans son conseil. Et j'ai toujours trouvé qu'un conseil municipal, c'était absolument pas démocratique.

AB : Alors si je t'interroge sur ton ressenti de citoyenne, comment tu te sens citoyenne de

quoi ? De quelle échelle ? De quelle...

Acteur 2 : Moi je suis sur un territoire plus élargi qu'un territoire communal. Je suis pour ... j'aurais bien aimé qu'au moment de la décentralisation, on regroupe des communes. Je supporte pas ce côté communal. Je pense que je...Les allemands ont eu raison tu vois, à une certaine échelle, de regrouper des communes.

AB : Tu ne te sentiras pas comme ponote.

Acteur 2 : Non, non. Je me sentiras Vellave.

AB : Tu te dirais Vellave ?

Acteur 2 : Mais par contre l'échelle régionale m'intéresse plus fortement.

AB : Et donc concrètement ?

Acteur 2 : Même au-delà du département.

AB : Tu te sens plus auvergnate que Vellave si cette question a un sens ?

Acteur 2 : Oui. Ce qui est très difficile pour moi, parce que l'est du département a quand même un côté plus branché, Saint-Etienne. En plus je suis née à Saint-Etienne, mais plus branché Saint-Etienne donc Rhône-Alpes qu'auvergnate.

AB : Mais ça a du sens pour toi de dire, tu dis facilement « Je suis auvergnate » ?

Acteur 2 : Ha oui, je me déplace, je suis auvergnate.

AB : Et tu y associes quoi, derrière cette notion de...

Acteur 2 : C'est un territoire plus élargi, pour confronter aussi différents...Tu vois les spécificités...

AB : Mais tu pourrais dire je suis française et puis...

Acteur 2 : Ha oui, tout à fait, mais je suis auvergnate, je suis régionale. Mais peut-être que c'est ma culture, c'est mon deuxième mandat de la Région. J'ai toujours été intéressée par le fait régional. J'ai toujours pensé et encore une fois, je ne suis pas sur le fait communal et je ne suis pas sur le fait départemental. Je suis sur le fait régional. Mais peut-être parce que cette peur de ce resserrement, et au contraire, j'ai envie d'élargir, que la réflexion soit plus large.

AB : Et ça te paraît être un espace politique, un espace de projet politique ? Tu parlais tout à l'heure de projet collectif. Tu penses qu'on peut vraiment porter des projets collectifs à cette échelle-là ? Y compris que ce soit ressenti comme tel par nos concitoyens ?

Acteur 2 : Je ne pense pas que ce soit ressenti comme tel. Peut-être que j'ai mon vécu d'élue, peut-être aussi parce qu'on a fait les assises régionales qui m'ont beaucoup appris. Ce qu'on a fait, c'était quelque chose de très important. Ça m'a tout de suite mise sur le fait régional, tu vois. Simplement c'est une expérience...

AB : Quelque part ça t'a construit cette identité, c'est ça ? Ça a renforcé cette identité ?

Acteur 2 : Qu'on n'a peut-être pas suffisamment au niveau des élus. Parce qu'ils n'ont pas connu ça. Et je trouve ça absolument remarquable. Ça, ça m'a complètement instruite sur le fait régional. Les projets de territoire mais avec les assises régionales. Et cette construction, ça a été vraiment une leçon pour moi. Alors, en même temps, c'est parce que j'ai un vécu d'élue régionale. Je ne suis pas persuadée, tu vois, que je détiens la vérité par rapport à mes concitoyens. Je pense que je suis une minoritaire.

AB : Ils se sentent plutôt quoi à ton avis ?

Acteur 2 : Mais tu sais, c'est toujours pour le fait...pourquoi je suis pour ça ? Peut-être c'est aussi pour élargir les esprits, peut-être aussi parce que je suis sur un territoire où il y a peu de mobilité et qu'en fin de compte, du coup, quand tu dis mobilité, tu dis resserrement sur soi. Ce qui veut dire c'est de l'égoïsme, de l'individualisme et que je pense qu'il n'y a que la loi qui peut les ouvrir. Il faut les forcer.

AB : Aurait cette vertu d'élargir les esprits, c'est ça ?

Acteur 2 : Ha oui, pour moi oui. Je trouve ça important. Quand tu regardes et quand on échange sur ce qui se fait sur d'autres territoires, mais c'est un monde, quand tu passes, quand tu vas à Saugues et que tu vas à Vichy, c'est deux mondes, quoi.

AB : D'accord, et les autres échelles, qu'est-ce que tu en penses ? Comment tu les ressens ?

Acteur 2 : Les autres échelles ? Nationales, européennes ?

AB : Oui, nationales, européennes, ou autres, par exemple...

Acteur 2 : Européennes, en ce moment, au jour d'aujourd'hui avec ce qui se passe par rapport à la Syrie, je vais te dire que déjà au niveau social, bonjour les dégâts et là tu vois, par rapport à ce qui se passe au Mali et par rapport à ce qui se passe à la Syrie, c'est vraiment tout ce qu'on peut appréhender. Vraiment, je me sens pas, bien sûr que je me sens européenne mais ça veut pas dire grand-chose pour moi, quand on parle de l'Europe qu'on a construite. Je me sens citoyenne du monde, moi. Je pense que l'Europe qu'on avait, avec...je veux dire que...tu as eu un élargissement, sans vraiment un travail réel. Donc je me sens citoyenne du monde par rapport à ça. Je me sens française, et après citoyenne du monde.

AB : D'accord. La notion de citoyenneté te paraît avoir un sens au niveau mondial ?

Acteur 2 : Enormément. Peut-être que c'est le terme, tu vois. La citoyenneté, c'est quelque chose qui pour moi est vraiment important, ha oui, vraiment. D'abord, je suis émerveillée que des milliards d'individus puissent vivre sur la même planète, tu vois. Et que cette planète, elle existe encore. Ça veut dire qu'il y a de grands hommes et de grandes femmes sur cette terre. Voilà. Je me sens beaucoup plus citoyenne du monde qu'européenne.

AB : D'accord.

Acteur 2 : Mais c'est pas l'Europe comme elle s'est construite. Et puis cette Europe à capital, à part les affaires, je ne vois pas grand-chose.

AB : D'accord. Le raisonnement que tu as eu tout à l'heure, la Région permet d'élargir les esprits. Tu penses que l'Europe ne pourrait pas avoir cette vocation aussi, par rapport à l'espace national ?

Acteur 2 : Pas comme elle est actuellement. Absolument pas. Tu la reconstruis oui, bien sûr que oui, comme je te l'ai dit, j'adore élargir l'espace, au contraire, moi j'aurais aimé prendre tout ce qui est bon en Italie, tout ce qui est bon en Espagne. Mais c'est pas ça, et je ne m'y retrouve absolument pas et de moins en moins. Bien sûr, quand je vois ce qui s'est passé hier à Oradour, tu te dis que, peut-être l'Europe a pu apporter ça, peut-être. Mais, oui bien sûr, mais pas comme ça. C'est une faillite pour moi, alors là, complète. Même très en colère.

AB : Ok.

Acteur 2 : Et puis alors, vraiment, c'est...je pense malheureusement que ça va être terrible pour les prochaines élections européennes.

AB : Quand tu dis colère ça veut dire...

Acteur 2 : Gâchis.

AB : Oui, Il y avait quand même un espoir pour toi...Ça avait un sens, oui.

Acteur 1 : Ça avait un sens, oui, par rapport à cette ouverture quoi, à cet échange, bien sûr. Moi, tant mieux que tu n'aies pas de frontières, que tu puisses...même si j'ai beaucoup de respect pour le drapeau. Bien sûr que ça m'a... Moi, tout ce qui est ouverture et échange, ça ne peut que nous enrichir et ce que je demande à un échelon plus local, bien sûr que ça m'intéresserait beaucoup plus au niveau de la France. Mais alors vraiment pas, c'est vraiment un gâchis total.

AB : Tu dis un respect pour le drapeau, ça veut dire quoi pour toi ?

Acteur 2 : Parce qu'à un moment, je disais, moi les frontières, ça ne m'intéresse pas. Et le drapeau me dit rien. Mais, si, je veux dire que mon histoire m'intéresse, l'histoire des origines m'intéresse, je suis française, et mes ancêtres m'intéressent et l'histoire de ce pays m'intéresse. Donc j'ai été mal comprise par rapport à ça. Quand je te parle de citoyenne du monde, quand je vais dans un pays, c'est pas les pierres qui m'intéressent, c'est les gens, vraiment, mais je suis pas mère Theresa, loin s'en faut. Mais vraiment, ça, ça m'intéresse, tu vois, je voudrais faire...tu vois, je me pose cette question. Pourquoi pas vivre avec, tu vois, je me dis, tiens, pourquoi pas te poser à tel endroit et puis découvrir un petit peu, tiens, aller en Afrique, aller en Asie et puis rester suffisamment de temps pour connaître ces pays-là, tu vois.

Y vivre chichement mais vivre avec ces gens-là. Ça, ça m'intéresserait, tu vois. Une deuxième vie, après.

AB : Et de manière générale, comment tu te tiens informée toi de ce qui se passe autour de toi ? Quels sont tes vecteurs d'informations ?

Acteur 2 : Je suis intoxiquée par les infos, moi. Donc, c'est terrible parce que c'est par les médias, alors voilà.

AB : Et quels types de médias ?

Acteur 1 : Divers médias. Mais maintenant, tu sais... avant c'était les journaux, c'était Le Monde, c'était Libé, c'était le Nouvel Obs. mais maintenant, je me suis abonnée sur Ipad, alors, j'ai presque envie de te dire que je suis...je zappe. Sur les médias, tu vois.

AB : D'accord, tu as de multiples accès.

Acteur 2 : Oui.

AB : Presse nationale ?

Acteur 2 : Je suis, mais je suis droguée. Tu vois, en réunion, je ne regarde pas si j'ai des mails, moi je regarde s'il y a quelque chose qui s'est passé. Par exemple, en ce moment, je suis complètement scotchée par ce qui se passe à Saint-Pétersbourg et voilà, je zappe et je regarde ailleurs...

AB : D'accord, mais tu recherches une info.

Acteur 2 : Je recherche une info et quand il y a l'info, et bien, je cherche plus d'explications, un peu partout pour avoir plus d'éléments, pour comparer les infos et pour avoir...pour pas...

AB : Est-ce que tu as une lecture qui te permet d'avoir une vision un peu globale ? C'est-à-dire, concrètement, tu prends un journal, tu le lis du début à la fin ?

Acteur 2 : Non, je ne lis jamais du début jusqu'à la fin parce que même si je suis abonnée à Libé, même si suis abonnée au Monde, c'est normal, tu vois, même l'Huma, je vais jamais au bout des trucs régionaux, alors si j'en avais qu'un et si c'était du papier, peut-être que je serais allée au bout. Maintenant, je suis plus dans le zapping.

AB : D'accord, mais tu les balayes quand même globalement...

Acteur 2 : Ha oui, bien sûr, je déteste... j'ai jamais compris comment on pouvait être abonné à un seul journal, tu vois. Par exemple, je suis très vite fatiguée de Libé, tu vois. Quand je prends que Libé, tu vois, par exemple, j'arrête et je prends Libé, pendant les vacances et bien, tu vois au bout d'un moment, ça me fatigue.

AB : Donc presse papier, même si en l'occurrence, c'est par le support de l'Ipad.

Acteur : Tu sais, c'est militant, tu vois, chez moi. Jacques, lui, c'est pas pareil. Il veut s'obliger. Il ne veut pas faire un abonnement parce qu'il veut automatiquement que ça soit, sur...dans les tabacs, pour être sûr qu'il y aura encore du papier.

AB : Pour faire fonctionner la diffusion des...

Acteur 2 : Pour le monde et pour l'Huma.

AB : Et télé, radio ?

Acteur 2 : Ha oui, bien sûr.

AB : Quels types de radio ?

Acteur 2 : Ecoute, je m'aperçois que malheureusement...je regarde le matin, je déjeune le matin avec iTélé, LCI, BFM...Je zappe.

AB : Donc c'est la télé qui a pris le dessus.

Acteur 2 : Qui a pris le dessus le matin. Non, c'est pas vrai, c'est la radio, France-Inter mais suivant l'endroit où tu es. Mais je suis intoxiquée par les infos, moi. Mais je suis complètement intoxiquée. Mais vraiment hein. Je...tu vois, il y en a qui sont intoxiqués par les jeux, moi, c'est par les infos.

AB : D'accord, donc là tu me donnes les médias. Tu n'as pas évoqué de médias locaux.

Acteur 2 : Non, et c'est fait pour. Je ne suis pas abonnée. Tu vois les médias locaux, je les lis par l'abonnement de la Région. C'est ...non.

AB : Et tu lis La Montagne régulièrement ? Ça ne t'intéresse pas vraiment ? Ça te...

Acteur 2 : La Montagne, je la parcours mais elle m'intéresse moins. Tu sais, on n'a pas d'abonnement à Tribune. Moi, tu sais Le Puy, c'est... à La Montagne, il n'y a rien sur le Puy et donc je suis obligée d'aller chercher l'abonnement l'Éveil à la Région. Et le Renouveau qu'il n'y a pas, mais je vais le chercher parce qu'ils me l'envoient et je regarde pas les infos locales, Zou et tout ça. Mais La montagne, oui je le regarde, mais je le regarde...je vais pas regarder ce qui se passe dans l'Allier, non, tu vois, je vais pas chercher ça, j'ai pas le temps d'abord. Je vais pas aller voir La Montagne de l'Allier, La Montagne de... Et même si je suis élue régionale.

AB : Et pas de radios locales non plus.

Acteur 2 : Non, alors ça pas du tout, mais je t'ai dit que le fait local, peut-être que j'ai une overdose, mais c'est peut-être particulier au Puy. Le fait local m'insupporte vraiment. Mais c'est peut-être purement de mon vécu. Ça ira mieux quand je ne serai plus au municipal. Je pense que oui, tu vois. Je rechercherai l'info, mais comme je l'ai, parce que tout le monde vient te dire ce qui se passe, bon, voilà. Et puis il est beaucoup trop orienté, tu vois.

AB : Oui, puisque donc, tu as ça aussi comme vecteur d'information, des gens qui te

parlent...

Acteur 2 : Bien sur, ça n'arrête pas.

AB : Et c'est important pour toi, les contacts que tu as avec les... ?

Acteur 2 : Ha oui. Tout contact est important pour moi. Ha oui beaucoup. Tu vois par exemple, mon vécu. Le matin, j'évite le centre-ville, moi. Je prends pas...après je descends avant toute chose, j'ai une rencontre, je prends une heure dans un café où on se retrouve tous. Et là, on vient de monter un café-lecture, tu vois, pour qu'il y ait un lieu d'échanges et où on fait des débats. Ça, je suis repartie là-dessus, parce qu'avais besoin de reconstruire autre chose, mais malheureusement, enfin pas malheureusement, mais quand tu construis quelque chose, tu l'orientes. Surtout que je suis plutôt sectaire dans mes relations. Donc, voilà, c'est toujours la même chose. Je ne sais pas si l'ouverture est très grande.

AB : Tu renforces tes...enfin...

Acteur 2 : Mais après tu ouvres, parce que tu sais, quand tu fais un café-lecture, les gens qui n'iraient pas dans un endroit trop politisé, ils viennent plus facilement, tu vois. Mais en même temps que tu vois, ceux qui sont à l'initiative. Voilà.

AB : Il y a un tri

Acteur 2 : Il y a un tri, Mais il se fait par eux quoi.

AB : Alors il y a une dimension dont on n'a pas encore parlé, c'est la dimension économique. Qu'est-ce que tu mets toi, derrière cette notion d'économie. L'économie c'est quoi pour toi ?

Acteur 2 : Moi... comment ça l'économie, c'est quoi? Alors tu veux parler de ce qui génère l'économie ?

AB : Oui, enfin...

Acteur 2 : Non parce que ce qui génère l'économie...

AB : Ou alors en relation avec le politique, si on veut poser les questions comme ça, bon, ou alors ayons une entrée plus directe peut-être. Est-ce qu'il te semble possible qu'il y ait un rapport entre le politique et l'économique ?

Acteur 2 : Oui bien sûr, je pense que le politique peut avoir une très grande influence sur l'économie.

AB : Tu crois à ça ?

Acteur 2 : S'il a la volonté, oui. Oui, bien sûr, je pense que...Attends mais, si on avait fait une Europe différente que ce qu'elle est, je pense qu'elle aurait une influence sur l'économie de notre pays, oui. Bien sûr que oui.

AB : Et là, quand tu parles de politique et d'économie, tu cites spontanément l'Europe.

Acteur 2 : Oui je cite vraiment l'Europe. Tu vois, j'écoutais ce matin... tu vois, je me disais qu'on était dans un monde là, où on frisait un cynisme qui était terrible ; et ça, c'est l'Europe, c'est l'Europe qui aurait pu construire ça différemment. Moi je suis très...si j'ai voté non, je sais pourquoi. Et c'est... tu vois, il y avait... je ne sais plus dans quelle boîte, où en fin de compte, on va payer des gens pour former...on paie des gens plus pour former des roumains pour qu'ils viennent prendre leurs places. Je trouve que c'est le comble du cynisme, qui est quelque chose pour moi, mais je ne pensais pas que je pourrais vivre ça un jour tu vois. Et je pense que tout ça c'est tout le cynisme de l'Europe et là au niveau économique, voilà, oui, bien sûr que je pense que le politique a une grosse influence sur l'économie. Ça, il faut pas dire que...Moi je suis pas du style à Jospin qui dit que le politique peut pas tout faire. Il a une grande influence sur l'économie. J'étais pas d'accord avec lui.

AB : Mais quelle politique ? À quel niveau par exemple ? Donc, là tu me dis spontanément au niveau européen.

Acteur 2 : Mais bien sûr par rapport à...si en fin de compte, les marchés ne faisaient pas la loi sur l'Europe et si on avait fait une Europe où on avait légiféré par rapport aux capitaux, par rapport aux évactions fiscales, par rapport à une forme de déflation, de...des plus-values. enfin, tu vois, tout ça, oui, bien sûr.

AB : Donc l'efficacité elle serait là ?

Acteur 2 : Bien sûr, pour moi, puisque maintenant oui au bout de, bon, je sais pas ...

AB : Et le politique au niveau national, par exemple, ça te paraît pas être la bonne échelle ?

Acteur 2 : Mais le politique par rapport au national, c'est l'influence qu'il peut avoir sur l'Europe.

AB : D'accord.

Acteur 2 : Oui sincèrement, c'est pour ça que je t'ai dit que je...

AB : D'accord et les échelles locales du politique, est-ce que tu penses qu'au niveau local, on peut avoir un impact sur l'économie ?

Acteur 2 : Je devrais te dire oui, hein ?

AB : Mais tu dis ce que tu veux.

Acteur 2 : Mais à petits bras, je devrais dire oui, tu vois. Mais, oui. Mais bien sûr que...mais à tellement faible niveau, tu vois. J'ai envie de te dire que là-dessus, c'est tellement... après tu as...c'est tellement dépendant. Au niveau politique, bien sûr tu pourras avoir une influence, mais ne dis pas qu'en Île-de-France, tu prends la Région Île-de-France, elle aura tellement des atouts par rapport à une toute petite région, pour faire venir des entreprises, pour faire, alors

que tu pourras faire tout ce que tu veux pour faire venir des entreprises ici, il y a quand même tout ce qui est l'aménagement du territoire, tout ce qui... les transports, tout ce qui est les moyens de circulation, etc., et que, tout est tellement évident. Oui nationalement, il y a des choses qui pourraient être mises en place pour favoriser des territoires. Oui, il y a des choses aussi par rapport à des équilibres, sur les inégalités des territoires qui pourraient être importants, de façon à permettre, à donner les moyens, à l'échelon régional, et départemental, plus de moyens pour faire vivre l'économie. Mais là, encore une fois, je pense que l'innovation, là aussi, oui, la politique sur les innovations devrait être importante pour avoir une impulsion sur l'économie, mais oui, mais, sur plus long terme. Je tiens à te dire que je crois surtout que c'est à l'échelon européen.

AB : D'accord. Ça paraît clair.

Acteur 2 : Mais oui, bien sûr qu'on peut sauver des emplois, oui, mais je vais dire que la région, pour ce que Total a annoncé hier, je pense que le fait régional, le fait départemental a comme moyens, tu vois, même national. À l'échelon, comme on y est maintenant, tu vois. Tu l'as vu, hein.

AB : D'accord, d'accord, très bien. Alors si tu me permets peut-être pour boucler un peu notre échange, te demander ce que toi tu mettrais derrière cette formule souvent utilisée du vivre ensemble ? Qu'est-ce que signifie pour toi le vivre ensemble ?

Acteur 2 : Des égalités, tu sais quand je t'ai dit que j'étais étonnée que sur cette planète...tu vois heureusement qu'il y a des...tu vois. C'est vrai, ça m'a. Le vivre ensemble...bein, déjà le vivre ensemble, tu vois, je, j'ai envie de te lancer plein de choses. Le fait laïc, le fait citoyen, tu vois. Le respect de l'autre, mais ça veut dire qu'après il faut enlever plein de choses qui vont s'ajouter. Alors, c'est...c'est quand je te parle du respect, il faut beaucoup plus d'égalité pour pouvoir vivre ensemble, tu vois. Tu vois, donc, ça veut dire une politique beaucoup plus égalitaire. Donc, on revient à l'économie, tu vois. Et, c'est ça qui est important. Et pour avoir le respect de l'autre, et bien il faut avoir déjà la connaissance de l'autre, il faut avoir une ouverture. Beaucoup plus grande. On en revient à ça, tu vois. C'est beaucoup moins d'individualisme. Beaucoup plus, tu vois, je voudrais parvenir à ce que je t'ai dit tout à l'heure mais le fait...pour vivre-ensemble et le respect de l'autre, il faut déjà, tu vois. On n'a pas parlé d'éducation, mais déjà, tu vois, aborder dès le début par l'éducation, tu vois. Je pense que donner beaucoup plus de moyens à l'éducation, ça c'est quelque chose d'important pour moi, peut générer justement ce besoin de citoyenneté, tu vois. D'avoir l'envie d'être un

citoyen qui apporte quelque chose, tu vois, avec ses moyens, avec le respect de l'autre, qui me paraît quelque chose de très important. Alors déjà, il commence par l'égalité et déjà, tu vois et l'égalité, elle commence par l'éducation. L'école laïque, un état laïc, avec le respect des autres, tu vois, mais bon, par rapport aux religions. Mais pour moi, c'est vraiment quelque chose de très important. C'est dès le début, tu vois, l'espace public doit donner les moyens à, quel que soit l'individu, à avoir cette connaissance, cette égalité, tu vois. Je trouve que l'enseignement dès la seconde, dès deux ans, c'était quelque chose pour moi de très important. Le fait collectif était quelque chose de très important. Je crois qu'un...tu vois, ça devrait...c'est notre première revendication qu'on doit avoir, tu vois. Sur l'école maternelle, sur l'école primaire. Tout se construit là. Le citoyen, il se construit là. J'en suis très persuadée. Tu parles, je déborde hein.

AB : Tu ne débordes pas tu es dans le sujet.

Acteur 2 : Je déborde vraiment tu vois. C'est vraiment quelque chose d'important pour moi et je le dis d'autant plus que moi, je vois bien l'évolution que j'ai eue. Tu vois, je vois l'évolution. J'ai eu 4 enfants, moi, il y a deux générations. Et j'ai regardé l'évolution, tu vois, de l'école, de la maternelle, avec ce qui se passait, avec la maternelle, le primaire, et puis maintenant. Mathieu, tu vois qui avait une différence de 17 ans quand même avec son frère, et comment en fin de compte il y a des choses qui ont échappé, et que j'avais avec Stéphane. Comment en tant que parent d'élève, je m'impliquais beaucoup plus mais on était beaucoup plus impliqués, tu vois que.

AB : Mais c'est lié à toi, ou c'est lié à...

Acteur 2 : Non, non. Pas du tout. Je regardais sur une même école, tu vois. Comment on pouvait...le respect de l'institut, tu vois, déjà moi, je ne me posais pas la question d'un instit, si en fin de compte il était plus affectueux, ou tu vois, des choses, je m'en rappelle, des choses qui étaient très sympas, comment on pouvait faire des fêtes sur l'école, tu vois. Pour donner de l'argent, tu vois, à l'association des parents d'élèves mais pour aider les instituts, et comment on respectait le côté pédagogique, mais en même temps il y avait quelque chose, et comment en fait, on nous apprenait...peut-être que j'ai... sur trois écoles, comment j'ai vécu ça sur le Puy, vraiment des écoles publiques. Maintenant, je vois comment on travaille, où en fin de compte, ça n'a plus rien à voir. Tu as une distance, tu as une revendication des parents par rapport à l'institut. Tu n'as pas la même approche et puis c'est surtout que tu as des gamins...les classes-passerelles, tu en as de moins en moins chez nous, au Puy, entre les maternelles et les...Si, tu l'as dans le privé. Il a beaucoup construit Wauquier, dans le privé, donc que peut-être je connais moins. Mais je trouve qu'il y a un éloignement...il y a une

diminution des possibilités de l'école maternelle. Bien sûr qu'il y a un renouveau. Avec Peillon qui veut reconstruire ça, je trouve qu'on fait beaucoup là, en ce moment. Je trouve que la rentrée, on l'a pas suffisamment mise à l'honneur, mais c'est un peu dommage, tu vois, parce qu'il y a des choses qui ont été faites pour la rentrée et c'est passé un peu à la trappe et je trouve ça un peu dommage. Par contre, je pense que c'est dans les premières années de ta vie que tu apprends à vivre ensemble et qu'on construit un véritable citoyen. Ça j'en suis persuadée d'où l'éducation nationale, l'importance qu'on lui donne. Tu vois, dès l'école primaire, qu'on donne à l'institut. Je parle pas au mec qui est à la FSU, tu vois militant et qui défend des petits trucs. Je te parle de l'institut qui a envie, de transmettre son savoir. J'ai rien contre le syndicat. C'est pas moi qui vais dire ça parce que je suis syndicaliste. Pas dans ce qu'on connaît dans les revendications, mais dans ce qu'on donne comme moyens à l'instituteur, tu vois. Et aussi le respect du parent par rapport à l'institut. Ça je trouve ça important. Mais j'aimerais bien qu'il y ait beaucoup plus d'échanges qu'il n'y en a actuellement. Que moi j'ai connu en tant que mère de famille et que je vois moins pour mes petits-enfants. Mais pareil pour mes enfants, qui ont peut être une façon de regarder l'institut très différente que moi j'avais. et ça aussi c'est un manque pour moi. Une nostalgie, je crois. Je ne sais pas, tu le sens toi ou pas ?

AB : Moi, j'ai pas le recul nécessaire.

Acteur 2 : Tu n'as pas le recul nécessaire ? Bein je te jure, c'est vrai. Je regarde mes enfants, mon fils avec ma belle fille et pour mes petits-enfants, la rentrée, comment ils l'appréhendent. Moi, je m'en rappelle comment j'étais avec...tu vois, je m'intéressais, je voulais, j'étais dans les parents d'élèves, on faisait des...tu vois, ça m'intéressait. Comment ils abordaient, comment ils abordaient la lecture, comment ils abordaient l'instruction civique, comment... vraiment, ça m'avait intéressée...

AB : Ok, bein, écoute, je te remercie.

Acteur 2 : Non, je sais rien. J'ai une nostalgie de gauche, tu vois, d'une vision d'une société, que j'aimerais bien retrouver, tu vois, laïque, citoyenne.

AB : Mais tu penses qu'elle a existé cette société ?

Acteur 2 : Peut-être. Alors je l'ai rêvée. Tu vois, je pense qu'on y arrivait. Je pense qu'on a connu quand même...tu vois... j'ai la nostalgie des années 83, 82-83, oui. Mais même 90. On avait un enthousiasme, non ? T'as pas ça toi ? Tu vois, on devrait être enthousiastes. Moi je suis dans la panique là, tu vois. Je suis dans la... c'est de pire en pire. J'entends des expressions par rapport aux gens, le va-tout du front-national qui m'affole. Quand je regarde ce qui s'est passé à l'Assemblée Nationale par rapport à un fait aussi important que la Syrie et

comment ça s'est passé hier, ça t'affole. Ça ne t'affole pas toi ? On est capable de parler de...quand je vois Jacob qui monte pour parler de Harlem Désir, quand on vient juste de parler d'enfants gazés, ça t'affole. Le niveau, il t'affole, même si je trouve que Harlem Désir n'avait pas à dire ça, tu vois. Moi, je suis affolée par les niveaux, tu vois. Ha oui, vraiment. Je suis affolée par le niveau de notre assemblée.

AB : Merci Acteur 2.

Acteur 2 : Bien, voilà, tu me dis...

Entretien avec Acteur 3

AB : *Ok. Donc je le mets en route. Acteur 3, c'est pour mon repère, mais on l'oublie. Bon, si tu le permets, alors on va échanger librement. Il y a un certain nombre de thèmes en effet sur lesquels je souhaiterais t'entendre mais c'est pas...On peut les aborder, il est même souhaitable qu'on les aborde dans un sens ou dans un autre et librement. Mais, peut-être pour entamer notre petit échange, peut-être une question introductive, à la fois simple mais peut-être plus complexe quant à sa réponse, si j'avais à te demander simplement de te présenter en tant que citoyen, comment tu le ferais, en quelques termes ?*

Acteur 3 : C'est un peu compliqué parce que j'ai eu un parcours un peu atypique, même complètement atypique. En gros je te dis ce que j'ai fait, j'ai fait un bac philo après j'ai fait la fac en archéologie, histoire de l'art et archéologie, je me suis retrouvé avec un diplôme qui a servi à aller à l'ANPE, et puis j'ai travaillé 10 ans, je résume hein. Pendant deux, trois ans, j'ai été photographe et cameraman indépendant, et après de 74 à 84, j'ai été employé à la sécurité sociale. Je travaillais aux archives, c'est-à-dire tout à fait au bas de l'échelle de la sécu et parallèlement, je menais des études de zoologie pour moi, par conviction, par militantisme, et je me suis retrouvé spécialisé. Ça t'intéresse ça ?

AB : Oui, oui, vas-y, vas-y !

Acteur 3 : Je me suis retrouvé spécialisé sur la loutre sans m'en rendre compte, parce que je faisais du pistage d'animaux sauvages je relevais les... Je faisais des inventaires mais tout seul parce qu'il n'y avait pas d'association à l'époque. Je te parle des années 60, et quand je suis venu en 68 à la fac à Clermont, j'ai demandé à rencontrer des gens du muséum. Je suis allé à Paris et tout, et je me suis rendu compte que personne ne s'en occupait. Donc ils ont connu mon existence, et à partir de ce moment-là, je suis entré en contact avec l'UICN, l'union internationale pour la conservation de la nature qui cherchait un correspondant pour la France, et qui n'en avait jamais trouvé évidemment. Et donc, au pays des aveugles, les borgnes étant rois, je me suis retrouvé spécialiste français de la loutre, et je suis rentré à l'UICN, où je suis toujours à la commission des espèces menacées. Et ça a eu une conséquence extraordinaire, c'est qu'il y a eu une américaine qui est venue me voir exprès à Cournon, et elle m'a proposé un an de salaire de la sécu pour que je travaille pour elle pour faire l'inventaire de la loutre en France. Ça, c'était en 83, 84, et parallèlement, la fondation Ford qui donnait des prix mondiaux pour le patrimoine, cherchait des candidats aussi, et donc,

comme ils avaient été alertés sur mon existence, ils m'ont demandé de postuler au concours des gens qui défendent le patrimoine. Il y a 6 prix. Je te dis ça en quatrième vitesse, mais c'est pour moi, c'est très important. Il y a un prix patrimoine naturel, un prix patrimoine culturel, patrimoine architectural, industriel. Bon et donc, moi j'ai postulé à leur demande, je ne savais même pas que ça existait, et donc j'ai gagné le prix du patrimoine naturel et je suis allé en finale française, donc face aux cinq autres prix. J'ai gagné la finale française et je suis allée à la finale internationale à Londres, en décembre 84 ou janvier 85, et là j'ai gagné la finale internationale aussi.

AB : Belle reconnaissance.

Acteur 3 : Et, donc, mais c'était complètement inattendue. Moi, je ne parle même pas anglais et tout, et ils avaient été obligés de me coller un interprète et tout hein. Enfin, bon, et quand j'ai voulu récupérer les sous, c'était donc au tout début 85, j'avais deux chèques, j'avais un chèque en livres sterling, pour le prix européen et un chèque en livres sterling pour le prix international. Et, en dollars pardon. Et quand j'ai emmené ça à la banque Chalus, ils m'ont dit « Ok mon pauvre monsieur, il nous faut un bilan comptable, on n'a pas le droit de ... », parce qu'il y a des gens qui avaient planqué de l'argent quand Mitterrand avait été élu puisqu'ils croyaient qu'on allait nationaliser. Tu te souviens, et donc ils rentraient par tous les moyens ces sous et donc, il y avait des consignes, que toute somme supérieure à...

AB : Oui, justifier.

Acteur 3 : Voilà. Et donc, ils ont bloqué mon argent pendant un mois, un mois et demi et quand je suis allé le chercher à la banque de France, quelqu'un m'a dit « Je suis content de voir un spéculateur innocent parce que je n'en connaissais pas ». Il donnait des cours d'économie comme toi. Il m'a dit « Si vous permettez que je cite votre exemple dans mes cours », et du coup, au lieu de 2 ans de salaire, ça représentait deux ans de salaire à la sécu, ça fait presque trois ans. Donc....

AB : Tu as pu te lancer pleinement dans...

Acteur 3 : Donc, j'ai démissionné sur le champ et là, je me suis mis journaliste indépendant et zoologiste indépendant. Donc, je faisais des études de génie écologique. J'écrivais des livres, des articles dans plein de revues françaises. Parallèlement, comme j'étais dans des associations nationales, j'avais beaucoup de contacts à Paris. Et puis, comme ça s'est développé, au bout de deux ans, j'ai embauché un gars qui était avec moi à la sécu. On s'était promis qu'on se donnerait un coup de main et après j'en ai embauché un deuxième. Donc j'ai créé Catiche productions, en 90 ou 91, je ne me souviens pas de la date. Donc tu vois, ça fait 10 ans de sécu, dix ans d'indépendant et puis après, de 92 jusqu'à mon élection, j'ai été gérant

et patron de Catiche ; et après, lorsque les élections sont arrivées, pour qu'il n'y ait pas de conflits d'intérêts, j'ai démissionné de mes fonctions et j'ai cédé mes parts à un jeune, qui a pris ma place ; et donc, maintenant, je suis honorable retraité. Tiens, entre parenthèses, il faudra que l'on parle de ce que l'on a reçu, hein, tu sais, ça fait drôle.

AB : Ok. Donc un parcours diversifié, une entrée en politique, enfin, en tout cas en tant qu'élu, récente, mais en terme d'engagement antérieur ...oui

Acteur 3 : Depuis toujours.

AB : Oui, oui.

Acteur 3 : Depuis 68, tu peux dire.

AB : Voilà, d'accord.

Acteur 3 : Sachant qu'avant 68, il n'y avait pas d'association de protection de la nature parce que le centre ornithologique devient, dont je suis un des fondateurs n'existait pas puisqu'on l'a créée en 70. C'est devenu la LPO depuis, que tout le monde connaît. La société des mammifères, on l'a créée seulement en 78. La société herpétologique, à peu près pareil ; donc ça veut dire que quand on arrivait à cette grande période de 68 à la fac, et au muséum, il n'existait pas de grandes associations de la protection de la nature. Il n'y en avait pas en Auvergne, ni au national et aucune ne fonctionnait pratiquement.

AB : Mais tu as un engagement, j'allais dire militant, qui dans ce que tu me dis, qui prend un tour plus associatif, plus société civile, que directement force politique.

Acteur 3 : Ha complètement société civile. Non seulement c'est complètement société civile ; mais jusqu'à mon élection en 2010, je n'ai jamais eu aucun contact avec les écologistes politiques. Hein. Moi, j'ai fait quarante ans de conférences, de films, de projections, de débats, de recherches de terrain sans jamais rencontrer un seul vert. Je savais même pas...Si, je connaissais Danièle Auroy, à titre personnel, parce qu'elle nous avait aidé dans une lutte contre les microcentrales quand elle était députée européenne. Donc, je ne me souviens pas de la date mais, c'est la seule qui nous a aidés et que j'ai vu dans quelques réunions. Sinon les autres, pour moi, ils n'existaient absolument pas. Je ne savais même pas qui c'était.

AB : Et justement, qu'est-ce que tu penses, maintenant que tu es passé, j'allais dire, du côté également force politique organisée, de ce rapport entre cette société civile, j'allais dire, qui veut faire...

Acteur 3 : Environnementaliste, moi je dis.

AB : Oui, qui veut faire bouger les choses, en tout cas dans ce sens de segment de l'activité, avec le monde politique institutionnalisé ? Enfin...

Acteur 3 : Et bien, en fait, on a évolué parallèlement sans aucun contact. Même avec le PS, le

PC. Le PC m'avait sollicité à un moment. Ils ont un mouvement, le MM, je ne sais pas quoi avec des chercheurs, qui travaillent sur l'environnement, mais on était totalement étrangers les uns aux autres, et c'est ce qui a fait que mon engagement politique il s'est fait. Parce que quand Cohn-Bendit a cherché les candidats pour les européennes, j'ai rencontré Jean-Paul Besset et j'ai rencontré Cohn-Bendit et José Bové, ils sont venus à Clermont et je leur ai dit « C'est lamentable, parce que vous avez aucun intérêt pour l'environnement, c'est même pas dans vos programmes, ou alors en trente troisième position et vous n'avez aucun contact ». Et Ils m'ont dit « Mais on le déplore », et j'ai proposé moi de les aider ; et donc j'ai présenté à ces gens-là des responsables quoi, Alain Bougrain-Dubourg, par exemple, des responsables nationaux d'associations de protection, France nature environnement, dans lesquelles j'étais. Je ne suis pas le seul à l'avoir fait mais, quand même dans les premiers à l'avoir organisé, et ça a eu un double effet bénéfique. Le premier, c'est que ça a débloqué des naturalistes qui craignent la politique comme la peste et qui prenaient, ils n'avaient pas entièrement tort d'ailleurs, les Verts pour des gauchistes, et qui n'en voulaient absolument pas ; et puis ça a montré aux Verts et aux futurs Europe-Écologie qu'on pouvait travailler ensemble. Et donc après, c'est, en fait c'est grâce à Cohn-Bendit que tout ça s'est passé. Et j'ai donc aidé Jean-Paul Besset dans sa campagne, qui a été victorieuse, comme tu le sais, contre toute attente, puisqu'on ne devait pas avoir d'élus en Auvergne-Limousin-Centre. Et après, quand sont arrivées les élections régionales, Cohn-Bendit, Placé, m'ont rappelé en disant « Ce que tu as fait pour les européennes, maintenant il faut le faire pour toi, pour les régionales ». Donc tu vois, c'est assez cohérent finalement, tu vois, c'est très tardif, mais, mais, par contre au PS, il n'y a pas eu ce type de contact ou de demandes, jamais.

AB : D'accord. Ton expérience, c'est plutôt celui d'un cheminement parallèle entre la société civile environnementaliste et le monde politique sans véritablement de connexions...

Acteur 3 : Ha mais ça, c'est le moins qu'on puisse dire.

AB : Sans porosité, et même, tu le dis avec peut-être une recherche même de, de ...

Acteur 3 : Moi, j'étais à l'AJS quand.... Je ne suis jamais rentré à l'OCI parce qu'ils m'ont fait peur et je suis parti en courant ; mais j'ai été à l'AJS, tu sais l'antichambre de l'OCI, de la FERD, la fédération des étudiants révolutionnaires, avant, hein. Bon, comme j'étais passionné par l'environnement, déjà à cette époque et que j'en parlais, et ils m'ont traité de petit bourgeois, que j'avais rien compris, que le jour où les ouvriers auraient pris le pouvoir, il n'y aurait plus de pollution, forcément. Donc, j'ai compris que ce n'était pas un bon plan et je me suis tiré.

AB : le premier contact avec la politique t'a un peu refroidi, si je puis dire.

Acteur 3 : Plus que refroidi, j'ai même eu peur. Et après, j'ai été adhérent du PC pendant deux ou trois ans mais via la CGT, parce que j'étais délégué CGT de la Sécurité Sociale. Tu sais, quand tu es délégué d'une entreprise, t'es quasiment...J'avais de très bons copains comme Christian Sinsard, tu vois, qui était aussi à la Sécu. Donc, j'ai fait une petite adhésion passagère au PC puis je suis parti aussi quand j'ai vu les déclarations de Marchais à Moscou par rapport à l'Afghanistan. J'ai dit, bon là, voilà. Donc, mes expériences politiques ont été malheureuses au début ; et c'est encore le cas aujourd'hui d'ailleurs, hein, par rapport aux Verts.

AB : D'accord, oui, oui. Bon, donc.

Acteur 3 : Par contre, je me suis rapproché du PS, ce que je n'aurais pas imaginé du tout, à aucun moment. J'avais plein de copains au PS et au PC, hein, bien sûr, et j'en ai encore de cet ancien temps. Tu vois un gars comme Guillaume Lebroc, par exemple, qui était responsable CGT, membre du PC, c'est toujours mon ami, je le vois toujours. J'ai gardé de très très bons contacts dans ce milieu-là.

AB : Alors, également te demander comment tu te tiens informé un peu de la vie publique ? Quelles sont tes sources, tes canaux d'informations ?

Acteur 3 : Alors, les informations, il n'y a pas un matin où je n'écoute pas les infos. Plutôt le matin d'ailleurs, puisque le soir souvent je suis pris, et puis je suis abonné...

AB : Et concrètement enfin tu vois, sur quel support ?

Acteur 3 : France-Inter.

AB : Tu écoutes France-Inter, d'accord.

Acteur 3 : Et France-Culture et jamais Europe et RTL.

AB : Et pas de radios locales

Acteur 3 : Non.

AB : Non.

Acteur 3 : De temps en temps, pour connaître la météo. Mais j'ai travaillé quand même pendant deux ans à Radio-France Puy-de-Dôme hein. Donc je les connais quand même. J'ai fait une chronique nature pendant deux ans. Mais non, c'est, moi, c'est... bon je lis les quotidiens hein, je lis La Montagne, de temps en temps Libération. Mais surtout, je suis abonné au Nouvel Observateur ; et même à l'Observateur avant. Déjà quand j'ai fait l'armée, j'étais abonné ; ça m'a fallu 20 jours de garde parce que j'avais un journal interdit dans mon casier. Donc je lis, je suis toujours abonné au Nouvel Observateur, donc tu vois, ça fait quand

même plusieurs dizaines d'années. Maintenant bon, j'aimais beaucoup l'Événement du Jeudi et maintenant je lis toujours Marianne, je suis toujours abonné à Marianne. J'ai été abonné pendant longtemps à l'Express. Et puis tout ce qui me tombe sous la main, je le lis, hein.

AB : D'accord. Donc tu es plutôt un gros lecteur de presse nationale. La Montagne, tu le lis...bein là, c'est...

Acteur 3 : Quotidiennement.

AB : Voilà mais... depuis toujours ?

Acteur 3 : Ha oui, depuis toujours, depuis toujours. J'ai même été abonné pendant plusieurs années. Ha bein, La Montagne, si tu ne le lis pas, tu sors, monsieur machin vient d'être nommé président du syndicat d'initiative, tu le sais pas, tu le salues pas, tu ne lui demandes rien. Non, non. C'est obligé de le lire. C'est un outil.

AB : D'accord. Dans ta fonction actuelle, même avant ?

Acteur 3 : Ha non, non, bien avant.

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 3 : Et puis même, comme j'ai travaillé beaucoup avec La Montagne, parce que j'ai fait pendant plusieurs années une chronique dans Femina, ils m'avaient abonné gratuitement. Alors, j'avais le journal, le matin à 6 heures, par transporteur pendant des années. Ha oui, moi je suis très, très gourmand d'informations.

AB : Donc radio, presse nationale...

Acteur 3 : Débats.

AB : Télé, pas trop ?

Acteur 3 : Si, si.

AB : Si ? Aussi ?

Acteur 3 : Si, si, tous les débats politiques à la télé. C'est une priorité pour moi, je les regarde.

AB : Internet, tu l'as pas évoqué, c'est pas une... ?

Acteur 3 : J'ai jamais cherché d'informations politiques sur internet encore, même aujourd'hui. Non, pour moi, internet, c'est qu'un outil pratique, c'est tout. Mais tu vois....

AB : Pas rechercher l'information, d'accord.

Acteur 3 : Tu vois, j'ai pas d'alerte infos, non, non, ça me gave ça, au contraire, c'est quand je choisis. Mais moi, je préfère de loin les hebdo, hein.

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 3 : Bon, je lis Libération très régulièrement. Le Figaro, s'il me tombe sous la main, je le lis aussi, mais c'est, bon, c'est anecdotique.

AB : Et tu as des stratégies ? Enfin, j'allais dire ou relationnelles, enfin tu t'informes

également, enfin par des réseaux professionnels ou d'amis ou je ne sais pas comment...

Acteur 3 : Si, si. Je fais partie de deux ou trois groupes informels de réflexion ; mais alors c'est pas...c'est plus sur des questions de fraternité humaine ou d'écologique que de politique mais on parle forcément de politique, au sens large du terme. Si, si je fais partie de plusieurs groupes. Mais j'avais même envie, à un moment, de faire un petit cercle de réflexion, tu vois, parce que j'ai beaucoup de relations de, pour moi ce sont des relations de très grande qualité intellectuelle et avec lesquelles je travaille depuis des dizaines d'années.

AB : D'accord. Pour t'informer ou pour t'aider à réfléchir, ou enfin pour...

Acteur 3 : Pour m'informer, et puis pour avoir une réflexion un peu plus collective, avancer ensemble ; et puis aussi, je m'intéresse beaucoup à la philosophie. Je lis beaucoup de livres de philosophie depuis de très nombreuses années. Et alors bien évidemment, le nouveau courant philosophique là, sur le Care. Enfin ce dont on a déjà parlé tous les deux, là je suis en plein dedans, là. Là, je viens de lire au moins une dizaine de livres de philosophie de suite, qui portent tous le même sujet, c'est la relation avec la terre et l'environnement. Alors, ça va du new-âge Gaia américain jusqu'à Gaudin ici qui a écrit « La haine de la nature », qui est prof à Clermont, que je connais, que j'ai rencontré. Alors par contre, si tu veux, il y a quelque chose que je déplore très fortement, c'est que la génération avant la mienne a eu de grands penseurs en matière de nature. Tu vois comme Robert Aymard, comme Charbonneau, comme Ellul, et ces gens m'ont formé, et depuis, on est complètement secs. À la limite, c'est quasiment Hulot et un peu Rabhi, tu vois, mais Rabhi, il est très spécialisé agriculture. On a plus personne ; et moi, j'en veux à ma génération. Ma génération n'a pas formé de penseurs en matière d'écologie, de relation avec la terre, digne de ce nom comme l'étaient les trois que je viens de te citer.

AB : D'accord, c'est la génération d'avant qui alimente pour toi beaucoup les...

Acteur 3 : Voila, et depuis ça s'est complètement asséché et nous, on a passé toute notre vie en militantisme pragmatique, c'est à chercher à sauver la loutre, à sauver le rapace, à réintroduire le bouquetin, à interdire le piégeage de la martre et de la belette, tu vois. On était dans le très concret. À mon avis, on a sauté une génération. C'est pour ça que je suis content qu'il y ait ce nouveau courant philosophie, mais qui vient absolument pas des naturalistes. Tout ce nouveau courant philosophique, il vient de la philosophie pure. C'est pour ça que c'est un peu dur pour nous de les lire aussi ces livres, il n'y a pas de naturaliste du tout là-dedans. Le seul, c'est Nicolas Hulot, qui est un cas extraordinaire, parce que lui, il vient du cirque, et tu vois, il y est arrivé. C'est un type extraordinaire, moi je trouve. Ce qu'il a fait, c'est vachement bien. Mais même des mecs comme Bougrain-Dubourg, comme Arthus Bertrand, comme, ils sont

secs sur le plan de la pensée. Ils apportent rien. Ils apportent énormément par leur travail et leur courage et leur engagement, mais. Et alors, venant des partis, alors là, c'est le désert, c'est la jachère complète, c'est que dalle, et même les Verts, hein.

AB : Ok, alors ton itinéraire, tu t'informes beaucoup j'allais dire au niveau national, tu m'as cité des sources nationales, locales...

Acteur 3 : Locales, c'est plus informel, c'est plus aléatoire.

AB : Et comment tu te sens par rapport à ces échelles ? En d'autres termes, si tu avais à te définir citoyen de quelque chose, comment est-ce que tu le ferais ?

Acteur 3 : Moi, je dirai que je suis citoyen de l'intérêt général et du bien commun. C'est ce qui ressort fortement maintenant, mais ça a toujours été le cas. Et c'est pour ça que ça m'écœure un peu ce monde politique-là dans lequel je suis rentré, avec les querelles de chapelles, les egos, les intérêts privés, voire financiers directs, les soucis permanents de réélection. Ça, ça me chagrine beaucoup, tu vois, au point que je me demande si je vais me représenter une deuxième fois, parce que c'est tellement insupportable, je crois par rapport à des idéaux que j'ai. Et moi, je trouve que... Enfin moi, si j'avais quelque chose à faire de ma peau, ce pourquoi je suis là, c'est vraiment de faire prendre conscience au maximum de gens qu'on a qu'un univers et qu'il faut absolument travailler en harmonie. Je suis pas pour le retour à la bougie ; et même par rapport au nucléaire, je ne suis pas féroce anti-nucléaire. Quand Vals dit que l'islamisme pose des questions avec la démocratie, ça ne me choque pas. Je trouve que c'est une piste de réflexion, qu'il faut pas la rejeter. Tu vois, je ne suis pas bien dans la mouvance angélique. Je suis quand même assez pragmatique.

AB : Et sur la question des échelles, est-ce qu'il y a une échelle du bien commun ou pas ?

Acteur 3 : Ha bein oui, pour moi elle est individuelle et universelle. Et c'est... les deux sont... Si tu ne travailles pas à ton propre épanouissement personnel, en travaillant, par tes recherches, par tes relations amicales, par les discussions, par les lectures, à mon avis, tu sers à rien. C'est pas mal de servir à rien. Il y en a, ça leur convient bien. Moi, ça ne me va pas. Moi, je veux servir à quelque chose, être utile, je veux que mon passage soit un peu utile à quelque chose. Alors évidemment, le fait d'être élu, ça a démultiplié l'utilité, parce que la fonction, elle est extraordinaire. Un peu d'argent, un peu de pouvoir. Je fais des choses comme les réserves naturelles, j'en avais rêvé. Les Grands Lacs, c'était un truc impensable

pour moi il y a encore trois ans. J'étais sûr qu'on n'y arriverait pas. Donc, j'ai gagné en optimisme en étant élu, par rapport au fond, mais pas par rapport à la forme.

AB : Et l'échelle régionale te paraît être une bonne échelle pour ce que tu ... ?

Acteur 3 : Ha oui pour moi c'est la meilleure échelle.

AB : Parce que là, tu me dis entre le personnel et l'universel, alors est-ce qu'il y a des échelles intermédiaires, enfin, qui te paraissent être les bons niveaux d'intervention ?

Acteur 3 : Alors l'échelle régionale et l'échelle nationale, c'est évident. Mais moi je passais du niveau pensée, du niveau philosophique. L'aspect individuel et l'aspect universel. Après, c'est plus pratique, les échelles intermédiaires. C'est des outils qui sont quand même intéressants. Alors, sachant qu'actuellement avec la crise, l'écologie, enfin, faut pas dire l'écologie, faut dire la relation à l'environnement, je qualifie ça comme ça, elle est en train de passer à la trappe, à tous les niveaux, mondial, national, régional. Tu vois bien, un pour cent du budget, on nous demande de réduire encore. On sent qu'on n'est pas dans les priorités et je crois qu'on est en train de faire une erreur fondamentale parce que le jour où la crise écologique va réclamer son dû, et ça va pas tarder, et ça va aller de plus en plus méchamment, on aura pris tellement de retard qu'on pourra plus y répondre correctement. J'ai bien peur même que ce soit trop tard déjà. Au niveau planétaire...

AB : Et donc, bon, il y a des enjeux planétaire sur ces questions-là évidemment. Tu penses quand même qu'on peut faire des choses à une échelle régionale, à une échelle plus petite ? Ou pas ? Ou ... ?

Acteur 3 : Non, à une échelle plus petite, tu as le Département qui va faire des espaces naturels sensibles, mais c'est un peu la même chose que la Région. Et ça devrait revenir à la Région parce que chaque Département fait son petit truc dans son coin. Bon, après au niveau communal, oui bien sûr, un gars qui est motivé, il va faire quelque chose mais c'est rarissime, c'est exceptionnel. Alors après, il y a des outils, comme Natura 2000, l'Europe. L'Europe, c'est un point extrêmement positif pour moi. Alors voilà une échelle extraordinaire parce que s'il n'y avait pas eu l'Europe et ses contraintes, Natura 2000 n'existerait pas, la trappe verte et bleue n'existerait pas. Les français n'auraient rien fait, c'est sûr et certain. Avec les réticences corporatistes qu'il y avait en face...

AB : Alors, l'Europe, là, en l'occurrence, c'est une échelle ? Ou c'est une pression politique qui a permis...

Acteur 3 : C'est pas une échelle parce qu'on travaille pas au niveau européen. Si, quand on fait les sites Natura 2000 de l'Europe, c'est au niveau européen, mais concrètement c'est au

niveau national. Mais pour moi, c'est une contrainte positive, avant tout, parce que les gens qui gèrent ça au niveau européen, ils sont détachés des contraintes, que je déplore justement au niveau politique local. Et Ils peuvent se permettre de faire voter des choses. D'ailleurs je suis sûr que quand on les vote, on se rend pas compte de l'impact que ça va avoir, et des conséquences. Natura 2000, personne s'est rendu compte en France des conséquences, mais n'empêche que c'est passé. Et puis sur l'eau. La directive-cadre sur l'eau, ça a fait faire des progrès considérables. Ça permet de trouver des gros financements pour l'épuration, les rivières, la qualité de l'eau. Ça pour moi, c'est le plus décisif, c'est sûr.

AB : Est-ce que ça pousse à te sentir citoyen européen ? Cette question-là ou est-ce que...

Acteur 3 : Oui, oui, je l'ai toujours été. Moi, je suis citoyen du monde. Mais citoyen européen, mais pas parce que l'Europe me plaît et que j'ai envie d'Europe. Parce que l'Europe est efficace dans certains domaines. Ça, ça me plaît bien. Après, je suis assez nationaliste quand même, mais plus au sens de la culture. Je pense qu'on est les produits d'une civilisation, quoi qu'on en pense et on a une culture et ça je trouve que c'est chouette, qu'il faut la préserver. Par exemple, je suis favorable à la préservation des langues régionales, et...

AB : Qui traditionnellement n'est pas associée mais à la culture nationale, mais au contraire à des cultures régionalistes, mais ...

Acteur 3 : Ça ne fait rien. C'est au niveau national que ça se décide quand même ...et puis je suis favorable à la sauvegarde des patrimoines, pas seulement naturels. Moi, j'ai autant de plaisir à aller dans une église romane ou dans un jardin particulier que d'observer un castor. Je ne suis pas un obsédé de nature.

AB : *Donc citoyen du monde, citoyen européen, ça a du sens, national aussi. Être auvergnat, ça veut dire quelque chose pour toi ou pas ?*

Acteur 3 : Moi je suis limousin en fait. Mais pour moi, ça veut dire que c'est une région magnifique et que je me bats pour cette région depuis toujours. Mais moi, on...

AB : Et quand tu dis je suis limousin, c'est par rapport à tes origines.

Acteur 3 : Oui, enfin, par rapport à mes vingt premières années, mes 18 premières années. J'ai fait mes 18 premières années dans la Creuse et puis après le bac, je suis arrivé à Clermont.

AB : Tu dis du Limousin, tu dis pas de la Creuse.

Acteur 3 : Je suis d'origine...oui je suis même de La Courtine, dans La Creuse, tu vois. Donc, quand on me demande d'où je suis. Je dis je suis de la Courtine. Je ne dis pas je suis de Clermont. Mais ça c'est...tu sais quand tu as passé toute ton enfance quelque part, et toujours

au même endroit et j'y ai toujours ma famille. Je suis le seul expatrié. Tous les autres sont restés. Mes frères et sœurs, mes cousins, mes cousines ...

AB : Donc spontanément tu ne te définis pas comme auvergnat, enfin je veux dire dans les discussions

Acteur 3 : Non. Si on me dit où t'habites, je dis à côté de Clermont-Ferrand et si on me demande d'où je suis, je ne dis pas que je suis de l'Auvergne, non. Ça peut arriver mais c'est pas... Et cette histoire de, je n'ai pas bien terminé là, pour bien t'expliquer. Moi je pense qu'il faut travailler à son épanouissement personnel donc contrairement aux gauchistes, je pense qu'il faut être égoïste à un moment. Il ne faut pas craindre de se réaliser soi-même. La cause du peuple, c'est fini maintenant tu vois. J'y crois par rapport au bien commun mais pas au sens politique, enfin politique politicien ; et je pense que si on travaille parallèlement à ça ; et puis à chercher des solutions pour régler le problème de l'écologie en général, là, je pense qu'on peut être utile ; et en plus, tu travailles pour toi-même. C'est bien, quand même, de travailler pour soi-même ; parce qu'arriver à un certain âge, moi j'ai 63 ans, on se pose la question de savoir pourquoi on est là, enfin comme tout le monde. Et je ne suis pas angoissé, tu vois. Et la Région m'a donné une opportunité inespérée de réaliser des choses. Alors là, par contre, le niveau auvergnat joue à plein bien sûr.

AB : Et comment tu articules dans ton esprit le souhait préservation environnementale que tu évoques et les questions, les enjeux économiques. Oui, comment tu articules tout ça dans ta tête ?

Acteur 3 : Bein, contrairement à ce que j'ai cru, jusqu'à la fin des années 80, début 90, là j'ai cru qu'il fallait mener un combat parce que c'était perdu et qu'on allait tous crever. Parce que tu te rends compte, quand j'ai commencé à créer les associations et tout, toutes les espèces étaient nuisibles. Empiéger la loutre, empiéger les rapaces et tout. Il n'y avait plus que 5 départements où la loutre était présente, donc on pleurait quoi. On disait, c'est la fin. On est au bout. Et donc, on était limite combat, on était des combattants vraiment. D'ailleurs, on a eu raison puisqu'on a obtenu gain de cause. On a obtenu la loi de 76 qui est quand même toujours valable. Et donc après, je me suis pas mal baladé, j'ai pas trop su. Puis, depuis le début des années 90, et de plus en plus, je pense qu'on peut pas ne pas avoir de partenaires, dans cette discussion. On n'est plus en combat frontal. On est en collaboration, donc ça veut dire qu'il faut convaincre des gens, d'une part, parce que je crois quand même à la force de conviction ; et puis combattre les autres, en combattre certains, et moi, c'est des

productivistes, c'est les grandes multinationales, c'est la finance internationale. C'est-à-dire, quand je vois qu'un type est capable de spéculer sur le blé et de mettre 30 millions de personnes dans le monde sur les genoux parce qu'il a spéculé à lui tout seul, ça c'est un combat politique. Et c'est la raison pour laquelle je suis convaincu maintenant qu'on peut pas déboucher en écologie si on s'implique pas en politique, aussi dur que ça soit.

AB : Et par rapport à...

Acteur 3 : Mais je suis pas certain qu'un seul parti doit être porteur.

AB : Oui, d'accord.

Acteur 3 : Mais les autres partis ne le feront pas. C'est-à-dire, vous le PS, vous faites rien en matière d'écologie. Vous n'avez même pas de courant potable qui porte ça. Moi je connais bien, j'ai quelques copains à Utopia, mais on sait rien, et ils sont très gauchistes. Enfin, bon, pour moi, aucun parti ne répondait à ça, donc ça m'a pas chagriné d'entrer à Europe-écologie. Chez les verts, je n'y serais jamais entré, c'était impossible.

AB : Alors, quand tu as identifié ce qui était l'ennemi, si je puis dire, tu as plutôt évoqué des acteurs économiques à une échelle internationale.

Acteur 3 : C'est forcément, pour moi, il n'y a plus d'échelle autre que planétaire.

AB : Y compris pour l'économie, l'économie se joue à cette échelle-là.

Acteur 3 : Pour moi, c'est absolument évident. Evidemment qu'elle est planétaire l'économie, parce que tu as beau faire et tu as beau dire, localement. Parce qu'on a sauvé la loutre, elle est protégée, on a créé des réserves naturelles, on fait des parcs mais si l'économie mondiale continue dans le sens où elle va, c'est rien quoi, c'est des petits alibis qu'on va grappiller ici ou là mais ça ne sera pas décisif au niveau planétaire, et au niveau planétaire l'économie est autrement, elle est plus décisive que les combats écologiques.

AB : Et la politique justement à cette échelle-là, comment ?

Acteur 3 : Et bien, échec sur échec. Tu as bien vu Rio, tu as vu Copenhague, Tokyo, non, Kyoto, c'est une succession d'échecs patents où on voit bien d'ailleurs qui c'est qui commande. D'ailleurs, mon prochain roman, c'est les animaux qui se révoltent. Il y a une réunion à l'ONU et tous les pays ont dit si cette fois-ci on fait ce qu'il faut faire, il n'y aura pas de droit de veto. Donc, et puis au moment où ils vont voter une grande résolution pour arrêter...je schématise mais c'est pour te faire comprendre. Ils prennent tous leur iphone et leur appareil et puis ils se lèvent tous et ils quittent la réunion parce que les marchés financiers ont décidé que c'est pas comme ça que ça marche. Et je fais dire à mon héros qui est un observateur « Ha bien maintenant on voit à nouveau qui c'est qui commande vraiment » ? C'est pas les 360 chefs d'états réunis, c'est pas eux qui commandent, c'est la

finance et l'économie.

AB : Alors est-ce que c'est un constat désespéré ou est-ce qu'il y a un peu d'espoir là-dedans ?

Acteur 3 : Moi, je suis d'un incurable optimisme donc je continue à croire...

AB : Ce que tu me décris, c'est pas très optimiste.

Acteur 3 : Je ne le suis pas sur le fond. Je pense que c'est...je suis presque sûr que c'est trop tard, que le mal est fait, qu'on a été trop loin, parce qu'on sait que la nature a une grande capacité d'adaptation et de ressourcements. Par exemple, tu coupes le robinet de la pollution d'une rivière, dans la seconde qui suit, elle redevient plus propre. Puisqu'il y a l'eau des sources qui arrive, la petite faune va se refaire et ainsi de suite. Mais là, je pense qu'on a tapé au niveau mondial tellement fort sur les ressources. Et puis on va continuer, c'est ça, on sent, je parle même pas des gaz à effet de serre. Imaginons qu'il n'y a pas de problème de réchauffement climatique et de gaz à effet de serre. Même s'il n'y avait pas ça, je pense qu'on a été trop loin. La déforestation, la pollution généralisée des mers. Tu sais qu'il y a un continent entier au milieu de la mer, c'est du plastique flottant désintégré. C'est un continent. Où il n'y a plus rien. Et puis, c'est partout, partout, et puis les pays émergents qui veulent leur part du gâteau vont refaire souvent pire que nous, comme ils sont en train de faire au Brésil, en Chine, en Inde. Quand tu vois au Brésil, ce qu'ils sont en train de faire pour des questions économiques.

AB : Et donc, tu penses que même des initiatives à des niveaux plus locaux peuvent pas constituer des sources d'espoir par rapport à ça ?

Acteur 3 : Si, mais la somme des initiatives ne fait pas un programme. Je suis convaincu de ça. Si la France, par exemple, décide de réduire ses émissions de gaz à effet de serre, elle va plus être compétitive sur le plan économique, donc elle est morte. Je veux dire c'est impossible de le faire tout seul. Même au niveau de l'Europe, c'est ...Puis en plus, si l'Europe réussit un programme de réduction des pollutions, des émissions et tout ça, ça va rien faire au niveau planétaire parce que les autres vont augmenter, augmenter parallèlement. Alors, non ça va nous déséquilibrer sur le plan économique, et social mais en plus ça va...et financier, hein. Mais en plus, ça va pas être décisif au niveau planétaire. Moi je pense que la terre, ce que certains appellent Gaia, mais ça a été trop galvaudé, c'est une unité, c'est une entité qui fonctionne totalement. Tu peux pas dissocier les choses. Et jusqu'aux années 80, 90, on était persuadé que les dégradations étaient surtout locales et qu'on pouvait les réparer. Mais là, maintenant, on a parfaitement pris conscience de la mondialisation, du problème quoi.

AB : Et pour toi qui viens de la société civile, tu penses pas qu'il y a une possibilité, je dirais de contre-pouvoir de la société civile, à cette échelle-là ?

Acteur 3 : Si, mais, si, il y a en a une. Mais, elle n'a pas les clés en main. C'est le politique qui a les clés en main. Même peut-être pas le politique. Comme je te disais, mon roman, là. Je ne suis même pas sûr que le politique ait encore les clés en mains parce qu'il est tellement contre, hein.

AB : C'est l'économique, mais est-ce qu'il n'y a pas de rapport possible entre l'économique et le politique ?

Acteur 3 : Mais j'aimerais qu'il y en ait plus, oui. J'aimerais que les décisions et les choix soient faits par les politiques mais je pense que c'est plus le cas. Je pense que les multinationales sont apolitiques et qu'elles en n'ont rien à foutre des consignes politiques des pays et des dirigeants. On le voit bien d'ailleurs. Tu vois, même Suez-Environnement par exemple, qui est censé s'occuper d'environnement, qui ne paie pas d'impôts en France. Parce qu'ils ont tous leurs sièges dans des paradis fiscaux, ça répond à la question un peu. Mais ils sont tous pareils, hein.

AB : Oui, donc, un peu pessimiste quand même tout ça.

Acteur 3 : C'est pour ça je me bats d'autant plus. Alors après, la société civile, c'est quoi ? Les ONG ? Alors les ONG ont fait un boulot considérable, et nous par exemple, en obtenant le classement des espèces, on a fait un boulot énorme en France parce qu'on a sauvé quand même des espèces qui inéluctablement allaient disparaître. On les a quand même sauvées. Là, quand moi je me balade, je vois 18 rapaces dans la journée et 15 traces de loutres, de castors et tout, je suis ravi, parce que c'était pire avant. Mais, c'est une victoire locale. Je ne suis pas sûr que ... Alors l'eau est plus propre. On a connu la pire crise. C'est vers les années 70 à 75 où il n'y avait pas encore les règlements européens et où les agences de l'eau n'étaient pas encore fonctionnelles. On n'avait pas les moyens financiers, donc là c'était terrible. Les rivières c'était des égouts purulents. Mais, maintenant, pour moi les rivières sont beaucoup plus propres qu'elles ne l'étaient. Donc, je suis content quand même de tout ça. Et ça, c'est pas la société civile qui l'a obtenu, c'est les règlements et notamment l'Europe.

AB : Comment ces règlements ont été imposés ?

Acteur 3 : Et bein, parce que il y a des ... Alors, là, par contre, je pense que les philosophes font plus de travail que certains acteurs de la société civile par exemple. Parce qu'il y a un moment où une idée, elle est arrivée à son temps, et il y a des choses qui montent, qui montent, qui montent et après les gens qui ont à gérer plus au niveau international, eux ils ont conscience de ça et ils l'appliquent et les couillons qui ne veulent pas l'appliquer, la FNSEA, les sociétés de chasse et tout, ils y passent à la casserole. Et Natura 2000, Ils étaient 9 dans le groupe, tu sais, la bande 9 on disait, il a bien fallu qu'il le fasse et c'est jamais eux, ni nos

dirigeants politiques qui l'auraient fait. C'est pas possible.

AB : Donc, tu crois en quoi ? En des gouvernements, en des gouvernants éclairés ou ... ?

Acteur 3 : Je crois en l'Europe pour ça. Après, au niveau mondial, je sais pas, c'est trop compliqué, enfin, je vois pas comment c'est possible. Mais je crois qu'une force supranationale peut permettre de lever les blocages corporatistes et électoraux. Je t'ai donné un exemple avec l'Europe. Je t'ai parlé de l'eau, des espèces, de Natura 2000 mais on peut encore en citer plein d'autres.

AB : Oui, mais est-ce que tu crois que ça, ça aurait été possible s'il n'y avait pas eu quand même des changements assez profonds dans les représentations collectives ?

Acteur 3 : Si, si, si, je suis d'accord. C'est un peu ce que je te disais quand je disais, quand c'est le moment pour une idée, elle s'impose. Il a bien fallu que des gens la portent. Ou des organismes ou des, mais c'est pas le PS, ni Europe-Écologie Les Verts qui apportaient ces idées qui fait qu'elles sont arrivées au niveau européen. C'est même pas nos dirigeants, même je veux dire, c'est pas Mitterrand, Chirac qui ont porté ça au niveau européen. Souvent ils l'ont combattu même, ils l'ont freiné tant qu'ils ont pu. Il a fallu qu'on soit aux sanctions et aux pénalités pour qu'on fasse Natura 2000, sinon on ne l'aurait jamais fait. Et pour la directive-cadre sur l'eau, ça va être pareil.

AB : Mais malgré tout, elles ont émergées. Il y a quand même des cheminements.

Acteur 3 : Ça, c'est les penseurs, la pression de la société civile, les ONG, et un peu les partis.

AB : Qui à un moment donné...

Acteur 3 : Ont repris à leur compte.

AB : Reprennent et traduisent.

Acteur 3 : Oui.

AB : Mais le moteur est plutôt de ce côté-là.

Acteur 3 : Mais j'ai du mal, malgré mon intérêt pour tout ça, j'ai un peu de mal à percevoir... On voit les précurseurs, les premiers qui disent la vérité, on les connaît, bein les gars que je t'ai cité là, tous ces penseurs. Après on voit les ONG, les associations de défense de l'environnement et tout et puis à un moment, ça passe, ça franchit les pas, mais là, j'ai du mal à l'analyser. Je ne vois pas comment se fait le passage. Mais bon, le développement durable, tout le monde a ça à la bouche, même ceux qui savent pas ce que ça veut dire, mais maintenant tu peux pas ne pas parler de développement durable. Il y a des effets. Moi, je suis favorable à l'effet de mode. Il y a un moment où l'effet de mode correspond à un fond que tout le monde ne perçoit pas bien mais on y va, quoi. Et c'est vrai que ce passage-là, il est difficile à. Moi, je vois dans ma propre vie, par exemple 76, l'autre 76, c'est D'Ornano, c'est

tout sauf un écologiste, c'est même un grand chasseur bourgeois, tout ce que tu veux et bien c'est quand même D'Ornano, un mec de droite qui a fait voter la loi qui est toujours valable et qui a fait, qui nous a fait retrouver espoir dans l'avenir par rapport à la France. T'imagines pas tout ce que cette loi a porté de bénéfique pour l'environnement et pour la faune et la flore et les paysages et les milieux. Et bien, comment ce type a eu le courage ? C'est un, comme si, un peu comme avec l'avortement si tu veux. À un moment, l'avortement c'était impensable et puis on l'a bien voté. Sur le plan social, c'est un pareil d'ailleurs, je trouve. Il y a un moment où...

AB : Il y a des idées qui cheminent.

Acteur 3 : Oui, sauf en matière d'environnement, il y a beaucoup de corporatismes résistants mais il n'y a pas beaucoup de lobbies puissants. Ce qui n'est pas le cas dans le social, il y a des lobbies puissants quand même. Si, là, les partis, les syndicats sont à l'avant-poste, pas pour l'environnement. Tu as déjà vu un parti, un syndicat ou l'équivalent d'un syndicat organiser une grève ou une manif pour sauver quelque chose ?

AB : Il y a des choses émergentes là-dessus. Ça devient quand même...

Acteur 3 : Oui, c'est très récent. Alors qu'il y a un moment où la traite des nègres s'est arrêtée, il y a un moment où le travail des enfants dans les mines s'est arrêté, il y a un moment où les femmes ont eu le droit de vote. Donc, il y a bien des mouvements qui sont porteurs et il y a un moment où ça arrive. Alors là, le politique peut jouer un rôle avec des gens courageux qui sont des précurseurs, je pense. Je pense que malgré tout, quand même, il peut y avoir une part de portage individuel, personnel, de quelqu'un de charismatique, qui est fort, qui a le courage d'avancer et puis qui le pousse.

AB : D'accord, mais je retiens ton point de départ quand même, tu retiens la force des idées, hein, au départ. Des formulations atypiques.

Acteur 3 : Ha oui, et je dirai même qui chemine quasiment de façon souterraine et insensible. Ha oui, ça, j'en suis persuadé. Enfin, c'est ce que je ressens. Je le vois bien dans mon domaine, hein. Parce que tu prêches dans le désert pendant des dizaines d'années et après il y a... Alors, il y a autre chose aussi, ce qui est très important. C'est qu'il y a un moment où la casse est tellement forte qu'il faut faire quelque chose. C'est-à-dire qu'à un moment, c'est tellement dramatique que même les responsables de ça sont obligés de faire quelque chose et ne peuvent plus fermer les yeux.

AB : Oui, on voit qu'en Europe de l'Est, on est quand même allé très loin sans que le système soit capable de se récupérer.

Acteur 3 : Parce qu'il y avait des régimes qui étaient féroces quoi, mais pas en France. Je dis

en France, ça a toujours été plus ou moins une démocratie quand même. Donc, il y a un moment donné, un industriel qui faisait une usine et qui la déversait directement dans la rivière comme Michelin dans la Tiretaine par exemple. Il y a un moment où ça n'était plus possible du tout.

AB : D'accord, c'est quand même une des vertus de la démocratie que de mettre des limites.

Acteur 3 : Voilà, c'est-à-dire de prendre en compte des exactions ou des problèmes trop graves et puis de dire « Non là stop on peut plus », et de chercher à les réparer par la loi, par les finances, et puis par aussi la sensibilisation. Il y a trois choses pour moi. Il y a la sensibilisation qui fait prendre conscience aux acteurs et au plus grand nombre, après il y a la loi, ça c'est impératif, et puis les sous derrière. Pour les stations d'épuration par exemple, c'est typique. Dans les années soixante, il n'y avait aucune station d'épuration nulle part. Tu avais Vichy, la grande ville d'eau qui n'épurait pas du tout, qui balançait tout dans l'Allier, Le Mont-Dore, La Bourboule, pareil. À un moment, tu peux plus être une ville d'eau avec un égout qui traverse la ville. Donc, après il y a des lois qui interdisent des rejets directs. Donc, toute nouvelle industrie qui voulait s'installer était obligée de faire une station et les anciennes devaient s'y mettre progressivement, et puis les agences de l'eau et les regroupements de collectivité ont trouvé l'argent pour le faire. Tu vois, c'est un bel exemple, ça.

AB : Donc, une sorte d'évolution graduelle, d'une étape à une autre. Bon, oui, on retrouve un peu d'optimisme en fin d'entretien.

Acteur 3 : Non mais bien sûr, j'en ai, mais ma crainte c'est que, je me dis avec l'argent virtuel qui circule, s'il y a un gros crack, tu vas voir l'environnement. Tu le vois déjà.

AB : D'accord, mais je retiens quand même que toi aussi, tu identifies globalement une menace qui est une forme d'économie mondiale qui est incontrôlée.

Acteur 3 : Voilà, on a l'impression qu'il n'y a plus de patron. Et puis, il y a aussi l'analyse que je fais par rapport à l'économie, c'est que c'est un combat permanent pour régler leurs comptes aux autres pour s'en mettre plus dans les poches. Je suis caricatural mais c'est pour me faire comprendre. Parce que tu vois, un petit commerçant, il va essayer d'éliminer celui à côté de lui. Le supermarché va faire la même chose contre ses concurrents. Après, au niveau mondial, tu vois bien comment ça se passe, les achats, les rachats, les destructions d'emplois. On a l'impression que c'est une guerre permanente et qu'il n'y a aucune règle morale. Si tu veux quelque chose aussi qui domine dans ma réflexion, c'est qu'il faut réintroduire la morale dans tous les domaines. Pas le moralisme, hein, la morale, c'est pas la même chose, l'éthique si tu préfères

AB : *Alors puisque tu évoques l'éthique, on peut peut-être terminer par un échange sur ce que tu mettrais toi sous l'étiquette vivre-ensemble, aujourd'hui, ça veut dire quoi ?*

Acteur 3 : Pour moi vivre ensemble, c'est porter continuellement une attention aux autres. Ça part de là, et après, il faut le formaliser, il faut l'organiser, mais si tu pars d'un principe égoïste, destructeur pour les autres qui peuvent être tes concurrents, c'est absolument impossible de vivre ensemble parce que c'est la guerre permanente. C'est ce que je venais d'évoquer, là, pour l'économie. Par contre, je pense que l'attention aux autres, l'ouverture d'esprit et les échanges, c'est ça pour moi, c'est comme ça que je le perçois. Alors après, il faut que ça soit suivi d'effets hein, mais peut-être que c'est ça d'ailleurs ce truc souterrain qui fait qu'à un moment, une idée, une contrainte arrive à son heure. Enfin moi, spontanément, tu me demandes, c'est ça qui me vient à l'idée ; et je pense que si on est, alors c'est un peu douloureux parce que ça demande à rabattre sur ses propres ambitions et sur ses objectifs, matériels ou idéaux, enfin peu importe hein. Donc, je suis persuadé de ça. Et les religions évidemment n'ont pas répondu à cette question, bien au contraire.

AB : Ok, bein, écoute...

CB : Et ça serait bien que les partis en fassent un peu plus quoi. À ce propos, je vais à l'université du PS de l'Allier, là. Ils m'ont demandé de faire une intervention sur la transition énergétique, Et Chambefort Guy, là, tu sais, votre député, là, qui s'occupe des questions au parlement qui vient, et puis d'autres. Il y a des pointures là, c'est bien.

AB : Bon, la porosité ça marche un peu quand même.

CB : J'espère que je ne vais pas dire de conneries. Mais j'ai assez de copains au PS pour que...

AB : Ok, bein écoute, merci.

CB : Ça te sera d'une quelconque utilité ?

AB : Ha oui, bien sûr.

Entretien avec Acteur 4

AB : *Bon donc allons-y. Bon cet entretien qui, je le souhaite doit prendre la forme la plus libre, hein, je n'ai pas de, tu peux ne pas répondre, répondre comme tu le souhaites, même si j'ai sous le coude un certain nombre de thèmes sur lesquels je souhaite qu'on s'entretienne, y a pas forcément de démarche préétablie, donc, on y va, librement. Alors je souhaiterais tout simplement dans un premier temps que tu te présentes, voilà, que...*

Acteur 4 : Je me présente.

AB : Voilà. Qui tu es.

Acteur 4 : Au niveau administratif, au niveau ? Comme je veux. Je suis un homme de 52 ans, issu de l'immigration maghrébine, c'est pas anodin de commencer par là, né en France. Je suis chef d'entreprise, ça c'est pour l'aspect du boulot et très tôt je me suis engagé dans des dimensions sociétales, associatives, politiques, ou autres. Et chose que je dis pas souvent, j'ai toujours voulu être enseignant en fait.

AB : Ha oui.

Acteur 4 : Oui, mais c'est de très vieux. J'ai toujours voulu être enseignant. C'est pas un hasard si la majorité des amis les plus proches, les premiers cercles sont, gravitent autour de ce milieu, ou l'éducation nationale mais également tout ce qui est formation. Tout ce qui touche aux jeunes. Donc il y a quelque chose qui a été loupé, soit au niveau des études, soit au niveau des choix qu'il a fallu faire ou qui ont été plus ou moins posés, posés à une époque, à la sortie de l'adolescence, c'était vraiment et ça l'est toujours, c'était vraiment un, quelque chose qui m'a porté, qui me porte toujours. Voilà donc, Ça s'est traduit bein, pas avec du face-à-face avec des élèves, ça s'est traduit avec des relations très proches avec la jeunesse au sens large du terme. Que ce soient les enfants, la famille et puis très rapidement les structures officielles qui touchaient de près ou de loin à la jeunesse. La première grande expérience, c'était l'Institut des Métiers à Clermont-Ferrand où vivent près de 2000 jeunes et où dans le cadre de mes fonctions consulaires, bein, j'ai pu me rapprocher de cette jeunesse. Voilà, j'ai envie de dire chef d'entreprise, 52 ans, une vocation loupée, en tout cas c'est sûr une carrière que j'aurais vraiment aimé faire et puis voilà. Acteur un peu engagé dès que c'est possible dans les milieux associatifs ou politiques. Me présenter, je crois que c'est des éléments forts, bon après il y a certainement plein de choses à dire dans la vie d'un homme de 52 ans mais il faut partir de là, ça permet de décoder tout le reste hein. Alors, il y a eu 4 ou 5 grandes étapes.

Alors comme je sais pas du tout effectivement, je me lâche complet. Moi j'ai été élevé donc en Auvergne et quand je dis issu de l'immigration maghrébine, très tôt mon père a fait un choix qui était pas celui de, qui était couramment utilisé c'est-à-dire que dans les années, dans la fin des années 50, il y a une communauté maghrébine importante qui est arrivée à Clermont-Ferrand qui a suivi un chemin un peu identique. Les hommes sont arrivés les premiers, ils ont habité dans le centre ville de Clermont-Ferrand ; qui à l'époque n'était pas ce qu'il était aujourd'hui. Et dès que les constructions ont démarré dans les quartiers nord, il y a eu un grand départ, comme ça. Et ce qu'a fait mon père, il a choisi une petite ville, à l'époque à Beaumont pour acheter une maison dans le bourg et je crois que c'est un choix très judicieux même s'il en a bavé pour retaper cette maison. Ça a duré des années, ça nous a permis une enfance dans un milieu à l'heure où on parle aujourd'hui de mixité, c'était vraiment un milieu très mélangé. Il y avait pas de grosses communautés mais dans le même village, dans la même place, dans la même rue, il y avait des familles essentiellement ouvrières mais issues d'Italie, d'Espagne, de et donc une enfance vraiment heureuse et puis 8 enfants, plein d'amour quoi, vraiment on a tous eu une enfance choyée malgré des moyens financiers qui étaient plus que limités quoi. Bein, si on doit démarrer par là, je crois que ça aussi ça a bercé. Ces gens-là, je les revois régulièrement, c'est-à-dire qu'aujourd'hui, il y a des tas de cercles d'amis, de relations, de et ces gens-là en font partie, me nourrissent encore beaucoup et on se voit encore très régulièrement, y a eu des chemins complètement différents. Et ça fait partie des gens qui comptent beaucoup pour moi aujourd'hui, ces gens dans la proximité de l'enfance quoi, vraiment une belle enfance donc école, lycée, puisqu'à Beaumont c'était une annexe du lycée Jeanne d'Arc. C'est un collège aujourd'hui et lycée Sidoine Apollinaire, et en fait moi, je crois beaucoup aux rencontres, c'est-à-dire que, je crois qu'on n'est pas ce qu'on est par hasard. On est bien sûr par un certain nombre de coactions établies et les statistiques le montrent, mais malgré tout je crois qu'il y a des rencontres qui établissent plein de choses et moi la première rencontre, la toute première rencontre, c'est en troisième, un beau-frère donc le mari de ma sœur aînée, algérien kabyle qui était vraiment très politisé, parce qu'il était un des membres dirigeants du parti communiste algérien et à, très tôt, donc en troisième quand je l'ai rencontré, il m'a fait fréquenter à Paris, puisqu'il habitait Paris, la jeunesse algérienne UNJA, Union Nationale de la Jeunesse Algérienne, qui était un syndicat étudiants. On était en pleine époque de la réforme agraire en Algérie et il y avait quelques étudiants qui repartaient en Algérie et un engagement politique très fort. Il m'a fait lire Marx en troisième, pas Le Capital bien sûr, il m'a fait lire Marx très tôt, Le Manifeste, et c'était une rencontre forte et une orientation

vraiment forte au niveau politique puisqu'en troisième, on est jeune, hein, et bien sûr, on comprend pas tout, mais on est, je crois que comme toute la jeunesse, on est très perméable. De 15 à 25 ans, tout peut arriver. Quels que soient les milieux dans lesquels on est et beaucoup par les rencontres, et cette première rencontre était une vraie rencontre, parce que c'est, donc, ça m'a permis moi de passer en seconde alors que j'aurais pas dû passer en seconde puisque les profs de l'époque m'avaient pré orienté sur je ne sais pas pourquoi, sur, comment on appelle ça, un truc dentaire, prothésiste dentaire. Tu sortais, cycle court. Ils voulaient absolument que je sois, que j'aie fait un BEP de prothésiste dentaire, bon et il a fallu que se soit ma sœur, la fameuse, ma sœur aînée qui se batte au niveau des profs à l'époque pour que je passe en seconde. Je me souviens à l'époque, mes profs me disaient « Mais jamais vous n'aurez un baccalauréat, jamais vous ». Voilà, et il a fallu qu'elle se batte parce que mes parents bien sûr, ne savent ni lire ni écrire et dans le suivi scolaire c'est forcément un des handicaps qui font que justement la majorité de ces jeunes soient mal orientés. Déjà que ceux qui sont bien structurés familialement sont pas toujours bien orientés, tu imagines ceux qui n'ont pas le soutien des parents, pas le soutien. Donc elle s'est battue, et puis c'était très bien. Puisque j'avais moi des résultats assez médiocres, c'est vrai aussi en troisième et ce qui m'a permis de faire une seconde, une première et une terminale où je crois que j'ai véritablement assis, j'ai envie de dire, une espèce de structuration intellectuelle quoi. J'ai engrangé beaucoup de choses en seconde, première, terminale. Et en plus, c'était intéressant, puisque à SA, à l'époque, il y avait sept classes de seconde générale, c'est un peu comme aujourd'hui. Moi je te parle comme ça mais Je ne sais pas du tout si je suis cadré dans ce que tu veux.

AB : (...)

Acteur 4 : Bon, mais passons.

AB : Bon effectivement alors ma question c'était de t'identifier, mais bon une solution, c'est de s'identifier par son histoire effectivement oui.

Acteur 4 : Voilà, après, bon, je peux parler énormément avec ça et c'est peut-être pas ça que tu souhaites. Bon, bref tu m'arrêteras et donc il y avait une classe d'éco de première et de terminale et puis le reste c'était des classes à l'époque un peu techniques quand même. C'était de la comptabilité, les séries G, des séries, enfin bon. Paradoxalement, j'ai intégré la classe d'éco qui était la classe à cette époque-là qui n'était pas élite mais qui était vraiment choisie quoi et ça a bien fonctionné. J'avais des profs extraordinaires. J'avais deux profs que tu connais, qui ont vraiment contribué à cette structuration. C'est Pierre Danel et Danielle Auroy. Voilà, et puis là, je suis rentré aux jeunes communistes à cette époque. Et j'ai participé à

des mouvements lycéens, des grèves, et...Je sais pas si je continue là-dessus mais pour me présenter. Voilà.

AB : Ce que je retiens, c'est que, bon, disons, ton histoire jeune est un élément identificateur pour toi effectivement, d'accord. Alors j'aurais une autre question ensuite, bon, tu t'es situé, à peu près situé. Comment, question un peu différente, c'est, comment tu te tiens informé, de la vie publique, au sens large ?

Acteur 4 : Aujourd'hui ?

AB : Oui, aujourd'hui.

Acteur 4 : Moi, je suis un boulimique de l'information, je pense. Je regrette souvent de ne pas aller dans le détail. Y a, je me tiens informé de deux manières, enfin à deux niveaux, pas deux manières, enfin à deux niveaux, au niveau médias, je suis toujours branché sur des chaînes d'info que ce soit audio ou vidéo, systématiquement c'est des chaînes, d'ailleurs ça fait râler les enfants.

AB : Par exemple.

Acteur 4 : BFM, LCI, France Info dans la radio, dans la voiture, mais jamais des chaînes généralistes, ou. Systématiquement, ça c'est pour le côté quantité, je suis un mangeur en termes de quantité. Quand il faut aller plus loin, là je me fais conseiller généralement, c'est-à-dire que quand il y a une thématique d'actualité qui m'intéresse, plutôt que d'aller au hasard, la chercher, je me fais conseiller par des personnes que j'essaie d'identifier comme des spécialistes du domaine. Alors c'est souvent et on revient toujours, ce sont souvent des profs, ce sont des profs qui me disent tu devrais lire ça.

AB : Mais que tu mobilises comment des spécialistes ?

Acteur 4 : Des cercles d'amis.

AB : Ce sont des cercles d'amis, d'accord.

Acteur 4 : Des cercles de relations, et j'ai des lectures qui sont variées mais liées à beaucoup, aux relations. On va me dire « Bien, tiens, tu devrais lire quelque chose sur un poète perse ». On me conseille le titre du livre, on me le prête et je vais le lire. Mais spontanément, je n'irai pas faire des recherches pour savoir quels sont les auteurs de référence ou voilà. Donc dans le détail, généralement, c'est, j'essaie de me faire conseiller, alors beaucoup quand on est proche des gens, beaucoup, on ne demande pas tout à n'importe qui. Alors j'ai le choix, pour donner quelques exemples, je m'interroge sur la décroissance, en me disant voilà l'économie c'est pas que du PIB, on entend parler ici ou là de la décroissance, c'est quoi la décroissance

quoi, donc là je vais aller voir des spécialistes qui vont me conseiller et qui se font souvent un plaisir de me prêter le bouquin ou de me donner d'aller voir telle conférence, ou d'aller voir telle. Donc ça a deux niveaux, je mange l'information, je dévore et puis quand il y a quelque chose qui m'intéresse, voilà. Et puis il y a des personnes un peu référentes. C'est à dire que, c'est ce que je disais tout à l'heure sur les rencontres, j'ai pas une théorie sur les mentors. Il y a comme ça une dizaine de personnes qui sont pour moi des personnes références, c'est-à-dire que pas seulement sur l'information ou la lecture mais sur un avis. Je vais souvent demander des avis à quelques personnes qui sont bien identifiées.

AB : D'accord, donc, ça c'est pour des bouquins ou est-ce que c'est pour des, enfin par rapport à la presse écrite, tu es un gros lecteur ou pas ou ?

Acteur 4: Alors, je suis. Je mange de « La Montagne », je mange de « La Montagne » parce qu'on a la chance en plus de l'avoir très tôt le matin sur le net. J'ai râlé pour avoir ce service qui au niveau région hein, qui a mis du temps, du temps à venir.

AB : Mais tu es également abonné, c'est ça, en papier, non, non.

Acteur 4 : Non, non, en numérique je suis abonné dans une entreprise.

AB : Au titre professionnel, tu t'es abonné d'accord.

Acteur 4 : Oui, oui, mais je préfère le lire très tôt le matin au niveau numérique.

AB : Et pourquoi très tôt cette même soif d'informations.

Acteur 4 : Pour démarrer la journée avec vraiment un niveau d'informations qui, voilà qui me permette de pas décrocher ou de, je déteste par exemple, quand on me dit « Tiens t'as appris ça ? », « Non je savais pas ». C'est, mais c'est lié aussi à mon style de vie. On me reproche souvent que je veux tout savoir, tout apprendre pas seulement au niveau de l'information. Je pense que ça doit être lié mais pour en venir à l'information ça démarre par ça, ensuite les journaux qui sont plus orientés, je les prends que quand il se passe quelque chose d'important. J'achète Libé par exemple là aussi soit sur conseil parce qu'il y a une page qui est importante pour une analyse qui est plus fine, soit parce qu'il y a quelque chose d'important et je me dis que peut être que là il y aura un éclairage différent, soit parce que des lecteurs assidus de Libé me disent que « Tiens, là il y a un truc bien ». Au niveau des quotidiens, dès le lycée, on nous a un peu obligé à lire Le Monde. À l'époque, c'était le mardi je crois. C'était le Monde Économie et j'ai gardé ce, cette habitude longtemps et puis j'ai arrêté parce que je trouve que c'est, c'est quand, c'est comme ça, un journal je trouve que c'est pas. Au niveau du quotidien, voilà si, quand je voyage je lis Le Figaro, j'aime bien. J'aime bien parce que là aussi c'était un, on en revient toujours au lycée hein. On avait fait une revue de presse avec Danel je crois. C'était avec Danel, on avait fait une revue de presse sur un fait divers. C'est un

paysan qui avait sorti une citrouille de je ne sais plus combien de kilos, et puis il y avait des lectures, des journaux qui sur ce même fait divers qui était vraiment un fait divers qui positionnait bien l'orientation des quotidiens à l'époque. Le travailleur qui réussit. Il y avait, y avait sur un fait divers hautement anodin des éclairages qui étaient complètement différents. Donc ça. J'aime bien Le Figaro parce que c'est aussi un journal qui est lu par des chefs d'entreprises. Comme je côtoie beaucoup de chefs d'entreprises, ça me permet d'être, de comprendre les positions, de comprendre les positions et puis de, d'alimenter le débat quoi. En magazine, j'étais très Marianne, quand c'est sorti, mais maintenant beaucoup moins. Comment je m'informe. Voilà, ensuite bon, je ne sais pas si on peut qualifier ça d'information. Quand, moi j'étais toujours branché sur mon téléphone avec le net et c'est vrai que très souvent ou parce que la mémoire fait défaut, ou parce que j'ai envie de savoir quelque chose, je vais sur Google mais n'importe où, sur le Smartphone.

AB : D'accord mais pour aller rechercher une information.

Acteur 4 : Là, c'est très, très, une information très précise, le nom d'un auteur, la date d'un événement.

AB : D'accord, ok, tu n'es pas informé, j'allais dire.

Acteur 4 : Non.

AB : Au départ, par internet.

Acteur 4 : Non, non.

AB : C'est pour aller rechercher l'info.

Acteur 4 : Non, non, pas du tout, et d'ailleurs non.

AB : D'accord, d'accord, ok, et sur l'information locale, donc il y a La Montagne.

Acteur 4 : Oui. Après si on est sur une information très localisée, je regardais beaucoup Cyber-Bougnat mais c'est, il n'y a pas grand-chose. Info, mais Info, comme je connais bien ce magazine, et y a rien sur le fond, c'est un peu où ils sont sur l'actualité ou ils n'y sont pas, c'est pas... Sur l'information locale, j'ai pas de pot. Ici, j'ai pas FR3. Décroché, je n'arrive pas à brancher le donc...

AB : Donc t'as pas France 3 Auvergne.

Acteur 4 : Je n'ai pas France 3 auvergne, je podcaste quand il y a, quand je veux avoir des images, ou de l'information locale à laquelle j'ai participé ou pas d'ailleurs, mais je ne l'ai pas donc je n'ai pas cette vision quotidienne de FR3.

AB : Et sur la radio.

Acteur 4 : Je n'aime pas du tout France Bleue.

AB : Tu ne l'écoutes pas.

Acteur 4 : Je l'écoute pas, sauf quand on me dit « Tiens tu devrais écouter il y a un invité qui », ou quand l'invité me dit « Bein tiens je vais passer sur Radio France Bleue, parler de ceci ou de cela », bon je branche. Mais la même chose pour RCF, c'est uniquement quand je suis concerné ou que des très proches sont concernés « Tiens mais je vais t'écouter », quoi, mais c'est pas du tout une habitude.

AB : Ok, ok, donc sur les sources c'est ça hein, donc, la façon de te tenir au courant de la vie publique, c'est ça.

Acteur 4 : C'est ça, et puis participer à des manifestations, puisque c'est vrai que la lecture de La Montagne, et puis je suis beaucoup dans l'oralité, je rencontre beaucoup, beaucoup de gens. Et je peux apprendre que voilà il y a une conférence sur telle chose qui m'intéresse, j'y vais, ou un spectacle, un artiste qui vient à Clermont, et que j'ai pas capté, et donc j'y vais. Sur les sources locales bon, c'est ça.

AB : D'accord, d'accord, ok merci. Alors peut-être pour élargir un peu cette approche, là on a parlé effectivement d'information locale, de presse nationale ; Là comment en tant que citoyen à quel espace tu te sens appartenir, espace au singulier ou au pluriel ?

Acteur 4 : Ça veut dire qu'il faut compartimenter ça hein ?

AB : Ha je ne sais pas non je...

Acteur 4 : Je me sens appartenir à une communauté, d'hommes, d'abord, qui vit dans une société qui est le fruit de son histoire. Alors, bein c'est la France avec ses valeurs et son histoire. Je me sens aussi appartenir à une communauté, même si là le terme n'est pas approprié, mais à une communauté personnelle qui est le fruit de mon histoire, c'est-à-dire que même si j'ai pas vécu en Algérie, j'ai une attention particulière pour toute l'actualité qui touche le monde arabe que ce soit en France, en Algérie ou ailleurs, tout ce qui touche l'histoire de cette immigration.

AB : Est-ce que c'est un intérêt ou est-ce que c'est un sentiment d'appartenance au monde arabe en général ou... ?

Acteur 4 : Ça c'est très, là on est vraiment dans le détail, c'est pas un intérêt, c'est ancré. Alors qu'est-ce qui me fait dire que c'est ancré ? C'est que j'ai une histoire familiale où on était sur un couple mixte pendant trente ans et avec des enfants qui sont issus de cultures, de formes de vie de...et on m'a souvent reproché de ramener beaucoup de discussions ou beaucoup d'analyses à cette histoire. Donc c'est pas qu'un intérêt, je pense qu'il y a quelque chose qui fait qu'il y a une attention particulière pour toute cette population qui, qui a pas la

même histoire que, oui, enfin, qui fait partie de l'histoire de la France aussi, mais qui n'a pas les mêmes origines, les mêmes cultures. Je ne sais pas si je te réponds bien.

AB : Si, si, mais si, si bien, bien. Mais est-ce que c'est, ma question était, est-ce que c'est le monde arabe, est-ce que c'est l'Algérie, est-ce que c'est l'immigration maghrébine en France, l'immigration algérienne en France, enfin bon ou est-ce que c'est, enfin je sais pas.

Acteur 4 : Alors mais c'est vachement intéressant comme question. Moi j'ai envie de répondre que c'est la nation arabe. je ne sais plus qui a écrit ça, ça doit être les leaders de la décolonisation arabe, c'est plus que ce sentiment de nation arabe, c'est-à-dire que c'est pas géographique, mais on, oui, je crois qu'on, c'est plus là de l'histoire de la décolonisation dans le monde et particulièrement celle des pays arabes que je me sens. Alors c'est plus que proche quoi, c'est...que je me sens concerné, que je me sens faisant partie de cette histoire-là, et alors, après, c'est tout ce qui en découle, c'est-à-dire que ça va plus me parler quand on...Il y a le discours sur l'identité nationale par exemple, un discours qui m'a profondément bouleversé intérieurement alors que politiquement c'est un renvoi dos-à-dos d'orientation purement politicienne. Mais oui, c'est cette nation arabe et cette culture. C'est-à-dire qu'il y a la nation arabe au sens politique et historique et puis la culture c'est forcément ce que l'on est, c'est-à-dire que quand on a été élevé dans une culture familiale fermée, arabe, maghrébine, alors après les mots sont importants bien sûr, mais je...je...j'ai plus le sentiment là, et bien sûr, forcément on ne réagit pas de la même manière, forcément, on mange pas de la même manière, on parle pas de la même manière et puis ça se...ça, c'est assez fort quoi. Et que dans le même temps on est scolarisé avec un, dans un appareil qui est bien rodé, qui est un appareil fondé sur la laïcité, sur un socle d'égalité, y a des choses qui se, qui vont pas ensemble quoi. Donc, on a, on est vite obligé de vivre deux cultures très vite, c'est une culture qui est, où on sent sa propre histoire et une culture bien forcément une culture dans laquelle on évolue, c'est l'école, c'est l'entreprise, c'est tout ça.

AB : Oui, donc là tu évoques deux dimensions : La dimension nation arabe telle que tu l'a dit. Tu as évoqué également la dimension nationale dans un premier temps. Comment ces...Est - ce que ces relations sont hiérarchisées ou est-ce qu'elles sont doubles ou est-ce qu'elles sont ?

Acteur 4 : Alors doubles, c'est compliqué. Donc, elles sont forcément côte à côte, c'est-à-dire que la référence est immédiate même si on nous pose pas de question, quels que soient les thèmes sur lesquels on est, les vies qu'on est en train de vivre. On a systématiquement un rappel de son histoire. (...) Mais moi je ne réagis pas comme ça parce que je ne suis pas comme ça. C'est pas l'un plus l'autre, c'est, je crois que c'est par l'exemple qu'on peut mieux l'expliquer. Systématiquement, moi je crois quotidiennement, j'analyse ce que je fais en

fonction de cette histoire, de celle culture de nation, d'immigration, quotidiennement. Et ça, j'en suis sûr parce que l'on me l'a reproché, quand on est sûr d'avoir une qualité ou un défaut c'est dur de soi même les trouver. Il faut écouter les gens qui sont très proches, et les gens qui sont très proches quand ils vous font des qualités. Bein un peu quand ils vous disent « C'est positif ce que vous faites », vous pouvez dire, voilà j'ai peut-être des qualités là-dessus ; et à contrario, quand on vous dit « Mais arrête de tout ramener à ça », c'est que forcément, c'est vrai. Donc, dans tous les cercles assez proches, souvent on me dit « Mais, attends, arrête, ça n'a rien à voir avec l'immigration, ça n'a rien à voir avec ce gamin, que ce gamin soit arabe, qu'il a fait ça, ça n'a rien à voir que ce gamin est », voilà. Et, comme on me dit ça souvent, je me dis effectivement « Hamid tu ramènes tout à ton histoire et à la manière dont » voilà; mais voilà.

AB : Ok, donc tu as commencé par la commune humanité et ensuite les deux dimensions : nationale et nation arabe. Y a pas d'autres dimensions d'appartenance ? C'est celles- là qui dominant hein ?

Acteur 4 : Ça c'est fondamental. C'est fondamental, c'est sûr. Après, comme je suis un touche-à-tout, bein y a des tas d'endroits où je me sens bien. Est-ce que c'est des communautés, j'en sais rien. Y a, bon La communauté de la formation, du monde de la formation. Est-ce que c'est une communauté ? J'en sais rien. Le fait d'appartenir soit par la création soit en rentrant dans des structures qui sont des structures qui touchent à la formation, c'est peut-être pas un hasard. Et est-ce que c'est une communauté, enfin on parle de communauté éducative, j'en sais rien, mais je me sens appartenir effectivement à ce, à cette communauté humaine qui ne fait pas que transmettre du savoir, mais qui participe à la structuration de la jeunesse, quoi, qui participe à...Moi je dis souvent « Les jeunes, à cet âge-là, c'est de la pâte à modeler ». Et parce que je l'ai vu. J'ai vu des parcours qui ont été vraiment décisifs parce que...Pas parce que techniquement on a appris des choses, mais parce que des hommes et des femmes ont contribué à ce que le jeune prenne cette direction plutôt que celle là. Donc, voilà, je pense c'est une communauté, mais que ce soient des enseignants, que ce soient des techniques, ou des enseignants, ou des éducateurs ou des jeunes sur l'école de la deuxième chance par exemple ou des jeunes dans les CFA ou mes potes profs ou conseillers d'orientation. Enfin, voilà, je me sens vraiment appartenir à...

AB : D'accord, à cette communauté d'intérêt.

Acteur 4 : Oui, oui et ça je le vois notamment à...Bein souvent il y a des préjugés sur les enseignants, les vacances, machin, etc. Bon, et quand il y a des discussions avec des enseignants et des gens qui ne le sont pas du tout, ceux qui ne le sont pas, souvent renvoient

aux enseignants, les fameux avantages et là je me sens très rapidement solidaire des enseignants en disant mais « Attendez, vous ne comprenez pas ». Voilà donc, C'est peut-être une communauté, oui, un endroit où je me sens dans une famille ou communauté.

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 4 : Il y a la communauté économique, c'est sûr ; et tu vois, elle arrive longtemps après. Elle arrive longtemps après parce qu'en fait c'est aussi une communauté avec des codes, avec des réflexes, avec des habitudes qui sont toujours les mêmes et ça, j'ai connu ça moi, en 98 ; en 98, et j'avais plus d'engagement associatif ou politique, j'étais qu'adhérent au MRAP, c'est pas un hasard. Et j'ai rencontré un homme qui m'a fait rentrer à la Chambre de Commerce, et là j'ai vu effectivement cette communauté. J'ai commencé à rencontrer cette communauté de chefs d'entreprises qui se qualifient beaucoup d'acteurs économiques et avec le prisme des chambres consulaires hein, mais malgré tout quand je suis, donc j'ai dit oui tout de suite. J'ai dit oui tout de suite parce que, ho, je peux te le dire, en fait, moi je me suis ennuyé vite. J'ai monté ma boîte en 95 et je me suis ennuyé vite. Il fallait que je fasse quelque chose et en fait je voulais rentrer en Franc-maçonnerie à l'époque. Et avec Françoise, dans ma vie de couple, les grandes décisions, on fait comme à l'ONU, on fait droit de véto. Si on a droit de véto, on n'y va pas quoi. Et Françoise m'avait dit « Mais c'est des affairistes... machins », tout ce qui se dit un peu comme pour les profs, ce qu'on dit sur les profs, quand on connaît pas. Et donc j'avais un manque d'entrer, dans une, pas une communauté tout ça, c'est ton...mais de m'engager quoi, et donc, à la Chambre de Commerce, on m'a dit voilà, là pour ceux qui veulent faire, c'est le moment d'y aller, il y a des boulevards, voilà, on m'a dit il ya une commission industrie, il y a une commissions service, une commission bâtiment, voilà, une commission formation « Où voulez-vous aller vous ? ». J'ai pas hésité une seconde, et pour les raisons dont on vient de parler et j'ai intégré cette commission formation où là, je me suis vraiment régalé. Je me suis vraiment régalé parce qu'après l'éducation nationale, la deuxième force constituée en formation c'est quand même la Chambre de Commerce. Et il n'y a pas de vision. Enfin y a, Je ne sais plus quelle était ta question mais je crois que j'ai répondu, non ?

AB : D'accord, mais tu as évoqué en cette relation ton engagement également dans la Franc-maçonnerie, à ce moment-là, c'est ça ?

Acteur 4 : Oui, oui c'est-à-dire à ce moment-là, j'avais toujours...Avec les méthodes d'informations modernes, je m'étais renseigné sur les différentes obédiences, etc. J'avais pris contacts avec le Grand-Orient. À l'époque, j'avais rencontré. À l'époque, voilà, je m'étais abonné un an à une revue du Grand-Orient qui s'appelle L'Humanisme, qui était bien, qui

était une bonne revue. Et puis, Voilà, je n'y suis pas rentré pour ces raisons de droit de véto.

AB : Ah d'accord, ok. Tu n'y es pas rentré pour cette raison.

Acteur 4 : À cette époque.

AB : À cette époque, d'accord, ok.

Acteur 4 : J'y ai été beaucoup plus tard.

AB : D'accord ok. Sur ces dimensions-là.

Acteur 4 : Sur laquelle.

AB : N'apparaît pas, non, non sur la dimension espace d'appartenance.

Acteur 4 : Oui, oui. Ah oui !

AB : Sur les échelles.

Acteur 4 : Le sentiment d'appartenance.

AB : Tu n'as pas évoqué pour l'instant les dimensions locales, donc ça paraît pas être déterminant dans ton, enfin en tout cas dans ce que j'ai entendu.

Acteur 4 : Qu'est-ce que tu appelles (...) communauté toi ?

AB : Je sais pas. Est-ce que tu te sens beaumontois, de Romagnat, de Clermont ?

Acteur 4 : Non, non après, c'est l'appartenance familiale, c'est-à-dire que c'est la maison. Et cette... La maison pourrait être à Beaumont, à...

AB : D'accord, d'accord. Les autres échelles n'ont pas d'importance.

Acteur 4 : Non plus.

AB : D'accord, d'accord. Et la dimension européenne n'a pas été évoquée.

Acteur 4 : Non plus, spontanément c'est pas ce que je dirai.

AB : Mais j'ai bien entendu ok très bien.

Acteur 4 : Tu m'as dit d'être très spontané. Non, non, l'appartenance elle est...

AB : D'accord. C'est ce que tu as défini tout à l'heure.

Acteur 4 : La communauté humaine, pas géopolitique.

AB : Alors, c'est pour ça que je ne sais pas si la question suivante va avoir du sens pour toi, c'est la question de, est-ce que auvergnat ça veut dire quelque chose pour toi ? Être auvergnat ça veut dire quelque chose ?

Acteur 4 : Franchement ?

AB : Oui.

Acteur 4 : Alors je suis un fan de George Brassens. Mais vraiment un fan. Et il y a une chanson qui dit « Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part », alors que ce soit Beaumont, Beaumont parce c'est, mais c'est affectif, parce que c'est la naissance, j'en ai parlé. C'est, c'est...Ça aurait pu être n'importe où. Je me sens beaumontois effectivement,

affectivement, mais ça aurait pu être n'importe où. Mais cette question « Est-ce que tu te sens auvergnat ? »... Je connais très bien l'Auvergne.

AB : Est-ce que ça a un sens pour toi ou ça n'en a pas ?

Acteur 4 : Oui, ça n'en a pas. Je connais très bien l'Auvergne parce que professionnellement j'ai sillonné ces quatre départements. Au niveau consulaire, j'ai été dans une dimension consulaire, donc je connais bien. Depuis deux ans à la collectivité également, mais comment on peut avoir un sentiment ? Comment on peut avoir un sentiment d'être auvergnat ? Alors c'est vrai qu'hier, on a crié, à Bordeaux, quand on supportait l'ASM « Les auvergnats sont là », mais franchement quand j'écoutais ça, je... Alors fier d'être auvergnat ? Heu, j'ai pas du tout ce sentiment, mais alors pas du tout. Alors par contre, ce qui est vrai, c'est que quand on côtoie des hommes et des femmes qui sont pas de cette région et qui sont sur des préjugés comme nous on peut l'être sur les corses ou sur je ne sais quoi. On peut dire des bêtises sur les corses, parce qu'on ne connaît pas, là je suis un défenseur de l'Auvergne parce que j'ai les codes, j'ai les clés, j'ai les informations. J'ai, on peut pas dire la culture auvergnate, là vraiment pas. Je comprends les gens qui vivent dans ce territoire et ils n'ont pas tous les mêmes préoccupations, les mêmes sentiments d'appartenance, hein, parce que, mais voilà, je pense être un avocat de l'Auvergne à l'extérieur ou quand je rencontre des gens, mais ta question, pour répondre à ta question précisément, j'ai pas le sentiment d'appartenir à la communauté auvergnate.

AB : D'accord et pourquoi le besoin de le défendre à l'extérieur ?

Acteur 4 : Parce que je pense que c'est, ça correspond aux autres luttes que je peux avoir, c'est plutôt combattre les préjugés, c'est plutôt parce qu'il y a des préjugés sur des tas de communautés et les auvergnats sont aussi des victimes de préjugés et c'est plus pour rétablir les choses ou...

AB : Et ces préjugés c'est quoi, qu'est-ce tu... ?

Acteur 4 : Bein, c'est les villes grises, les gens austères, les gens radins, enfin tout ce qui est véhiculé de manière négative sur le territoire Auvergne, tout ce qu'on peut entendre. Bein, dès que je peux, je défends, là par contre c'est très clair.

AB : Ok alors pour... On s'approche de la fin, mais enfin on peut aller plus vite si tu veux.

Acteur 4 : La fin, déjà.

AB : Non, non. Alors on a évoqué un peu tout à l'heure la dimension économique, on peut y revenir, y aura d'autres sujets. Si on avait à définir l'économie, comment est-ce que toi tu appréhendes cette dimension, l'économie. Pour toi l'économie c'est quoi ?

Acteur 4 : C'est ce qu'on veut bien en faire. Pourquoi je dis ça ? Parce que l'économie, c'est au niveau macro, des systèmes qui sont posés dans une époque, à une époque où il y avait deux blocs, je crois que c'est là que les gens ont commencé à parler d'économie. Il y a une économie qui était régie par certaines règles dans le libéralisme et une économie collectiviste qui, bein voila, qui est en train de mourir. Et les gens ont commencé à parler d'économie comme ça en opposant deux systèmes. Je pense que là, on est sur une époque qui est révolue. Et l'économie, on l'a beaucoup associée en fait au libéralisme, c'est à dire que la liberté d'entreprendre, la liberté de créer, la liberté de s'inscrire dans un système, en reprenant une entreprise, en la créant, en, voilà, et définir l'économie c'est pas, enfin je veux dire, on peut pas. Il y a l'histoire, ces deux grandes économies et puis après on est obligé de l'aborder par un secteur, c'est-à-dire on va parler de l'économie européenne, de l'économie des pays émergents, on devient professoral. Moi j'ai envie de dire, c'est très libéral ce que je vais dire, j'ai envie de dire que c'est peut-être la liberté d'entreprendre et de se positionner en tant que créateur de richesses ; alors c'est pas que PIB. C'est la création de richesse, je crois que c'est peut-être ce qui peut définir l'économie. C'est s'inscrire dans un service. C'est, bein, humainement, ça peut être la manière dont on fait travailler les gens, c'est le travail. Non mais c'est surtout la création de richesse, je dirai ça. C'est peut être une définition qui me paraît la plus, enfin la mienne.

AB : D'accord. Et si on avançait d'un cran sur, là c'est pareil, sur les échelles de l'économie.

Acteur 4 : Tu vois, c'est ce que je te disais. Moi, je crois que par rapport à l'histoire des continents, des pays, bein, je crois que notre échelle à nous, c'est plus un espace européen parce qu'on a vécu à peu près les mêmes histoires économiques depuis, les mêmes révolutions industrielles, les premières usines, les premières productions de masse et, tous ces pays ont évolué un peu de la même manière, l'apparition d'une même classe, une bourgeoisie. C'était encadré par des théoriciens, par des, par des, également par cette nouvelle classe politique, et bien c'était la production. Cette idée de la production en Europe, on le voit encore aujourd'hui, comment ça se traduit par des retards qui ont été pris quand on compare aux pays émergents. C'est, comment dire, moi je pense qu'il y a une économie européenne ou occidentale parce qu'aux Etats-Unis, on a vécu un peu les mêmes choses avec le retard historique des Etats-Unis mais on a vécu un peu les mêmes choses et on avait une autre partie du monde, alors je mets de côté l'économie socialiste, on avait une autre partie qui politiquement étaient des pays sous le joug, des pays colonisés, des pays exploités, ou effectivement cette Europe venait se servir en matière première et en matière humaine ; et ces

pays-là, après la décolonisation, bien, eux sont rentrés aussi dans ce système économique. On le voit aujourd'hui avec une mondialisation (...) qui au départ, et qui se remettent au niveau. C'est-à-dire que ces peuples-là, ces territoires, ces continents se mettent à produire aussi mais avec des niveaux qui sont pas ceux que l'Europe a connu en démarrant cette révolution industrielle. Puis on a deux économies, qui progressent, parce que je pense que même l'industrie occidentale progresse mais pas de la même manière. Je sais pas si je...

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 4 : Parce que ta question elle est trop... Qu'est-ce que l'économie, comment ?

AB : Ok, alors peut-être effectivement après on peut... J'entends pour toi, effectivement l'économie on est bien à cette échelle-là. Alors après, il peut y avoir une question complémentaire. C'est, quels sont les rapports du politique et de l'économie, bon en supposant qu'ils soient souhaitables, ce qui en soit est une question et s'ils étaient souhaitables, là aussi, la question de l'échelle d'articulation entre le politique et l'économie. Comment tu vois les choses ?

Acteur 4 : Moi je crois que, je crois qu'une des grandes avancées, même si ça ne transpire pas toujours, c'est que le politique a la main sur l'économie. Après, il y a plusieurs politiques, mais le politique a la main par rapport à l'histoire économique de l'Europe où vraiment l'éco était aux mains d'une classe qui était pas forcément une classe politique sur un échiquier quoi. C'était un capitalisme naissant, sauvage qui était centré sur des personnes. Je peux te renvoyer aux deux cent familles, on peut te renvoyer à... Je crois qu'aujourd'hui les politiques ont la main sur l'économie, on le voit aujourd'hui notamment sur, comment dirai-je, y a des choix économiques qui se font si le pouvoir politique est à l'origine. Si on est que sur l'actualité, sur l'aspect financier parce que l'économie est intimement liée à la finance, y a le laisser-faire, y a l'encadrement et puis y a la mainmise. La mainmise, on a vu que c'était un échec au niveau de l'économie collectiviste. Bon, là, vraiment, le politique avait vraiment le pouvoir sur l'économique. Mais entre un libéralisme exacerbé où les choix financiers sont des choix de certaines puissances financières puisqu'il y avait vraiment des puissances financières et un encadrement politique au sens noble du terme, qui travaille sur un encadrement, de plus en plus aujourd'hui les politiques peuvent avoir la main sur l'économie dans l'encadrement des finances qui sont vraiment le facteur de l'accompagnement de l'économie.

AB : Et à quelle échelle ?

Acteur 4 : Alors, à l'échelle européenne, si l'Europe se constitue d'un pouvoir politique mais

c'est pas le cas ; on est trop dans l'Europe des nations, à l'échelle nationale, mais j'y crois plus. Je crois qu'à l'échelle nationale, le politique peut influencer sur les décisions financières nationales. Sur l'encadrement du travail je crois que le politique peut avoir une décision importante sur...

AB : Au niveau national cette fois.

Acteur 4 : National, oui je pense qu'au niveau national, l'intervention politique est la plus pertinente parce qu'on est quand même dans un pays de droit ou les lois, à partir du moment où elles sont votées, les dispositifs existent pour les faire appliquer, et en ce qui concerne l'économie, les lois sur le droit du travail sont, je crois, montrent bien que le politique peut avoir un rôle important sur l'économie. Donc il l'a sur la finance, il l'a sur le travail, il l'a sur les échanges, il l'a sur... Il l'a également sur certaines orientations, on a vu dans l'histoire même récente de la France d'après-guerre, les grands choix industriels, les recherches, tout ça montre bien que la politique, enfin, le monde politique peut influencer sur le monde économique. Même si le monde économique oppose, même si dans le monde économique, on dit « Foutez-nous la paix », il y a le monde de l'économie et il y a le monde de la politique. Je crois vraiment que la politique peut encadrer l'économie, alors financier et sur le travail sur ces deux aspects.

AB : Ok, alors tu es aussi un acteur politique en charge de l'économie au niveau régional donc ma question c'est, est-ce que cette échelle-là te paraît être une bonne échelle, ou est-ce que dans la gamme des échelles locales il y en a d'autres ? Enfin.

Acteur 4 : Alors moi je crois qu'elle le sera de plus en plus, je pense que le national va encadrer d'aspect financier et l'aspect réglementation. Mais je crois vraiment que l'aspect régional demain peut influencer sur ce qu'on est en train d'appeler là pompeusement l'économie. Alors pourquoi je dis ça, parce que l'échelle pertinente, on disait tout à l'heure, c'est l'échelle européenne. Aujourd'hui, quand on se promène un peu en Europe et quand on est dans certaines régions et souvent dans les mêmes pays, on se rend compte que des régions vont beaucoup plus loin dans ce qu'on est en train d'appeler l'économie, là. Mais enfin, c'est compliqué, que d'autres et ça dans le même pays, on vous dit par exemple, l'Espagne, l'actualité montre qu'elle va dans la récession, qu'il y a plus de vingt pour cent de chômage et malgré tout, tu as certaines régions espagnoles qui s'en sortent beaucoup mieux que d'autres, parce qu'elles ont fait des choix et qu'elles ont eu politiquement, donc on revient à la question que tu disais tout à l'heure, une autonomie qui leur a permis d'être aujourd'hui là où

elles sont par rapport à d'autres régions espagnoles qui sont complètement en récession. La même chose en Allemagne, la même chose en Italie. Je crois qu'en France, on peut aussi, si la taille de la région aussi, et là on parle d'économie, je crois qu'en France on peut aussi demain avoir des politiques économiques régionales fortes. Je ne sais pas si je réponds à ta question

AB : Et à l'échelle de l'Auvergne ça te paraît être possible ?

Acteur 4 : Non, très clairement non.

AB : Pour une raison de... ?

Acteur 4 : Pour une raison de taille. Moi je crois que la pertinence régionale en économie elle existe parce qu'on en revient à ce que tu disais tout à l'heure sur les communautés, il y a 70 pour cent des échanges économiques qui se passent entre l'Auvergne et le Rhône-Alpes ; 70 pour cent. Ça c'est un fait. Il suffit de voir, quand on se promène encore une fois, les entreprises en Auvergne, la manière dont elles sont connectées et c'est pas qu'une histoire d'autoroute, dont elles sont connectées à l'économie Rhône-Alpes. Moi je crois qu'on peut parler d'économie régionale, c'est-à-dire faire des choix politiques qui influent sur l'économie, et qui font qu'effectivement il y a une communauté, on en revient à ce que tu disais tout à l'heure, il y a une communauté qui s'identifie. Il n'y a pas un auvergnat qui n'a pas dans sa famille des gens qui travaillent à Lyon, ou qui sont d'une filiale lyonnaise. Toutes les directions régionales aujourd'hui c'est des directions Rhône-Alpes-Auvergne, toutes dans les grands secteurs de l'économie, la finance, les travaux. On est que direction régionale Rhône-Alpes-Auvergne. Ça se dit pas assez, je trouve que c'est dommage d'ailleurs.

AB : D'accord, donc y aurait une échelle pour toi pertinente en terme économique qui serait un espace régional qui serait pour simplifier Rhône-Alpes-Auvergne, c'est ça ?

Acteur 4 : Oui, oui.

AB : Alors je me permets juste une petite remarque enfin une réaction par rapport à tes propos. Tu viens de nous dire qu'en économie les dimensions qui apparaissent les plus pertinentes, c'est soit la dimension européenne, soit la dimension régionale, mais régionale dans notre cas amendée à une échelle plus large. J'ai bien entendu aussi tout à l'heure que ces deux dimensions-là, tu m'as dit, n'ont pas de sens pour moi, ou en tout cas non, enfin.

Acteur 4 : J'ai dit « Je me sens... ». La dimension auvergnate, tu ne l'as pas abordée sur le plan de l'économie. Tout à l'heure tu dis « Est-ce que tu te sens auvergnat ? ». Est-ce que je, alors je ne me sentirai pas, voilà.

AB : Je te fais juste remarquer que les dimensions, les espaces avancés comme pertinents dans la sphère économique ne sont pas ceux qui ont du sens pour toi en tant que citoyen. C'est ce que je note.

Acteur 4 : Ha oui oui, je persiste là-dessus. D'ailleurs, même avec une pertinence économique Rhône-Alpes-Auvergne, je ne me verrai pas dire en tant que citoyen cette fois ci « Je suis Rhône-alpin, un auvergnat de... Ça aurait pas de sens comme...

AB : D'accord, d'accord ok. Et des échelles plus fines n'ont pas de sens au niveau économique, enfin à un niveau en-dessous de la région. Bon, à fortiori, déjà la région, c'est trop petit. Des échelles plus fines encore n'ont pas de sens ?

Acteur 4 : Alors dans certains secteurs, si. Je pense que les plaques urbaines ont du sens parce que même si on dit Europe et région, bein après c'est les statistiques. Si on prend les quatre départements auvergnats. Mais je suis un peu jacobin, peut-être hein, je sais pas. Tant pis, je te livre. C'est pas, je sais pas. Je te livre ça comme ça. Moi, je pense qu'aujourd'hui, que la politique n'a pas les moyens et l'économie non plus d'ailleurs, parce que c'est elle qui encadre, n'a pas les moyens aujourd'hui de tout mettre en œuvre. C'est pas très bien ce que je vais dire. Mais pour faire en sorte qu'une communauté vive bien, dans des territoires où les densités sont très basses, vraiment et c'est là où le rôle mais politique au sens noble du terme doit jouer pour que les services au public soient plus accentués dans ces territoires où il n'y a pas de densité, dans ces territoires où l'économie ne va pas, puisque je te parlais de l'échelle tout à l'heure avec Rhône-Alpes, donc si on revient en Auvergne, je pense que les plaques urbaines ont un vrai sens parce qu'elles concentrent les plus grandes communautés humaines, et c'est quand même là où il faut que les équilibres existent et qu'on souffre pas de toutes les inégalités, quoi.

AB : Ok, d'accord les plaques urbaines. Je note alors simplement, je te fais remarquer que là encore cette dimension n'est pas une dimension à laquelle tu te sentais appartenir, ni même une dimension politique, hein d'accord. Ça me permet de faire la transition vers la question suivante, on peut revenir à l'économie si tu le souhaites. Sur les niveaux du politique maintenant, enfin là quel est ton, enfin comment tu ressens ton, comment tu pourrais définir ton degré de proximité avec tel ou tel niveau, proximité j'allais dire à un niveau de compétences supposées de chacun de ces niveaux ?

Acteur 4 : D'accord Je pense que je vais te décevoir.

AB : Mais moi je n'ai pas d'attente.

Acteur 4 : Non, parce qu'on appartient tous les deux à une collectivité et c'est vrai que, et ce que je vais te dire maintenant n'est peut-être pas, dans...Moi je crois que le niveau le plus pertinent localement, qui puisse avoir un impact direct sur le bien-être des citoyens, il n'existe pas. Pourquoi il n'existe pas ? Parce que l'histoire de ce pays, c'est que les

différents niveaux qui existent ne répondent pas de manière globale aux besoins des citoyens qui, eux ont évolué sur des besoins globaux. C'est-à-dire que, à une époque du développement de ce pays, il fallait que soigner mais pas déplacer, il fallait qu'instruire et encore pas tout le monde. Il fallait, enfin tu vois. Aujourd'hui, les besoins des citoyens sont globaux. Aujourd'hui ces besoins-là ne sont pas, ne peuvent pas être pris en compte dans leur globalité, aux différents niveaux des collectivités, ou différents niveaux politiques. Pour faire simple, les communes petites ou grandes, les départements petits ou grands et les régions petites ou grandes, n'ont pas les mêmes moyens donc déjà même avec les mêmes compétences elles ne peuvent pas répondre sur leurs propres compétences de manière égalitaire par rapport à d'autres directoires. Donc, déjà il y a une vraie difficulté. C'est pour ça d'ailleurs que nous, on a la chance d'être au cœur de ces pouvoirs et de connaître les compétences. Mais c'est pour ça que quand on interroge les citoyens, ils ne connaissent même pas les collectivités. C'est parce qu'elles ne répondent pas. Ensuite, dans leur évolution, comme elles ne répondent pas de manière égalitaire et que les citoyens et c'est vraiment un effet ciseau, et que les citoyens ont des demandes qui sont de plus en plus globales, même quand un citoyen se tourne face à une collectivité pour qu'elle réponde à ses attentes, elle a peu de chances de voir arriver des réponses même dans leurs propres champs de compétences et encore moins dans des besoins globaux. Et alors, en plus, l'évolution de ces compétences a fait que non seulement il n'y a plus de moyens mais on est sur des compétences qui sont communes, c'est-à-dire que si on revient à l'économie, parce que c'est notre, enfin ce dont on vient de parler. Un jeune qui va voir une mairie parce qu'il est au chômage, lui, il est au chômage. Son problème c'est de trouver un job. C'est simple, enfin c'est simple, il veut trouver un job. La mairie a un certain nombre d'outils mais qui sont pas des outils qui vont forcément répondre à son besoin parce qu'il n'a pas été formé comme un autre jeune, parce qu'il a une histoire qui est différente, parce qu'il a des envies et des projets professionnels qui sont différents. Elle ne va pas répondre de la même manière que le département auprès duquel ce jeune peut aussi s'adresser parce qu'il est dans une communauté où cohabitent à la fois cette commune et ce département. S'il se tourne vers nous, il aura une palette, également même si les lois de décentralisation font qu'on est chef (...). Lui ne le sait pas, il aura d'autres outils qui sont pas forcément les mêmes. Il n'a pas d'endroit où il a une réponse globale. Voilà.

AB : Hum, hum.

Acteur 4 : Et je crois que la politique qui répond aux aspirations des citoyens sur un territoire, le niveau, d'abord je serai bien présomptueux de dire c'est celui-là ou celui-là, parce que franchement je crois que paradoxalement en plus il peut trouver une solution dans la mairie

où il habite et alors que la compétence fait que logiquement il aurait dû être ailleurs. Donc c'est pour ça qu'entre le côté jacobin où y a vraiment un seul endroit où on peut. Et le côté plus girondin où c'est le territoire qui compte, je crois que la solution est certainement entre les deux. Elle l'est d'abord par rapport à la taille du territoire, ça revient à ce qu'on disait tout à l'heure, et, je pense que les pouvoirs devraient être concentrés parce qu'il faut que ce soit décentralisé bien sûr, devraient être concentrés que dans certains lieux. Alors on peut les appeler, est-ce que ça a un sens d'appeler département ? Je sais pas. Est-ce que ça a un sens d'appeler région ? Je sais pas. Surtout quand je pense qu'il faut qu'on soit avec Rhône-Alpes. Mais, aujourd'hui, la multiplication des interlocuteurs politiques fait qu'accentuer les difficultés, les inégalités.

AB : D'accord. La multiplication des interlocuteurs n'est pas une chance mais un handicap. D'accord, d'accord, ok. Si tu permets une dernière question, ça va éveiller plein de choses. Pour terminer. Est-ce que tu pourrais tenter de, même si c'est compliqué, ce que peut signifier pour toi dans une société vivre ensemble, qu'est-ce que ça veut dire vivre ensemble aujourd'hui ?

Acteur 4 : Alors je pense que ça a un lien aussi avec ta dernière question, parce que, par rapport à ta dernière question, je t'ai répondu par des points d'interrogations en fait hein. Et vivre ensemble, c'est plus le côté positif des choses. Comment on fait pour que tout aille bien ou mieux en tout cas. Bon, moi je crois qu'il faut, que le bien vivre, le vivre ensemble, c'est une société ou un espace en tout cas où on puisse laisser libre cours à l'expérimentation. C'est-à-dire que si une communauté s'empare d'un projet, crée un projet sur le bien vivre, le vivre ensemble, là il faut que l'action politique locale, alors après à définir par rapport à ce qu'on s'est dit tout à l'heure, fasse en sorte, puisse mettre à la disposition les moyens pour que ce projet aboutisse parce que le bien vivre ensemble à mon avis il est montant. Je le dis avec mes mots après tu les tricotes. C'est-à-dire que, moi je crois qu'il faut partir de l'individu, de ses besoins, de ses aspirations et que la chose publique doit être là pour qu'elle permette l'émergence de ces projets voulus par les citoyens qui sont les seuls, même si on a un jeu politique qui fait qu'on élit des gens et qui me représentent, mais qui sont les seuls à savoir ce que c'est que le bien vivre ensemble. Alors je crois que pour étayer ce que je te dis, il faut des exemples qu'on connaît. Moi je parle beaucoup de l'école de la deuxième chance parce que ça répond au début de notre entretien à...Voilà, une aspiration, un engagement politique et une définition que nous on se donne du bien vivre ensemble. On dit voilà, pour

bien vivre ensemble, cette école, il faudrait qu'elle se bâtisse et donc, on va chercher des moyens auprès des collectivités et le projet est monté et c'est de l'expérimentation. Il vient des citoyens, qu'après ça devienne national, c'est une évidence mais le travail aura été fait du terrain, il aura été fait par les acteurs et les projets qui fonctionnent et on le voit, ça par contre, dans l'association de nos collectivités quelles qu'elles soient. C'est les projets qui ont amalgamé l'ensemble des autorités publiques, l'ensemble, que ce soit l'état avec ses puissances régaliennes, les départements, les communautés de communes ou les régions quand le projet a été voulu par le citoyen, a été accepté par toutes les collectivités et l'état, ces projets généralement réussissent et, on en a plein comme ça des exemples, donc c'est peut-être une autre manière de voir la démocratie et la politique, c'est peut-être pour ça aussi que je suis pour des régions fortes parce que je pense que c'est ce qui vient vraiment des hommes quoi, je ne sais pas.

AB : Très bien, très bien. Bien, écoute, si tu le permets on va arrêter là, du moins cette partie formelle. Merci beaucoup.

Entretien avec Acteur 5

AB : *Donc, bon d'abord si tu le permets pour introduire cette conversation, est-ce que tu pourrais m'indiquer en tant que citoyen comment tu te tiens informé toi au quotidien de la vie publique ?*

Acteur 5 : Mes modes d'information, c'est les médias, hein essentiellement la presse écrite, tous les jours ; après ceux télévisuels tous les jours, la radio dans les voitures ; voilà, ça c'est pour l'information, on va dire, quotidienne, locale, régionale, nationale, etc.

Ensuite, j'ai toujours un sentiment de prudence vis-à-vis de l'instantanéité, parfois même de méfiance, tout ça appuyé sur un peu de vécu quand même, qui fait qu'il est intéressant de reprendre toujours ces informations avec une semaine ou quinze jours de retard. Il y en déjà quatre vingt quinze pour cent qui n'existe plus. Voilà, ça c'est assez important de manière à ne pas surdoser. Ensuite, il y a aussi toute l'information qui vient du citoyen lui-même, qui est un précurseur, un médiateur d'information. Le citoyen comme toi, le citoyen dans la rue, les gens que je vois toute la journée par-ci par-là ; dans ma journée quoi mais ça aussi...

AB : C'est sur le hasard ou est-ce qu'il y a des choses un peu plus...

Acteur 5: Non, le hasard peut suffire.

AB : Il n'y a pas d'habitude particulière ?

Acteur 5 : Non, il n'y a pas d'habitude particulière, voilà. Mais, encore une fois, par exemple, sur le travail que je fais sur l'agglo de Vichy, j'ai un service de communication qui me fait une petite note huit jours après, d'informations en fin de semaine. J'ai une petite note de weekend qui permet de s'apercevoir qu'il y a eu pas mal de décanation quoi. Donc j'en ai tiré comme conclusion que la sur-réaction, l'hyperréactivité d'une société qui fonctionne aux sms, sur internet et compagnie, non, c'est pas trop ma spécialité.

AB : Alors justement.

Acteur 5 : Il y a le buzz, le machin.

AB : Tu n'as pas évoqué internet comme source, tu l'utilises pas, ou ... ?

Acteur 5 : Si, si. J'utilise internet comme source d'information, mais disons que je... Là, c'est vraiment le Facebook et autres trucs. C'est vraiment le truc même d'une information qui va tellement vite qu'elle n'est assimilée, digérée par personne. Donc je fais attention à ça, voilà.

AB : D'accord, et en terme de médias, qu'est-ce que tu...Quels types de titres et quels types de... ?

Acteur 5 : Comme tout élu, je suis obligé de lire La Montagne, tous les matins, les 4 premières pages, jusqu'aux avis d'obsèques inclus et c'est tout. C'est tout.

Toute l'activité de ce qui se passe sur la page régionale de la montagne, oui très bien. Voilà, un peu le sport pour voir aussi ce qui se passe, mais ça, c'est plus des trucs comme ça. C'est tout pour ce journal.

AB : Et radio ?

Acteur 5 : Et radio, oui, France Inter, France Info.

AB : Des radios nationales.

Acteur 5 : France Bleue Auvergne de temps en temps et puis c'est tout. En radio c'est tout. En télévision, c'est soir 3, toujours en infos, soir 3, France 2. Si, BFM TV parce que voilà, ils ont un... Je mets cinq minutes pas plus, parce que ça me chauffe, voilà.

AB : D'accord, et en terme de presse nationale ?

Acteur 5 : Presse nationale, c'est Le Monde, Libé, mais pas régulièrement, pas tous les jours, pas tous les jours. Mais bon, j'ai la chance d'avoir un petit service qui bosse pour moi là-dessus, et qui va, qui fait une veille et qui me sort des articles vus dans la presse nationale, que ce soit le Figaro, Télérama, des hebdomadaires, des machins, etc....qui, voilà sur des choses qu'ils me signalent mais autrement je ne pourrais pas faire ça,. Je n'ai pas le temps de faire ça systématiquement.

AB : Alors forcément dans ce que tu m'as dit, tu as évoqué beaucoup de sources locales, ce qui est évident compte tenu de tes fonctions, mais pour poser la question autrement, tu te sens toi appartenir à quel type d'espace, quel type d'espace, pour quel type d'espace l'information te semble t-elle utile ?

Acteur 5 : C'est-à-dire, espace privé, espace public ?

AB : Plutôt en termes d'échelles par exemple.

Acteur 5 : Bein, c'est lié à ce que je fais, donc forcément j'ai besoin de l'information pour essayer de remplir le mieux possible mes fonctions mais c'est pas pour mon information personnelle. À la limite, quand je suis en vacances, je me passe sans difficulté de tout ça et tant mieux. Il faut pas que je sois non plus complètement coupé du monde.

AB : D'accord et justement pour toi, l'échelle en tant que citoyen, quelle est l'échelle qui te paraît primordiale ?

Acteur 5 : C'est-à-dire ?

AB : Sans, fondamentalement, je ne sais pas, l'échelle nationale, régionale, départementale,

du pays, enfin bon.

Acteur 5 : Ha ! Mais c'est régional, c'est clair mais...

AB : Oui.

Acteur 5 : Je trouve que c'est l'endroit, la pertinence, pas mal de choses se fait dans l'endroit où le local rencontre le national et l'europpéen quoi, l'international, je le sens plutôt à cet échelon-là, oui.

AB : Tu le sens pour toi en tant que citoyen ?

Acteur 5 : Ha oui.

AB : Tu sens vraiment que c'est une échelle pertinente.

Acteur 5 : Ha oui, bien sûr !

AB : D'accord. Politiquement ça te semble pertinent ?

Acteur 5 : Pareil.

AB : Économiquement aussi ?

Acteur 5 : Sûrement.

AB : Oui.

Acteur 5 : Bien sûr, économiquement. Il n'y a pas que sur la sphère économique, sur le social, la formation, les métiers, formation à l'emploi, donc l'économie n'est pas loin. La question d'aménagement du territoire qui tourne avec, qui normalement devrait tourner avec, définitivement, je veux dire. Ces trois pôles-là me paraissent structurer complètement les politiques régionales. Bien sûr, c'est là que ça se passe. Après c'est de l'infra, c'est des...

AB : C'est là que ça se passe, tu penses vraiment que... ?

Acteur 5 : C'est là que ça devrait se passer.

AB : Alors ça devrait ou ça se passe à ton avis ? Enfin, l'économie ça se joue au niveau régional tu penses vraiment ?

Acteur 5 : Oui, il n'y a pas de doute sur cette question-là. Moi, j'ai pas de doute. L'économie, l'attractivité, les grands politiques structurantes, la question des schémas, c'est vraiment l'échelon pour faire ça. C'est là que ça se passe oui, ho oui bien sûr.

AB : D'accord, et le politique a une influence sur l'économie ? Et s'il en a, c'est à cette échelle-là que je traduis ça comme ça ou... ?

Acteur 5 : Le politique a de l'influence sur l'économie. S'il en avait beaucoup au niveau national, européen, mondial, ça se saurait. C'est quand même un secteur sur lequel le

politique a énormément reculé en tout cas en quarante ans. Le politique au sens de celui qui oriente, qui guide, pas forcément qui décide parce que c'est les acteurs économiques, mais sur la corrélation entre les politiques économiques et les autres, les modes de développement, ça le politique a quand même énormément reculé. À mon avis, un des enjeux majeurs, les choses qui ...

AB : Ça recule à toutes les échelles ?

Acteur 5 : Au niveau gouvernemental c'est clair.

AB : Tu veux dire au niveau national ?

Acteur 5 : Oui, au niveau national. Ensuite, au niveau régional, il a plutôt avancé mais un petit peu, comme dirait quelqu'un qu'on connaît bien comme assemblier des politiques, à ce niveau-là, on a plutôt avancé. C'est pour ça que je pense qu'à l'échelon régional, la question économique se pose plus, quoi.

AB : En tant qu'élu...En tant qu'élu communal et interco, tu penses que c'est pas là la bonne échelle de l'économique ?

Acteur 5 : L'interco, c'est la bonne échelle de déclinaison mais c'est pas là que ça se passe. C'est trop petit. L'interco, même de mon seul...dont je m'occupe est plutôt une grosse interco, enfin vécue comme une grosse interco, est en réalité tout à fait moyenne et bien en dessous de la moyenne au niveau national. C'est pas là qu'on va inventer des politiques économiques. Les politiques économiques, elles se font au niveau régional, peut-être au niveau de la métropole, c'est par là que ça se passe. Mais les territoires sont trop petits quant à imaginer qu'une com-com puisse avoir une définition d'une politique économique, non. Mais, par contre, elle est indispensable pour, à mon avis, beaucoup plus que le niveau départemental, elle est indispensable pour la mise en œuvre de ces politiques. Moi, mon cheminement, c'est que les politiques économiques, il y a de l'Europe et de l'état sur les questions stratégiques, de l'industrialisation, les choses comme ça, ça se passe là. L'innovation, c'est de là que les impulsions doivent être données, c'est du niveau régional, c'est là que vient le schéma. Les choses s'organisent, se co-construisent, etc. Et ensuite il y a les applications sur le terrain ; et là, c'est l'échelon des agglos ou des agences de développement. Des agglos quand elles en ont, et à mon avis, c'est fondamental ; mais c'est pas les CCI, c'est pas les comités d'expansion économique, c'est pas les départements, non. Il y a trop de monde là-dedans d'ailleurs.

On dit souvent que « Abondance de biens ne nuit pas », et là, en la matière, honnêtement, je pense que si, dans le domaine économique oui. Je fais pas allusion à de récents articles de presse bien sûr.

AB : *Ok. Donc, j'entends que la dimension auvergnate, la dimension régionale pardon, a, enfin du sens pour toi. Est-ce qu'elle en a également en terme, je vais dire, plus identitaire ? Tu te revendiquerais, tu te sentirais auvergnat ?*

Acteur 5 : Oui, ça et...

AB : Est-ce que ça a un sens ou pas ? Je ne sais pas.

Acteur 5 : Oui, oui ça a un sens. Plus on s'éloigne de son micro-territoire, plus ça a un sens. Mais si tu vas, j'ai fait l'expérience quelques années de me retrouver en Chine. Là, je devenais identitaire, y compris avec les anglais. J'avais des amis ricains, même russes de St-Petersburg. Je me sentais nettement plus proche de lui, que d'un finlandais, que d'un chinois. Comment tout ça est très relatif. Je me sens un auvergnat de l'Auvergne, sans problème.

AB : *Alors on vient d'évoquer les aspects, les dimensions identitaires si on veut aller vite ; on vient d'évoquer les échelles de l'économie. Et en terme de représentation politique cette fois, quels te paraissent être les niveaux qui ont réellement du pouvoir, qui sont identifiés comme tels ?*

Acteur 5 : Ça c'est compliqué. Ça peut durer un moment. Et parfois, c'est pas simple y compris dans ma tête, hein. Je crois que je vais le faire en deux étapes. Il y a l'étape de la situation actuelle et puis il y a la prospective, où ça va dans ma tête. Vu d'aujourd'hui, je pense que l'échelon premier, c'est bien la commune. Quel que soit son nombre d'habitants. La perception par rapport à la population, c'est là. Ça fait deux siècles, c'est enraciné. Ensuite, dans ma logique, c'est de dire que c'est plutôt la pertinence des politiques, la subsidiarité qui doit définir le « qui fait quoi » et ce « qui fait quoi » n'est pas pareil en Auvergne, en Rhône-Alpes, en Alsace ou ailleurs. C'est extrêmement compliqué, ce qui veut dire que mettre tout ça dans une loi sans donner la possibilité d'une sorte de souplesse régionale pour adapter les choses aux territoires réels, ça serait une erreur. En ce sens-là, la conférence régionale destinée à...c'est bien.

AB : Donc, il n'y aurait pas une hiérarchie unique souhaitable des territoires.

Acteur 5 : Non, il n'y a pas de cadre général, jacobin, organisé par des énarques, pour aller vite et qui ferait que la France, non je crois pas, je crois pas. Si on veut être pertinent, je vais essayer de donner un exemple. Je pense par exemple qu'il y a des régions sur la politique agricole, le département est bien placé pour le faire ; y en a d'autres où c'est pas le cas. Sur

un département très urbain, par exemple très urbanisé, je pense pas que la politique départementale ça soit l'agriculture. Soit, là elle est plutôt régionale. Bon, je prends cet exemple-là et la politique du logement et c'est évident que c'est un peu la même chose. Ça, c'est un peu compliqué, donc je crois que laisser une marge de manœuvre aux territoires à l'intérieur d'une grande loi-cadre pour organiser leurs schémas entre eux et qui devienne la loi régionale entre guillemets me paraît être la bonne méthode, notamment en ce qui concerne le rapport région-département, c'est là que ça se passe ce noyau hein, c'est là et le débat sur le tourisme est éloquent. Qui est bien placé pour s'occuper d'une politique touristique ? Bon, en Auvergne, je dis clairement c'est la région ; c'est vraiment là que ça se passe. Apparemment c'est pas ça ce qui va se passer. Alors, on va voir dans d'autres régions, peut-être que je dirais non en Haute-Savoie par exemple où j'étais ces derniers jours. Il est évident que la Haute-Savoie n'a pas besoin de région pour faire sa politique touristique et que c'est plutôt bien que ça se passe au plus près du terrain. Bon, voilà, sur quelques exemples au milieu de tout ça, les agglos, les interco, etc, pour moi ce sont pas des collectivités en pleins exercices. Elles ne le revendiquent pas d'ailleurs. Elles appliquent un principe de subsidiarité qui, quelque part, est issu de la loi Chevènement -Voynet de 1999. Je trouve que ça marche bien ; dès lors que dans la tête des gens les choses sont à peu près claires. On n'a pas empilé, c'est pas un niveau nouveau. C'est un prolongement d'action communale, conférence transférée. Ce que fait une commune, l'agglo le fait pas ; ce que fait l'agglo, elle le fait parce que la commune lui a dit de le faire. Tout ça me paraît finalement pas si mal que ça et là aussi, il y a un principe d'adaptation locale à l'intérieur d'une loi générale. On pourrait d'ailleurs, on aurait pu, je ne sais pas si ça va être ça dans l'acte 3, imaginer ça dans la relation région-département, on peut imaginer ça, les compétences à choisir à l'intérieur d'une liste, bon.

AB : Alors là tu es sur un...

Acteur 5 : Je suis un peu institutionnel

AB : Sur un point de vue j'allais dire d'élus, c'est ça effectivement.

Acteur 5 : (...)

AB : Voilà, et du point de vue du jugement, en terme d'efficacité.

Acteur 5: Oui, oui, d'efficacité, le coût de tout ça, la gouvernance.

AB : Est-ce que tu penses que tout ça est perçu comme ça ou pas par... ?

Acteur 5 : Ho, ben non !

AB : Par nos concitoyens.

Acteur 5 : Non, je pense que nos concitoyens sont extrêmement loin de ce que je viens de

raconter, mais il ne faut pas non plus s'imaginer qu'ils sont inintéressés par ces questions. J'ai quelques expériences récentes qui m'ont amené à penser le contraire. J'ai été surpris par exemple dans des débats sur des questions d'aménagement du territoire, de SCOT, tu vois de trucs comme ça, à des échelles évidemment beaucoup plus grandes que les communes de voir que nos concitoyens étaient plus solidaires et plus, ont une vision territoriale plus élargie que leurs élus.

AB : D'accord.

Acteur 5 : Ha oui ! Même quand on parle de métropole par exemple, nos concitoyens, moi je vois, entre Clermont et Vichy, ils viennent à Clermont ; ils vont à vichy ; ils se baladent ; ils vont à la fac ; ils vont acheter leurs commissions ; ils vont au cinéma ; ils vont à l'opéra ; ils vont faire leur sport etc. Ils ont une vraie image du territoire, et c'est les élus qui eux sont...

AB : Donc il y a l'échelle des élus et il y a l'échelle des citoyens.

Acteur 5 : Oui, mais alors ou après, ça devient plus compliqué mais c'est normal. C'est que le citoyen, la gouvernance, il...Et après, il dit « Mais démerdez-vous, c'est votre affaire ».

L'interco machin, le pays, le Scot, l'agglomération, la communauté, tout ça, il s'en tape. Mais sur la réalité du territoire économique des mobilités, de la rivière Allier qui est au milieu, tout ça, ça apparaît tellement clair.

AB : Alors si tu me permets peut-être une dernière question un peu...

Acteur 5 : Ça va.

AB : Un peu synthétique. On en était aux citoyens, les notions de bassins de vie, etc. Vivre ensemble, ça veut dire quoi pour toi aujourd'hui ?

Acteur 5 : Partager sur un territoire des actions quotidiennes dans la vie de tous les jours, qu'on a tous en commun. C'est ça, c'est une communauté de vie, communauté de vie quelque part. Je le ressens, je le...Oui, c'est ça, communauté de vie, communauté de destin. On est tous dans la même barque. C'est ça le vivre ensemble. On est tous dans le même bateau. Si l'économie va bien, on s'en sortira mieux ; si voilà, si une ville perd beaucoup de population, une ville-centre, c'est pas bon pour tout le monde. Si une excroissance trop rapide, mal maîtrisée, pas construite, c'est pas bon, c'est ça le vivre-ensemble.

AB : Bon, bein, écoute, je te remercie beaucoup.

Acteur 5 : Je ne sais pas si j'ai...

AB : On va s'arrêter là pour l'instant.

Entretien avec Acteur 6

AB : *Dans un premier temps, si tu le permets, de te demander tout simplement de te présenter. Si tu avais, la citoyenne que tu es, à t'identifier, comment tu le ferais en quelques mots ?*

Acteur 6 : Je ne me suis jamais posée la question. Je suis moi, certes, mais plutôt. Comment je suis ? En tant que citoyenne, en tant que personne ? Tolérante je pense. Je sais pas moi comment je suis. J'essaye d'être moi-même toujours, avec mes faiblesses, mes forces et j'ai toujours ça en tête, de rester moi-même. Que la notion, entre guillemets, de pouvoir que peut conférer le fait d'être élue ou autre, c'est toujours de me mener à la réalité. Je suis là, je passe là, c'est une étape de la vie ; mais il ne faut pas que cette étape change mes fondamentaux, de tolérance, de recul, de liberté.

AB : *Et, par ailleurs, comment tu te tiens informée de ce qui se passe autour de toi ? Quels sont tes... ?*

Acteur 6 : Je suis informée. Je suis collaboratrice de député, donc j'ai quand même pas mal d'informations sur la vie, au niveau national mais, et en même temps dans le cadre de cet emploi, je reçois beaucoup de personnes qui sont confrontées à des problématiques, même si c'est pas le rôle fondamental du collaborateur de député. J'ai vraiment les pieds sur mon territoire, oui il n'y a pas de souci par rapport à ça. Je connais les difficultés, les gens et tout ; c'est pour ça que j'aime bien ça. J'aime bien avoir les pieds sur la réalité pour qu'il y ait une cohérence entre la réalité et moi.

AB : Une source d'information, on va dire, un peu institutionnelle, de par ta profession.

Acteur 6 : Et puis par mes amis, j'ai toujours les mêmes amis. Je vis dans un noyau qui est le même, donc je connais les évolutions.

AB : Qui jouent un peu le rôle de baromètre, c'est ça ?

Acteur 6 : Un petit peu oui.

AB : D'accord. Un peu de stabilité dans les relations qui permet de voir comment les choses évoluent et puis, factuellement, est-ce que tu lis la presse ou pas ? Radio, télé ? Enfin, au niveau medias, comment tu... ?

Acteur 6 : Je lis la presse locale, le Nouvel Obs. Je suis abonnée.

AB : Presse locale, c'est... ?

Acteur 6 : La Montagne. Oui, c'est incontournable. Parce que je suis collaboratrice, j'ai besoin de certaines informations sur ce que font les collectivités. Et puis même, c'est quand même intéressant malgré...Des fois, ce qu'écrit la presse ne nous satisfait pas toujours par rapport à ce que l'on fait. C'est politiquement orienté, mais ça, quand tu fais ce recul-là. C'est un journal d'informations plutôt sur les territoires et puis, sinon, oui.

AB : Donc le Nouvel Obs, au niveau presse nationale, on va dire, oui ?

Acteur 6 : De temps en temps, j'achète le Canard Enchaîné. Ce qu'il y a, moi, c'est que je n'ai pas de temps. Je n'ai pas assez de temps. Je suis frustrée parce qu'à la permanence, on reçoit énormément de documentations très intéressantes, mais c'est des pavés de 80 voire 100 pages, et je suis frustrée parce qu'on n'a pas le temps de les lire. Et c'est dommage, parce qu'on les garde, on dit « Non, on ne peut pas jeter ce document », et personne ne lit. On sait qu'on ne lira jamais et c'est dommage, c'est frustrant.

AB : Et les autres types de médias ?

Acteur 6 : Je regarde les actualités télé le soir et à midi, et puis c'est tout.

AB : Du national.

Acteur 6 : Ha oui, l'actualité nationale, et tout, régionale aussi, de temps en temps. Sinon, je ne suis pas sur Facebook. Non, c'est pas mon truc. Je ne veux pas qu'on s'immisce dans ma vie et je ne veux pas m'immiscer dans celles des autres, ça ne m'intéresse pas.

AB : Et internet.

Acteur 6 : Internet, c'est un support de travail.

AB : D'accord. Mais, tu ne vas pas chercher spontanément des infos sur internet ?

Acteur 6 : Ha si, parfois ça m'arrive. Quand j'ai besoin de faire des réponses étayées. Tu trouves tout. Tu vas trouver la loi de 1900. Que tu tapes le morceau de phrase...Si, c'est un outil de recherche étonnant. Je me disais « Comment faisait-on avant pour chercher des éléments de réponse ? ». Tu vois, par contre, il est important de vérifier, de croiser ce que tu trouves. De croiser les sources.

AB : D'accord, mais tu vas chercher une information précise.

Acteur 6 : Ha oui. Je ne me promène pas sur internet. Non, c'est pas mon truc. J'y suis venue parce que, pour le travail, mais pas par choix, pas parce que j'aimais ça. Mais je reconnais que c'est un outil fantastique de recherches. Mais avec toujours cette problématique, jusqu'où maîtrise-t-on ces données ? Mais, c'est ça qui m'inquiète un peu. Je serais très en retrait par rapport à ça.

AB : *Donc, tu es à la fois, par ton activité, branchée sur les questions nationales. Ton activité politique, ton engagement fait que tu es branchée sur les questions régionales. En tant que citoyenne, quels seraient tes espaces d'appartenances, si je puis dire ? Comment est-ce que tu te définirais ? À quelle communauté de destin tu te sentirais appartenir ? Tu vois ce type de questions ?*

Acteur 6 : Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Intrinsèquement, je veux dire, naturellement ?

AB : Oui, oui, enfin...

Acteur 6 : Je suis naturellement de gauche. Pour moi , depuis que je vote, depuis mes 18 ans, j'ai toujours voté PS. Voilà, point. Sans avoir un engagement politique, adhérente et tout. Pour moi c'était ça.

AB : Ça, c'est ton engagement.

Acteur 6 : Politique.

AB : Politique, partisan. Mon interrogation était plus sur la question territoriale. Mais, c'est intéressant que tu me répondes sur la dimension valeur.

Acteur 6 : C'est-à-dire ?

AB : Est-ce que tu te sens, française, européenne, auvergnate, du bourbonnais, de Moulins ?

Acteur 6 : Je ne me pose vraiment pas la question. Je suis moi dans un univers, parfois régional, parfois au niveau d'un village, au niveau européen. J'ai pas une attache. Je veux dire, moi, le drapeau bleu-blanc-rouge ne m'émeut pas. Je suis plus, presque, citoyenne du monde. Je ne suis pas attachée. Je suis attachée, si, aux valeurs fondamentales que je porte, mais pas attachée à cette notion de patrimoine. J'aime pas cette notion de patrie.

AB : D'accord. Ça c'est pour la communauté nationale.

Acteur 6 : Et européenne.

AB : Est-ce que tu te sentirais auvergnate ? Par exemple. Est-ce que c'est spontanément quelque chose que tu te dirais ou pas ?

Acteur 6 : Je le dis plus maintenant que je ne l'ai dit. Je pense que c'est le contexte. Comme je suis une élue de la Région Auvergne. Donc, pour moi, c'est un marqueur plus important. Avant, je vais dire, je m'étais pas vraiment... J'appartenais à la région Auvergne, mais je ne suis pas une bourbonnaise pur jus quoi, alors que je le suis par mes racines. Je suis bourbonnaise depuis des générations et des générations, même entre Loire et allier tu vois, on a vraiment pas bougé. Mais je veux dire bourbonnaise avant tout ? Non. On est soi. Je ne sais

pas, la notion d'appartenance à un territoire, elle est plus vaste que ça, sinon c'est trop restrictif. Mais je parle patois, je veux dire un peu patois bourbonnais et tout parce que je sais où sont mes racines mais, je n'ai pas besoin, comment dire, de facteur extérieur ou autre chose pour me rappeler mes racines, parce que moi, j'ai pas besoin de...

AB : Et tes racines, tu les définirais comment ?

Acteur 6 : C'est la terre, chasse, « CHASSA » ça veut dire chêne, ça veut dire terre, ça veut dire arbre, ça veut dire tout. Voilà, je pense.

AB : D'accord, d'accord. Et d'un point de vue plus, j'allais dire plus politique, est-ce qu'il y a des niveaux qui te paraissent plus pertinents que d'autres ? C'est vrai que ton expérience te permet de tester différentes échelles.

Acteur 6 : Moi, j'ai été maire d'une petite commune de 223 habitants. Parfois, on écoute, on dit «Il y a 36000 communes, il y en a trop. Il faut supprimer des communes et les regrouper et tout ». Après, je me demande si ces petits villages seront aussi bien, entre guillemets, pris en compte, s'ils sont regroupés au sein d'une communauté de communes qui fera les travaux de voiries, qui fera tout. C'est un peu perdre son identité, et puis, cette notion de village, elle a aussi ses richesses. Alors, je ne sais pas moi, je ne suis pas forcément partisane pour la suppression des villages, parce que quelque part, est-ce qu'après, on aura toujours, les villages se ressembleront tous. Je ne sais pas, s'ils sont gérés d'un point unique, d'une communauté de communes, est-ce qu'ils garderont leur richesse, leur entité qui fait leur richesse. Moi, j'ai pas de...Ils ont leur rôle, ils existent comme ça. Sinon, je sais pas s'ils existeraient, ils se fonderaient un peu dans...Surtout, c'est vrai que maintenant, avec les com-com qui ont les compétences économiques. Mais, il y a de la compétence du quotidien, je dirai, qui serait peut-être plus difficile à gérer si ça partait d'une com-com. Je te parle du chien écrasé, quand tu as des petits trucs comme ça, tu sais que tu as le maire ou les conseillers municipaux qui sont là. En terme de fonctionnement, si on en fait des cités dortoirs sans personnalisation du tout de l'espace...Je trouve que c'est une particularité, et on peut bien la garder même si on nous dit qu'ailleurs c'est pas comme ça, on s'en fout. Ailleurs, c'est ailleurs.

AB : Et la proximité avec les élus te paraît être importante, entre les citoyens et les élus ?

Acteur 6 : Ha oui, bien sûr !

AB : Et la bonne échelle de proximité, c'est l'échelle du village, de la commune ou, est-ce

qu'il peut y avoir des proximités avec d'autres niveaux ?

Acteur 6 : Moi, pour l'avoir vécu pour le moment, La première proximité, c'est l'échelle du village. L'échelle de la com-com, tu sais, les gens ne savent pas vraiment beaucoup s'ils sont com-com. Même si tu as le journal qui paraît, ça dépend du secteur tous les trois mois ou autre chose. C'est le village.

AB : Et au-delà, les élus ne peuvent pas avoir cette même relation de proximité ?

Acteur 6 : Après, c'est plus compliqué, mais, la vraie relation de proximité, elle est déjà là, elle est au niveau du village, de la mairie.

AB : Et au niveau du débat sur les compétences, tu as une opinion tranchée là-dessus ?

Acteur 6 : Globalement ?

AB : Est-ce qu'il y aurait une bonne répartition des compétences selon les niveaux ? Est-ce que c'est une bonne clé ou pas ou est-ce que...?

Acteur 6 : Je pense que le fait que les com-com aient pris la compétence économique, notamment - c'est une compétence obligatoire- c'est la bonne clé, parce qu'il y a une vision un peu plus globale. On a vu parfois des zones d'activités qui se faisaient dans tous les villages et on se dit « Est-ce que c'est bien utile ? ». Le volet économique, mais ce qui est du quotidien, je dirai, c'est les villages quoi.

AB : Et l'économie c'est les com-com ?

Acteur 6 : Moi, il me semble, mais dans un premier temps, et c'est vrai qu'après, tu vas me dire qu'il y a les conseils généraux, les conseils régionaux. J'avoue que les com-com font un peu d'économie, tout le monde fait un peu de l'économie mais est-ce que quelqu'un en fait bien ? C'est la question, je pense. C'est la question des différents niveaux.

AB : Et l'économie pour toi, c'est quoi ? Comment tu vois l'économie ? Quand tu dis, c'est au niveau com-com, qu'est-ce que tu mets derrière l'idée d'économie ?

Acteur 6 : Comment dire ? L'économie. Est-ce que les com-com pourraient être des interlocuteurs ? Mais pas forcément eux qui porteraient l'économie en tant que telle. L'économie pour moi, c'est vrai que c'est un vaste débat l'économie. Est-ce que c'est juste le volet entreprises et tout ? Est-ce que l'agriculture, c'est de l'éco ? Le tourisme, c'est de l'économie ? C'est vrai, qu'est-ce qu'on met derrière le mot économie. Moi, j'étais plus sur le côté, tu sais, les volets zones d'activités ou les volets grosses entreprises et tout. Peut-être qu'il y a des échelles, je ne sais pas. Un petit, ce que...

AB : Est-ce que tu penses qu'au niveau des com-com, on peut piloter ? Qu'il y a une efficacité du politique à ce niveau-là ?

Acteur 6 : Non, je ne pense pas. Je pense qu'il peut être, si tu aimes mieux, une sorte de référent. Quand tu vas faire de l'économie dans un secteur, ils peuvent effectivement être référents parce qu'ils connaissent le territoire. Mais en termes d'acteurs, non. Ils n'ont pas les moyens, ils n'ont pas les gens qu'il faut. Non, non.

AB : Est-ce qu'il y aurait donc un niveau politique pertinent pour peser sur l'économie ?

Acteur 6 : Moi, je pense que globalement, c'est un partenariat un peu région-département. Est-ce que la région, certes, on a une vision un petit peu globale de l'économie, mais après, au niveau du territoire, est-ce que nous, on aurait assez de compétences pour dire « Tiens, c'est là qu'il faut développer ce type d'économie », quelle entreprise et tout ? Je ne sais pas, mais peut-être que...

AB : Et donc, l'état, l'Europe n'ont pas de rôle sur l'économie ou... ?

Acteur 6 : C'est vrai que ça apparaît moins, tout ça. L'Europe, j'ai l'impression que l'Europe, et l'économie pour moi, c'est un peu trop libéralisme et tout. Et l'Europe, elle dit « Débrouillez-vous ! ». Même, ne serait-ce qu'au niveau agricole, elle met des grands trucs et des fois même des grands trucs qui vont pas bien, et après, chaque état se débrouille. Et j'ai l'impression que pour l'économie, c'est pareil. Elle est trop à la fois par dirigiste sur certains trucs qui sont complètement aberrants, et qu'on dit « Mais où va-t-on ? », et d'autres fois, c'est le libéralisme le plus complet. L'Europe, je crois qu'il faudrait rebattre les cartes de l'Europe. Ça, c'est mon sentiment même si je suis pas très...

AB : Et ça pourrait être un niveau ? S'il y avait une autre orientation politique pour l'Europe ou pas ?

Acteur 6 : Peut-être, peut-être pas. Je crois pas. Je sais pas.

AB : Et le niveau national là-dedans ?

Acteur 6 : Il est incontournable, il me semble, mais je ne sais pas. Le niveau national, on a l'impression qu'il donne des aides et tout, mais il n'y a pas une vision stratégique. Mais c'est ma vision de bourbonnaise. Voila. Mais c'est peut être que... On est dans le ressenti là hein ?

AB : Ha tout à fait ! Ton avis, ton ressenti participent au réel qui m'importe. D'accord, d'accord. Et peut-être, dernier élément si tu le permets. Bon, on a parlé des dimensions économiques, mais est-ce que plus largement tu mets un... Quel contenu tu mettrais à la

notion de vivre ensemble ?

Acteur 6 : Vivre ensemble, pour moi, ce serait d'abord le partage des richesses. Ça veut dire pour vivre ensemble, c'est bien vivre-ensemble. Avec, chacun la possibilité de vivre correctement et tout. Pour moi, ça passe par le partage des richesses. Je trouve qu'il y a vraiment des gens qui ont trop de revenus et tout, qu'on n'est pas assez au courant sur ces domaines-là. Il faudrait écrieter, un petit peu comme pour les aides agricoles tu vois, c'est le même schéma, il y en a qui s'en mettent plein les poches, les céréaliers pour faire leur cours, et d'autres, qui rament, par exemple les éleveurs en Haute-Loire ou autre chose tu vois. Et c'est vraiment la représentation de la société. Et moi, je trouve qu'il faudrait qu'on soit plus à ces niveaux-là. Le vivre ensemble, ça passe par là, une même équité, l'équité de... Parce qu'à partir du moment où il y a des inégalités, le vivre ensemble devient compliqué, parce que quand tu as du ressenti ou des choses comme ça. Le vivre ensemble, c'est... Il y a des vivre ensemble mais il n'y a pas un vivre-ensemble. C'est-à-dire que tu as des gens qui vivent, des noyaux comme ça.

AB : D'accord. C'est pas simplement cohabiter, mais vraiment vivre ensemble. Ça implique comme conditions préalables des niveaux de vie proches.

Acteur 6 : Oui de l'équité.

AB : Est-ce que, équité, niveaux de vie matériels proches, est-ce que ça suffit à créer du vivre ensemble ?

Acteur 6 : Déjà, c'est un des moyens du vivre ensemble, parce que quand tu es dans une société où il y a des disparités telles, le vivre ensemble, tu peux pas. C'est impossible, la cohabitation. Parce que vivre ensemble, c'est de la cohabitation. Ça veut dire que chacun accepte l'autre en tant que tel et tout. Mais quand il y a des disparités comme ça, le vivre ensemble, ça veut rien dire. On vit ensemble, si... On est dans le même hexagone et tout, mais il n'y a pas de liens. Chacun reste à son niveau. On fait tout aussi pour qu'il reste bien à son niveau. Et puis le vivre ensemble, c'est merveilleux. Mais dans la réalité, s'il n'y a pas cette notion un peu d'égalité... C'est la base. Le vivre ensemble, c'est l'égalité, tout le tralala, fraternité et tout.

AB : Est-ce que l'on peut vivre ensemble à n'importe quelle échelle ?

Acteur 6 : Qu'est ce que tu veux dire par là ?

AB : Le « ensemble », c'est avec qui ?

Acteur 6 : Mais vivre ensemble, je veux dire vivre ensemble, ça veut dire qu'on est apte à vivre ensemble, qu'on a les conditions qui permettraient qu'on peut vivre-ensemble, et, mais

ça veut pas dire que...Il y a des gens pour qui le vivre ensemble, ça n'a pas d'intérêt. Il faut quand même avoir, tous, la possibilité de ce vivre ensemble sans vraiment y adhérer.

AB : D'accord. Donc, c'est une aptitude, une possibilité à...mais pas une obligation à.

Acteur 6 : Non, non.

AB : D'accord.

Acteur 6 : Tu en a encore beaucoup ?

AB : Non, cet échange te suggère quoi. Tu voulais ?

Acteur 6 : Non. C'est marrant. Vas-y.

AB : Je n'ai pas de question particulière.

Acteur 6 : Et là on a fini ?

AB : On peut avoir fini là, si tu souhaites.

Acteur 6 : Et pour toi, c'est quoi le vivre ensemble ? Non ? On n'a pas le droit d'interroger le...?

AB : On peut.

Acteur 6 : Ce n'est pas l'objet.

AB : Non, non. Mais la piste que tu suggérais à la fin me paraît intéressante, oui.

Acteur 6 : C'est pas le vivre ensemble à tout prix parce que ça peut être dangereux.

AB : C'est pas une contrainte, ça doit pas être une contrainte.

Acteur 6 : Sinon, c'est dangereux. Que je pense que tu peux avoir des états totalitaires où il faut vivre ensemble, être tous habillés pareils. C'est pas la Corée du Nord qu'on veut, c'est la possibilité, à tout citoyen, effectivement, de s'insérer dans une société qui peut être différente mais qui ait les moyens de pouvoir y vivre et puisse y trouver la vie plaisante et tout.

AB : Et il n'y a pas une obligation à la citoyenneté si je poursuis ton... ?

Acteur 6 : Si, sûrement, parce que sinon, c'est la grande liberté. Tu fais tout et n'importe quoi. Mais en même temps, tu t'appuies sur la société quand elle te sert, et quand elle te dessert, tu n'en tiens pas compte. Si, forcément. On va dire, c'est le fil rouge.

AB : Mais une contrainte limitée.

Acteur 6 : Oui quand même. Pour toi le vivre ensemble, c'était sans doute quand tu fais partie d'un groupe. Moi, c'était la notion de groupe ou autre chose. Vivre ensemble, c'est aussi oui, peut-être, quand on va au lycée, quand on va au travail. Moi, j'étais plus dans le côté choix de vie. C'est-à-dire qu'on t'offre à travers la vie, de pouvoir vivre ensemble, mais avec d'autres personnes, pas forcément celles du milieu auquel tu appartiens. C'est surtout cette possibilité-là.

AB : Très bien. Ecoute, merci.

Acteur 6 : On a fait le tour.

AB : Merci beaucoup.

Acteur 6 : Et après donc, tu fais une copie de tout ça ?

Entretien avec Acteur 7

AB : Voilà donc, ton nom, c'est pour récupérer l'entretien...

Acteur 7 : Tu ne mélanges pas les...

AB : Je ne mélange pas, même si à la voix je devrais quand même pouvoir te...

Acteur 7 : T'identifier.

AB : Te reconnaître. Donc, on va simplement échanger. Je n'ai pas de questionnaire ou de questions finies, figées, même si bon, je souhaite échanger avec toi sur un certain nombre de choses. Peut-être plus simplement commencer en te demandant, si tu avais à te, comment tu te définirais, comment tu te présenterais en tant que citoyenne ? Qu'est-ce que tu... Comment tu résumerai ton... Si je puis dire ?

Acteur 7 : Si je suis citoyenne... Je... Franchement, engagée, citoyenne engagée, ça c'est clair. Puisque, peut-être plus que d'autres pour le coup puisque ça fait maintenant depuis 2000 que je suis fortement engagée, que ce soit au niveau local dans ma commune, au niveau régional. Je crois que c'est plutôt comme ça alors après, si je reprends ce qu'était ma vie avant, c'était aussi une vie de citoyenne engagée, que ce soit au niveau des parents d'élèves quand ma fille était à l'école primaire. Quand elle était ensuite au collège et au lycée. Dans ma commune parmi des associations. C'était quelque chose qu'on partageait avec mon mari. Enfin, je veux dire, c'est une certaine façon de rendre service et d'être aussi au service de ses concitoyens. Enfin, je veux dire, c'est pas pour moi, l'engagement c'est ça. Pas forcément sur une cause, comment on appelle ça, véritablement sociale, mais de s'intéresser à ce qui se passe dans la cité. C'est... Voilà. En quoi ça peut être effectivement sur la forme associative, la plupart du temps, c'est quand même comme ça que ça se passe. Après, sur la forme politique, c'est venu dans un deuxième temps. Moi, j'ai jamais fait de syndicalisme, c'est pas mon truc. Mon mari l'a fait, pas moi. Donc, voilà, mais moi l'engagement citoyen, c'est aussi ça.

AB : Tu as eu des responsabilités associatives ? Non, enfin, au-delà de...

Acteur 7 : Non, j'ai fait partie d'associations mais je n'ai jamais été ni présidente, ni secrétaire, ni trésorière d'une association. Mon mari, si, lui. Au niveau du club de foot de Cusset. Non, pas moi.

AB : D'accord. Donc, un engagement, j'allais dire, militant.

Acteur 7 : De base.

AB : ...Associatif et une vie politique qui est arrivée comment ?

Acteur 7 : Qui est arrivée un peu par hasard. Bein, c'est arrivé en fait, je crois...ça m'est arrivé comme c'est arrivé à beaucoup de femmes, en 2001 puisque la loi donnait l'obligation aux communes, dont je me rappelle même plus combien d'habitants à l'époque, d'avoir une parité sur les listes. Donc il fallait bien trouver des femmes. Donc voilà, ça m'est arrivé un peu par hasard.

AB : Tu l'as ressenti comme ça. On t'a mise sur la liste parce qu'il fallait trouver...

Acteur 7 : Ha oui !

AB : Parce qu'il fallait trouver des femmes.

Acteur 7 : Moi au début, je l'ai vraiment senti comme ça. Mais je ne jette pas la pierre hein, parce que je me dis que ça a été quelque chose qui a été relativement brutal où énormément de maires et d'hommes politiques n'avaient pas été forcément préparés à ça ; et je veux dire qu'ils se sont réveillés un beau matin en se disant « Maintenant, on a l'obligation de faire des listes paritaires. Il va peut-être falloir trouver quelqu'un ». Mais je n'ai pas senti de la part, et là, je pense que c'est malheureusement à droite comme à gauche, si tu veux, une vraie volonté d'avoir travaillé avant et en amont sur ce genre de truc. Ils se sont vraiment quand même retrouvés du jour au lendemain. Moi, je me souviens très bien quand René Bardet est venu me voir. Il a dû venir me voir en novembre 2000, c'est ça, et les élections étaient en mars 2001, en me disant, je le revois toujours hein, en me disant « Écoute Acteur 7, voilà, je n'ai pas trop le choix, il faut que je trouve des femmes et temps qu'à faire, je préfère », et je me souviens très bien, « Et temps qu'à faire, je préférerais en trouver des jeunes ». Ce qui était mon cas à l'époque, j'avais 39 ans. Donc, on peut considérer que je faisais partie de la catégorie des gens jeunes. Donc, voilà, mais, il ne s'était pas préparé.

AB : À l'époque, quand il était venu te chercher sur la liste, il ne pensait pas qu'un jour tu lui succéderais.

Acteur 7 : Non, certainement, non plus.

AB : Ce n'était pas ça le projet.

Acteur 7 : Non, ce n'était pas ça le projet à l'époque. Mais bon, parce que déjà, il fallait déjà être élu, chose qui n'était pas le cas puisque nous, on avait la droite, en 2001. Puisqu'il fallait déjà pouvoir gagner les élections, ce qui n'était pas forcément gagné, comme toute élection d'ailleurs. Mais voilà, mais c'était comme ça. Alors après, bon, le fait est que la mayonnaise prend ou prend pas, hein. Tu sais, j'ai vu des filles arriver en même temps que moi en 2001, elles se sont très vite découragées hein, parce qu'il faut savoir quand même une chose, je ne sais pas si c'est ailleurs pareil, mais il faut se la faire la place, hein. On ne te fait pas de

cadeaux, je peux te dire, on ne t'en fait pas.

AB : Donc un engagement associatif, une entrée en politique plutôt par la fonction d'élue et dans le contexte que tu viens d'évoquer, et donc ensuite, tu vas faire ta place dans l'équipe d'élus.

Acteur 7 : Il faut faire ta place.

AB : D'accord, donc ton engagement politique, il est vraiment celui-là hein. C'est pas un engagement, j'allais dire théorique, par le parti par exemple, et qui t'amène ensuite à aboutir sur la fonction d'élue. Enfin, ton itinéraire n'est pas tout à fait celui-là.

Acteur 7 : Enfin, ça aurait pu être ça. Si tu veux, ça aurait pu être ça, sauf que moi j'avais la chance ou je ne sais pas, ou la malchance, ça dépend de quel côté on se place, mais moi j'avais la chance d'avoir un maire qui s'appelait René Bardet, et qui lui, n'a jamais vraiment, comment je vais dire, préférait, et de loin, avoir des gens dont il était sûr qu'ils allaient s'engager, même si à la limite ils n'étaient pas encartés dans son parti politique, que prendre des gens encartés qui n'allaient pas s'engager. Donc, voilà.

AB : D'accord tu as été identifiée comme quelqu'un qui allait bosser sur les dossiers.

Acteur 7 : Voilà, c'est tout. Et, il l'a fait encore en 2008 de la même façon, parce qu'on a fait rentrer à l'époque des gens qui n'étaient pas encore encartés, et qui ne le sont toujours pas, d'ailleurs. Moi, j'ai énormément de conseillers municipaux sur ma liste qui ne sont pas encartés hein. Je vais dire, d'ailleurs, on est très peu à l'être. Après, moi je veux dire, tu construis un projet aussi. Après ou tu adhères à ce projet ou tu n'y adhères pas ; mais, moi, je ne mets pas comme préalable à ça, le fait d'être encarté politiquement. Et lui, ne l'était pas non plus, donc.

AB : Donc, dans ta présentation, tu as évoqué le volet associatif, le volet politique. Tu n'as pas évoqué le volet professionnel ?

Acteur 7 : Non.

AB : Tu le mets clairement à part, enfin, dans ton esprit.

Acteur 7 : Non. Parce que...Moi, enfin, dans mon esprit...enfin, mon volet professionnel, si tu veux, moi je travaillais seule. Donc, c'est, mais c'est par volonté, hein. Je l'ai fait, bon, c'est vrai que c'est pas toujours facile. Parce que t'es tout seul à monter au front et que t'as personne pour t'aider, mais après tu as une certaine liberté aussi, hein. Tu, donc, voilà, mon, moi j'ai fait un virage à 180 degrés ; il y a maintenant des années et des années, au niveau du travail. Moi, j'avais un boulot qui ne me plaisait pas du tout. Donc, je m'ennuyais à mourir dans ce truc-là. C'était pas fait pour moi. Donc, j'ai fait un virage de 180 degrés, en me disant, tu...Maintenant, ma fille était petite, elle avait trois, quatre ans en ce moment, elle est

rentrée à l'école. Bon, maintenant t'as une opportunité, il faut que tu fasses ce que tu as envie de faire, ce que t'aimes, donc, c'est là que j'ai décidé de m'occuper des personnes âgées. J'ai repris une formation un peu assez rapide d'ailleurs à l'époque et j'ai fait ça et j'étais très bien dans ce que je faisais. Je faisais ce qui me plaisait.

AB : D'accord, tu as plutôt une autonomie, un aspect j'allais dire, un aspect alimentaire, strictement alimentaire ou tu y mettais également de l'intérêt, du sens ?

Acteur 7 : Ha oui. C'était vraiment par volonté parce que moi, j'en avais marre d'aller au boulot. Et je te dis très honnêtement, de sentir que tu serais venue ou pas venue, personne n'en avait rien à foutre. Et au bout d'un moment, c'est pas possible avec moi. Donc après je me suis, en allant sur ce genre de métier, bon d'abord, je pensais que ça allait me plaire. C'est vrai, ça m'a plu et au moins, il y avait une chose que j'adorais, c'est que, quand j'arrivais chez les gens, et bien, ces gens étaient contents de me voir.

AB : Tu voyais à quoi tu servais. Tu étais utile.

Acteur 7 : Voilà, bein écoute, je suis désolée, mais à un moment, moi, j'ai besoin de ça aussi pour exister. Je veux dire, s'embêter là, pendant des années et des années dans un boulot où tu t'éclates pas et en plus, où tu sens qu'il n'y a aucune reconnaissance. Je ne parle même pas de reconnaissance financière, hein. Je parle tout simplement de reconnaissance de ton travail. Ou tu venais ou tu ne venais pas, personne s'en serait rendu compte. Bon, moi ça ne m'amuse pas, au bout d'un moment. Pour moi, si tu veux, pour avancer dans la vie, bon, évidemment qu'il faut bien que tu gagnes de l'argent mais il y a aussi le fait d'être bien dans ce qu'on fait et d'avoir une reconnaissance de ce qu'on fait. Moi, ça, c'est important pour moi, parce que sinon, ça ne m'intéresse pas.

AB : D'accord. Ok, bon, donc, tu t'es à peu près donc situer, si je puis dire dans le paysage. Alors, maintenant peut-être en retour, comment toi, tu te tiens informée de la vie sociale, politique et économique, autour de toi ? Quels sont tes canaux d'informations ?

Acteur 7 : Alors, quand on est élu, on a déjà une chance extraordinaire, c'est qu'on est en contact de populations et ça en termes d'informations, c'est le meilleur. C'est là aussi que tu sens ou que tu ressens les choses. Après, bien évidemment, je lis comme tout le monde la presse, c'est évident, hein.

AB : Plus précisément ? Quel type de presse ?

Acteur 7 : Déjà la presse régionale qu'on a, La Montagne. Puisqu'on n'a que celle-ci, tu vas

me dire qu'on ne va pas en lire une autre.

AB : D'accord. Tu lis La Montagne.

Acteur 7 : Ha oui, tous les jours. D'abord, quand on est un élu, c'est que c'est pratiquement une obligation. Moi, j'ai la chance, je la lis tous les matins. Je la lis au petit-déjeuner tous les matins.

AB : D'accord. C'est une habitude.

Acteur 7 : Voilà, c'est une habitude, voilà. Ensuite, moi je lis la presse de mon parti, ce qui est...Je suis abonnée à L'Humanité. Donc, je n'arrive pas à lire L'Humanité au quotidien, tous les jours, loin de là. Mais il y a l'Humanité...

AB : Tu l'as sur la table, tous les jours, à la maison.

Acteur 7 : Oui, ce que j'aime bien, c'est celle qui sort une fois par semaine. Parce que là, en règle générale, ça te rebalaye tout ce qui a eu lieu toute la semaine, et du coup, quand t'as pas eu forcément le temps de lire toute la semaine, c'est bien. T'arrives de voir...Et puis après, je fais comme tout le monde, hein, je vais aussi sur internet. Je regarde les réseaux sociaux, enfin d'autres trucs quoi. Je m'intéresse à ce qui se passe aussi. Mais, voilà.

AB : Donc La Montagne au niveau local. Plutôt L'Humanité au niveau information nationale. Et internet, tu as une stratégie ? Enfin, tu suis régulièrement des...

Acteur 7 : Non.

AB : Non, tu...

Acteur 7 : Je n'ai pas de stratégie là-dessus. C'est de temps en temps, quand par exemple, il y a un truc particulier dans l'actualité qui m'intéresse, et que je n'ai pas eu le temps, par exemple, de regarder des émissions télévisées ou autres, là, effectivement j'y vais. Mais je n'ai pas de stratégie.

AB : Mais plutôt pour approfondir.

Acteur 7 : Mais c'est pas systématique, ce que je veux dire. Je sais qu'il y a des gens qui y vont tous les jours. Non, je ne fais pas ça. Et puis d'abord, il y a un moment où on ne peut pas tout faire.

AB : D'accord, d'accord. Tu ne m'as pas parlé télé, radio, tout ça.

Acteur 7 : Moi, j'écoute plutôt la radio. Alors, ça tient aussi au fait que, je ne sais pas toi, mais moi, je passe beaucoup de temps dans ma voiture. C'est comme ça, et dans ma voiture, j'écoute la radio.

AB : Et qu'est-ce que tu écoutes plutôt ?

Acteur 7 : Alors, dans ma voiture, j'écoute deux choses, France-Inter ou quelques fois, ça dépend des heures, j'écoute RMC parce qu'il y a des choses qui quelques fois m'agacent

profondément. Donc, j'aime bien aussi quand ça m'agace.

AB : Ha oui, tu vas chercher à t'agacer. D'accord, d'accord. Et télé, tu as le temps, tu ...

Acteur 7 : Télé...alors la télé, c'est trop...comment je vais dire ? Il y a des choses que je ne regarde plus du tout. Parce que d'abord, je n'ai pas le temps de les regarder et puis, allez, on va dire, à part, peut-être...je regarde le journal de France 3 et encore, quand je suis là parce que je suis souvent ailleurs. Alors, mais autrement, non. Tu sais, je ne suis pas une grande fan de télé, moi.

AB : D'accord. Alors, tu m'as dit également que toi, tu t'informais beaucoup par le contact population.

Acteur 7 : Bien sûr.

AB : Est-ce que tu as des...j'allais dire, des réseaux particuliers d'informations, ou c'est au hasard de tes rencontres ?

Acteur 7 : Non.

AB : D'accord.

PS : Non. C'est comme ça.

AB : Ok, alors, là on voit ton...j'allais dire, ton souci, à la fois, d'une information locale plutôt par l'intermédiaire de La Montagne, un petit peu France 3 et puis de l'info nationale. Justement, donc, en tant que citoyenne, est-ce que tu te sens appartenir à une échelle particulière ? Si tu avais à te définir, tu te sens, enfin, tu vois, citoyenne française, citoyenne européenne, citoyenne de Cusset ?

Acteur 7 : Je ne sais pas. Enfin, non. Je ne sais pas. Bein, française évidemment. Puisque, voilà. Mais je vais dire, moi, je me sens plutôt comme une citoyenne du monde. J'aime savoir ce qui se passe aussi à l'autre bout de la planète. Enfin, voilà, je veux dire, c'est...Moi, les frontières, ça n'a pas une importance capitale. Je veux dire, tu sais les misères, qu'elles soient de notre pays ou qu'elles soient à l'autre bout de la planète, ça reste la misère. Je vais te dire, alors, à des degrés moindres, bien entendu, parce qu'on a la chance d'avoir des choses chez nous, qui l'atténuent un peu et il n'y a pas ça forcément dans tous les autres pays, mais après, voilà, hein. Le gamin qui est malheureux, il est malheureux partout, quoi.

AB : D'accord. Donc, ton intérêt pour ce qui se passe dans le monde. Mais est-ce que tu sens une communauté d'appartenance, des liens, à cette échelle-là ? Ou...

Acteur 7 : Non, non, franchement, non. Ça, c'est, enfin. Enfin, je vais dire, c'est mon fond intérieur à moi, si tu veux. Mais, non. Non, je ne sens pas de...je n'ai pas d'adhésion à une

communauté, comme tu dirais. Et je ne suis pas comme mon camarade Jean-Claude Méral, qui est un citoyen du monde et qui nous abreuve, tous les quatre matins, avec des mails à 2 heures du matin, et tout. Non, non, là, non, c'est pas ça.

AB : D'accord, mais quand même un intérêt pour cette échelle-là, et pour les autres échelles ? Elles te paraissent secondaires, importantes ? Enfin...

Acteur 7 : Alors, il faut presque toujours faire attention. Parce que, enfin, on est français, bien sûr qu'on est français, mais aujourd'hui...enfin je veux dire, qu'est-ce que ça représente, quoi ? Est-ce qu'on ne vit pas tous plutôt à l'échelle européenne, enfin, voilà. Je pense qu'aujourd'hui, si tu veux, moi, qu'on soit italien, allemand, français, ou autre chose, je pense que malheureusement, on a tous les mêmes problématiques. Enfin, à plus ou moins...je veux dire, on le saurait en Europe, s'il y avait des pays qui s'en sortaient bien mieux que nous, voilà. Moi, je pense que notre planche de salut, enfin, aujourd'hui, c'est quand même d'être, d'avoir réussi quand même, à être tous dans l'Europe. Bon, même s'il y a des inégalités et qu'on n'arrive pas à faire que qu'on veut, mais penser qu'on puisse se refermer sur soi-même, reboucler ses frontières et tout, pour s'en sortir, alors là, moi, c'est vraiment pas ce que je pense.

AB : Donc, la France pour toi est une échelle trop étroite pour porter un projet politique.

Acteur 7 : Évidemment. Alors, si on n'a pas l'Europe qu'on voudrait tous, mais on le sait bien. Mais, je vais dire, c'est pas parce qu'on n'a pas, qu'on peut pas porter l'espoir de l'avoir un jour. On sait bien qu'on va pas se recroqueviller sur nous, c'est pas comme ça qu'on va s'en sortir. Je veux dire, ouvrons-nous aux autres aussi un peu.

AB : Et sur les échelles locales ?

Acteur 7 : Alors, sur les échelles locales, c'est un peu plus compliqué, si tu veux. Parce que tu sens bien que, enfin, je veux dire, on voit bien ce qui se profile quand même. Les communautés d'agglomérations vont prendre, aujourd'hui on le voit bien, plus de compétences. On le sait bien, au détriment de qui, au détriment des communes. C'est d'une logique imparable. Je vais dire, on a mis le pied dedans. On sait qu'à un moment, voilà. Après, vont se poser les questions de la métropolisation, et autres. Moi, je pense que pour un certain nombre de projets, il y a des échelles qui sont pertinentes. Ça, c'est sûr. En particulier, pour tout ce qui est les équipements structurants. La communauté d'agglomérations, à mon avis, oui, c'est une échelle pertinente, je ne vois pas. Je vais prendre un seul exemple sur ma communauté d'agglomérations. Est-ce que tu penses qu'on pouvait continuer à tenir comme ça, à se construire chacun une piscine. Je veux dire, c'est l'exemple le plus flagrant. Est-ce qu'il ne fallait pas en faire effectivement qu'une seule mais qu'elle soit d'une dimension...et

d'ailleurs, on voit bien que ça marche puisqu'on reçoit des grandes manifestations sportives maintenant, y compris des entrainements des équipes de France et autres. Là, à mon avis, effectivement, l'échelle est pertinente. Alors, moi, ma seule crainte là-dedans, j'en ai qu'une. Ça me gêne pas, hein, qu'on soit dans la coopération intercommunale et y compris, même qu'on aille au-delà, peut-être, à une forme métropolitaine, hein. On l'appellera bien comme on voudra. Mais ce qu'il a, c'est que moi, je pense qu'il faut toujours avoir à l'esprit d'essayer quand même, de ne pas éloigner trop les citoyens, du cœur des décisions. C'est ça, moi, que je...qui me...parce que je vois bien que, enfin, je prends un exemple, qui me frappe toujours d'ailleurs. C'est qu'avant la création de la communauté d'agglomérations, on était trois communes à avoir un service d'assainissement indépendant, Cusset, Vichy, Bellerive. L'assainissement a été transféré, c'est une volonté, à l'époque, du président et des vice-présidents, très bien. Ça a permis aux vingt autres communes de pouvoir avoir des programmes d'investissements en assainissement importants, que même en 50 ans, elles ne se seraient jamais payer. Très bien. Le seul problème, si tu veux, c'est que derrière, moi je l'ai vu, c'est qu'on avait, les cussetois qui étaient habitués, quand ils avaient une problème à venir en mairie de Cusset pour dire, bein, voilà, « Là j'ai un problème, ça va pas. ». Donc, automatiquement, nous, on les basculait vers la communauté de communes, ce qui est normal, puisqu'on n'avait plus ces compétences, sauf que, alors tu vas me dire, c'était aussi la création, c'était pas facile de tout absorber. Mais on a quand même bien senti à ce moment-là, qu'il y avait, comme je dis, des pertes en ligne, c'est-à-dire qu'il y avait moins de temps de s'occuper des gens, moins le temps de se préoccuper de leurs problèmes, et c'est là où j'ai une crainte, des fois, c'est que je me dis, bon, plus tu éloignes le citoyen des centres de décisions et compagnie, et moins c'est, moins c'est bon pour la démocratie aussi, hein. Donc, et moi, c'est mon inquiétude.

AB : Et ton niveau de ... Parce que tu nous dis, là, il y a des projets pertinents à une échelle agglo, mais par contre, la proximité politique, la bonne proximité politique, à ton avis, c'est quelle échelle, en terme démocratique ?

Acteur 7 : Mais, ça dépend pour quoi ! Moi je pense que tout ce qui est effectivement, de la vie quotidienne...mais moi, c'est pas que je...je me dis, si on transfère à la communauté d'agglomérations ou ailleurs et qu'on est capable de répondre à nos concitoyens, très bien. Moi, ça ne me gêne pas, hein. Sauf, que je fais le constat que c'est pas toujours ce qui se passe. Donc, je me dis, attention quand même, de ne pas trop éloigner les gens des centres de

décisions parce qu'à un moment, je pense que ça va nous revenir. Le boomerang va nous revenir dans la figure. Et quand il va revenir, je pense que ça va faire mal. C'est tout, hein. Après, enfin, je vais dire que je n'espère pas qu'on vivra ...dans la prochaine loi de décentralisation...le paquet communal et intercommunal, ça je l'espère pas, c'est qu'il ne reste qu'aux communes, par exemple, le cimetière à gérer. Enfin, je te la fais un peu light, les écoles et puis voilà. Et qu'on n'ait plus d'autres compétences parce que qu'est ce qu'on va donner à nos concitoyens, quoi ! Je veux dire, à un moment...

AB : Et tu penses que leur citoyenneté, ils auront du mal à la porter à une échelle plus large ?

Acteur 7 : Mais je pense que c'est faisable. À condition d'y mettre les moyens. Et d'avoir une volonté politique. Je pense que tout est lié aussi, à un moment. Moi, je ne dis pas que ça ne peut pas marcher. Je pense que ça peut marcher, à condition qu'on essaie d'éviter les écueils qu'on a eu jusqu'à maintenant. C'est tout.

AB : D'accord. Quand je t'ai parlé d'échelles locales, tu m'as parlé communale et intercommunale. Tu n'as pas évoqué département ou région....

Acteur 7 : Bein, pour moi, c'est déjà une deuxième, c'est une autre strate si tu veux après. Après, effectivement, il y a le département et la région. Alors, bon, on le voit bien. Il y a une espèce d'imbroglio qui est un peu particulier. Tout le monde a des compétences. C'est quand même un peu compliqué, quoi. Mais, après, moi, je pense qu'honnêtement, je suis sûre que mon parti ne partage pas cette opinion-là avec moi. Je pense qu'à des moments, il y a des strates en trop. Voilà. Ou alors, il faut vraiment qu'on arrive à caler à chacun ses compétences ce qui à mon avis ne va pas être très drôle. Parce que je vois bien ce qui se profile, le département et toute l'action sociale, les collègues et autres, et autrement dit, gérer la misère, c'est quand même pas non plus le top. Alors, après, comment faire ? Tu sais, pose la question. Moi, je me suis fait la réflexion un jour. Demande aux gens, comme ça, dans la rue, « Vous savez qui est votre conseiller général ? ». Alors, en milieu rural, tout le monde sait à peu près. C'est encore quelqu'un qui est proche des gens. Enfin, voilà. Déjà quand tu arrives au milieu urbain, ça devient plus compliqué. Et pose leur la question quel est leur conseiller régional. Alors là, c'est encore bien pire parce qu'ils ne savent même pas. Il faut faire aussi attention, si tu veux, parce qu'il y a quand même des choses contre lesquelles on ne peut pas lutter, c'est comme ça.

AB : Et tu penses qu'une relation politique implique une interconnaissance avec les élus ?

Acteur 7 : Ha bien, si tu sais déjà même pas qui sont tes représentants, je vais dire, ou alors c'est qu'on n'est pas bon quoi. Enfin, ou c'est qu'il y a un problème. Si tu sais pas qui sont tes représentants, comment est-ce que tu veux savoir quelle politique ils mettent en œuvre ? Parce

que tu sais, très souvent dans ce pays, on a tendance à coller, comment je vais dire, le personnage et son appartenance politique au projet qu'il défend. Enfin, je crois que c'est quand même comme ça. Grosso modo. Enfin, je pense.

AB : Donc pour toi, il y a quand même un problème d'échelle et d'identification.

Acteur 7 : Je pense quand même, hein. Tout le monde connaît son maire. C'est comme ça. Plus tu montes dans les strates. Alors tout le monde connaît son député, ça, à peu près. Parce qu'il y a une vision nationale des choses.

AB : Et pourtant, il est à une autre échelle qui est large.

Acteur 7 : Oui, mais après, il faut dire aussi que pour nos concitoyens...Regarde, le Conseil Régional, c'est une élection dans sa forme actuelle qui est quand même relativement nouvelle. Qui n'a pas d'ancienneté aussi. Terrible, donc, je comprends aussi qu'à un moment que les gens...Et puis je crois que les gens ont du mal aussi à s'y retrouver, globalement.

AB : Ils ne s'y retrouvent pas parce que la notion d'Auvergne n'a pas de sens. Tu penses ?

Acteur 7 : Non, je ne crois pas que c'est ça. Alors, je me dis que ça a peut être changé un peu quand même. Je le vois, c'est à partir du moment où tu rentres dans la vie concrète des gens, je pense que le meilleur truc, si tu veux, ça a été les lycées. Aujourd'hui les gens sont capables de faire lycée c'est région, collège c'est département. Ça, dans la tête des gens, je pense que c'est clair. Maintenant, je pense que c'est ça qui peut à la limite...

AB : Mais ça prend du temps

Acteur 7 : Ça prend du temps.

AB : Et toi, personnellement, tu te sens auvergnate ? Tu te définirais comme auvergnate ?

Acteur 7 : Ha oui ! Oui.

AB : Oui, spontanément, tu le dirais comme ça.

Acteur 7 : Ha oui, non, non. J'ai certains collègues qui me disent « Je suis bourbonnais ». Je ne suis pas bourbonnaise. C'est pas mon truc.

AB : Alors, l'Auvergne a un sens, dans sa géographie, dans son identité politique

Acteur 7 : Je vais dire, tu me poses la question, moi qui suis du sud du département de l'Allier. Pour moi, ça a un sens. Je pense que si j'habitais au nord du département de l'Allier, je ne suis pas sûre que je te réponde la même chose. Je pense que la proximité de Clermont-Ferrand fait que tu t'identifies plus facilement du coup à la région Auvergne.

AB : Donc, pour toi c'est le rapport à la capitale régionale qui crée l'identité, d'accord, ok.

Acteur 7 : Ce qui est peut-être pas vrai à Montluçon. Et même à Moulins. Enfin, je n'en sais

rien.

AB : Ok. Alors, il y a un instant, tu nous as dit que les échelles, bein, tout dépendait de, pour faire quoi.

Acteur 7 : Pour faire quoi, oui

AB : Alors pour l'économie par exemple ? Alors d'abord pour toi l'économie, c'est quoi ? Et puis, est-ce qu'il y a une bonne échelle de l'économie ?

Acteur 7 : Moi, j'aurais plutôt tendance à dire que l'économie que c'est quelque chose qu'il faudrait plutôt traiter au départ sur ce qu'on appelle des bassins de vie, ou des bassins économiques. Parce que, enfin, je veux dire, t'as pas la même chose quand t'es du... en termes économiques, tu ne peux pas avoir le même développement économique, ni faire de la même façon quand tu es par exemple sur l'agglomération de Vichy, avec la proximité de Clermont, qui, qu'on le veuille ou pas, tire l'agglomération de Vichy, hein. L'agglomération de Vichy, aujourd'hui, si elle sort son épingle du jeu mieux que les autres, c'est parce qu'il y a cette proximité avec Clermont-Ferrand. Donc, moi je pense qu'effectivement on peut pas avoir tout à fait la même vision. Ensuite, il y a une, enfin, je vais dire, en matière économique, sur certains bassins, tu as malheureusement des histoires qui ont été des histoires malheureuses et que t'as beaucoup plus de mal encore à faire comprendre à un certain nombre d'acteurs économiques, que, bein, voilà, on a eu ce drame, peut-être, mais c'est pas parce qu'on a eu ce drame, qu'on a essayé à un moment de le dépasser et d'essayer de s'ouvrir. Mais, c'est pas facile. Moi je t'avoue franchement qu'en matière économique, l'échelle à laquelle ça se passe, j'ai vraiment du mal à la voir.

AB : Mais ce que tu me dis, c'est qu'elle est vécue au niveau des bassins, quand même.

Acteur 7 : Il me semble que quand même elle est vécue au niveau des bassins. Tu ne peux pas faire la même chose en matière économique ou avoir la même vision économique quand tu es sur un bassin. Par exemple, tu prends le bassin de Montluçon qui a été quand même en son temps, un bassin sinistré et que bein alors on est venu au bout de ce qu'on a connu, ou t'avais l'industrie qui était quand même avec une grosse implantation. Ça demande quand même d'abord un peu de temps pour que tout le monde arrive de digérer cette chose-là, et ça demande aussi beaucoup plus de travail, je pense au élus, d'arriver de se projeter dans autre chose. Quand on a connu l'épisode Manurhin et Sediver, je peux te dire, c'est un électrochoc quand même pour les populations. C'est quelque chose de terrible. Et arriver de leur faire comprendre qu'effectivement on ne retrouvera pas ce genre d'industrie, qu'il faudra passer

d'une ou deux grosses entreprises à plusieurs petites entreprises. Mais c'est par ça que passera maintenant l'avenir de notre bassin, et travailler sur les filières, enfin tous ces trucs-là. Tu sais, tu rames quand tu dois expliquer ça

AB : Et tu penses que l'échelle vécue au niveau économique, celle du bassin et pas celle du pays ou pas celle de la région ? Par exemple, enfin la perception elle est...

Acteur 7 : Moi je pense que si tu veux, l'échelle la plus pertinente, c'est peut-être le bassin, oui, économique ou le bassin de vie. Alors après, moi je pense que ça n'empêche pas d'avoir une vision plus globale à une autre échelle qui est à mon avis, est celle effectivement à l'échelle régionale. Mais en s'appuyant quand même toujours sur ce qui se passe au niveau de ces bassins de vie et autres. Et pas vouloir calquer, on va dire une politique uniforme sur tous les bassins. C'est vrai qu'on ne peut pas faire la même chose au fin fond du Cantal, même en matière économique que tu le feras on va dire sur le grand Clermont ou sur l'agglomération de Vichy.

AB : Et tu penses quand même qu'on peut faire des choses ?

Acteur 7 : Oui je pense.

AB : Qu'il y a une place du politique par rapport à l'économique.

Acteur 7 : Oui, moi, je pense. Oui, à condition de bien prendre tous ses appuis sur, pour le bassin, sur les bassins économiques, mais je pense que ça peut marcher.

AB : *Et quel est le niveau politique qui te paraît être le plus pertinent ?*

Acteur 7 : En matière économique ?

AB : Oui, en matière économique.

Acteur 7 : Moi, je pense que c'est la Région. C'est la Région.

AB : Plus que l'État, plus que l'Europe ? Plus que...

Acteur 7 : Bein, c'est, attends, alors, là. Tu me poses la question comme ça, mais après, moi je pense qu'une politique économique, elle ne peut fonctionner que justement si elle est en relais aussi avec la politique économique nationale, et maintenant à terme, européenne. Puisque, bon, de toutes les façons, on est dans le bateau de l'Europe. À un moment...je ne pense pas qu'on puisse faire autrement.

AB : D'accord, d'accord. Et donc, tu ne partages pas le point de vue qui est évoqué par certains qui consiste à dire que de toute façon, l'économie, ça se joue au niveau mondial, et du coup, le politique n'y peut pas grand-chose.

Acteur 7 : Moi, non. Je ne partage pas ça. Parce que je pense qu'à un moment, je veux bien

que l'économie elle se joue au niveau mondial, mais alors si le politique n'a plus son mot à dire dans la politique économique, on rend tous nos affaires, on rentre chez nous et puis c'est terminé. Non.

AB : D'accord, donc ce discours, c'est un peu un discours d'impuissance, disons.

Acteur 7 : Bein, oui, plus. Et je trouve que quand on tient ce discours justement c'est qu'on n'a pas de volonté de vouloir faire avancer les choses pour que justement peut-être on n'écoute plus ce discours-là, et que ça change un peu.

AB : D'accord, toi, tu penses qu'on peut faire changer les choses.

Acteur 7 : Oui, je pense que oui.

AB : D'accord, d'accord et comment...

Acteur 7 : Je suis peut être très naïve.

AB : Et comment dans ce paysage tu situes l'économie sociale et solidaire ?

Acteur 7 : Alors, moi, je pense que l'économie sociale et solidaire dans ce paysage, s'il y a bien, enfin, je pense qu'elle peut être déclinée justement sur les territoires. Parce qu'on le voit bien, on a du mal à le faire passer ça. Regarde, combien de territoires se sont emparés de cette dynamique de l'économie sociale et solidaire ? Très peu. Moi, je vois, le partenariat qui a été signé entre la CRESS et le pays de Vichy-Auvergne, attends, je vais dire qu'on y a travaillé quand même un sacré moment et qu'on en est qu'aux prémices. On n'arrive pas, enfin, j'espère que si, on va y arriver, de développer des choses. Mais faire prendre conscience aux territoires et aux élus en particulier, alors là, pour le coup, les plus difficiles à convaincre, c'est les élus, qu'il y a cette possibilité de développer une autre économie dans les territoires. Ils n'y croient pas, quoi, je veux dire. Alors, après, c'est ce que je dis, c'est qu'il faut faire ses preuves.

AB : Si je puis me permettre, j'ai rencontré sur le bassin de Vichy des acteurs, quand même, politiques, qui sont plutôt engagés. Puisque vous êtes, au passage, c'est le seul contrat de pays qui a intégré cette dimension-là.

Acteur 7 : Dans les contrats Auvergne-plus. D'ailleurs, je pense que c'est un peu comme ça qu'on a amené, si tu veux, le fait qu'après on puisse formaliser ce partenariat avec la CRESS. Parce que je pense que si on n'avait pas commencé par ça...

AB : Tu penses qu'il y a un lien entre les deux ?

Acteur 7 : Ha oui, je pense qu'il y a un lien entre les deux. Parce que du coup, si tu veux, on a amené par le biais du contrat Auvergne-Plus, la preuve que ça pouvait marcher, et que c'est comme ça à mon avis que les élus ont pris conscience que... Bon, on ne peut pas s'impliquer tout le temps et partout, mais qu'il y avait des opportunités à saisir et que, voilà, et je pense

que c'est comme ça qu'on a réussi.

AB : La pédagogie de l'exemple.

Acteur 7 : Exactement, moi, je crois qu'il n'y a pas d'autres solutions. Je ne pense pas qu'il y en ait d'autres.

AB : Excuse-moi, je t'ai coupé sur l'ESS.

Acteur 7 : Non, non, mais c'est pas grave.

AB : Donc, une économie qui est territoriale, tu me dis, oui.

Acteur 7 : Ha oui !

AB : Mais à condition que les élus soient ...alors, tu évoques les élus. Tu penses que les acteurs de la société civile, les acteurs de l'ESS peuvent pas tous seuls les porter ?

Acteur 7 : Les acteurs de l'ESS, moi, je commence à bien les connaître. Je le vois bien. C'est pas qu'ils n'ont pas de projet, c'est pas qu'ils n'ont pas d'envie. Le problème, c'est que quand ils arrivent devant les élus, et qu'ils les exposent, alors, au mieux, ils disent « Ils les écoutent gentiment ». Au pire, ils les prennent pour des doux rêveurs. C'est comme ça, on ne va pas se cacher la vérité. Donc, à un moment, la preuve par l'exemple, comme je te disais tout à l'heure, moi, je pense qu'il n'y a que ça qui peut marcher.

AB : Donc, il y a un problème de réception de la part des élus.

Acteur 7 : C'est sûr.

AB : Et les porteurs ne peuvent pas faire sans les élus, c'est ça ?

Acteur 7 : Ils peuvent, si tu veux. Mais c'est quand même un peu plus compliqué. Enfin, je me souviens d'un truc. C'était dans les Combrailles, je ne sais plus trop où c'est ça. Un truc d'il y a deux ou trois ans. Je reçois un gars qui avait un projet qui était relativement facilement intéressant, qu'on voulait financer, mais je lui conseille quand même, je lui dis « Écoutez, allez rencontrer le maire de votre commune, votre conseiller général », parce que c'est quand même mieux quand tu as ce genre de projet d'aller le présenter à un élu. Et il me dit « Bein oui, mais j'ai déjà fait ce que vous me dites, mais ça ne les intéresse pas, ils n'en ont rien à foutre », il dit. « Mais je ne demandais même pas une aide ». Tu vois, pas une aide financière mais une aide morale, simplement. Et bien, même ça, ça ne les intéressait pas. Donc, tu vois bien que, alors que t'aurais n'importe quel porteur de projet en économie classique, qui demande un rendez-vous à un maire ou à un conseiller général, même pour te vendre n'importe quelle connerie, quelque fois. Tu m'excuseras le terme, mais ils sont intéressés. Donc, c'est là, où tu te dis, enfin, c'est pas normal, quoi je veux dire, parce qu'on sait bien que certains projets en économie sociale et solidaire, sur les territoires, mais enfin, attends, mais c'est extraordinaire. Moi, je vais prendre un exemple. On est en train de

terminer la recyclerie-ressourcerie, qui est sur ma commune. On va inaugurer dans quatre matins. C'est quand même dix sept emplois. Et par définition des emplois de gens qui sont en insertion, dont on sait aujourd'hui qu'on a toutes les problématiques possibles, pour arriver de les amener à un parcours pour aller jusque dans l'emploi pérenne. Et bien là, on va peut-être arriver, avec ça, à faire la preuve que justement, et bien, cette économie, pour peu qu'on s'y intéresse un peu et qu'on lui donne les moyens, elle est capable aussi de jouer un rôle dans la société beaucoup plus important qu'on ne pourrait le penser. Voilà, il faut en passer par là. Moi, je t'assure, il faut voir ce que je ai entendu sur la recyclerie-ressourcerie, tu t'imagines même pas, « C'est pas possible, ce qu'on met du fric dans des conneries pareilles, ci et là ». Enfin c'est hallucinant d'entendre ça. Est-ce qu'on ferait la même réflexion, on se tape trois fois la réflexion d'une route, on ne sait même pas le prix que ça coute. Personne ne se pose la question, quand même, hein.

AB : Donc, pour toi, une des clés, de la dynamique de l'ESS, c'est l'interface porteur de projet, et élu.

Acteur 7 : Ha oui !

AB : Et.

Acteur 7 : On a encore ce cap là à passer.

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 7 : Enfin pour moi, je vois, enfin, je vois certains élus qui commencent d'être un peu plus réceptifs, mais on ne les a pas encore tous convaincus, je peux dire. On en est loin, même.

AB : Et des politiques nationaux, des lois, ça te paraît avoir une utilité ? Ou est-ce que... ?

Acteur 7 : Alors ça par contre, moi je trouve que la loi sur l'ESS de Benoît Hamon, elle a d'abord, pour moi deux grands mérites. C'est qu'au départ, elle a été voulue par Benoît Hamon et c'est déjà une grande chose. Je ne pense pas qu'on en avait jusqu'à maintenant. Donc, il y avait eu une initiative, il y a, je crois que c'était en 80, je ne sais plus, enfin, bon, bref. Mais ça n'a pas forcément très bien marché. et puis, il l'a surtout fait dans...avec un objectif, c'est de la construire avec les partenaires d'ESS, les acteurs, les élus, pour en charge ou régionalement, ou départementalement, ou même dans certaines villes, puisqu'à Lille en particulier, il y a, enfin, une personne dédiée qui s'occupe de l'ESS et ça je crois que c'est plutôt bien, parce que c'est pas tout le temps que les acteurs sont partenaires de la co-élaboration d'une loi ; alors pour une fois, profitons-en, et au moins, ça aura aussi le mérite de cadrer un peu les choses. Parce que moi, j'ai remarqué une chose quand j'ai pris cette présidence en économie sociale et solidaire, c'est que tu avais des gens, des acteurs de l'économie sociale et solidaire, qui eux-mêmes ne savaient même pas qu'ils étaient dans ce

champ-là. C'est quand même incroyable.

AB : Donc, il y a besoin de nommer, il y a besoin de...oui ?

Acteur 7 : Alors, moi, enfin. Mais peut-être aussi parce que c'était, alors je n'aime pas le terme, mais, pour nombre d'entre eux, ils ont été considérés comme des ringards, peut-être hein, je n'en sais rien. Mais enfin, je veux dire, porter la solidarité, je ne trouve pas ça ringard du tout, moi, au contraire. Mais, donc, ça aura au moins le mérite, c'est aussi de, si tu veux, de recadrer bien les familles de l'économie sociale et solidaire, de savoir comment est-ce que le... « Moi, je suis dans quelle catégorie ? Qu'est-ce que je fais ? ». Voilà ! Et puis, ce qu'il y a surtout, c'est une vraie volonté aussi, derrière, d'en faire, comment je vais dire, que ça puisse impulser derrière, la création d'un certain nombre de projets qui pourraient sortir sur les territoires et autres. Et ça, c'est quand même bien. J'en veux pour preuve quand même et je crois qu'il s'est battu pour les 500 millions d'euros de la PPI réservés à l'ESS pour porter des projets innovants ou utiles sur les territoires. Moi, je trouve que quand même, ça c'est la première fois qu'on l'a, quand même. Il ne faut pas bouder son plaisir non plus.

AB : D'accord, au-delà des dispositifs techniques, ce que j'entends, c'est que la loi a le mérite de mettre sur, dans l'espace public, donc un sigle, une dénomination qui pousse les acteurs à s'identifier, c'est ça ?

Acteur 7 : Moi, je trouve que c'est bien. Honnêtement.

AB : Ok. Écoute, merci. Peut-être pour terminer notre entretien, te demander ce que signifierait pour toi une expression, qu'on entend souvent, qui est la question du vivre ensemble, qui est souvent centrale dans nos discussions, quels contenus tu mets derrière cette notion ?

Acteur 7 : Le premier mot qui me vient à l'esprit, c'est respect. Puisque je pense que déjà pour bien vivre ensemble, il faut arriver à se respecter. C'est comme ça. La deuxième chose, j'aurai envie de dire le vivre ensemble ne peut exister que si les gens sentent qu'il y a vraiment dans ce pays ce qu'on appelle une égalité des chances. Parce sinon quand tu as des inégalités, je ne crois pas que ça peut fonctionner ; après le troisième mot qui me viendrait peut être à l'esprit, c'est aussi donner de l'espoir. Parce que tu sais, si tu cantonnes dans le même endroit des gens qui sont en désespérance et qui ne voient pas le bout du tunnel et qui n'ont pas l'espoir d'en sortir, je pense que le vivre-ensemble ne va durer longtemps. On en voit déjà malheureusement, quelques fois déjà, les dégâts qui ont été causés avec ça. Et puis après, ça veut dire aussi tout un tas de mesures. Des mesures pratiques et pragmatiques.

Savoir, pour bien vivre ensemble, je pense particulièrement, je vais prendre une autre casquette, c'est la casquette du logement et peut-être de maire de ma commune que je suis aussi, c'est que créer aussi des conditions de vie pour que les gens puissent bien vivre ensemble et là ça passe par tout un tas de choses, c'est-à-dire qu'on soit pauvre ou riche, est-ce qu'on peut avoir accès de la même façon à ce qui est la culture, l'enseignement, le logement, enfin voilà toutes ces choses-là qui sont à mon avis des choses primordiales dans la vie. Le savoir, moi, j'ai fait partie d'une génération, je le dis tranquillement, où on avait pratiquement la certitude, quand tes parents t'envoyaient, c'était pour que t'aies une vie meilleure que celle de tes parents, sauf qu'aujourd'hui c'est plus le cas. Mais même si t'avais pas une vie meilleure, tu étais maître du destin. C'est-à-dire que bon, voilà, tu pouvais choisir, voilà. Il y avait, moi, je m'en rappelle quand je me suis mariée il y a presque trente ans, tu travaillais, tu cherchais un logement, c'était ton premier boulot, tu trouvais un logement très facilement, je veux dire. Il n'y avait pas de problème. Aujourd'hui, ça devient un vrai problème, enfin, attends. Et t'envoyais tes gamins à l'école, écoute, chez moi on est quatre enfants. À un moment, on était tous en train de faire des études, on était tous internes dans des établissements. Quatre enfants. Est-ce que tu crois que ça serait possible aujourd'hui ? Mes parents, ma mère était secrétaire de mairie, mon père était agriculteur. Je peux pas dire que je suis née dans une famille...enfin, c'était pas royal chez moi. On était tous internes à un moment. Mes parents y arrivaient. Moi, tu vois, c'est ça qui des fois me...Je me dis aujourd'hui, la même famille tu vois, bein, même situation professionnelle, est-ce qu'elle peut donner ça à ses enfants ? Et tu crois que ça serait pas un impact sur le vivre ensemble ? Bein, moi je crois que si, hein, parce que...le logement par exemple, moi je sais qu'on a...sur ma commune, on a créé, on a mis deux mandats pour y parvenir mais on y est parvenu. Tout un nouveau quartier, qui se situe entre le lycée de Presle et le lycée Valérie Larbaud, pour te le situer grosso-modo. Il y a quinze ans de ça, c'était une friche. C'était des hectares de friche que la commune avait pu acquérir, au fur et à mesure des années. Donc, une fois qu'on avait réussi à acquérir tout, il fallait apporter un projet global sur ce truc-là, et donc, je te dis pas comme il fallu se battre parce que pour arriver dans le même quartier de mettre de l'accession à la propriété, du logement social, un lotissement communal, c'est-à-dire qu'on a vendu des parcelles à des gens qui ont construit leur maison, avec une vraie volonté c'est-à-dire que c'était pas de mettre un prix exorbitant ou autre, c'était juste de retrouver, si tu veux par le biais de la vente des terrains, l'investissement qu'on avait mis, de manière à pouvoir accueillir des familles d'origines tout à fait modestes, qui n'auraient pas eu les conditions de faire construire un pavillon. Et bien je te jure que tu rames. Parce que les gens, dès que tu leur

disais à un moment, on va mixer de l'accession à la propriété, en collectif, de l'individuel en accédant à la propriété, du petit collectif en logement social et, tu sais les petites maisons en logement social. Mais ils me regardaient en me disant « Ça marchera jamais ton truc-là ». Vous avez créé, « On ne veut pas de logements sociaux ». Mais faut voir ce que j'ai entendu. Et, bien je peux te dire qu'il faut tenir bon au bout d'un moment. C'est vrai que si aux premières critiques, je prends mes trucs...Bon, bein, c'est bon, on s'est trompés, c'est pas ça qu'il faut faire, on sera pas suivi. Après, tu mets du temps pour le faire. Mais n'empêche qu'aujourd'hui, je suis bien obligée de reconnaître que c'est un quartier en pleine mutation. Tu as 450 habitants en plus. C'est quand même pas négligeable pour une commune, et que les choses se passent très bien. Mais voilà, il faut arriver à faire vivre tout ce beau monde ensemble. Mais si tu ne les mélanges jamais, tu ne vas jamais les faire vivre ensemble. Tu vas pas les parquer. Enfin, écoute, moi, sur ma commune, j'ai un parc social de 600 logements, non pas 600, 500. C'est le parc social de PRESLE qui a été construit dans les années 70, où maintenant, plus personne ne veut y habiter, quoi. À un moment, tu es bien obligé d'en tenir compte. Tu peux pas. Moi, j'ai connu ce parc social, il y a 30 ans s'y côtoyaient des enseignants, des ouvriers, des retraités, enfin tu avais toutes les catégories qui étaient représentées. Aujourd'hui, tu as deux catégories, tu as les retraités qui n'ont jamais pu en partir, parce que, voilà, ils y sont. Ils ont commencé à y habiter, il y a trente ans et maintenant ils ne peuvent plus repartir ; et puis, on y met toute la misère du monde quoi. Donc, en plus, c'est épouvantable parce que tu ne favorises aucunement la mixité sociale mais même pas la mixité générationnelle. Parce que tu as deux types, tu as les retraités, alors ils ont oublié qu'ils ont eu aussi des mêmes et donc ils ne supportent plus les mêmes des autres. Et ils ne supportent pas les jeunes. C'est infernal. On peut pas rester enfermé dans ces schémas-là, sinon on va dans le mur, quoi.

AB : Ok, donc aussi de la volonté politique.

Acteur 7 : Ha, bien. Moi je dis que si tu veux faire avancer les choses, il y a des moments. Mais même, quitte à faire quelque fois des choses qui ne vont pas être comprises au départ, pour lesquelles tu vas te battre contre des moulins à vent. Mais après, au bout d'un moment, à force de répétition. Puis surtout, comme je le disais avec l'ESS, à force d'exemples, dans dix ans pouvoir dire « Vous voyez, ça marche ! ». Moi, je me souviens, ce qu'on n'a pas entendu, c'était avant les années 2000, quand on a commencé à mettre en place ce qu'on appelait le tri, tu sais, des déchets. Alors nous, on avait simplement à l'époque deux sacs. Mais tu aurais vu ça. Je me rappelle d'avoir fait une réunion, c'était épouvantable. On entendait des choses. Et aujourd'hui, quinze ans après, on n'entend plus personne remettre ça en cause. Qui aurait le

courage aujourd'hui de remettre ça en cause ? Personne. La preuve, il faut quelque fois forcer le destin

AB : Bon, écoute, je te remercie pascal

Acteur 7 : Et, bein dis, c'est moi. C'était très agréable, c'est très agréable.

Entretien avec Acteur 8

AB : Donc, juste pour retrouver sur mes enregistrements, même si à priori, je devrais reconnaître ta voix.

Acteur 8 : Oui. J'espère

AB : *Si tu me permets, peut-être commencer par tout simplement si tu avais à te présenter, à te définir, en tant que citoyenne, comment tu le ferais ?*

Acteur 8 : En tant que citoyenne ? Un exemple peut-être d'une fille de parents immigrés qui a su s'intégrer à l'Auvergne et plus généralement dans la société.

AB : Hum-hum.

Acteur 8 : Et qui est fière de cette double nationalité puisque j'ai la double nationalité et que je vis comme une richesse mais pas, comme au contraire pénalisant. Peut-être par rapport à certains qui me disaient pendant la campagne « Mais tu joues, tu tires au communautarisme ». Mais, non, pas du tout, au contraire.

AB : D'accord, tu en ressens une certaine fierté, hein, c'est ce que tu dis. Oui.

Acteur 8 : De cette double nationalité ? Oui, oui.

AB : Enfin, de ton itinéraire, disons.

Acteur 8 : Heu...je l'ai ressenti plus dans les yeux des autres que je m'en étais rendue compte, si tu veux.

AB : Hum-hum.

Acteur 8 : Et où je l'ai vu, c'est pendant la campagne. C'est pendant la campagne électorale, c'est là que je m'en suis aperçue. C'était pas pour moi, si tu veux, c'est un parcours comme un autre, même si j'ai eu de la chance de croiser, parce qu'il y a beaucoup quand même de, pareil, une part de hasard et de chance dans ces parcours, en tout cas dans mon parcours à moi, hein.

AB : Hum-hum.

Acteur 8 : Qui a fait qu'à un certain moment, j'ai croisé la personne idoine, et voilà. Et j'ai su aussi saisir la chance. Parce qu'il faut les deux. Il faut croiser et il faut savoir dire oui quand les occasions se présentent. Mais je n'avais pas forcément conscience de cette fierté que je revendique aujourd'hui. Parce que dans le regard des autres, je m'en suis aperçue notamment à Châtel, je m'en souviens très bien. Donc j'ai croisé un monsieur d'un certain âge, que je ne

connaissais pas, portugais qui est venu vers moi. Qui m'a reconnue, que je ne connaissais ni en Eve, ni en Adam et qui m'a dit « Je suis fier de vous », voilà.

AB: Hum-hum, hum-hum.

Acteur 8 : Je l'avais pas forcément du côté de ma famille.

AB : Hum-hum.

Acteur 8 : J'ai pas eu cette...

AB : D'accord

Acteur 8 : Ma famille proche, enfin, quand je dis ma famille proche, c'est ma mère, exactement. Mais, quant à ma famille, ça m'a surpris. J'ai des tantes et des oncles, qui ont été fiers.

AB : D'accord, et donc, cette fierté t'a renvoyée à une identité, une identité, que tu... Comment tu te définirais en termes d'identité aujourd'hui ?

Acteur 8 : Comment je me définirais en tant qu'identité ?

AB : Enfin, ton identité citoyenne, si je peux dire.

Acteur 8 : Oui.

AB : Là, tu as mis en avant une double nationalité, j'ai entendu dire.

Acteur 8 : Oui, je suis une femme qui prend sa place, qui a pris sa place, qui a pris sa place d'abord comme technicienne et qui a fait sa place dans la fonction publique et puis ensuite une femme qui a pris sa place en politique et qui, et je pense que je vais, voilà, je vais beaucoup apprendre et peut-être, j'aime pas ce mot, mais, compter peut-être demain et surtout donner envie à d'autres. Voilà. Ce que je retiendrai quand même, c'est qu'on n'est pas pléthore non plus à débattre à l'Assemblée Nationale, sans avoir été souvent élu ou issu d'un milieu plutôt favorisé.

AB : Hum hum, et sinon comment la citoyenne se tient au courant de la vie sociale ? Tu t'informes comment, toi ?

Acteur 8 : Alors, moi, j'ai plusieurs canaux. J'ai la presse écrite évidemment, locale et nationale.

AB : Quand tu dis évidemment, enfin, c'est-à-dire, concrètement ?

Acteur 8 : Bein, je considère qu'aujourd'hui on ne peut pas, enfin voilà. N'importe quel homme politique ou femme politique se doit d'avoir, voilà, de lire la presse écrite. Donc,

évidemment, je suis aidée hein, par des collaborateurs pour sélectionner les articles, voilà, qui paraissent dans Les Échos, Le Monde, Libération, etc., et la presse régionale aussi. Et puis après, en termes de...

AB : Donc, la presse par l'intermédiaire d'une revue de presse.

Acteur 8 : Par l'intermédiaire d'une revue de presse, régionale et nationale.

AB : Hum hum.

Acteur 8 : Donc, la revue de presse nationale, ce sont des groupes de la politique de l'Assemblée Nationale qui la fournissent. Et localement, c'est mon collaborateur. Ensuite, sur les réseaux sociaux, je suis absente de Facebook. Ça c'est une volonté et depuis quelques mois, je suis sur Twitter, mais, juste pour m'informer que pour moi-même. Twitter, si tu veux, je twitte modérément.

AB : Et facebook, pourquoi non ?

Acteur 8 : Facebook...Je trouve que c'est trop intrusif. Je me méfie. Déjà Twitter, j'ai eu beaucoup de réticences. Je me suis laissée convaincre, mais, voilà, c'est...On peut pas mettre sur le même plan Twitter et Facebook.

AB : D'accord. Donc, tu t'informes par la presse écrite ?

Acteur 8 : Presse écrite essentiellement. Heu...

AB : L'internet, tu l'évoques en tant que communication. Mais pour t'informer, tu l'utilises internet ? Ou pas ? Non ?

Acteur 8 : Alors pour m'informer?

AB : Oui.

Acteur 8 : Et bien, les revues de presse sont dématérialisées, donc souvent tu as des liens

AB : D'accord.

Acteur 8 : Qui te renvoient sur d'autres articles, dans d'autres revues, oui. Oui, je l'utilise. Et je l'utilise aussi pour communiquer à travers le blog.

AB : D'accord. Mais tu surfes pas par toi-même en dehors de ce qui est déjà balisé, si je puis dire.

Acteur 8 : Si, ça m'arrive. On évoque un sujet dans la journée, je me dis « Tiens, le soir, il faudra que j'aïlle regarder ce truc-là ». Parce que j'ai rien vu dessus. Si, si, bien sûr.

Ab : D'accord.

Acteur 8 : C'est tellement puissant que ...

AB : Et sur radio, télé, tout ça ?

Acteur 8 : Alors, radio, uniquement quand je suis dans la voiture. Donc, ça limite.

AB : Hum-hum. Et tu écoutes quoi ?

Acteur 8 : Heu...France-Inter, essentiellement. Parfois le dimanche, France-Culture et France-Musique, mais, la semaine plutôt France-Inter. Et la télé, j'ai envie de dire quasiment jamais si ce n'est le soir, tard, et c'est BFM pour, voilà, une demi-heure, tu as le condensé de tout ce qui s'est passé. Mais je n'ai pas le temps de regarder la télé.

AB : D'accord. Est-ce que tu t'informes par d'autres intermédiaires ? Je veux dire, plus directs, auprès des personnes, etc. Ou est-ce que tu as une stratégie particulière, ou...?

Acteur 8 : Alors, on est en train de ...Alors, moi, je parle beaucoup aux réseaux ciblés, aux fichiers ciblés. C'est-à-dire que j'ai vu avec mes assistants, je trouvais que les parlementaires n'allaient pas assez en amont de l'examen de l'adoption des textes, n'allaient pas assez en amont vers les principaux intéressés. Je prends un exemple, on délibère sur un sujet environnemental par exemple, on sait qu'on va avoir telle loi, sur le sujet environnemental, on a croisé pendant le mandat forcément plein de gens, des citoyens, je ne parle pas des institutionnels. Ceux-là, ils sont connus, c'est facile de les associer. Je parle de citoyens. On a croisé des citoyens qui sont intéressés par tel sujet. Ce serait bien parce que pour l'instant, et je n'en suis qu'aux prémices, hein, mais ce serait bien de pouvoir leur dire « Voilà dans trois mois, j'aurai à plancher sur tel sujet. D'ores et déjà, si vous souhaitez faire part de vos commentaires sur tel sujet, vous pouvez le faire, ou me rencontrer, vous pouvez le faire ». L'idée, ce serait même de pouvoir organiser des tables-rondes avec des citoyens, avant, qu'on puisse...ça c'est l'idéal. Après je ne sais pas si j'aurais tout simplement le temps matériel de le faire. De le mettre en application. Mais ce serait bien. Pendant ma campagne, j'avais fait pas mal de tables-rondes thématiques. J'ai dû en faire neuf, je crois. Sur le sport, sur la santé, etc. Oui, ce serait bien d'utiliser ce vivier pour communiquer en amont et ensuite bien sûr en aval. C'est-à-dire qu'une fois que la loi a été votée. Bon, je le fais. J'ai commencé à le faire avec les élus, à m'adresser aux maires notamment, que ce soit sur la décentralisation, ou la réforme des modes de scrutins ou sur les rythmes scolaires, à leur donner de l'info, dès qu'on a adopté le texte. Puisque, bon, si tu es dans l'hémicycle, tu sais ce qui s'est passé, tu as les arguments. Autant leur donner l'info.

AB : Hum-hum.

Acteur 8 : Je l'ai fait aussi sur les liens de sections. C'est pas anecdotique dans notre territoire. Voilà. On a beaucoup de...Dans une année, on a une dizaine, voire plus même, de pétitions. De lettres circulaires-pétitions. Donc par exemple sur le droit de mourir dans la dignité, je pense à ça. Mais ça peut être sur l'embryon, sur les recherches sur les cellules souches, etc. On a plein de gens qui t'envoient ces lettres-là. Donc, ça t'oblige à un travail, parce que souvent, il faut faire des recherches de coordonnées parce que souvent c'est pas forcément identifié.

N'empêche qu'après, voilà, c'est un vivier qui ...

AB : D'accord.

Acteur 8 : Et ça, je pense que c'est une mine d'infos.

AB : Et par exemple, et tes contacts ?

Acteur 8 : Pour la démocratie participative, je pense que c'est...

AB : Et tes contacts du type permanence électorale ou les gens que tu croises, tout ça.

Acteur 8 : Oui ?

AB : Tu penses que ce sont des vecteurs d'informations pour toi, ou, pas vraiment ?

Acteur 8 : Ha si, si, si. Moi je pense que c'est des...si, si. Déjà, on...Un, j'essaie de répondre à tout courrier, vraiment. J'ai plein de collègues qui ne répondent pas aux pétitions, par exemple.

AB : Hum-hum.

Acteur 8 : Moi, alors, à quelques exceptions près, j'essaie de répondre. Les gens qui me demandent un rendez-vous, c'est pas forcément toujours moi qui les reçois hein, même souvent c'est Damien, mais ils sont reçus et derrière, que la réponse soit positive ou négative, c'est pas le problème, on les tient au courant.

AB : Il y a un suivi, oui.

Acteur 8 : Et donc, je pense que ces gens-là sont des vecteurs, ensuite, oui. Et moi, je te dis, je pense que ces fichiers ciblés, parce que c'est du ciblage, hein, qualifiés ou plutôt qualifiants, on va les appeler des fichiers qualifiés, une manne citoyenne, voilà, qui...Je crois vraiment que ça peut participer à la réhabilitation du politique et de l'action politique.

AB : Alors, tu as évoqué tout à l'heure, au début de notre conversation, des aspects, j'allais dire identitaires. Si tu avais, toi, à te définir dans un champ d'appartenance, tu te définirais comment ?

Acteur 8 : Un champ d'appartenance ?

AB : Est-ce que tu te sens française, est-ce que tu te sens ... ?

Acteur 8 : Ha ! Moi, je me sens plus européenne que française, peut-être. Autant européenne que française.

AB : Hum-hum.

Acteur 8 : Mais peut-être que c'est cette double-nationalité aussi, qui fait que... Je ne sais pas. Je me sens citoyenne à part entière de mon pays aussi, hein.

AB : Hum-hum.

Acteur 8 : J'ai pas de souci, non, à me positionner.

AB : Est-ce que tu hiérarchises ou pas, non ? Tes appartenances, enfin...

Acteur 8 : Non.

AB : Européenne ou française par exemple.

Acteur 8 : Non, non, je n'éprouve pas le besoin de hiérarchiser.

AB : D'accord.

Acteur 8 : Si ce n'est que je trouve dommage qu'on ne parle d'Europe qu'en termes négatifs ou si peu en termes positifs, quoi. Mais on est tous (...), et puis ça ne date pas d'aujourd'hui.

AB : Et sur les espaces d'appartenances, plus locaux, est-ce qu'ils ont du sens pour toi, ou pas ?

Acteur 8 : Les appartenances politiques ?

AB : Non, territoriaux locaux.

Acteur 8 : Territoriaux ? Sur les approches territoriales ? Bein, moi, je fais partie, mais, je trouve qu'on est trop nombreux de celles et ceux qui se battent justement contre toutes les oppositions, que ce soit urbain, rural, métropole, région, département, commune. Moi, je fais partie de ceux qui disent il nous faut au contraire une métropole pour tirer tout l'arrière-pays. Et aujourd'hui, on peut pas travailler en cloisonné, c'est pas possible. Mais, par contre, ce que je constate sur le terrain, c'est l'inverse, c'est-à-dire quand on a défendu la première partie du projet de décentralisation à l'Assemblée, ce clivage-là rural-urbain, il existe y compris chez les élus nationaux.

AB : Est-ce que spontanément tu te définirais comme riomoise, comme du Puy-de-Dôme, de l'Auvergne, enfin, ...est-ce que ça a un sens pour toi ou pas, ça ?

Acteur 8 : Riomoise, non. Pour moi ça n'a pas de sens. Alors, attention, je ne dis pas que l'identité riomoise n'existe pas. Elle existe en plus, hein, mais je ne me définirai pas comme ça. Aujourd'hui, je me définirai, je ne sais pas, si entre... moi, je veux dire, j'ai presque envie de dire aujourd'hui, quand tu regardes les grands sujets, que ce soit le numérique, que ce soit le désenclavement, donc, le transport, tu as plus envie de défendre une identité du Massif Central, une cause commune en tout cas comme le Massif Central, donc, plutôt qu'une cause départementale ou voire même régionale, quoi.

AB : Tu ne te définies pas par exemple comme auvergnate ? Quand tu es à l'extérieur de la région ?

Acteur 8 : Si, parce ce quand on te demande la question, voilà, « T'es députée d'où ? », tu dis forcément du Puy-de-Dôme. Tu dis pas auvergnate, tu dis Puy-de-Dôme.

AB : Tu évoques le département.

Acteur 8 : Oui. J'évoque le département.

AB : Mais par habitude institutionnelle ou par...ça a un sens pour toi, Puy-de-Dôme ?

Acteur 8 : Non, parce que c'est, quand on demande à un député d'où il vient, il cite toujours son département. Il ne cite pas sa circonscription, ça veut rien dire. Mais il cite son département. Et il complète ou pas. Moi, c'est vrai que je complète évidemment Puy-de-Dôme, région Auvergne, je le fais spontanément.

AB : Tout le monde ne le fait pas, je pense.

Acteur 8 : Non. Non, non.

AB : Toi, tu le fais pourquoi ?

Acteur 8 : Je ne sais pas. C'est inné. Je ne me pose même pas la question. Je me dis que mes interlocuteurs ne situent pas forcément, je ne sais pas.

AB : Alors, et pour nos concitoyens, à ton avis ? Au niveau du politique, est-ce qu'ils privilégient un niveau par rapport à un autre ? Est-ce que tu penses qu'il y a un niveau où ils se sentent appartenir ? Et d'autres où c'est plus difficile ? Enfin, comment tu perçois les choses ?

Acteur 8 : Je pense que ce n'est pas homogène et je pense que selon que tu vis en ville ou à la campagne, tu n'as pas la même perception. Mais c'est du ressenti, hein, c'est pas statistique ce que je te dis. Voilà, je ne sais pas si des études ont été faites là-dessus, sûrement.

AB : Et alors, ce que tu constates dans le milieu rural, c'est quoi ?

Acteur 8 : Bein, je pense que pour parler de ce que je connais, je pense que sur la circonscription où je suis élue, si tu veux, il y a une identité forte Combrailles. Et je pense que c'est dû quand même au travail qui a été fait au sein du syndicat mixte des Combrailles, au sein du SMAC. Je pense que cette reconnaissance-là Combrailles, elle existe, hein, c'est sûr. Et au niveau de la plaine de Riom, voilà, c'est plaine de Riom, c'est de plus en plus quand même, c'est le Grand Clermont. On l'entend de plus en plus. Après, au niveau du citoyen lambda, je ne suis pas sûre que cette notion de Grand Clermont a son intérêt. Je suis même sûre du contraire.

AB : Oui, puisque tu évoques deux espaces, le Grand Clermont, ou les Combrailles qui sont effectivement deux espaces identitaires potentiels ou de vécu et qui peut avoir un sens symbolique mais qui ne sont pas espaces politiques.

Acteur 8 : Qui ne sont des espaces politiques, tout à fait. Mais les espaces politiques, ils ne sont pas du tout connus des citoyens. Moi, l'autre jour, je ne sais plus qui me demande « Vous êtes députée d'où ? ». Alors je dis dans la Limagne Combrailles, « Ha bein moi je croyais que vous étiez députée de notre coin ». Donc les espaces, alors...

AB : Qui pensait que tu étais élue d'un plus petit secteur.

Acteur 8 : Ha, oui ! Oui.

AB : Donc, ils se sont approprié leur élue. Pensant que c'est leur élue sur leur territoire...

Acteur 8 : Et c'est pour ça d'ailleurs qu'ils ne comprennent pas que tu ne sois pas plus...Parce que ça arrive aussi que tu ne sois pas plus présente.

AB : Que tu ne sois pas plus disponible. Et leur coin, c'était quoi pour eux ?

Acteur 8 : Leur coin en l'occurrence, c'était le secteur de Pontgibaud-Pontaumur. Mais, bon, ça aurait pu se passer ailleurs, hein.

AB : Oui, oui. Donc un élu connu pour eux, il est forcément de leur secteur géographique étroit, enfin c'est ça.

Acteur 8 : Je ne sais pas si je peux dire ça, mais moi, c'est que ça fait peu de temps, ça fait que dix huit mois, donc...Je suppose que Jean-Paul Baquet aujourd'hui, il est identifié au niveau de la nation, sans problème. Et sur un secteur alors, bon, sa circonscription a changé. C'est peut-être pas un bon exemple, donc, c'est, effectivement, je ne suis pas sûre que du côté d'Aubière on l'identifie bien encore comme le député mais, sinon sur son ex-circonscription, je pense qu'il n'y avait pas de souci. Donc...faut aussi peut-être laisser du temps au temps.

AB : Mais, en même temps, les circonscriptions ne sont que des espaces d'élections.

Acteur 8 : Exactement.

AB : Ils n'ont pas vocation à être des espaces de projets ou des espaces...et justement sur les espaces de projets, est-ce que tu penses qu'il y a des, parlons par exemple de l'économie, est-ce qu'il y a une bonne...D'abord, un, est-ce que le politique peut faire quelque chose sur l'économie, et d'autre part, est-ce qu'il y a une bonne échelle pour intervenir sur l'économie ?

Acteur 8 : Alors, au niveau...Enfin, oui le politique peut faire quelque chose en économie et tu es bien placé pour le savoir. Je pense que la région avait le bon exemple. Et en plus je pense que c'est le bon échelon. Après...

AB : Tu penses que le niveau régional est le bon échelon ?

Acteur 8 : Après, après...Oui. Je pense que pour coordonner, je pense que c'est le bon échelon. Après, je ne suis pas sûre qu'en fonction des territoires, les métropoles, en l'occurrence, je parle de la strate administrative, hein, la métropole soit pas le partenaire premier et obligatoire de la région en matière économique. Je pense à un secteur comme le Grand-Lyon, la métropole du Grand-Lyon, elle ne va pas rester à l'écart de l'économie. C'est évident. Donc, après, comment ça va s'articuler ? Parce que je ne vois pas non plus le président du Conseil

Régional laisser sa place. Ça, ça m'inquiète un petit peu, et je l'ai déjà vu dans des (...) qui nous a été soumis, si tu veux quand on a adopté le premier texte où pour (...). Voilà, il faut interdire, par exemple que les métropoles entrent au capital des SAT.

AB : Alors, sur l'économie, tu évoques spontanément le niveau régional et métropole.

Acteur : Oui. Mais...

AB : Et pas spontanément le niveau national ou européen, ou...

Acteur 8 : Non. Ça dépend. Enfin, ça dépend de l'échelle. Si tu prends par exemple, les confusions du Grand Clermont, notamment en matière économique, le projet par exemple (...), on va prendre celui-là. Ou le projet, plus largement de la structuration de la filière bois. Ça ne va pas se faire qu'au plan régional. Celui-là, par exemple, peut-être que l'espace pertinent sera le Massif Central et des régions de l'espace Massif Central, et forcément l'État puisqu'on aura un contrat de (...) avec l'État. Quand tu prends les investissements d'avenir, là, tu es bien, c'est pareil, sur un partenaire qui est l'État, investissements d'avenir. Après, au niveau européen, j'avoue que je connais beaucoup moins. Moins bien ce qui se fait en matière économique au niveau de l'Europe. Je pense que l'Europe va être peut-être plus son... plus de rôle à jouer, au niveau, par exemple, tout ce qui est harmonisation de la fiscalité et, notamment entreprises, financement trans-investissement. Comme on l'a déjà eu. Des plans...Et là, je pense que ce serait effectivement un moyen de relance de l'économie, c'est évident.

AB : Mais donc, tu ne fais pas partie de ces gens, puisque je l'entends parfois, qui disent « Bon, de toutes les façons, l'économie, elle est mondiale, elle est portée par des acteurs internationaux », et du coup...

Acteur 8 : Et du coup, il y a rien à faire.

AB : Oui, et voilà et il n'y a rien à faire parce que l'échelle politique, elle n'est pas...

Acteur 8 : Bein, non !

AB : Non ?

Acteur 8 : Non, non. Moi, je pense qu'on peut encore réguler, qu'on peut encore privilégier certains secteurs parce qu'on considère effectivement que c'est là que sont les emplois de demain...Non. Mais, c'est pas aussi simple que de dire « Bein, voilà, c'est les régions qui sont chefs de file et puis terminé ». Non, effectivement.

AB : Alors, la difficulté, là, c'est que tu vois, on parle de fait, à chaque fois d'échelles différentes.

Acteur 8 : Hum ?

AB : Entre les espaces d'appartenance, entre les espaces du politique, entre les espaces

économiques...

Acteur 8 : Oui, c'est pour ça que c'est très compliqué. Parce qu'après, chaque fois, qui va coordonner ? Qui va...comment va s'articuler tout ça, quoi. Là, ça devient compliqué. Et que du coup, tu retrouves les cloisonnements qui font qu'on n'avance pas. Alors les cloisonnements, c'est pas forcément, d'ailleurs des cloisonnements privé-public. Ça peut être des cloisonnements public-public. Moi, je le vois au niveau de la santé, hein par exemple. Ça peut être des cloisonnements entreprises-secteur public et en même temps moi, je suis assez optimiste et notamment les exemples que je peux voir au travers du comité de surveillance des investissements d'avenir. Voilà, ils font que je suis plutôt optimiste. Quand je vois ce qui a pu se faire sur le plateau de (...), je me dis que tout est permis.

AB : Est-ce que tu penses qu'en termes de démocratie, nos concitoyens s'y retrouvent ? Entre toutes ces dimensions, tous ces espaces ?

Acteur 8 : Ils ne peuvent pas s'y retrouver, ils ne peuvent pas. Déjà, c'est compliqué pour nous, personnes dedans, donc, ils ne peuvent pas s'y retrouver. Après, j'ai envie de dire que si c'est pour faire de la démocratie participative pour faire de la démocratie participative, bein, je suis assez prudente là-dessus et je me dis que parfois il faut peut-être en faire moins pour que les choses avancent vite. Ce qui n'exonère pas, après, d'informer les gens, mais même quand tu fais de la démocratie. Voilà, prends le grand Clermont, le conseil de développement. Les gens qui sont au conseil de développement, c'est pas le citoyen lambda. C'est des personnes qualifiées. Est-ce qu'on peut dire qu'il n'y a pas eu de démocratie ? Bein non. Il y a eu.

AB : Qui a dévié effectivement dans l'expression locale. Et encore quand tu dis démocratie participative, c'est forcément, en plus à une échelle locale.

Acteur 8 : C'est difficile après, quand tu travailles à une autre échelle d'associer les citoyens. Et puis, après, il y a aussi, enfin, les effets pervers, et on les voit bien avec la constitution de lobbys, hein. Qui souvent se construisent contre et pas pour.

AB : Et des lobbys qui interviennent directement auprès des décideurs. Est-ce que à ton avis, les lobbys interviennent directement auprès des décideurs ou est-ce qu'ils essaient d'influencer les opinions, les... ? Comment tu ressens leurs actions ?

Acteur 8 : Enfin, moi, je la ressens comme, oui, on intervient directement auprès des décideurs, voire au plus haut niveau, et ensuite, la presse fait le reste. Regarde ce qui s'est passé sur l'affaire des pigeons, c'est symptomatique. C'est très révélateur.

AB : Mais, là, c'est la presse nationale.

Acteur 8 : Oui.

AB : Parce qu'il y a une expression médiatique à l'échelle nationale, en rapport avec le débat

des députés. Mais est-ce que ça te paraît être également vrai à d'autres échelles ?

Acteur 8 : Si on prend l'exemple de la ligne corse, on peut dire que là pour le coup, on a eu un lobby réussi.

AB : On a l'exemple d'un media qui a pris une position en quelque sorte militante pour son territoire, c'est ça ?

Acteur 8 : Oui, oui.

AB : Mais une position militante de mobilisation pour son territoire, à destination d'une communication nationale.

Acteur 8 : Oui. Moi, je n'ai pas d'autres exemples, spontanément, qui me viennent à l'esprit.

AB : Oui, parce que ce que tu dis, c'est qu'il y a effectivement une possibilité de construire des opinions.

Acteur 8 : Mais il y a possibilité, oui.

AB : (...)

Acteur 8 : Dans cet exemple-là, il y a possibilité, oui.

AB : De construire des opinions aux niveaux nationaux.

Acteur 8 : On l'a vu aussi avec le mariage pour tous.

AB : Pourquoi ? Dis-moi ?

Acteur 8 : Parce que les... Dans beaucoup de régions, la presse a relayé quand même, voilà, des positions notamment des associations anti -mariage pour tous.

AB : Oui.

Acteur 8 : C'est pas vrai dans le Puy-de-Dôme mais j'ai des collègues, oui, oui, oui.

AB : Et pourquoi ?

Acteur 8 : Il y a eu des prises de positions...

AB : Parce qu'il y avait eu une sensibilité locale qui était...

Acteur 8 : Oui ou alors...

AB : Est-ce qu'ils se sont calés par rapport à l'opinion locale ou est-ce qu'il y avait d'autres explications ?

Acteur 8 : Je pense qu'il faut dire aussi, pour le coup, des parlementaires qui ont eu des prises de positions et qui sont médiatiques. Je pense à (...) par exemple, ou au rapporteur du texte. Moi, pour le coup, t'as des régions comme en Vendée ou en Loire-Atlantique où les choses ont été...C'est de l'histoire.

AB : D'accord, donc, il y a également des niveaux médiatiques, on va dire infra nationaux qui configurent l'opinion nationale, c'est ce que tu dis, oui.

Acteur 8 : Bon, la presse locale ne le fait pas. Mais si aujourd'hui la presse voulait, mais

heureusement elle ne le fait pas, mais si aujourd'hui la presse voulait axer sur la sécurité, et médiatiser tous les faits divers, elle pourrait effectivement alors influencer sur l'élection, mais pire que ça.

AB : Quand tu dis qu'elle le fait pas.

Acteur 8 : Ha, non, elle ne le fait pas.

AB : Tu parles de la presse auvergnate ?

Acteur 8 : Oui, oui.

AB : Parce qu'il y a des endroits où ça se ...

Acteur 8 : Elle le fait pas parce que ...

AB : Non ? Non ? Tu n'as pas d'autres échos de ce type ?

Acteur 8 : Je ne sais pas ailleurs. Mais voilà, ici en Auvergne, c'est sûr qu'elle le fait pas et heureusement.

AB : D'accord. Il y a une éthique journalistique qui, oui, empêche tout ça.

Acteur 8 : Oui, je crois, oui. Oui, pour...voilà, pour connaître un petit peu ce qui n'est pas médiatisé justement, en termes de violence, oui.

AB : hum-hum.

Acteur 8 : Et quand tu regardes justement l'espace internet de La Montagne et que tu leur demandes sur quoi les gens réagissent. Ils réagissent essentiellement sur les faits divers. Tu imagines, si tous les faits étaient relatés ?

AB : D'accord. Donc, il y a une résistance, quand même, des médias à aller dans le sens de la facilité.

Acteur 8 : Enfin, je trouve moi. Je parle de La Montagne et de France 3 et de France-Bleue, les principaux médias de la région. Je ne sais pas comment ça se passe ailleurs. Je n'en ai pas parlé avec mes collègues, mais...

AB : D'accord. Sinon, bein, écoute, pour peut-être terminer notre échange, si j'avais tout simplement à te poser cette question, peut-être compliquée mais en une formule, pour toi vivre ensemble, ça veut dire quoi ?

Acteur 8 : Peut-être que c'est de permettre à tout un chacun de s'épanouir et de vivre là où il est, là où il a envie, et ce évidemment quelque soit son origine, et sa condition sociale.

AB : Hum-hum.

Acteur 8 : Et je rajouterai, peut-être réussir la mixité, chose qu'on ne réussit pas aujourd'hui.

AB : D'accord. Bon, bein, écoute, je te remercie. Excuse-moi de t'avoir torturée.

Entretien avec Acteur 9

AB : *Donc, ouvrons cette conversation. Alors, la forme se veut être la plus libre. Donc évidemment, j'ai un certain nombre de thèmes autour desquels je souhaite échanger avec toi, même si on peut les aborder dans des ordres variés. Alors, si tu me permets la première question, la première interrogation c'est de te demander de te présenter.*

Acteur 9 : Hum, je suis Acteur 9. Ma fonction professionnelle, je suis directeur adjoint des CEMEA, centres d'entraînement méthode d'éducation active, qui est une association complémentaire d'éducation nationale, dit mouvement pédagogique d'éducation nouvelle et organisme de formation. À partir de cette responsabilité professionnelle, j'exerce un certain nombre de mandats extérieurs. Donc, je représente le CEMEA au CRAJEP, qui est le comité régional des associations de jeunesse et d'éducation populaire. Et en tant que représentant du CRAJEP, je suis membre de la CRES, la chambre régionale d'économie sociale. J'ai 45 ans.

AB : D'accord, des éléments qui te permettent ...

Acteur 9 : Oui, ça peut être...

AB : *De te définir, d'accord. Alors, moi ce qui m'intéresserait de savoir, c'est comment toi, tu te tiens informé de la vie publique ?*

Acteur 9 : Par...Alors par mes activités professionnelles où je suis amené à connaître des dimensions publiques, de fait de mes mandats associatifs qui sont liés à mon exercice professionnel. Donc je suis amené à lire, à repérer dans l'actualité, à travailler avec d'autres, sur des éléments qui arrivent dans le débat public, notamment sur les questions d'éducation, d'éducation populaire et dispositifs jeunesse et d'économie sociale, et, de l'actualité sur l'organisation, la vie scolaire, les dimensions liées à l'éducation nationale.

AB : Donc, la tu évoques lecture donc.

Acteur 9 : Travail d'équipe.

AB : Et ces sources transitent par quels types de canaux ?

Acteur 9 : Alors c'est des canaux liés à des réseaux. Quand on fait partie de différentes équipes, militantes ou professionnelles, on a des réseaux de conversations, et des réseaux internet qui fait que je reçois comme pas mal de gens des lettres de diffusion, des messages, par email principalement, et puis ça sollicite chez moi des lectures de presse spécialisée.

Donc là, on est dans le champ, on va dire de l'activité liée à l'activité professionnelle. Et sur le champ de l'activité personnelle, je pense que je lis la presse nationale plusieurs fois par jours, à partir de l'accessibilité à cette presse par l'internet ou, oui par l'internet que ce soit sur l'ordinateur ou via les smartphones. Et puis mon réseau...

AB : Quand tu évoques presse nationale, c'est à dire par, via les titres nationaux hein ?

Acteur 9 : Oui.

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 9 : Principalement, heu, alors Libération, Le Monde, le Figaro et Rue 89.

AB : Hum, hum.

Acteur 9 : Plus des portails qui concernent l'actualité. L'actualité politique par exemple, y a des portails comme Yahoo qui ont, qui repèrent toutes les actualités politiques, et qui les concentrent et donc en allant sur ces sites, on a une sorte d'information assez réactive qui évolue même dans la journée et puis après y a mon réseau personnel d'amis qui me permet d'être malgré tout très au courant de l'actualité qui n'est pas liée à mon activité professionnelle. Et ma fille par exemple qui a 21 ans est une source d'information importante dans les conversations qu'on a...

AB : Donc ça prend la forme de conversation, c'est ça hein ?

Acteur 9 : Oui, oui.

AB : D'accord. Tu n'évoques pas les sources d'informations locales ?

Acteur 9 : Non, parce que je ne suis pas régulier sur ces sources d'informations locales. Je..J'ai l'occasion et la possibilité de lire La Montagne tous les jours parce qu'il y a des abonnements, mais je le fais pas régulièrement. Je le fais quand je sais qu'il y a une actualité, qu'on m'a dit « Voila, il y a tel article qui peut, qui existe dans La Montagne ». Je le lis mais je ne suis pas...

AB : Tu vas vers La Montagne en étant suscité par l'intermédiation d'un conseil, d'accord. Au niveau radio, télé, tu ?

Acteur 9 : La radio, pas beaucoup, parce que je ne roule pas beaucoup en voiture, et la radio ça s'écoute beaucoup en voiture. Ma compagne qui est enseignante, à une demi-heure de Clermont, elle écoute la radio tous les jours, deux fois par jours. Moi je suis en moto, donc je n'écoute pas la radio. Je podcaste des émissions mais qui sont pas liées à l'actualité. La télé un peu, mais pour moi, ce n'est pas une source d'information, c'est une source de loisirs, cinéma, principalement. Donc mes sources d'informations sur la vie publique c'était ça la question de départ, sont très peu sur la radio et sur la télé.

AB : D'accord, donc France-Bleue, au niveau local pas France-Bleue, ni les journées de

France 3 ?

Acteur 9 : Non, non.

AB : D'accord, d'accord. Ok, alors, donc là on a situé à peu près tes univers d'information. Alors maintenant une autre, peut être une autre dimension, mais on sent bien ce qui peut émerger ici, si tu avais à te situer dans l'espace, dans les espaces publics, qu'est ce que tu indiquerais en termes d'espaces d'appartenances ?

Acteur 9 : Heu, peut-être il faut que je...

AB : En tant que citoyen.

Acteur 9 : Je ne l'ai pas dit, mais je suis aussi militant d'une organisation politique, donc c'est une autre source d'investissement. En tout cas moi j'essaie de pouvoir, à la fois, être sur le terrain concret de l'action. Y compris de l'action éducative, donc ça m'arrive d'être en face-à-face avec un public de jeunes, parfois animateurs, de colos, de centre de loisirs. Et en même temps sur l'espace, on va dire, plus institutionnel de la représentation, de l'espace citoyen. On parlait de mes mandats tout à l'heure. Pour moi, c'est important d'avoir les deux, de ne pas être seulement dans la sphère de représentation ou que dans la sphère de l'action concrète. J'y trouve une cohérence et ça m'aide à maintenir une certaine cohérence. Alors, du coup, je me situe, on va dire dans l'espace... Je pense que je suis un militant associatif, actif, un militant politique actif. J'y trouve de l'intérêt intellectuel, relationnel, et c'est très stimulant dans ma vie quotidienne y compris ma vie professionnelle et ma vie personnelle. Je suis clairement à gauche, si l'on parlait de l'échiquier en tout cas, le panorama des positions politiques ou citoyennes, avec une manière d'incarner la gauche vers plus de lien entre le mouvement social et le mouvement citoyen concret de la vie quotidienne, et le projet politique de transformation sociale. Donc j'essaie de faire vivre ça.

AB : Et en terme cette fois d'échelles géographiques ?

Acteur 9 : Je suis... Quand... Je me sens plus, comment dire, appartenant à une région, qu'à une ville, qu'à un quartier, encore que le quartier, c'est la proximité, donc j'ai pas mal de relations dans mon quartier, mais je me sens plus appartenir à une région qu'à une ville. Parce que je suis amené à beaucoup me déplacer. Parce que j'aime aussi dans le cadre de mes loisirs, divaguer dans la nature, donc du coup ça m'a permis de connaître beaucoup d'espaces géographiques de la région. Après, j'ai aussi quelques déplacements nationaux, qui passent par aller dans telle région, dans telle autre région pour participer à un travail d'équipe professionnel, et puis régulièrement je vais à Paris pour des travaux de l'association

auxquels...L'association de mon activité prof de l'ECMEA, du point de vue de ma responsabilité, donc du coup, je participe à un travail national. Donc, quartier, région, pays.

AB : D'accord, et les dimensions internationales ne sont pas...

Acteur 9 : Plus. À une époque où j'ai eu beaucoup d'action internationale, c'était plus présent. Aujourd'hui j'ai plus ou plus. Mais ça me va pas trop, parce que j'aimais bien ça mais j'ai plus d'action ou de réalité professionnelle ou personnelle qui soit liée à une autre échelle que l'échelle nationale, que ce soit l'échelle européenne ou l'échelle internationale

AB : D'accord, l'échelle qui n'est plus dans ta vie, dans ton...D'accord, d'accord. Alors tu as évoqué la question de l'échelle régionale, donc qui semblait être une échelle pertinente pour toi. Qu'est-ce que ça veut dire être auvergnat pour toi ? Ou est-ce que ça a un sens ou je ne sais pas ?

Acteur 9 : Oui ça a un sens. Ça a un sens historique. C'est faire partie de l'Occitanie, et on le voit quand on va par exemple en Catalogne, ou on va en Provence ou dans le Sud Ouest, la référence à l'Occitanie existe puisque la langue est relativement proche même si l'Auvergne a été en l'Occitanie, un espace géographique qui n'est pas celui d'aujourd'hui mais qui était plus fermé, celui qui a été même le moins envahi et donc moins support aux mélanges aux brassages des cultures et des populations, et donc pour moi, être auvergnat, c'est faire partie de cette histoire-là, et faire partie, et aussi une certaine, comment on va dire ça, parce que ce territoire a été peu ouvert, c'est de montrer que l'Auvergne, elle peut devenir autre chose que cette espace enclavé, et donc j'ai envie de promouvoir ma région, mon histoire, l'histoire de cette région à l'extérieur comme un espace d'accueil. Donc, je suis un auvergnat accueillant, voilà. Après je, comme je disais, je connais beaucoup de territoires urbains ou de territoires ruraux de la région, naturels, aussi. Et donc les paysages, voilà, me procurent toujours autant d'émotions, et quand je suis à l'extérieur de la région, je sens qu'il y a une comparaison permanente entre les paysages que je vois et les paysages auvergnats. C'est peut être très, je sais pas comment on peut dire, une relation à la nature présente et au paysage qui est forte pour moi. Et dernière chose, je disais auvergnat accueillant, et aussi un peu promoteur d'une autre manière de mettre en valeur la région. Quand je suis à côté de parisiens ou de marseillais, j'ai envie de leur proposer que la région Auvergne, outre d'être un espace touristique que tout le monde connaît, c'est aussi un espace de stimulation intellectuelle et culturelle qui n'a rien des fois à envier à d'autres espaces qui ont une plus grande promotion nationale ou internationale.

AB : D'accord et par rapport à ce que tu viens de dire, est-ce que tu te sens plus auvergnat quand tu n'es pas en Auvergne, qu'auvergnat en Auvergne je me trompe ?

Acteur 9 : Ha non, non, mais c'est que souvent, c'est dans l'altérité qu'on construit son identité donc c'est là qu'on mesure le niveau d'identité quand on est à l'extérieur. Quand je suis en Auvergne, j'ai l'impression d'être dans mon territoire de vie, voilà, mais c'est difficile à expliquer parce que c'est un ancrage familial. Bon voilà. Même depuis beaucoup de générations, ma famille n'a pas bougé. Ce n'est pas forcément une bonne chose d'ailleurs, voilà. Je... Toute ma famille est localisée dans la région, plutôt dans un territoire des Combrailles. Donc là, c'est un territoire particulier de mon histoire familiale. Je me sens chez moi, mais en fait, je me sens chez moi partout, donc, ce n'est pas une question de localisation, mais je suis bien dans ma région.

AB : Ok, alors si on parlait d'économie maintenant, avant d'aller au loin dans ce chapitre d'abord, l'économie comment tu définirais l'économie ?

Acteur 9 : L'économie, c'est la relation que les hommes et les femmes dans une société donnée se sont... Les codes de la relation publique, parce qu'il y a des échanges de marchandises, et que notre civilisation mais quasiment toutes les civilisations ont eu besoin d'échanger des marchandises parce qu'on n'a pas les mêmes ressources, et qu'on a besoin de ressources qu'on n'a pas à proximité pour exister et pour vivre et donc, l'économie, c'est l'échange de marchandises dans un espace donné. Aujourd'hui, l'espace, il est mondial.

AB : D'accord, ce qui intéresse, je note que quand tu dis éco, on est immédiatement à une échelle mondiale.

Acteur 9 : Oui.

AB : D'accord, ok.

Acteur 9 : Ça veut pas dire qu'on n'est pas dans la proximité, mais il y a très peu d'échanges qui n'obéissent pas à une logique qui a une dimension mondiale.

AB : La dimension sphère économique réfère à une échelle et à une sphère mondiale, alors justement par rapport à ce constat, aussi, dans quelle mesure le politique peut-il avoir un impact sur cette dimension éco ?

Acteur 9 : Si l'économie, c'est l'échange des marchandises entre les hommes et les femmes, et qui vivent ensemble, donc, c'est bien dans le projet de vie ensemble qu'on peut avoir un

projet économique et si on a un projet de vie ensemble, différent que celui qu'on a aujourd'hui, on aura un projet économique différent. Donc le politique peut tout. Puisque c'est le projet que l'on construit ensemble sur la manière dont on veut avoir nos échanges dans un espace local mais y compris dans un espace mondial puisque le projet, un projet politique, c'est un projet pour tous les hommes et les femmes.

AB : Et comment on articule ce projet politique avec la sphère économique concrètement ?

Acteur 9 : C'est que, alors, concrètement, et bien, il faut utiliser les leviers que le politique a aujourd'hui pour faire avancer le lien entre le politique et l'économie. Donc les leviers c'est l'action publique. Et l'action publique peut beaucoup de choses. Concrètement on peut décider dans une ville, dans une région ou dans une collectivité dirigées par des politiques, d'avoir d'autres types d'échanges aux cotés des échanges économiques classiques présents qui permettent d'avoir une économie alternative ou en tout cas différente. On peut aussi décider que la relation à la rétribution de la marchandise et notamment par (...) la transformation de la marchandise, notamment le travail et un certain nombre de lois qui contribue à modifier cette rétribution, la transformation de marchandises, donc les lois sur les salaires, les lois sur les prix, que l'action publique régule un certain nombre d'effets liés à une économie mondialisée qui obéit pas forcément à des règles de partages, de péréquations entre les plus pauvres et les plus riches. L'action publique peut corriger ça, notamment sur les questions de régulation sociale, de redistribution des richesses et de salaires, même si l'action publique, ça n'est pas elle qui rémunère le travail, puisque c'est les entreprises qui sont pas toutes dans la sphère publique qui rémunèrent le travail.

AB : Alors j'entends, tu me dis l'économie en réfère à la dimension international, et quand on parle du politique, soit on est sur des échelles, on va dire locales, et que tu lies à des, on va dire, projets alternatifs, tu as dit, et puis il y a la dimension nationale par des lois.

Acteur 9 : Mais c'est que la question, elle est concrète, quand tu as dit concrètement comment ça se passe, c'est les premiers leviers qui m'apparaissent, les leviers locaux et leviers nationaux, mais évidemment actionner les leviers internationaux, européens ou mondiaux, c'est un objectif à moyen terme qui est moins concret mais qui peut se traduire par un certain nombre de règles internationales sur la relation entre les pays les plus riches et les pays les plus pauvres. La question est-ce qu'il peut y avoir des formes de codes et de règles sur le salaire, sur le...des services d'intérêt généraux à l'échelle internationale ou mondiale, et là en Europe, on a des leviers qui peuvent s'actionner peut-être plus rapidement qu'à l'échelle internationale. Mais c'est pas sûr, parfois l'échelle internationale va plus loin que l'échelle européenne. Je prends l'exemple des marins, je crois qu'ils ont un salaire minimum mondial.

Voilà, et certaines catégories de marins, parce qu'ils ont eu un certain nombre de relations entre travailleurs de la marine marchande et donc ils ont pu comme ça faire converger la nécessité d'avoir notamment un salaire minimum mondial même si ce salaire minimum est bien en dessous du salaire minimum qui peut exister dans des états particuliers, donc l'échelle mondiale est une échelle importante mais une échelle à moyen terme.

AB : D'accord, donc plus une perspective qu'une réalité.

Acteur 9 : Oui, même s'il peut y avoir des poches de réalités qui se... Les relations, la coopération internationale, elle peut être très concrète, heu, de pouvoir prendre une partie de la plus-value, en tout cas des richesses qui existent dans certains pays pour contribuer à l'émergence de projets de pays moins industrialisés, plus pauvres, plus en difficulté. Cette solidarité politique et économique peut être très concrète et très immédiate.

AB : Alors, on vient d'évoquer les dimensions, les échelles de l'économie, comment tu situerais maintenant les échelles du politique, de la représentation de politique ?

Acteur 9 : Alors donc, je parle en tant que citoyen auvergnat français. Bon, il y a une échelle qui est très présente et qui est liée à nos institutions nationales, c'est l'échelle nationale. On l'a vu dans les élections présidentielles, ça a rythmé la vie quotidienne de toute la population présente en France, française et autre. Ça rythme même l'échelle internationale quand la question de la représentation nationale est très forte. Aux législatives, aussi, ce qui est un peu contradictoire avec nos leviers d'action parce qu'on pourrait imaginer que la traduction de la citoyenneté peut se faire plus en proximité qu'à une échelle nationale, une échelle un peu lointaine. Malgré tout, nos institutions vivent par le rythme des représentations nationales. Et après, il y a un autre rythme qui est le rythme des représentations locales et des élections locales avec une forte, pas qu'on va dire ça, une proportion un peu différente entre les collectivités de type départementales et régionales qui sont moins importantes dans la tête des gens. Je pense que les élections municipales, parce que le maire représente, le maire ou la maire représente le personnage central dans l'espace public encore aujourd'hui. Parce qu'il est le représentant à la fois de l'État et de la vie locale et qu'il est accessible et qu'il concentre aussi un certain nombre de symboles. C'est le président de la république municipale, je crois. Donc il y a une traduction de la symbolique institutionnelle à l'échelle locale très forte comme une collectivité, comme une ville.

AB : D'accord, ça c'est ton point de vue citoyen. Est-ce que, comment en tant que, là cette

fois acteur, peut-être, de l'économie sociale et solidaire, tu perçois la question des échelles ?

Acteur 9 : Alors, c'est pas facile cette question, parce que donc l'économie sociale et solidaire, pour moi, c'est une manière de s'inscrire dans des logiques économiques (...) sur des échanges de marchandises, avec une relation capital-travail différente que l'économie libérale. Notamment le capital est socialisé et que parce qu'il est socialisé, la question de la démocratie dans l'économie est posée en tout cas, est posée. De fait, même si on peut dire, c'est pas forcément (...) démocratique. Donc, toutes les échelles sont valables. L'économie sociale a cet avantage, c'est qu'il y a des expériences très fortes, locales de proximité très fortes, ou qui représentent des modèles de travail sur lesquels on s'appuie, et des expériences à une autre échelle, une échelle internationale. Il y a des relations. La question du commerce équitable, des... Transférer des marchandises pour que la rétribution des marchandises soit plus forte dans les pays du tiers monde qui produisent des ressources dont on a besoin localement sont des modèles qui ont aussi donné une certaine promotion à l'économie sociale et solidaire. Donc, les échelles elles sont, pas aussi successives, elles peuvent être très différentes et aussi intéressantes les unes que les autres.

AB : Oui, justement, quand tu dis des échelles locales de proximité, qu'est-ce que tu mets sur le terme local ?

Acteur 9 : Ce que le... On va dire, l'envergure des échanges est une envergure qui n'est pas nationale, qui n'est pas transrégionale et qui, on va dire, qui reste à l'échelle régionale même si ça peut être des fois à l'échelle d'un quartier, à l'échelle d'une ville, à l'échelle de deux villes d'un département. Je pense quand on dépasse l'échelle régionale et quand on est dans le transrégional ou national, on n'est plus dans l'échelle locale. Je ne sais pas si ça répond à la question ?

AB : Oui, enfin ou en d'autres termes, dans les pratiques, est-ce qu'il y a des échelles les plus efficaces ou pas ou est-ce qu'on a vraiment une diversité des échelles ?

Acteur 9 : Moi je pense qu'on a une diversité des échelles et qu'il y a pas de... On est moins construit par cette structuration locale, nationale, internationale, européenne, mondiale et que l'innovation et l'invention dans les relations économiques du coup, brassent cette représentation des échelles qui peuvent être inaccessibles pour l'échelle internationale. Donc, l'échelle pertinente, je n'en vois pas immédiatement. L'échelle pertinente, c'est le modèle économique et le modèle social qui est construit, qui définit elle-même son échelle pertinente

AB : D'accord et cette échelle là, elle n'est pas, est-ce qu'elle est parfois ou simplement par hasard liée à des échelles politiques ou pas ?

Acteur 9 : Oui, par hasard non, parce qu'on peut pas, comme le politique peut avoir un effet sur l'action économique, l'économie sociale peut être un des, une des solutions, une des réponses à l'ambition politique d'avoir d'autres types d'échanges, d'avoir une régulation particulière ou d'avoir des modèles qui coexistent dans un territoire donné. Donc forcément il y a une influence, mais cette influence-là, elle est pertinente quand elle est sollicitée par l'espace public politique.

AB : Si je comprends tu me dis l'échelle, une échelle politique par exemple régionale, municipale, bon, n'émerge dans le SS que s'il y a une sorte d'impulsion.

Acteur 9 : D'incitation.

AB : D'incitation politique. D'accord, mais cette échelle-là n'émergerait pas spontanément, j'allais dire, du projet.

Acteur 9 : Je ne crois pas, même si la culture des personnes qui construisent le projet de modèle économique de modèle social, bein, cette culture-là elle est liée à leur ancrage local, ville région ou département. Le système, le modèle économique lui-même ne s'inscrit pas dans cette logique d'échelle territoriale politique.

AB : D'accord, donc, l'échelle ... en quelque sorte injonction politique.

Acteur 9 : Ou la culture des membres qui construisent un modèle qui sont à la hauteur de la manière dont ils s'inscrivent dans un territoire.

AB : Est-ce que ça, ça arrive fréquemment ou pas ?

Acteur 9 : Je...non, quand c'est pas lié à des dispositifs particuliers, je prends l'exemple du FSE (...) soutenu par l'État, la Région et l'Europe. Comme il y a une gestion régionale, les structures s'inscrivent dans cette échelle régionale, mais elle n'est pas pertinente en tant qu'échelle économique ou échelle territoriale, parce que c'est des projets locaux ou c'est des projets donc. Moi je pense qu'elle n'apparaît pas spontanément dans les projets économiques ou les projets.

AB : D'accord, d'accord, d'accord. Alors pour terminer, peut-être une question enfin un peu plus large, pour toi. Tu parlais tout à l'heure de projet de société. Bein justement, dans une société, vivre ensemble, ça veut dire quoi ?

Acteur 9 : Ça veut dire que les besoins des individus sont satisfaits à partir d'un projet collectif, dit comme ça, ça fait un peu pédago mais comment dire. Il faut satisfaire les besoins des individus tout en respectant le rythme collectif. Alors le rythme, le choix, donc il y a une

négociation entre l'individu et le groupe auquel j'appartiens. Je peux appartenir à plusieurs groupes. Et donc une société qui voudrait être plus harmonieuse, c'est celle qui crée un haut niveau de conscience entre la satisfaction des besoins individuels et l'intérêt général du groupe et que chaque individu pense collectif et individuel dans une interaction. On va pas dire dialectique mais que ça fait partie de sa conscience personnelle et sa conscience publique. Et donc pour moi, une société à haut niveau de relation, c'est celle qui peut à chaque fois trouver le bon compromis entre l'aspiration générale, l'intérêt général et l'aspiration individuelle. C'est pas très concret hein, mais, je...Après, je parle pas de bonheur, je parle pas de...Ça, c'est... Je... Mais du coup, en disant ça, pour moi la démocratie fait partie d'une des valeurs qui ne peut pas être oubliée parce qu'on pense intérêt général. Donc intérêt général, il y a des logiques majoritaires, minoritaires, des négociations. La question de la compréhension de quels sont mes besoins individuels et la construction de qu'elle est ma vraie aspiration personnelle, pas celles qui me sont dictées par une culture dominante, c'est aussi un travail. Il y a un travail à la fois de conscience individuelle et d'approche collective par la démocratie. Donc, Pour moi tout le reste rentre comme des outils ou des aides à cette conscience-là individu-groupe.

AB : Ok, est-ce qu'à l'issue de cet entretien, tu aurais...cet échange...

Acteur 9 : Économie sociale...

AB : Nécessite des remarques.

Acteur 9 : Non je pense. Je pense avoir dit, avoir répondu à la compréhension que j'avais des questions. Non, il n'y a rien que j'ai dit que je voudrais corriger.

AB : Ok, bon, on va en rester là. Merci beaucoup.

Entretien avec Acteur 10

AB : *Donc on y va. Donc, Acteur 10. Je dis ça pour me retrouver même si je devrais reconnaître ta voix, normalement. Alors si tu le permets, peut-être commencer simplement en te demandant, ça permet d'engager la conversation, bein, de te présenter, en quelques mots, ou de présenter, on va dire, le citoyen Acteur 10. Spontanément, comment tu aurais à te présenter, à te situer ? Enfin, comment tu te vis ?*

Acteur 10 : Bon, d'accord. Dans le cadre de cet entretien, je mettrai peut être l'accent sur ma vision des choses. Je suis donc ancien retraité de l'Éducation Nationale dans laquelle je suis passé par plusieurs postes : Enseignant en classe unique dans un pays de montagne, enseignant dans l'enfance inadaptée et dans un établissement recevant des ados, placements en justice et cas sociaux. Donc ça, c'est un peu le cadre professionnel. Et ce cadre professionnel qui est pour moi un cadre d'éducation. C'est de l'enseignement, mais aussi c'est de l'éducation. On prend des gamins ou des jeunes, c'est bien pour les amener vers des citoyens. Tout naturellement, on ne peut pas dire des choses et ne pas les mettre en pratique. Donc, depuis très longtemps, je suis engagé dans le monde associatif que ce soit sportif, que ce soit culturel, que ce soit, comment on dit, pas les ONG, enfin, mais au niveau social. Et éventuellement, et bien, pour aller au bout de la démarche, j'ai été pendant 19 ans, élu, simple conseiller municipal, puis maire-adjoint et vice-président de la communauté de communes des Cheires. Voilà, l'idée, c'est qu'on vit dans un monde et que si on pense pouvoir y participer, il faut s'engager. On ne peut pas dire...rester sur le bord du rivage et dire « Bein, bon, le bateau, il ne va pas dans le bon sens ». Je pense qu'il faut monter dans le bateau à différents niveaux mais il faut être sur le bateau si on veut essayer de le faire avancer dans le sens des valeurs que l'on défend.

AB : Donc, tu as évoqué une dimension professionnelle, une dimension élu, une dimension associative. Comment tu as vécu ces différentes dimensions. Pour toi elles étaient complètement liées ou pas ?

Acteur 10 : Elles ont toujours été liées. Quand j'ai été donc enseignant en classe unique dans un village de la Haute-Loire, d'abord j'habitais au pays, j'habitais à l'école et je participais le plus possible à la vie du village. C'est-à-dire pour moi l'instituteur, je préfère instituteur que maître des écoles, ça fait un peu...L'instituteur est... fait partie du paysage. Alors, c'est pas un notable, c'est pas ça du tout, hein. C'est quelqu'un qui dans un village, peut par ses... son

attitude et son discours, faire avancer les choses et discuter avec les gens et voilà. Donc, ça c'était quand j'étais en classe unique, et sinon, plus tard, bein c'est, oui, c'est montrer aux jeunes qu'il y a des adultes qui s'engagent, que les adultes ne sont pas ...enfin, qu'il peut y avoir...

AB : D'accord. L'engagement professionnel, tu ne l'as jamais vécu de manière distinctive de ton engagement social au sens large?

Acteur 10 : Non ! Oui, quand on apprend la table de multiplication, ou...

AB : Oui, bon, là...

Acteur 10 : On est vraiment dans la ...parce qu'il faut, je crois, aussi être clair. Un enseignant... il est, son objectif c'est enseigner. C'est-à-dire de prendre des enfants ou des jeunes et de les amener à un cran au-dessus au niveau des connaissances, des savoirs-faire, des savoirs-être, et etc. On peut pas non plus, on n'est pas des éducateurs de rue, on est des enseignants.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Ce que j'ai oublié de préciser c'est que j'ai terminé ma carrière en tant que permanent d'une association, comme quoi, on peut oublier des choses, et pourtant j'y ai passé dix ans. Permanent d'une association qui s'appelle l'Office Centrale de la Coopération à l'École et qui a effectivement, qui a, donc l'objectif, c'est bien de faire de l'élève un citoyen, en l'impliquant dans la vie de l'école et dans la vie de la classe dans l'idée de le rendre autonome, responsable et dans l'idée de l'apprentissage du respect des autres. Hein, donc, et on est là, l'OCCE est fille de l'économie sociale et solidaire et voilà, on est bien dans ces valeurs.

AB : D'accord. Tu n'as pas répondu sur le volet élu...comment...

Acteur 10 : Sur le volet élu ? ...Alors, c'est peut-être là que...

AB : J'entends une très grande cohérence entre ton engagement, on va dire, associatif et professionnel.

Acteur 10 : Alors, là, c'était peut-être plus effectivement, heu...séparé. Heu...Parce qu'en tant qu'élu, bien évidemment, les enseignants, on les met aux responsabilités de la vie scolaire et c'est vrai que là c'était plus difficile. La place était ambiguë, c'est-à-dire, que si on prend par exemple le conseil d'école, heu...j'ai été parfois obligé de dire à des collègues « Non, écoutez, non, vous ne faites pas votre boulot ». Enfin, voilà, c'était...c'était beaucoup plus gênant là, surtout sur ce domaine vie scolaire. Pour le domaine culturel, non. Mais, sur ce point précis, c'était effectivement plus délicat, quoi. Parce qu'il m'était difficile de ... d'oublier mon métier, et par rapport à certaines positions de collègues que je jugeais, non, je n'étais pas d'accord. Et,

il y avait le retour du bâton...

AB : Oui !

Acteur 10 : « Ha, bein, c'est un enseignant qui nous dit ça ! ». Beh, oui, mais c'est un enseignant qui est élu et qui pense que non ! Il y a ...

AB : Hum-hum. Mais du point de vue plus personnel, du point de vue du sens et des valeurs, est-ce que tu t'es retrouvé, j'allais dire, dans ton mandat d'élu. Enfin, est-ce que tu as retrouvé les mêmes types d'engagements que tu retrouves dans le monde associatif ? Ou ça te paraît très différent ?

Acteur 10 : Heu...

AB : Ou sur les modes d'implication ou sur...

Acteur 10 : Alors...sur les valeurs, on retrouve les mêmes choses, vie personnelle, vie associative, vie d'élu et vie professionnelle. Il y a des valeurs auxquelles je crois et elles soutendent...

AB : Il y a une cohérence d'ensemble, d'accord.

Acteur 10 : Oui. Alors au niveau de...au niveau de l'implication, en tant qu'élu...c'est un petit peu plus difficile, parce qu'un élu, il a été mandaté, c'est-à-dire qu'il y a des personnes, qui à un moment donné...heu...m'ont jugé compétent, m'ont jugé disponible et ont jugé que j'étais dans...dans leurs valeurs et ...là c'est un peu plus difficile parce qu'au niveau professionnel, j'avais un, j'ai un patron, le ministère, l'inspecteur d'académie etc. Bon, je fais mon boulot dans un cadre, mais, et je peux quand même avoir mon libre-arbitre et manifester si je ne suis pas content. En tant qu'associatif, je suis bénévole, je peux avoir des opinions et si ces opinions ne sont pas en accord avec les adhérents de l'association, et bien, je ne suis pas réélu et voilà. Quand on est élu, à un moment donné, sur les engagements, et ensuite on est élu pendant une période et là parfois c'est plus difficile parce qu'on peut, entre guillemets, décevoir des personnes qui vous ont fait confiance. Moi, il y a quelque chose qui m'a marqué, mais vraiment, et j'y pense. C'est qu'à l'époque, on pouvait donner des coups de crayons. Sur ma liste, j'ai été le, sur une liste, donc, on devait être quinze à l'époque, ou dix neuf, peu importe, j'ai été le seul barré.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Bon, quand on est trois ou quatre barrés, on fait partie d'une charrette, quoi, voilà. Mais quand on est le seul barré, on se dit « Attends ! Qui ? ». Enfin, peu importe qui, mais surtout pourquoi ? Qu'est ce que j'ai pu faire ou dire ou ne pas faire, qui a justifié cette... ? Voilà, l'élu est quand même porteur d'espérances, d'attentes, et la réalité de la vie économique, de la vie sociale fait que parfois, bein, on fait, c'est difficile de faire le grand écart, quoi.

C'est ...de dire au personnel municipal, bein, oui, j'ai été élu sur une liste, de, on va dire de gauche et là, je vous dis « C'est comme ça parce que, parce que, bon, parce que c'est comme ça quoi, parce que c'est votre boulot de faire ça, parce qu'on peut pas vous augmenter, parce qu'on peut pas vous donner le matériel qu'on vous donne parce ce que c'est pas possible, et voilà, il faut faire avec ». Et puis c'est pas...Bon.

AB : D'accord. Et ces contraintes, dans le monde associatif, tu ne les as pas ressenties de la même façon ?

Acteur 10 : Non, non. Non, non, non. Il n'y a pas ce...

AB : Pourquoi ? Parce que tu peux, j'allais dire à la limite sortir du système si ça ne te plaît pas ou...?

Acteur 10 : Heu...oui, je crois que c'est soit je peux sortir du système si ça ne me plaît pas, soit le système peut me sortir et ne pas attendre six ans pour me dire que ça va pas et puis, ...les élus sont bénévoles, enfin, oui, les élus sont bénévoles aussi, mais il y a parfois... quand on est élu dans une association, le champ des pouvoirs, pouvoirs au sens de pouvoir-faire.

AB : Hum-Hum.

Acteur 10 : Est souvent plus restreint. Quand j'étais président d'un club de judo. Voilà. L'objectif c'est faire en sorte que les gamins, les enfants, les ados puissent (...). Heu...représentant de la Fcpe, c'est pareil. L'élu et surtout l'élu d'une petite commune, il a un champ très large et il faudrait qu'il soit à la fois compétent pour tout ce qui est scolaire, que pour ce qui est sanitaire, que pour ce qui est finances, que...voilà.

AB : Hum-hum. Oui, devoir assumer disons, des champs de compétences et d'actions plus larges que dans le champ associatif.

Acteur 10 : Plus larges et d'assumer des champs de compétences, je peux le dire, qu'on n'a pas forcément.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Je veux dire qu'au niveau des travaux et au...

AB : Ha oui, oui, bien sûr.

Acteur 10 : Au niveau des finances, bon, là, il faut dire, là on se retrouve en train de...d'une logique d'équipe, c'est de dire, c'est d'essayer de récupérer les connaissances et les savoirs des copains pour essayer de les retranscrire mais avec...ou parfois, de dire, non, je ne suis pas d'accord avec eux, mais bon, voilà, le conseil a décidé que...

AB : *Hum-hum. Ok. Donc, des investissements multiples. Alors comment, toi, tu alimentes*

tout ça en termes d'informations. Comment tu t'informes toi, tu te tiens informé de la vie collective autour de toi ?

Acteur 10 : La lecture...la lecture. Bon, je regarde aussi les...alors, alors je dirai la télé, non pas tellement les infos parce que les infos, c'est... parfois on est dans le domaine du sensationnel et du médiatique.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Mais plutôt les... plutôt des émissions.

AB : Donc, une réticence par rapport au journal TV, c'est ce que tu me dis.

Acteur 10 : Oui, enfin, pas une réticence, disons une ...

AB : Un regard...

Acteur 10 : Oui, j'en prends pas plus que, voilà. J'en attends pas des ...

AB : D'accord. Tu le regardes quand même.

Acteur 10 : Je le regarde quand même. Mais c'est surtout ...bon, des émissions, sur les émissions thématiques, ou le journal. La radio, la radio, du temps où je travaillais parce qu'effectivement dans la voiture, comme beaucoup. Je n'écoute pas trop la radio.

AB : Là, maintenant, tu n'écoutes plus tellement la radio ? Non ?

Acteur 10 : Non, non.

AB : D'accord, d'accord. Et tu écoutais quoi comme radio ?

Acteur 10 : Ho, Bein, c'était les émissions de...c'était France-Inter, le matin, le 7/9.

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 10 : Cohen et...voilà.

AB : D'accord.

Acteur 10 : À la fois, voilà, j'aimais bien ces rencontres matinales avec des personnalités politiques ou autres, mais de...de champs différents.

AB : D'accord. Mais maintenant que tu n'es plus contraint par la voiture, tu ...

Acteur 10 : Maintenant, il faudrait que je prenne la voiture. Là aussi des fois...

AB : D'accord.

Acteur 10 : Disons que c'est beaucoup moins régulier, quoi, de mettre la radio. Le 6/9, je ne me rappelle plus, l'émission, la matinale de, de ...

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 10 : Comment il s'appelait avant...avant Cohen, c'était...ça n'a pas d'importance.

AB : Et tu parles, tu dis le journal, tu veux dire quoi ? La Montagne, c'est ça ?

Acteur 10 : Non. La Croix.

AB : Tu lis, tu lis La Croix ?

Acteur 10 : Oui, oui.

AB : C'est vrai ?

Acteur 10 : Oui. Mais, mais.

AB : D'accord, d'accord. Non, mais, je te crois...

Acteur 10 : Non, non, La Croix alors, heu...

AB : Tu es abonné ?

Acteur 10 : On est abonnés.

AB : Oui.

Acteur 10 : C'est vrai que...je reconnais que des fois le blister n'est pas défait, quoi, parce qu'on va faire du jardin, et voilà quoi, et qu'on prend du retard.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Alors, le...j'ai bien senti un étonnement dans ton...

AB : Je l'ai laissé transparaître oui.

Acteur 10 : Oui là, alors pourquoi La Croix ? Parce que je trouve que c'est un journal qui est dense, qui apporte du sens.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Par contre, j'ai essayé, Le Monde, j'avais des... c'était un peu trop Paris quoi, voilà, alors que La Croix je trouve que c'est, pour moi, c'est plus abordable.

AB : Hum-hum. D'accord, d'accord.

Acteur 10 : C'est plus abordable. Alors, il y a des articles de fond. Je ne lis pas les pages religieuses, heu, religion, sauf si parfois c'est intéressant, mais...Je trouve une analyse pertinente et sans trop de partialité. Enfin, je veux dire que les...les...pour le problème du mariage pour tous, j'ai trouvé dans La Croix, enfin, des avis, voilà. Bon, voilà.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Bon, voilà pourquoi La Croix. Bon, Libé, je trouve que c'est un peu...un peu bobo, un peu...

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : L'Huma, c'est carrément...J'ai lu L'Huma, aussi, à un moment donné. Notre ami Yves nous avait abonnés. On avait été abonnés, voilà. Mais, bon, je trouve que ...voilà, La Croix est plus...je la trouve plus ouverte.

AB : D'accord. Donc, c'est plutôt ta...donc, ta source un peu...

Acteur 10 : Voilà.

AB : Un peu permanente. D'accord. Internet ? Tu l'utilises ou pas ? Non ? Tu l'as pas évoqué,

mais...Non, c'est pas dans ta...

Acteur 10 : Non, c'est pas trop dans ma culture.

AB : Non. D'accord, d'accord.

Acteur 10 : Et j'y...et j'y vais de temps en temps, pour faire des recherches mais c'est ponctuel, quoi, c'est pas...Et j'ai...c'est pas Mediapart, c'est pas...Alors, c'est sûrement pas Twitter, et Facebook, et les réseaux sociaux, je...Rien que le nom m'étonne d'ailleurs. Réseaux sociaux...

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Je ne vois pas tellement ce qu'il y a de...enfin...

AB : D'accord. Donc, t'es pas là-dessus.

Acteur 10 : Non.

AB : Tu n'as pas évoqué de sources locales, enfin, de médias locaux ou de...Non, tu n'as pas, tu es...

Acteur 10 : Non. Alors, La Montagne, c'est le dimanche.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : C'est le dimanche. Là aussi, c'est un reste de vieilles habitudes...

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : On va chercher le pain, le croissant et le journal. Ça permet de savoir.

AB : D'accord.

Acteur 10 : Ce qu'a fait l'ASM la veille, quand si, si jamais ...

AB : Mais uniquement le dimanche. D'accord, tu n'es pas...

Acteur 10 : Uniquement le dimanche, voilà.

AB : D'accord. Ok. Et pas de radio locale non plus, ni France-Bleue ou des choses comme ça. Non ?

Acteur 10 : Non, non.

AB : D'accord. Ok.

Acteur 10 : Localement, non, c'est...

AB : Et au-delà des médias, comment tu te tiens informé de ce qui se passe autour de toi ? Bon, puisque tu es aussi investi dans le champ local.

Acteur 10 : Hum-hum.

AB : Donc tu as bien quelques sources d'informations ? Non ? Tu as des stratégies, ou tu as des ...?

Acteur 10 : Bein, oui, j'ai...heu...ancien élu et ancien, comment dire, militant associatif, j'ai pas coupé les ponts. Donc effectivement, quand je rencontre des collègues élus, on...voilà, on...je m'intéresse à la vie communale ou à la vie intercommunale, quand c'est des élus

intercommunaux, pour leur demander « Bon et ça et ça et vous n'avez pas pensé à ça ». Et, voilà, c'est...c'est...

AB : D'accord. Donc, des relations, j'allais dire, interpersonnelles.

Acteur 10 : Voilà.

AB : Pas...enfin, un peu au hasard en quelque sorte des rencontres.

Acteur 10 : Au hasard des rencontres. Par contre, je lis, je lis toutes les pages des...du bulletin municipal et du bulletin intercommunal. Bein, c'est...c'est...

AB : D'accord.

Acteur 10 : Et sinon, c'est au gré des rencontres.

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 10 : Et alors depuis un an par contre, et ça me permet de revoir les gens d'une façon plus...plus, plus active, je me suis réinscrit en tant que bénévole de la bibliothèque municipale.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Alors à la fois, parce que j'aime ça. Et parce qu'il me semblait qu'on était en train, un petit peu de dévoyer le...mon bébé. Il ne faut pas exagérer, mais, je pense en...m'être bien impliqué dans la création de ce réseau de médiathèques.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Avoir bien œuvré pour qu'il soit mis en place et j'avais le sentiment que l'équipe actuelle...bein...pas elle sabordait, mais enfin, voilà.

AB : Et dans quel sens ?

Acteur 10 : Dans le sens où pour moi le réseau des médiathèques, je l'ai conçu, enfin, j'ai fait en sorte et on a œuvré pour qu'il soit un réseau, une toile sans ...

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Sans tête de réseau, sans...

AB : Hum-hum, hum-hum

Acteur 10 : Voilà, que...avec une écoute des bénévoles. Sans les bénévoles, le réseau des médiathèques n'existe pas.

AB : Hum-hum, hum-hum.

Acteur 10 : Parce que c'est eux qui...qui tiennent les permanences, qui couvrent les livres, etc. Et, dans l'idée que, au moment de la création, l'idée c'était bien de faire participer les bénévoles, non seulement au fonctionnement mais aussi à l'évolution. Et j'ai le sentiment que pendant ces six ans, les bénévoles n'ont pas été sollicités. On ne leur a pas demandé leurs avis. Alors, il y a eu des problèmes, parce que l'animatrice a démissionné, mais enfin, voilà, mais, ça se faisait un petit peu sans eux. On leur disait « Bein voilà, c'est comme ci, bein voilà,

c'est comme ça ». Et au niveau communal, je me suis occupé de la bibliothèque municipale depuis plusieurs années, du temps de Madame Goigoux à qui j'amenais le café et les fiches roses, et les fiches, c'était pas des roses qu'elle voulait mais des jaunes, etc. Mais, j'étais présent relativement souvent. Je regrette que les élus actuels n'aient pas assuré cette présence auprès de ces personnes qui donnent de leur temps pour la population et qui ne savent même pas qui, quel élu les...

AB : Hum-Hum.

Acteur 10 : Les représente, ou...voilà. Je trouve que ça...Alors, ça, ça m'a un peu...ça explique pourquoi je suis sorti par la porte mais rentré par la fenêtre.

AB : D'accord. Oui, enfin...de défendre une relation...

Acteur 10 : Oui, et puis...

AB : Par rapport à ceux qui s'engagent et, enfin faire en sorte que ceux qui s'engagent auprès des lecteurs soient entendus, hein, c'est ça ?

Acteur 10 : Oui. Et puis que ça devienne une politique.

AB : Et reconnue, et...

Acteur 10 : Voilà. Pour une lecture politique d'action publique, il faut évoluer hein. Je dis pas qu'au bout de six ans, le réseau qu'on avait imaginé à l'époque avec ceux qui étaient dans la commission que je présidais, c'est peut-être plus le même, heu...

AB: Hum-hum, hum-hum.

Acteur 10 : Oui, mais, si on doit le faire évoluer, faisons-le évoluer ensemble, quoi.

AB : Hum-hum. D'accord. Alors on a parlé, enfin, on a évoqué des médias, donc, plutôt des médias nationaux dans ce que tu m'as dit. C'est vrai que tu as un investissement local fort mais multiforme. Si tu avais à te, enfin, à définir des...des..., j'allais dire, des périmètres d'appartenance, toi, comme, est-ce que...enfin, est-ce que tu te sens appartenir à tel ou tel territoire, si tu avais à te définir ? Qu'est-ce qui a du sens pour toi ?

Acteur 10 : Alors, il y a déjà le quartier, la rue.

AB : D'accord. Un espace de cette taille-là a du sens déjà pour toi. D'accord. Ok.

Acteur 10 : Pour moi. Voilà !

AB : Le voisinage.

Acteur 10 : Le voisinage,

AB : D'accord. Le quartier. Oui, d'accord.

Acteur 10 : Même si les relations, enfin, voilà, c'est « Bonjour, bonsoir, comment ça va ? »,

« Est-ce que je peux te donner un coup de main ? ». Bon, voilà. Il y a déjà cet espace de voisinage. Ensuite, il y a...il y a la commune, mais je suis en train de basculer sur la communauté de communes. Heu, je pense que c'est une échelle, un territoire sur lequel on peut mettre en place des choses. Que c'est un... la communauté de communes, c'est faire travailler la complémentarité, la solidarité. Voilà, je trouve que c'est...J'aimerais me redéfinir dans ce...

AB : D'accord. Toi, tu penses que ça a un sens.

Acteur 10 : Oui.

AB : Enfin, d'ailleurs, au niveau associatif, c'est aussi pour ça que tu travailles à cette échelle-là.

Acteur 10 : Voilà, pour moi, la communauté de communes, alors, elle...Le territoire en est ce qu'il est. Bon, le découpage a été fait à un moment donné. On aurait pu l'imaginer autrement.

AB : Hum-hum, hum-hum.

Acteur 10 : Mais, bon. Il est comme ça, mais je pense que la communauté de communes est une échelle dans laquelle on peut mettre en place de la coopération.

AB : Hum-hum. Alors donc, tu le vois comme territoire, j'allais dire, où on peut mener des projets.

Acteur 10 : Voilà.

AB : Plus que comme territoire d'appartenance ? Enfin, je ne sais pas. Est-ce que tu te sens appartenir à cette communauté de communes ou, comment tu le ...?

Acteur 10 : Alors il faudrait œuvrer pour qu'on y...qu'on ait ce sentiment. Pour le moment, je pense que, moi comme la plupart des habitants de ce territoire, on est quand même habitants d'un village. Mais, et, je suis de Saint-Amant et quand quelque part on me dit « Où tu habites ? », j'habite pas sur le territoire de la communauté de communes.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : J'habite à Saint-Amant et Saint-Amant... voilà.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Mais, c'est...alors, sentimentalement, je suis de ma commune, mais d'une façon politique et intellectuelle, je pense qu'il faudrait développer la compréhension du territoire intercommunal.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : C'est ce qui m'énervait quand j'ai été élu, c'est entendre des collègues conseillers municipaux, dire à la communauté de communes « Ils nous cassent les pieds », comme nous à Bruxelles, non ! C'est nous ! C'est pas eux, c'est nous ! Et voilà.

AB : Ok. Donc une attache...un attachement, on va dire, heu...identitaire plutôt historique à la commune, mais...

Acteur 10 : Hum. Voilà. Le rêve que la...que le territoire intercommunal soit ...

AB : Ait du sens. D'accord. Et sur les autres échelles, elles ont du sens ou pas ? Tu as évoqué l'Europe par exemple. Tu n'as pas évoqué, enfin...

Acteur 10 : Oui, bein, il y a la région. La région, je suis...quand...

AB : La région a du sens, pour toi ?

Acteur 10 : Oui. Oui, oui. Je...je suis pas auvergnat d'origine.

AB : hum-hum.

Acteur 10 : Bon, je viens de Grenoble, dauphinois, et maintenant je dis oui, je...

AB : Tu dis d'ailleurs dauphinois qui n'est ni un...ni...

Acteur 10 : Oui.

AB : Ni un département, ni une région.

Acteur 10 : Ni la région, mais voilà, c'est...

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Je pense qu'après la région Rhône...enfin, voilà, la région, j'aime bien l'Auvergne. L'auvergne, voilà, c'est...La région Rhône-Alpes, je ne trouve pas la dénomination ...je peux pas dire que je suis rhône-alpin. Je dis que je suis dauphinois.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Mais maintenant, je dis que je suis auvergnat. Et je me reconnais dans ses territoires. Je me reconnais dans ses paysages, je me reconnais dans ce pays. Mais...

AB : Auvergnat, tu es...Donc, tu...tu...tu corrèles ça aux paysages. D'accord. Hein, c'est l'espace d'appartenance, au sens y compris, enfin, très physique.

Acteur 10 : Ho oui. Oui, oui, oui. C'est...

AB : Oui. Oui.

Acteur 10 : Oui, oui.

AB: Hum-hum, hum-hum.

Acteur 10 : C'est, oui, c'est très physique.

AB : Et tu ne dis pas Puy-de-Dôme. Tu dis Auvergne, plutôt.

Acteur 10 : Oui, je dirai plus...que...

AB: Hum-hum, hum-hum.

Acteur 10 : Je dirai plus auvergnat que puydômois.

AB : Hum-hum. D'accord.

Acteur 10 : Et dans l'ASM, c'est l'ASM Clermont-Auvergne, et voilà ! Quand, quand je vais à

l'étranger, bon, les gens, les personnes à qui je m'adresse comprennent vite que je suis français. Mais, quand on me dit « D'où ? », « Je suis auvergnat ». (...).

AB : Hum-hum, hum-hum. D'accord. Et l'appartenance nationale, ou ...? Elle a encore du sens pour toi ?

Acteur 10 : Ha oui ! Oui, oui. Moi, je...alors je pense que c'est quand on se connaît bien, quand on sait d'où on vient qu'on peut aller ailleurs. L'Europe, pour moi, c'est très important aussi.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Parce que l'Europe, pour moi, ça signifie d'abord un espace de paix, contrairement à ce qui...l'histoire et puis, hein... c'est maintenant devenu un espace de paix. C'est un espace de partages et d'échanges et de coopération comme...Moi, je pars à partir du moment où on est plusieurs, à plusieurs, on est... on ne va pas plus vite, et là, en ce moment l'Europe ne va pas très vite, mais, à mon avis, on va plus loin.

AB: Hum-hum, hum-hum.

Acteur 10 : Et...ce que je ne peux pas faire tout seul, avec toi, je peux le faire.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Donc, toutes les entités, les territoires qui permettent de...qui permettent ou qui ont besoin de la coopération, pour moi sont intéressants, mais on ne peut coopérer que si on est soi même, c'est-à-dire, être européen, ce n'est pas nier sa nationalité.

AB : Hum-hum, hum-hum.

Acteur 10 : Je suis français, j'avoue d'une façon tout à fait sentimentale et un peu midinette que ce soit pour un match de rugby ou que ce soit pour les jeux olympiques, et bein, la marseillaise et les trois couleurs, pour moi, ça représente quelque chose.

AB : Hum-hum. Donc l'intérêt de l'Europe, enfin pour toi, tu ne vis pas l'Europe non pas comme un territoire d'appartenance mais comme un territoire où ce qui est intéressant c'est qu'on met en relation différentes appartenances.

Acteur 10 : Voilà, c'est ça. Ces différentes appartenances. L'Europe, c'est pour moi une dimension dynamique, c'est-à-dire, c'est...voilà, l'Europe elle est à faire, on travaille à l'Europe, il faut, voilà, c'est à défricher et on la fera ensemble.

C'est le côté aventure, c'est le côté exploration, c'est le côté on avance. Je suis attaché à la France. La France, il faut la faire vivre, il faut faire en sorte que ses habitants vivent libres, heureux dans la fraternité, mais la France, voilà...l'Europe est à faire et c'est...Alors par contre, là où ça m'est...J'ai plus de mal à entreprendre comment on peut être citoyen européen. Comment participer à cette construction ?

AB : *Oui, bon. Justement, politiquement, comment tu penses qu'il y a, enfin, est-ce qu'il y a des niveaux qui sont plus pertinents que d'autres ? Comment tu le ...?*

Acteur 10 : C'est-à-dire ? Au niveau de la ...

AB : Plus efficaces, je ne sais pas, comment tu verrais les choses, toi ?

Acteur 10 : Au niveau de la représentation ? Au niveau de la ...

AB : Oui, enfin, oui...à la fois de la représentation, de l'action, je ne sais pas.

Acteur 10 : Heu...l'élu municipal ou intercommunal, il voit ce qu'il fait et il voit ce qu'il ne fait pas. Je ne sais pas, il faudrait poser la question à un conseiller général ou à un conseiller régional pour ce...Pour avoir le sentiment, c'est...Est-ce qu'ils ont... ?

AB : Et toi, à l'inverse, en tant que citoyen, est-ce que tu perçois qu'il y a des niveaux qui sont plus opérants, plus efficaces, plus légitimes, enfin, je ne sais pas quels sont les mots qu'on peut utiliser.

Acteur 10 : Non, je crois qu'ils ont, non...chacun a bien son domaine, et ce qui les...Est-ce qu'on peut en enlever un ? Moi, je répondrai en disant lequel on peut enlever ? C'est vrai qu'on a multiplié depuis quelques années les couches. Je veux dire enlever le conseil général, enlever le département, quid des collèges, quid des...de tout le côté social. Si on enlève la région, quid des déplacements, quid des lycées, quoi, voilà, je trouve que pour le moment, à mon avis, ils sont tous utiles et efficaces dans leurs domaines. Je ne répondrai pas comme ça, je dirai qu'il faudrait peut-être alors tout revoir. Alors, par contre la circonscription, le député...Alors, c'est pareil, le député, le travail sur la circonscription, moi je ne vois pas bien. Par contre, le député, c'est une représentation nationale. Tu vois, c'est deux niveaux, c'est que...si localement, on ne voit pas trop leurs actions, ils ont aussi un rôle de représentation chez...je donne mandat à quelqu'un qui vote les lois, et voilà, c'est...je ne sais pas si je réponds bien, là.

AB : *Mais, non, c'est pour savoir si toi, comment toi, tu le perçois, donc, j'entends que pour toi, chacune des échelles peut avoir une légitimité propre. Alors, justement, par exemple, sur la question économique, d'abord est-ce qu'il te semble qu'il y a...que le politique peut quelque chose sur la dimension économique, et puis est-ce qu'il y a des échelles qui te paraissent plus pertinentes que d'autres ?*

Acteur 10 : Localement, et quand je dis localement, oui, localement, économiquement, la

création d'une zone d'activités, le développement des infrastructures, oui, écono...jusqu'à la région, à mon avis, oui, l' élu impacte l'économie. Au-delà, j'en suis moins...au niveau national, j'en suis moins sûr. Ou tout du moins, je trouve qu'il y a un espèce de préalable qui dit que...enfin, qui semblerait dire, depuis quelques années, que l'économie échappe à l' élu et que c'est les grands patrons, c'est le patronat, c'est les multinationales qui dictent leurs lois. J'ai...voilà, c'est ce sentiment-là.

AB : Cette affirmation te semble vraie, ou ...? Enfin, qu'est-ce que tu penses ?

Acteur 10 : Moi, j'en pense qu'il faudrait que les élus soient parfois plus fermes et que, j'ai l'impression que parfois, c'est un préalable. On dit « Bein, on va pas faire ça », parce que ça marchera pas, parce qu'on...sur (...), on va pas le faire parce que ça nous ...Non, je pense qu'à des moments, il faut poser des actes, des décisions, et si effectivement, ensuite, il apparaît évident que ces, que le...les multinationales, etc., c'est elles qui gouvernent, bein, en tenir compte. Mais, j'ai le sentiment que parfois, on dit « Bein, on n'y peut rien ». C'est...c'est...

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : C'est...

AB : Donc, c'est plus un prétexte, que tu penses que...

Acteur 10 : Oui. Ou tout du moins, on ne m'a pas apporté la preuve qu'une décision politique n'a été balayée par un...la finance ou etc. Mais voilà. Tant qu'on dit, bein, voilà, on a posé ça, et bein vous voyez...On a voulu mais ça n'a pas marché...mais...Là, j'ai l'impression que c'est parfois un ...

AB : Et tu penses qu'au niveau local, par contre, les élus ont un impact plus fort ? Ce que tu disais tout à l'heure.

Acteur 10 : Oui, oui.

AB : Et pourquoi ?

Acteur 10 : Parce que c'est...c'est plus dans le...c'est plus dans le...c'est une échelle sûrement plus facile et plus pratique, je veux dire que...c'est pas du domaine...Enfin, je n'y connais rien, hein, ça c'est ton domaine, etc. Mais...

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Les affrontements entre les keynésiens et les pas keynésiens, là j'avoue que, bon...Alors, que là, on est peut-être dans le bon sens.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Dans le bon sens et dans le pratique. Alors qu'à un niveau plus élevé et je m'en rends compte que je l'apprécie mal d'ailleurs. J'ai pas le ...

AB : Et quand tu dis plus élevé, tu sais pas si oui...tu ne sais pas le situer, oui, c'est ça.

Acteur 10 : Oui, je ne sais pas le situer. Je le maîtrise mal, je le domine mal. Quand je vois des ...quand je regarde ces émissions sur les agences de notations sur les multinationales qui font ce qu'elles veulent, je dis « Mais non, c'est pas... ». Alors ça me fout le moral dans les chaussettes, je me dis « Mais c'est...c'est, c'est pas possible ! ». Quand on voit dans la région, en Bourgogne, qu'on file de l'argent à Amazon, qui doit des millions, des milliards, je me dis, là je ne comprends pas qu'on puisse pas dire « Non, attends, maintenant, c'est comme ça, vous êtes chez nous ». Enfin, que ce soit Google, ou que ce soit...

AB : Hum-hum, hum-hum.

Acteur 10 : Et que voilà, alors c'est soit la réponse du pragmatisme, hein, « On ne peut pas faire autrement », ou voilà, je ne sais pas...

AB : D'accord. Donc, les échelles de proximité te paraissent, disons, avoir une emprise plus concrète, donc plus forte et tu situes mal où sont les leviers à un niveau supérieur.

Acteur 10 : Hum, voilà, c'est ça, enfin, par méconnaissance, je l'avoue...

AB : Oui, oui. En tout cas, ton sentiment de citoyen, c'est que tu vois pas comment ça peut s'articuler. D'accord, d'accord.

Acteur 10 : Je vois pas comment, si tu veux, les banques étaient dans la mouise. On a aidé les banques et les banques maintenant font des bénéfices...et tu vois, voilà...

AB : Et pour toi, ça fragilise la démocratie, ça ? Enfin...

JB : Oui, oui, pour moi, ça la fragilise, parce que, soit on élit des gens qui sont impuissants, donc à quoi ça sert de les élire de toutes les façons si c'est pas eux et s'ils n'ont pas leur mot à dire, soit c'est des gens qui pourraient et qui ne font pas. On pourrait avoir cette image des gens qui pourraient taper du poing, et qui pour des raisons...sont rentrés dans les...je n'hurle pas avec les loups sur tout ce qui est malversation, et bon...chaque profession, et les élus aussi, ont leurs lots de brebis égarées, hein, donc, mais...heu...

AB : D'accord. Mais, bon, cette non-identification des leviers de pouvoirs fragilise. Et ça, ça te paraît moins vrai au niveau local ?

Acteur 10 : Oui. Oui, ça me paraît moins vrai au niveau local parce que plus pratique et plus évident, quoi !

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : C'est beaucoup plus facile de se rendre compte que...Bein il y a une zone d'activités qui se met en place au niveau intercommunal, qu'il y a des usines qui s'y installent, et que si les usines s'y installent c'est que les élus intercommunaux ont bien fait leur boulot...et que...voilà..

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : C'est beaucoup plus facile de se rendre compte que le conseil régional fait bien son métier parce que quand on circule sur les routes d'Auvergne, elles sont en bon état. Enfin, tu vois, c'est des...Une défaillance du...de l' élu local, apparaît d'une façon beaucoup plus évidente.

AB: Hum-hum, hum-hum.

Acteur 10 : L'aide aux personnes démunies, je veux dire, c'est...c'est pareil, je vois des collègues de la mairie de Clermont, qui sont investis pour les sans-papiers et pour le réseau éducation sans frontières qui ont pris position d'une façon qu'on attend de leur place d' élu et qu'on attend de l'étiquette qu'ils ont. Enfin, je veux dire que...Bon, quand on est élu clermontois sur une liste de gauche, à mon avis, on doit, pour les valeurs que la gauche défend, avoir des positions franches et nettes concernant ces personnes, quoi. On peut pas...

AB : D'accord. Alors, justement, dans ce contexte, comment tu situes, toi, ton engagement dans Cité Citoyenne qui actuellement t'occupe un petit peu.

Acteur 10 : Oui. L'idée, c'est cette prise de conscience que le...On ne peut se contenter de faire appel à l'intelligence du citoyen que périodiquement, tous les six ans, pour lui demander de voter, le devoir électoral, et ensuite lui dire « Bein, écoutes, maintenant, tu as choisi tes conseillers municipaux, ton conseiller général, ton conseiller régional, maintenant, c'est eux qui », Non ! Je pense qu'il faut qu'on arrive à développer une participation, une démocratie, alors c'est un mot à la mode, une démocratie participative dans laquelle le citoyen reste actif et soit plus conscient de ce qui se passe et de ce que font les élus, etc.

AB : D'accord, donc et c'est, oui, vas-y.

Acteur 10 : Alors, je reconnais que c'est pas tout simple. Parce que quand moi-même j'ai été élu, et qu'on critiquait certaines de mes décisions et que certaines personnes disaient « Mais, on veut participer », j'avoue que j'avais la répartie « Oui, mais participer, c'est bien », mais on partagera...À un moment, il y a une décision, et de la décision va découler des responsabilités. C'est-à-dire qu'on discute, on discute, mais si on prend la décision blanc ou noir, heu...la décision, j'en supporterais les responsabilités, si jamais ça marche pas, si jamais il y a un accident, c'est moi qui serait responsable, et c'est moi qui serait responsable devant la loi. Etc., etc. Donc, je crois qu'à un moment donné, il faut écouter, etc., parce c'est idiot de se priver de compétences, de connaissances, d'expériences et de vécus, mais à un moment donné, la décision, elle se partage pas parce qu'elle implique ensuite des responsabilités et ça...

AB: Hum-hum, hum-hum. Mais donc, tu penses que l'engagement ne doit pas être uniquement un engagement citoyen individuel mais qu'il y a utilité d'avoir une société civile c'est-à-dire des organisations qui fédèrent un peu cette expression citoyenne. C'est ça, hein ?

Acteur 10 : Hum-hum. Tout à fait, c'est ça.

AB: Hum-hum, hum-hum.

Acteur 10 : Que des associations où on...mais on s'en rend compte d'ailleurs en ce moment, c'est que...qu'on en pense ce qu'on en veut. C'est bien ou c'est mal, mais, il y a ...pour des questions un petit peu importantes, j'allais dire qu'il y a un certain nombre de citoyens qui se sont levés, enfin, qui se sont réunis et qui ont exprimé leurs sentiments. Bon, en vrac, les manifs pour tous, c'est bien des gens qui pensaient quelque chose et qui l'ont exprimé. Et, les, ceux qui sont allés camper sur l'aérodrome de Notre-Dame-des-Landes, aussi, enfin, je veux dire...Et je suis pas pessimiste, je pense que dans la commune, dans la région, dans le pays, il y a des jeunes et il y a des personnes qui s'intéressent et qui veulent donner leurs avis. Alors ensuite, bon...

AB : Tu penses que cette vitalité, elle existe, quand même ?

Acteur 10 : Cette vitalité, elle existe. Simplement, il manque un petit peu de...il manque un liant, il manque quelque chose. Souvent elle existe contre quelque chose. Quand l'écotaxe, tous les bretons, ils y sont allés. Notre-Dame des-Landes, il y a eu du monde...heu...Et ce qui est dommage, c'est que ces mobilisations qui peuvent être importantes, se cristallisent toujours sur, en termes d'opposition, on est contre. Et qu'on n'arrive pas à développer ce genre d'associations sur des projets.

AB : Hum-hum. Sur des choses ensemble.

Acteur 10 : Oui.

AB : Oui. Et justement qu'est-ce que signifierais pour toi la question du vivre ensemble. Est-ce que c'est quelque chose qui a un sens, ou, quel sens tu y mets ?

Acteur 10 : Alors, le préalable, c'est le respect. Bon, c'est... Sans respect, on ne peut pas vivre ensemble, donc, si ça n'existe pas, si on ne se respecte pas les uns les autres, il ne peut pas y avoir de vivre ensemble. Ensuite, le vivre-ensemble c'est...oui, pour moi, c'est un espace à construire, un espace de construction.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Et, c'est par rapport à la discussion, le point de discussion de tout à l'heure, c'est effectivement, c'est au niveau de la...au niveau du quartier, de la rue, au niveau de la commune, au niveau de...Le vivre ensemble, c'est pas simplement une question de...Alors, le respect est indispensable, incontournable, est obligatoire, mais ça ne s'arrête pas simplement à une espèce d'harmonie. C'est pas...bein, vivre ensemble, c'est pas « C'est bien, on est bien

copains », non, le vivre ensemble, c'est bâtir ensemble, c'est...

AB : Donc, c'est faire ensemble, c'est ça, hein ?

Acteur 10 : C'est faire ensemble. Et, quand j'ai quitté le... mes fonctions d'élus, ce qui m'a manqué, c'est le pouvoir, le pouvoir-faire. Pendant un mois ou deux.

AB : Hum-hum, hum-hum.

Acteur 10 : Je me disais « Tiens, bein, il faut qu'on fasse ça, bein ça on devrait faire ça, bein, ça il faut le faire ». Et je pense que le vivre ensemble, c'est ça aussi, c'est de se dire, heu...bein, il y a des choses à construire. Cité Citoyenne fait un travail sur les déplacements. Quand les enfants étaient plus jeunes et qu'il fallait les amener au lycée à Clermont, le vivre ensemble, ça a été de se regrouper entre familles pour mettre en place un système de transport plus souple et plus adapté. Qui a évité aux gamins de se lever à six heures du matin, et qui leur permettait de.... Et, voilà. Ça a été informel, ça réunissait des gens de...vraiment très différents. Il y avait des...À l'époque, il y avait des gens de droite, des gens de gauche. Enfin, ça, je veux dire qu'on s'en foutait complètement. L'idée, c'était bien de bâtir ensemble un système qui faisait qu'on prenait des gamins, et on les amenait aussi bien à Fénélon qu'à Jeanne d'Arc, ou...

AB: Hum-hum, hum-hum.

Acteur 10 : Voilà, c'est l'idée de...c'est bien le vivre ensemble. C'est être sur le même bateau quoi. Et être sur le même bateau, on ne peut pas se contenter de faire de la chaise longue sur le pont supérieur et...

AB : Ok, bein, écoute, je te remercie. Tu voulais rajouter quelque chose ? Non, enfin...

Acteur 10 : À priori, comme ça, non. Enfin, non...Sinon, une fois, dans le...enfin, je pense que...On se dispute souvent avec Marie-Paule, elle est d'un optimiste, elle est plus dans, voilà. Moi, je suis plus le pessimiste actif.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : C'est que... par rapport aux questions d'écologie qui pour moi sont...on l'a pas abordé ce problème, mais pour moi, c'est très important.

AB : Hum-hum.

Acteur 10 : Mais l'écologie, avec ses trois piliers, hein. C'est-à-dire que, le respect de l'environnement parce que notre terre, c'est la terre des enfants de demain. Par rapport à la réalité économique, faut pas rêver, on vit dans un monde où il y a des réalités pragmatiques. Et, on ne peut pas le nier et le volet social qui fait qu'il faut ça aussi. Voilà. C'est bien sûr ces trois piliers, enfin, les trois piliers habituels, hein.

AB: Hum-hum, hum-hum.

Acteur 10 : Et je me dis, en voyant ces émissions où tu as...comment il s'appelle là, Big Man Brother, c'est ça ? Où tu vois les agences de notations, où tu vois Total, Elf, etc. Tu te dis, « bon ! On n'est pas de taille, quoi ». Ils ont tous les moyens de communication et...voilà, j'ai...j'y vois pas beau...pour reprendre une...mais je me dis qu'il faut agir quand même.

AB: Hum-hum, hum-hum.

Acteur 10 : Voilà, ma position, c'est ce...

AB : Mais, donc, tu n'es pas béat face à l'avenir mais...

Acteur 10 : Voilà, voilà, je ne suis pas naïf...Et je trouve que...on aura du mal, mais, je...faut quand même prendre sa part, et voilà...à un moment donné, on est sur cette terre, et on est dans ce monde. Et dans ce monde, il faut pas en être spectateur, il faut en être acteur. Alors, c'est parfois...c'est difficile. Quand on est élu, au moins, c'est clair. Quand on est responsable associatif, c'est clair aussi. Quand on est simple citoyen, c'est plus compliqué, parce que ...comment agir ? C'est plus difficile, mais, il faut...voilà...

AB : D'où la solution que tu as trouvé, j'allais dire, dans ta vie, qui est des engagements sous différentes formes.

Acteur 10 : Voilà, mais...voilà, il faut freiner, faut essayer de faire bouger le gouvernail un petit peu, un petit peu. Mais j'avoue que parfois...je ne veux plus les regarder ces émissions !!! Tu te rends compte ? Enfin...moi, ça me ...

AB : Bon. Enfin, tu ne baisses pas les bras quand même !

Acteur 10 : Ha non, non, non ! Je crois qu'il faut...C'est...faut pas baisser les bras. Je pense que...Donc, Marie-Paule croit qu'on y arrivera, moi, je me dis qu'on y arrivera peut-être, mais que de toutes les façons, si on n'essaie pas, on n'y arrivera pas. Donc, il faut mettre ses actes en relation avec ses valeurs et ne pas baisser les bras et agir en fonction de ses convictions. Et ensuite, bein , au moins, on pourra dire...Et bein, voilà, j'ai ...

AB : Ok. Bien. Écoutes, je te remercie.

Acteur 10 : Je ne sais pas si j'ai...

AB : Parfait. Je te remercie.

Entretien avec Acteur 11

AB : Alors justement, si tu le permets, peut-être commencer notre conversation en te demandant tout simplement de te présenter ou en tout cas comment tu te définirais ? Comment le citoyen Lamy se définirait ? ...C'est pas une question existentielle, mais c'est... En quelques mots.

Acteur 11 : C'est tellement large. Qu'il faut que je réfléchisse quand même deux secondes. Comment je peux répondre. Peut-être sur deux points, pour caractériser le citoyen. Le premier est qu'ayant travaillé tôt, à quinze ans, dans l'imprimerie, en apprentissage, dans une grosse imprimerie, j'ai conçu assez rapidement, donc voilà, de quinze à dix sept ans, que je n'avais pas envie de saucissonner ma vie. J'ai pas... Que je fais que d'être de telle à telle heure au travail, dans tel lieu. À un autre moment, à telle heure ou à telle heure dans un autre lieu en loisir, en famille, en militance, en, etc. C'est un point qui ne me va pas. Pour moi, toutes les choses sont liées et donc le citoyen, il s'exprime aussi dans ses engagements en général y compris professionnels, y compris famille, y compris le loisir. Donc, j'ai tenté ensuite de faire en sorte que ma vie ne soit pas saucissonnée. Qu'il y ait pour moi, à mes propres yeux, une cohérence dans tout ça. Et peut-être un deuxième élément aussi que j'ai appris un peu à la même époque, mais sur plus longtemps, je dirai plutôt de quinze à vingt à 20 ans, c'est qu'au niveau de l'engagement, je...ce n'est pas un engagement politique qui m'intéresse, je l'ai compris assez vite dans mon milieu professionnel où j'ai été à l'époque, qu'il faudrait pouvoir décrire et contextualiser. Le milieu syndical me convient mieux mais j'ai compris rapidement que c'était pas ma tasse non plus, et donc mon engagement, il est éducatif parce qu'il me semble que c'est par l'éducatif que l'on peut changer la société sans la violence ou en tout cas sans une violence forte, physique. Donc, c'est l'engagement éducatif qui se déroule après dans donc des associations par rapport à des objets précis qui définirait ma citoyenneté. Voilà.

AB : alors est-ce que...

Acteur 11 : C'est clair ?

AB : Oui. C'est très, très clair. Je comprends parfaitement. Est-ce que je dois comprendre aussi que les sphères ou syndicales renvoient à l'ordre de la violence dans ton esprit ou... ?

Acteur 11 : Alors, à des formes de violences, à des formes de trahison, à des formes d'ambition, à des formes d'exercices du pouvoir qui ne me conviennent pas. Je ne dis pas que

tous ces éléments-là n'existent pas dans la vie associative, dans l'économie sociale et solidaire, dans l'éducatif. Je dis simplement qu'elles sont à des degrés moindres, me semble-t-il, à des degrés moindres, voilà. Et, en tout cas, elles n'ont pas les mêmes expressions. Alors, je peux rapidement donner des exemples qui moi m'ont marqué pour décider de ces engagements. Le politique, par exemple. Quand j'étais donc dans l'imprimerie, imprimerie Monlouis à Clermont-Ferrand, les anciennes imprimeries de Laval, la CGT est le seul syndicat, quasiment présent dans les bureaux. Et qui dit CGT dit PC. Et, je me retrouve avec une carte de la CGT du livre sans qu'on m'ait rien demandé, c'était obligatoire. À quinze ans ans. Et qui mange les trois quarts de mon salaire puisque que je n'ai qu'une toute petite indemnité d'apprenti et je ne sais pas pourquoi je suis syndiqué. Je ne le sais pas. Et en même temps, on me dit « il faut que tu prennes ta carte au PC ». Je ne sais pas ce que c'est le PC. Voilà. Je me faufile, je ne réponds pas, je ne sais pas. Et un an et demi après donc, ça fait seize ans et demi, les copains de l'imprimerie qui me disent « Écoute, ce soir on fait une petite virée, tu viens avec nous ». Bon, on se retrouve le soir donc, en dehors du boulot, hein etc., dans une voiture etc., et me retrouve...je me retrouve rue Anatole France, dans une voiture où des militants PC du Cend्रे sortent des battes de base-ball et me disent « On va aller taper ceux qui sont de la réunion parce c'est des Mao et des gauchos et il faut les arrêter là ». Voilà. C'était pour m'éduquer.

AB : Une sorte de rite.

Acteur 11 : C'est ça. Et il fallu que je me barre en courant et je sois traité de lâche. Voilà.

AB : Donc quand même oui, la violence que j'évoquais elle n'est pas tout à fait, oui

Acteur 11 : Mais ce qui m'a le plus choqué, c'est pas la violence et on va retrouver mon engagement éducatif. C'est pas la violence vis-à-vis des militants à qui ils ont cassé la gueule. Ça, je ne l'ai pas vu et donc je ne le sais pas, mais c'est également qu'est-ce que ça signifie vis-à-vis d'un jeune que des militants... engager un gosse pour la solidarité, l'égalité et je ne sais pas quoi enfin, voilà tout mon imaginaire. En tout cas, casser physiquement la gueule à des gens, qu'est-ce que ça signifie ? Et puis des gens qui sont de gauche, même s'ils ne sont pas du même bord. Et comment est-ce qu'on peut entraîner un jeune sans rien lui expliquer, en le trompant, puisqu'on ne lui dit pas ce qu'on va faire, et en essayant de, affectivement, de l'obliger à.

AB : Une logique d'enrôlement et pas justement d'éducation, d'accès à une forme de liberté, d'émancipation. C'est ça, hein ?

Acteur 11 : Oui. Au retour de l'armée, donc à dix neuf ans, je réintègre, j'avais un...Et là, et là, on me dit, en tant que militant « Écoute, pas de problème, tu rentres de l'armée, tu as été

apprenti, t'as pas le sous, il n'y a pas de problème, tu fais des heures à La Montagne de nuit, c'est payer triple, mais, il faut que tu sois au PC et à la CGT, ça c'est incontournable, voilà ». Et donc, je suis obligé de refuser de gagner des sous pour garder mon intégrité. Ça, c'est une autre violence qui là joue sur l'argent sur...Voilà. Donc, l'engagement politique, quand tu as des expériences comme ça au moment où tu te formes, c'est pas possible. C'est simplement pas possible voilà.

AB : Donc, ça, c'est un des événements qui t'ont marqué durablement, qui impriment ton rapport au politique jusqu'à aujourd'hui.

Acteur 11 : C'est ça. Voilà. Après, du côté syndical, donc j'ai eu cette première expérience, je vais te faire rire où on te donne une carte CGT et où on prélève sauf que je comprends pas ce que c'est, voilà, donc je me renseigne, etc. Mais c'est compliqué ça, ça va pas de soi. Et puis on finit par m'expliquer. Alors je suis un peu con hein, en même temps, je suis un peu naïf, mais on finit par m'expliquer que, bein c'est pour la défense des ouvriers contre le patron, sur les conditions de travail et qu'on est plus fort collectivement etc. Et moi, je trouve ça génial, voilà. Je trouve ça génial, et donc les autres copains apprentis qui ont eux pris une carte sans trop savoir pourquoi, je leur dis « Bein oui, mais il faut qu'on se défende, on a des choses à demander en tant qu'apprentis, c'est super ». Donc on se réunit.

AB : Vous avez pris les choses au sérieux.

Acteur 11 : Oui. C'est super, donc on se réunit et on nomme trois revendications des apprentis, voilà. Et donc la première, c'est arrêter de nous faire rentrer de l'alcool dans l'entreprise pour les ouvriers. Parce qu'il faut tous les matins, on allait acheter le Ricard pour l'anniversaire, pour le machin, le départ en congé etc. le Ricard, le vin etc. Qu'on le fasse en cachette bien sûr, qu'il y a le concierge, etc. On n'a pas le droit et que le soir on reparte avec les consignes vides pour les faire déconsigner le lendemain. Mais le pire, c'est qu'une fois qu'ils ont bu, à partir de 16 heures, ils sont insupportables. Donc notre première revendication, c'est ne plus faire rentrer des bouteilles dans l'entreprise. Deuxième revendication, que le patron paye nos outils parce qu'en tant que typographes, mais les monteurs c'est pareil, on avait des composteurs, c'est vachement cher et il fallait qu'on achète ça pour rentrer. Et on était très, très peu indemnisés bien sûr. Et la troisième, encore pire que les deux autres, c'est en fait...les ouvriers étaient, quand tu es typographe, tu es toujours debout, quand tu es typiste, tu es assis, enfin bon, tu es toujours debout devant ton rang et tu ramasses tes petites lettres de plomb et tu vas imprimer, etc. Et alors les gars, les ouvriers ont pris l'habitude, comme ils circulent tout le temps pour aller porter les épreuves, les imprimés, etc., de pincer les fesses des plus jeunes quand ils passent, voilà et ça, c'est toute la journée, voilà. Et donc, notre

troisième revendication, c'est qu'on arrête, que les ouvriers arrêtent de nous pincer les fesses parce qu'il y en a marre. Une fois c'est marrant mais quarante fois dans la journée, ça ne l'est plus. Il n'y avait aucune équivoque. C'est, c'est, voilà. On rédige nos trois revendications et je vais voir le délégué syndical qui nous refile les cartes et je lui dis « Donc bein voila, nous, on s'est réunit entre apprentis et on a défini nos trois revendications », « Ha et bien ça c'est génial, vous avez compris, tout ça, etc. C'est quoi ? », « Bein, que le patron nous paie les outils », « Ha bein, c'est parfait, oui, oui, je suis d'accord », « Le deuxième, c'est qu'on rentre plus d'alcool pour les ouvriers et le troisième, c'est qu'on nous pince plus les fesses. », « Alors, mais ça, c'est pas possible, parce que c'est contre les ouvriers et les ouvriers sont syndiqués comme vous, donc vous pouvez pas avoir de revendications contre les ouvriers », « Bein oui mais nous, c'est nos revendications », « Non, non, c'est pas possible ». Je suis dépité. J'en discute avec deux ou trois « Puisque c'est comme ça, on porte nos revendications au patron. On n'a pas besoin de l'autre con. Maintenant que l'on sait ce que c'est, on y va tous ensemble, etc. ». Ni une ni deux, une lutte finale. On monte dans les bureaux et on demande un rendez-vous auprès du patron. On nous fait attendre, dix minutes, un quart d'heure, on nous fait rentrer dans le bureau. Et puis alors, on est deux à dire « Bein voila, on a telle revendication et voila nos revendications ». Et le patron, bien sûr pas con du tout, et il dit « Ecoutez, vous êtes nombreux, tout ça, je ne peux pas faire autrement, je suis d'accord avec les trois ». Nous, on redescend, on a gagné. À 16 ans, déjà. Alors, je te dis pas la gueule des ouvriers et tout ça. Bref, la semaine d'après, j'ai été exclu de la CGT comme l'autre apprenti qui avait pris la parole. J'ai pas compris pourquoi j'avais été exclu de la CGT, j'ai pas compris. Simplement. Donc, du coup, on a été voir la CFDT et on a monté une section CFDT.

AB : Dans l'imprimerie.

Acteur 11 : Dans l'imprimerie. Sauf que, c'était le syndicat du livre, des journalistes etc. La CFDT, c'était très faible, très petit. La CGT a porté plainte contre vice de forme de dépôt des statuts. La section a été annulée. Enfin, bon bref.

AB : Noyé par...

Acteur 11 : À 18 ans, le syndicalisme oui. Entre temps, j'ai lu, etc. Mais pas cette forme-là de syndicalisme, on peut pas porter plainte contre un autre syndicat quand il veut se constituer. On peut pas obliger les gens, sans leur expliquer, à adhérer. On ne peut pas les exclure à seize ans sans rien leur dire. On peut pas, enfin, c'est...

AB : D'où un rapport distant avec les appareils, sinon avec les...

Acteur 11 : C'est ça.

AB : Et donc du coup, une volonté de t'investir plutôt dans...

Acteur 11 : C'est ça. Après, je suis resté syndiqué très longtemps à la CFDT que j'ai quitté en 95 parce que...pas d'accord avec ce qui se passe mais par principe il faut être syndiqué mais je suis pas militant syndical, enfin...

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 11 : C'est des anecdotes qui expliquent les choix que t'es amené à faire et je peux dire ma dernière expérience qui est politique. C'est alors, c'est plus tard, sur les trente ans. J'ai aménagé dans une commune. Donc à Saint-Genès-Champanelle. Il y a une laiterie, chez Thouly. Bon, moi je suis voisin. Je monte une association de protection de l'environnement parce que... Et il y a les élections municipales et Claude Gauthier à l'époque était le maire qui se représentait, maire PS. Bon, je suis sur la liste. Je trouve ça intéressant d'être impliqué sur une commune, sur ton lieu de vie quoi. Donc, je fais ma campagne électorale etc. Et je ne suis pas élu. Il me manque sept voix. Même si t'es déçu sur le moment, c'est très bien parce que...je suis...Huit, dix jours, quinze jours avant, j'ai pas mal sympathisé avec Gauthier. Il me dit « Viens voir. On a fait toute la campagne, je vois que ça va mais en même temps, tu es un peu innocent ». Il me fait entrer dans son bureau, et là il me sort une pochette, quatre cinq centimètres, de toutes les lettres de dénonciations anonymes qu'il avait reçues durant son mandat. Je suis tombé de haut. Je suis complètement tombé de haut quoi et c'est là que je me suis dis « Bon, une fois j'ai pas été élu mais c'est bien. Je sais pas si je suis capable de faire ça, ça et ça ».

AB : Et ces éléments-là, tu ne les retrouve pas dans le monde associatif, dans le monde de l'ESS ? Est-ce que tu penses que substantiellement ça fonctionne différemment ?

Acteur 11 : Alors, je dis naturellement parce qu'il y a des humains, il y a des formes de pouvoir, il y a des formes d'exploitation, il y a des formes de domination les uns sur les autres, ne serait-ce que hommes-femmes, plus anciens-plus jeunes ou statutaires etc. Il me semble qu'elles se font avec moins de violence parce que les enjeux, encore une fois ça reste des humains, donc il y a tout ça mais les enjeux ne sont pas les mêmes, c'est-à-dire en tout cas dans le monde associatif dans lequel je vis qui est plutôt culture, éducation populaire, un peu santé. Je connais un peu le sport mais j'y suis pas. Tu n'as pas des enjeux d'argent. C'est pas pour de l'argent que tu vas batailler ou que tu vas exercer des pouvoirs, etc. Les salaires sont faibles, les contrôles démocratiques sont extrêmement forts, donc les détournements d'argent, de matériels, de je ne sais pas quoi, c'est très compliqué. Enfin, je dis pas que c'est impossible, hein, mais, donc ça s'exprime, mais pas avec les mêmes violences, pas avec les mêmes enjeux.

AB : Oui mais dans le monde politique, syndical, il n'y pas non plus d'enjeux d'argent au

sens premier. On n'est pas dans le monde de l'économie classique.

Acteur 11 : Alors, je dirai oui et non quand même. Je fais bien la différence entre la majorité de tous les élus qui sont engagés, bénévoles et qui donnent de leur temps pour des convictions et quelques uns des politiques qui sont au bout du compte une minorité mais qui font que tu peux quand même te dégoûter facilement, bein, par exemple du cumul des responsabilités. Alors, tu me diras, dans l'associatif, il y a aussi du cumul. Voilà, je suis bien d'accord. J'essaie de lutter contre aussi. Mais, il me semble pas, les cumuls dans l'associatifs, probablement à quelques exceptions près, ne sont pas des cumuls de revenus par exemple, ce sont des cumuls d'ego. Voilà. Et, je sais mal les expliquer mais il me semble qu'il y a des degrés différents.

AB : Là, tu mobilises l'argument de l'argent. Même si ce que tu m'as évoqué dans tes premières expériences, c'est pas la question de l'argent qui est du tout en cause dans ton rapport au politique et au syndicat.

Acteur 10 : Dans la question des heures supplémentaires, si.

AB : Ha, d'accord, indirectement, oui.

Acteur 10 : Oui, dans la question des heures supplémentaires, si. Dans la question syndicale, dans la lutte contre les patrons, l'argent est présent. Je me rappelle avoir faiblement été, à certains moments, au côté de René de Froment qui avait à l'époque animé le syndicat du bâtiment de la CFDT. Si, tu as vraiment des gens qui étaient exploités. Quand, avec Jean-Michel Duclos, on essayait, là aussi, j'ai été relativement modestement militant, de lutter contre les marchands de sommeil au Mazet, tu luttas bien contre des gens qui font du fric d'une manière éhontée, dégueulasse, d'une certaine manière.

AB : Oui, mais ça, c'est l'action de la société civile contre ceux qui profitent. Mais c'est autre chose.

Acteur 11 : Oui, oui. C'est pas toi qui est en rapport avec l'argent mais il est là, présent, continuellement. Je ne sais pas bien comment dire.

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 11 : C'est, je pense dans ta première question. Qu'est-ce qui fait le citoyen, qu'est-ce qui fait la motivation, qu'est-ce qui fait l'engagement ? Il y a des choses qui sont précises et il y a des choses qui sont extrêmement liées à l'affectif, au parcours, aux claques que tu as pris et qui sont plus difficiles à expliquer sur les liens que tu fais, etc.

AB : Alors je sens aussi une filiation, tu parles des métiers du livre, bon, ton engagement aujourd'hui, autour d'une librairie associative, j'imagine qu'il y a également une filiation et

au-delà, le citoyen Lamy, comment il s'informe aujourd'hui. Quels sont tes vecteurs d'information ?

Acteur 11 : L'information, c'est principalement le journal Le Monde. Alors, je suis abonné au Monde. Je suis abonné à Mediapart. J'écoute France-Culture. Si ta question, c'est l'information au sens large, général, c'est ça, plus La Montagne que je m'efforce de lire. J'arrive pas à le lire tout le temps, ne serait-ce qu'au café, on n'en a qu'un exemplaire et qu'il est tout le temps pris. Et puis après, c'est les discussions avec les gens.

AB : Et des discussions, sous quelle forme ? Tu as des...informelle, ou est-ce que tu as des pratiques, des canaux ? Je ne sais pas, enfin pour t'informer particulièrement, ou... ?

Acteur 11 : Je ne sais même pas répondre à ça parce c'est permanent. Moi, je suis présent dans des réseaux associatifs. Je suis aujourd'hui, on va dire, plutôt coordinateur inter-associatif. C'est plutôt ça mon...comment dire ? Mon activité quotidienne, même si moi, je me définis plutôt comme formateur d'adultes. Donc, quand tu es dans des réunions, par exemple, donc, le CELAVAR pour la coordination des associations agricoles et rurales, la coordination des compagnies professionnelles du spectacle vivant, la coordination nationale des cafés associatifs, la coordination du réseau CREFAD. Pour tous ces travaux, tu as continuellement des rencontres entre nous, des rencontres avec les administrations, les collectivités territoriales, des élus, des administratifs, des...etc. Donc, continuellement, tu as de l'information.

AB : Donc, ton activité quotidienne t'alimente en information, c'est ça hein ?

Acteur 11 : Bein, continuellement oui, continuellement.

AB : Parce qu'effectivement, tu évoques plutôt des médias nationaux alors que ton engagement quotidien, il est plutôt aux échelles locales.

Acteur 11 : Enfin.

AB : Enfin, ou alors justement...Est-ce que tu le vis comme ça ? Comment tu te vis ? Tu te vis appartenant à un espace local, enfin à quel niveau ? En termes d'appartenance, comment tu te définirais ?

Acteur 11 : C'est pas des choses auxquelles je réfléchis tous les jours, ça. Je vais le dire de manière un peu amusée, auvergnat et européen.

AB : oui.

Acteur 11 : Auvergnat ne veut rien dire.

AB : Et tu le dis quand même, donc...

Acteur 11 : Je dirai plutôt habitant de l'Auvergne, tu vois, après, c'est la facilité de langage.

AB : Et c'est quoi la différence ?

Acteur 11 : Auvergnat signifierait qu'il y aurait une culture régionale, des choses à défendre, des identités, etc. Je ne suis pas là-dedans. Par contre, habitant de l'Auvergne, c'est-à-dire né ici, enraciné ici, y compris dans les paysages, les manières culturelles locales, ça oui. Je ne déménagerai pas. Je n'ai jamais pas déménagé. Je suis très mobile, je bouge tout le temps, je travaille dans toute la France mais je ne peux le faire que parce que je suis d'ici et que je sais que je reviens ici.

AB : Et quand tu dis ici, tu dis Auvergne. Tu ne dis pas Clermont, tu ne dis pas Puy-de-Dôme, tu...

Acteur 11 : Alors, en réalité, c'est chaîne des Dômes, voilà. Moi, je suis originaire de Lempdes, à côté de Clermont. Mon grand-père paternel était vigneron. Mon père était chez Michelin et il a fait construire à Lempdes, et donc quand je suis adolescent, ma fenêtre donne sur la chaîne des Dômes, j'ai le Puy-de-Dôme en face, et je ne sais pas, à treize ans, treize, quatorze ans, je me dis que c'est là-dessus que je veux habiter. C'est là. Et à dix huit ans, quand je pars de chez mes parents, je vais habiter sur Durtol, après sur Beaumont, sur Ceyrat et puis maintenant je suis sur Saint-Genès-Champanelle depuis...voilà. Mais, c'est, c'est...Il n'y a rien de...

AB : Et quand tu dis l'Auvergne, donc pour toi, c'est ça, c'est la chaîne, c'est l'espace montagneux habité, c'est ça, oui, enfin (...)

Acteur 11 : C'est, oui, c'est la chaîne des Dômes qui se poursuit avec la chaîne des Dore, avec le Sancy et ce Cantal, avec les vieux volcans du ternaire de la Haute-Loire et c'est cette plaine de La Limagne qui commence et qui part de là-bas, sur Montluçon et ces Combrailles qui ne se déterminent pas de là, entre la Corrèze et le Limousin et l'Auvergne, et puis de l'autre côté de la Limagne, ce que je vois de chez moi, c'est ce Thiers noir, un peu collectif, à culture collective, un peu curieux, un peu...voilà, c'est un monde imaginaire et il est...

AB : D'accord et il est dans cet ancrage géographique-là.

Acteur 11 : C'est ça et c'est la pierre noire. Voilà, il n'y a rien de plus qui me fait rire quand j'entends « Il faudrait qu'on nettoie, la pollution a noirci nos pierres ». C'est cette sobriété, que Blaise Pascal je crois, disait janséniste. C'est de l'imaginaire culturel mais, moi j'aime bien. Alors que je suis mécréant, la cathédrale de Clermont, qui n'est quand même pas un chef d'œuvre architectural, etc. Mais, cette nudité de la pierre noire qui monte haut, je trouve qu'elle est impressionnante. On ne s'y attend pas quand on est à l'extérieur et qu'on va à

l'intérieur. Voilà cette pierre noire, elle a un sens. Je ne saurai pas dire lequel mais elle a un sens.

AB : Et donc l'Auvergne et l'Europe.

Acteur 11 : Oui.

AB : Et pas la France ?

Acteur 11 : Bein, la France, elle est historique, elle est une langue, un peuple, tout ce que tu veux mais elle n'a pas de sens politique d'avenir. Si elle a un sens politique d'avenir, ce n'est que dans le cadre européen. C'est un échelon de ma vie d'européen. Et je dirai que plus j'avance, plus je suis conforté là-dedans. J'ai un peu l'impression d'être minoritaire, mais, je trouve que tout est lent et que tout est vieux. L'État se réforme à une vitesse d'escargot, qui apparaît comme extrêmement rapide et violente pour plein de gens. Mais Aujourd'hui, l'État ne peut et ne veut plus financer plein de choses, du niveau national, il délègue ça aux collectivités territoriales, mais il le fait un peu... par tous petits pas. Je trouve que la France est une vieille chose, au niveau national. Elle est beaucoup plus tonique, beaucoup plus dynamique localement, avec les gens, y compris dans les résistances, hein, bien sûr. C'est pas...tout ça n'est pas tout le temps très, très joli. Et pour aller sur...je ne sais pas moi, de l'avant ou je ne sais pas quoi, mais ça freine des quatre fers, quoi.

AB : Donc, tu parlais tout à l'heure de ton sentiment d'appartenance région-Europe, j'entends aussi ce que tu me dis, c'est que les niveaux les plus pertinents de l'action politique, cette fois te semblent être aussi à ces niveaux-là ou pas ?

Acteur 11 : Mais je ne suis pas un acteur politique.

AB : Non, mais, quels sont les espaces qui te paraissent être les plus porteurs d'avenir ? Si je puis dire, pour transformer le monde. Enfin, s'il faut transformer le monde, je ne sais pas.

Acteur 11 : Si, il faut transformer le monde. Moi, je n'ai pas la capacité à transformer le monde au-delà des espaces et des lieux dans lesquels je vis et je suis actif, donc, c'est mes espaces locaux et c'est mes espaces d'engagements éducatifs et professionnels. Certains sont à un niveau national, mais au niveau national, je n'arrive à rien parce que le national, il t'exclut si tu ne rentres pas, si tu ne participes pas, c'est pareil au niveau régional, à...comment dire, à un milieu et à un corps de gens qui se reconnaissent entre eux. Ça ne m'intéresse pas.

AB : Est-ce que je dois comprendre ce que tu me dis que pour toi, la société civile, si c'est

bien de cela dont il s'agit, peut avoir une action au niveau locale et dès qu'on monte et même tu dis qu'au niveau régional, ça te semble être à un niveau trop élevé, c'est ça ? Est-ce que je comprends bien ?

Acteur 11 : Non, c'est pas ça. Je pense que la société civile, elle agit à tous les niveaux, y compris national et y compris européen. Simplement, les formes dans lesquelles ça s'exerce ne sont pas les miennes, donc, je suis toujours un peu à côté et je n'ai pas l'impression de vraiment choisir ça. C'est que je n'arrive pas à trouver des lieux ou des espaces. Je vais prendre une caricature. Quand tu es dans l'action culturelle, donc, moi, je suis plutôt dans une pratique amateur, de danse contemporaine. T'es dans une compagnie, donc, du spectacle vivant ; tu as des professionnels et toi, tu agis à la fois en tant que bénévole, membre du conseil d'administration et acteur. Tu n'arriveras pas à discuter avec tes egos, des autres compagnies, et encore moins avec les administratifs de la DRAC et encore moins avec les administratifs du Conseil Régional, du Conseil Général, de la mairie, et les élus locaux de ces trois instances, si tu ne fais pas allégeance au milieu. Ça veut dire, si tu n'es pas très, très régulièrement présent aux inaugurations, aux pince-fesses, aux principaux spectacles de La Comédie, si tu n'es pas dans les deux principaux spectacles à Aurillac, si tu n'es pas à l'inauguration de la saison à Cébazat ou à la Dedeush, si tu ne dis pas que le Transfo font un très bon travail, et tu fais pas allégeance à Simon Pouret, si tu ne dis pas au milieu « Je suis comme vous et je participe avec vous », tu n'as pas de moyens d'action et ça, ça ne m'intéresse pas. Être un égal des autres et pouvoir dire je suis du milieu culturel, donc flatter mon ego à ce niveau-là, c'est pas pour ça que je me suis engagé. Vraiment, ça ne m'intéresse pas, vraiment, je m'y ennuie. Du coup, tu perds l'action possible en n'étant pas reconnu du milieu. T'es reconnu comme à un petit canard, oui, qui a des compétences, qui dit des choses intéressantes, mais qui est un pénible, qui est un chieur, qui est toujours en train de contester, de râler, toujours en train de bosser, « Il n'y a pas que le boulot dans la vie ». Enfin, bon, etc. Et au niveau national, c'est pareil. Que ce soit dans les associations, les coordinations, le CTCA national, le CNCRES national, etc. Si tu ne passes pas par ces formes d'entregent qui correspondent à des attitudes, à de l'habillement, à des disponibilités, à de l'entre-soi, bein, tu peux pas faire bouger les choses. Mais, quand tu acceptes ces formes-là, et que du coup tu fais bouger les choses, tu les fais bouger d'une part en te bougeant beaucoup plus toi, dans le conformisme que dans l'action, et avec une lenteur incroyable, avec une lenteur incroyable. Tu vois, par exemple, dans les choses qui moi me sidèrent, je reviens à un autre...quand j'avais déposé avec Éric, il y a deux ans, l'étude pour l'innovation, c'est ce constat que, en tout cas cette hypothèse, que beaucoup de responsables de structures un peu importantes de

l'ESS sont fascinés par le modèle entrepreneurial classique. Alors, c'est une hypothèse que j'ai, il faut la vérifier. Mais quand je discute, tu vois, quand j'essaie quand même de dire « Arrête d'être toujours en contestation, etc. ». Il faut aussi voir par la société dans laquelle tu vis, ses normes, même si elles t'ennuient, voilà. Il faut aussi accepter le milieu dans lequel tu es. Y compris pour changer, on change pas les gens les gens contre eux. Donc, on change avec eux. Mais quand je discute avec eux, bein, je m'ennuie. Ils me parlent de chiffres d'affaires. Est-ce que... « Alors toi, tu es un représentant syndical ou pas ? Tu as déjà été au Prud'hommes ou pas ? ». Ça, tout ça, c'est des conséquences, c'est des manières de... « Et alors, tes locaux ? Parce qu'alors moi, alors moi tu vois, ce qu'il faudrait, c'est que je déménage, et que je fasse ce dont je rêve, il faudrait une grande plate-forme, c'est des bureaux avec des cloisons où tu vois tout le monde ».

AB : Des open-spaces.

Acteur 11 : Voilà des open-spaces. Et tout ça, c'est des formes de pouvoir en fait, qui viennent de l'économie classique, qui a besoin de dominer, de diriger et de normer les gens, etc. En quoi ça concerne l'ESS ? L'ESS, elle est concernée par les projets faits pour les gens, avec les gens, ou aider des gens à faire leur propre projet. Donc, qu'est-ce que c'est que toutes ces conneries, entre guillemets, dans la tête, de représentations de « On réussit quelque chose quand ça passe par des formes de l'économie classique », alors qu'on est dans l'ESS ? On a plein d'autres choses à développer et à inventer. Et donc je m'ennuie. Et donc, j'y vais pas et je fuyais, même si j'ai envie d'être avec eux pour changer les choses, être reconnu plus par le milieu pour pouvoir mieux échanger. Comme je m'y ennue tellement, je n'y vais pas et je redeviens le vilain petit canard. Je ne sais pas si je réponds bien, hein.

AB : Non, non. Mais je ...

Acteur 11 : Je développe mes trucs au fur et à mesure que j'y pense.

AB : *Oui, donc là tu parles du rapport à l'économie également. L'économie pour toi c'est quoi ? Enfin, comment tu... ?*

CL : Mais, j'étais sur cette question nationale et régionale de comment tu peux agir...

AB : Est-ce qu'il y a des échelles de l'économie ? Est-ce que... enfin, si on croise tout ça ?

Acteur 11 : Mais oui, il y a, à l'évidence, des échelles de l'économie, mais, moi, la... comment dire ? L'économie nationale et internationale de la richesse, je n'y connais rien à part ce que je lis, à part ce qu'en disent les pinsons charlots, mais je ne connais pas ce monde. C'est pas le mien. Je suis à des lumières. Je n'ai qu'une connaissance livresque, donc elle est

probablement très, très fausse. Donc, moi, ce que je peux faire, mais c'est la même chose pour tout, c'est à mon niveau, sur mes projets, prendre en compte le fait économique incontournable, aider à la gestion, aider à la formation des gestions, l'appropriation de l'économie par chacun d'entre nous, etc. Mais comme un outil et non comme une fin. C'est la différence que je fais entre l'économie classique et l'économie sociale et solidaire. Tout ce qui relève de la compta, de la gestion, ce n'est qu'un moyen. Ce n'est pas une fin en soi. L'argent n'est qu'un moyen, ce n'est pas une fin en soi. Je ne sais pas.
AB : Ok.

Acteur 11 : Ce qui m'intéresserait beaucoup plus par exemple, mais que j'arrive pas à traiter avec les uns et les autres sur le niveau national ou régional, mais je rejoins de nouveau le côté éducatif, ce qui m'intéresserait de discuter avec tous ces gens, c'est combien d'arrêts -maladie dans votre entreprise ? Quand vous êtes directeur ou un président d'une entreprise, d'une association ou d'une coopérative, etc. Combien d'arrêts de maladie ? Je ne parle pas des congés de maternité. Il y en a un ou deux dans l'année parce qu'il y a toujours une grippe ou un enfant malade à garder. Je ne sais pas quoi, où il y a des arrêts maladie récurrents parce que les arrêts de maladie récurrents, ils sont significatifs, soit d'une personne qui est en difficulté personnelle, soit d'une structure qui fait que les gens n'ont pour seule réponse que de se mettre à côté par la maladie. Et ça, non. Ça, on peut pas en traiter et là, il y a un biais extrêmement intéressant où on peut dire, dans l'économie classique, moi je ne m'en occupe pas, mais dans l'économie sociale et solidaire, on peut dire « Là, avec tant d'arrêts maladie, il y a un problème d'organisation, il y a un problème d'expression des salariés, il y a un problème de motivation, de compréhension de son travail ». Ça veut pas dire que ce serait facile de le faire, mais en tout cas, alors là du coup, on peut travailler sur les finalités. On ne vient pas qu'au travail pour gagner des sous sur son compte. Si on s'ennuie au travail, ça veut dire quoi ? Bien sûr qu'il y a des travaux, qu'il y a des types de travail ennuyeux, mais, on peut s'interroger pour que ce travail-là ennuyeux soit compris ou...et d'autres tâches, parce que la finalité du travail, c'est pas simplement de gagner sa vie. Quand c'est simplement de gagner sa vie et bien oui, on finit avec des arrêts maladie, on finit avec des médocs, on finit avec des dépressions, etc. Alors, ça, ça m'intéresse. Mais, j'ai pas d'espace, j'ai pas d'espace pour travailler sur ça. Je n'en trouve pas, en tout cas.

AB : *Ok. Alors peut-être et pour s'acheminer vers la fin de notre entretien même si on pourrait de manière précédente échanger des heures. Plus largement, y compris par rapport à ce que tu viens de dire à l'instant, le vivre ensemble, ça veut dire quoi pour toi ? Enfin,*

comment est-ce que tu le définirais ?

Acteur 11 : Je sais pas répondre à ce type de question. Le vivre ensemble, je ne sais pas comment comprendre la question. C'est vivre ensemble, ça comprend tout, ça comprend la famille, les voisins, le travail, l'engagement associatif, la relation au politique, aux élus. Tu ne veux pas me dire ?

AB : Non, non, qu'est-ce que toi tu mets derrière cette notion-là ? Qu'est-ce que ça veut dire vivre ensemble ? Oui, enfin, mais tu viens d'en évoquer des ...pour toi, enfin je veux dire...

Acteur 11 : Je crois que ça peut reprendre des choses, il me semble que je l'ai déjà dit. Pour moi, vivre ensemble, c'est être avec les gens avec lesquels je suis engagé, sur une finalité qu'on connaît, ponctuelle ou plus lointaine. Comment dire ça ? Moi, je ne suis pas famille, donc la famille, c'est une norme qui m'est un peu imposée, qui m'ennuie assez vite. Je ne considère pas que, parce qu'on est du même sang, on doit être ensemble et obligatoirement solidaires tout le temps. Enfin, bon. Donc, du coup, le vivre ensemble, bein, c'est ce qu'on fait ensemble, c'est ce qu'on décide de faire ensemble. Alors, ça peut être avec des voisins, ça peut être dans le village, ça peut être sur la commune, ça peut être avec d'autres types d'acteurs, ça peut être pour faire le café lecture, ça peut être pour aller faire une manif, ça peut être pour écrire ensemble des articles, ça peut être...Mais c'est faire ensemble. Et à partir de là, à partir de la pratique, de ce que tu fais ensemble, tu as à discuter, tu as à construire, tu as à considérer que tu n'as plus rien à faire ensemble et etc., et tu vas ailleurs. Je sais pas si...

AB : D'accord, d'accord. Oui, oui, non, non, c'est une bonne...enfin.

Acteur 11 : Je suis un peu...Je ne sais pas trop comment...

AB : Ok. Tu souhaiterais rajouter quelque chose ou... ?

Acteur 11 : Non, parce que je n'appréhende pas bien. Je n'ai pas de clarté de ce que tu recherches et de ce que tu peux comprendre de mes propos. Donc, du coup, j'ai rien à ajouter parce c'est toi qui en tires ce que tu veux et je ne vois pas ce que de mon initiative je pourrais ajouter, qui te rendrait service.

AB : D'accord, d'accord. Bein écoute, je te remercie beaucoup.

Entretien avec Acteur 12

Acteur 12 : Il faut que tu me dises aussi un peu l'objet...

AB : Bon, Acteur 12.

Acteur 12 : C'est lui-même.

AB : Voilà, c'est lui-même, bein, justement, si tu le...enfin, j'ai pas de...Enfin, j'ai un certain nombre de thèmes sur lequel je souhaite discuter avec toi, mais j'ai pas forcément de cheminement obligatoire. Donc, On peut y aller librement, on n'est pas non plus contraints par le temps. Enfin bon, alors si tu le permets dans un premier temps peut-être te demander de te présenter, enfin, comment tu te définirais... ?

Acteur 12 : Comment je me définis ? Bon, je suis maintenant retraité. Je suis un militant, sur la cause du...des causes multiples et variées du mal-logement. Ca a été mon activité professionnelle, depuis 1970, à peu près, 71. Et surtout vers l'habitat ancien et les occupants, qu'ils soient propriétaires ou locataires. Mon travail a été de constituer des équipes un peu partout en France pour mener des actions recherches aussi pertinentes que possible pour définir les conditions d'une politique de l'habitat ancien dans notre pays et ainsi nourrir l'État, à l'époque, la direction de la construction, le ministère du logement, mais surtout et aussi l'agence nationale pour l'amélioration de l'habitat. C'était un réseau, la fédération des PACT-ARIM qui comporte 150 associations qui sont réparties sur le territoire, plus ou moins développées, qui initialement intervenaient après l'appel de l'abbé Pierre en 54 sur des opérations. On appelait ça, c'est pas péjoratif, les opérations pinceaux. Puis, petit à petit, rentrant dans les maisons, se rendant compte que les conditions d'habitabilité dans ces maisons, et que les conditions économiques, sociales, culturelles des occupants, on a bien vu que ça consistait pas seulement à remplacer les carreaux et donner un coup de peinture. Mais il n'y avait pas de sanitaires ou quasiment pas, pas de chauffage. Tout ça nécessitait des actions structurelles plus importantes et donc on a contribué, je veux dire la fonction que j'occupais à beaucoup participer à élaborer des cahiers de charges de plus en plus fins et donc des modèles économiques et financiers et sociaux qui permettaient d'apporter des solutions pertinentes et durables à ces occupants. Bon, ça s'est poursuivi de façon un peu différente. Lorsque l'on a créée la fondation abbé Pierre pour le logement des plus démunis, des plus défavorisés, là tout de suite, j'ai été impliqué dans l'élaboration, la construction de cette

fondation, avec l'Abbé Pierre, un personnage qui je connaissait bien, qui est le président et qui m'a nommé délégué général tout de suite. Alors j'étais moins sur le terrain et plutôt dans l'interpellation.

AB : Et donc cette fonction de délégué général, c'est pour quelle période ?

Acteur 12 : De 86 à 92. Voilà, j'étais le premier délégué général et la fonction c'était de construire des argumentaires politiques pour interpellier à la fois l'opinion publique mais aussi les politiques, les décideurs et en particulier l'État. En faisant remonter des situations insupportables et qui résultaient des conséquences des politiques d'urbanisme de l'habitat qu'on développait en ces périodes. Il se trouvait qu'il y a eu une conjonction intéressante pour que cette fondation puisse aboutir et travailler. C'est que vers 89, 90, est apparu un personnage qui existe toujours, Louis Besson, qui est devenu ministre, qui nous a aidé à construire sur l'argumentaire politique et qui a ainsi en préparant sa loi sur le logement, qui est toujours en vigueur, trouvé les arguments qui étaient nécessaires pour développer des initiatives plus largement sur le logement, mais plus spécifiquement sur le logement des personnes en difficulté. Bon voilà, c'est donc là avec 3 ou 4 au début, 30 ou 40 quand j'ai pris ma retraite professionnelle, qu'a été construit cet outil sur l'ensemble du territoire. Mais en même temps, la communauté européenne m'avait sollicité pour suivre un programme européen de lutte contre la pauvreté. Ça, ça a duré 6 ans et c'était une équipe qui a été mise en place, européenne, des 12 pays à l'époque et puis ça s'est élargi aux suivants. Et mon travail consistait à suivre des initiatives principalement associatives mais financées par les collectivités publiques pour partie et par l'Union Européenne pour l'autre, sur des critères de PIB, les pays qui étaient plus ou moins riches, de projets sur des villes. Il y en avait une trentaine et donc et bien, j'animais ce secteur-là, d'autres étaient sur d'autres domaines, économiques, formations, culturels, etc. En rencontrant régulièrement ces équipes, 2 ou 3 fois par an, avec un évaluateur qui m'accompagnait pour, sur ces périodes-là, de voir à la fois l'avancement de ces projets, la pertinence des solutions qu'ils proposaient, l'efficacité que ça représentait, l'impact que ça avait sur des politiques locales, villes, départements, régions, états, écrire les rapports, tenir des séminaires, animer les domaines sur lequel chacun devait intervenir. C'était une période tout à fait intéressante. J'étais toujours entre... comme je disais je faisais quatre mi-temps. Parce qu'en même temps, on fait un réseau français d'associations d'insertion par le logement. On était 4 au départ et il y a 120 associations pour essayer, voilà de mutualiser toutes nos connaissances, toutes les activités et en les mutualisant, de mettre l'accent sur les freins et difficultés qui étaient rencontrés mais aussi sur les résultats qui pouvaient être obtenus dès l'instant où il y avait des engagements politiques. Je trouve que, et

tout ceci est vrai encore aujourd'hui, beaucoup de ces initiatives sont déléguées, au monde associatif, ce qui a engagé parfois le désengagement de la collectivité publique. Ça c'est quelque chose qui me frappe et ça rend d'autant plus difficile les réalisations qu'on ne prend pas la dimension publique et politique de ces interventions. Des associations ont des militants, des professionnels parfois très, très pointus mais il ne leur appartient pas de changer la législation, la norme. Ils peuvent faire des propositions et ils en font. Mais il faut qu'il y ait du répondant de l'autre côté, et ça et ce désengagement se manifestait souvent par un désengagement financier aussi quoi, qui restait marginal et donc aux associations de rechercher par des fondations, par toutes sortes de concours, des moyens financiers, ce qui fait qu'on passait beaucoup de temps à l'ingénierie pour monter les projets et moins sur le terrain, à l'action. On leur demandait cependant de rendre des comptes quoi, mais tout ça restait très confidentiel et aujourd'hui il y a plusieurs centaines d'associations qui travaillent souvent en intelligence, avec une certaine proximité avec les collectivités, en tout cas avec certains élus mais on ne parle pas de ce travail, et il ne remonte pas comme il devrait remonter pour infléchir la situation en France quoi.

AB : Oui et donc tu as évoqué tout à l'heure le fait que dans une grande partie de ta vie tu étais, enfin l'objectif c'était d'influencer les décisions de l'État, alors c'est à ce niveau-là que ça se joue ? Pour toi ou...

Acteur 12 : Ça se joue à un double niveau mais, c'était aussi la prise de conscience de l'opinion publique. Et une fondation, elle ne vit que si elle a des gens qui apportent des finances et pour une cause et cette cause-là. Mais, et donc par exemple, nous avons, au moment des élections législatives, élaboré des protocoles, des mémentos en demandant aux députés candidats de se prononcer, et qu'on allait afficher leur accord ou leur absence d'accord dans l'opinion publique quoi, hein, afin qu'ils prennent conscience que non seulement on les interpellait personnellement pour qu'ils disent quelque chose mais que, l'opinion publique était derrière aussi. Et dans des engagements électifs, il est important qu'on sache pour qui on vote et quels étaient les programmes qu'ils pouvaient...

AB : Et l'échelle de mobilisation de l'opinion publique était plus clairement l'opinion publique à l'échelle nationale ?

Acteur 12 : Et locale parce que les députés, et principalement. La Présidence de la République,

c'est arrivé, mais les députés sont sur des circonscriptions. Donc il s'agissait donc par les réseaux de faire signer ces chartes et elles étaient éditées dès l'instant où les gens qui les avaient signées étaient d'accord et avant même les élections quoi. Et ça, ça circulait dans la presse. Mais toutes ces initiatives puisque jusqu'à présent, c'est l'État qui a le pouvoir sur le logement en France, il le délègue directement ou indirectement aux collectivités, mais c'est lui qui impulse, c'est lui qui a les moyens financiers, c'est lui qui établit les objectifs et les priorités, donc c'est lui qui doit prendre conscience de l'importance de la chose et de mettre en place les dispositifs. En même temps qu'on crée la Fondation, on a négocié et obtenu un haut-comité pour le logement des défavorisés, présidé par le Premier Ministre et à qui on rendait compte au Premier Ministre et au Président de la République, le travail et les résultats des contributions, des réflexions et des propositions que nous pouvions faire tous les ans. Donc on était reçus par le Président de la République avant le Premier Ministre qui était présent évidemment dans cet entretien en mettant en évidence et en valeur les traits les plus conséquents, les plus importants et en faisant sorte qu'à ce niveau-là, on prenne conscience qu'il y avait des impulsions fortes politiques à dégager mais dans une approche globale. C'est pas seulement d'aider, mais la misère que vivait les gens mais aussi les conditions de reconnaissance de leur citoyenneté et donc des conditions pour lesquelles il était nécessaire de parvenir à mettre en place des moyens quoi hein et donc il a été présidé dans un certain temps par Louis Besson et puis les Premiers Ministres ensuite, donc ce niveau-là, en France dans notre organisation. Dans d'autres pays, c'est tout à fait différent, en Allemagne, l'autorité des lands est plus importante. Elle est de la responsabilité de l'État aujourd'hui, et c'est là que par exemple...

AB : Et c'est donc pour ça que la Fondation a choisi cette échelle-là.

Acteur 12 : Parfaitement.

AB : Oui. Vous n'êtes pas par exemple sur des niveaux régionaux ou...

Acteur 12 : Non, non.

Acteur 12 : Le niveau régional n'a pas de pertinence pour, sur votre texte, c'est ça hein ? Oui, oui.

Acteur 12 : Il y a des retombées mais c'est pas la cible. C'est aussi voilà. Dans la négociation aujourd'hui de la loi logement et urbanisme, là, de Cecile Dufflot, c'est toujours vers l'État, vers le ministre que nous nous retournons, nous la Fondation de France mais aussi la Fondation Abbé Pierre et les autres pour formuler des propositions et principalement bien sûr les objectifs globaux de la rénovation des lois en vigueur et en particulier celles qui ont été définies pendant le quinquennat de Sarkozy mais aussi pour viser un public particulièrement

concerné par des initiatives participatives aujourd'hui. C'est-à-dire on voit naître, y compris dans des milieux plus précaires, des initiatives d'auto construction, d'auto réhabilitation de propriétaires ou de locataires ou de futurs propriétaires qui ont des ressources très modestes, qui se mettent ensemble et qui bâtissent un projet commun en faisant en sorte que ça soit pas seulement l'addition de x logements mais où des services communs seront plus importants que les services individuels, quoi. Pour trouver des formes de réponses alternatives, quoi. Voilà. Donc, voilà, on se tourne toujours vers l'État. C'est ainsi que les choses peuvent avancer mais on n'oublie pas les élus, les députés, parfois les sénateurs mais les députés surtout.

AB : Mais donc des parlementaires du niveau national.

Acteur 12 : Du niveau national.

AB : Et le niveau européen, bon, en toile de fond, tu as une action à ce niveau-là qui est...

Acteur 12 : Oui. On l'a moins depuis, avec la Fondation Abbé Pierre, elle l'a et elle continue de l'avoir. La Fondation de France n'est pas à cette échelle-là pour le moment mais en tout cas dans la période de la Fondation Abbé Pierre et puis la période du programme européen de la lutte contre la pauvreté, là, c'était à l'initiative de la commission. C'était Jacques Delors à l'époque qui était président et, donc nous avons tenu quelques rencontres, en tout cas moi et quelques autres avec des députés européens à cette époque-là et des parlementaires européens pour leur partager ce que nous faisons et les inciter à poursuivre. C'était, je vais te dire un mot comme ça, c'était des opérations expérimentales et le résultat a été au-delà des espérances de la commission. Donc si c'était au-delà des espérances pourquoi cela ne deviendrait pas une compétence aussi de la commission ? Les allemands se sont opposés à ça disant que c'était la responsabilité des états, que la commission n'a pas à financer ce type d'initiative et c'est là que je rejoins là un papier que tu a peut être vu que j'ai fait à propos de la convention du parti socialiste quoi. Dans un état comme la France ou l'Europe où tu as 80 millions de personnes qui sont au-dessous du seuil de pauvreté, on peut dire que c'est de la responsabilité de l'État. Mais enfin cette entité ne peut pas ne pas considérer cette situation, en tout cas le parti socialiste, c'est pas possible quoi. Donc il faut parvenir à ce qu'il y ait une symbiose entre les états et la commission. À l'initiative de qui ? Certainement du Parlement Européen et donc des états membres pour les décisions, pour des programmes concertés. C'est pas à la commission de dire on va faire quelque chose à Clermont-Ferrand. C'est aux états de proposer des lieux, des domaines, des secteurs sur lesquels, dans la variété de la situation de la pauvreté, il convient d'entretenir et de monter des protocoles d'accords et des cofinancements qui, sur des périodes de 3 ou 3 ans parce que, pour essayer d'avancer à

nouveau aujourd'hui d'autres solutions que celles que l'on peut connaître aujourd'hui avec les faibles moyens dont on dispose.

AB : Alors tu as justifié des échelles à la fois par les aspects de compétences, bon ok mais tu as aussi dit, tu as évoqué tout à l'heure le fait que la Fondation Abbé Pierre avait aussi voulu mobiliser l'opinion à l'échelle nationale. Alors à l'échelle européenne est-ce qu'il y a, enfin quid de la dimension opinion de la dimension citoyenne ?

Acteur 12 : Oui, il y a un organisme qui a été créé, la Fédération des Associations des Sans-Abris. Elle est européenne. J'avais constitué moi un outil européen et puis il a été fondu dans celui-là, qui lui est l'interlocuteur de la commission et qui regroupe des organismes nationaux et dans une gestion collective, participative très forte et qui agit autant que possible avec des résultats qui sont pas toujours flagrants vers la commission, vers le parlement pour qu'on aille plus loin dans ce sens, qu'on ne va aujourd'hui. Parce qu'il ne suffit pas d'énoncer le problème, il faut l'aborder aussi plus stratégiquement. Il y a des, l'impact il est, tout ça peut paraître paradoxal de dire ça, il est économique parce qu'on ne peut pas supporter que des gens restent comme ça sur le bord de la route et, donc lancer des initiatives, c'est lancer aussi des moyens financiers et, donc c'est remettre parfois des gens au travail d'une manière et d'une autre, mais il est culturel et, c'est tout à fait déterminant et, il est sociétal au sens où, il faut...on ne peut pas considérer qu'on isole une partie aussi importante de la population en Europe en les enfermant dans un espèce de ghetto. Ce sont les pauvres, donc c'est un régime particulier, on va être bienveillant à leur égard, on va trouver de quoi manger tous les jours mais on ne va pas s'attaquer à la cause qui conduit à ces effets-là quoi. Et la cause, c'est l'économie, c'est aussi le développement, des initiatives, c'est l'engagement politique quoi hein. Quand on ne contribue pas à lancer des initiatives, c'est l'engagement politique quoi hein. Quand on ne contribue pas à lancer des initiatives qui permettent à des gens de retrouver le travail, par des formations adaptées, même si ça dure plus longtemps. Par exemple, dans le programme européen de la lutte contre la pauvreté, il y avait des équipes qui ont travaillé pour resocialiser les personnes. C'était pas de les protéger, c'était faire des choses très simples, qu'ils se lèvent le matin, qu'ils viennent à un endroit donné à l'heure indiquée, qu'on commence à défaire un fil électrique, ça dure une demi-heure et après on est fatigué et qu'un jour après on va en faire deux, puis progressivement on va acquérir l'intérêt de travailler par exemple sur ce secteur-là et puis petit à petit acquérir une formation qui le rend employable par le système de la formation et de sensibilisation. Donc c'est pas une protection et un

secours populaire, c'est resocialiser et redonner de la citoyenneté à des gens qui d'ailleurs ont toute les capacités et potentialités pour le faire quoi !

AB : D'accord, j'allais dire ce projet politique, citoyen à l'échelle européenne, c'est finalement le même que le projet à l'échelle nationale.

Acteur 12 : Complètement.

AB : Mais par rapport à l'opinion, concrètement, la Fondation Abbé Pierre a su ou l'abbé Pierre a su parfaitement mobiliser l'opinion à l'échelle nationale, par contre il n'y a pas eu la même chose, enfin en tout cas à ma connaissance, à l'échelle européenne.

Acteur 12 : Quand l'abbé était vivant et surtout quand Jacques Delors était présent, était à la commission, là il y a eu lien, directement avec lui et le président rencontré plusieurs fois, Jacques Delors, et il y a eu lien aussi par les fonctionnaires, les directeurs à la commission qui suivaient ces actions et qui ont été très actifs pour, par l'initiative nationale mais finalement internationale de l'abbé Pierre parce qu'il est confondu aussi dans le mouvement Emmaüs et donc plus internationale que la Fondation Abbé Pierre et, c'était un petit peu le système d'alerte quoi, qui était en permanence et des messages lui arrivaient directement et physiquement ou par les hauts-fonctionnaires de la commission. J'en connaissais 2 ou 3 avec qui on travaillait étroitement et qui se chargeaient de communiquer avec lui sur des papiers que l'on pouvait faire et qu'ils re-fabriquaient à leur sauce pour que ça soit recevable par le cabinet parce que ça n'arrive pas toujours directement à la personne avant que ça ne tombe dans ses mains et donc on a été invités à rencontrer plusieurs fois Jacques Delors

AB : D'accord, mais il n'y a pas eu par exemple l'idée d'un appel à l'échelle européenne relégué par...

Acteur 12 : Non, non, parce que pour les raisons que je t'indiquais tout à l'heure, c'est que, ça c'est le concept de fonctionnement, de l'Union Européenne, c'est qu'on considère que ces questions-là relèvent des pouvoirs nationaux. On peut et depuis longue date, les, comment ça s'appelait, les surplus notamment de nourriture mais pas uniquement peuvent être mobilisés à l'échelle européenne pour les redistribuer ensuite.

AB : La question qui est redevenue d'actualité.

Acteur 12 : Bien sûr, mais il n'y a pas d'impulsion sur des programmes européens de lutte contre la pauvreté dans l'approche globale aujourd'hui et il y en avait à cette époque-là mais c'était par des opérations expérimentales, ce qu'on peut regretter mais c'est ainsi parce que la solidarité internationale, c'est ahurissant. On est dans un marchandage effrayant où en raison de situations démographiques d'une part, et économiques d'autre part, on fait venir des gens des quatre coins de l'Europe des pays les plus pauvres vers les pays les plus riches, un, parce

qu'on manque de main d'œuvre, pas totalement, mais en Allemagne en particulier, et deux, parce que ça coûte moins cher. Et voilà dans quelle situation on met les gens. Ça veut dire qu'on perpétue des situations d'exclusion et de pauvreté, directement ou indirectement et ça c'est insupportable. On devrait trouver politiquement, à ce niveau international, trouver des règles qui permettent se faisant de retrouver, de permettre à chaque individu d'avoir une reconnaissance de ses potentialités et donc de son pouvoir économique plutôt que de mettre en main d'œuvre accessoire, temporaire, jusqu'à quand on les retire parce qu'on n'a plus besoin d'eux. On voit bien ce qui se passe aujourd'hui en France, en Allemagne et partout ailleurs.

AB : Alors je te sais aussi attaché à la démocratie locale, et c'est vrai qu'on n'a pas du tout pour l'instant, on n'a pas évoqué cette dimension-là. Est-ce qu'elle te paraît être déconnectée de ça, ou comment tu articules, ou tu as articulé, je ne sais pas... ?

Acteur 12 : Alors on aurait pu commencer par ça bien entendu. C'est pas une réflexion strictement personnelle. Cette démocratie participative, c'est aussi fondamentalement l'idée que nos concitoyens ont un rôle éminent à jouer dans notre société. Ça, on peut se mettre d'accord là-dessus assez rapidement mais comment fait-on ? Comment procédons-nous ? Et donc il faut parvenir à créer des espaces de dialogues, d'échanges, de confrontations sur des thèmes que rencontrent nos concitoyens dans leur vie quotidienne afin qu'on dépasse progressivement les clichés sur les informations qui nous arrivent par les médias pour essayer de comprendre et d'apprécier un contenu sur les événements qui nous concernent au quotidien ; et pour ça, il faut des lieux de débats, des lieux de dialogues et de confrontation. Ça veut dire que le principe c'est ça. C'est que...J'allais dire presque tout le monde a une expertise. Chaque individu a une expertise. Elle est à sa dimension, dans le lieu où il est, à son échelle, dans sa relation avec la rue, avec les hommes, avec les situations. On a une expertise. Mais à quoi ça sert de l'avoir si je ne la confronte pas avec d'autres expertises, ou pour la contester, ou pour l'enrichir, ou pour considérer qu'elle est importante, et à ce moment -là passer à une autre échelle qui n'est plus seulement l'expertise mais l'élaboration de propositions. Ça, il n'y... Dans notre esprit, dans le mien, c'est toute la dynamique participative des citoyens qui va permettre d'arriver à ce résultat. On ne peut pas consulter nos concitoyens comme on le fait, seulement deux mois avant les élections, si par ailleurs on, car c'est, il est impossible de se décider sauf si vraiment on est engagé, si on est un militant et que... mais c'est très marginal. Une proportion négligeable, c'est très marginal. Mais par

contre, il faut créer sur l'ensemble du territoire et beaucoup le font, il y a plein d'initiatives dans ce sens-là qui essaient de rassembler des groupes de personnes, des personnes, puis petit à petit par un effet de diffusion parviennent à se rencontrer et parviennent à prendre conscience petit à petit qu'ils ont quelque chose à dire. Le plus difficile c'est de faire parler ceux qui ne parlent pas. Et ça, et donc tout repose aussi sur des méthodes concrètes d'animation parce que celui qui ne parle pas, ça ne veut pas dire qu'il ne pense pas. Il faut bien qu'on se mette ça en... Enfin c'est mon sentiment, ça se discute, mais je suis convaincu de ça. Tout le monde a une opinion à afficher. Je vais prendre un exemple concret. J'anime des petits groupes comme dans nos réunions de Cité-Citoyenne. On est 6, 7 ou 8, il y en a deux ou trois qui prennent la parole. Il y en a un qui hoche de la tête, je le regarde. Qu'est-ce que tu veux dire ? Il n'a pas dit un mot. « T'es d'accord, t'es pas d'accord, t'as un point de vue ? ». Alors, au début il a un petit peu, mais quoi hein, on ne sait pas s'il va répondre. Je lui dis « Écoute, dis un mot, mais un mot, cherche pas à construire des phrases, quoi ». Il a enregistré quelque chose, il a hoché de la tête d'une manière ou d'une autre, il a cligné des yeux, il a manifesté physiquement quelque chose. Donc, il s'est passé quelque chose en lui. Il faut qu'il l'affiche quoi, et petit à petit et, si on lui donne la parole, si on le sollicite, s'il est à l'aise, s'il sent qu'on se fout éperdument de savoir comment il met ses mots les uns après les autres, c'est pas le problème. C'est fondamentalement la question sur laquelle on travaille. Elle a un intérêt pour lui et il voit des aspects. On a eu des débats sur la consommation, sur le logement, sur la santé.

AB : Et donc il te paraît important que ce qui reste, j'allais dire dans la personne, soit exprimé collectivement.

Acteur 12 : Complètement et collectivement soit exprimée mais confrontée aussi, c'est-à-dire que notre propos n'est pas de convaincre les autres. Notre propos, c'est d'échanger de telle sorte que nos arguments, nos pensées, nos réflexions se construisent, ce qui n'est pas la même chose. Elles peuvent se construire et avoir des divergences, mais ça se construit. Après, on, chacun peut dire « Je ne partage pas cette opinion dans la manière dont vous l'exprimez, mais moi j'ai une autre façon de l'exprimer ». Ça, c'est très important. S'il y a des consensus, c'est pas l'objet. Il ne s'agit pas de rédiger une motion. L'idée, c'est que le citoyen devienne citoyen à part entière et qu'il sache que sa parole est extrêmement importante, et que ne pas l'exprimer, c'est perdre de cette vitalité, de ce dynamisme, de cette potentialité que chaque citoyen dispose et qui sont une richesse pour notre société, parce que finalement c'est une richesse. L'expression de ça, cette ressource, elle est fondamentale. Quand je pratique un transport en commun tous les jours, je me rends compte concrètement, tout seul, des aspects

positifs, des limites, des difficultés etc. J'ai peut-être même quelques idées sur la façon dont ça pourrait se faire, quoi hein. Si je partage avec toi et avec d'autres « Ha tiens, je n'avais pas vu ça comme ça. Ha tiens, tu as raison je l'ai vu aussi ». Bon, voilà, sur des faits du quotidien, on a une expertise et cette expertise alors, il faut l'enrichir parfois d'interpellations extérieures. Faut pas se confiner dans un cercle restreint qui serait très sympathique, où les gens finiraient par être à l'aise, pour reconstruire le monde sans aller plus loin. Donc il y a un double enjeu, c'est à la fois qu'on s'exprime mais qu'on s'efforce aussi de connaître mieux. Et pour connaître mieux parfois, bien souvent, il faut que quelqu'un de l'extérieur vienne dire 3 mots pour présenter les choses, parce que c'est son approche à lui, et tout ça est discutable, mais c'est aussi inciter à lire, à écouter, à aller prendre un journal mais pas lire le titre mais rentrer dans le détail quoi. Autrement dit, c'est ouvrir à une connaissance plus large que celle que l'on a pu partager dans des petits groupes progressivement. Cette démocratie participative, elle n'est pas en compétition avec la démocratie électorale. Elle n'est pas du même ordre mais, sur des questions du vivre ensemble et voilà, de la citoyenneté. Elle ne peut qu'enrichir finalement nos sociétés car la richesse, elle est là. C'est une mine.

AB : Alors tu as dit, en pratique, une des questions, c'est aussi d'élargir le cercle restreint. Indirectement, l'autre question, c'est qu'elle te paraît être la bonne échelle de ces pratiques ? Est-ce qu'on est inévitablement dans une proximité ? Quand on dit proximité, c'est quoi ?

Acteur 12 : Il faut que, enfin ça dépend où est, tu vois sur un secteur comme ça, nous, on s'était dit, c'est la Communauté de Communes. C'est pas la ville, c'est pas Saint-Saturnin, c'est pas Chadrat ou Saint-Amant, c'est un espace, c'est un lieu de vie. C'est un espace de vie qui appartient à tout un chacun qui pratique au quotidien, par ses déplacements, par ses courses, par la visite chez son médecin, par, par... et c'est un territoire, un lieu physique, c'est pas un quartier, ici c'est un espace qui est celui qu'il est, qui lui aussi est son cadre de vie et, donc cette dimension qu'il faut pouvoir approcher et donc permettre ainsi de voir qu'à cette échelle, peut-être qu'on peut contribuer à faire avancer les choses quoi hein.

AB : D'accord, tu dis c'est l'espace vécu, c'est l'espace pratique sauf qu'en pratique les espaces sont aussi multiples. Enfin, je sais que tu as également pratiqué à l'échelle du Grand Clermont qui est aussi un espace vécu pour beaucoup de gens, est-ce que par exemple une démocratie participative est possible à cette échelle-là ?

Acteur 12 : Je le crois. Je ne t'ai pas adressé le dossier au conseil de développement du Grand

Clermont sur ce thème-là quoi. Et je disais que, lors de ces faits, l'application du schéma de cohérence territoriale qui est décidé, c'était une occasion extraordinaire de créer les conditions pour que nos concitoyens, les habitants du Grand Clermont sur des territoires où ils s'identifient, alors après il y a des frontières qui sont un peu perméables mais, sur des territoires dans lesquels ils s'identifient, ils prennent à bras-le-corps toutes ces questions-là et qu'on suscite ces débats sans arrière pensée, parce que là aussi, au même titre que je disais tout à l'heure, cette expertise-là, elle est très importante mais il y a plusieurs échelles qu'il faut considérer. Quand on est à Billon ou quand on est dans le quartier de la gare de Clermont, c'est pas la même chose quoi. Et donc, il faut arriver à trouver, mais beaucoup connaissent ces limites-là, par des circonscriptions, de social, par toutes sortes de moyens. On est dans une unité. Je travaille aujourd'hui sur le quartier de la gare de Clermont. Bon, évidemment, la gare, c'est pas la propriété entre guillemets des riverains, mais les riverains, ils sont concernés par ça. Et pourquoi dans une démarche participative, d'expertise et de proposition, cet assemblage ne pourrait pas se faire entre la vie du quartier et ses besoins et la vie de la gare et ses besoins. Et quand on parle des équipements culturels à développer sur l'agglomération du Grand Clermont, je considère avec quelques uns, on se disait mais tous ceux qui sont concernés par les approches culturelles, par les associations de musique, de théâtre, sur les espaces donnés, qu'on travaille à la façon dont ces lieux culturels physiques qu'on va développer ou qu'on va enrichir, ne soient pas mis dans leur conception entre les mains de bureaux d'études uniquement, mais aussi avec les organismes culturels associatifs qui pratiquent ces lieux-là et qui peuvent rendre compte des attentes et des besoins. On a rencontré les gens de la place de Mai, la Coopérative de Mai et puis d'autres aussi, voilà, bon, bien sûr, ils sont eux mais c'est un public beaucoup plus large et finalement peut-être que leur activité peut aussi s'expatrier si je puis dire à la Grange de Mai à Saint-Saturnin ou au pôle culturel de Saint-Amant-Tallende, quoi. À la fois, il y a des diagnostics, mais tout le monde peut participer à l'élaboration des projets, suivant les centres d'intérêts, suivant les préoccupations. Si c'est l'aménagement d'une place publique, c'est encore autre chose.

AB : Est-ce que il te paraît possible, j'allais dire, d'élargir encore l'échelle du champ de la démocratie participative, par exemple à l'échelle régionale, est-ce que ça a un sens ou est-ce que ?

Acteur 12 : Mais ça c'est peut-être un second degré. Qui est tout aussi important. Je crois, c'est possible sur des questions plus larges. Il y a un grand débat sur l'élimination des déchets.

Ça, ça déborde largement de Clermont-Ferrand. Il y a toutes les questions de déplacements sur la région. Parfois convergents vers des villes, mais pas seulement Clermont, mais Aurillac, Vichy, etc. Il y a la mise en valeur du patrimoine. Et, voilà. C'est dans tous ces domaines, une association comme, je vais prendre un exemple au concret, il y a une association ARKOS à Chadrat, ils sont une vingtaine avec des gens de Saint-Saturnin et d'autres, qui travaillent sur le petit patrimoine. Ils saisissent l'opportunité d'élargir, de faire connaître leur activité et de saisir l'opportunité du classement par l'Unesco de la Chaîne des Puys. Qu'est-ce qu'ils font ? Ils vont rencontrer le Conseil Général. Ils vont dire « Mais on existe ». C'est des citoyens, c'est pas des professionnels et, il y en a d'autres ici et là. Ils sont un petit réseau. Sur cet espace-là, on peut faire des choses, on a une connaissance, on voit ce que les gens pratiquent, ce qu'ils lisent sur le patrimoine. Qu'est-ce qu'il convient de faire ? Qu'est-ce qu'il faut éviter de faire ? Ils travaillent là-dessus et prennent des initiatives. C'est un territoire qui est plus limité à la périphérie de Clermont mais, c'est pour dire qu'à partir d'initiatives locales, on peut atteindre des dimensions beaucoup plus larges.

AB : Si je t'entends, la bonne échelle, c'est celle de l'échelle concrète autour du thème ou du savoir :

Acteur 12 : Exactement et, par exemple, je connais moins dans le détail les initiatives du Conseil Régional mais, encore une fois, appuyons-nous sur les formes de regroupements de citoyens qui peuvent exister aujourd'hui. C'est ainsi ils s'élargissent à d'autres pour travailler sur ces thèmes-là. Des comités de quartiers pour les villes, les associations, les unités autour des agriculteurs, c'est des citoyens avant, des chefs d'entreprises, etc. Et voyons si toutes les activités relatives à l'enfance et à la jeunesse qui eux n'ont pas de frontières, surtout pour les jeunes, quoi, hein ! Ils ne connaissent pas trop les limites des communes entre elles. C'est pas leur problème. S'il se passe quelque chose à Aurillac sur le festival de rue, ils vont aller là-bas, quoi, hein ! Et peut-être que ça leur donne des idées aussi, pour que dans le territoire, à l'échelle où ils sont, ils fassent quelque chose dans ce sens-là, à moins que ce soit l'inverse.

AB : Et toi, Acteur 12, si j'avais à te demander « Citoyen de quoi, tu te sentirais ? », comment tu répondrais ?

Acteur 12 : Moi, j'ai pas. Je suis citoyen de nos sociétés, quoi hein ! De nos sociétés, bien sûr j'ai des attaches concrètes. Aujourd'hui ici, encore que je ne sois pas auvergnat.

AB : Auvergnat ça veut dire quelque chose pour toi ?

Acteur 12 : Ça veut dire quelque chose maintenant, parce que ça fait 12 ans que nous vivons là et, très vite, j'ai été mis dans le bain par, en étant élu à Saint-Saturnin, puis progressivement des liens à la Communauté de Communes, et au Grand Clermont, au moins dans toute la phase de préparation. J'avais la charge d'animer toute la partie diagnostics, cohésion et solidarité, quoi hein. Donc j'ai pris la dimension de cette région, enfin en tout cas du Grand Clermont, puis petit à petit du Grand Clermont, puisque nous avons rencontré d'autres initiatives, de SCOT, sur la région et sur Rhône-Alpes et Chambéry, etc. Quoi ! On a bougé un petit peu. Citoyen d'une société dont on doit avoir des attaches évidemment territoriales, parce qu'on ne peut pas vivre dans une tour d'ivoire, coupée de réalités, de la vie, de nos concitoyens, et de nous-mêmes dans cet ensemble-là, mais ce qui m'a toujours mobilisé, c'est de dire, au fond, on a toujours fait un long cheminement quand même, on n'est pas et ça sur le fond, quoi hein, c'est de dire, on omet de s'appuyer sur la principale richesse dont disposent nos sociétés, c'est la richesse humaine. Voilà. Et donc, elle n'est pas individuelle, elle n'est pas fragmentée, isolée, elle est dans une citoyenneté. Les humains s'expriment, enfin avec un grand H, ils s'expriment, mais dans un ensemble concret et donc cette richesse on en fait fi. Le plus souvent, nous, on la substitue à des savants, des bureaux d'études qui peuvent afficher d'ailleurs l'idée qu'on va consulter les habitants sur des projets qui sont déjà largement avancés. Une association que je dirigeais en région parisienne où en dix ans à Paris et proche banlieue, nous avons érigé 800 logements en propriété de l'association, hein, une commune met à disposition un terrain pour la banlieue et dit « Moi, j'ai recensé une trentaine de personnes qui pourraient être locataires d'un petit immeuble ». Et bien, un architecte classique quoi, sauf que dans deux cas, l'architecte, il est d'abord venu à 4, 5 réunions avec les futurs occupants et à la fin de la réunion, de la réunion suivante, il venait avec un bout de schéma qui était la synthèse de ce qu'il avait entendu et ce schéma permettait de repartir d'en reconstruire un autre et ça pendant presque 6 mois et à chaque fois, l'architecte il va s'ennuyer quoi, son projet il était enrichi. Alors il apportait bien entendu les contraintes constructives sur lesquelles on ne peut pas... Mais le vivre ensemble, c'est pas être colocataire, mais concitoyen, c'est pas la même chose, quoi. Être concitoyen, c'est vivre ensemble. Si on est co

quelque chose, on vit à coté de, quoi, et donc on se fout éperdument de savoir comment mon voisin va vivre.

AB : Pour toi vivre ensemble, c'est être concitoyen c'est ça hein et pas seulement co-citoyen ?

Acteur 12 : Oui tout à fait. Et donc, pour répondre clairement, je vais développer davantage mais, je sens voilà, c'est cette société qui est à construire, toujours à construire et qui nécessite la mobilisation des citoyens et moi, mon projet personnel, que j'ai partagé avec plein d'hommes et de femmes et qui a été enrichi par tout ce que j'ai dit avant et d'autres choses encore, puis c'est venu aussi de ma femme, et ma vie, et mon entourage, c'est de dire « Quelle chance j'ai eu ! », quoi. Donc, je cultivais ça pour écrire mon bouquin et puis et de susciter des initiatives pour que des dynamismes comme ça, c'est un miracle. J'ai participé à des réseaux très importants, à la mairie, au conseil, à la caisse des dépôts et consignations a financé un répertoire d'initiatives citoyennes comme ça sur..., sélectionnées par thèmes. Il y en avait énormément mais pour voir comment le citoyen lambda pris isolément devient un co-citoyen puis un concitoyen sur des thèmes qu'il rencontre dans la vie quotidienne. Un exemple concret : C'est des personnes âgées, le lieu je ne l'ai plus en tête mais ça n'a pas d'importance, qui, sur lesquelles les enfants et les petits-enfants font une pression pour qu'ils puissent communiquer par informatique, par internet. Bon, dans un club de personnes âgées, au hasard, ils parlent de ça quoi, « Ha ben moi aussi mon petit-fils, il comprend pas ». « Qu'est-ce qu'on peut faire de ça », « Je n'y connais rien ». Il y a quelqu'un qui dit « Mais peut-être qu'on peut regarder ça de plus près », quoi hein. Et « On peut essayer de voir si c'est possible », quoi hein. Et puis, il y a toujours un élément déclencheur, là hein, qui catalyse un peu des questions comme ça, qui se dit : « Il faut en parler et peut-être que c'est possible ». Je passe très vite. Ils arrivent à dire « C'est pas si compliqué que ça ». S'il s'agit de communiquer. De chercher le billet de train ou le meilleur voyage, et si ça paraît compliqué, on va venir avec deux appareils, la commune met à disposition deux ordinateurs et puis voilà, petit à petit, ça arrive à l'idée que pourquoi pas, bon. Et qui voudrait familiariser et puis ils sont d'accord, oui on peut s'équiper. Je vais pas acheter tout seul un appareil. On va écrire un cahier des charges et il y a quelqu'un de compétent qui fait passer ce cahier des charges et il a été négocié avec un commerce qui met ça en place. Et puis comme les gens étaient écartés dans plusieurs villages, bourgs, bon, ça allait bien mais enfin, ils se sont rendus compte très vite qu'en s'isolant comme ça, même s'ils communiquaient avec leurs enfants, ils perdaient contact avec leurs copains. Ils se sont dit « On verra avec nos appareils dans une salle et on

discutera en même temps entre nous ». Voilà. Bon c'est intéressant parce qu'on part d'un besoin. Chacun le prend pour lui isolement et puis on lui donne les moyens de le faire et petit à petit, il sent qu'il perd quelque chose qui était important. C'est d'être avec les autres et de vivre ensemble et que ce moyen allait casser cette dynamique et l'isolait. Et donc on revient à la source avec les moyens et voilà que ça prend du sens, de la valeur, un comité et peut-être ensuite progresser. Ils sont ensemble et plus chacun de leurs côtés. Je trouve cette dynamique extraordinaire, quoi. Elle est dans plein d'exemples comme ça. À Coudray, c'est à Mantes La Jolie, un ensemble de 600 logements, principalement occupés par des ouvriers, parfois des cadres des usines automobiles d'il y a 30 ans de ça, Simca, Peugeot, etc. Et, tout ça s'arrête et ces propriétés de la ville et de l'organisme HLM, la ville de Coudray veut reprendre ce patrimoine et le vendre à une société immobilière. Elle agit de telle sorte que progressivement, dans pratiquement une grosse partie des immeubles l'entretien n'existe plus, les ascenseurs sont en panne. On ramasse plus les ordures. Les coupures qui durent très longtemps. Donc on fait en sorte que les gens foutent le camp. Sur les 600 de gens, il y a une centaine qui résiste. Ils disent qu'on ne va pas se laisser embarquer dans ça. Ils se rapprochent. Ils ont dû trouver dans leur réflexion une école d'architecture de la région parisienne. Est-ce que vous pourriez pas nous aider à nous former pour qu'on bâtit un contre-projet sur cet espace-là et encore on reste à 100 et on a envie de croire à quelque chose, 100 ? 2, 3 ans à travailler ensemble parce qu'ils veulent aller négocier tous seuls auprès de la mairie, auprès du sous-préfet le projet. Ils ont des formateurs mais ils n'en sont pas là quoi. Donc il faut qu'ils maîtrisent le vocabulaire, le jargon, etc. Le projet est finalisé. Ils vont voir le préfet et le préfet dit que ce projet est recevable dans le cadre de l'ANRU, donc ils retiennent, ils se substituent au projet de la commune. C'était les élections. Cette équipe-là réussit à avoir la majorité aux élections, et prend le pouvoir et réalise le projet. Mais les hommes sont les hommes, autant pendant la conception du projet, ils trouvaient des espaces où tout le monde était disponible, le soir, le samedi, le dimanche, à des heures où personne ne travaille, ce qui leur permettait, et que, c'était contraignant pour les experts extérieurs mais il fallait pour qu'ils se moulent là-dedans. Seulement, voilà que le maire qui était l'un d'entre eux, convoque des réunions à 3 heures de l'après-midi, le vendredi, quoi hein pour que. Rien n'est parfait dans ce monde mais c'est dire que voilà encore que des citoyens lambdas, pour l'essentiel des immigrés hein, qui n'avaient aucune notion de ce que c'est que de construire et de vivre ensemble, ils avaient leur petit truc. Ils avaient bien conscience qu'ils pouvaient, qu'ils avaient bien des choses à partager. Ils ont une démarche citoyenne. Après, bein, voilà. Et après les événements, les politiques et tout ça, une grande fragilité et souvent à reconstruire de façon permanente ou à modifier pour

l'exemple précédent avec ces personnes agréées. Il faut pas sacrifier des valeurs au détriment de valeurs d'une activité quoi hein. C'est bien de pouvoir communiquer. Ce qui est important, c'est de vivre ensemble et de pouvoir partager ses joies et ses peines. J'apporte ce que j'apporte et puis hein.

AB : Bon, j'ai beaucoup abusé de ton temps. Est-ce que tu permets juste une dernière petite question. Le citoyen Acteur 12, il s'informe comment de tout ce qui se passe justement, hein. Comment tu te tiens au courant ?

Acteur 12 : Je lis beaucoup, je participe. Je lis Le Monde, régulièrement. J'essaye de participer à des conférences, des rencontres, y compris locales. Pour voir comment les choses se présentent. Clermont Communauté et Grand Clermont renouvellent le regard sur le mal-logement, ça sera la deuxième édition. Un rapport va être rendu au mois de décembre. Donc je participe à ces réunions. Je connais moins le terrain aujourd'hui. Mais j'entends les choses. Il y a là des responsables d'administration, d'associations, des élus, donc ça éveille ma réflexion, ça l'actualise et ça m'interroge. C'est une manière d'accrocher et puis si je peux saisir une opportunité, je m'y rends quoi hein. Mais, j'essaye d'élargir le cercle au-delà des questions qui étaient mon domaine principal, l'habitat, à tous ces fonctionnements de société, quoi hein. Et, j'ai été visiter quatre ou cinq initiatives du type de celle que nous avons montée ici, Cité Citoyenne-Cité Citoyen, en Rhône-Alpes, en région parisienne. Y passer une journée, deux jours pour qu'au-delà du discours traditionnel et des documents recueillis, on puisse voir comment les choses se mettent en place et on voit que sur chacune de ces initiatives, ce sont des itinéraires évidemment différents dans leur contexte, etc. Mais il y a toujours fondamentalement l'idée que les citoyens, les habitants, sont les principaux acteurs de nos sociétés quoi. Et c'est cette mobilisation qui peut changer la nature des choses. Alors parfois, c'est fragmenté mais c'est bien fait pour comprendre. Parfois, ça peut prendre des dimensions plus larges. C'est près d'Epinal, là, l'instigateur de cette initiative qui est devenu d'ailleurs le président du Conseil Général, 10 ans après, il part des besoins. Une petite commune, de l'artisanat qui trouve moins sa place parce qu'il n'y a plus de débouchés économiques et il y a peu ou pas d'activité dans l'habitat. Ça se passe à Epinal, ça se passe à Nancy, mais voilà. Et donc les gens partent. La vie sociale, économique, c'est pas supportable alors qu'il y a des besoins, des ressources. Et donc remobilisation avec ces artisans et on élargit ça avec d'autres habitants et on construit un dispositif très lourd. 150 personnes, qui par groupes d'intérêt travaillent ensemble continuellement pour arriver à sortir des projets concrets. L'idée, après

techniquement chacun trouve sa place et développe son truc, mais c'est déjà prendre conscience que par ces phénomènes-là, la citoyenneté peut être extrêmement pertinente. Alors ces groupes peuvent faire appel à des experts extérieurs mais c'est pas l'expert extérieur qui fait appel à la citoyenneté. C'est pas le même débat. C'est-à-dire, que là-dessus à Mornans, sur les coteaux du lyonnais, un système, c'est à 130 km du centre de Lyon, premièrement, un système de transport en commun inexistant. Ils prennent tous leur bagnole. Ils disent mais on peut peut-être travailler là-dessus. Deuxièmement, il y a une dizaine de piscines sur le territoire de la Communauté de Communes, et le président de la Communauté de Communes a un projet pharaonique sur la salle commune principale. De créer un bassin nautique, machin-truc fabuleux qui coûte une fortune. Les habitants s'emparent de ces deux sujets-là. Un, trouve pour le transport une marque de T2C du coin, un ingénieur qui habite le village et qui l'associe et qui est citoyen, là et puis qui est ingénieur et il monte un projet mais avec des critères économiques classiques, comment... Et ils écrivent un truc comme ça, puis ils le font passer à la Communauté de Communes. L'autre cas fabuleux, mais enfin toutes ces piscines qui n'étaient pas dans les normes mais qui étaient proches d'un certain nombre de villages, donc des écoles. On y allait pas en autocar, on partait à pieds, on y passait une demi-heure, un quart d'heure à peine. C'est pas possible. On étudie chacune des piscines. Le coût que représenterait leur mise aux normes. Ils ont trouvé des gus qui étaient capables de leur donner des indicateurs qui leur permettaient d'évaluer ça dans la réglementation, dans la technicité, etc. Calculs égalent 20 pour cent de moins que le coût de construction du projet pharaonique et ça a coûté finalement beaucoup moins cher parce qu'il n'y avait pas les transports en communs pour se déplacer sur le projet pharaonique. Ils se sont rapprochés de quelques élus de la Communauté de Communes qui étaient sympathisants et complices qui ne voyaient pas trop...

Ça passe au conseil communautaire. Le projet du président est débouté et on agit sur les 12 piscines. Projet citoyen, mais évidemment, on va chercher les experts parce qu'à un moment, il faut calculer, il faut avoir les coordonnées. Mais l'idée, c'est de dire mais attends, c'est une question d'aménagement du territoire aussi, c'est une question de vivre ensemble, surtout pour le réaliser sur le bourg principal mais qu'est-ce que ça veut dire. Demain, ce sont les commerces qui vont aller là-bas et puis les entreprises et puis on aura des villages entiers qui seront entre guillemets des petites cités dortoirs.

AB : Donc, j'entends que pour toi bon effectivement, c'est le dialogue citoyen qui est essentiel. Alors pour en revenir à ma question initiale, toi tu lis Le Monde, d'accord. Au niveau local comment tu t'informes au-delà du dialogue citoyen que tu as évoqué, ou des structures... ?

Acteur 12 : Je m'informe en rencontrant les personnes qui sont, je m'informais beaucoup, un peu moins ces 3 dernières années au conseil de développement, mais là des personnes de différents milieux scientifiques ou professionnels.

AB : Mais tu n'utilises pas de sources médiatiques, concrètement je ne sais pas si tu lis La Montagne par exemple.

Acteur 12 : Si, je lis La Montagne.

AB : Ça t'informe, ça te...

Acteur 12 : Non, non.

AB : D'accord.

Acteur 12 : Non, je vois des petits morceaux de sujets mais il faut les chercher dans le tas. C'est très lourd fatalement. Il n'y a rien là-dedans et puis c'est, ça nourrit rien. C'est des faits sur 3 ou 4 pages, peut-être pour les villages, ça présente ses quelques lignes. Ça a intérêt mais ça un intérêt factuel, ça n'a pas de sens. De temps en temps, il y a un message du conseil de développement qui fait état de ses travaux, ce qui n'existait pas il y a 3 ans. Tu me couperas, ...le précédent président n'avait rien compris quoi hein et sur les 30 personnes du conseil de développement quand nous étions 8, c'était, alors on avait le temps de parler, de s'exprimer, ça c'est évident quoi. Mais les synthèses qu'il tirait, c'était ce qu'il avait dit quoi. Très vite, les gens se désengagés. J'ai fait un gros rapport, oui un gros rapport, j'ai travaillé, j'ai fait circuler sur la démocratie participative et le conseil de développement et le Grand Clermont, ça a été l'idée. J'ai dit il faut rencontrer le président. Heureusement que j'avais des liens plus personnels avec Dominique Adenot et je suis allé le voir pour lui dire voilà ce que j'ai fait, mais ça ne dépassera pas les limites. Non, La Montagne, je n'ai pas. C'est mes connaissances, je saisis des opportunités qui peuvent se présenter, des manifestations, des entretiens que je peux avoir. Quelques personnes avec lesquelles j'ai des liens, c'est François Saint-André, c'est...

AB : Et donc des liens personnels.

Acteur 12 : Oui, de Pérignat, comment il s'appelle, du Front de Gauche, là.

AB : Ha, j'ai perdu son nom.

Acteur 12 : C'est un homme très intéressant, avec qui j'ai beaucoup travaillé, voilà.

AB : D'accord, d'accord, bien, un grand merci.

Acteur 12 : Je ne sais pas, le rapport ...

AB : Tu as tellement d'expériences multiples qu'on pourrait ...

Acteur 12 : Oui, bien sûr.

AB : On pourrait continuer des heures sur des tas de choses.

Acteur 12 : Si ça t'apporte quelque chose mais, j'ai toujours le projet d'écrire mais, j'écris énormément, mais je n'écris pas là-dessus.

AB : Rassembler tout ça quoi. Je pense que ça sera intéressant.

Acteur 12 : Oui, oui, bien sûr, mais c'est, faudrait que je me désengage un petit peu. Je suis au quotidien engagé, parce que je suis très intéressé par cette activité à la Fondation de France mais, c'est un énorme travail. Je travaille principalement le matin. Trois matins par semaines, avant les réunions, et le dialogue avec le permanent de la Fondation et d'autres experts avec qui je négocie, je discute pour préparer les rencontres et, après, bien sûr, on poursuit les décisions mais, c'est bien, c'est intéressant.

AB : Mais, ça prend du temps, merci beaucoup.

Entretien avec Acteur 13

AB : Allez, c'est parti après bon alors pour commencer notre conversation. Donc, Acteur 13, je dis ça, c'est pour le référencer sur mon enregistrement. Bon, peut-être si tu le permets, juste te demander dans un premier temps de te présenter. Enfin, comment toi, tu... Si on avait à... Comment tu t'identifies en tant que citoyenne, si tu avais à le définir, comment tu le ferais ?

Acteur 13 : Ce que je fais, définir mon métier. Déjà mon métier, je l'ai choisi pour essayer d'être utile. Je suis orthophoniste salariée. Je m'occupe d'enfants sourds. Je faisais autre chose avant, et je l'ai fait dans cette intention là. J'ai fait cette formation à 25 ans, après je suis engagée dans trois associations. Je n'ai jamais... J'ai toujours milité dans des associations, jamais dans des partis, jamais dans des syndicats. Sinon, au niveau des associations, je milite à ATTAC, au local et au national. Je fais partie de Citée Citoyenne au niveau local mais je fais partie d'une nouvelle association qu'on a montée pour créer une monnaie locale sur le Puy-de-Dôme.

AB : Ha oui, d'accord, tu es dans cette aventure là.

Acteur 13 : Oui.

AB : Très bien. Donc, tu as un engagement associatif et tu viens de me dire que tu n'avais jamais souhaité décliner, disons, cet engagement dans le champ syndical ou politique. Tu as des arguments pour ça ou enfin ?

Acteur 13 : Oui, bein...

AB : C'est un choix, ou c'est des opportunités précises.

Acteur 13 : Volontairement quand même. Je trouve que les élections en soit faussent la donne. Que ce soit dans les partis surtout et dans les syndicaux aussi. Je pense qu'on passe beaucoup de temps à préparer des élections, à vouloir être élu, plutôt que c'est vraiment pour la cause pour laquelle on est là. J'ai pas envie de faire ça. Mais pour les syndicats, j'aurais pu, mais je sais pas c'est, c'est ou, la défense des acquis a des limites, et puis après, prendre du temps pour défendre des personnes, pour lesquelles, dans le cadre du travail, c'est pas une chose qui m'intéresse. Travailler à ce niveau-là seulement dans mon travail par exemple, je m'investis pour des choses, pour le projet d'établissement, pour d'autre chose, mais j'ai pas envie de m'investir dans un syndicat. Et puis des gens que je connais, ou que j'ai eu connaissance, bah, ça m'a pas tellement donné envie quoi. Après, si j'avais milité dans un syndicat, ça aurait été à SUP par exemple qui a une ouverture plus large, que juste la défense d'un secteur particulier.

AB : Donc, ça t'apparaît comme dans un champ trop étroit ou trop codifié, trop de contraintes c'est ça ?

Acteur 13 : Pas de contraintes mais c'est trop étroit, c'est surtout ça et puis les élections, ça m'énerve les élections.

AB : Alors qu'est-ce qui t'énerve, l'aspect, j'allais dire l'aspect...

Acteur 13 : Bein, l'aspect ...

AB : Les contraintes, des aspects matériels... ? Est-ce que c'est l'activité de la campagne électorale qui te gêne ou est-ce que c'est la forme même de cette démocratie ?

Acteur 13 : Bon, ça c'est plus large, la question de la démocratie, mais c'est, moi ce que je dis tout à l'heure, je trouve que les élections faussent beaucoup les choses, on est dans un rapport avec les gens un peu faussé quoi, et ça prend beaucoup de temps, et ça prend beaucoup de... Il y a des questions d'ambitions qui font que j'ai l'impression que ceux qui gagnent, c'est pas forcément les meilleurs.

AB : D'accord, et dans le monde associatif, tu ne retrouves pas cette dimension-là ou enfin en tout cas tu ne... ?

Acteur 13 : Pas au niveau local, enfin des fois, un peu, ça dépend. Au niveau national, il y a plus d'ambition sans doute, plus d'intérêt personnel. Après, qu'au niveau local en général on a un peu du mal à trouver des gens qui veulent s'investir, qui veulent être président. Le problème, c'est une fois qu'ils y sont, ils ne veulent plus en partir mais ça ne se pose pas pareil.

AB : Et en terme d'efficacité, est-ce que tu trouves que ton engagement, est-ce que c'est un des aspects de ton raisonnement, est-ce que tu trouves que ton engagement est plus efficace dans l'engagement associatif qu'il ne le serait dans le champ politique ou syndical ? C'est juste...

Acteur 13 : Non, je pense que sans doute les hommes politiques ont plus de pouvoir, même si c'est...

AB : Alors, je n'ai pas parlé de pouvoir, je parlais d'efficacité.

Acteur 13 : Moi, il me semble que oui, mon efficacité personnelle oui, après, je crois que c'est une tendance à penser que si on était élu, on aurait plus de possibilité d'agir, mais d'après ce que j'entends dire de ceux qui sont lancés là-dedans, c'est assez décevant en fait. Parce qu'on est pris par plein de choses et il y a tout un tas d'autres personnes à convaincre aussi, et finalement on n'avance pas tant que ça. Les gens, je trouve sont assez déçus par leur engagement politique.

AB : Donc, toi tu n'as pas envie personnellement de t'engager dans...

Acteur 13 : Non, ou alors à une occasion particulière avec un groupe particulier, mais après, comme ça, non.

AB : *Ok, donc, bon, tu as un engagement donc, exclusivement associatif, en tout cas, en terme d'actrice. En tant que citoyenne, comment est-ce que tu te tiens informée de la vie politique, économique et sociale autour de toi. Quels sont tes canaux d'informations ?*

Acteur 13 : Bein, par ATAC. La radio, j'écoute France Inter, France culture. Après, je ne lis pas de journaux ou quotidiens. Je lis Alternatives Économiques. Je suis abonnée mais rarement pas grand-chose de politique là- dedans mais enfin un peu, mais je ne suis pas abonnée à un quotidien.

AB : Donc, plutôt radio nationale d'après ce que j'ai entendu plutôt radio nationale.

Acteur 13 : Radio, et puis ce que...

AB : Pas de radio locale par exemple ?

Acteur 13 : Non.

AB : D'accord.

Acteur 13 : Je lis des journaux comme La Galipote après...

AB : Pas La Montagne, non ?

Acteur 13 : Non, pas La Montagne, non, non.

AB : Et à travers La Galipote, tu recherches à la fois du local et de l'alternative, si je puis dire ?

Acteur 13 : Et puis des enquêtes un peu poussées quoi, sur tel ou tel sujet.

AB : D'accord. Tu n'évoques pas télé, non ?

Acteur 13 : Non.

AB : Ce n'est pas ta pratique. Plutôt radio ou des canaux, tu nous dis.

Acteur 13 : Assez consternant les journaux télévisés classiques. Après, je ne regarde pas les autres non plus, moins.

AB : D'accord, ça ne t'intéresse pas. Enfin, tu penses ne pas trouver d'informations intéressantes.

Acteur 13 : Je n'ai pas le temps de chercher, ce que je vois me consterne.

AB : Ok, tu n'évoques pas internet, c'est un outil pour toi ou...

Acteur 13 : Si, quand je te disais que j'avais des infos par des associations, c'est par internet que je les ai.

AB : D'accord, mais là, disons par des liens que tu as organisé à travers ton réseau associatif, notamment ATTAC, que tu as ces informations, là. Tu ne passe pas du temps, j'allais dire, à

surfer pour rechercher toi de l'information.

Acteur 13 : Sur certains points, quand il y a quelque chose de particulier qui m'intéresse.

AB : D'accord. Pour approfondir un point, j'allais dire, tu ne contrains pas, n'importe quoi, le matin, à passer une demi-heure sur tous les sites ou tous les magazines en ligne, non ?

Acteur 13 : Non.

AB : D'accord, c'est pas ta...Ok, ok. Tu lis également, par rapport aux livres, non, pas ?

Acteur 13 : Si, c'est vrai, je l'ai pas dit. Je lis des romans, je lis aussi pas mal de bouquins sur des sujets qui m'intéressent.

AB : Des essais, d'accord.

Acteur 13 : Des essais. Des enquêtes, des documentaires.

AB : Ok, ok. Donc, voilà pour situer le paysage à la fois de ton engagement avec des frontières que tu... un périmètre en tout cas que tu poses, tes modalités d'information du monde qui t'entourne. Justement, le monde qui t'entourne, quel est-il ? Pour dire les choses autrement, est-ce que tu te sens citoyenne de quel espace ? Si je peux formuler la question comme ça.

Acteur 13 : De tous les espaces. Je...bein... Donc, le monde d'ATTAC. Je suis altermondialiste, donc. Après, je pense que de plus en plus que c'est, que la pensée qu'on a globale, il faut l'actualiser au niveau local. C'est pour ça que maintenant je m'investis plus au niveau local, dans des projets alternatifs locaux.

AB : Alors, quand tu dis global, c'est mondial, j'imagine.

Acteur 13 : Oui.

AB : D'accord et quand tu...

Acteur 13 : Ou national bon, oui voilà c'est...

AB : Et quand tu dis local, c'est... ?

Acteur 13 : Bein, local, local, c'est pas loin, c'est ici ou Clermont-Ferrand, le département

AB : Oui, donc, plutôt une proximité immédiate.

Acteur 13 : Oui.

AB : D'accord, et quel rapport tu as par rapport aux échelles, j'allais dire, intermédiaires, aux échelles institutionnelles, les dimensions, enfin tu vois, européennes, nationales, régionales, départementales ? Enfin, est-ce que ça te paraît être des échelles qui ont un sens pour toi ?

Acteur 12 : Je crois que tout de suite, je préfère le local. Le niveau européen, oui, c'est essentiel, mais bon, je laisse ça à d'autres.

AB : Donc, ça paraît important dans l'absolu, mais, mais...

Acteur 13 : Oui, oui.

AB : Mais, c'est pas un espace dans lequel...

Acteur 13 : Dans lequel je n'ai pas envie de m'investir. Déjà le niveau national ne me paraît pas pertinent pour moi.

AB : Quand tu dis pas pertinent, de quel point de vue ?

Acteur 13 : J'ai été élue au C.A national d'Attac pendant 3 ans, j'ai appris plein de choses, c'était intéressant, mais c'est pas là où je me sens le mieux.

AB : Tu penses que c'est pas la bonne... Alors est-ce que c'est pour toi ou est-ce que tu penses que c'est pas la bonne échelle d'action ?

Acteur 13 : Pour moi. Bien sûr, c'est très pertinent, enfin, je veux dire au niveau de l'action, tu es engagée dans des choses qui ont des conséquences, justement au niveau national, européen, voire mondial, c'est super intéressant pour ça. Mais moi, je ne me sens pas capable d'être à ce niveau-là. C'est trop... C'est pas mon niveau de connaissances, de compétences. C'est ...

AB : D'accord, mais l'échelle internationale ne te fait pas peur par contre.

Acteur 13 : Bein, oui, mais enfin, je dis ça, mais c'est, je n'agis pas au niveau international en fait.

AB : D'accord, donc ces échelles que tu viens de...

Acteur 13 : C'est un intérêt que j'ai mais je n'y agis pas.

AB : D'accord.

Acteur 13 : Je n'aime pas les grands rassemblements internationaux, les trucs comme ça, j'aime pas ça.

AB : Mais si je le formulais en terme citoyen de... Tu te définirais citoyenne du monde ?

CB : Oui, bien sûr.

AB : D'accord, enfin je... Est-ce que tu te définirais comme citoyenne européenne ?

Acteur 13 : Bien oui, forcément, bein, on est citoyen à différentes échelles, oui, oui, et je ne nie pas le niveau européen.

AB : Et citoyenne française, aussi ?

Acteur 13 : Bon, oui, ça ne fonctionne pas comme je le voudrais, mais je suis quand même citoyenne européenne.

AB : D'accord et au niveau national ? Tu te sens appartenir à une communauté de destin avec le niveau national, également ? Enfin...

Acteur 13 : Oui.

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 13 : Non, je ne nie aucun de ces niveaux-là.

AB : D'accord. Et l'échelle régionale ? Tu te sens auvergnate ou citoyenne auvergnate ou... ?

Acteur 13 : Oui aveyronnaise, auvergnate, auvergnate au sens très large.

AB : D'accord, donc auvergnate incluant l'Aveyron.

Acteur 13 : Oui, de par mes parents.

AB : D'accord, donc tu te sens de filiation aveyronnaise et mais si enfin...

Acteur 13 : Oui, auvergnate au sens très large.

AB : Oui, d'accord, d'accord, et ça a du sens pour toi ?

Acteur 13 : Au niveau du massif, enfin.

AB : D'accord, donc, là tu as une échelle géographique un peu plus large, d'accord, d'accord.

Acteur 13 : Oui, c'est une région que j'aime bien.

AB : Donc, tu introduis une dimension affective dans ton rapport à la région.

Acteur 13 : Oui.

AB : Plus affective que politique.

Acteur 13 : Ha oui, c'est une question de...affective et de paysages, de reliefs. pas du tout par contre politique.

AB : D'accord, donc c'est une identité mais pas une...une identité moins citoyenne mais plus...

Acteur 13 : Enfin, c'est pas citoyen non.

AB : D'accord, tu ne te sens pas de communauté de destin avec des gens de Vichy, du Puy, pas plus qu'avec ceux de Lyon. Je ne sais pas tu vois ce que je veux dire.

Acteur 13 : Non, c'est pas de cet ordre-là. C'est une géologie affective et non politique.

AB : D'accord, d'accord, ok. Et le Puy-de-Dôme en terme de département a du sens ?

Acteur 13 : Comme inclus dans le reste, comme inclus dans l'Auvergne

AB : Comme sous-ensemble.

Acteur 13 : Oui, voilà.

AB : Ok, ok, d'accord. Bon, alors on a parlé de...Tu as un engagement à Attac donc, qui se veut être un courant altermondialiste, qui historiquement, évidemment, réfléchit, notamment aux questions économiques, en lien avec le politique, évidemment. Mais justement, comment toi, tu approches les dimensions économiques ? Et si on fait le lien avec ce que l'on va dire, est-ce qu'il te semble y avoir des échelles de l'économie ? Enfin, voilà.

Acteur 13 : Qu'est-ce que tu veux dire par des échelles de l'économie ?

AB : L'économie, d'abord, c'est quoi pour toi ? Et ça se joue à quel niveau ?

Acteur 13 : Rien que ça ! Mon engagement à Attac vient du fait que je considère que justement l'économie et la politique, et la politique est très influencée par l'économie, est trop libérale à mon goût, entraîne toute une, des tas de malheurs dans le monde, et oui, je pense qu'il y a une prépondérance de l'économie maintenant due à l'envie d'amasser, d'être de plus en plus riche, d'une accumulation généralisée qui fait que ça détruit les sociétés.

AB : D'accord, dans ce que tu mets en avant toi, c'est le danger d'accumulation, c'est ça, l'envie de toujours plus qui te paraît être un moteur de destruction du politique. C'est ça ?

Acteur 13 : Bein de destruction de la société en général, pas seulement du politique. Enfin, ça détruit le politique à mon avis. Les politiques se réfèrent trop à ça. Mais ça détruit la société mondialement.

AB : D'accord, donc une société qui est trop rythmée par les... j'allais dire, par les volontés de l'économie, c'est ça ? Et une économie que tu assimiles...

Acteur 13 : Bein, une économie pervertie puisqu'elle ne sert pas à faire fonctionner correctement la société. Elle est au service de ceux qui ont déjà beaucoup et qui ont encore plus.

AB : Ok, et Donc et si on voulait...

Acteur 13 : En simplifiant.

Acteur 13 : Donc, si on voulait inverser ou renverser cette situation, est-ce que tu penses qu'on pourrait rétablir des équilibres entre le politique et l'économique ?

Acteur 13 : Pour moi, il n'y a pas d'équilibre à avoir, c'est le politique qui devrait être au-dessus. Et l'économique en tant que moyen. Le projet qu'on a de monnaie locale, c'est ça quoi, c'est mettre une monnaie au service d'une communauté de personnes, d'une société et pas l'inverse.

AB : Et donc, je reviens sur ma question des échelles, là, tu me parles de la monnaie locale, on peut peut-être en discuter. Donc tu penses que le... On peut par exemple ici, au niveau, tu dis monnaie locale, à un niveau local, pouvoir reconstruire un autre rapport de la société, du choix collectif par rapport à l'économie.

Acteur 13 : On peut le faire dans un petit cercle relativement limité. Après, ça peut s'étendre, on ne sait pas ce que ça pourra devenir. Mais il peut y avoir aussi, on peut imaginer, des niveaux de subsidiarité au niveau des monnaies comme au niveau du pouvoir.

AB : Et ces démarches, tu penses qu'elles peuvent venir inverser ce rapport de forces que tu évoquais tout à l'heure ?

Acteur 13 : Inverser, alors pour l'instant, non, mais montrer qu'autre chose est possible, oui,

et puis préparer à expérimenter des choses, pour préparer l'avenir, on sait jamais, dans le bon sens ou le mauvais.

AB : Donc, tu dis montrer, démontrer, donc, il y a une vocation, j'allais dire, pédagogique à cette activité.

Acteur 13 : Et après, ce qui... Au-delà du pédagogique, ça sera limité forcément, puisque de toutes les façons, ça ne représentera qu'une petite partie des échanges monétaires.

AB : Et quelle est l'utilité, j'allais dire, de cette démonstration de possibilités alternatives ? Comment ensuite, les démonstrations étant faites, ça peut être utile pour inverser le rapport que tu évoquais tout à l'heure ?

Acteur 13 : Bein, étant donné que cinq pour cent seulement de la monnaie utilisée adhèrent à une économie réelle, de toute façon, il y a toujours 95 pour cent qui sont utilisés pour la spéculation, donc, de toutes les façons, ça ne suffira pas. Mais, on ne sait pas comment ça va évoluer, ça peut grandir, ça peut, actuellement il y a un mouvement qui grandit, et puis en cas de crash monétaire, de l'euro par exemple, ça peut être utile, très utile.

AB : D'accord, donc tu poses la perspective, j'allais dire, d'un effondrement d'un...

Acteur 13 : Bein, c'était la face négative. Ça pourrait évoluer positivement, se développer positivement, parce que les gens s'aperçoivent que effectivement ça fonctionne, et ça aide au développement d'une autre économie localement, et après qu'il y ait des connexions qui peuvent se faire entre les monnaies. Voilà, ça peut s'étendre comme ça de façon positive, et puis ça peut beaucoup s'étendre aussi parce qu'il y a un contexte catastrophique comme en Argentine où la monnaie, nationale, la monnaie pas nationale, européenne s'effondrent.

AB : Alors, pour prolonger sur les monnaies locales, l'intérêt des monnaies locales, c'est effectivement, ça recrée du lien entre des personnes par l'intermédiaire de l'échange mais souvent les critiques avancées à l'encontre des monnaies locales, c'est que leur usage ne permet pas le financement de ce que l'on pourrait appeler la redistribution.

Acteur 13 : C'est pour cela qu'il y a une question de niveaux, une monnaie locale n'exclut pas une monnaie nationale, ni une monnaie européenne, ni une monnaie mondiale. La redistribution peut se jouer à une autre échelle, souvent nationale ou européenne. Donc, ça et tout ce qui est payé en taxes, se fait de la même façon, avec une monnaie locale. Les commerçants qui reçoivent la monnaie locale la comptent dans leur comptabilité normalement.

AB : Enfin, dès lors qu'ils sont connectés à effectivement à l'autre sphère monétaire.

Acteur 13 : Tous les commerçants sont connectés à l'euro... Enfin, je veux dire qu'il n'y a aucun commerçant qui n'accepterait qu'une monnaie locale.

AB : Donc, vous êtes bien sur une monnaie complémentaire et pas effectivement sur des

monnaies alternatives.

Acteur 13 : Après, si on... comme tu dis, c'est établir des liens avec des gens, là, pour le coup, on est dans... au-delà, parce que pour établir des liens avec des personnes, ce qui est le mieux, c'est des monnaies de type SEL, et c'est ce qu'on veut aussi développer. Avec les monnaies locales complémentaires, on va au-delà, dans le sens où on établit un lien de relations entre les AG et les commerçants professionnels, ce qui permet d'entrer dans la sphère marchande.

AB : Et là, quel est votre modèle, si je puis dire, en cours de développement sur Clermont ? Quel type de monnaie vous voulez... ?

Acteur 13 : Il y a déjà des SEL. Il y a des projets d'accorderie et on voudrait essayer de les développer, mais le projet là, c'est une monnaie marchande, complémentaire, locale et complémentaire.

AB : D'accord. Est-ce que vous avez comme projet de solliciter ou pas des collectivités locales dans cette démarche ?

Acteur 13 : Pas tout de suite. L'idée, c'est que ce soit un projet citoyen donc d'attendre que l'on en soit assez loin dans l'élaboration avant de contacter des collectivités locales. Oui, l'idée c'est de les contacter pour... On n'en est pas là. Enfin, moi je pense que l'intérêt de contacter des collectivités locales se serait pour avoir des financements sociaux, de manière à avoir un aspect solidaire, social. À mon avis.

AB : D'accord. Mais vous avez le souci pour l'instant de ne pas introduire dans la boucle, tout de suite, les acteurs publics, mais bien de construire d'abord le projet entre acteurs de la société civile. C'est ce que j'entends.

Acteur 13 : Pour moi, l'intérêt, c'est que ce soit une monnaie citoyenne. Après, il y a un département, l'Ille et Vilaine qui s'est lancé là-dedans, mais ça n'a pas l'air du tout citoyen. C'est fait pour développer l'économie locale mais c'est pas...

AB : Il y a l'opération de Nantes également

Acteur 13 : Peut-être. Trop, c'est...

AB : D'accord ? pour revenir à ton rapport, un peu compliqué y compris un peu compliqué par rapport au politique, est-ce qu'il semble, de même qu'au niveau économique, on a vu, tu étais plutôt intéressée par les échelles internationales, mais au niveau de l'action par les échelle locales, est-ce qu'il te semble, de la même façon qu'il y a au niveau politique des échelles qui seraient plus pertinentes, plus efficaces que d'autres ?

Acteur 13 : En général ou pour moi ?

AB : Les deux, je ne sais pas.

Acteur 13 : Pour moi, si je devais m'engager, ce serait uniquement localement.

AB : Je ne parlais pas, oui effectivement pas sur ton engagement, mais de manière générale.

Acteur 13 : Je dirai, qu'actuellement, le plus pertinent, c'est le niveau européen. Mais voilà, on est encore plus éloigné des citoyens.

AB : Donc, concrètement, par exemple, l'élection à laquelle tu aurais plus envie de participer, qui te paraîtrait la plus utile, c'est l'élection européenne.

Acteur 13 : Non, l'élection nationale est très importante aussi, les élections locales aussi. Je vote à tout. Mais, non, je pense que chaque niveau a son importance. C'est...moi, je... enfin, je ne sais pas. Je... je pense que...

AB : D'accord, tu ne privilégies pas...

Acteur 13 : Il y a des choses importantes à tous les niveaux.

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 13 : Mais, c'est sûr que, bon, actuellement, le niveau le plus élevé, c'est le niveau européen. S'il y avait un gouvernement mondial, j'irais au niveau mondial, mais il n'existe pas.

AB : D'accord, j'entends que toi, tu souhaiterais effectivement pousser vers un renforcement du politique à des échelles plus larges.

Acteur 13 : Je dis que c'est là qu'il y a le plus de pouvoir actuellement, mais mon idéal ce serait plutôt une démocratie très locale, participative, et des sortes de fédéralismes, mais bon, c'est pas ce qui existe.

AB : Non, mais soyons dans ce qui serait souhaitable, en effet. Donc, ce qui serait souhaitable, tu penses que c'est au niveau local que devrait se reconstruire, j'allais dire, la démocratie vivante, c'est ça ? Si j'entends ce que tu dis.

Acteur 13 : Plus près des gens, mais il faudrait quand même un gouvernement mondial.

AB : Voilà, tu me dis effectivement...

Acteur 13 : Mais après, voilà, il faut des niveaux qui montent petit à petit mais c'est difficile à articuler, mais ...

AB : D'accord, plutôt une structure qui partirait du local.

Acteur 13 : Oui.

AB : D'accord, plutôt une structure on va dire fédérale.

Acteur 13 : On pourrait imaginer des fédérations de régions par exemple.

AB : D'accord, mais tu dis région, donc là tu ne dis pas un niveau plus local ?

Acteur 13 : Bein, parce que la région, c'est pas trop éloignée des communes, encore, c'est

accessible, après quand on passe au national, international c'est très dur.

AB : D'accord, donc, ce que j'entends, ce que tu nous dis...

Acteur 13 : Il me semble que s'il y avait un gouvernement mondial, ce serait... les citoyens seraient plus représentés si c'était une fédération de régions, plutôt qu'une fédération d'états, mais bon ...

AB : D'accord, ok, alors si tu me permets, effectivement peut-être qu'on poursuive un dernier échange sur ce que signifierait, signifie pour toi concrètement le fait de vivre ensemble ? Tu viens déjà un peu de l'évoquer à travers des exemples. Mais si tu avais un peu à définir ce que signifie vivre ensemble aujourd'hui.

Acteur 13 : On n'arrête pas de dire ça. Mais vivre ensemble, vivre ensemble, ce serait de prendre soin de ceux qui sont proches et faire attention à ceux qui nous entourent, et éviter les exclusions, éviter les ségrégations de tout bord...sociales. Mais, à mon avis, ça... faut forcément que ça s'articule avec prendre soin de l'environnement plus largement, et prendre soin du bien commun, que ce soit du bien commun humain ou environnemental. Enfin, pour moi, c'est indissociable.

AB : D'accord, donc une conception humaniste mais intégrée.

Acteur 13 : Les questions écologiques.

AB : L'ensemble environnemental.

Acteur 13 : Pour le moment, on ne peut pas, on ne peut pas dissocier les deux, quoi ! C'est une erreur fondamentale de dissocier les deux.

AB : Ok, bon, écoute je te remercie. Tu veux rajouter des choses sur ce qu'on a évoqué ?

Acteur 13 : Peut-être. Je n'ai pas dit aussi comment j'avais commencé. En fait, j'ai commencé quand j'avais 18, 19 ans. J'ai fait la marche pour l'égalité contre le racisme et ce qui m'a poussée à militer, c'est l'indignation par rapport à ce qui se passait, à cet été-là. Il y avait plein de jeunes qui se faisaient tuer. C'est pour ça que je milite. Parce que ça m'indigne, les choses, enfin ce qui se passe.

AB : Donc, d'accord, ton moteur c'est l'indignation, par rapport au monde tel qu'il existe.

Acteur 13 : Je me scandalise, je n'arrive pas à m'y faire.

AB : D'accord, une non-acceptation du monde tel qu'il existe. D'accord. Bon, ok, bein, écoute, je te remercie.

Entretien avec Acteur 14

AB : C'est bon. Acteur 14. Je dis ça pour... même si je devrais reconnaître ta voix normalement. À l'enregistrement, on l'oublie. Je voulais d'abord te remercier d'accepter cet entretien, cet échange

Acteur 14 : Avec plaisir.

AB : *Qui...se fait de manière informelle, hein. J'ai un certain nombre de thèmes effectivement qui m'intéressent, mais on peut les aborder de différentes façons. Et si tu permets, peut-être la manière la plus simple d'engager notre discussion est peut-être de te demander tout simplement de te présenter ou de présenter, on va dire, le citoyen Acteur 14.*

Acteur 14 : Le citoyen Acteur 14. Heu... Acteur 14, donc j'ai 37 ans, je suis auvergnat, cantalien plus précisément d'origine. J'ai grandi donc dans le Cantal jusqu'à 18 ans. Je me suis très vite engagé dans la politique avec un parcours militant, citoyen, dès mes 16 ans. Où à l'époque, j'ai créé le MJS Cantal que j'ai présidé pendant 2 ans, jusqu'à mes 18 ans, avant de partir. Pour toujours cet engagement, familialement. Effectivement, toute ma famille est engagée en politique, donc, il y a là un terreau plutôt favorable à cet engagement. Ensuite, bein, j'ai poursuivi cette activité militante, bein, jusqu'à aujourd'hui. Et donc, depuis près de 20 ans. À 18 ans, j'ai quitté le Cantal pour Clermont-Ferrand où j'ai fait une classe préparatoire en sciences économiques. Je n'ai pas intégré de grandes écoles, dans le commerce, parce qu'à 18 ans, je me suis dit que c'était peut-être pas trop ma voie. Et je voulais pouvoir œuvrer dans les métiers qui me paraissaient plus engagés, à priori à l'époque, que ce que permettaient ces voies-là plus classiques de l'économie. Même si 20 ans après, je pense que je n'aurais pas raisonné comme ça. J'avais une vision assez caricaturale et faussée de par mon jeune âge. Donc, j'ai fait des études, après, en aménagement du territoire avant de poursuivre un DEA en sciences politiques. J'ai travaillé ensuite, j'ai fait une thèse en aménagement du territoire avec un volet de politique publique comparée sur l'Espagne et la France. Heu...que je n'ai pas achevée pour des raisons de financement. J'avais commencé à enseigner. Ça aussi, ça a été un ...ça faisait partie des choses, dans mon engagement qui était important. Donc, en IUT en BTS, dans le Limousin et puis j'ai eu l'opportunité de, à un moment donné, d'occuper un emploi qui me permettait...bein, qui correspondait à ma formation et qui permettait justement de... d'assouvir un certain nombre d'engagements militants. Donc, je commence à

travailler au cabinet politique à la mairie d'Aurillac, donc, en 2003, où j'ai travaillé pendant trois ans, et j'ai ensuite rejoint le Conseil Régional d'Auvergne au cabinet du Président Souchon, jusqu'en 2006. À partir de 2006, pardon, jusqu'en 2013. Heu...Il a fallu ensuite que je fasse un choix, que je m'impose de sortir de ce cabinet politique pour stabiliser un peu ma situation, mais je n'aurais pas envisagé de ...d'occuper un nouveau travail sans justement les valeurs communes de fond qui m'ont toujours mobilisé à la fois dans mon parcours militant citoyen et aussi professionnel. Et donc, j'ai eu l'opportunité d'intégrer le fond territorial, l'agence régionale de France-Active en Auvergne. La (...) Auvergne Active. Un poste de directeur régional. Donc, une association qui œuvre dans le champ de développement économique mais avec un volet social et territorial indéniable. Voilà. Je ne sais pas si tu veux que je précise d'autres volets.

AB : Non, non. C'est parfait. Alors, peut-être pour compléter cet aspect-là, enfin, je ...Comment tu te tiens toi informé de, de, de ...enfin de... ?

Acteur 14 : De l'actualité ?

AB : De l'actualité du monde environnant.

Acteur 14 : Alors, je...j'écoute beaucoup la radio. Je suis beaucoup sur internet. Heu...je suis abonné au Monde, à Libé, sur internet. J'essaie de regarder le moins possible la télévision sur la phase actualités, à l'information. Même si je regarde forcément un peu, parce que ma vie familiale fait que c'est aussi facile et une facilité. Mais j'essaie de m'imposer de regarder des chaînes d'informations sans le son le matin, que mettre la radio. Je regarde forcément, je suis assez tenté par ces moyens-là, même si franchement je m'interdis de m'informer majoritairement par ce biais-là. Donc, je lis énormément la presse et surtout version dématérialisée et puis radio, France-Inter.

AB : Et sur radio, c'est quoi, alors ? Précisément, c'est...

Acteur 14 : Je suis énormément branché sur France-Inter.

AB: Hum-hum, hum-hum.

Acteur 14 : Et France-Culture aussi, surtout France-Inter.

AB : France-Culture et France-Inter. D'accord. Et quand tu dis internet, c'est la presse que tu lis par internet ?

Acteur 14 : Non, c'est la presse plus par internet. Je... j'essaie, enfin non, je n'ai pas cette pratique d'aller sur Google, il y a trop d'actualités. Je trouve qu'il y a une dilution de l'information et je suis assez méfiant aussi, comme avec la télé. Donc c'est surtout la presse.

Voilà, après, de par mes engagements militants, je lis aussi beaucoup ce que publie le parti socialiste, en fait.

AB : Hum-hum, hum.

Acteur 14 : Voilà.

AB : D'accord. Tu n'as pas évoqué particulièrement de sources d'informations locales.

Acteur 14 : Alors dans mon ancien métier, j'arrivais à, et je m'imposais de lire La Montagne tous les jours. Là, honnêtement, je viens de prendre mes fonctions, je la lis tous les weekends, et je, mais c'est parce que je viens de prendre mes fonctions, hein, je pense que je n'ai pas trop le temps. Mais je ne la lis plus tous les jours, en ce moment.

AB : D'accord. Donc, c'est pas un intérêt premier.

Acteur 14 : Si, c'en est un pourtant mais le temps que j'ai...

AB : C'est plus une contrainte professionnelle que...

Acteur 14 : Non, c'est pas une contrainte. C'est que le temps que j'ai qui est un tout petit plus compressé en ce moment fait que j'ai plus tendance à lire de la presse nationale effectivement que du local en premier lieu.

AB : D'accord.

Acteur 14 : Même si là, ça me manque. Je le ressens et que le weekend effectivement, j'essaie de rattraper un peu le temps perdu quoi.

AB : Et sur les radios, c'est également des radios nationales, c'est pas... ?

Acteur 14 : Oui, essentiellement.

AB : D'accord. Et pas de sources également internet locales, pas spécialement, enfin.

Acteur 14 : Enfin, dans mon ancien métier, si. Mais, c'est vrai que là, je m'en rends compte depuis deux, trois mois, pas trop.

AB : D'accord, d'accord. Donc, plutôt des sources médiatiques évoquées. Il n'y a pas de stratégies ou de ressources, j'allais dire, interpersonnelles ?

Acteur 14 : J'ai vraiment un intérêt pour ça, mais, là je n'ai pas le temps. Non, je n'ai pas le temps. Donc, effectivement, je me replie...Alors je me replie sur la base quoi. Oui, oui. Et le temps sur les (...) personnels, le temps que je réussis à préserver, c'est vraiment mon temps de militant, aux réunions de section où je m'impose d'être, quand je peux, à toutes les réunions de section, voilà.

AB : D'accord.

Acteur 14 : Il n'y a pas de cercles à côté, enfin, voilà.

AB : D'accord. Donc, un accès aux médias.

Acteur 14 : Oui, oui.

AB : D'accord.

Acteur 14 : Et puis, bien sûr, la sphère locale, etc. ...

AB : Et ton activité professionnelle te permet d'avoir également des informations.

Acteur 14 : Oui, énormément, parce que donc, j'ai des réunions notamment à Paris toutes les trois semaines, avec les autres directeurs de France-Active, et là, c'est vraiment très intéressant parce que ça te permet de rester au cœur de l'actualité politique nationale puisqu'au niveau de France-Active, il y a une centaine de personnes dont trente mobilisées quand même sur le lobbying et sur les relations avec les ministères et l'Europe.

AB : Hum-hum.

Acteur 14 : Et là, on a quand même des points sur des politiques générales qui vont au-delà du volet de l'ESS, hein, sur l'acte 3 de la décentralisation, des choses beaucoup larges qui me permettent quand même de rester au fait.

AB : Hum-hum, hum-hum.

Acteur 14 : Voilà.

AB : D'accord, donc, tu évoques beaucoup de... dans ce que tu as dit, par rapport aux médias, de...Tu as parlé à plusieurs reprises de sources nationales, etc. Est-ce que c'est l'espace citoyen auquel tu te sens appartenir, ou...?

Acteur 14 : Heu, par défaut, une fois encore, hein, parce que, voilà, cette période est un peu faussée, ma prise de fonction, je ...oui, je considère quand même cette base nationale comme fondamentale, avant ensuite d'aller creuser les choses au niveau local. Le local, c'est plutôt fondamental pour moi, mais je suis plutôt sur des choses, des démarches plus ascendantes que descendantes dans la recherche d'informations que l'inverse parce que j'ai l'impression que ça permet quand même de sécuriser à minima le cadre informationnel, général, je ne sais pas comment on peut dire, et d'avoir du recul justement par rapport au local après.

AB : Et quand tu dis que « le local est fondamental, pour moi », ça veut dire quoi ?

Acteur 14 : Le local, parce que la pratique citoyenne est forcément ancrée dans le territoire. Elle n'est pas déconnectée, elle n'est pas hors-sol. Donc, oui, pour moi, les deux échelons sont fondamentaux. Au niveau de l'espace politique citoyen, effectivement, l'espace politique citoyen n'est pas déconnecté du territoire. Donc tous les échelons territoriaux sont fondamentaux au sens, bein, de l'appartenance, des flux de réflexions, d'informations. Je n'arrive pas bien à expliquer, parce que c'est un peu théorique, ce que je dis, mais...

AB : *Hum-hum, hum-hum. Et quand tu dis territoire, tu penses à quoi ? Plus précisément. Enfin, pour toi, si tu avais à définir, est-ce qu'il y a ...?*

Acteur 14: Ha, bein, le territoire au sens large, la maison, la famille, la commune, le département, la région, le... Quand tu me parlais d'échanges tout à l'heure, oui, le territoire de ma sphère amicale, avec qui je peux échanger. Donc, vraiment, le territoire, au sens très large quoi.

AB : *Hum-hum. Et est-ce que tu ressens toi un territoire d'appartenance, est-ce que tu te définirais comme ... ? Je ne sais pas...*

Acteur 14 : Heu...oui. Je n'aime pas bien cette notion d'appartenance quand elle est trop recentrée sur le local justement, parce que je trouve que c'est dangereux, mais sinon...

AB: Hum-hum, hum-hum.

Acteur 14 : Mais sinon, oui, le territoire à minima régional. Plus que les territoires par exemple, effectivement dans l'appartenance municipale, ou...

AB : Tu te définirais comme auvergnat ? Spontanément.

Acteur 14 : Oui.

AB : Parce que c'est ce que tu avais avancé.

Acteur 14 : Je me considère plus comme auvergnat que clermontois par exemple, spontanément.

AB : Hum-hum, hum-hum.

Acteur 4 : Ou aurillacois.

AB : Et pas cantalou ?

Acteur 14 : Non.

AB : D'accord. Parce qu'il y a beaucoup de gens du Cantal qui se définissent comme cantalous.

Acteur 14 : Oui, mais je...

AB : Non, t'es pas de ceux-là.

Acteur 14 : Heu, non. Je trouve que c'est trop dangereux quand le territoire est trop restreint de ...Mais, bon, c'est...

AB : Donc, le Cantal pour toi est un territoire d'appartenance trop petit, c'est ce que tu nous dis ? Pour avoir du sens. C'est ça ? Trop fermé, trop...

Acteur 14 : Heu...c'est une force hein, l'appartenance cantalienne. Mais, faut...faut...

AB : Hum-hum.

Acteur 14 : Très clairement, hein, dans les réseaux, dans plein de choses, mais il faut pas qu'elle soit circonscrite à l'échelle du département. C'est l'appartenance, enfin, c'est l'origine et les réseaux qui sont une force mais pour moi, c'est une force pour justement s'ouvrir sur le monde quoi. Les gens qui revendiquent une appartenance cantalou, cantalienne, refermée sur les frontières du Cantal, je trouve que ça n'a pas de sens et que c'est très dangereux.

AB : Et donc, quand toi tu dis Auvergne, est-ce que c'est, j'allais dire, un sentiment spontané, ou est-ce que tu traduis par là un effort justement de (...)... ?

Acteur 14 : Non, je crois que je me définirais plus comme européen qu'auvergnat en fait. Voilà.

AB : Hum-hum, hum-hum.

Acteur 14 : Spontanément.

AB : Hum-hum.

Acteur 14 : Après, heu...l'appartenance auvergnate me semble intéressante d'un point de vue stratégique. Je trouve qu'on est sur un territoire qui a une masse critique déjà suffisante pour pouvoir justement s'ouvrir vers l'extérieur, et donc, ça ne me gêne absolument pas, je suis assez fier de me revendiquer comme auvergnat. Mais, voilà toujours attention aux frontières trop limitées dans l'appartenance. Je trouve. L'identité, elle est citoyenne.

AB : Hum-hum, mais pour toi, tu dis je mets au-dessus l'appartenance européenne.

Acteur 14 : Oui, je crois.

AB : En termes citoyens, c'est ça.

Acteur 14 : Oui, je crois. Oui.

AB : Bon, et l'espace national, là-dedans ?

Acteur 14 : L'espace national, heu...oui, il n'y a pas de problème, mais pareil, je me sens mieux de me définir comme européen.

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 14 : Parce que dans le national, derrière, il y a de la peur inconsciente, la représentation potentielle de nationalisme, etc. qui me dérangent un petit peu, aussi, voilà. On est encore à une échelle un petit trop restreinte, peut-être.

AB : Donc...

Acteur 14 : Mais c'est que...

AB : Donc l'Auvergne te paraît mieux que le Cantal parce qu'un peu plus large et l'Europe te paraît mieux que la France parce qu'un peu plus large. C'est ça ?

Acteur 14 : Oui, oui.

AB : C'est ce que je sens dans tes propos, je...je...

Acteur 14 : Oui, oui.

AB : Je ne trahis pas ton...

Acteur 14 : Oui, oui, non, c'est un peu ça, oui. C'est intéressant, hein, ces questions, ça fait...

AB : Hum-hum.

Acteur 14 : Oui, oui.

AB : Et du coup, on n'a pas évoqué les autres échelles locales.

Acteur 14 : Les autres échelles locales, c'est...

AB : En dehors des départements, région. Les communales, ou enfin, ça a un sens pour toi, ou...

Acteur 14 : La commune peut avoir un sens affectif, qui ne me dérange pas à partir du moment où on est sûr de la stratégie ou du développement territorial, ou de la politique. Je trouve que ça n'a pas trop de sens et qu'il faut dépasser ces échelles-là, vraiment.

AB : Hum-hum, hum-hum.

Acteur 14 : Voilà. Dans l'appartenance affective, heu...

AB : Et tu penses que nos concitoyens partagent ça...ce rapport aux échelles politiques notamment.

Acteur 14 : Majoritairement, je ne pense pas, non. Je pense que c'est un microcosme engagé peut-être qui partage ça et encore, mais non, je ne pense pas.

AB : Et comment tu vois, toi, si tu avais une représentation à donner de ce que nos concitoyens ont plutôt en tête comme échelles, qu'est-ce que tu dirais comme échelles politiques ?

Acteur 14 : Peut-être justement la commune et le département. Et la France.

AB : Oui, et du coup, toi tu te situes, j'allais dire, tu as une sorte de volonté de ne pas te situer à ces échelles-là !

Acteur 14 : Oui, c'est pas par opposition, mais oui, je ne me sens pas appartenir à, oui, à cette mouvance là.

AB: Hum-hum, hum-hum. Mais du coup ça interroge la question des politiques à ces échelles. Parce que tu me dis la région, c'est important, l'Europe c'est important.

Acteur 14 : Oui, pour moi.

AB : Mais est-ce qu'il y a des véritables pratiques démocratiques à ces échelles ?

Acteur 14 : Ha non, non, non. Il y a tout à construire encore, malgré le...Non, il y a tout à construire encore. Effectivement, moi, je pense qu'il faut y tendre parce que c'est, oui, vers une échelle, enfin des circuits plus Europe-région-intercommunalités que des circuits mais je n'oppose pas hein. Si enfin, j'oppose un petit peu. Parce que je pense qu'il faut justement trouver des ajustements dans tout ça que ...France-état-département-commune, parce que ça

permet de regrouper des moyens, des énergies, de dépasser certains clivages y compris culturels. Mais qui effectivement...c'est deux circuits qui coexistent de manière imparfaite jusqu'à maintenant, et que...Oui, je pense qu'il faudrait vraiment des reformes très volontaires qui aillent très, très loin, qui imposent beaucoup de choses pour dépasser tout ça. Oui.

AB : Hum-hum.

Acteur 14 : Oui.

AB : Alors, tu as évoqué tes activités actuelles qui portent plutôt autour des questions économiques, est-ce que, pour poursuivre notre échange, est-ce qu'il y a, est-ce qu'il y aurait, je ne sais pas, de bonnes échelles de l'économie ? Enfin, est-ce que cette question a du sens pour toi, ou...?

Acteur 14 : Heu, moi je pense que si on revient sur la notion de territoire et qu'on le rapproche à l'économie, là pour le coup, que si on est sur une masse critique suffisante et qui n'est pas forcément très importante. Ce qui est important, c'est plus à l'intérieur du territoire, le rôle de chaque acteur du développement économique, la complémentarité entre eux. Je pense que... ce qui est le plus important de l'échelle, c'est, voilà, c'est qu'on ait vraiment une chaîne sans trous dans la raquette, dans l'accompagnement des porteurs de projets. De différentes dimensions, depuis l'idée du projet jusqu'à sa conception, l'accueil et puis, la réalisation d'un projet de développement économique et son accompagnement, etc. Donc là, je pense que voilà, ce qui est le plus important, c'est la complémentarité entre les acteurs, la lisibilité de cet écosystème là. Et que, pour le coup, toutes les échelles sont un peu enfin, sont ...territoriales sont importantes, oui, c'est ça. C'est un dispositif performant pour faciliter l'ancrage. Donc là, pour moi, on va au-delà de la question des échelles, quoi.

AB : Hum-hum, hum-hum. Implicitement, ça veut dire que tu penses que le politique, la sphère politique peut avoir un impact sur l'activité économique ?

Acteur 14 : Heu...oui. La régulation de...Oui, effectivement, je pense que la sphère politique est fondamentale dans la structuration des acteurs, et dans la régulation de l'action de chacun, effectivement quoi.

AB: Hum-hum, hum-hum.

Acteur 14 : L'ensemble des acteurs du développement économique. Oui.

AB : Donc, tu parles de régulation, là, hein. Tout à l'heure, tu parlais plutôt d'accompagnement de projet.

Acteur 14 : Oui.

AB : Est-ce que ça te paraît être pareil ou est-ce que ...?

Acteur 14 : Heu...régulation au sens large, c'est-à-dire aider à la structuration des acteurs, les conforter dans leur rôle, etc. Pour moi, c'est ça, c'est l'intervention politique, elle se situe à ce niveau-là, c'est pas laisser, pas être dans une (...) libérale, en fait.

AB : Et là-dessus, il y a une échelle qui te paraît... ?

Acteur 14 : À minima, heu, à minima, une grosse communauté de communes, j'allais dire, une communauté d'agglomération, heu...je ne pense pas que l'échelon communal, heu...seul, soit pertinent pour ce genre de choses.

AB : Hum-hum, hum-hum. D'accord. Donc, quand tu me parles de régulation de l'économie par le politique, tu es à l'échelle intercommunale ?

Acteur 14 : À minima. Oui.

AB : D'accord. Et ça te paraît être une bonne échelle pour réguler l'économie ?

Acteur 14 : Heu...pas la seule. Je pense qu'il faut qu'il y ait un couple intercommunalité-région, justement.

AB : Hum-hum, hum-hum.

Acteur 14 : À ce niveau-là, voire intercommunalité-département, sur certains volets, à mon avis, oui...

AB : D'accord. Donc, ce qui te paraît important, c'est plutôt une régulation, on va dire locale, hein, là, des acteurs.

Acteur 14 : Oui.

AB : D'accord. Plus que des questions de politiques économiques nationales ou européennes que tu n'as pas évoqué, quand je t'ai interrogé là-dessus.

Acteur 14 : Oui, oui. Il y a forcément un grand cadre, hein. Mais effectivement, je pense que l'action économique doit être régionalisée, décentralisée pour être efficace dans l'ancrage et dans justement la régulation aussi des...heu...des équilibres sociaux et territoriaux, pour le coup.

AB: Hum-hum, hum-hum.

Acteur 14 : Pour moi, le développement économique, ça doit prendre en compte ça. Et là, on rejoint la notion d'aménagement du territoire.

AB : D'accord.

Acteur 14 : Oui.

AB : Et comment tu réagis par exemple par rapport à des formulations du type « Aujourd'hui l'économie, elle est complètement mondialisée », sous-entendu à des échelles qui ne sont pas

des échelles politiques, et du coup, le politique ne peut plus rien.

Acteur 14 : Bein, on est sur une approche libérale de l'économie à laquelle je n'adhère pas. Après, je ne nie pas une certaine réalité. Par contre je pense que justement, le politique a tout, trouve tout son sens justement à intervenir dans ce système-là. Par la régulation et par l'ancrage territorial, etc. Et je ne me laisse pas endormir par ce genre de discours sans nier effectivement cette réalité.

AB : Hum-hum.

Acteur 14 : Et les difficultés à intervenir sur ce système globalisé.

AB : D'accord. D'accord. Et tu n'as pas spontanément évoqué, notamment l'Europe à cette échelle-là. Alors que tout à l'heure, tu l'avais évoquée...

Acteur 14 : Je ne l'évoque pas mais il faut l'évoquer parce qu'effectivement, je pense que l'Europe a un rôle fondamental à jouer. Mais qu'elle n'est pas structurée, organisée pour le jouer au mieux, de manière efficace et efficiente. Ce qui est un vrai problème.

AB : D'accord. Pour revenir à cette question...

Acteur 14 : Du fait du manque de moyens, en termes de fiscalité, etc., quoi.

AB : Hum-hum. Donc, l'importance que tu accordais tout à l'heure à l'Europe, c'était pas en termes d'outils de régulation de l'économie, mais...

Acteur 14 : (...)

AB : Plus dans une perspective plus politique ?

Acteur 14 : Oui. Plus politique, plus citoyenne, plus identitaire au sens philosophique, etc. Sachant que je ne me satisfais pas de ça et que je pense qu'il faudrait effectivement...

AB : Hum-hum.

Acteur 14 : Effectivement infléchir et avoir une véritable ...Oui, l'Europe plus politique pour le coup, au sens de la régulation, quoi.

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 14 : Hum.

AB : Ok. Donc, peut-être pour poursuivre et peut-être s'acheminer vers la fin de notre entretien, heu...Est-ce que tu pourrais m'indiquer ce que signifierait pour toi une formule du type le vivre ensemble. Que signifie aujourd'hui...alors question pas compliquée mais qu'est-ce que tu mettrais spontanément derrière cette question de l'objectif du vivre ensemble ?

Acteur 14 : Heu...alors vivre ensemble, j'ai... là, tout de suite me vient l'idée de... c'est un peu

bateau, mais, ...alors déjà d'essayer sur un territoire donné, que je ne peux pas définir, donc, de ...d'aller plus loin dans les solidarités mises en œuvre, dans le respect des différences des uns et des autres. Donc, pour les politiques, à mon avis, favoriser, bein, justement la mixité sociale, la mixité territoriale. Heu...je ne crois pas aux politiques différentielles extrêmes qui créent les ghettos. Je pense que la clé, voilà, elle est vraiment dans l'équilibre social et dans l'équilibre territorial, et que voilà, pour vivre ensemble, il faut justement qu'il y ait des politiques publiques, derrière tout ça, qui encouragent certaines formes de localisations d'activités, certaines formes de logements, des réflexions nouvelles sur les quartiers, au-delà de l'urbanisme, sur effectivement le maintien de la vie associative, des choses comme ça. La tolérance, le respect, l'écoute, mais derrière une régulation et une incitation politique qui favorisent tout ça. Par de l'urbanisme, par le soutien de la vie associative, par une politique d'aménagement du territoire équilibrée qui permettent tout ça.

AB : D'accord. Donc, le mot-clé, mixité articulée à une volonté politique, c'est ça ?

Acteur 14 : Oui, moi je dirai ça. Oui.

AB : Et tu mets la dimension territoriale également dans...

Acteur 14 : Oui.

AB : Dans la boucle.

Acteur 14 : On ne peut pas vivre ensemble hors sol non plus. Donc, la notion d'identité d'appartenance à un territoire, elle est fondamentale. Et pour se sentir appartenir à un territoire, il faut en être fier. Il faut avoir envie d'y vivre, d'y pratiquer l'espace, d'y rester, etc. Et donc, ça, ça ne se fait pas naturellement. Sans régulation politique, on sait bien ce qui se passe.

AB : D'accord, d'accord, d'accord. Et maintenant un dernier élément peut-être. Mais c'est sur...avec tes fonctions nouvelles, est-ce que ça t'amène à voir les choses un peu autrement, au niveau des, notamment, des pratiques démocratiques locales. Est-ce que la question de la démocratie a un sens à ton avis pour ces acteurs, pour ces porteurs de projets et pour l'économie sociale et solidaire de manière générale ?

Acteur 14 : Alors au niveau de (...) de France-Active, il y a deux volets. Il y a bien le volet économie sociale et solidaire. Donc, là, on va aider des structures existantes de l'économie sociale et solidaire, à se développer, à se restructurer, à créer de l'emploi, etc.

AB : Tu penses que ces structures-là ont des échelles territoriales plus particulières ?

Acteur 14 : Là, non, seulement, alors, on est surtout...on est à minima sur des PME, on est finalement sur des grosses structures sur ce volet-là.

AB : Hum-hum.

Acteur 14 : Avec une prise de conscience effectivement, de l'ancrage territorial, de l'intérêt, des fondements de la démocratie participative, etc. Donc, sur tous ces publics-là, oui, clairement, je pense qu'il y a une prise de conscience, de l'intérêt, etc. Deuxième volet, les activités de France-Active et c'est un volet très important qui est méconnu, c'est l'accompagnement des porteurs de projets. Sur de l'économie de proximité, sur de l'économie résidentielle classique, donc, là, on est clairement sur le champ de la TPE, sur des gens, et là, on ne va pas aider des structures mais des gens qui effectivement veulent créer leur propre emploi. Et là, j'ai l'impression que les prises de conscience autour de tout ça sont bien moindres, en tout cas chez les acteurs. Et qu'on est peut-être plus dans une logique individualisée, ce qui se comprend, hein, de création d'emploi dans la prise en compte des enjeux territoriaux et du vivre ensemble plus large, que je retrouve plus clairement dans l'économie sociale et solidaire chez les porteurs de projets et chez les acteurs. Voilà, mais ces deux volets sont fondamentaux puisque sur le volet TPE, on aide les derniers commerces à ...de villages en territoires ruraux à perdurer. On facilite la création d'emploi par l'artisanat et les services et commerces de proximité un petit peu partout. Donc, c'est fondamental pour l'attractivité territoriale et la création d'emplois. Mais clairement, on a des prises de conscience très différentes par rapport à tout ça.

AB : D'accord. Donc, ça te paraît quand même très visible.

Acteur 14 : Ha oui !

AB : Enfin, pour l'observateur que tu es.

Acteur 14 : Bein, oui.

AB : Enfin, l'accompagnateur...

Acteur 14 : Oui. Oui, oui.

AB : D'accord.

Acteur 14 : Ça me paraît...ha oui, oui, nettement.

AB : Hum-hum. Et la notion donc territoire, tu nous dis, il y a des diff...et clairement, et...enfin...

Acteur 14 : Bein, le territoire et coopération entre acteurs sur un territoire surtout.

AB : D'accord, d'accord.

Acteur 14 : Parce que les projets qu'on expertise et qu'on accompagne sur l'économie sociale et solidaire, il y a toujours, pour l'instant, dans ceux que j'ai vu, la prise en compte de ces volets-là.

AB : Hum-hum.

Acteur 14 : Oui.

AB : Ok.

Acteur 14 : Voilà.

AB : Tu souhaites rajouter quelque chose ?

Acteur 14 : Non, merci, c'est intéressant, c'est intéressant.

AB : Je te remercie.

Acteur 14 : Merci à toi.

AB : Merci beaucoup.

Acteur 14 : Merci.

Annexe 6 : Charte de la concertation de la Région Auvergne

Préambule

Dans le cadre de sa politique de développement humain et durable, la Région Auvergne a souhaité mettre en place cette « Charte » afin de préciser ses engagements et les valeurs qui sous-tendent ses démarches de concertation.

En donnant un cadre aux concertations futures, cette Charte participera à la lisibilité, à la cohérence et à la transparence des politiques publiques adoptées par la Région. **Elle facilitera également la participation des acteurs régionaux et de l'ensemble des citoyens auvergnats aux processus d'enrichissement de la décision publique**, et ce dans le respect des principes de la démocratie représentative (les élus restant détenteurs de la décision finale).

Document vivant et évolutif, cette Charte a été élaborée de manière collégiale sous la supervision de la Commission développement durable de la Région et avec le concours des services concernés par sa mise en œuvre. Elle a également fait l'objet d'une double consultation interne (élus, services) avant son adoption par l'assemblée régionale.

Cette Charte s'adresse avant tout à l'ensemble des parties-prenantes (acteurs institutionnels, associatifs, entreprises, ... citoyens) appelés à prendre part aux concertations ainsi qu'aux élus qui les portent et aux services qui les mettent en œuvre.

Ce document est mis à disposition de toutes les personnes intéressées au siège de la Région ainsi que sur le site internet « auvergne.fr ». Il sera également porté à la connaissance des participants en amont de chaque nouvelle concertation.

Thème I. La concertation

Article 1. Finalités de la concertation

La concertation consiste à faire émerger la diversité des points de vue de manière à éclairer la décision politique. Dans le cadre de la concertation, les élus et services de la Région engagent un **dialogue constructif** avec les parties-prenantes sur un projet ou une politique publique, en favorisant l'échange d'arguments et d'avis. La concertation permet de **tendre vers un projet partagé et fédérateur** pour les acteurs et les territoires auvergnats.

Article 2. Objets de la concertation

Une concertation peut être engagée dans le cadre de l'élaboration de schémas d'orientations générales et de politiques publiques dans les différents domaines de compétences du Conseil régional : développement économique, éducation, transports, environnement, etc. La concertation peut également concerner la mise en œuvre de politiques publiques régionales.

Article 3. Initiative de la concertation

La Région Auvergne est à l'origine des concertations régionales. Elle impulse et anime les démarches et fédère les participants autour des projets et des politiques publiques régionales.

Pour rappel, en vertu de la **loi constitutionnelle du 28 mars 2003 relative à l'organisation décentralisée de la République**, l'article 72-1 C prévoit que les citoyens disposent d'un droit de pétition leur permettant de demander l'inscription à l'ordre du jour d'une assemblée locale d'une question relevant de sa compétence : 1/5ème des électeurs inscrits sur les listes électorales de la commune (1/10ème dans les autres collectivités territoriales) peut demander qu'une consultation, sur toute affaire relevant de la compétence du conseil municipal, soit inscrite à l'ordre du jour de cette assemblée.

En Auvergne, les citoyens peuvent ainsi interpeller le Conseil régional pour initier l'organisation d'une concertation sur tout sujet relevant de la compétence régionale ou présentant un caractère d'intérêt régional. Pour cela, ils doivent déposer une pétition en ligne.

Pour aller au-delà du cadre fixé par la loi et affirmer sa volonté d'agir en faveur de la démocratie participative, le Conseil régional propose que le taux d'adhésion permettant qu'une pétition puisse être examinée soit porté à 5% des Auvergnats majeurs, domiciliés en Auvergne et inscrits sur les listes électorales afin d'être examinée par l'Assemblée régionale. (au lieu des 10% prévus par la loi).

Article 4. Principes de la concertation

Plusieurs principes fondamentaux s'appliquent à l'ensemble des concertations régionales conformément aux orientations proposées par la Commission nationale du débat public (CNDP) :

« **transparence** » : mise à disposition d'une information claire et accessible pour tous (dès le début du processus et tout au long de son déroulement) ;

« **équivalence** » : prise en compte de l'ensemble des contributions au débat, indépendamment de leurs auteurs ;

« **argumentation** » : les avis émis doivent être argumentés pour enrichir le débat.

Thème II. Les acteurs

Article 5. Les parties-prenantes

Toute concertation implique, outre les élus et services du Conseil régional et les membres du Conseil Economique, Social et Environnemental (CESER), une (ou plusieurs) parties-prenante(s) externe(s) à la Région : services de l'Etat, collectivités locales, associations, acteurs économiques, syndicats, citoyens...

Article 6. Les rôles de chacun

Dans un souci de transparence, les rôles et missions de chacun sont explicités en amont du lancement de la concertation :

un élu référent est désigné pour être en charge du suivi de la concertation et assurer le rôle de rapporteur auprès du Conseil régional ;

les élus de l'assemblée régionale qui sont associés à la concertation disposent – en amont - de l'ensemble des informations relatives à cette démarche. Par la suite, tout élu qui le souhaite a la possibilité de participer à la concertation ;

les services sont en charge de l'organisation, de la mise en œuvre et de l'animation de la concertation. Ils désignent en leur sein un « chargé de concertation » qui sera l'interlocuteur privilégié des parties-prenantes ;

le cas échéant, **une personnalité extérieure** peut-être mandatée par le Conseil régional pour animer la concertation. Son rôle consiste alors à faciliter les échanges entre les diverses parties-prenantes et la Région.

Article 7. Le garant de la concertation

Dans le cadre de certaines démarches de concertation, le Conseil régional peut désigner un « garant de la concertation ». **Cette personnalité indépendante veille au bon déroulement de la concertation** : respect des principes énoncés dans la Charte et des modalités de concertation définies dans la délibération du Conseil régional.

Le garant s'engage à conserver une neutralité totale vis-à-vis du fond du débat (thème de la concertation). Son rôle est de faciliter le dialogue entre toutes les parties prenantes, en leur garantissant notamment une information et une écoute équitables.

Au terme de la concertation, il rédige un « compte-rendu » de la concertation sur la manière dont celle-ci a été menée. Et formule, le cas échéant des recommandations pour les concertations futures.

Thème III. La mise en œuvre

Article 8. Modalités pratiques de mise en œuvre

Les dispositifs de concertation mis en œuvre visent à :

faire participer les parties-prenantes le plus en amont possible de la décision politique afin de leur permettre d'être force de proposition ;

impliquer tous les niveaux de territoires concernés en fonction de l'objet de la démarche

(Massif central, départements, Pays...) ;

assurer l'écoute et la participation du plus grand nombre pour faire progresser la conscience et l'expression citoyenne.

Les modalités pratiques de chaque concertation (réunions, ateliers ...) sont précisées au début de la démarche et validées par l'exécutif régional.

Article 9. L'information et la communication

La Région assure l'information et la communication autour de la concertation en toute transparence. L'information sur la démarche de concertation, ses objectifs et ses modalités est complète, compréhensible et accessible par tous et sans parti pris. Elle est accessible notamment via le site internet de la Région.

La démarche continue d'information doit permettre de sensibiliser, former et développer les capacités de compréhension et d'expression de la population auvergnate.

Article 10. Les modalités de participation

La Région assure également la mise en place de modalités de participation facilitant l'implication et l'expression du plus grand nombre sur l'ensemble des territoires.

Dans cette optique, elle met en œuvre les outils nécessaires pour garantir la qualité de la participation durant chaque concertation : site internet, plateforme participative, réunions publiques, forum, groupes de travail, ateliers thématiques ou territoriaux...

L'outil numérique joue un rôle important dans la mise en œuvre de la concertation en contribuant à l'égalité d'accès à l'information.

Thème IV. Le suivi et l'évaluation

Article 11. La restitution de la concertation

Chaque démarche de concertation engagée par la Région fait l'objet d'un **bilan quantitatif** (nombre de participants, nombre d'avis exprimés ...) **et qualitatif** (identifiant notamment les propositions issues du processus de participation).

Ce bilan est rendu public et diffusé auprès des acteurs ayant participé à la démarche. Il est également accessible pour l'ensemble des personnes intéressées sur demande auprès des services de la Région ou via le portail internet de la Région.

Article 12. L'évolution de la Charte

Cette Charte de la concertation est évolutive. Elle sera adaptée en fonction des pratiques de concertation expérimentées et des nouvelles attentes de la population auvergnate ainsi que des éventuelles modifications réglementaires.

Son suivi est assuré par la Commission développement durable avec le concours de représentants des services du Conseil régional. En fonction de ce suivi, une révision

périodique de la Charte pourra être engagée.

Un « guide pratique » édité à l'attention des services est adossé à cette Charte afin de les accompagner dans sa mise en œuvre et son animation.